



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

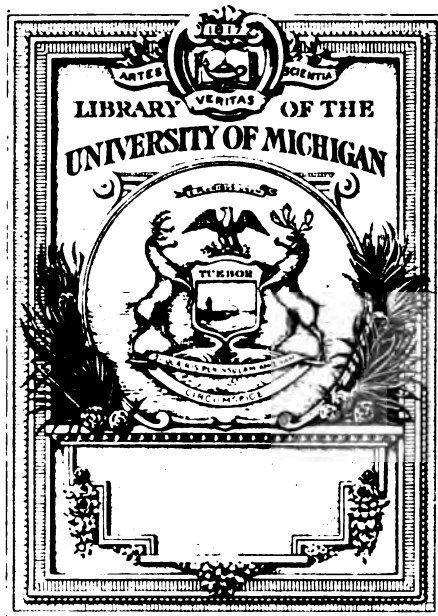
Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

B 1,179,510



805

P23

U2b

APR 6 1922

UNIVERSITÉ DE PARIS

BIBLIOTHÈQUE

DE LA

FACULTÉ DES LETTRES

XI

LE DIALECTE ALAMAN DE COLMAR

(HAUTE-ALSACE

en 1870

GRAMMAIRE ET LEXIQUE

PAR

VICTOR HENRY

PROFESSEUR DE SANSKRIT ET GRAMMAIRE COMPARÉE DES LANGUES
INDO-EUROPÉENNES À L'UNIVERSITÉ DE PARIS

PARIS

FÉLIX ALCAN, ÉDITEUR

ANCIENNE LIBRAIRIE GERMER BAILLIÈRE ET C^{IE}

108, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 108

1900

Tous droits réservés.

UNIVERSITÉ DE PARIS

BIBLIOTHÈQUE
DE LA
FACULTÉ DES LETTRES

XII

LE DIALECTE ALAMAN DE COLMAR (HAUTE-ALSACE)

EN 1870

GRAMMAIRE ET LEXIQUE

LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN, 108, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, PARIS

BIBLIOTHÈQUE

DE LA

FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

- I. — **De l'authenticité des Épigrammes de Simonide**, par AMÉDÉE HAUVELLE, professeur adjoint de langue et de littérature grecques à la Faculté. 1 vol. in-8°..... 5 fr.
- II. — **Antinomies linguistiques**, par VICTOR HENRY, professeur de sanscrit et grammaire comparée des langues indo-européennes à la Faculté. 1 vol. in-8°..... 2 fr.
- III. — **Mélanges d'histoire du moyen âge**, publiés sous la direction de M. le Professeur LUCHAIRE, par MM. LUCHAIRE, DUPONT-FERRIER et POUPARDIN. 1 vol. in-8°..... 3 fr. 50
- IV. — **Études linguistiques sur la Basse-Auvergne. Phonétique historique du patois de Vinzelles**, par A. DAUZAT, licencié ès lettres. Préface de A. THOMAS, chargé du cours de philologie romane à la Faculté. 1 vol. in-8°..... 6 fr.
- V. — **La Flexion dans Lucrèce**, par A. CARTAULT, professeur de poésie latine à la Faculté. 1 vol. in-8°..... 4 fr.
- VI. — **Le Treize Vendémiaire an IV**, par HENRY ZIVY, étudiant à la Faculté. 1 vol. in-8°..... 4 fr.
- VII. — **Essai de restitution des plus anciens mémoriaux de la Chambre des Comptes de Paris** (*Pater, Noster*¹, *Noster*², *Qui es in calis, Croix, A*¹), par MM. JOSEPH PETIT, archiviste aux Archives nationales, GAVRILOVITCH, MAURY et TEODORU, avec une préface de Ch.-V. LANGLOIS, chargé de cours à la Faculté. 1 vol. in-8°, avec une planche hors texte..... 9 fr.
- VIII. — **Études sur quelques manuscrits de Rome et de Paris**, par ACHILLE LUCHAIRE, professeur d'histoire du moyen âge à la Faculté. 1 vol. in-8°..... 6 fr.
- IX. — **Étude sur les Satires d'Horace**, par A. CARTAULT, professeur de poésie latine à la Faculté. 1 vol. in-8°..... 4 fr.
- X. — **L'Imagination et les Mathématiques selon Descartes**, par Pierre BOUTROUX, licencié ès lettres. 1 vol. in-8°... .. 2 fr.
- XI. — **Le dialecte alaman de Colmar (Haute-Alsace), en 1870. — Grammaire et Lexique**, par VICTOR HENRY, professeur de sanscrit et grammaire comparée des langues indo-européennes à l'Université de Paris. 1 vol. in-8°..... 8 fr.
- XII. — **La main-d'œuvre industrielle dans l'ancienne Grèce**, par P. GUIRAUD, professeur adjoint à la Faculté. 1 vol. in-8°. 7 fr.
- XIII. — **Mélanges d'histoire du moyen âge**, publiés sous la direction de M. le Professeur LUCHAIRE, par MM. LUCHAIRE, HALPHEN et MICHEL. 1 volume inédit. (*Sous presse.*)

UNIVERSITÉ DE PARIS

BIBLIOTHÈQUE

DE LA

FACULTÉ DES LETTRES

XI

LE DIALECTE ALAMAN DE COLMAR
(HAUTE-ALSACE)

en 1870

GRAMMAIRE ET LEXIQUE

PAR

VICTOR HENRY

PROFESSEUR DE SANSKRIT ET GRAMMAIRE COMPARÉE DES LANGUES
INDO-EUROPÉENNES A L'UNIVERSITÉ DE PARIS

PARIS
FÉLIX ALCAN, ÉDITEUR
ANCIENNE LIBRAIRIE GERMER BAILLIÈRE ET C^{IE}
108, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 108

1900

Tous droits réservés.

49

A

MA VILLE

NATALE

V. H.

TABLE

N ^{os}	Pages	N ^{os}	Pages
PRÉFACE.....	VII	87 SECTION I ^{re} . — L'Article.....	68
GRAMMAIRE		90 SECTION II. — Le Substantif.....	71
1 PREMIÈRE PARTIE. — PHONÉ-		91 § 1 ^{er} . — Le genre.....	71
TIQUE.....	1	92 § 2. — Le nombre.....	72
2 CHAPITRE I ^{er} . — VOWELLES et		96 § 3. — Les cas.....	75
DIPHONGUES.....	2	97 SECTION III. — L'Adjectif.....	77
5 SECTION I ^{re} . — Les Voyelles.....	3	100 SECTION IV. — Les Pronoms....	81
6 § 1 ^{er} . — Brèves primitives.....	4	101 § 1 ^{er} . — Pronoms personnels...	81
23 § 2. — Brèves métaphoniques..	15	103 § 2. — Démonstratifs.....	83
31 § 3. — Longues primitives.....	23	104 § 3. — Possessifs.....	84
37 § 4. — Longues métaphoniques.	28	105 § 4. — Relatifs.....	85
40 SECTION II. — Les Diphtongues...	29	106 § 5. — Interrogatifs.....	85
41 § 1 ^{er} . — Diphtongues primitives.	29	107 § 6. — Numéraux et indéfinis..	86
46 § 2. — Diphtongues métaphoni-		108 CHAPITRE II. — CONJUGAISON.	88
ques.....	32	109 SECTION I ^{re} . — Classification des	
48 CHAPITRE II. — CONSONNES....	34	Verbes.....	88
51 SECTION I ^{re} . — Semi-voyelles.....	39	110 § 1 ^{er} . — Verbes forts.....	90
52 § 1 ^{er} . — Mhd. <i>j</i>	39	111 § 2. — Verbes faibles.....	92
53 § 2. — Mhd. <i>w</i>	40	112 § 3. — Autres types verbaux...	93
54 SECTION II. — Nasales.....	41	113 SECTION II. — Modes, Temps et	
55 § 1 ^{er} . — Nasale gutturale.....	42	Désinences.....	94
56 § 2. — Nasale dentale.....	42	114 § 1 ^{er} . — Indicatif.....	95
60 § 3. — Nasale labiale.....	47	115 § 2. — Impératif.....	96
61 SECTION III. — Liquides.....	48	116 § 3. — Subjonctif.....	96
63 SECTION IV. — Explosives anciennes	50	119 SECTION III. — Périphrases verbales	99
64 § 1 ^{er} . — Gutturales.....	50	120 § 1 ^{er} . — Temps périphrastiques..	99
68 § 2. — Dentales.....	55	122 § 2. — Modes périphrastiques..	100
71 § 3. — Labiales.....	57	124 § 3. — Aspects périphrastiques.	102
74 SECTION V. — Affriquées et spi-		125 APPENDICE I. — Les formes hy-	
rantes procédant d'affriquées an-		brides.....	104
ciennes.....	59	126 APPENDICE II. — Spécimen.....	107
75 § 1 ^{er} . — Gutturales.....	60	127 APPENDICE III. — Un mot de syn-	
78 § 2. — Dentales.....	62	taxe.....	109
81 § 3. — Labiales.....	63	128 APPENDICE IV. — Le Vocabulaire	
84 SECTION VI. — La sifflante.....	64	Alsacien.....	110
85 DEUXIÈME PARTIE. — MORPHO-		Additions finales.....	121
LOGIE.....	66	Notes de la Grammaire.....	122
86 CHAPITRE I ^{er} . — DÉCLINAISON ..	67	Observation générale.....	131
		LEXIQUE.....	132

PRÉFACE

I. L'on ne doit essayer d'enseigner que ce que l'on sait à fond. J'ai eu, dans ma jeunesse, l'occasion d'entendre parler bien des dialectes alsaciens, et depuis j'ai feuilleté les spécimens littéraires les plus variés de la langue des bords du Rhin ; mais je n'ai jamais parlé couramment que le patois de Colmar : c'est donc celui-là seul que je m'efforce ici de fixer, sans le comparer à aucun des autres, ou proches ou lointains¹. D'autre part, j'ai quitté l'Alsace en 1871 et n'y suis plus retourné que pour peu de jours à de rares intervalles : c'est donc une étude rétrospective de trente ans que j'offre à mes compatriotes d'autrefois et aux germanistes de tous pays.

Ainsi circonscrite de temps et de lieu, cette étude n'en présente pas moins un caractère plus étendu et plus général qu'on ne serait tenté de le croire au premier aspect.

Géographiquement, d'abord : le dialecte de Colmar peut être pris pour type de celui de toute la plaine moyenne de l'Alsace, sur une longueur de dix lieues et une largeur de trois ; de Rouffach à Colmar, à Schlestadt, à Benfeld, la transition de langage est insensible, et les différences minimales. Pour la première fois, cet ensemble linguistique aura été, sous sa forme spécifiquement colmarienne, analysé dans sa phonétique et sa morphologie et historiquement ramené au prototype moyen-haut-allemand.

Linguistiquement aussi ; car ce qui intéresse dans toute langue, c'est elle-même, et non ce qu'elle a pu emprunter à autrui. Depuis 1870, le colmarien n'a guère pu s'enrichir que de mots, de tournures et de prononciations venus de l'allemand classique et officiel :

1. En conséquence, si je relève telle ou telle particularité du colmarien, je n'entends point par là enseigner qu'elle lui soit exclusivement propre : il en est qu'il partage avec tout l'alsacien ou même tout l'alaman ; en dresser le relevé, c'est affaire à un lexique comparatif, mais non à une simple monographie.

en les supprimant, en les ignorant, je le rétablis aussi pur que possible de cet alliage qui de plus en plus l'altérera, et je conserve aux germanistes futurs une image exacte d'un patois germanique du XIX^e siècle, en voie de disparition comme tous les patois ¹.

Et enfin, par suite de la situation exceptionnelle de la langue alsacienne, cette œuvre modeste acquiert une portée nouvelle. La plupart des dialectes du monde entier vivent en contact continu avec la langue officielle 'sortie de la même souche qu'eux : les emprunts inconscients de ceux-ci à celle-là sont de tous les jours, et surtout aujourd'hui, à la faveur de l'école, du régiment et des chemins de fer, on désespère de rencontrer encore un dialecte à peu près pur. Mais l'alsacien a vécu, pendant deux siècles, en contact avec une langue étrangère, et isolé de sa souche primitive ². Il nous apprendra ce que devient une langue qui évolue de son propre mouvement, sans aucune cause extérieure qui en entrave ou en modifie le développement. Si, comme nous l'enseignons aujourd'hui en grande majorité, « les lois phonétiques sont constantes », c'est dans une semblable langue que cette 'constance doit éclater au grand jour ³. J'ose croire que, pour quiconque me lira sans prévention, la démonstration en sera faite.

II. Le tableau fidèle que je me propose, étais-je en mesure de le retracer ? J'ai quelque scrupule à parler de moi ; mais il me faut bien exposer mes titres à la confiance de mes lecteurs, et surtout acquitter ma dette de reconnaissance envers les nombreux collaborateurs qui m'ont aidé de tout leur dévouement.

Je suis né à Colmar en 1850. Mon père était Lorrain et ne savait point d'allemand ; mais ma mère était Colmarienne. Si elle ne m'a jamais parlé qu'un excellent français, du moins l'ai-je souvent entendue parler colmarien aux gens de service, aux vignerons, à telle ou telle de ses amies et à sa propre mère. Celle-ci, née à Colmar un

1. Il demeurera donc entendu une fois pour toutes que, si je parle au présent, c'est pour plus de commodité, et qu'il faut le traduire par l'imparfait, en tant que telle particularité par moi constatée aurait disparu depuis 1870.

2. Ceci est une façon de parler : l'isolement est indéniable, mais il n'a jamais été absolu ; on verra au n° 125 de la Grammaire ce que je dis des diverses causes d'infiltration possible de l'allemand classique.

3. Cf. V. Henry, *Grammaire comparée de l'Anglais et de l'Allemand*, Paris 1893, p. 18.

peu avant la Révolution, représentait la tradition de notre langage dans toute sa pureté : elle parlait fort bien le français, mais comme une langue apprise, et, sachant d'ailleurs que son accent n'était point des plus corrects, elle évita dans mon bas âge de causer en français avec moi, de peur de gâter le mien. C'est donc à elle que je dus de savoir l'alsacien, de comprendre plus tard les domestiques et mes camarades d'école, de pouvoir me mêler aux conversations familières de nos amis ; car nous en avions plusieurs, des deux sexes, qui, bien que se servant habituellement de la langue française, ne se refusaient pas le plaisir d'un proverbe, d'une facétie ou même d'une conversation tout entière dans la langue pittoresque et savoureuse du terroir. Entre autres, le juge de paix et la directrice des écoles maternelles de Colmar, qui fréquentaient assidûment notre maison, y rapportaient souvent, comme regain de leurs pénibles fonctions, quelque anecdote naïve ou piquante, qu'ils contaient et mimaient avec une verve communicative. C'est dans ce milieu que j'ai grandi : de tous les propos que j'ai recueillis en mon Lexique, il n'en est presque pas un que je n'aie entendu au moins une fois, soit à l'école ou à la maison.

Tels furent mes premiers témoins, morts depuis longtemps à l'heure où j'ai formé le projet d'utiliser mes souvenirs. Quant à mes témoins vivants, ils ne sont pas tous d'égale valeur ; mais j'ai à peine besoin de dire que je me suis scrupuleusement appliqué à contrôler l'un par l'autre les documents qu'ils m'ont fournis. Une parente bien proche et bien chère est née à Haguenau ; mais son mari était de Colmar, elle-même l'a habité longtemps, et, précisément parce qu'elle parlait un autre dialecte, elle a été frappée de certaines particularités linguistiques du milieu où elle s'est trouvée transportée. Sa fidèle servante est née à Benfeld, mais est venue fort jeune à Colmar : elle m'a été d'un secours quotidien, surtout pour les mots du vocabulaire rural, dont mon éducation citadine n'avait pu me laisser que d'assez fugitives notions. Au contraire, c'est une contribution importante au vocabulaire urbain que j'ai obtenue de mon excellent ami Jules Kahn, alors directeur du Refuge du Plessis-Piquet (1894-1899) : toute son enfance s'est écoulée dans un logis de la place Saint-Martin, au cœur du vieux Colmar, où se tenaient les grands marchés. Également versé dans le colmarien, le judéo-alsacien et le bon allemand, il n'avait qu'une crainte : celle de les confondre ;

nous y avons paré, en revisant ensemble tous les articles de mon Lexique, mot par mot. Enfin je dois une mention hors pair à mon ancien condisciple Xavier Hatz, sculpteur, demeuré au pays natal : sur les points délicats qui m'échappaient nécessairement à distance, je lui ai envoyé de longs questionnaires, auxquels il a répondu avec une minutie et une sagacité merveilleuses, prenant soin de ne questionner à son tour, pour se renseigner, que des Colmariens nés et des hommes de notre génération. A tous ceux-là, et à tous ceux que je ne nomme pas faute de place, mais qui se sont intéressés à mon travail et y ont apporté quelques matériaux, j'adresse ici mes remerciements, au nom de la science et au nom de la petite patrie.

III. Ces données rapides suffisent à faire apprécier la valeur de ma documentation, essentiellement orale, ainsi qu'il convient à une monographie dialectale. Il va de soi que je n'ai point pour cela négligé la documentation écrite, en tant qu'elle était utilisable ; mais je l'ai reléguée au second plan, et, là même où j'y ai puisé, je me suis la plupart du temps abstenu de références, qui auraient sans profit encombré mes pages. Au surplus, en fait de grammaire et de lexicographie, il n'a jamais rien paru, à ma connaissance, sur le colmarien proprement dit, que l'*Essai* posthume de Holtzwarth publié par X. Mossmann¹ : très précieux, en tant qu'œuvre d'un Colmarien de naissance et d'habitat (1796-1875), il est néanmoins fort insuffisant pour la grammaire, sans valeur quant à la linguistique historique, et sans aucune précision dans sa transcription. La littérature, au contraire, est fort convenablement représentée chez nous par Mangold, dont l'orthographe même est en général d'une très suffisante clarté : bien entendu, ce n'est point à ses vers, toujours plus ou moins suspects d'arrangement factice, mais exclusivement à sa prose robuste et sincère, qu'il faut demander l'exacte et volontiers grossière reproduction du langage familier².

Le *Wörterbuch der Elsässischen Mundarten* de MM. Martin et Lienhart, dont le tome I^{er} a seul paru jusqu'à présent et que j'aurai

1. J.-B. Holtzwarth, *Essai sur l'Idiome de Colmar*, in *Bull. du Musée Historique de Mulhouse*, V (1880), pp. 43-64.

2. On la citera par l'abréviation Mg., suivie d'un chiffre renvoyant à la pagination de *Colmererdtitschi Komedi*, Colmar 1878.

souvent l'occasion de citer¹, contient naturellement beaucoup de formes colmariennes ; naturellement aussi, elles ne sont pas toutes exactes ou correctement transcrites, ainsi qu'on doit s'y attendre dans une œuvre aussi considérable, compilée de tant de mains ; mais je me suis expliqué ailleurs sur ce point, ainsi que sur l'admiration et la gratitude que nous devons à ces auteurs. D'autres œuvres dialectales importantes, mais étrangères au colmarien, je ne vois guère à signaler que le *Pfingstmontag* d'Arnold et les délicieuses poésies de Hebel².

J'ai été plus sobre encore de références à la littérature germanique en général : les germanistes n'ont pas besoin que je les y oriente, et les Alsaciens qui y chercheraient les secrets de l'histoire de leur langage auront intérêt à se contenter, pour leurs débuts, d'un petit nombre d'auteurs choisis. Voici ceux qu'ils trouveront mentionnés çà et là dans mes pages : Paul, *Mittelhochdeutsche Grammatik*, Halle 1889 ; Michels, *Mittelhochdeutsches Elementarbuch*, Heidelberg 1900 ; Dieter, *Laut- und Formenlehre der Altgermanischen Dialekte*, Leipzig 1898-1900 ; Wilmanns, *Deutsche Grammatik*, I-II, Strasbourg 1896-97 ; Kluge, *Etymologisches Wörterbuch der deutschen Sprache*, Strasbourg³, etc.

IV. J'ai dû nécessairement créer une graphie phonétique appropriée à la transcription du dialecte de Colmar : j'espère qu'on la trouvera aisément lisible et qu'elle donnera une idée aussi exacte que possible du phonétisme colmarien du milieu de ce siècle. Pour le reste, mes transcriptions et ma nomenclature ne s'écartent en aucune façon des usages reçus. Je rappelle seulement que j'emploie le terme « métaphonie » pour désigner le phénomène bien connu sous le nom allemand de « Umlaut »⁴. Mes abréviations non plus n'ont rien d'insolite : les signes < et > signifient toujours, respectivement,

1. Voir les nos 128-130 de ma Grammaire. — Cet ouvrage sera cité par l'abréviation ML., suivie de l'indication du mot à chercher (s. v.) ou du chiffre de la page et de la colonne.

2. On les citera d'après la pagination de l'édition des *Alemannische Gedichte* datée « Arau 1831 ».

3. On renverra à cet ouvrage par la simple mention « Kluge s. v. ».

4. On observera que les formes d'allemand moderne sont en général distinguées des autres par le caractère d'impression : on ne les a pas mises en italiques, et les initiales des substantifs sont en majuscules ; l'orthographe est celle de M. Kluge.

« venu de » et « devenu » (ou « d'où »), la pointe de la flèche constamment tournée vers la forme postérieure et issue; le mot « empr. » désigne un « emprunt », et l'abréviation qui suit indique la langue d'où l'emprunt est provenu, soit donc « empr. fr. = emprunté au français ». Pour la désignation des langues, j'ai préféré les abréviations allemandes, comme plus courtes et plus claires. On lira donc :

ahd. = althochdeutsch (vieux-haut-allemand);
 mhd. = mittelhochdeutsch (moyen-haut-allemand);
 nhd. = neuhochdeutsch (haut-allemand moderne).

Les autres signes abrégatifs n'offriront, je pense, aucune difficulté¹.

V. J'ai fait, enfin, de mon mieux, pour justifier la faveur de mes collègues qui ont bien voulu accueillir cette œuvre dans leur *Bibliothèque*. La publication n'en eût sans doute jamais été possible, sans le libéral concours de la Faculté des Lettres de Paris. Si ma ville natale et l'Alsace s'y intéressent, elles lui en rapporteront à bon droit tout l'honneur.

V. HENRY.

Sceaux (Seine), 10 septembre 1900.

1. Pour plus de sûreté, toutefois, j'ajoute encore les indications suivantes : les genres sont distingués par m. (ou msc.), f. (ou fm.) et nt. ; les nombres, par sg. et pl. ; et sg. 1 (2, 3) signifie « 1^{ère} (2^e, 3^e) personne du singulier », etc. ; les cas, par nom. (ou nomin.), dat. et acc. (ou accus.) ; les temps et modes se reconnaîtront sans peine.

adj.	adjectif	dér.	dérivé	ppe	participe
adv.	adverbe	dim.	diminutif	prép.	préposition
cf.	comparer	id.	même forme	subst.	substantif
cp.	composé		ou même sens	vb.	verbe
compar.	comparatif	loc.	locution	v. g.	par exemple

Le chiffre précédé du mot « n° » renvoie aux alinéas de la Grammaire, numérotés en caractères gras en vue de faciliter la recherche. Mais, dans le lexique, le mot « n° » est supprimé dans cette indication, et remplacé par l'abréviation « Gr. ». L'astérisque, devant une forme quelconque, indique qu'elle n'est pas directement attestée, ou, s'il s'agit d'un dialecte encore vivant, que la forme a cessé d'y subsister.

ERRATA

- P. 2, l. 2 du bas, lire « mhd. *ie* ».
- P. 7 (n° 10, 3°), lire *letik*.
- P. 8 (n° 12, 2°, à la fin), lire *psene*.
- P. 28, l. 12 : à modifier d'après l'article PFAHL au Lexique ; mais je me trompe fort, ou *pfäl* se dit également.
- P. 43, l. 3, ajouter « sauf devant nasale dans un proclitique, v. g. *ε-mim hūs* (dans ma maison) ».
- P. 61, l. 7 du bas, lire *äksl*.
- P. 64, l. 13, lire *fâte*.
- P. 74 : le n° 93 (1°) est à compléter, notamment, par l'article HAHN au Lexique.
- P. 74 (n° 94 A c) : la forme usuelle est *anšte*, qui cumule l'*e* plural et la métaphonie, comme plus bas *krēfte*.
- P. 89, l. 5 du bas, lire respectivement *kšlqst* et *kšlqse*.
- P. 107, l. 8, à gauche, lire *ksonthayt*.
- P. 139, l. 17, lire *plqs*.
- P. 141, sous BRINGEN, ajouter le cp. *omprenē* « tuer ».
- P. 142, sous BROMBEERE, le pluriel rural est souvent *prēmere* tout court « mûres de ronces ».
- P. 150, sous FARN, ajouter « oxyton, empr. fr. ».
- P. 159, l. 1, lire *krât*.
- P. 163 : l'article HAKEN devrait, à raison de la métaphonie irrégulière du pluriel, renvoyer à l'article PFAHL, et tous deux à la note du n° 37 de la Grammaire.
- P. 163, sous HALDE, après « ML. », ajouter « s. v. ».
- P. 174 : l'article KLEID pourrait renvoyer à ZIEHEN.
- P. 184, sous MACHT, au lieu de *maχle*, lire *maχte*.
- P. 194, l. 2, lire *fṛkhoyft*.

XIV

P. 198, l. 8, lire *tiäspölsfr*.

P. 209 : l'article SCHMAROTZEN pourrait renvoyer à MISTEL.

P. 210, l. 11, lire en deux mots *nemt e*.

P. 221, l. 7 du bas, lire *tiäpstäl*.

P. 227, l. 3, lire *petsält*.

P. 228, l. 8, effacer le point après *äklüäyt*.

P. 235, dernière ligne du texte, lire *säye*.

P. 236, l. 7, lire *värm*.

P. 236, l. 11, lire *kvärt* ¹.

P. 241, sous WUNDER, ajouter : Loc. *mä tat mayne vöntz väs*, exactement « on croirait [je ne sais] quelle merveille », c'est-à-dire (en entendant parler qqun) « en voilà, un vantard ! » ou bien « en voilà, un naïf qui s'étonne de rien du tout ! »

P. 242, l. 3, lire *frtsäyt*.

1. La fréquence de la faute *ä* pour *ä* (dans les dernières pages seulement) provient d'un accident de tirage tenant à la fragilité du trait superposé à la lettre.

LE
DIALECTE ALAMAN
DE COLMAR

PREMIÈRE PARTIE

PHONÉTIQUE

1. L'écueil de toute étude de phonétique dialectale, c'est la transcription exacte des consonnes et surtout celle des voyelles : s'efforce-t-on de la simplifier, elle devient trop vague ; de la préciser, elle se complique à l'infini. Il faut opter pour un moyen terme, qui jamais n'est à l'abri de ce double reproche. Heureusement le dialecte colmarien offre peu de nuances phonétiques très délicates, et, à la différence de celui de Strasbourg ou de Haguenau, un nombre assez restreint de signes diacritiques suffiront à en rendre les intonations avec une approximation satisfaisante¹.

Il a paru superflu de marquer l'accent tonique, qui ne comporte qu'un renforcement d'intensité et porte presque toujours sur la même syllabe qu'en allemand moderne. C'eût été, dès lors, une complication typographique imaginée à plaisir, nuisible même, en ce que l'accent marqué partout aurait moins attiré l'attention du lecteur dans les rares cas où sa place diffère de celle que lui assigne la langue classique. On trouvera ces cas relevés au Lexique.

CHAPITRE I^{er}

VOYELLES ET DIPHTONGUES

2. Le colmarien a neuf voyelles pures ou orales, savoir : l'*a* ordinaire, très franc; puis, à partir de l'*a* :

Série grave : *ä*, *ɔ* (ouvert), *ɔ* (fermé);

-- aiguë : *ɛ* (ouvert), *ɛ* (fermé), *i*;

— intermédiaire : *e*, *ü*.

L'*e* est l'*e* incolore ou voyelle indifférente du fr. *le* ou du nhd. *Gabe*, *Gebirge*. L'*ü* est plutôt l'*u* français que l'*ü* allemand. L'*ä* est un *a* nuancé d'*ɔ*, un peu plus sombre et moins ouvert que l'*a* anglais de *fall*, *law*. Les autres voyelles sont sans difficulté.

Il n'y a pas, à proprement parler, de voyelles nasales. Cependant, devant un *n* subséquent, l'*ä* et l'*ɔ* surtout sont susceptibles de prendre et prennent, si je me trompe, chez la majorité des sujets, un timbre nasalisé qui affecte tout au moins le dernier tiers de la phonation : ainsi, dans les locutions injurieuses si communes *fritäntr khayp* « sacrée charogne » et *spyhont* « chien-pourceau »¹. Mais il faudrait l'appareil de M. l'abbé Rousselot pour constater le moment précis de l'abaissement du voile du palais.

Toutes les voyelles, sauf naturellement l'*e*, peuvent se prononcer longues, sans qu'il y ait une différence de timbre très appréciable entre la brève et la longue. Toutefois, comme en nhd., les voyelles tendent à se fermer en s'allongeant : il en résulte que l'*ɛ* et surtout l'*ɔ* longs sont relativement rares; ce dernier même ne prend naissance qu'en vertu de la loi énoncée au n° 4.²

3. Le colmarien possède cinq diphtongues, toutes descendantes : trois d'entre elles ont pour second composant la semi-voyelle d'*i*, et nous les transcrivons par *ay*, *ey*, *oy*, où l'y a la même valeur qu'en français; le second composant des deux autres est un *e* ou un *ɛ* semi-voyelle, qui sera transcrit par l'interversion de sa voyelle, soit respectivement *ɛ* et *ɛ*, ou une liaison *iə* (< mhd. *uo*) et *iə* (< mhd. *io* ou *üe*). On prendra garde de ne pas les confondre : il n'existe pas de diphtongue **iə* ni **iə*.

Ces deux phonèmes, devenus simples voyelles en nhd., constituent la particularité la plus caractéristique de 'notre alsacien', et le shiboleth de ceux qui l'ont parlé dès leur enfance. La prononciation n'en est pas bien difficile. Mais qu'on dise à un Français ou même à un Allemand de s'y essayer, par exemple, dans un mot tel que *e pîvele* « un petit garçon » (= ein Bubelein) : presque toujours il changera le rapport des termes, fera de la diphtongue descendante une diphtongue ascendante, et dira **pyevele* à la grande joie de ses interlocuteurs.

4. Avant de passer à l'examen détaillé du vocalisme, il est nécessaire de formuler deux grandes lois qui le dominent et l'éclairent tout entier. Sans elles il ne semblerait que chaos ; mais, une fois qu'on les a observées, il se déroule avec une netteté et une rigueur qui sont tout à l'honneur du caractère absolu des lois phonétiques.

I. Le dialecte, n'ayant point d'*u* (= fr. *ou*), ne saurait non plus avoir la semi-voyelle d'*u*. Logiquement, remplaçant *û* par *ü*, il devrait remplacer la semi-voyelle d'*u* par celle d'*ü*. Mais, poussant à bout l'amincissement, il n'a plus qu'une seule semi-voyelle, *y*, qui représente aussi bien la semi-voyelle d'*u* que celle d'*i*.

II. La semi-voyelle *y* ne souffre devant elle aucune voyelle fermée, c'est-à-dire qu'elle empêche une voyelle ouverte de se fermer et fait ouvrir une voyelle fermée. Soit un mot tel que mhd. *rigel* « verrou » : le *g* devenant *y*, il a dû donner **reyl* en colmarien ; mais on a *reyl*. Soit le ppe *gevlogen* « volé » : avec l'allongement comme en nhd., il a dû aboutir à **kflöye*, qui se prononce *kflöye*. Ou, si on le préfère, *gevlogen* s'est d'abord allongé en *kflöye*, après quoi l'*ö* allongé n'a pas pu se fermer, comme il l'aurait dû en principe, parce qu'il était suivi d'un *y*. Ce serait un point de chronologie à fixer, mais en tout cas le résultat est le même.

C'est l'application combinée de ces deux lois qui fixe la représentation colm. de la diphtongue mhd. *ou*. Que l'*o* y fût ouvert ou fermé, peu importe : il ne peut être qu'ouvert en colm., puisque le second composant est représenté par *y*, soit donc le résultat *øy*.

Section I^{re}. — LES VOYELLES.

5. Notre dialecte, non plus que l'alaman en général, n'ayant diphtongué aucune voyelle ni contracté aucune diphtongue, super-

pose très exactement son vocalisme à celui du moyen-haut allemand, auquel on le comparera directement. Les concordances avec l'allemand moderne en ressortiront d'elles-mêmes ; mais il n'appartient qu'au Lexique de les démontrer par la multiplication des exemples.

On distinguera les voyelles historiques de l'allemand : d'abord, suivant qu'elles sont brèves ou longues ; ensuite, selon qu'elles sont primitives, c'est-à-dire héritées telles quelles de l'état le plus ancien du vieux-haut-allemand, ou qu'elles ont été altérées par la métaphonie (Umlaut) dans la période comprise entre le ix^e et le xv^e siècle. De là donc une division de la section en quatre paragraphes.

§ 1^{er}. — BRÈVES PRIMITIVES.

I) Mhd. *a*.

6. L'équivalent normal de mhd. *a* est colm. *â* : *âkr* « champ », *âf* « singe », *vâsr* « eau », *pâp* « bouillie », *mât* « pré », *hânt* « main », *kâns* « oie » et « entier », etc.

Cet *â* s'est allongé à peu près dans les mêmes conditions que l'*a* nhd., soit en syllabe ouverte, et devant certains groupes de *r* + consonne : *fâte* « fil », *fâre* « aller en voiture », *sâye* « dire », *klâye* « se plaindre », *hâ* « avoir » ; *ârm* « bras » et « pauvre », *ârt* « manière », *kârte* « jardin » ; subsidiairement, *tâl* « vallée », *tsân* « dent », *tây* « jour », etc. ; notamment enfin dans la prép. mhd. *an* > colm. *â*, mais seulement en tant que préfixe, v. g. *hâlt â!* « arrête ! », *âklayt* (= angelegt) « habillé ». Toutefois, cet allongement, n'étant, d'une et d'autre part, que l'aboutissant d'une tendance que d'autres actions contrarient, il est naturel qu'il accuse des résultats, parallèles sans doute, mais non pas rigoureusement concordants :

a) Brève conservée en colm. et allongée en nhd. (ce cas est fort rare), *nâme* « nom », *vâte* « patauger » ;

b) Brève conservée en nhd. et allongée en colm. (cas un peu plus fréquent), soit à raison de la chute d'un *n* final qui découvre la voyelle (infra n° 56, v. g. *i khâ* « je puis »), soit en prononciation emphatique devant un groupe de *χ* + consonne (v. g. : *er šlêt vâχt* « il est de garde », mais *vâχe* « veiller » ; *âχt sū* « huit sous », mais *âχti* « 8 h. », *om te-n-âχte* « vers 8 h. », etc. ; *âχton* « atten-

tion », mais *te spîs trof d̄χte* « tu devrais y prendre garde », enfin dans *vâlfeš* « baleine » sans doute par l'effet d'une étymologie populaire qui a compris le mot comme « poisson de choix, extraordinaire ».

7. Les rares exceptions, la plupart apparentes, à l'équivalence normale mhd. *a* > colm. *d̄*, peuvent se ranger sous sept chefs.

1° La fermeture est allée jusqu'à *ø*, par une cause inconnue, mais à laquelle l'*l* subséquent n'est sûrement pas étranger, dans l'unique mot mhd. *balde* > colm. *pōl* « bientôt ».

2° La fermeture semble être allée jusqu'à l'*ø*, dans l'unique mot *šmōts* « baiser » (qui se prononce exactement comme *šmōts* « ordure »), en regard de mhd. *smatzen* > nhd. *schmatzen*. Mais le fait n'est pas spécial à l'alsacien, et il s'agit là en réalité d'une relation assez obscure d'apophonie : cf. Kluge s. v.

3° On a *ø* dans *vōlfārt* « pèlerinage », évidemment sous l'influence d'une étymologie populaire qui a rapporté la première syllabe à *vōl* « bien » et traduit « voyage salulaire ».

4° On a *ū* dans *tīlvāk* (paroxyton) = nhd. *Tabak*; mais ce mot exotique a partout un vocalisme initial très flottant.

5° Dans *khēnye* « lapin », l'*ē* est parfaitement justifié : il ne représente point l'*a* de nhd. *Kaninchen*, mais l'*ū* de mhd. *kūniclīn*, historiquement plus correct.

6° L'*a* pur, conservé en apparence, est régulier dans *mārik* « marché » et *mārike* « marchander », où il continue l'*ē* de l'ahd. *mērchāt* (< lat. *mercātus*), et dans *khamī* « cheminée », qui ne remonte pas à mhd. *kamīn* (infra n° 23, 3°). Il en faut dire autant des formes de conjugaison *er trayt* « il porte », *er sayt* « il dit », ppe *ksayt* « dit », etc., qu'on ne doit pas apparier à nhd. *er trägt*, *er sagt*, *gesagt*, mais aux diphtongues de syncope du mhd. *er treit*, *er seit*, *geseit*. Le type *aš* « cendre » au lieu de **dš* est dû à une métaphonie dialectale (infra n° 23, 1°), et le pl. *tī tāy* « les jours » (= die **Tāge*) et similaires ne relèvent que de la grammaire (infra n° 93, 1°).

7° Quelquefois une métaphonie très ancienne, effacée par analogie en nhd., s'est conservée en colm. sous la forme régulière *ɛ* (infra n° 24) : *hert* « dur » = mhd. *herte*, en regard de nhd. *hart*. Par abus, d'autre part, la même métaphonie, nécessaire au pluriel, a pu

s'étendre au singulier, et alors on a le contraste de mhd. nhd. *a* et colm. *ε*, dans *εpf̥l* « pomme » et *pl̥et* « feuille » (des pl. *εpf̥l* et *pl̥et̥r*).

8. L'*a* en syllabe de moindre accentuation donne également *ä*, lorsqu'il précède la syllabe accentuée : *pālāst* « palais » et *māldm* « madame », tous deux oxytons ¹. Posttonique, il est devenu *i* dans les jours de la semaine : *sontik* « dimanche », *māntik* « lundi », et similaires ². Si l'atonie est complète, il se réduit à *e* dans l'une et l'autre position : *elayn* « seul », *niðme* « personne ». Il en est de même, à plus forte raison, de l'article mhd. *daz*, qui usuellement perd tout à fait sa voyelle et se réduit alors à une simple sifflante : *s-payn*, « la jambe, l'os » ; *s-vāst* « l'eau », etc. ; mais, en tant que démonstratif, il la conserve, avec un timbre indécié entre *ε* et *ε̃*, v. g. *tes tens* et *tes tens* « cette affaire-là » ³. Il n'y a pas chute d'*a* dans colm. *pr̥smete* « mie de pain », mais insertion inorganique dans nhd. Brosame < mhd. *br̥sme*.

II) Mhd. *ë*.

9. Le corrélatif presque constant de l'*ë* germanique primitif est un *a* pur : *pārik* « montagne », *pale* « aboyer », *khal̥* « cave », *falt* « champ », *fordl* « truite », *lavāntik* « vivant », *flake* « tache », *ase* « manger », *mase* « mesurer », *ksase* « assis », etc. L'allongement éventuel comporte les mêmes observations qui ont déjà été consignées au n° 6.

1° Voyelle allongée à la fois en colm. et nhd. (c'est le cas de beaucoup le plus fréquent) : *ksā* « vu », *kšā* « arrivé » (= *geschehen*) ; syncopé *kā* « donner » et « donné » (*geben, gegeben*) ; intérieurement, *hār* = *her*, *pekāre* « demander », *lāve* « vie », *nāve* « près de », *lāv̥* « foie », *māl* « farine », *fāt̥* « plume », *lāse* « lire », *pāse* « balai », *fāye* « balayer », etc. Il y a fluctuation remarquable dans : *vāy* « chemin » et *mintvāye* (= *meinetwegen*), mais *vaye m̥er* (même sens), « à cause de moi, peu m'importe » ; devant *r*, *ārt* et *art* (mot rare) « terre », mais *hart̥pf̥l* « pomme de terre » ; *hārts* « cœur », mais *šmart̥s* « douleur », pl. *šmart̥se*, etc.

2° Brève maintenue en colm., allongée en nhd. : *trate* « marcher », *pate* « prier », *name* « prendre ».

3° Brève maintenue en nhd., allongée en colm. : devant *r* + consonne, *hārts* « cœur », *vārt* « valant », *kār̥n* « volontiers », *lātlār̥n* « lanterne » ; devant *χ* + consonne, *rāχt̥*, « droit, bien », *šlāχt̥*

« mauvais », *knāxt* « valet », *fāxt* « s'escrimer », *sāxtsē* (et *saxtsē*) « seize », cf. infra 10; dans *kāl* « jaune » comme dans *māl*, à cause de la chute du *w* > nhd. *b* qui ferme la syllabe; dans *klātre* « grimper », à cause de la réduction du groupe *tt*; sans raison apparente, dans *krāps* « écrevisse », mais cf. mhd. *krēbeze*.

10. Les irrégularités se réduisent à bien peu de chose.

1° La plus importante consiste dans une confusion de l'*ē* primitif et de l'*ē* de métaphonie, ce dernier représenté par colm. *ē* (infra n° 24). Parfois la confusion n'est qu'apparente, c'est-à-dire qu'on a réellement affaire à l'*ē* de métaphonie : ainsi, dans *fŷterve* « gâter » et « se gâter », c'est le vocalisme du verbe faible qui a triomphé, car le verbe fort n'existe même plus; dans *vermet* « absinthe », on peut soupçonner une métaphonie fondée tout au moins sur une étymologie populaire qui a rapporté le mot à mhd. *warm* « chaud »¹. Ailleurs, le phénomène est phonétique; mais il convient d'en reporter l'étude à l'exposé de l'*ē* de métaphonie (infra n° 23, 2°).

2° On a *ē* dans *krēmpl* « chose de rebut », où l'on aurait **krāmpl*, soit que l'*e* fût primitif ou de métaphonie (infra n° 24, 2°), s'il fallait le rapporter à mhd. *grempen* « brocanter »; mais il équivaut à nhd. *Gerümpel*.

3° Dans *lētik* « célibataire », l'*e* peut être de métaphonie (cf. Kluge s. v.) : dès lors, il n'y a rien à remarquer que l'allongement et la fermeture qui s'ensuit (infra n° 25, 2°).

4° L'*ā* dans *pārēk* (oxyton) « perruque » paraît remonter à une forme française dialectale prononcée « parruque »; car on sait que fr. *ē* devant *r* est sujet à cette affection, et le mot n'a dû guère se répandre qu'après 1648.

5° On ne s'explique pas le vocalisme *o* au sg. du présent du vb. *vāre* < mhd. *wēren*². Il semblerait que *er vort* « il devient » reproduisit le parfait, nhd. *er wurde*. Mais cette ressource est illusoire : précisément, au contraire, le vocalisme *wurd-* n'existe en mhd. qu'au pluriel; d'autre part, on sait que l'alaman a totalement perdu le parfait; et, en supposant que le fait de confusion remontât à l'époque lointaine où il le possédait encore, quelle raison aurait-on eue d'employer dans ce verbe le parfait en guise de présent?

11. Lorsqu'exceptionnellement cet *ē* primitif se trouve en syllabe moins intense ou atone, il subit une série de dégradations dont

voici l'échelle : *vâr?* « qui donc ? », mais *var* « qui » ; *târ* « celui-ci », *lar mân* « cet homme », mais *ter mân* ou *t̃ mân* « l'homme » ; *âr* « c'est lui qui », mais *ar* ou *er* « il », etc., etc.

III) Mhd. *e* (voyelle atone).

12. L'*e* indifférent¹ est, en colm. comme déjà en mhd., sujet à de larges syncope, et il en résulte alors des accumulations de consonnes, dont parfois le dialecte se débarrasse en syncopant de surcroît l'une des consonnes du groupe. Ce n'est pas ici le lieu de multiplier des exemples qu'on retrouvera à chaque page du Lexique. On se bornera à quelques constatations d'un intérêt très général.

1° Dans le préfixe mhd. *ge-* la syncope est de règle : devant les liquides, les nasales et les spirantes, *klâte* « chargé » < mhd. *geladen*, *kr̥se* « arraché » < mhd. *gerizzen*, *km̥nt* « averti », *kn̥dyt* « rongé », *ks̥l̥ye* « volé », *kv̥rfe* « jeté », *ks̥ase* « assis », *ks̥pse* « dardé », etc. ; même devant un groupe consonnantique, *ks̥v̥pre* « juré », *k̥st̥elt* « placé » ; généralement aussi devant explosive gutturale, *kh̥ome* « venu », *k̥a* « donné », et alors, ainsi qu'on le voit, les deux gutturales n'en font plus qu'une ; mais *kek̥pse* « fondu », *kek̥rẽne* « pleuré », etc. L'*e* subsiste devant explosive dentale ou labiale : *ket̥plt* « patience », *ket̥rpyt* « osé », *ket̥rate* « marché » ; *kep̥pyt* « bâti », *kep̥l̥oyt* « tourmenté », etc.

2° La syncope est moins fréquente dans le préfixe *be-*. L'*e* subsiste devant toute explosive : *pẽpye* « construire » [un terrain], *pẽtl̥re* « regretter » (= *bedauern*), *pet̥r̥n̥ke* « ivre », *pek̥āre* « demander », *pek̥h̥em̥yt* « soucieux » (= *bekümmert*) ; facultativement devant *f*, *pẽf̥yle* et *pẽf̥yle* « ordonné ». Il disparaît toujours devant sifflante : *ps̥pse* « ivre », *sĩx̥ ps̥ene* « s'aviser », *p̥st̥elt* « commandé » [à un fournisseur].

3° Quand l'*e* fait syllabe avec une liquide ou un *m* subséquent, — pour l'*n* cf. infra n° 13, 1° — il se réduit, comme souvent en nhd., en une liquide ou nasale voyelle, que l'on notera par *r*, *l*, *m*, sans prétendre d'ailleurs trancher — il y faudrait un appareil enregistreur — la question de savoir si la liquide ou nasale est pure ou si elle contient un minimum de voyelle *e*. On écrira donc : *mas̥r* « couteau », *ēs̥l̥* « âne », *ō̃t̥m̥* « haleine », etc., etc.

4° Final, l'*e* disparaît en principe toujours (mais cf. n° 13, 2°-4°) : nomin. sg. des substantifs², *pot* « messenger », *fr̥āns̥p̥s* « Français »,

šupp « Souabe », *tēl* « planche » (= Diele), *khāts* « chat », etc. ; dat. sg., *em sōn* « au fils », *ām fūs* « au pied » ; nomin. pl., *t-sēn* « les fils », *t-fūs* « les pieds » ; impér. *rēt* « parle » ; sg. 1 du présent *i rēt* « je parle », etc.

5° A l'exemple de cette dernière, l'*e* se syncope toujours aux deux autres ; et alors, si la consonne finale du verbe est similaire de celle de la désinence, elles n'en font plus qu'une : *te vaš* « tu laves » = nhd. du wäschest ; *er rēt* « il parle » = nhd. er redet, etc., etc.

13. Il y a des cas remarquables de maintien de l'*e*.

1° Il subsiste toujours comme représentant le groupe *en*, soit que l'*n* disparaisse, soit qu'il se maintienne (en liaison devant voyelle, infra n° 57, 2°) : *tōtetāns* « danse macabre », *tēntefās* « encrier » ; *tī pōte* « le sol » ; *tī pōte-n-ēs fīxt* « le sol est humide ». Il s'ensuit que le dialecte n'a pas de syncope équivalente à celle du mhd. *varn* > *fahren*, *gērn* > *begehren* : il dit *fāre*, *pekāre*, etc.

2° La finale des féminins abstraits, qui était encore *-i* en moyen-alaman alors qu'elle était devenue *-e* en mhd. classique, est demeurée sous la forme *-e* dans notre dialecte : *kiāte* « bonté » < alaman *güeti* = mhd. *güete* ; et de même, *mañe* « quantité », *leñe* « longueur », *prayte* « largeur », *verme* « chaleur » ; mais *hets* « chaleur » < mhd. *hizze* < ahd. *hizza*. A l'imitation de cet *-e* féminin, ou plutôt peut-être par analogie des mots en *-in* (infra n° 16, 2°), la finale a été maintenue ou rétablie dans certains mots à fonction nettement féminine : *mare* « jument », *tānte* « tante ». Dans *tēnte* « encre », elle vient de la contamination de *tēntefās*.

3° Les masculins d'ancienne déclinaison faible qui maintenant en nhd. se terminent en majorité en *-e* simple, ou même ont apocopé l'*e* final, se terminent toujours en *-e* colm., qui représente une finale mhd. *-en* généralisée des cas obliques : *nāme* « nom », *prone* « puits », *ōme* « 1/2 hectolitre », etc. — La préposition *ōne* a toujours l'*e* final, sans doute parce qu'elle s'appuie par là sur le mot suivant : *ōne-tam* « sans cela » ; et même elle y ajoute l'*n* euphonique, *ōne-n-ēne* « sans lui », infra n° 57, 3°-4°. (Noter que Hebel en son alaman écrit parfois *ohni*.)

4° Le maintien ou le rétablissement de l'*-e* final, soit dans certaines formes de nomin. pl. (*tī tiāve* « les voleurs », mais *t-trēy khēnik* « les Trois Rois »), soit dans la construction de l'adjectif

faible, sont des faits d'analogie qu'on retrouvera en leur lieu (infra n° 93, 2°).

IV) Mhd. *i*.

14. L'*i* accentué, maintenu bref ou allongé en nhd., devient colm. *e*, qui, plus rarement, peut s'allonger en *ē*. Exemples : *en* « dans », *em* « dans le », et *tren* « dedans » (= darin); *fente* « trouver », *rens* « en rond », *pelt* « image », *melix* « lait », *vert* « hôte », *tek* « gros », *met* « avec », *sef* « bateau », *keft* « poison », *pes* « jusqu'à », *tes* « table », *kšvēstŕ* = Geschwister, etc. Dans *semł* « semoule » (comme *hemł* « ciel »), il faut naturellement reconnaître l'*i* de mhd. *simel* < lat. *simila*, et non la voyelle plus moderne du nhd. *Semmel*.

Voyelle allongée en colm. et en nhd. : *frēte* « paix » et *tsfrēte* « satisfait », *nētŕ* « bas », *štefl* « botte », *špēl* « jeu », *šē* « bétail », etc. ; en conjugaison, *s-kšēŕ* « cela arrive », *te sēs* ou *kšēs* « tu vois », et de même *i kšē* « je vois » = mhd. *ich gesihe*, *er štelŕ* « il vole », etc. — Voyelle allongée en nhd. et restée brève en colm. : *vēŕŕ* « de nouveau », *seŕ* « tamis » < mhd. *sip* > nhd. *Sieb*, *seve* « sept », etc. ; surtout dans les pps de verbes forts de 1^{re} classe, *ketreŕe* < mhd. *getriben* > nhd. *getrieben*, *kepleŕe* « resté », *kšreŕe* « écrit », où l'*e* est exactement le même que dans *kepeŕe* « mordu », etc. Je ne connais pas un seul exemple du cas inverse.

15. Les exceptions apparentes ou réelles sont en petit nombre.

1° Devant mhd. *g* > colm. *y*, l'*e* régulier se change constamment en *ē* (supra n° 4, II) : *lēye* « être couché » < mhd. *ligen*, *ēyl* « hérisson », *šveŕŕfātŕ* « beau père », etc.

2° Dans certains cas on constate *i*. Le plus remarquable est *fil* « beaucoup » (et *filŕt* « peut-être »), comme si l'on avait **vīl* en mhd. : il est à supposer qu'une prononciation emphatique de ce mot l'a allongé dialectalement¹. Le singulier contraste de *nēt* < mhd. *nīht*, et *nīks* « rien » < mhd. *nīhtes*, semble lié à la chute et à la conservation respectives de la gutturale subséquente ; et c'est ce qu'indiqueraient aussi les formes pronominales *iŕ*, *miŕ*, *tiŕ*, *siŕ*, s'il ne fallait en outre tenir compte de ce que tous ces mots sont habituellement atones (infra n° 16, 1°). Je suis sûr d'avoir entendu la prononciation régulière *menūt* (oxyton) ; mais elle a cédé à

l'influence de la forme française *minüt*. Enfin, dans *tsvipayle*, diminutif par rapport au nhd. *Zwieback*, l'*i* peut fort bien avoir été indifférent entre la brève et la longue ; et au surplus le mot semble emprunté, soit au nhd., soit à un dialecte qui conserve l'*i* pur (cf. infra n° 21, 4°).

3° Parfois l'*i*, non seulement se conserve, mais même s'allonge. On a *sik* « victoire » et *sike* « vaincre » ; mais ces mots, peu usités, sont visiblement savants. Il en est sans doute de même de *neykirik* « curieux » ; car mhd. *girik* tout court n'est pas représenté. Le vb. *stike* « monter » fait au ppe **ksteye* régulier, mais colm. *kstike* par contamination d'un autre dialecte ou de l'infinitif lui-même. L'*i* de *kstvi* « bru » représente, non pas l'*i* de mhd. *geswihe*, mais l'*i* de contraction de mhd. *geswie*. Le préfixe *hin*, quand il est accentué (cf. infra n° 16, 4°) devient colm. *hi*, v. g. *və kēs hi?* « où vas-tu ? » ; mais le fait paraît lié, comme dans *an* > *ā*, à la chute de l'*n*. En somme, il n'y a guère d'embarrassant que *ontřšit* « différence » et *fršite* « différent » ; car le second au moins est populaire, au pluriel *fršiteni* « divers... » ; mais on sait que les mots de cette souche ont subi plusieurs contaminations par voie d'emprunt.

16. L'*i* atone est traité différemment.

1° Il demeure *i* en syllabe suffixale : *khenik* « roi », *venik* « peu », *lřstik* « gai », *řsik* « vinaigre » ; *khętnis* « connaissance », etc. ; aussi dans mhd. *ih* enclitique, que je suppose à la finale des conditionnels *i vřstikt* ou *vřstit* « je saurais », etc. (infra n° 123, 1).

2° Il descend à la voyelle indifférente : dans *khęmplemant* « compliment », et dans *ānets* « anis », où je soupçonne une contamination de nhd. *Anis* et *Anet* ; dans la pénultième des diminutifs, où souvent il disparaît tout à fait, v. g. *piřvele* et *piřvle* « petit garçon », *khęntle* « petit enfant », etc. ; à la finale des féminins en *-in*, v. g. *vařere* « lavandière », *pārisere* « Parisienne », etc. — Dans ce dernier cas, la finale ne tombe jamais : *prensās* « princesse » est naturellement le mhd. *prinzeſse*, sans addition de l'*-in* pléonastique. En revanche, elle est sujette à reparaitre sous l'influence de la langue savante : *khayserin* « impératrice ».

3° Dans les pronoms enclitiques ou proclitiques, on observe, selon le degré d'emphase, les dégradations suivantes : *sę* « ce sont

eux qui », *sē* et *si* (atone) « ils » ; *em*, *em* et *mē*, « à lui » ; *mēr*, *mēr*, *mer* et *mī*, « à moi », etc.

4° La chute totale, y compris celle de l'aspirée initiale, est de règle dans *hin* proclitique : *nī* « dedans » = hinein, *nūs* = hinaus, *nof* = hinauf, *nā* = hinab.

V) Mhd. *o*.

17. Ici plus que partout ailleurs, il importe de ne pas perdre de vue le vocalisme mhd. ; car le nhd. a deux *o* confondus en un seul, l'un qui continue mhd. *o*, et l'autre qui s'est substitué sporadiquement à mhd. *u*. Au premier, le colm. répond par *o*, resté bref, ou bien allongé et fermé. On retrouvera l'autre au n° 20.

1° Mhd. *o* > colm. *o* : *kot* « Dieu », *klōk* « cloche », *ops* « fruit », *klōpfe* « frapper » ; *hōls* « bois », *fōlye* « obéir », *tōrf* « village », *mōrye* « matin » ; *lōx* « trou », *knōxe* « os », *rōst* « rouille », etc. ; ppes *kōse* = geschossen, *kōfe* « bu », *kōlte* « grondé » ou « insulté », *kōtōrue* « mort », etc.

2° Allongé, en colm. comme en nhd., en *ō* : *pōte* « sol », *pōre* « percer », *khōl* « charbon », *sōl* « semelle », *tōr* « porte charretière », *lōp* « louange », *pfōle* « ordonné », *vōl* « bien » (resté bref dans *vōlfl* « bon marché » = wohlfeil) ; allongé parfois, mais non fermé, en colm., devant *y* (supra n° 4 II), *kflōye* « volé », *klōye* « menti », *petrōye* « trompé ».

3° Resté bref en colm., allongé en nhd., cas assez fréquent : *krop* « grossier », *hōul* « rabot », *pōt* « messenger », *fōyl* « oiseau », *ōtr* « ou » (exactement comme *ōtr* « loutre ») ; ppes *frpōte* « prohibé », et aussi devant *g* > *y* (cf. supra 2°), *ketspye* « tiré », *keppye* « plié », etc., etc.

4° Allongé en colm. dans *ōpōr* « éperon », l'*n* qui ferme la syllabe en nhd. (*Sporn*) étant hystérogène.

18. Les irrégularités ne sont guère qu'apparentes.

1° Mhd. *o* > colm. *o*, concordance fort rare, presque toujours attribuable à une alternance d'*o* et *u* dans le vocalisme mhd. ou plus ancien : *tōtr* « jaune d'œuf », mhd. *toter*, mais cf. ahd. *tutar*- ; *tōntr* « tonnerre » et *tōnštik* « jeudi », mhd. *doner*, ahd. *donar*, mais cf. mhd. *dunre*- ; *hōnik* « miel », mhd. *hōnec*, mais aussi *hūnic*, dont la métaphonie dénonce l'*u* conservé ; *fortkē* « s'en aller », mhd.

vort, mais cf. le comparatif mhd. *vürder* ; *khöme*, « venir, venu », mhd. *komen*, mais *ich kume*, etc. L'*u* n'est historiquement exclu que dans *töcht* « fille », dont l'*o* est pangermanique, et dans *wo* « semaine » < ahd. *wohha* (cf. Kluge s. v.) ; mais, dans ce dernier, l'*o* n'est pas plus primitif que l'*u* ; et, dans *töcht*, prononciation également courante, le *χ* a produit, en syllabe accentuée de mot disyllabique (cf. au contraire *noch* « encore », *töχ* « pourtant ») un allongement qui a fermé l'*o*.

2° Mhd. *o* > colm. *ε*, par métaphonie de l'*ρ* régulier (infra n° 29, 1°) : *frēs* « grenouille », *tērt* « là ». Dans *frēs*, la métaphonie vient du pl. (cf. supra n° 7, 7°). Elle a dû naître tardivement dans la locution *tērtih* = dorthin ; on sait que Hebel en son alaman écrit *dört*. Bien entendu, l'*ε* est historique dans *vēle*, « vouloir, voulu », mhd. *wollen*, mais aussi *wēllen*.

19. En syllabe de moindre accentuation, on a : *ρ*, dans *hertsok* « duc » ; plus fermé, flottant entre *ρ* et *ρ*, dans *pešof* « évêque » et *pomāt* « pommade » ; plus ouvert, au contraire, dans *nā* < *noχ* proclitique, v. g. *nā net* « pas encore » et *nā mē* « davantage », et dans *prāviere* « essayer » ; *ε* (métaphonique), dans *ep* < mhd. *obe* « si » dubitatif (cf. Kluge s. v.) ; simple *e*, dans *āpetēk* « pharmacie ».

VI) Mhd. *u*.

20. L'*u* bref est constamment représenté en colm. par *ρ*. Les exemples surabondent pour l'*u* conservé en nhd. : *šlōk* « gorgée », *tōriχtsōk* « courant d'air », *pōtχ* « beurre », *pōtse* « nettoyer » ; *špl* « dette », *khōrts* « court » ; *prōne* « fontaine », *hōnt* « chien », *tōm* « sot » ; *nōs* « noix », *frōχt* « récolte », *fōks* « renard », etc. ; ppes *ketronke* « bu », *kšōnie* « chanté », etc. ; allongé en nhd., mais resté bref en colm., dans *t-štōp* « la pièce principale de la maison » = die Stube.

L'*ρ* colm. est allongé dans *šōn* « fils » < mhd. *sun*, et se trouve dès lors avoir par hasard le même timbre qu'en nhd. où l'*u* est devenu *o*. Comparer colm. *šōn* « soleil » < mhd. *sunne*, tandis qu'on a *ρ* dans nhd. *Sonne*.

Le colm., en effet, conserve scrupuleusement *ρ* < *u*, alors même que le nhd. le change en *ρ* : *tρōke* « sec » < mhd. *trucken* ; *trotse* < mhd. *trutzen* > nhd. *trotzen* ; *spīt* et *spnīt* < mhd. *sust* et *sunst* >

nhd. *sonst*; *trom* « tambour », *trompēt* « trompette », *somr* « été », etc.; ppes *knome* « pris », *kvone* « gagné », *psone* « avisé », etc. Dans *kone* « donner volontiers » < mhd. *gunnen*, le nhd. a de plus opéré une métaphonie (*gönnen*). Sur *plot* « nu », voir Wilmanns, I², n° 47, n. 3; et cf. supra n° 18, 1°.

21. On distinguera en outre quatre équivalences.

1° Mhd. *u* > colm. *ρ*, régulièrement devant *y* (supra n° 4 II) : *khpyl* « boule ». Dans *šp̄pf* « hangar » et *tptset* « douzaine » (nhd. Schuppen, Dutzend), il n'y a point d'*u*, mais bien l'*ρ* inaltéré de mhd. *schopf* et *totzen*.

2° Dans *pertsle* « culbuter », l'alaman a une métaphonie qui manque au nhd. *purzeln* : cf. Kluge s. v. Le cas inverse est de beaucoup le plus fréquent : infra n° 30, 5°.

3° Le vocalisme des prétérito-présents est, au moyen âge encore, beaucoup trop flottant et capricieux, pour qu'on s'étonne de colm. *terse* « avoir la permission de », en regard de mhd. *durfen* et *dürfen*. L'*ε* est ici métaphonie d'*ρ*.

4° La seule affection importante de mhd. *u* en colm. est parallèle à l'affection signalée pour *i* (supra n° 15, 2°), mais de plus large portée : elle consiste en ce que le colm. y répond parfois par *ñ* ou *ũ*, comme si l'on avait mhd. *ũ* (infra n° 36, 1°). Le phénomène doit être attribué : soit à un allongement sporadique d'*u* en syllabe ouverte fortement accentuée, dans les premiers temps et dans certains domaines du nhd.; soit à un emprunt postérieur au nhd. ou à un dialecte alaman ou souabe qui n'assourdissait pas l'*u* mhd.; et probablement à l'une et l'autre cause ensemble. — La première paraît prépondérante dans : *šüplāt* « tiroir » = Schublade, qui est un mot populaire, mais il faut observer que la langue n'a conservé aucun équivalent du nhd. *Schub*; *ũrān* « bisaïeul » < mhd. *urane*, et similaires. — La seconde est tout au moins probable dans : *kūke* « épier », *kūts* « voiture » et *nūtle* « nouilles », puisque ces mots n'apparaissent qu'en nhd.; *šp̄lr* « trace », qui a gardé, malgré l'énorme usage du vb. *kšpire*, une forte nuance de terme savant; *šp̄k* « fantôme », qui n'est pas populaire (on dit *kšpanst* = Gespenst); *yāt* « juif », qui a un doublet régulier, mais méprisant, *ypt̄r*. Elle me paraît sûre dans : *ph̄lr* « pur », lui-même emprunté au fr.; *ũr* « horloge », lui-même venu du bas-allemand; *yūket*

« jeunesse », mot abstrait et par conséquent demi-savant par rapport à *yon* « jeune » ; et, à plus forte raison, *tūket* « vertu ».

22. En syllabe de moindre accentuation, l'équivalence est la même, notamment dans les féminins en *-ung* > colm. *-on*. La copule *und* > colm. *on* se réduit à un simple *e* dans les numéraux (*sēks-e-tsūdnsik* « 26 ») et dans certaines locutions d'emploi courant : *tānetvān* « de temps en temps » = dann und wann ; *kotlqvētānk* « Dieu merci » = Gotte Lob und Dank. Le pronom de sg. 2 est *tū* accentué, mais *te* atone.

§ 2. — BRÈVES MÉTAPHONIQUES.

23. Abstraction faite, bien entendu, des contaminations analogiques auxquelles la métaphonie n'est pas moins exposée dans les dialectes qu'en allemand classique, — d'où résulte souvent, des uns à l'autre, l'opposition d'une voyelle métaphonique à une voyelle pure, ou réciproquement, — les conditions mécaniques du phénomène sont à peu près exactement les mêmes dans les deux domaines. Tout au plus faut-il relever, dès le début, et pour n'avoir plus à y revenir, quelques légères discordances qui ne sont pas spéciales au colmarien (cf. supra n^{os} 7, 6^o, et 10, 1^o).

1^o Mhd. *a* devant *ʃ* est sujet en alaman à une métaphonie récente (*ā*) qui se traduit en colm. par *a* pur (infra n^o 27) : on n'a donc pas **dʃ* « cendre », mais *aʃ* (Hebel en son alaman écrit *Aeschen* pl., p. 240), et de même *aʃ* = nhd. *Esche*, *vaʃe* « laver » ; cf. Wilmanns, I², p. 258.

2^o L'*ē* primitif mhd. se confond entièrement, dans certains cas, avec l'*ɛ* de métaphonie, — cf. Michels, *Mhd. Elem.*, § 48, — c'est-à-dire qu'il est traité en colm. comme s'il était une métaphonie ancienne d'un *a* primitif, et dès lors représenté par *ɛ* (infra n^o 24). Le fait se produit de préférence devant mhd. *sch* > colm. *ʃ*, ou devant tout autre groupe qui développe *ʃ* en colm. : *lēʃe* « s'éteindre », *trēʃe* « battre en grange » ; *tēʃte* = nhd. *desto*. *kēʃtʃt* « hier », *ʃvēʃtʃr* « soeur » ; et toutefois *naʃt* « nid ». Colm. *sēʃtʃr* « boisseau » (= Sechter) forme la transition naturelle au cas de *sēks* « six » (mais *sāʃtsē* « seize » et *sāʃtsik* « 60 ») et de *tsē* = mhd. *zēhen* avec contraction et allongement postérieurs. Un *b* mhd. > colm. *v* produit le même effet dans *ēve* < *ēben* et *vēve* « tisser »

< *wēben* ; mais on a régulièrement *nave* « près de », *nāw* « brouillard », etc., supra n° 9. Enfin, — cf. Wilmanns, I², p. 256, — la particule *et-* a aussi le timbre métaphonique : *etliki* « quelques-uns », *eps* = *etwas*, etc. ; ainsi que les mots *yē* particule, *yēt* « chacun » (ceux-ci avec un allongement qui a fermé l'*e*), *yētvet* « chacun » (dans les deux syllabes) et *yets* « maintenant ». — Dans colm. *khervelekrūt* « cerfeuil » il y a lieu de soupçonner l'influence latente de *khervele* « petite corbeille » [à herbes potagères].

3° L'*a* pur de *traxt* « entonnoir » et de *khami* « cheminée » ne saurait surprendre, en présence du vocalisme, variable historiquement, de ces deux emprunts au latin.

I) Mhd. *ē* (> nhd. *e* ou *ä*), métaphonie ancienne d'*a*.

24. A la différence de l'*ē* primitif, qui en nhd. s'est confondu avec l'*ē* de métaphonie, mais que le colm. traduit par *a* (supra n° 9), l'*ē* de métaphonie se maintient dans notre dialecte avec le timbre *ē*¹, mais à la condition, — ce point est de la plus haute importance, — qu'il appartienne à la phase chronologique ancienne de la métaphonie et qu'il remonte aux bas temps de l'ahd. ou tout au moins aux premiers temps du mhd. ; plus tard, la métaphonie d'*a* se confond avec l'*ē* (infra n° 27). Soit les deux verbes « fourrer » et « être caché », que le nhd. confond à l'infinitif sous une seule forme (*stecken*) et dont la conjugaison seule accuse la différence : le colm. a pour l'un *šteke* et pour l'autre *stake*, et ainsi toujours avec une remarquable constance.

1° Avant de poursuivre cette constance à travers toutes les applications possibles de la métaphonie ancienne (infra n° 26) commençons par la constater là où elle s'accuse avec le plus de netteté, c'est-à-dire dans les substantifs qui présentaient de prime abord la métaphonie au nomin. sg. et, par suite, dans toute leur flexion, de telle sorte qu'aucune influence analogique n'a pu intervenir pour la troubler : *ēk* « coin », *pēk* « boulanger », *pēt* « lit », *tēpik* « tapis » ; *bēxt* « brochet », *metsyer* « boucher », *ēsik* « vinaigre », *fēst* « solide », *lēfl* « cuiller », *nets* « filet » ; *kēye* « vers, contre, vis-à-vis » ; *bērt* « dur » (supra n° 7, 7°), *ērp* « héritier », *bērpst* « vendange », *mēris* « Mars » ; *ēl* « aune », *kse*l « compagnon », *fēls* « rocher », *šelm* « coquin », *šte*lse « échasses » ; subsidiairement, *ēlf* « 11 », *tsu*elf « 12 », etc., etc.

2° Cette loi générale ne comporte qu'une seule exception, générale elle aussi, et d'une parfaite clarté : quand l'*ê* était suivi d'un groupe commençant par une nasale, il a dû prendre de bonne heure un timbre analogue à celui de l'*é*, et en conséquence il s'est confondu avec lui en *a* colm. : nasale gutturale, *añ* « étroit », *añl* « ange », *kīpanīst* « spectre » ; nasale dentale, *manī* « homme », *fanīstī* « fenêtre »², *ant* « fin », *ant* « canard », et le second *ê* de *ēlant* « chétif » ; nasale labiale, *hamp* « chemise », *framt* « étranger ».

25. D'accidents, il n'y en a guère à signaler, et presque tous se justifient par quelque particularité indéniable.

1° On constate allongement, sans changement de timbre, dans *lēp* « lion » = mhd. *lēwe*, et *prētihe* « prêcher »¹.

2° Mais en général l'allongement s'accompagne de fermeture, comme en nhd. : *ētl* « noble » (au sens moral), *ēsł* « âne », *kbēfik* « cage », *lētik* « célibataire » (supra n° 10, 3°), *šēle* « peler » < ahd. *scellen*, et le premier *ê* de *ēlant* « chétif ».

3° Sur l'*ê* de *krēmpl* « brocante », cf. supra n° 10, 2°.

4° L'*ā*, d'ailleurs long, de *rātik* « radis » et *šāmł* « escabeau », en regard de mhd. *rētič* et *schēmel*, s'explique tout naturellement par des formes métaphoniques d'*ā* primitif (infra n° 37) ; car ahd. *rāti* est attesté, et ahd. *scāmal* est au moins très probable.

5° Moins clair est le timbre *a*, comme si la voyelle était de métaphonie récente, dans quelques mots où la métaphonie remonte certainement très haut. Je remarque, toutefois, que l'*ê* y est suivi d'un groupe commençant par une liquide, lequel a pu sporadiquement produire le même effet qu'un groupe nasal : *arps* « pois », *šparvī* « épervier » ; *talī* « assiette », *kharl* = nhd. *Kerl*, *valī* = nhd. *Welsch*. Hors de là, je ne vois que *tsval* « essuie-mains » = mhd. *twēhele*, et *haks* « sorcière », qui peuvent être réempruntés à quelque dialecte du nhd.

6° Dans *vātł* « queue » (= nhd. *Wedel*), on a la voyelle pure de mhd. *wadel*, et non la métaphonie de mhd. *wēdel*.

26. Désormais en possession des concordances générales, nous n'avons plus qu'à les constater, — sauf exceptions analogiques qui appartiennent au domaine de la grammaire et du lexique beaucoup plus qu'à celui de la phonétique, — dans chacune des catégories grammaticales qui requièrent la métaphonie.

1° Abstraits féminins dérivés. — Le timbre *ɛ* est constant : *khelte* « froidure », *verme* « chaleur », etc. ; même *leñe* « longueur », par analogie des précédents (cf. supra n° 24, 2°, et infra 7°) ; mais, régulièrement, *mane* « multitude », *ane* « étroitesse ».

2° Pluriels masculins. — On a l'*ɛ* dans les anciens thèmes en -i- et ceux qui s'y sont de bonne heure assimilés : *kešt* « hôtes », *nešt* « branches », *epfl* « pommes » ; allongé, *šlēy* « coups », *neyl* « ongles ». Dans *krans* « guirlandes », *qmstant* « façons cérémonieuses », la métaphonie, même à la supposer ancienne, n'a pu donner que *a*, et il en faut sans doute dire autant de *tsān* « dents », puisque le mhd. a encore avec *zan* le doublet *zant*, qui montre le groupe nasal primitif. Les métaphonies plus récentes se traduisent par *a* pur : *plats* « places », *paχ* « rivières », *fatχ* « pères » ; allongé, *kārte* « jardins », *tārm* « boyaux », *fāte* « des fils ». A plus forte raison en est-il de même pour les métaphonies spéciales au dialecte : *tāy* « jours », *ārm* « bras ». Sans préjudice des cas où la métaphonie manque au colm., tandis qu'elle s'est produite en nhd. (infra n° 92 B, 2° a), même parfois au singulier (*sāvl* « sabre »), etc.

3° Pluriels féminins. — La métaphonie est ancienne : *šlet* « villes », *krefte* « forces » ; *a* devant groupe nasal, *hant* « mains », *kans* « oies », *pank* « bancs ». Mais elle est plus récente, quand l'*a* ahd. se trouvait devant une gutturale qui l'empêchait de se métaphoniser : donc *nāχt* « nuits », *maχt* « puissances », *makt* « servantes ». Elle manque tout à fait, même au pl. dans *dre* « épis », en regard de nhd. sg. Aehre.

4° Pluriels neutres. — La métaphonie est ancienne : *tēχr* « toits », *plētr* « feuilles » (d'où le sg. *plēt*, supra n° 7, 7°) ; allongement, *klēsχ* « verres », *krēsχ* « herbes », *rētχ* « roues », *krēvχ* « tombes » ; *a* devant groupe nasal, *lantχ* « pays », *panχ* « rubans » et (msc.) *manχ* « hommes ». Bien curieuse est l'absence totale de métaphonie dans le pluriel tantum *trāvere* « marcs de raisins », en regard de ahd. *trēbir*.

5° Diminutifs. — On a le type ancien dans un diminutif si isolé qu'il n'est plus compris comme tel, *ɛrmł* « manche ». Mais les diminutifs en mhd. -*līn*, très nombreux et usuels, ont la métaphonie récente : que l'on compare *fēsχ* (= Fässer) et *fasle* (= Fässlein), *klāsle*, *krāsle*, etc., et les pl. nt. cités au 4°, même *s-vōχeplatle* « le journal hebdomadaire » en regard de *plēt*, etc. ; le contraste est

frappant. Citons encore : *nāyle* « petit clou », *pārtele* « petite barbe », *šaftle* « petite gaule », *štalle* « petite ville », *maytele* « petite fille » ; et deux raisons pour une imposent le timbre *a* dans *pfanle* « petite casserole », et dans le terme bien colmarien *khanštyle*, « petit bahut, petite réunion d'intimes ».

6° Adjectifs en nhd. *-ig*. — La métaphonie est ancienne : *krēstik* « vigoureux », *fertik*, « prêt, achevé », exactement « équipé pour le voyage », de mhd. *vart* > nhd. *Fahrt* ; sauf devant un *ɣ*, infra n° 27, 2° ; et cf. aussi n° 27, 3°.

7° Comparatifs. — La métaphonie est ancienne, et même les mots qui devraient avoir le timbre *a* ont pris en colm. le timbre *ɛ*, par analogie des autres : *pɛsr* « meilleur », *ɛltɪr* « plus âgé » et *ti ɛltre* « les parents », *ɛryer* « plus violent », *ɛrmɪr* « plus pauvre » (sans allongement, cf. supra n° 6), *švɛɣɣr* « plus faible », etc. ; de même, *lɛnr* « plus long » (cf. supra 1°), *krɛnkr* « plus malade », etc.

8° Verbes faibles. — La métaphonie est représentée par *ɛ* dans tous les cas où l'on peut l'attester ancienne : *tɛke* « couvrir », *vɛke* « éveiller », *štɛke* « étendre », *fɛrɛke* (= *verrecken*), *vɛte* « parier », *nɛtse* « mouiller », *sɛtse* « placer », *rɛte* « sauver », *šɛpfe* « puiser », *hɛve* « soulever », *špɛre* « entraver », *vɛrme* « chauffer », *štɛle* « placer », *šmɛlse* « faire fondre », etc., etc. ; allongé en *ɛ̄*, dans *tsɛ̄le* « compter » et *rɛ̄te* « parler » ; en *ɛ̄* dans *švɛ̄re* « jurer » (cf. nhd. *schwören*) ; *a* devant le groupe nasal, *tañke* « penser », *šanke* « verser », *antre* « changer », *prane* « brûler », *rane* « courir », *khane* (aussi *khene*¹) « connaître », etc. On a aussi l'*a* dans *laye*, « coucher, placer » ; mais il y vient du présent *er layt* (= mhd. *er leit* < *leget*, cf. supra n° 7, 6°), et a dû être favorisé par la nécessité d'éviter la confusion avec le vb. fort *lɛye* dont le vocalisme est régulier (supra n° 15, 1°). Les autres cas de vocalisme *a* rentrent dans les faits de métaphonie récente ou se sont confondus avec eux (infra n° 27)².

II) Mhd. *a* > *e* (> nhd. *ä*), métaphonie récente d'*a*.

27. Il n'appartient qu'à une grammaire générale de la langue allemande³ de tracer les limites chronologiques, d'ailleurs assez fuyantes, de l'une et de l'autre métaphonie de l'*a*. La phonétique d'un dialecte particulier peut et doit se borner à distinguer et à classer les cas où chacune se constate : pareil classement a déjà été

opéré au n° 26, au point de vue des principales catégories grammaticales qui exigent la métaphonie ; il reste à l'effectuer eu égard aux conditions phonétiques ou analogiques qui l'ont déterminée ou modifiée.

Lorsque ahd. *a* n'a pas subi la métaphonie, et que celle-ci est intervenue plus tard, le phonème résultant s'est confondu avec mhd. *ē*, et a donné colm. *a*. Énumérons, en suivant l'ordre des temps, les causes qui ont pu amener cette confusion.

1° La métaphonie était ancienne, mais une cause spéciale au dialecte l'a confondue avec l'*ē* primitif : c'est le cas du groupe nasal subséquent, loi formulée au n° 24, 2°, et dont on a vu dans toutes les divisions du n° 26 les multiples applications.

2° La métaphonie ancienne eût dû se produire ; mais elle a été retardée par un groupe entravant, notamment par *h*, *l* ou *r* suivi d'une consonne. Alors on a les types : *arps* « pois », etc. (supra n° 25, 5°), et cependant *khelvr* « veaux » ; *nāxt* « nuits » (supra n° 26, 3°) ; adjectifs, *maχtik* « puissant », *praχtik* « magnifique » (supra n° 26, 6°), etc., etc.

3° La voyelle du suffixe n'a causé métaphonie qu'à l'époque tardive où la métaphonie ancienne avait épuisé tous ses effets : c'est le cas, notamment, des adjectifs en *-lich*, soit donc colm. *haslik* « hideux », etc. ; c'est aussi celui des noms d'agent en *-er* (*yāyer* « chasseur »), à moins que l'analogie ne les ait même tirés tout bonnement du verbe, sans métaphonie d'aucune sorte (*klāyer* « plaignant ») ; c'est enfin celui de la masse des diminutifs (supra n° 26, 5°, et cf. Paul, *Mhd. Gr.*, § 40, anm. 6).

4° La dérivation n'a donné naissance au mot marqué de métaphonie, que postérieurement à la période de métaphonie ancienne ; ou bien ce mot, né auparavant, a néanmoins adopté, par analogie d'autres types de même formation, la voyelle de métaphonie récente. Ce cas est tout particulièrement celui des verbes dérivés (supra n° 26, 8°), dont la langue, à toutes les époques, a largement enrichi la catégorie : *six šame* « avoir honte », alors que got. *sik skaman* exclut la métaphonie ancienne ; *tsane*, « grincer des dents, rager », où au surplus il y a peut-être groupe nasal ; *kvāle* « tourmenter », refait sur le substantif (comme nhd. Qual : quālen), puisqu'il a une longue en regard de mhd. *quellen* avec *ē* bref en syllabe fermée ; *švatse* « bavarder » et *fχkvatše* « mettre en bouillie »,

malgré mhd. *swetzen* et *kwetzen*, parce que ces mots ont bien pu naître à part les uns des autres, dans divers dialectes et à diverses époques de la langue allemande ; etc. — Quant à l'absence totale de métaphonie dans la conjugaison des verbes forts (*er fällt* « il tombe », *er fährt* « il va en voiture », etc.), elle procède naturellement de l'analogie des autres flexions.

5° Le mot est venu de l'étranger, et si tard que la distinction des deux *e* avait complètement disparu : *nat* « joli ». Et, comme le timbre est toujours plus incertain dans un mot importé que dans le fonds indigène, il se peut même que des emprunts assez anciens présentent pareille confusion. Il est bien entendu, enfin, que plusieurs des causes ci-énumérées ont pu parfois se cumuler, et que, dans tel cas donné, il est loisible d'hésiter entre deux de ces causes. Mais, malgré toutes ces raisons d'altération, le nombre des cas qui échappent aux concordances générales et bien définies demeure, ainsi qu'on s'en assurera au Lexique, infiniment restreint.

28. Les deux voyelles de métaphonie colm. *ɛ* et *a* s'allongent, ainsi qu'on l'a vu, à peu près dans les mêmes conditions qu'en nhd. et que la voyelle pure d'où elles sont issues. La longue de l'*a* est *ā* sans difficulté. Mais la longue de l'*ɛ* est *ē* (timbre ancien conservé à la faveur de cet allongement), excepté devant *y* (supra n° 4 II), ou dans les catégories grammaticales où la permanence de l'*ɛ* bref tendait à introduire le timbre *ɛ* jusque dans la longue, soit *rētr* « roues » à cause de *tētr* « toits ». C'est ce dont les n°s 25-26 ont fourni de nombreux exemples.

III) Mhd. *o* > *ō* (> nhd. *ō*), métaphonie d'*o*.

29. La métaphonie toute récente d'*o* est d'une grande simplicité et tient en quelques propositions.

1° De même que la voyelle pure est représentée par colm. *o*, la voyelle métaphonique se traduit en *ɛ* et se confond dès lors entièrement avec la métaphonie ancienne de l'*a* (supra n° 24, 1°) : pluriels, *rēk* « robes », *velf* « loups », *feyl* « oiseaux », *khēpf* « têtes », *hēlsr* « morceaux de bois », *lētr* « trous », *hērntr* « cornes » ; comparatifs, *ēftr* « plus souvent », *krēvr* « plus grossier » (cf. supra n° 17, 3°) ; diminutifs, *e šēple* « une petite chope », etc. ; féminins, *khētr̥e* « cuisinière », etc. ; isolés, *khētr̥p* « corps » (*kwēlp* « voûte »), etc., etc.

2° De même que ρ allongé devient $\varnothing$ (supra n° 17, 2°), cet ϵ se ferme en s'allongeant : *ēfe* « poêles », *e-n ēfele* « un petit fourneau », *ēl* « de l'huile », etc. Dans *teχitχ* « filles », l' ϵ est le corrélatif de l' ρ de *teχitχ*, supra n° 18, 1°.

3° A plus forte raison a-t-on le timbre ϵ , lorsque la métaphonie n'est celle d' o qu'en apparence, mais en réalité celle de mhd. u : *t-sēn* « les fils », *e sēnle* « un petit garçon », etc. ; supra nos 17 et 20, et infra n° 30, 1°.

4° Il se peut que la métaphonie se soit produite en nhd. et manque en colm. : pl. *štrike* « des cigognes » ; sg. *krpt* « crapaud ». On a vu le cas inverse supra n° 18, 2°.

IV) Mhd. $u > \ddot{u}$ ($>$ nhd. $\ddot{u}$), métaphonie d' u .

30. La métaphonie de l' u n'est pas moins simple que celle de l' o . Elle se ramène à la formule $\rho : \epsilon = \rho : \epsilon$, c'est-à-dire que mhd. o et u et leurs métaphonies sont représentés en colm., respectivement, par la voyelle ouverte et la voyelle fermée. Il s'ensuit, comme conséquence immédiate, que le colm. a complètement confondu mhd. i et $\ddot{u}$.

1° Mhd. $\ddot{u} >$ colm. ϵ . — Mots isolés : *evχ* (= *über*) ; *femχ* « cinq » (cf. infra 3°), *sēn* « péché », *tēn* « mince », *mēnštr* « cathédrale » ; *fer* « pour », *tēr* « desséché » ; *klek* « bonheur », *pēks* « boîte » ; pour *khōχ* « cuisine » cf. l' ϵ de *khēχe*, supra n° 29, 1° ; *khēnik* < mhd. *kūnec* > nhd. König, supra n° 18, 1°, etc. — Pluriels : *bēnt* « chiens », *fēks* « renards », *štrēmχ* « bas », *vermχ* « vers ». — Cpar. *yeñχ* « plus jeune ». — Dimin. : *pēntχ* « baluchon », *bēntle* « petit chien ». — Verbes dérivés : *šēte* « verser », *šētle* « secouer », *rešte* « apprêter », *khēmre* « affliger », *venše* « souhaiter », *fēle*, « remplir, farcir », etc., etc.

2° Mhd. $\ddot{u} >$ colm. ϵ devant colm. y (supra n° 4 II) : *preyl* (= *Prügel*), « gourdin, râclée », très usuel ; *peyle* (= *bügeln*) « repasser [du linge] au fer », etc.

3° Dans *fēriχte* et *fēriχe* « avoir peur », la voyelle n'est pas la métaphonie d' u (*fürchten*), mais celle de l' o du mhd. *worht* et de l'ahd. *forabtān*.

4° De même que *špīlr* « trace » (supra n° 21, 4°) a l' $\ddot{u}$ qui répond régulièrement à mhd. $\ddot{u}$, ainsi *kšpīre* (= **gespüren*) a l' $\ddot{i}$ qui est la métaphonie régulière de mhd. $\ddot{u}$.

5° Il est assez fréquent que la métaphonie du *nhd.* manque au *colm.* : mots isolés, *hōft* « hanche » (plus correct que *nhd.* *Hüfte*), *mōk* « mouche », *prōk* « pont », *khōχ* « cuisine », *foftsē* « 15 » et *foftsik* « 50 » (cf. infra n° 58, 2°); pl. *nōse* « des noix »; verbes dérivés, *nōtse* « être utile », *trōke* « presser », *frōrye* « étrangler », *rōke* « reculer », et aussi *tsrōk* « zurück ». On a vu qu'au contraire le cas inverse est fort rare : supra n° 21, 2°.

§ 3. — LONGUES PRIMITIVES.

I) Mhd. *ā*.

31. Aux rares linguistes qui révoquent encore en doute le principe de la constance phonétique, on peut hardiment opposer, entre autres bonnes raisons, la lumineuse concordance : *mhd.* *ā* > *colm.* *ō*. Tandis, en effet, que le *nhd.* confond souvent l'ancien *a* et l'ancien *ā*, le *colm.* les tient toujours séparés par une très forte différence de timbre : l'un y est *ā*, et tout au plus *ā̃* s'il vient à s'allonger postérieurement; l'autre est *ō* ou modification ultérieure d'*ō*. Il vaut la peine de multiplier les exemples : *tō* « ici », *vō* « où », et cf. infra n° 32, 2°; *mōl* « fois », *emōl* « une fois », et cf. infra n° 32, 7°; *mōle* « peindre », en contraste avec *māle* « moudre »; *slōf* « sommeil », en contraste avec *slāf* « lâche »; *ōl* « anguille », *ove* « soir », *ōmays* « fourmi »; *plōse* « souffler », *prōte* « rôtir »; *keprōχt* « apporté », illustrant la longue de *mhd.* *gebrāht* (> *gebracht*); *hōr* « poil », *hirōt* « mariage », *yōr* « an », *klōftχ* « mesure de bois à brûler », *mōs* « mesure de bière », *nōχpr* « voisin », *nōl* « aiguille », *psōl* « poteau », *sōme* « semence », *snōk* « moustique », *strōf* « châtiment », *strōs* « route »; *rōte* « conseiller, deviner »; *krōme* « trafiquer »; *lō* « laisser » (< *mhd.* *lān* < *lāzen*), et cf. infra n° 32, 3°.

A plus forte raison a-t-on *ō* lorsqu'en *nhd.* même l'*ā* ancien a suivi la même évolution : *ōne* « sans », *sēks ōme* « 3 hectolitres » [de vin], *ōtm* « haleine », *ōmāχt* « syncope », *mōn* « lune »; *tōχe* « mèche » garde la forme et la quantité primitives.

32. Les altérations sont peu importantes et, sauf celle qui sera relevée au 5°, toutes parfaitement normales.

1° Mhd. *ā* > *colm.* *ō* devant *colm.* *y* (supra n° 4 II) : *frōye* « interroger », ppe *kfrōyt*, et *plōye* « tourmenter » (= *plagen*); *vōy*

« balance »¹; sans métaphonie en colm., *svøyer* « beau-frère », et *løyel*, *løyele*, « petit tonnelet servant de gourde », etc.

2° Abrègement, sans changement de timbre, en prononciation de moindre énergie : *tə pen i* « me voici » ; *və* « où (non interrogatif), lorsque », et *vørəm?* « pourquoi? », qui fait contraste avec *tørəm* « par cette raison même » ; *yø* « oui », mais *yø* pour la particule (ja) dans le corps de la phrase ; *prømpër* « mûre de ronce » ; *tsiüköp* (= nhd. Zugabe) « la réjouissance en argot de boucherie », cf. mhd. *gäbe* « don », etc.².

3° Abrègement, avec changement de timbre, dans la conjugaison du vb. *lō*, v. g. *lōs mi kē* (= lasse mich gehen) « f...-moi la paix », et dans *firque* (= Feierabend) > *firque*³.

4° Métaphonie récente, justifiée par l'*i* de la syllabe suivante, dans *māntik* « lundi », cf. infra n° 45, 5°.

5° Les cas les plus embarrassants sont ceux où l'on rencontre *ä*, mais ils sont presque tous plus ou moins suspects d'emprunt au nhd. Cela est assuré pour : *štāt* « État », mot moderne ; *knāt* « grâce », qui vient de la langue officielle ou ecclésiastique ; *tāt* « action », de même origine, qui d'ailleurs, prononcé **tōt*, se confondait fâcheusement avec *tōt* « mort ». Probable au moins pour : *krāf* « comte », dont la vraie forme populaire est *krōf*, et *strāl* « rayon », auquel répond le nom de famille alsacien « Strohl » (Hebel en son alaman écrit aussi *Strahl* et 's *strahl*). Restent seulement : *āl* « alène », qui se serait confondu avec *öl* « anguille », et *prāle* « faire le fanfaron », qui après tout peut être emprunté.

6° Il faut attribuer à la même cause l'*ä* très rare de syllabe fermée : *äplās* « indulgence » (au sens catholique) vient très sûrement de la langue des sermonnaires ; on en dira autant de *äntäxt* « piété », où l'emprunt est d'ailleurs dénoncé par le maintien de l'*n* en première syllabe (infra n° 56, 1°) ; quant à *vāse*, « armes, armoiries », c'est un terme technique et officiel.

7° La liaison mhd. *ein māl* a en colm. quatre prononciations, distinctes de sens : *ayn mōl* « une seule fois » ; *emōl* « une fois » ; *amōl* « évidemment » ; et enfin, la seule qui nous intéresse ici, avec atonie complète de la finale, l'exclamation *ām!*, « bien sûr, cela va sans dire, tu as trouvé ça tout seul? », etc., tout à fait caractéristique des parlers de la Haute-Alsace.

II) Mhd. *ē*.

33. L'*ē* mhd., voyelle assez rare et fermée, ne change pas en colm., non plus qu'en nhd., de timbre ni de quantité. On a donc : *lēne* « prêter », en contraste avec *lāne* « appuyer » ; *lēre* « enseigner », *khēre* « s'en retourner » ; *sēl* « âme », *sēr* « douloureux » (sens étymologique) ; *ēr* « honneur », *ēvik* « éternel » ; *sē* « mer », *tsē* « orteil », *klē* « trèfle », *vē* « mal », *snē* « neige » ; *kē* « aller », *stē* « se tenir », etc. Comme en nhd. aussi, il y a, en syllabe fermée, abrègement avec changement de timbre, dans *hēr* « monsieur » et *ērst* « premier ».

III) Mhd. *i*.

34. La non-diphtongaison alamane d'*i* et *u* (supra n° 5) est un fait si banal, qu'on peut se borner à résumer brièvement les concordances très claires qui en résultent.

1° Colm. *i* : — a) devant nasale, *i*- préfixe (= ein-), *vi* « vin », *šine* « luire », *šlim* « glaire » ; — b) devant liquide, *tsil* « ligne », *fīre* « fêter » ; — c) devant *s*, *pris* « prix », *ise* « fer » ; — d) devant explosive gutturale ou labiale (mais mhd. *b* > colm. *v*), *fik* « figue », *kik* « violon », *šip* « vitre » et pl. *šive*, *šrive* « écrire » ; — e) devant mhd. *d* > colm. *t*, *nīt* « envie », *krit* « craie », *snite* « couper », *lite* « souffrir » ; — f) dans *tsvifl* « doute », malgré 2° c.

2° Abrègement en *i* : — a) devant un groupe de consonnes, *tiksł* « timon », *kits* « avarice », *lixt* « léger », *pixt* « se confesser », *lintūx* « linge »¹ ; — b) notamment aussi, devant mhd. *ʒ* > colm. *s*, *pise* « mordre », *rise* « arracher », *vis* « blanc », *šlis* « charpie », et dans *ris* « riz » qui se distingue ainsi de *ris* « sarment » ; — c) devant spirante gutturale ou labiale, *viʒe* « céder », *kliʒ* « égal », *pfif* « pipe », *krife* « saisir », *šlife* « aiguiser » ; — d) devant colm. *t* < mhd. *t* (cf. 1° e), *sit* « côté », *tsit* « temps », *vil* « loin », *štrite* « lutter », *rite* « chevaucher » ; — e) dans les proclitiques, *pi* « chez » (mais *-pɛy* sous l'accent, 3°), *mi*, *ti*, *si* (possessifs), fm. *mini*, etc.

3° Diphtongaison. — Quand l'*i* se trouvait à la finale absolue, ou médial devant voyelle, il a dû tout d'abord se diphtonguer en *iy*, dont les deux éléments ont été traités rigoureusement selon les lois qui leur sont propres : *y* est demeuré intact (infra n° 52) ; quant à *i*

bref, il est devenu colm. *e* (supra n° 14) > colm. *e* devant *y* (supra n° 4 II). — Final : *sey* « sois », *trey* « trois », *fr̥ey* (= vorbei); *fr̥ey* « libre » (et adverbe « même ») a entraîné par analogie *fr̥eym̥l̥rer* « franc-maçon », mais on a l'*i* normal dans *fr̥ilik* « certainement » et *fr̥ip̥oryer* « habitant de Fribourg »; quant à *fr̥ayhayt* « liberté », c'est sûrement un mot savant. — Médial devant voyelle : *sey* « filtre » et *seye* « filtrer », *fr̥is̥eye* « pardonner » (< mhd. *zihen*), *sr̥eye* « crier », *kle̥ye* « du son », *spyer̥eye* « des cochonneries », etc. — Un excellent exemple de l'alternance *ey* : *i*, respectivement devant voyelle et consonne, est fourni par le vb. *v̥eye* « bénir », dont le ppe est demeuré intact dans la locution *kvi̥yt v̥âst* « eau bénite ». Noter aussi le cp. *sip̥eke* « passoire ».

4° Colm. *k̥seyt* « avisé », au lieu duquel certains dialectes de la Basse-Alsace ont *k̥sit*, n'est qu'une exception apparente : il représente, non pas mhd. *geschide*, mais mhd. *gescheit* qui existe également; cf. supra n° 15, 3° 2.

5° Dans trois mots, on a *i* > *e*, comme si l'*i* s'était abrégé d'assez bonne heure pour être traité en colm. comme *i* bref (supra n° 14) : *f̥ent* « ennemi »¹, qui fait pendant à *f̥rent* « ami »; *v̥el* « parce que » < mhd. *wile*, mais *e vil* « un espace de temps »; infinitif *s̥ē* « être » (et ppe *ks̥ē* « été »), avec allongement postérieur, supra n° 14.

6° L'*i* faiblement accentué des diminutifs en *-l̥in* s'est assourdi en simple *e*, *r̥esle* « petit cheval », supra n° 16, 2°.

IV) Mhd. *ō*.

35. De même que mhd. *e*, mhd. *ō* est resté semblable à lui-même en colm., ce qui revient à dire qu'il s'y est confondu totalement avec mhd. *ā* > colm. *ō*¹ : *fl̥ō* « puce », *kl̥ōst̥r̥* « couvent », *ōst̥re* « Pâques », *tr̥ōst̥* « consolation », *r̥ōt* « rouge », *pr̥ōt* « pain » (comme *pr̥ōte* « rôti »), *l̥ōn* « salaire », *kr̥ōn* « couronne », *h̥ōχ* « haut », *kr̥ōs* « grand », *št̥ōse* « pousser », *p̥ōsh̥āft* « malin », *āmp̥ōs* « enclume », etc.

On a naturellement *ō* devant *y* : *tr̥ōye* « menacer » (< mhd. *drouwen*, supra n° 4 I-II); de plus, il y a abrègement dans *št̥r̥ōy* « paille » (mhd. gén. *strōwes*).

Dans *š̥on* et *š̥ō* « déjà », il y a abrègement sans changement de timbre, ainsi que dans *s̥ō* proclitique : *m̥āχ-s̥ ēš̥ō* « fais-le ainsi », mais *net̥ s̥ō š̥ōn* « pas si beau ». Simple corrélatif, ce dernier se

réduit à *se* : *van t-vet*, *se khom* (= wenn du willst, so komme), « viens si tu veux ».

V) Mhd. *ū*.

36. A cela près que le colm. n'a plus d'*u* et qu'il remplace *ū* par *il*, il y a corrélation remarquable entre le traitement de mhd. *ī* (supra n° 34) et celui de mhd. *ū*.

1° Colm. *il*, en général devant les sonores, y compris celles qui sont devenues sourdes en colm. : *fāl*, « pourri, paresseux » ; *petlre* « regretter », *trilrik* « triste » ; *khilm* « à peine », *tīlme* « pouce », *prūn* « brun » ; *sīlke* « sucer », *ītrūp* « vis », *tīlp* « pigeon », *ītāl* « tige », *rīlt* « gale » ; aussi *īnlīse* « respirer avec effort » (nhd. schnauben), *sīlfr* « propre » (nhd. sauber) et *īlfl* « pelle » (nhd. Schaufel, mais cf. le vb. schieben).

2° Abrègement en *ūs*, en général devant les sourdes : *ūs* (= aus), *hūs* « maison », et toutefois *mūs* « souris », *lūs* « pou », *hūse* « économiser », cf. le pl. *hīs* « maisons » ; *prūye* « se servir de », *pūy* « ventre » ; *hūfe* « tas », *sūfe* « boire » ; *hūt* « peau », *lūt* « à haute voix », *krūt* « herbe », *rūp* « chenille » ; à plus forte raison devant un groupe, *fūst* « poing », *khūts* « chouette » ; enfin, malgré *sīlke*, dans *plūtsūk*¹ « sangsue », sans doute par réduction en syllabe semi-atone.

3° Diphtongaison. — Devant voyelle et à la finale absolue, *ū* a dû se diphtonguer en *uw*, dont chaque élément a suivi sa loi propre : *w* > colm. *y* ; *u* > colm. *o* > *o* devant *y*. On a donc : *poye* « bâtir », *krōysām* « cruel » (< mhd. *grūwesam*) ; *soy* « pourceau ». Cf. supra nos 4 et 34, 3°.

4° On ne rencontre jamais la diphtongue devant consonne. Les seuls exemples que j'en connaisse sont : *koyl* « bidet », qui peut fort bien être emprunté au souabe ; *ploytre* « bavarder », dont le vocalisme est flottant même en allemand historique ; et, le plus surprenant, *tpysik* « mille », qui, selon toute apparence, est refait sur une forme d'allemand classique et officiel. Il est à remarquer que Hebel, en son alaman, écrit *tusig* « 1000 », mais pour le juron *potz tuusig* ou *potz tausig* (pp. 189, 96 et 205).

5° Colm. *trivl* « raisin », en regard de mhd. *trūbe*, est simplement un diminutif (nhd. *Träubel), qui montre en conséquence la métaphonie régulière d'*ū*, infra n° 39.

6° Le vocalisme de *of* « sur » accuse dans ce proclitique un abrègement précoce de mhd. *uf* en *uf*, cf. supra nos 20 et 34, 5°.

§ 4. — LONGUES MÉTAPHONIQUES.

I) Mhd. *ā* > *ae* (métaphonie d'*ā*).

37. Toutes les métaphonies de longues étant récentes, celle d'*ā* ne comporte en aucune façon les délicates distinctions qui encombrant celle d'*a*. En conséquence, on a toujours mhd. *ae* > colm. *ā*, et je ne sais pas de plus satisfaisante corrélation que la constance avec laquelle l'*ā* pur appelle, dans les dérivations et les flexions, l'*ā* métaphonique : — noms d'agent, *krāmŕ* « marchand », *šāŕ* « berger » ; — adjectifs, *kŕarlik* « périlleux » ; — diminutifs, *hārle* « petit poil », *šāfele* « petit mouton » ; — pluriels, *pfāl* « poteaux » ; — impf. du subj., *i vār* « je serais » ; — mots isolés, *khās* « fromage », *švār* « lourd », *āknām* « agréable », *šār* « ciseaux », *fāle* « manquer » (< mhd. *vaelen*), etc.

Cet *ā* ne s'abrège que rarement : soit en syllabe de moindre accentuation, *āknām* « agréable », *āntaχtik* « dévot », cf. supra n° 32, 6° ; soit à l'impf. du subj., *i tat* « je ferais », sans doute d'après *i hat* « j'aurais ».

Il peut se faire que la métaphonie, opérée en mhd., ne le soit pas en colm. : *špōt*, « tard, tardif », régulier en tant qu'adverbe et irrégulier en tant qu'adjectif¹ ; dans les dérivés, *šlōŕfrik* « qui a sommeil » ; elle manque toujours au présent des verbes forts, *te plōš* « tu souffles », *er prōt* « il rôtit ».

II) Mhd. *ō* > *œ*.

38. La métaphonie d'*ō* donne en colm. *ē* (cf. supra nos 35 et 30), qui ne se distingue nullement de l'*ē* < mhd. *ē*, et ne subit, non plus que lui, aucune altération : *pēs* « méchant », *šēn* « beau » ; *krēsŕ* « plus grand » ; *hē* « hauteur » ; *hēre* « entendre » et ppe *khērt*, *štēre* « déranger », *tēte* « tuer », *trēste* « consoler » ; pl. *flē* « des puces » ; dimin. *e klēštyle* « un petit couvent », etc., etc. Je ne sache point d'accident qui traverse cette concordance.

III) Mhd. *iu* (= *ī*), métaphonie d'*ū*.

39. La métaphonie de mhd. *ū* se confond entièrement en colm. avec mhd. *ī*, et donne lieu aux mêmes observations.

1° Colm. *ī* : *fīr* « feu », *pīl* « bosse » ; pl. *līs* « des poux », *mīs* « des souris », *hīs* (malgré *hūs* bref, supra n° 36, 2°) ; dimin. *hīsle* « maisonnette », *mīlele* « petite bouche », etc.

2° Abrègement devant une sourde ou un groupe : *lit* « gens », *lite* « sonner » (= *läuten*) ; *krits* « croix », *fīht* « humide », *siftse* « soupirer » ; *fīst* « poings » ; *pīzle* « petit ventre », etc.

3° Diphtongaison en *iy* > *ey* > *ey* devant voyelle et à la finale : pl. *sēy* « pourceaux », corrélatif au sg. *sēy* ; cf. supra n° 34, 3°, 36, 3°, et infra n° 43, 3°.

4° Métaphonie nhd. omise en colm. : *sīl* « colonne », *rīlme* (nhd. *räumen*) « faire la chambre », *rīltik* « galeux ».

Section II. — LES DIPHTONGUES.

40. On sait que le mhd. possédait cinq diphtongues primitives : *ei*, *ie*, *iu* (> *ī*), *ou*, *uo*. Ces trois dernières étaient susceptibles de métaphonie. Mais il va de soi qu'en colm. la métaphonie d'*iu* ne peut plus se distinguer d'*iu* même.

§ 1^{er}. — DIPHTONGUES PRIMITIVES.I) Mhd. *ei*.

41. La prononciation colm. est *ay*, comme en nhd., par conséquent toujours parfaitement distincte de l'ancien *ī*, qui, lorsqu'il se diphtongue, se traduit en *ey*¹, comme le montre le remarquable contraste de *trēy* « 3 » et *tsvay* « 2 ». Les exemples surabondent : *ay* « œuf », *ayn* « un », *payn* « jambe », *kmayn* « commun », *tayl* « partie », *fayl* « à vendre », *kays* « chèvre », *hayse* « demander », *maystī* « maître », *sayf* « savon », *playh* « pâle », *tayk* « pâte », *layp* « miche », *paytē* « fouet », *payti* « tous deux », *klayt* « vêtement », *laytī* « échelle », et les deux suffixes d'abstrait *-hayt* et *-khayt*. L'énergie habituelle de la dénégation a allongé le premier composant dans l'unique mot colm. *nāy* « non ».

Au contraire, en syllabe de moindre accentuation, on a :

1° Colm. *ē*, dans *kebē* < mhd. *kein*, infra n° 89;

2° Colm. *a*, dans *amūl* « évidemment », supra n° 32, 7°;

3° Colm. *e* atone : — a) dans l'article indéfini, *emūl* « une fois », *e mǎn* « un homme », *e frōy* « une femme »; — b) dans *ārvet* « travail », et dans la finale de quelques abstraits tout à fait usuels, *vūret* « vérité », *kūnet* « habitude », *krānket* (aussi *krānkhayt*) « maladie », mais toujours *tombhayt* « sottise », *klaynikhayt* « minutie »; — c) à la finale des noms de lieux, v. g. *er ēs t-haym* « il est chez lui », mais *vēnsene* « Wintzenheim », *ēkse* « Éguisheim », etc.;

4° Réduction à une liquide voyelle dans : *fiārtl* « quart », etc., comme en nhd. ; *vōlf* (= nhd. *wohlfeil*).

II) Mhd. *ie*.

42. La diphtongue *ie* est restée diphtongue en colm., où elle est représentée par un *i* très bref, suivi d'un *ē* semi-voyelle, que je renverse pour le distinguer de l'*ē* voyelle : supra n° 3¹.

1° Ahd. *ia* > mhd. *ie* > colm. *iā* : *hiā* « ici », *tiā* « ceux-ci », *priāf* « lettre missive », *fiāv* « fièvre », *kriāy* « guerre », *tsiāyl* « tuile », *spiāyl* « miroir » etc.

2° Ahd. *io* > mhd. *ie* > colm. *iā* : *tiāf* « profond », *tiāp* « voleur », *liāp* « cher », *liā* « chanson », *piā* « bière », *siā* « presque », *fiā* « quatre », *niāre* « rognons », *riāme* « courroie »; *tsiāye* « tirer »², *fiāye* « voler », *siāte* « bouillir », *siāse* « fermer à clef », *siāse* (= *schiessen*); *viā?* « comment? » (interrogatif, cf. infra 3°). Il importe peu, naturellement, que l'orthographe nhd. représente par un simple *i* la diphtongue historique : *liāht* « lumière » (= *Licht*).

3° En syllabe atone, on a : quelquefois *tē* « ceux-ci »; souvent *vē*³ « comme », v. g. *krōp vē sūppinestrōy* « grossier comme fanes de fèves », et même *vē kēt-s?* « comment ça va-t-il? »; *ti* et syncope totale (*i-*) dans les formes de l'article défini, infra n°s 43, 87 et 88.

4° Colm. *kni* « genou », qui semble monophthongué, ne représente point mhd. *knie*, mais évidemment son doublet *kniu*, ainsi qu'il résulte du vocalisme du vb. *kneye*, infra n° 43, 3°.

III) Mhd. *iu* (> *ī*).

43. La diphtongue et la voyelle *iu* (supra n° 39), s'étant de très bonne heure confondues en mhd., ne se distinguent pas non plus en

colm. La diphtongue ne donne lieu, d'ailleurs, qu'à très peu d'observations.

1° Colm. *i* : *kni* < mhd. *kniu*, supra n° 42, 4°.

2° Abrègement : à la finale féminine et pl. nt. des possessifs et des adjectifs, *mini*, *tini*, *sini*, *kūati* < mhd. *guotiu*, etc. ; au cas oblique pl. du pronom de 2° personne, *i* < mhd. *iu*, et dans l'article défini ; mais, en général, ce dernier syncope totalement sa voyelle sans distinction de genre, *t-frōy* « la femme », *t-frōye* « les femmes », *t-lit* « les gens », *t-vīvŭ* « les femmes », etc.

3° Diphtongaison en *ey* devant voyelle et à la finale : *kneye* « s'agenouiller », *eyer* « votre » ; *ney* « nouveau ». Le vocalisme de *ey* « vous », au lieu duquel d'autres dialectes ont *iχ*, est donc irrégulier ; mais il est aisé de voir qu'il a été maintenu ou refait sur celui de *eyer*. Quant à colm. *tēyfl* « diable », au lieu de **tīfl*, on ne peut l'attribuer qu'à la langue ecclésiastique.

4° Colm. *hēt* « aujourd'hui » et *frēnt* « ami » supposent que mhd. *hiute* et *uriunt* ont subi de bonne heure un abrègement de syllabe fermée en *hūt* et *frūnt*. Cf. supra n°s 30, 1°, 34, 5°, et 36, 6°.

5° Il n'y a plus en colm., non plus d'ailleurs qu'en nhd. usuel, aucune trace de l'alternance des deux diphtongues *ie* et *iu* dans la conjugaison : *i tsiðy* « je tire », *te fliðys* « tu voles », *er krið-ht* « il rampe », etc.

IV) Mhd. *ou* (> nhd. *au*).

44. Le premier composant de cette diphtongue n'était proprement ni un *o* ni un *a*, et il tenait de l'un et de l'autre. S'il en fallait une preuve de plus, la voici : le colm. traite ce phonème comme si c'était un *o*, tandis qu'il traite sa métaphonie comme la métaphonie récente d'*a*, infra n° 46. L'*u* semi-voyelle devenant *y*, la voyelle qui le précède ne peut donner que colm. *ø*, supra n° 4.

La corrélation est constante : *øy* « aussi », *frøy* « femme », *pføy* « paon » ; *þøym* « arbre », *søym* « ourlet », *tøym* « bride » ; *øyk* « œil », *tøyp* « sourd » (cf. *tīlp* « pigeon »), *støyp* « poussière » ; *løyy* « poireau », *røyy* « fumée » ; *khøyfe* « acheter », *kløyve* « croire » ; pl. *kløye* « griffes », etc.

Il y a allongement dans **løy* « tiède », qui usuellement prend la forme métaphonique *lây*. Colm. *løyfe* « courir », régulier, fait au ppe *kløfe*, infra n° 110 VII.

V) Mhd. *uo* (> nhd. *ü*).

45. Les deux composants subissent chacun son évolution phonétique normale : *u* voyelle demi-longue devient *ü* très bref ; quant à *o*, semi-voyelle et semi-atone, il s'assourdit en un *e* semi-voyelle que l'on représentera par *ə* ; cf. supra nos 3 et 42.

1° La concordance est très ferme : *tsūə*, « chez, trop » (cf. infra 3°), *šūə* « soulier », *khūə* et *khūəy* (infra n° 47) « vache », *tūə* « faire » ; *lūəye* « regarder », *štūəl* « chaise », *rūəm* « réputation » ; *fūs* « pied », *hūəšte* « tousser », *pūəχ* « livre » ; *kūət* « bon », *rūət* « verge à fouetter », *mūət* « disposition d'esprit », *vūət* « rage », *prūət* « couvée », *prüətχ* « frère », *fūətχ* « fourrage », etc. — Je ne connais d'exception que *hūr* (= Hure), qui doit être emprunté au nhd.

2° La métaphonie, qui manque en nhd., a été opérée dans le colm. *riəfe* « appeler » (infra n° 47), ppe *krüəfe* (mhd. *ruofen* et *rüefen*, mais toujours *geruofen*).

3° En syllabe atone, l'*uo* s'est monophongué en *ə* bref : *riχtəm* « richesse », *pəštəm* « évêché ». Il en est de même pour *tsūə* proclitique, v. g. *tsəm* (= zum), etc. Ce dernier, même, en atonie complète, se réduit à *tse* ou perd sa voyelle, v. g. *tse khəlmχ* « à Colmar », *s-əs tse fil* ou *ts-fil* « c'est trop ».

4° Cet *ə* est devenu *ɐ*, — peut-être sous l'influence lointaine de *kɔt* « Dieu », — dans les locutions courantes : *kɔt mɔrye* et *kɔt tāy* « bonjour », *kɔt-n-ŋve* « bonsoir », *kɔt nāχt* « bonne nuit » ; mais *kūəte-n-āpetit* « bon appétit », etc.

5° Un effet curieux, mais unique, de l'atonie est celui qu'on remarque dans *hansik* « gant », où l'*i* métaphonique, — venu peut-être d'une forme de pluriel, — est assez ancien pour avoir produit métaphonie de la première syllabe (cf. *māntik*, n° 32, 4°) et pour imposer à la gutturale finale le traitement qui ne résulte que d'un *i* précédent, infra n° 77 C a.

§ 2. — DIPHTONGUES MÉTAPHONIQUES.

1) Mhd. *ou* > *öu* (*eu*).

46. La métaphonie de colm. *oy* est *ay* (supra n° 44), tout à fait pareille à la diphtongue qui procède de mhd. *ei* : pl. *paym* « arbres », etc. ; dimin. *paymle*, etc. ; vb. dérivés, *tayfe* « baptiser », *štayve* « épousseter », *trayme* « rêver », etc. ; mot isolé *hay* « foin ». Ce

dernier fournit la transition naturelle au traitement identique du groupe mhd. *ew*, dans *frayt* « joie », *er het si-kfrayt* « il s'est réjoui ».

Dans *fɿlaymte* « calomnier », *ay* n'est pas régulier : le mot doit avoir été emprunté à la langue officielle et juridique.

Le colm. omet quelquefois la métaphonie conservée en nhd. : *khɔyft* « acheteur », *te lɔyft* « tu cours ».

II) Mhd. *uo* > *üe* (> nhd. *ü*).

47. Ici encore triomphe la constance phonétique : on sait que mhd. *ü* > colm. *i* et que la métaphonie de mhd. *o* est colm. *ɿ*, en sorte que la métaphonie de mhd. *uo* ne peut donner que colm. *iɿ*, identique à la diphtongue qui représente mhd. *ie*. Exemples : pluriels, *khiɿy* « vaches », *fiɿs* « pieds », *piɿχɿ* « livres », *priɿtɿ* « frères »; verbes dérivés, *priɿte* « couvrir », *riɿre* « remuer »; adj. dér. *viɿtik* « enragé »; mots isolés, *kriɿn* « vert », *miɿt* « fatigué », *niɿχɿtɿ* « à jeun », *miɿy* « peine », etc. Ce dernier mot et *khiɿy* montrent en outre que la diphtongue développe, devant voyelle, un *y* de transition, qu'on a déjà noté dans *tsiɿye*¹ (supra n° 42, 2°), et qui au surplus existait déjà partiellement en mhd., v. g. *müen* et *müezen* > colm. *siɿ pemiɿye* « se donner de la peine » (= sich bemühen).

Dans *liɿy* « mensonge », la diphtongue n'est point régulière (mhd. *lüge*), mais visiblement analogique du vb. *liɿye* « mentir » < mhd. *liegen*.

La métaphonie est omise dans *rüɿste* « orme », auquel correspond à peu près nhd. *Rüster*; mais colm. *riɿstɿ* existe en tant que nom de famille.

CHAPITRE II

CONSONNES

48. Les consonnes colmariennes sont toutes sujettes à un certain nombre d'accidents mécaniques, d'ailleurs fort simples, qu'il y a avantage à traiter en bloc pour débayer le terrain toute affaire cessante. Quand le hasard amène en contact deux ou plusieurs d'entre elles, il se peut que le groupe consonnantique qui en résulte subisse un allègement parfois considérable. Le cas le plus général et le plus fréquent est celui de deux consonnes identiques ou similaires qui viennent à se rencontrer dans un seul mot ou à la commissure de deux mots : la première alternative ne se produit guère en *nhd.*, parce que la langue classique sépare les deux consonnes par un *e* atone que le *colm.* syncope (*supra* n° 12); d'autre part, à la jonction des deux termes d'un composé, et à plus forte raison de deux mots distincts, l'orthographe allemande, tout au moins, maintient les deux consonnes, que le *colm.* fond en une seule; et la fusion est presque toujours si intime, qu'il faut étymologiser pour se douter que la consonne est double. On donnera les principales applications de cette loi.

1° La plus fréquente se produit à la rencontre de deux *t*, ou, ce qui revient au même (*infra* n° 68), de *d* + *t*.

a) Dans l'intérieur d'un mot : *kr̥ēt* « prêt » (= *gerüstet*), exactement comme *kr̥ēt* « chrétien » (= *Christ*); *š̥āte* « nuire », d'où *ppe kš̥āt* (= *geschadet*) et *s-š̥āt niks* « il n'y a pas de mal »; *er š̥ēt* « il verse » (= *er schüttet*), *er pat* « il prie », *er pi̯t* « il se confesse », etc., etc.

b) A la commissure des deux termes d'un composé : *nā̯χ̥tēs* « table de nuit » (= *Nacht-tisch*); *patsit* « l'angélus » (= *Bete-zeit*); et toutefois plutôt *pāt-ts̥v̥t* « baignoire »; tout dépend, naturellement, de la fréquence d'emploi du mot.

c) En juxtaposition syntactique : *n̥-tir* « pas cher » (= *nicht teuer*), etc., cf. *infra* n° 49, 1° b; *h̥ont̥ts̥vay* « 102 », *k̥ot̥l̥qv̥et̥ānk*,

supra n° 22 ; surtout devant et après l'article défini, *ve fil hēnɿ* *hēt-ɿ pək?* (pour *hēt tɿ* = hat der) « combien le bouc a-t-il de cornes ? » jeu d'enfant, *māɿ tēr tsüə* (pour *t-tēr* (= die Tür) « ferme la porte », si *hēt-sən kšlefe* (pour *hēt t-tsən* = hat die Zunge) « elle a la langue aiguisée = méchante langue », etc. ; et devant le pronom de sg. 2, *trēs-ti* (= tröste dich) « aie bon courage », *rēs-ti* « apprête-toi », *vār hē-ti khayse?* « qui t'a dit de faire cela ? », *i rō-tɿ* (= ich rate dir) « je te conseille », *s-khēr-tɿ nēt* (= es gehört dir nicht), subsidiairement, avec syncope du *p* (infra n° 49, 2° b, er giebt dir es =) *er kē-tɿ-s* « il te le donne » (cf. Hebel, p. 259, *halti*=halte dich, etc.). — Ce dernier phénomène a entraîné une conséquence grammaticale des plus importantes : les locutions mhd. *bist du* « es-tu », *gesihst du* « vois-tu », etc., étant devenues respectivement colm. **pēs* *te* > *pēs-te*, **ksēs* *te* > *ksēs-te*, etc., ont donné l'illusion d'une finale verbale de sg. 2 en *š* tout court au lieu de *št*, et cette dernière a entièrement disparu, infra n° 114, I, 2.

2° Groupe *k + k*, *g + k*, etc. — a) Dans un mot : après syncope de l'*e* du *ge-* participial, *kāne* (= gegangen); *khōst* (= gekostet), comme *khōst* (= Kost) « pension de nourriture », avec double syncope ; cf. supra 12, 1°. — b) En composition : *rēkrōt* « épine dorsale » (= Rückgrat), et le très usuel *trēnkalt* « pourboire » (= Trinkgeld), etc.

3° Groupe *p + p*, *b + b*, etc. — c) En juxtaposition syntactique, *e lay-prōt* « une miche de pain » (= ein Laib Brot).

4° Groupes *s + s* (> *s*), *š + š* (> *š*) et *s + š* (> *š*). — a) *te lēs* (pour **lēš-š* < mhd. *leschest*, supra 1° c) « tu éteins » ; *te lāš*, pour **lās-š* < **les-est*, « tu lis » ; *te piš mi* « tu me mords », pour **pis-š* < *bizest*, etc. ; *frānsēš* (= französisch). — b) **hōls-šüe* > *hōlsüə* « sabot », *ōnūštēlik* (= unausstehlich) « insupportable », etc. — c) *tē-sen tōmhayte!* « en voilà des bêtises ! », pour *tēs sēn* (= dies sind) ; mais toujours *s-šrive* « le fait d'écrire », etc.

5° Semi-voyelle : *s-nēyōr* « le nouvel an », pour **nēy yōr* (= das neue Jahr) ; *s-frišyōr* « le printemps »¹.

6° Liquide : b) *ferēke* (= verrecken) ; *ferōkt* (= verrückt), « écervelé, timbré » ; *kvalīs* (= Quäl-Lise), sobriquet d'une femme hargneuse et toujours mécontente.

7° Nasale (*n + n* > *n*, *m + m* > *m*, *n + m* > *m*). — b) *ōnētik* « inutile » (= un-nötig). — c) *i pē-nēt mišt* (*pēn nēt*) « je ne suis

point las » ; *khə-met-mɿ* (*khəm*) « viens avec moi » ; *of ayməl* « d'un seul coup » ; *mɿ sən* « nous sommes », *mɿ van* « nous voulons », mais en inversion *sɛ-mɿ*, *va-mɿ*, *yɛts mið-mɿ fɔrt* « il est temps que nous partions », etc.

49. La disparition d'une consonne devant une autre consonne non similaire est naturellement un phénomène beaucoup plus rare, moins aisé aussi, dans certains cas, à ramener à une loi fixe, en ce qu'il dépend à l'origine de la rapidité variable des prononciations individuelles. On se bornera donc à enregistrer ici les allègements consonnantiques les plus constants.

1° L'explosive dentale est la moins tenace des consonnes.

a) Devant un *s*, un *t* disparaît toujours après *n* ou *l* (cf. infra 2° a), ce qui fait qu'en cette position mhd. *z* devient *s* simple : *hols* « du bois », *tânse* « danser »¹ ; *rɛnsflayš* « du bœuf » (= Rindsfleisch); aussi devant *ʃ*, *hansik* (= Handschuh, supra n° 45, 5°). Exceptionnellement, on a *ts* > *s* après *χ* > *k*, dans le mot très usuel *niks* « rien » < mhd. *nihles*.

b) Le *t* final de *net* tombe, non seulement devant *t* (supra n° 48, 1° c), mais en prononciation rapide devant toute explosive : *nɛ-krɔs* « pas grand » ; *nɛ-kšɛyt*, très usuel, « fou, sot » ; *sɛy nɛ pɛs* (= sei nicht böse) « ne te fâche pas », etc.². Mais il se maintient rigoureusement devant voyelle, semi-voyelle, nasale, liquide et sifflante : *nɛt ɔlt*, *nɛt yɔn*, *nɛt nat*, *nɛt rɔt*, *nɛt slɪʃɪ*, *nɛt šɛn*. Le *t* final du proclitique *ən* « et » tombe toujours, même devant voyelle : *ən iχ* « et moi », comme *ən tɪl* « et toi », etc. ; dans la forme tout à fait assourdie, il s'est maintenu dans *tân-et-vân*, mais non pas ailleurs : supra n° 22 (*fiðrefɔftsik* « 54 »).

c) A la commissure d'un composé, on observe parfois un allègement de groupe par chute de *t* : devant *p*, dans *ârpɛr* « fraise » (= Erdbeere) et *vɛlpɾat* « gibier » ; devant *k*, dans *šɛlkrɔt* « tortue » (= Schildkröte) et *krɛškɛntɪ* « Noël »³. Aussi devant *k* en liaison syntactique dans la locution fort usitée *s-ɛs-ɪl rāχ-kšā* (= es ist ihm recht geschehen), « c'est bien fait, c'est tant pis pour lui, il n'a que ce qu'il mérite ».

d) Pour les autres cas où *t* tombe même devant voyelle, on se reportera à l'étude de cette consonne, infra 68, 2°.

2° Le *p* (*b* > éventuellement *v*, infra n° 73) est aussi assez instable, mais sensiblement plus stable que le *t*.

a) Devant un *f*, un *p* disparaît toujours après *m* : *tāmf* « vapeur » ; *ītrōmf* « bas », pl. *ītrēm̄f*, etc. ; de même *mōmf̄l* « bouchée » (= mund-voll), *hām̄f̄l* « poignée » (= hand-voll), où l'assimilation a d'abord changé *nt* en *m̄p*.

b) Le *p* ou *b* > *v* ayant disparu, dès l'époque du mhd., dans la conjugaison usuelle et bien connue du vb. *haben* > *hān*, une action semi-phonétique semi-analogique l'a effacé également dans celles d'autres verbes d'emploi très courant. Ainsi on a dû commencer par dire *er k̄et* pour **k̄ept* (= er gibt) ; puis, de même, *te k̄ēs*, *i k̄ep* ou *k̄e*, surtout avec les pronoms, *i k̄e-t̄-s* « je te le donne », *i k̄e-s-m̄* « je le lui donne », etc., mais en inversion *k̄ev-i* « donné-je » ; infinitif *kā* « donner », ppe *kā*. On dit aussi : *er pl̄ipt* ou *pl̄it* « il reste », *te pl̄ip̄s* ou *pl̄īs*, *i pl̄i*, mais *pl̄iv-i* « resté-je » ; infinitif *pl̄ive* et bien plus souvent *pl̄i*, mais ppe *kepleve*. Au contraire, toujours *er īr̄ipt* « il écrit », *er tr̄ipt* (= er treibet), etc.

c) Ce dernier phénomène a eu pour conséquence la création d'un *v* épenthétique, qui a comblé certains des hiatus laissés par la chute d'*n* final ou toute autre cause. Un rapport tel que *i hā* : *hāv-i* a naturellement entraîné, en partant de *i khā* « je puis », la quatrième proportionnelle *khā-v-i* « puis-je ». Le rapport *i pl̄i* : *pl̄iv-i*, étant donnée surtout la synonymie des vb. *pl̄i* et *īt̄e*, s'est reproduit dans la locution courante : *t̄ō p̄en-i*, *t̄ō īt̄ē-v-i*, « j'y suis, j'y reste » ; et l'on a de même *yets̄ k̄s̄ē-v-i* (gesihe ich) *kār niks m̄e* « je n'y vois plus rien », etc. L'emploi de cette épenthèse verbale est exclusivement affaire d'usage ; mais elle a fait une large concurrence à l'épenthèse nasale, infra n° 57, 3° : là où Hebel écrit *thueni* « fais-je », *siehni* « vois-je », le colm. prononce *tūa-v-i*, *sē-v-i*, etc.

d) En composition, on a : *rā-vale* « sarments » (= Rebewellen), où la chute du *p* s'explique en réalité par un groupe *v + v* (infra n° 73) ; et, par analogie sans doute, *rā-mas̄* « serpette ».

3° Le *k* subsiste en toute position, sauf dans celle qui est à peu près homologue à 1° a et 2° a : devant *s* ou *t*, un *k* disparaît après *n* et se fond avec lui, tout de même que mhd. *ng* est devenu *n* simple. On a donc : non seulement *īlān* « serpent », *ān̄st* « peur », *r̄ens* « tout autour » ; mais aussi *l̄ens* « à gauche », *ketsānt* « querellé »

(= gezankt), *ketant* « pensé » (= *gedenkt), *ketont* « trempé » (= getunkt), etc.

4° Le χ (mhd. *ch h*) ne disparaît guère, sauf dans *hofart* = Hochfahrt « luxe », qu'à la finale de quelques enclitiques ou proclitiques ; mais là sa chute accidentelle s'est étendue, la plupart du temps, à toutes les positions syntactiques que le mot était susceptible d'occuper.

a) Dans les pronoms, *iχ*, *miχ*, *tiχ*, *siχ*, elle a dû se produire de préférence devant gutturale initiale : *i kē* « je vais », *lps mi kē* « laisse-moi tranquille ». Mais elle s'est propagée partout ailleurs : devant toute consonne, *i tūā*, *i māχ* « je fais » ; à la pause, *hēp ti* « tiens-toi bien » ; même devant voyelle, *i ēr* « j'honore », *lps mi pmkheyt* (grossier) « laisse-moi tranquille », *lak mi am drs* (injure grossière et courante), *i tērf ti py smotse* (ich darf dich auch küssen), etc. La gutturale ne sonne plus que : lorsqu'on insiste sur le pronom, *miχ py* « moi aussi », *vās ket-s tiχ d?* « en quoi cela te regarde-t-il ? » > de quoi te mêles-tu ? », *vās vays iχ tēf?* « qu'en sais-je moi ? » ; et facultativement dans le pronom réfléchi, qui autrement se confondrait avec *si* (= sie), v. g. *si ēre siχ* « vous vous trompez ».

b) Dans *nχ* (= nach) on doit supposer une origine analogue : soit *nχ-kē* (= nachgehen) « suivre » ; puis, *nχ-māχe* « imiter », (abrégé) *nmētāy* « après-midi » ; enfin, à la pause, *i kē tē nχ* « je te suis », *pn tēnχ* (darnach) « ensuite ». Mais la finale est maintenue dans l'adjectif *nχ* « proche » et la locution *nχ-nχ* « peu à peu ».

c) Dans mhd. *ouch*, il y a fusion de χ avec la palatale précédente : colm. *py*, souvent réduit à *p* dans le corps de la phrase ; *pyχ* fait l'effet d'une prononciation savante.

d) On a vu les liaisons *nā nēt* et *nā mē* (supra n° 19). Partout ailleurs, *nχ* « encore » garde sa finale intacte.

e) Le groupe *χt* s'est réduit à simple *t* dans *nēt* (< mhd. *nibt*), dont le vocalisme suppose la chute de la gutturale¹.

5° La liquide dentale *l* disparaît devant dentale (*n*, *s* ou *t*) dans un enclitique et quelques verbes auxiliaires : *mχ van* (= mhd. *weln*), infra n° 112, 6 ; *ēltχ ds iχ* « plus âgé que moi » (cf. anglais *as*) ; *esχ* « ainsi », mais *ālsχ* « ainsi donc » au début d'une phrase ; *vās vēt?* « que veux-tu ? », *i vōt* « je voudrais » (= ich wollte), *te sōtχ* « tu devrais » (= du solltest). Il y a un effet de dissimilation dans *liχtrik*, « mesquin, gueux, sans valeur », opposé à mhd. *liederlich*.

50. Conformément à la classification reçue, on distribuera le consonnantisme colm., toujours rapporté à celui du mhd., entre six sections : — 1° semi-voyelles primitives; — 2° nasales; — 3° liquides; — 4° explosives; — 5° affriquées et spirantes provenues d'affriquées; — 6° spirante primitive (*s*).

Section 1^{re}. — SEMI-VOYELLES.

51. La semi-voyelle d'*i*, que nous transcrivons partout *y*, soit en diphtongue, soit entre voyelles, à la fin ou au commencement d'un mot, — quoique, bien entendu, il y ait entre ces diverses positions des nuances d'articulation, au surplus bien connues de tous les phonétistes, — est le *j* allemand ou l'*y* fr. du mot « yeux ».

La semi-voyelle d'*u* est un peu plus compliquée. Lorsqu'en mhd. elle en est venue à faire diphtongue avec une voyelle précédente, elle est restée semi-voyelle et a été traitée comme telle en colm., où elle est devenue *y* (supra n° 4 I) : on négligera désormais ce cas, dont les applications ont été vues dans la section des diphtongues. Partout ailleurs, mhd. *w* est devenu la spirante bilabiale que le fr. représente par *v*, et nous adoptons ce dernier symbole, en dépit des usages de l'orthographe nhd., parce que le *w*, à notre sens, devrait être exclusivement réservé pour la semi-voyelle.

§ 1^{er}. — Mhd. *j*.

52. Ce phonème est en colm. aussi fréquent qu'en mhd., et par conséquent beaucoup plus fréquent que dans le nhd., qui a fait disparaître en principe tout *j* intervocalique.

1° Initial, colm. *y* : *yox* « joug », *yön* « jeune », *yör* « année », *yö* « oui », *yē* distributif. Quand le nhd. hésite entre *g* et *j*, le colm. a *y* : *yäre* « fermenter », *yäte* « sarcler ».

2° Médial, colm. *y* : *näye* « coudre », *mäye* « moissonner », *säye* « semer », *träye* « tourner » (nhd. *drehen*), *pliäye* « fleurir », *siχ pemiäye* « s'évertuer » (= mhd. *naejen*, *blüejēn*, etc.); pps *knäyt*, *kepliäyt*, etc.; même *špäyer* « espion », cf. mhd. *spache* < ahd. *spahi*, et infra 4°.

3° Mhd. *j* n'est jamais final, mais colm. *y* le devient souvent par chute de voyelle finale : *miäy* « peine », *friäy* « de bonne heure »

(sans distinction entre l'adjectif et l'adverbe), *priȝy* « du bouillon » (= mhd. *müeje*, *vrüeje*, *brüeje*).

4° On se bornera à rappeler ici que le colm. *a*, pour son propre compte, développé y médial : soit comme second composant des diphtongues en *u* et *w*, *poye* « construire », *trōye* « menacer », supra n° 51 ; soit comme substitut du *g*, *erkeȝe* « à la rencontre de », *fāye* « balayer », infra n° 66, 2° ; soit enfin comme insertion euphonique, *tsiȝye* « tirer », *rüȝye* « se reposer », ppe *krüȝyt* comme *kfäyt*, supra nos 42, 45 et 47. Il va de soi que ce *y* à son tour devient final, soit par chute d'une voyelle, soit même par suraddition analogique : *poy* « construis », *fāy* « balaie » ; *khiȝy* « des vaches », d'où *e khüȝy* pour *e khüa* « une vache » ; *rüa* et *rüȝy* « repos », etc.

§ 2. — Mhd. *w*.

53. Le colm. *a* également beaucoup plus de *v* (sonore!) que le nhd., soit parce que le *b* mhd. *y* est devenu *v* (infra n° 73), soit à cause de son épenthèse labiale (supra n° 49, 2° c). Mais ces circonstances accessoires ne compliquent pas la phonétique propre à la semi-voyelle ancienne devenue spirante.

1° Initial, colm. *v* : *vält* « forêt », *värm* « chaud », *verme* « chauffer », *vē* « mal », *vis* « blanc », *vīp* « femme », *vprst* « saucisse » et pl. *verst*, *vaše* « laver », etc. Le pronom *wir* est devenu colm. *mēr*, par une altération qui dépasse de beaucoup les limites du dialecte ¹.

2° Médial après voyelle, colm. *v* : *řvik* « éternel ».

3° Médial après consonne. — a) Après *k* (puisque *kw* et *qu* sont au fond phonétiquement identiques), colm. *v* : *kvāle* « tourmenter » (= *quālen*) ; *kvatš* « prune » (= Quetsche : Zwetsche)².

b) Après *t* (rare) : *āntvprt* « réponse » ; mais le groupe *tw* s'assimile en *p* dans les juxtaposés *ēpe* « par hasard », *ēpr* « quelqu'un », *ēpis* > *ēpes* > *ēps* « quelque chose » (etwa, etwer, etwas). Sur *tw* mhd. initial, voir infra e.

c) Après liquide, *w* a dû devenir *b* comme en nhd., si l'on en juge par *fārp* « couleur » < mhd. *farwe* ; mais *b* médial est redevenu colm. *v* (infra n° 73), en sorte qu'on a le contraste *fārp* = Farbe : *farve* = färben. Le *w* est devenu *m*, sans raison apparente, dans le diminutif *švalmele* « hirondelle ».

d) Après *s* > *š*, colm. *v* : *švārts* « noir », *švār* « lourd », *švęštȝ* « soeur », *švęre* « jurer », *švęp* « Souabe ».

e) Après *ts*, y compris le groupe mhd. *tw* > colm. *tsu*, comme en nhd. *zw* : *tsuay* « deux », *tsvīfl* « doute » ; *evrtsvari-χ* « tout de travers » (= nhd. *über-zwerch).

4° Final, *w* avait disparu dès le mhd. : *sē* « mer », *frō* « content ». Il est devenu final en colm. dans *lēp* « lion », où le changement en *p* n'est pas phonétique, mais analogique de rapports tels que pl. *knāve* « garçons » : sg. *knāp*, etc., d'après le pl. régulier *lēve* « lions ».

Section II. — NASALES.

54. Cette matière est dominée, ici comme dans toutes les langues indo-européennes, mais beaucoup plus encore en colm. qu'en nhd., par le principe général de l'assimilation de la nasale à la consonne (gutturale, dentale, labiale) qui la suit, — principe dont au surplus les applications ne peuvent jamais être absolues, parce qu'elles sont souvent entravées par le sens étymologique.

1° La nasale gutturale ne s'assimile pas, puisqu'elle est toujours suivie d'une consonne gutturale, qui, même latente, survit dans l'articulation de la nasale. Toutefois, *yōnft* (= Jungfer) est ordinairement *yōmft*, mot très usuel, d'où le sens de « jeunesse » est si complètement banni, qu'on l'applique sans la moindre difficulté à des personnes très âgées, pourvu qu'elles n'aient jamais été mariées.

2° La nasale dentale, au contraire, s'assimile avec une extrême facilité, et presque constamment. — a) En *n*, devant gutturale : *ōnkrūt* « mauvaise herbe » ; *s-prānklekle* « le tocsin » (Brenn-glöcklein). — b) En *m*, devant labiale : *hāmft*, *mōmft*, supra n° 49, 2° a ; *ōmpsōne* « malavisé » (= unbesonnen) ; *krōmpēre* « des pommes de terre » (= Grund-) ; *fēmft* « cinq », *sāmft* « doux », *sāmft* « moutarde ». Toutefois, on a *tsōnft* « fondation pieuse », maintenu sans doute par la langue ecclésiastique ; et l'étymologie évidente a empêché le changement dans *khēnpāke* « mâchoire » et autres.

3° La nasale labiale reste habituellement intacte : *framt* « étranger » ; *tō khōmt-χ* « le voici qui vient » (on sait que Hebel écrit *chunnt*). Cependant l'injure *fītāntχ khayp* est au moins aussi commune que *fītāmtχ*, parce qu'on a à demi oublié le rapport avec le vb. *fītāme*, qui n'appartient qu'à la langue religieuse comme fr. « damner ». Un mot curieux est colm. *hamp* « chemise » (< mhd.

hemede), où s'est développé, entre l'*m* et le *d*, quand ils ont été en contact¹, une labiale épenthétique qui a maintenu la labialité. Sur le rapport de *omkheyt* et *onkheyt*, — ce dernier, je crois, est à peine colmarien, — voir ma conjecture, infra n° 129 a.

4° A ces nuances près, et sauf la disparition de l'*n* final, presque aussi constante en colm. qu'en vieil-islandais (infra n° 56-57), les trois nasales se reproduisent très fidèlement.

§ 1^{er}. — NASALE GUTTURALE.

55. Historiquement, l'*n* ne peut jamais être que médial, sauf à devenir final en colm. par l'absorption du *g* subséquent et la chute éventuelle de la voyelle finale. Il ne comporte aucune autre observation : *señe* « chanter », *tsuñe* « contraindre », ppes *ksuñe*, *ketsuñe*, etc. ; *treñke* « boire », *tuñke* « tremper », ppes *ketruñke*, *ketuñt*, supra n° 49, 3° ; *lāñ* « long », *ksāñ* « chant », *añ* « étroit », *hūsāltuñ* « ménage », *tsuñ* « langue », etc. Cette consonne est adventice, par assimilation du *g* à l'*n* subséquent, dans : *ānenēs*¹ (= Agnes), sobriquet d'une femme geignarde et agaçante ; *mānnet* « aimant » (= Magnet).

§ 2. — NASALE DENTALE.

I) Mhd. *n* final.

56. Après voyelle ou diphtongue accentuée, l'*n* final se maintient en principe, sauf les distinctions assez délicates qui vont suivre. Elles porteront, non seulement sur les lois de maintien ou de chute de l'*n* final après toute autre voyelle que *e* atone, mais encore sur les cas d'analogie où l'*n* est tombé dans une forme où il devait phonétiquement demeurer, et sur l'épenthèse nasale que ces alternances ont développée dans le dialecte.

1° Après *a* et *ā* colm., brefs ou longs, l'*n* est fixe : *tan*, « alors, car » ; *mān* « homme » ; *īsepān* « chemin de fer » ; *tsān* « dent », pl. *tsān*, etc. Aussi dans mhd. *an* > colm. *ān*, quand il est préposition : devant voyelle, *ān-ni* « à lui » ; ou consonne, *ān tr vānt* « contre le mur » ; sauf assimilation et chute devant nasale, *ā-mim klayt* « à mon vêtement ». Mais, quand ce mot est préfixe ou final d'adverbe, *n* disparaît et *ā* s'allonge : *āfāne* « commencer », sg. 3^{er} *fānt ā*, etc., et adverbialement *āfāne* « pour commencer » sans allongement ;

ḍknām « agréable »; *trḍ* (= daran); cf. supra n° 6 b. Le vb. *i khḍ* « je puis » me paraît être analogique de *i hḍ* « j'ai ».

2° Après *ɛ* colm., *n* se maintient : *ɛn* « dans », *tɛn* (= darin), *khɛn* « menton », *tɛn* « mince »; *ɛn* final ne se présente pas. Sur *khɛ* « aucun », voir infra 6°; sur *sɛ* « être », *ṣtɛ* « se tenir debout », *tsɛ* « dix », etc., voir infra 7°.

3° Après mhd. *ī* > colm. *ī* ou *i*, et même après mhd. *i* > exceptionnellement colm. *ī*, *n* est tombé sans merci : *ī-* préfixe (= ein), *vī* « vin », *tɪ rī* « le Rhin »; *khamī* « cheminée », *hī* (= hin); possessifs, *mī*, *tī*, *sī*, malgré les formes déclinées *mini*, etc., devant consonne, *mī ṣāts* « mon trésor », et devant voyelle, *mī anḥ* « mon ange ». Colm. *māšīn* « machine » n'est naturellement pas une exception, ni colm. *nīn* « neuf », infra 5°; colm. *fīn* « fin » en est une, mais ce mot est un emprunt plutôt récent et cf. le féminin *fīni*.

4° Après *ɔ* et *o* colm., il y a deux exemples de chute de l'*n*, tous deux monosyllabes : c'est *ṣɔn* « déjà », ordinairement *ṣɔ*, même à la pause ou devant voyelle, et *fɔ* ou *fɔ* — le timbre est indécis — (mhd. *von*), même devant voyelle, excepté devant l'article indéfini et les pronoms enclitiques : *tɔ khɔmt-ɪ ṣɔ* « le voici déjà qui vient », *er ɛṣ ṣɔn* ou *ṣɔ ḍkhɔme* « il est déjà arrivé »; *fɔ mɛr* « de moi », *fɔ ḍlkħɛrɪ-ɪ* « d'Altkirch », *fɔ ɛm* « de lui » (pronom accentué); mais *fɔn-m* « de lui », *fɔn ɛrɛ* « d'elle » (pronoms atones), *fɔn-ɛrɛ frɔy* ou *fɔurɛ frɔy* « d'une femme », etc.

5° Après mhd. *u* et sa métaphonie, *n* est fixe : *prīn* « brun », *nīn* « neuf », ce dernier en contraste très net avec la chute régulière après colm. *ī* < mhd. *ī*.

6° Il en est de même après toute diphtongue : *payn* « os », *klayn* « petit » (jamais rien d'analogue aux formes que Hebel écrit *chlei* « petit » et *Stei* « pierre »); *hūān* « poule » (sur *tūā*, cf. 7°); *kriān* « vert », etc., etc. Mais trois monosyllabes en *-ein* subissent des réductions variées : « non » ne se dit jamais que *nāy*, supra n° 41; mhd. *kein* devient colm. *khɛ* en toute position (*khɛ manṣ* « personne », *khɛ ḍnšt* « pas peur »), et perd même l'*n* devant la désinence du pronom nt., *khɛs*, malgré la forme de flexion isolée *khɛni* pl.; enfin, l'article indéfini est *e* devant consonne, infra n° 89.

7° A ces cas sporadiques de chute d'*n* final après voyelle autre que *e* atone, il convient d'en ajouter immédiatement d'autres, plus généraux et beaucoup plus importants, mais qui, à les bien consi-

dérer, rentrent dans la catégorie étudiée au n° 57, soit qu'en effet l'*n* final y ait été précédé historiquement d'un *e* atone disparu par suite de contraction, soit que, dans les infinitifs et participes monosyllabiques, l'*n* final soit tombé par analogie de sa chute constante dans les infinitifs et participes disyllabiques où l'*e* atone le précédait. — Dans la première classe, on rangera, par exemple : *tsē* « dix » (< mhd. *zēhen*), et par analogie *ty tsēnte* > *tsēte* « le 10^e » ; *sā* « voir » (< mhd. *sēhen*) et ppe *ksā*, etc., etc. — Dans la seconde, les infinitifs anciennement monosyllabiques, et les infinitifs historiquement syncopés, soit en mhd., soit en colm. : *kē* « aller », *štē* « se tenir », *tū* « faire » et ppe *ketō* ; *hā* « avoir », *lōn* (< mhd. *lān*) et *lō* « laisser », *sēn* « être » et *ksēn* « été », mais ordinairement *sē* et *ksē* ; subsidiairement, *miā* « être obligé », *kā* « donner » et « donné », *slā* « frapper », *trā* « porter », *plī* « rester », etc., ppes *klōn* et *klō* « laissé », mais toujours sans syncope *kislāye*, *kepleve*, etc. — Ce qui montre bien que c'est ici surtout l'analogie qui est en jeu, c'est que, au contraire, l'*n* final ne tombe jamais, bien qu'il se trouve phonétiquement dans la même position, à la forme du pl. du présent : on dit *mŕ šāfe* « nous travaillons », tout comme *šāfe* « travailler » ; mais, partout ailleurs qu'après *e* atone, *mŕ ksān* « nous voyons », *mŕ kēn* « nous allons », *mŕ štēn* « nous restons », *mŕ tūn* « nous faisons » (et *s-ēs ayntūn* « c'est indifférent »), *mŕ han* « nous avons », *mŕ liēn* « nous laissons », *mŕ sēn* « nous sommes », *mŕ miēn* « il faut que nous », *mŕ kan* « nous donnons », etc. — Dans *niēme* « personne » (< mhd. *nieman*), l'*n* suit un *e* atone colm., et il en est de même dans les diminutifs en mhd. *-līn* > colm. *-le*, supra n° 34, 6°.

8° Après consonne, l'*n* final ne tombe jamais : *tōrn* « épine », *tsōrn* « colère » ; et l'effet conservateur de la consonne est bien illustré par le mhd. *morgen*, qui donne colm. *mōrye* « matin », mais qui, lorsque l'*e* se syncope et que l'*n* vient ainsi en contact de la consonne précédente, se prononce colm. *mōrn* « demain ». Il va de soi que, dans *špōr* « éperon » et *pēr* « poire », ce n'est pas le colm. qui a perdu un *n*, mais le nhd. qui l'a ajouté.

9° Les exemples 1°-8° suffisent à montrer que, quand le colm. conserve l'*n*, il le reproduit sans modification. Une seule irrégularité, d'ailleurs bien connue : le pronom « on » se dit *mŕ*, non par changement d'*n* en *r*, mais parce que, étant devenu **me* comme forme

atone, il a pris ensuite la forme du pronom *mɪ* (supra n° 53, 1°), sans doute à cause de la synonymie aperçue entre « nous » et « on ».

57. A la suite de l'*e* atone, la loi de l'*n* final se résume en quatre observations d'une grande simplicité.

1° Devant consonne initiale et à la pause, il disparaît toujours.
— a) Noms terminés en mhd. *-en* au sg. : *tɪ pɔ̃te* « le sol », *tɪ nāme* « le nom » (supra n° 13, 3°); *s-lāve* « la vie ». — b) Pluriels faibles : *t-manše* « les hommes », *t-frɔ̃ye* « les femmes », *t-ɔ̃yke* « les yeux ». — c) Sur les cas du sg. de décl. faible, et sur le datif pl. de décl. forte, voir infra n° 96, 1°-2°. — d) Infinitifs : *rɛ̃te* « parler », *ʃɛ̃ke* « envoyer », *trate* « marcher », etc., cf. supra n° 56, 7°. — e) Participes forts : *kā̃ne* « allé », *kase* « mangé », *ketrate* « marché », *ksɔ̃fe* « bu »; etc.; aussi *ksā* « vu », supra n° 56, 7°. — f) Pluriel des verbes, bien que la 2^e et la 3^e personnes ne soient pas primitivement en *-en*, mais en *-ent*, car on sait que l'analogie a effacé cette différence : *mɪ* (*er*, *si*) *trate*, *ase*, *sūfe*, *ʃɛ̃ke*, etc., etc.; mais *mɪ kɛ̃n*, etc., supra n° 56, 7°. — Joindre *nī̃me* « personne », où le *d* final nhd. est adventice, et *ɔ̃ve* « soir » (< mhd. *ābent*), où le *t* final a été supprimé de bonne heure, dans certains dialectes, par analogie de mhd. *morgen*.

2° Devant voyelle initiale, l'*n* sonne en liaison et fait réellement partie de la syllabe suivante, ce qui justifie la transcription ci-dessous : *s-lāve-n-ɛ̃ʃ tɪr* « la vie est chère »; *t-manše-n-ɛ̃ʃre t-tī̃ket nɛ̃t* « les hommes n'honorent pas la vertu »; *ām pɛ̃ʃte-n-ɔ̃rt* « au meilleur endroit »; *mɪ vɛ̃le-n-ase-n-ɔ̃n trɛ̃nke* « nous voulons manger et boire »; *mɪ han kase-n-ɔ̃n ketɔ̃nke* « nous avons mangé et bu »; *s-tsɔ̃ve-n-ase* « le goûter », etc.

3° Considérons maintenant un doublet syntactique, fondé sur 1°-2°, tel que : *mɛ̃-tam tɛ̃ke manš* « avec ce gros homme », et *ɔ̃f tam tɛ̃ke-n-ɛ̃ʃl* « sur ce gros âne ». Comme, d'autre part, on dit aussi, au nominatif, *tār tɛ̃ke mā̃ns*, *tɪ tɛ̃ke manš*, et même, analogiquement, *e tɛ̃ke manš*, il paraîtra tout naturel qu'on en soit venu à dire, en quatrième proportionnelle, *tār*, *tɪ*, *e tɛ̃ke-n-ɛ̃ʃl*, etc.; cela d'autant plus aisément, que, si l'*n* final n'est pas régulier au nominatif, il l'est à l'accusatif, et que, comme on le verra, ces deux cas se sont entièrement confondus. De même : *e rɔ̃te-n-ɛ̃ʃʃl* « une pomme rouge », *e fayste-n-ɔ̃ks* « un bœuf gras », *e rĩɛ̃-n-ākɪ* « un champ fertile »;

et, en bref, une loi d'épenthèse qui veut que, chaque fois qu'un *e* atone final se rencontre avec une voyelle ou diphtongue initiale, il s'insère entre eux, — non pas obligatoirement, mais usuellement ¹, — un *n* euphonique. Cf. le *v* étudié supra n° 49, 2° c.

4° Toutefois le domaine de l'*n* épenthétique, déjà beaucoup plus étendu que celui du *v*, l'est encore beaucoup plus qu'on n'en jugerait d'après cette seule loi ; car il intervient en outre à la suite de nombre de petits mots, particules, prépositions et conjonctions, qui se terminent par voyelle ou diphtongue, mais non par *e* atone. Là, son origine est diverse. Ainsi on dit *fə mēr*, mais *fən-n*, *fən-ere*, supra n° 56, 4° : par imitation, après *tsiā*, on a dit *tsiā-n-ni* « chez lui », *tsiā-n-ere* « chez elle » ; mais *tsp em* (pronom accentué). De même, on dit *e mǎn*, *e frøy*, *e fē* « une bête » ; mais, après *vē*, par exemple, l'*n* de mhd. *ein* reparait, et l'on dit *vē-ne mǎn* « comme un homme », *vē-ne frøy*, *vē-ne fē*, etc. : de là, alors, l'insertion d'un *n* euphonique après *vē*, v. g. *vē-n-e-n-ēs* « comme un âne » (où l'*n* de l'article sonne deux fois), *liā vē-n-ŕ liāyt* « regarde comme il regarde » (formulette pour se moquer d'un ahuri), mais (devant consonne) *liā vē-s-ŕprēnt* « regarde comme cela saute » et (devant pronom accentué) *vē ār* « comme lui ». Il n'y a que l'usage qui puisse enseigner ces multiples et capricieuses épenthèses. Mais on en trouvera bon nombre en feuilletant au hasard le Lexique ².

II) Mhd. *n* médial.

58. 1° L'*n* médial ne tombe jamais qu'après *e* atone, et encore n'est-ce que dans trois positions nettement définies.

a) A la commissure d'un composé dont le second terme commence par une consonne : *pāretāns* « danse d'ours », *pāketsān* « molaire », *tōtekhöpf* « crâne » ; aussi *fārekrūt* (= Farnkraut) « fougère », parce qu'il s'y est développé un *e* épenthétique ; mais *kārtenops* « fruit de verger », *vēnsene* « Wintzenheim », etc.

b) Devant *s*, sans ou après syncope, liaison rare : *frētesrēytŕ* « juge de paix », *keprōtes* (= gebratenes) « du rôti ».

c) Devant *t*, constamment : *kēyet* « contrée », *tōtset* « douzaine », *tērpelin* « térébenthine » ; *tŕ sēvete* « le 7° » ; *tŕ hēnkete pōt* « le Messager boiteux » (titre d'un almanach rural) ; *fŕkāvets* « en vain » a inséré le *t*, et *nāvets* « à côté » a pris la même finale en tant qu'adverbiale. Sur *tānelvān* et *aynetsvānsik* « 21 », voir supra n° 49,

1° b. Sur la chute totale (apparente) de *nt* (*si name* < mhd. *si nēment*, et *ove* « soir »), cf. supra n° 57, 1°.

2° Les rares cas où *n* médial semble tomber après une autre voyelle sont de pure apparence : *sōst* correspond à mhd. *sust*, doublet de *sunst* « sans-cela » ; *softsē* « 15 » et *softsik* « 50 » sont les types réguliers et bien connus *fūχtsēn* et *fūχtsiχ*, où le second *f* est rentré sous l'influence de *fēm̄f* « 5 », etc. ; les datifs de possessifs, *mim* « à mon », *mire* « à ma », etc., sont refaits sur le nominatif *mi*, supra n° 56, 3° ; enfin, dans *ōmāχt* « pâmoison » (< mhd. *āmabt*), c'est le nhd. qui a ajouté un faux *n* (*Ohnmacht*).

3° A cela près, concordance absolue : entre voyelles, *šine* « luire », *šōne* « épargner », *kekrene* ppe de *krine* « pleurer » ; après consonne, *tsornik* « irrité » ; devant consonne, *ant* « fin », *ant* « canard », *peñte* « lier », *kepon̄te* « lié », *tsens* « intérêt d'un capital », *krāns* « guirlande ». Dans *kīpan̄st* « fantôme », il y a mutation, peu explicable, mais légère, en *n* guttural.

III) Mhd. *n* initial.

59. Colm. *nās* « mouillé », *nās* « nez », *nāv̄l* « brume », *nēŋ* « bas », *nīks* « rien », *nōŋl* « aiguille », *nūlle* « des nouilles », etc., etc. Dans *pran̄esl* « ortie » (= Brenn-nessel), la rencontre et la fusion des deux *n* a donné l'illusion d'un mot **esl*, qui d'ailleurs n'est pas employé seul. Par contre, **e-n-dšt* « une branche » (supra n° 56, 6°) a engendré le mot *nāšt*, et de même *nōŋn* « haleine » ; mais je suis sûr que ce dernier n'est pas colmarien.

§ 3. — NASALE LABIALE.

60. A la différence de *n*, *m* est très fixe et se maintient parfaitement presque en toute position.

1° Final : *krōysdm* « cruel », *frōm* « pieux », *ōŋn* « haleine », *t-haym* « à la maison » (mais cf. supra n° 41, 3°) ; en finale de proclitique, *pi sim fātŋ* « chez son père » ; après *e* atone, *en ērem hūs* « dans votre maison ». Exceptionnellement, le fr. *cataplasme* (prononciation de *cataplasme* au XVII^e siècle) a été entendu et reproduit avec *n* guttural, *khâteplān*¹.

2° Médial : *ōmays* « fourmi », *tūme* « pouce », *kremp̄l* « brocante », *prōsmete* « mie de pain », *kmayn* « vulgaire » ; mais tombé à la commissure de l'unique composé *pyyupl* « coton ».

3° Initial : *mōn* « lune », *marik* « marché », *mēliχ* « lait », *mēns* « monnaie », *metsyer* « boucher », etc., etc.

Section III. — LIQUIDES.

I) Mhd. *l*.

61. Les concordances de liquides sont sans difficulté. Colm. *l* répond et ressemble à mhd. nhd. *l*, dont la prononciation est, si je ne me trompe, exactement la même que celle de l'français. La suppression en est tout exceptionnelle (supra n° 49, 5°), et l'on a vu les cas où il prend une valeur vocalique (supra n° 12, 3°).

1° Initial : *laytr* « échelle », *løyfe* « courir », *lūs* « pou » et pl. *lis*, *lōn* « salaire », etc. Colm. *āmpl* « lampe » ne procède point par métathèse de mhd. *lampe*, mais reproduit fort exactement mhd. *ampel* < ahd. *ampulle* < lat. *ampulla*.

2° Médial entre voyelles, autrefois simple ou double, mais toujours prononcé simple aujourd'hui : *sālāt* « salade », *fāle* « manquer », *petsāle* « payer », *isēle* « compter » ; *fāle* « tomber » et ppe *kfāle*, *fēle* « remplir », *talr* « assiette ». De même, si la voyelle subséquente est une épenthèse dialectale : *mēliχ* « lait », *fōlik* « canaille » ; infra n°s 64, 3°, 66, 2° B b, 77 C b. Le mot qui devrait être **solik* « tel » est devenu *sōnik*, par analogie de *sō* auquel s'est surajouté l'*n* final épenthétique : supra n° 57, 4°.

3° Médial après consonne : *playχ* « pâle », *kleye* « du son », *fliðye* « voler », *šlōs* « serrure ». Dans *knōule* « ail », la substitution de *n* à *l* appartient déjà au mhd. *klobelouch* > *knobelouch*. Colm. *kreštiār* « clystère » est refait par étymologie populaire sur le ppe *krešt* « apprêté », supra n° 48, 1° a.

4° Médial devant consonne : *vālt* « forêt », *valt* « monde », *halfe* « aider » et ppe *khōlfe*, *khōlve* « massue », *šēlm* « coquin », *hōls* « bois », cf. supra n° 49, 1° a.

5° Final : en consonne, *tāl* « vallée », *hal* « clair », *fil* « beaucoup », *fōl* « plein » ; en voyelle, *mānł* « défaut », *trivł* « raisin », *sātł* « selle » (*ksātłt* « sellé »), *pōkł* « bosse », *pāpłpōym* « peuplier », *vaksł* « change », etc.

II) Mhd. *r*.

62. Sous l'unique réserve de sa prononciation vocalique éventuelle (supra n° 12, 3°), mhd. *r* se maintient toujours. Autant que j'en puis juger par mon propre organe, par mes souvenirs, et surtout par la stupeur que me causa l'*r* lingual, la première fois que je l'entendis nettement articulé par un Français du Midi, colm. *r* est franchement uvulaire, très peu roulé, mais un peu plus à l'initiale que partout ailleurs ¹.

1° Initial : *royrn* « crème », *rüχ* « rude », *rāχt* « droit », *reχtik* « exact », *reχl* « verrou », etc. Naturellement, colm. *vāse* « gazon » ne représente pas mhd. *rāse*, mais mhd. *wāse* (cf. Kluge s. v.).

2° Médial entre voyelles, simple ou double, mais toujours simple en colm. : *fāre* « aller en voiture », *pāre* « percer », *fāre* « mener », *tāre* « durer », *hāre* « entendre » ; *khāre* « charrette », *māre* « grogner », *tāre* « sécher », *hāre* « des messieurs » ; aussi devant *i* épenthétique, cf. supra n° 61, 2°, *khēriχ* « église », *mārik* « moelle », *marik* « marché », etc.

3° Médial après consonne : *krōs* « grand », *trāye* « porter », *prāin* « brun », *friāre* « geler », *erāroke* « effrayé », etc.

4° Médial devant consonne, allongeant souvent *ā* ou *a* précédent : *ārm* « bras » et « pauvre », mais *ērnr* « plus pauvre » ; *tī ārm* « les bras » ; *ārt* « manière » ; *vārm* « chaud », mais *verme* « chauffer » ; *vārt* « valant » (werth), *ārnt* « sérieux » ; *hert* « dur », *hert* « berger », *firt* « parti », *tsorn* « colère ». Tombé accidentellement dans le nom de femme *pāvele* (= *Bärbelein), diminutif de « Barbara » ou fr. « Barbe ».

5° Final. — a) En consonne : *mēr* « mer », *hēr* « poil », *tēr* « porte », *tēr* « maigre », *tīr* « cher », *nār* « fou », etc. Les monosyllabes longs qui ont supprimé l'*r* en nhd., l'ont aussi perdu en colm. : *vō*, *vō*, « où, qui » ; *tō*, *tō* « ici » ; et « plus » ne se dit jamais que *mē*, même devant voyelle, *mē ds tī* « plus que toi ». — b) En voyelle : *fāt* « père », *sūf* « ivrogne », *šrīnr* « menuisier », *šīf* « propre », *klēs* « des verres ». La disparition de l'*r* au nomin. sg. de l'adjectif fort, *e riχe pīr* « ein reicher Bauer », ne relève pas de la phonétique, mais de la grammaire : infra n° 98, 2°.

Section IV. — EXPLOSIVES ANCIENNES.

63. La concordance, assez complexe dans le détail, des explosives sourdes et sonores du mhd. (*k, g, t, d, p, b*), se ramène, vue d'ensemble, à deux formules générales.

1° Le colm., non plus que l'alaman en principe, ne possède d'explosives sonores. Cependant les sourdes et les sonores anciennes ne se sont pas entièrement confondues, parce que : — a) la gutturale sourde s'est par ailleurs différenciée partiellement de la gutturale sonore (infra n° 64, 1° a); — b) deux des sonores se sont partiellement converties en spirantes (infra 2°).

2° Initiales et finales, les sonores s'assourdissent. Mais, médiales, la gutturale et la labiale restent habituellement sonores et se changent en spirantes du même ordre : infra nos 66, 2°, et 73.

§ 1^{er}. — GUTTURALES.1) Mhd. *k*.

64. Mhd. *k*, sauf ce qu'on a vu au n° 49, 3°, se maintient partout. Initial devant voyelle, il devient, comme en nhd., un *kh* prononcé avec énergie, mais jamais une spirante.

1° Initial. — a) Devant voyelle : *khâts* « chat », *khâs* « fromage », *khære* « retourner », *khôste* « coûter », *khöpfkhese* « oreiller », *khûm* « à peine »; après préfixe, *fxkhoyse* « vendre »; en composition, *s-švârtskhamyle* « le cabinet noir », *ikhære* (= *einkehren*); même dans des mots d'introduction plus ou moins récente, *khpriære* « soigner » [un malade], *khomplemânt* « compliment », *khomût* « commode ». Dans cette dernière classe je ne connais d'exception que : *khôpmr* « concombre »; *kûtš* « voiture », et ses dérivés; *küvært* « couverture » [de lit, de voyage]; *kükârt* « cocarde », qui n'aspirent pas non plus en nhd.; joindre *kpnkl* « quenouille », où le second *k* a assimilé le premier. — b) Devant consonne : *klöpfse* « frapper », *klâye* « se plaindre »; *krâye* « col », *kriÿ* « guerre »; *knöpf* « bouton », *kni* « genou ».

2° Médial. — a) Entre voyelles, simple ou double, toujours prononcé simple : *høke* « crochet »; *båke* « hacher », *høke* « se tenir immobile », *šlêke* « enfoncer », *šlake* « lécher », *møke* « des mouches »;

pāʒe « cuire au four » représente mhd. *bachen*, doublet de mhd. *backen*. — b) Devant consonne, après syncope : *pakle* « petite joue », *klēkle* « petite cloche », *kākre* « glousser ». — c) Après consonne : *tsānke* « se quereller », mais ppe *ketsānt*, supra n° 49, 3°; avec épenthèse après *l* et *r*, *malike* « traire », *mērike* « remarquer », infra 3° b.

3° Final. — a) Après voyelle : *sāk* « sac », *hək* « buisson », *trak* « ordure », *prək* « pont », *štək* « bâton », *štək* « morceau ». — b) Après consonne : le groupe *nk* sans difficulté, *tānk* « merci », *vēnk* « clin d'œil ». Mais les groupes *lk* et *rk*, comme en général tout groupe final de liquide et gutturale (infra n° 66, 2° B b, 77 C b), développent un *i* intermédiaire assez net pour que les mots suivants ne puissent compter que pour vrais disyllabes : *ʃōlik* « vile canaille » (*ʃōlk* « peuple » monosyllabe doit être un terme savant propagé par la littérature et le prêche), *vōlik* « nuage »; *štārik* « fort », *mārik* « moelle », etc. De la finale, il n'est pas rare que cette prononciation se soit transportée par analogie à la médiale : *e štārike-n-oks* « un bœuf robuste », etc., toujours; *marike* « marchander »; *vōlike* « des nuages », mais *vōlkeplōy* « azuré »; cf. aussi supra 2° c. Le processus est à l'état de flottement.

II) Mhd. *g*.

65. Initiale, la gutturale sonore du mhd. devient gutturale sourde, et se confond entièrement avec mhd. *k* devant consonne (supra n° 64, 1° b); bien entendu, ce *k* n'est jamais suivi d'aucune aspiration. — a) Devant voyelle : *kāns* « oie », *kāns* « entier », *kays* « chèvre », *kē* « va », *kik* « violon », *kot* « Dieu », *kūot* « bon »; *ke-*, *k-*, préfixe de ppe, supra n° 12, 1°, etc. — b) Devant consonne, avec ou sans syncope : *klək* « cloche », *klək* « bonheur »; *krōy* « gris », *krpnt* « sol »; *knāt* « grâce », *knək* « nuque ».

66. Si l'étude du *g* initial tient en quelques lignes, celle du *g* médial, au contraire, est assez compliquée pour exiger un très grand nombre de distinctions et sous-distinctions fort délicates; d'autant que, d'une part, le traitement colm. de la gutturale sonore est assez spécifique pour offrir une caractéristique essentielle de ce dialecte, et que, d'autre part, les relations phonétiques paraissent y avoir été troublées par d'intenses influences analogiques.

1° Il faut, tout d'abord, mettre à part les cas fort rares où le *g* était suivi d'une vraie consonne, c'est-à-dire les anciens disyllabes où, par suite de l'accentuation énergique de l'initiale, la voyelle qui suivait le *g* a disparu dès le mhd., permettant ainsi le contact du *g* et d'une explosive finale. Alors le *g* devient simplement *k* comme à l'initiale : ahd. *fogat* > mhd. *vogel* > *vogt* > colm. *fōkt* « tuteur », pl. *fēkt*; ahd. *magat* > mhd. *maget* (mais pl. *mēgde*) > colm. *mākt* « servante », pl. *makt*.

2° Partout ailleurs, le *g* était suivi, soit d'une voyelle, soit, ce qui revient tout à fait au même, d'une nasale ou d'une liquide vocalique ou consonnantique, qui n'en modifie en rien le traitement. La seule distinction à observer, dès lors, est celle du phonème qui précède le *g* : si c'est un *n*, le *g* se fond avec lui, supra n°s 49, 3°, et 55 ; reste donc le cas où il est précédé, ou de voyelle ou diphtongue, ou de consonne, généralement liquide.

A. a) En principe le *g* intervocalique devient *y*. Le passage s'est effectué de bonne heure, sensiblement plus tôt que la mutation analogue du *b*, infra n° 73, mais sans aucun doute par un processus tout pareil et chronologiquement antérieur à l'assourdissement général des sonores : le *g* explosif est devenu *g* spirant, comme il l'est dans une notable partie de l'Allemagne actuelle ; ce dernier s'est accompagné d'une fricative parasite de transition, *y*, et enfin les deux phonèmes se sont fondus en un seul. Exemples : *vāye* « chariot » ; *sāye* « dire », ppe *ksayt* = mhd. *geseit* ; *frōye*, « demander », ppe *kfrōyt* = mhd. *gevrāget* ; *fāye* « balayer », ppe *kfāyt*, etc. ; *rāye*, « pluie, pleuvoir », ppe *krāyt* (= geregnet)¹ ; *fōyl* « oiseau », pl. *fēyl*, dim. *fēyele*, etc. ; *peyle* (= bügeln) et *peylise* « fer à repasser » ; *preyl*, « gourdin, râclée » (= Prügel), etc., etc. — Subsidiairement, chute de cette spirante, quand elle devient finale en colm. : *sā* « dis » (< mhd. *sage*), infra n° 67.

b) Mhd. *g* final² est traité exactement comme médial : *tāy* « jour », *vāy* « chemin », etc. Le cas est assez rare ; car il y a en allemand très peu de *g* à la finale absolue, sauf précisément ceux qui échappent à la mutation en vertu des lois formulées en c et B infra. Rare ou non, ce traitement ne relève sûrement pas de la phonétique ; car, d'une part, colm. *b* final ne devient point spirant (infra n° 72, 3°-4°) ; et, de l'autre, mhd. *g* final se prononçait *k*, prononciation

parfaitement conservée et attestée par le colm. lorsqu'elle apparaissait dans un mot isolé dont la forme avec gutturale finale ne pouvait pas être influencée par des formes de déclinaison à gutturale médiale : colm. *kē evak* > *kēvak* « va-t-en de là » (< mhd. *gē en wēc*). Nous concluons donc sans hésiter que *tāy* et *vāy* sont dus à l'analogie des pl. *tāy* (* Täge) et *vāy* (Wege), où le *g* était médial ; mais, comme cette action a été générale, elle a abouti au même résultat, somme toute, que si elle se fût produite mécaniquement.

c) Mais, si mhd. *g* était précédé d'une voyelle ou diphtongue qui a donné colm. *i*, *y* ou *ū*, une sorte de dissimilation a totalement entravé la mutation de *g* en *y*, et alors le *g*, resté explosif, est devenu, suivant la loi connue, explosive sourde, *k*. Il résulte de l'énoncé de cette nouvelle loi qu'elle s'applique aux cas suivants : — α) après mhd. *ī* > colm. *ī* ou *i*, *fik* « figue » et pl. *fike*, *ōrfik* « soufflet », *kik* « violon » et *kikr* « ménétrier », etc. ; — β) après mhd. *i* et *e* > colm. *i*, *khenik* « roi » (mhd. *künec*) et *khenikin* « reine », *tsitik* « mûr » (= zeitig) et *tsitiki kherse* « des cerises mûres », *kisik* « avare » et son doublet *kitik* (bas-allemand), employé dans la locution « [boire, manger] avidement », et tous les adjectifs de cette catégorie ; — γ) après mhd. *iu* > colm. *ī* ou *i*, *tsik* « étoffe », pl. *tsik* ; — δ) après mhd. *ei* > colm. *ay*, *tsayke* « montrer », ppe *ketsaykt* ³, *tayk* « pâte », etc. ; — ε) après mhd. *ou* > colm. *oy*, *pyk* « œil », pl. *pyke* ; — ζ) après mhd. *ū* > colm. *ñ* et *ū*, *sñke* « sucer », ppe *ksñki*, et *plūtsūkr* « sangsue ». — Il résulte du même énoncé que cette loi est sans application après mhd. *i* et *ū*, qui deviennent colm. *ē* > *ɛ* devant colm. *y* < mhd. *g* (supra n^{os} 15, 1^o, et 30, 2^o) : *lēye* « être couché », *reyl* « verrou », *pēyle* « repasser », etc., cf. supra a. Quant au type *piðye* « courber », *tsiðyl* « tuile » (mhd. *biegen*, *ziegel*), il n'a jamais eu d'*i* devant le *g*, et par conséquent la mutation *g* > *y* le régit à plus forte raison et exclusivement ⁴.

B. Quand le *g* suit une consonne, les mêmes faits se reproduisent avec un remarquable parallélisme, sauf intrusion analogique.

a) Si le *g* est suivi d'une voyelle qui puisse appuyer la consonne liquide, le *g* se change en *y* et ne fait plus guère que palataliser la liquide précédente : *pšorye* « soigner » (= besorgen); *frwrye* « étrangler » (verwürgen); *of te parye* « sur les monts » (auf den Bergen); *fōlye* « obéir » ; *hēlye* « des images » (= Heiligen « images

de sainteté »), et même analogiquement *e hēlye* sg.; *ēryer* « plus violemment », cf. infra b; *pōryer* « bourgeois » et *strōsponryer* « Strasbourgeois », cf. infra b, etc. Mais, exceptionnellement, dans *spāriyle* « asperges », le *g* spirant s'est développé, après épenthèse, en spirante sourde.

b) Si le *g* est final ou suivi en colm. d'une consonne, il se développe, pour appuyer la liquide, un *i* épenthétique, à la suite duquel, conformément à la loi A c, le *g* reste explosif et devient *k* : *sprīk* « soin » et ppe *psprīkt* « soigné »; *pārik* « montagne », et *tsōm kriñne pārik* « à la montagne verte » (enseigne de cabaret); *wōrpm hēs-mr nē-kfōlikt* ? « pourquoi ne m'as-tu pas obéi ? » (à un enfant indocile qui s'est blessé ou fait punir); *ārik*, « violent, violemment »; *strōsponrik* « Strasbourg », etc.⁵. On a déjà vu le curieux contraste accusé par la locution colm. *mōrnmōrye* « demain matin » (= morgen am Morgen): supra n° 56, 8°.

c) Comme il est inévitable qu'un seul et même mot, suivant les hasards de la déclinaison ou de la conjugaison, revête tour à tour les deux formes avec et sans épenthèse d'*i*, il s'est produit entre elles une infinité de contaminations, qui font de ce terrain, d'ailleurs fort étroit, le plus vacillant de toute la phonétique colmarienne. On entendra le même sujet parlant, parfois dans la même phrase, dire successivement : *psōrye* (régulier), et *psprīke* analogique, « soigner »; ou encore, *er fōlikt mr nēt* (régulier) « il ne m'obéit pas », et *er fōlyt mr nēt*, où la graphie *ly* représente une consonne simple que je crois être un *l* mouillé. Tout dépend de l'usage individuel ou même de la rapidité d'élocution momentanée⁶.

67. L'étude de mhd. *g* final ne peut se séparer de celle de *g* médial, dont elle dépend par voie d'analogie : on se reportera au n° 66, 2° A b, c, et B b. Quand mhd. *g*, au contraire, était médial et est devenu final en colm., on en constate ordinairement la disparition pure et simple : *sā* « dis donc », formule très commune d'interpellation, cf. *sāye* « dites »; *i sāl-tr-s* « je te le dis » (= ich sage dir es); *i trā-s-n* « je le lui porte » (= ich trage es ihm), mais aussi *i trāy*, d'après *mr trāye* « nous portons »; *slā trī!* « tape dedans! », cri d'encouragement; *slā-n-n ayns* « donne-lui un coup » (= schlage ihm eins, avec *n* épenthétique), etc., etc.⁷ Comme, d'autre part, le traitement de mhd. *g* final n'est point phonétique, et que mhd. *b*

médial devenu final en colm. disparaît également (infra n° 73), la loi relative à colm. *g* final peut tenir en deux formules.

1° Théoriquement, mhd. *g* médial devient *y* ou *k*, suivant la position : *k* demeure, médial ou final ; mais, si *y* devient final en colm., il disparaît sans compensation après *ð* ou *ǣ*, sauf renaissance analogique (*tǣy*, supra n° 66, 2° A b).

2° Théoriquement, mhd. *g* final devient *k*, mais en pratique le plus souvent colm. *y* par transport de sa valeur médiale.

§ 2. — DENTALES.

68. Comme l'explosive dentale sonore ne devient jamais spirante en colm., les deux dentales mhd. s'y confondent en une seule, uniformément sourde, *t*, et cette partie de la phonétique colmarienne est aussi claire que les concordances des gutturales et des labiales paraissent embrouillées. Il ne faut que garder mémoire des cas généraux de chute de la dentale, déjà exposés (supra n° 48, 1°, et 49, 1°), et y joindre ici quelques cas sporadiques d'apocope ou d'épenthèse dentale assez intéressants.

1° Avant tout, on mettra à part les divergences purement apparentes, qui résultent de ce que le nhd. a ajouté de sa grâce une dentale encore inconnue au mhd. : colm. *niðme* « personne » < mhd. *nieman* ; colm. *yets* « maintenant » < mhd. *ietze* ; colm. *mōn* « lune » < mhd. *māne* ; colm. *ðks* « hache », *ops* « fruit », etc. Colm. *tǣxe* « mèche » n'est pas exactement le même mot que mhd. *tāht* > nhd. *Docht* ; et inversement, colm. *lūstre* « écouter en cachette » n'est pas le corrélatif exact, mais le fréquentatif de mhd. *lūschen* > nhd. *lauschen*. Colm. *fāsend-ȝt* « carnaval » est le mhd. *vasenacht*, où le nhd. a inséré un *t*.

2° Le colm. a perdu la dentale finale : — a) Dans *ove* « soir » ; — b) Dans sg. 2 de la conjugaison, cf. supra n° 48, 1° c ; — c) Dans *si sen* « ils sont », par analogie de *si han* « ils ont », et cf. supra n° 56, 7°, et 58, 2° c ; — d) Dans *hamp* « chemise » (< mhd. *hemde*), à la suite du développement d'une épenthèse labiale, supra n° 54, 3° ; — e) Dans *kal?* « n'est-ce pas ? » sans doute parce que ce mot, servant d'interrogatif, était très souvent suivi d'un vb. à sg. 2, dont le pronom fusionnait son initiale avec la finale de **kalt* (cf. supra n° 48, 1° c), soit donc *kal-te-peš...* ? « n'est-ce pas ? tu es... ? » ; etc. ;

le *t* reparaît au pl., c'est-à-dire lorsqu'on s'adresse à plusieurs personnes, *kalte-n-r-sen* ou *kalte si sen...*? « n'est-ce pas? vous êtes...? » (Hebel écrit tantôt *gell* et tantôt *gelt*). — f) Dans *pol* « bientôt », la chute n'est pas aussi clairement motivée : doit-on l'attribuer à des locutions, sûrement très fréquentes, telles que *er vort pol-tŷ-sŷ* « il sera bientôt ici », et surtout *s-rŷ pol tsit* « il s'en fait temps », usuelle au sens ironique?

3° Le colm. a ajouté çà et là quelques *t* illégitimes. — a) La « cour » d'un prince se dit bien *hŷf*; mais « la cour » d'une ferme ou habitation s'appelle *hŷft*, évidemment par contamination de nhd. Hof et Gehöft. — b) Un « enterrement » (Leiche) se dit *liŷt*, peut-être bien contaminé de *liŷt* « lumière » et similaires, à cause des cierges qui entourent le cercueil. — c) Colm. *samft* « moutarde » a dû subir l'influence immédiate ou antithétique de *sāmft* « doux ». — d) Colm. *porŷt* « Bursche » est peut-être contaminé, par voie de calembour facétieux, de Borste « soie de porc »¹. — e) De même qu'on a mhd. *eines* > nhd. *einst*, le colm. a ajouté un *t* à la finale de mhd. *anderes* > *āntrŷt* « autrement » (aussi mhd. *anderst*); et cette finale adverbiale s'est propagée tout entière dans *vitrŷt* « plus loin » (nhd. *weiter*). — f) De même nature adverbiale doit être le *t* qui s'est surajouté dans *kŷŷtŷt* « hier »; car on dit *kŷŷtrik* « hesternus ». Ajouter *nāvets* « à côté », *niānets* « nulle part », etc.

I) Mhd. *t*.

69. Mhd. *t* > colm. *t*, en toute position.

1° Initial : *tŷŷ* « table », *tŷr* « grande porte », *tŷr* « porte », *tāl* « vallée », *tūā* « faire », etc.; *trate* « marcher », *trenke* « boire », *trom* « tambour », etc. Ce *t* ne s'accompagne jamais, comme le *k* ou éventuellement le *p*, d'aucune aspiration accessoire, excepté parfois dans le mot demi-savant *thŷ* « thé », où la prononciation a dû être influencée par l'orthographe; mais on dit aussi *khamŷletŷ* « de l'infusion de camomille », *lenteplūāŷtŷ* « ... de tilleul », etc. — Sur mhd. *tw* initial > colm. *tsv*, cf. supra n° 53, 3° e.

2° Médial. — a) Entre voyelles, historiquement simple ou double, mais toujours prononcé simple : *ketŷ* « fait », *pate* « prier », *lātarn* « lanterne »; *māte* « des prés », *vatŷ* « température », *kvetŷ* « orage ». — b) Après consonne : *ālŷrle* « mon petit vieux », *ante* « des canards », *kŷftik* « vénéneux », *pāŷtŷt* « pâté ». — c) Devant

consonne : *ketrate* « marché », *petronke* « ivre ». — d) Entre consonnes : *poltre* « tapager », *âptret* « lieu d'aisance » ; il y a syncope, par allègement de groupe, dans *salpškepâxe* « [pain] cuit au four domestique » (*selbstgebacken*).

3° Final : *sât* « rassasié », *nat* « joli », *tsit* « temps » ; *ârt* « manière », *fort* (= fort), *našt* « nid », *âništ* « peur ».

II) Mhd. *d*.

70. Mhd. *d* > colm. *t*, en toute position.

1° Initial : *tâx* « toit », *têke* « couvrir », *têk* « gros », *torf* « village », *tôršt* « soif » ; *trak* « ordure », *trôke* « presser », *trâye* « tourner ».

2° Médial. — a) Entre voyelles : *fâte* « fil », *lâtç* « cuir », *maytele* « petite fille » ; les infinitifs, *lite* « souffrir », *šnîte* « couper », *siâte* « bouillir », exactement avec la même consonne que les pps corrélatifs, *klete*, *kšnete*, *kspte*. — b) Après consonne : *fente* « trouver », *koltik* « d'or » ; devenu final, dans *ârt* « terre », *ant* « fin », etc. — c) Devant consonne : *ketrôkt* « imprimé » ; *frtrâyt* « rusé », exactement « tortueux, contourné » (= *verdrehet*). — d) Entre consonnes : *fortre* « exiger », *faltpœym* « arbre [planté à une lisière] de champ », *šeltvâx* « sentinelle » ; parfois syncopé, supra n° 49, 1° c.

3° Final : *pât* « bain », *layt* « chagrin », *frënt* « ami », *liât* « chanson », *hânt* « main », *mort* « meurtre », *kalt* « de l'argent », etc. La dernière syllabe du mot demi-savant *tœysik* « mille » a été altérée à l'imitation des finales de dizaines.

§ 3. — LABIALES.

71. I) Mhd. *p*, extrêmement rare, comme on sait, en dehors du groupe *sp*, — sauf encore ce qui concerne le groupe *pf*, qu'on retrouvera en son lieu, infra n°s 81-82, — ne subit en colm. aucun changement que parfois à l'initiale.

1° Initial : *pâpir* « papier », *pêls* « fourrure », *pœtse* « nettoyer » ; *plâts* « place », *pris* « prix ». Très rarement, devant voyelle, on constate une aspiration parasite due à l'attaque énergique de l'initiale : toujours dans *phœts*... ! (juron) ; aussi dans *phîr* « sans mélange » (emphatique), emprunté au fr. ; dans *phâk* « paquet » et ses dérivés,

surtout dans l'exclamation *phâk ti!* « veux-tu te sauver » ; et dans *phâr* (= nhd. Paar), en litote semi-ironique, v. g. *e phâr mōl* au sens de « bon nombre de fois ».

2° Médial. — a) Après voyelle, historiquement simple ou double, mais toujours prononcé simple : devant voyelle, *âpetek* « pharmacie », *toplt* « double » ; devenu final, *khâp* « bonnet », *rûp* « chenille » ; devant consonne, *klepre* « claquer », *khopl̥* « courtier » ; colm. *tsâvle* « frétiller », représente mhd. *zabelen*, et non son doublet *zappelen* ; et colm. *šopf* « chantier » est régulier en regard de nhd. Schuppen qui est venu du bas-allemand. — b) Après consonne : *âmpl* « lampe », *telpl̥* « lourdaud », *štolpre* « trébucher » ; *hâsple* « dévider » ; *špoye* « cracher », *šprene* « sauter » et ppe *kšpr̥ne*, *kšpr̥aχ* « dialogue ».

3° Final : *šir̥op* « mélasse » ; mais naturellement joindre tous les mots terminés en *b* étymologique, infra n° 72, 4°.

II) Mhd. *b* > colm. *p*, ou colm. *v*.

72. Pour la mutation en spirante, mhd. *b* tient en colm. le milieu entre *d* et *g* : à la différence de *d*, il peut devenir spirant ; à la différence de *g*, il ne le devient que s'il est intervocalique dans le dialecte lui-même.

1° Initial, colm. *p* : *pât* « bain », *pate* « prier », *ppym* « arbre », *pūaχ* « livre », *pîlr* « paysan » ; *pr̥yt* « pain », *pr̥iχe* « utiliser », *playχ* « pâle », *pley* « plomb ».

2° Médial, colm. *p*, même intervocalique, quand la voyelle suivante, suivie elle-même d'une consonne sourde ou assourdie postérieurement en colm., s'est effacée d'assez bonne heure pour que le *b* entrât en semi-contact avec la consonne subséquente et s'assourdit à son tour sous son influence : *âpt* « abbé », cf. mhd. *abbet* > *apt* ; *ops* « fruit » < mhd. *obez* ; *krap̥s* et *krâps* « écrevisse », etc. Ici se placent presque toutes les formes de sg. 2 et 3 des verbes dont le radical se termine en *b*, ainsi que leurs participes : *te lāp̥s* « tu vis », *er lāpt*, *klāpt*, etc. ; *te hēp̥s* « tu tiens », *er hēpt*, *khēpt*, etc. ; mais cf. infra n° 73.

3° Médial, colm. *p*, même intervocalique, quand la voyelle suivante est un *e* final, dont la disparition a rendu la consonne finale en colm. ; mais alors le *v* < *b* (infra n° 73) se dénonce dans les flexions. Ainsi l'on a, comme plus haut, *hēp* « tiens », *i hēp*

« je tiens » ; mais *m̃r h̃ve* « nous tenons », etc., *h̃ve-ne!* « arrêtez-le ». De même, *st̃p* (= Stube), pl. *st̃ve*, et aussi *st̃pe* par analogie ¹, mais dimin. *st̃vle*, etc.

4° Final, colm. *p*, à plus forte raison du précédent : *ṽp* « femme », *l̃p* « louange », *st̃yp* « poussière », *tĩp* « voleur » ².

73. Après voyelle ou consonne liquide, et placé devant une voyelle, ou devant une consonne liquide, qui éventuellement devient vocalique, mhd. *b* devient colm. *v*, qui ne diffère en rien de colm. *v* < mhd. *w*. Exemples : *s-l̃ve* « la vie » et *laṽntik* « vivant », *m̃-te tĩve* « avec les voleurs », *st̃yvik* « poussiéreux », *m̃r pl̃ve* « nous restons », cf. supra n° 49, 2° ; *kh̃ṽl̃* « cuveau », *t̃p̃ṽr* « baquet », *t-ṽṽr* « les femmes » ; *kh̃ervele* « corbeille », *kh̃pl̃ve* « massue » ; *sal̃ṽr* « même » (= *selber*). Le mot *s̃l̃f̃r* « propre » (*sauber*) relève de mhd. *s̃ũver* ¹.

Les alternances qui résultent des lois ci-dessus sont aisées à comprendre, et l'analogie ne les a que peu nivelées. On vient de voir, pourtant, que la phonétique de la labiale finale n'a pas été sans influence sur la médiale, et le cas inverse se rencontre aussi : il semble que, parfois, la labiale médiale des flexions se soit introduite à la finale colm., pour disparaître ensuite purement et simplement comme la gutturale en pareille position, supra n° 67. Ainsi, le sg. de « garçon » n'est pas **p̃ĩap*, ni non plus **p̃ĩav*, mais simplement *p̃ĩa*, cf. le pl. *p̃ĩave* et le dimin. *p̃ĩvele*. Ainsi encore, mhd. *s̃ēlp̃* a abouti au démonstratif colm. *sal*, infra n° 103, 2°. D'autres altérations, plus générales et plus profondes, ont été étudiées en leur lieu, supra n° 49, 2° b : l'on n'y reviendra point ².

Il va de soi que, dans les cas où colm. *p* = nhd. *b* procède en réalité de mhd. *w*, à plus forte raison a-t-on constamment colm. *v* à la médiale : *f̃ārp* « couleur », pl. *f̃ārve*, supra n° 53, 3° c. Mais, en cas de doublet nhd. (fals : fahl, gelb : *gehl), le colm. n'a généralement que la forme apocopée : *f̃āl* « fauve » ; *kāl* « jaune », pl. *kāli*.

Section V. — AFFRIQUÉES ET SPIRANTES PROCÉDANT D'AFFRIQUÉES ANCIENNES.

74. Cette catégorie de phonèmes teutoniques est à peu près exactement en colm. ce qu'elle est en nhd., par conséquent ce qu'elle

fut en mhd. Elle comprend, comme on sait : deux gutturales, *h* et *χ*; deux dentales, *ts* et *s* (< mhd. ʒ et ʃ); et deux labiales, *pf* et *f*.

§ 1^{er}. — GUTTURALES.

75. On connaît la répartition régulière des deux spirantes allemandes : *h*, à l'initiale; *χ*, à la finale, ou à la médiale devant consonne, ou même entre voyelles, en cas de doublement mhd. *hh*; enfin, à la médiale intervocalique, *h*, qui cesse de s'articuler en nhd. Le colm. a les mêmes alternances. Seulement, l'analogie les a parfois développées en sens inverse du nhd. : ainsi, l'on a régulièrement *rüχ* (au lieu de nhd. *rauh*, mais cf. *Rauchwerk*), et irrégulièrement, en flexion, *rüχχ*, *rüχi*, *rüχs*, pl. *rüχi*, « rudes au toucher, grenus », etc. ; on dit même, à l'inverse de ce qu'exigerait la phonétique, *tr tsē* « l'orteil », mais *ti tsēχe* « les orteils » ; malgré *hē* « hauteur », régulier, on a, d'après *hōχ* « haut », un comparatif *hēχχ* et un superlatif *hēχšt* ; de même, d'après *nōχ*, *ām nāχšte* « au plus proche ». La gutturale finale de mhd. *schuoch* a été, comme en nhd., traitée en médiale, colm. *šūā* « soulier », sg. comme pl. ; mais elle reparait (sous la forme *k* après *i*, infra n° 77 C a), dans *hansik* « gant », pl. comme sg. ¹.

I) Mhd. *h*.

76. 1° Concordances normales. - A. Initiale, aspiration énergique : *hāmχ* « marteau », *halfe* « aider », *hērn* « cervelle », *hile* « pleurer » (= *heulen*), *hōls* « du bois », *hōle* « quérir », *hays* « brûlant », *hūfe* « amas », *hēt-s-ti?* « hat es dich [getroffen]? » ironiquement à quelqu'un qui a reçu un coup ou une réponse piquante, etc. — B. Intervocalique, disparition totale : *i ksē* (< mhd. *ich gesihe*), *te ksēs*, *er sēt*, *mχ sān*, etc., *sā* « voir » ; *s-kšēt* « cela arrive », ppe *kšā*, cf. le *χ* régulier de *kšēχt* « histoire ». Dans *kviχt vāsr* « eau bénite » (*geweihtes Wasser*), l'*h* a dû entrer de bonne heure en contact avec le *t*, qui l'a conservé par mutation en *χ* ; mais on a régulièrement *vēye* « consacrer » et *vīndχte* « Noël » (< mhd. *zen wiben nahten*).

2° Anomalies apparentes. — A. Chute de l'*h* historique. — a) A l'initiale des particules adverbiales devenues proclitiques : ainsi, l'on dit, en aspirant fortement, *hiā* « ici », *vχ kēs hi?* « où vas-tu ? »,

vø khpm̃s hār? « d'où viens-tu? », *tū hārkløfen!* (hergelaufener) « espèce de vagabond! », etc.; mais, sans aspiration, *erī, erūs, erđ* (= herein, heraus, herab), *sitr* « depuis » (= seither), et même, avec chute totale de la syllabe, *nī, nūs, nā* (= hinein, hinaus, hinab), etc. — b) A l'initiale de *empēr* « framboise », peut-être parce que l'étymologie populaire a compris « baie [sur laquelle butinent] des abeilles ». — c) A la commissure de quelques composés très usuels : *khøyløpf* « baba » (= Kugelhopf); *hūsdl̥tøn* « ménage » (= Haushaltung); *hartsāft* (dissimilation?) « hardi » et exclamation d'encouragement, mais *spāsbāft* « badin », etc.

B. Aspiration adventice. — a) Dans *halfepayn* « ivoire », par influence quelconque de *halfe* = helfen? — b) Dans *hartēpf* « pomme de terre », cf. M L. s. v. *Hērd*. — c) Dans les locutions adverbiales, *tø høve, tērt høve*, « là haut », *tø hønte, tērt hønte*, « là-bas », par agglutination et syncope de mhd. *hier*, cf. Kluge s. v. *hausen*.

II) Mhd. *h* et *ch* (= *χ*).

77. Le colm. *χ* représente en toute position, comme en mhd., la même spirante, c'est-à-dire qu'il n'a point changé sa place d'articulation après voyelle palatale, comme en nhd.

1° Concordances normales. — A. Final, colm. *χ* : *tāχ* « toit », *plāχ* « fer-blanc », *røγχ* « fumée », *løχ* « trou », *pūāχ* « livre », *pūχ* « ventre ».

B. Médial. — a) Entre voyelles : *tēχχ* « toits », *lēχχ* « trous », *pīāχχ* « livres », *lāχχ* « rire », *knøχχ* « os », *striχχ* « caresser », *pūχχ* « faire la lessive », *røγχχ* « fumer » et ppe *krøγχχt*, etc.

b) Devant consonne autre que *s* : *hēχt* « brochet », *liχt* « léger », *pīχte* « se confesser », *siχtr* « timide » (= schüchtern), *liāχt* « lumière » et pl. *liāχtr, nāχt* « nuit », etc.

c) Devant *s*, colm. *k*, comme en nhd. : *vākse* « croître » et ppe *kvākse, āk l* « épaule » et pl. *āksle, fōks* « renard » et pl. *fēks*, etc.; mais non pas quand l'*h* était séparé de l'*s* par une voyelle en mhd., supra n° 75.

C. Médial ou final. — a) En syllabe de moindre accentuation, après colm. *i*, le *χ* devient également et constamment colm. *k* : *klēklik* « heureux » et pl. *klēklīki*; *liātrik* « misérable » et *e liātrike tropf* « un mauvais gueux »; mais, en syllabe accentuée, *mēχl*

« Michel », *sɛʒl* « faucille », *ām tɪʒele* (= am *Deichelein oder *Teichelein) lieu dit près Colmar ¹.

b) Après nasale ou liquide, médial ou final, le *ʒ* développe devant lui, comme le *k* et le *g* (supra n°s 64, 3° b, et 66, 2° B b) un *i* épenthétique mobile, à la suite duquel, toutefois, il ne change pas comme dans le cas précédent : *mɛliʒ* « lait », *tɔriʒ* « à travers » et *tɔriʒtsɔk* « courant d'air », *ʃnāriʒe* « ronfler », *faniʒl* et *fanʒl* « fenouil », *māniʒi* « maints », etc. Les exceptions ne sont qu'apparentes : *māniki*, qui existe aussi, correspond, non à mhd. *manch*, mais à son doublet *mannig*, et *ʃtɔrik* « cigogne » relève, non de mhd. *storch*, mais de son doublet *storc* ; le mot « aile », *fatik*, a régulièrement le *k* au sg., et c'est irrégulièrement, par analogie des cas signalés au n° 66, 2° B c, qu'il le perd au pl., *fatye*, et *fatyelām* « battu de l'oiseau », cf. *pɛtik* (= Büttge) et pl. *pɛtye*, etc.

2° Sauf cette anomalie et les cas généraux signalés au n° 49, 4°, le *ʒ* est très stable. Il n'a disparu, mais ici totalement, médial et final, que dans l'interrogatif *vɛl* (< mhd. *wēlch*), où le phénomène appartient déjà au mhd. ².

§ 2. — DENTALES.

78. La loi d'alternance entre le *ʒ* et le *ʒʒ* ou *ʒ*, telle qu'elle s'observe à toutes les périodes de l'allemand, règne en colm. sans fluctuation appréciable : que l'on compare *nās* « mouillé » et *nɛtse* « mouiller », *rise* « arracher » et *rɛtse* « égratigner », etc. Dans les rares cas où le colm. répond à *ts* par simple *s*, c'est : ou bien qu'il a réduit un groupe de consonnes accumulées, *yūkse* (= jauchzen), ppe *kyūkst*, supra n° 48 init. ; ou après *l* ou *n*, supra n° 49, 1° a ; et c'est dans cette dernière catégorie qu'il convient de faire rentrer le mot *tsit* « temps », devenu *sit* seulement dans la locution courante *vɛl sit ɛʃ-s?* « quelle heure est-il ? » parce qu'il y était précédé d'un *l*. Tant sont inéluctables les lois phonétiques !

1) Mhd. *ʒ* (= *ts*).

79. Mhd. *ʒ* > colm. *ts*, en toute position, sauf ce qu'on vient de constater. — Initial : *tsān* « dent » et pl. *tsān*, *tsɛns* « loyer », *tsɔrn* « colère », *tsɔkɪ* « sucre », *tsvay* « deux », *tsvɛtɪ* (= zuwider), etc. — Médial : *totset* « douzaine », *kitsik* « avare », *krātse* « gratter »

et ppe *kekrâtst*, etc. — Final : *šâts* « trésor », *ņets* « filet », *sets* « siège », et même *herts* « cerf », corrompu en nhd. (Hirsch).

II) Mhd. *ʒʒ* ou *ʒ* (> *s*).

80. Comme en nhd., la spirante historique *ʒ* s'est entièrement confondue avec *s*, toujours prononcé simple. Sur un point seulement, de difficile constatation à cause de la rareté de la rencontre, le colm. accuse encore la distinction des deux spirantes telle que l'observait le mhd. : on verra que le groupe *st* y devient toujours *št* (infra n° 84, 2°); or, au contraire, lorsqu'un *ʒ* vient en contact avec un *t*, le groupe reste *st*, mhd. *veizet* > *veizt* > colm. *fayst* « gras ». Il est à peine utile de faire observer que cette loi curieuse n'est point violée par les superlatifs, *pēst* « meilleur », *krēst* « plus grand », *lētst* « dernier », etc.; car ils possédaient, à la suite l'une de l'autre, les deux spirantes, et, en dépit de la fausse orthographe nhd. (der grösste < mhd. *groezeste*), c'est naturellement la seconde, l'*s*, en contact avec le *t*, qui a subsisté sous la forme *š*, tandis que la première se fondait dans le groupe après la chute de l'*e*, supra n° 48, 4°.

Mhd. *ʒʒ* ou *ʒ* > colm. *s* (jamais sonore, bien entendu). — Final : *vās* « ce que » et *vās?* « quoi? », *fās* « tonneau », *vis* « blanc », *ņes* « lente », *ņps* « noix », *mēs* « mesure [de bière] », impératif *lōs* « laisse », *hays* « très chaud », etc. — Médial : *vāsr* « eau », *masr* « couteau », *pise* « mordre », *šīdse* « tirer d'une arme de jet » et ppe *kšose*, etc.; dans *lō* « laisser » et autres formes de ce vb., la syncope est déjà mhd.

§ 3. — LABIALES.

81. L'échange de l'affriquée *pf* et de la spirante *ff* ou *f*, toujours prononcée simple en colm., s'effectue dans les mêmes conditions qu'en nhd. : *šāfe* « travailler », mais *šēpfse* « puiser », etc. — Bien rarement, on a colm. *pf* pour nhd. *f* : dans *pflūm* « duvet » (mhd. *pflūme* > *pflūme*), où le colm. conserve l'initiale ancienne; dans *pflēyl* (= Flegel) « fléau » [à battre le blé] et « mauvais drôle »; un certain farinage, très estimé dans la cuisine du vendredi, se nomme *pflēte*, et non **flēte*. — Quant à colm. *f* pour mhd. *pf*, je ne le connais qu'après nasale.

I) Mhd. *pf* > colm. *pf*.

82. Initial : *pfârer* « curé », *pfif* « pipe », *pföy* « paon », *pfēnste* « Pentecôte », *pfliūy* « charrue ». — Médial : *ēpfē* « pomme », *tröpfē* « goutte », *hōpfē* (hüpfen) « sautiller », *khēpfē* « décapiter », ppe *kekhepfst*, etc. ; mais *sīlramf* « oseille ». — Final : *khōpf* « tête » et pl. *khēpf*, *krōpf* « jabot », *šōpf* « hangar » (= anglais *shop*), etc. ; mais *tām* « vapeur », *khām* « combat », *krām* « crampe », *štrōmf* « bas », supra n° 49, 2° a.

II) Mhd. *v*, *ff*, *f* > colm. *f*.

83. Nous n'avons pas à nous occuper ici des origines historiques de l'*f* (*v*) initial, très différentes, comme on sait, de celles de l'*ff* (*f*) médial et final. Tous ces phonèmes sont confondus dès le mhd. — Initial : *fâte* « du fil », *fūs* « pied », *fayl* « à vendre », *fliye* « voler », *friäre* « gèler », etc. — Médial : *trafe* « atteindre », *sūfe* « boire », *varfe* « jeter », *halfe* « aider » ; *kōfe* « des épingles » (= Guffen, cf. ML. s. v.). Colm. *hâvere* « avoine » (Hafer) et *šwāv* « soufre » (Schwefel) ne font pas exception, puisque la forme historique du premier est mhd. *habere*, et que pour le second on a mhd. *swēbel* et *swēvel*. Dans colm. *sīf* « propre », c'est le doublet inverse qui a prévalu. — Final : *šef* « navire », *šif* « mouton », *pfāf* « prêtre », *tišf* « profond », *rife* « gelée blanche », *trōf* « par dessus » (darauf), etc.

Section VI. — LA SIFFLANTE.

84. Les lois qui régissent l'unique sifflante allemande, dans le passage du mhd. au colm., sont, à bien peu de chose près, les mêmes que celles du nhd. ; mais il va de soi que l'*s* colm. est toujours et sans exception demeuré sourd.

1° Le groupe historique *sch* n'est jamais qu'un simple *š* : initial, *šēn* « beau », *šār* « ciseaux », *šēs* « écuelle », *šānt* « honte », *šōne* « épargner » ; médial, *bayše* « demander » et ppe *khayše*, *lēše* « éteindre », *e kroše* « dix centimes » ; final, *tēš* « table », *rāš* « violent », *kōš* « museau », etc.

2° Les groupes *sp* et *st* deviennent *šp* et *št*, non seulement à l'initiale, mais en toute position : *špēle* « jouer », et *štē* « être

debout », ppes *kîpelt*, *kîlante*, etc. ; mais aussi *hâsple* « dévider », *khâste* « armoire », *kâst* « hôte » et pl. *kêst*, *pâstlet* « pâté », *rešte* « apprêter », *mêst* « fumier », *prêt* « poitrine », *fanšt* « fenêtre », *tôršt* « soif », *eršt* « premier », *ânšt* « peur », *oykšt* « août », *herpšt* « vendange », etc., et à sg. 2 des verbes, *te fêš* (= du bist), *te vayš* (= *weisz-est, cf. supra nos 49, 1° c, et 80). Dans *tešl* « chardon » (mhd. *distel*), on a réduction du groupe.

3° Le groupe *sk*, disparu en allemand historique, mais ramené par quelques emprunts récents, est de même devenu *šk* : *môšketnôš* « noix muscade » ; *môšketal* ou *môšketal*, « raisin muscat, vin muscat » (ital. *moscatello*).

4° Le même changement s'opère, comme en nhd., dans les groupes mhd. *sm*, *sn*, *sl* : *šmôtsik* « sale », *šnôk* « moustique », *šlim* « glaire » ; dans *štrûp* « vis », il y a eu insertion de *t* entre *š* et *r*, ou substitution de *t* au *k* plus ancien, à l'inverse du cas précédent.

5° L'affection sporadique qui a atteint parfois l'*s* > nhd. *š* après *r*, se reproduit en colm., mais non pas nécessairement dans les mêmes mots : *ârš* « cūlus » (= *Arsch* < mhd. *ars*) ; mais aussi *herš* « millet » (= *Hirse*) ; et, inversement, toujours *khêrs* « cerise » (= *Kirsche*), pl. *khêrse*, et composé *khêrsevâš* « du kirsch », etc.

6° En toute autre position, mhd. *s* > colm. *s*. — Initial : *sâft* « suc », *sâye* « dire », *sâ* « voir », *sê* « mer », *sêks* « six », *sîte* « soie », *somr* « été », *sîr* « aigre », *sišs* « doux », *sayf* « savon », etc. — Médial, devenu ou non final : *hâs* « lièvre » et pl. *hâse*, *pêš* « méchant » et pl. *pêsi*, *âlmüase* « aumône », *pâse* « balai », *lâse* « lire », *hÿse* « culotte », *plÿse* « souffler », *khêse* « coussin » (*ss* > *s*), etc. — Final : *ops* « fruit », *kâns* « oie », *môš* « mousse », *lôš* « détaché », *müas* « confiture », *lûs* « pou », *mûs* « souris », *hûs* « maison », *klâs* « verre » ; cf. les pluriels respectifs *kans* « oies », *lis*, *mîs*, *hîs*, *klêš*, etc., etc.

DEUXIÈME PARTIE

MORPHOLOGIE

85. La grammaire proprement dite du colm. s'est considérablement réduite par rapport à celle du mhd., et apparaît même fort indigente en comparaison de la grammaire classique. Mais, jusque dans son indigence, elle montre, pour l'emploi des formes qu'elle a conservées, une précision et une correction presque irréprochables. Ce n'est guère que dans la morphologie de l'adjectif que l'on constatera des relations un peu lâches. Or, justement, on sait que la distinction de l'emploi de l'adjectif fort et de l'adjectif faible n'est rien moins que rigoureuse, encore en mhd., et que la langue littéraire moderne l'a seule fixée à la norme immuable en usage aujourd'hui.

La morphologie comporte, ici comme partout, la dérivation, la composition, la déclinaison et la conjugaison. Mais les deux premiers procédés n'ont rien de spécial au dialecte, et, quant à des exemples, on en a trouvé en abondance, de l'un et de l'autre, disséminés dans la phonétique. Le reste est affaire au Lexique.

CHAPITRE I^{er}

DÉCLINAISON

86. Les mots déclinables distinguent en colm. la triple catégorie du genre, du nombre et du cas : il y a, comme en nhd., trois genres et deux nombres ; mais il n'y a plus que trois cas, — deux même seulement, si l'on tient compte de la confusion de forme constante du nominatif et de l'accusatif.

Le génitif n'existe plus en colm., et la conscience en est, je pense, tout à fait abolie¹. Il ne subsiste plus qu'à l'état de survivance : — 1° Au premier terme d'un grand nombre de composés : *sȳns-frȳy* « bru », *t-vīpslit* « les femmes » (= Weibs-leute), *reȳsflayȳ*, *khālp-sflayȳ*, « du bœuf, du veau », etc. ; plus dissimulé, mais non moins certain dans *hiȳn-ȳyk* « œil-de-perdrix », *tēnte-fās* « encrier », *tȳtekhȳpf* « tête de mort », où même le sujet parlant allemand ne peut plus le percevoir ; — 2° Dans les noms propres bibliques et autres, où la langue sacerdotale l'a fait maintenir : *tȳ sȳn āprahāms* « le fils d'Abraham », *t-mūstȳ kȳtes* « la Sainte Vierge » ; surtout dans les locutions *ȳm kȳtes vēle* (= um Gottes Willen) et *e kȳts nāme* (= in Gottes Namen), très usuelles et de sens fort différent² ; — 3° Dans quelques locutions adverbiales : *e nāmets sālȳ* « un nommé Jean » (Namens, cf. supra n° 58, 1° c), *hētikȳ tāȳs* « au jour d'aujourd'hui », pl. *ts-ālȳ-ērȳt* « avant tout » ; — 4° Enfin dans quelques liaisons syntactiques consacrées par l'usage : *tȳs tȳns* ou *tās tȳns*, le démonstratif au nominatif régissant le substantif au génitif, v. g. *ān tam tȳns frȳstȳ-v-i niks* « je ne comprends rien à des choses de ce genre », cf. mhd. *iht dinges* « irgend ein Ding » ; *i hā nȳ-tȳ tsit* « je n'ai pas le temps », exactement « je n'ai pas n'importe quoi du temps » ; *sini khȳns-khȳntȳ* « ses petits-enfants » ; *ȳnsȳ aȳnȳ* ou *ȳnsȳ aȳns* (quand c'est une femme qui parle de femmes), exactement « l'un, l'une de nous », c'est-à-dire « nous autres, nous », et même « je », avec le verbe à sg. 3, etc. ; joindre *mintvāȳe* (= meinetwe-

gen), synonyme de *vaye mër* (infra) au sens de « peu m'en chaut, cela m'est indifférent ».

L'absence du génitif est suppléée, suivant l'occurrence : 1° par une composition, *t-štāt-tôr* « la porte de la ville » ; 2° par la préposition *fə* (= von), *s-pəlt fəm yənrdl rāp* « la statue du général Rapp », ou toute autre appropriée à la circonstance, *tʀ šləsl tsqr kriðne tēr* « la clef de la porte verte » ; 3° spécialement quand le génitif a le sens possessif, par une tournure particulière, qui consiste à mettre le nom du possesseur au datif, en le faisant suivre du nom de l'objet possédé précédé de l'adjectif possessif de 3^e personne, soit donc *tum riçe pīr si hūs*, exactement « à ce riche paysan sa maison > la maison de ce riche paysan ». On donnera pour chaque catégorie déclina- ble des exemples de ce procédé.

Une autre conséquence de la disparition du génitif, c'est que les prépositions qui en nhd. gouvernent le génitif régissent le datif en colm. La substitution a dû se faire tout naturellement, par suite de la similitude générale des deux cas au féminin : ainsi, *vāre-tʀ tsit* « pendant le temps » (*während der Zeit* > *während der Zeit*), *vaye tʀ khēlte* « à cause du froid », etc., peuvent aussi bien passer pour des datifs que pour des génitifs : de là donc, avec le datif, *vāret-ŋ kriðy* « pendant la guerre », *vaye-n-ŋ šnē* « à cause de la neige », *vaye mër* « à cause de moi », etc.

Section I^{re}. — L'ARTICLE.

87. L'article défini, toujours proclitique, se décline comme en nhd., à une exception près : l'accusatif, étant semblable au nominatif partout ailleurs qu'au masculin singulier, s'y est assimilé aussi au masculin singulier, en sorte que la flexion ne paraît plus comporter que deux cas. On observera en outre que presque tous les cas ont au moins deux formes : l'une, encore syllabique ; l'autre, réduite à une simple consonne, et beaucoup plus fréquente dans le parler usuel.

	Masc.	Fm.	Nt.	Pl.
Nom.-acc.	<i>tʀ</i>	<i>ti, t-</i>	<i>tes, s-¹</i>	<i>ti, te, t-</i>
Datif	<i>çm, ŋi, -m¹</i>	<i>tʀ</i>	<i>çm, ŋi, -m¹</i>	<i>ten, te.</i>

Exemples : — *tɿ pks* « le bœuf », *ksɛʃ tɿ mɔn?* « vois-tu la lune ? » ; *ɛm fātɿ si štüal* « le siège du père », *i hã-s ɛm štüalmayštɿ ksayt* « je l'ai dit au maître d'école » ; voir infra n° 88 pour les formes réduites ; — *t-sɔn* « le soleil », *se kɛ-mɿ ɛn t-štãt* « partons pour la ville » ; *tɿ mãĩdm ɛri khãp* « le bonnet de Madame » ; — *s-liãt* « la chanson », *s-fɛ* « le bétail » ; *ɛm finele si piðɿle* « le livret de Joséphine »² ; — *t-manʃe* « les hommes », *t-vũvɿ* « les femmes », *ɛn te-n-ɔyke* « dans les yeux », *mɛ-te vũvɿ* « avec les femmes », *te vɿpslit ɛri kɔʃe štake-n-ɛverãl* (exactement « aux femmes leurs épingles sont fichées partout > les femmes fourrent partout des épingles »³).

88. Il pourra paraître intéressant de trouver ici la liste des combinaisons que forme l'article défini avec les prépositions les plus usuelles. Je la range par ordre alphabétique des prépositions du *nhd.* Le lecteur suppléera un substantif à la suite.

AN (= *ãn*). — Acc. : msc. *ãn tɿ*, fm. *ãn t-*, nt. *ãn s-*, pl. *ãn t-*.
Datif : msc.-nt. *ãm*, fm. *ãn tɿ*, pl. *ãn te*.

AUF (= *ɔf*). — Acc. : msc. *ɔf tɿ*, nt. *ɔf s-*, fm. et pl. *ɔf t-*. —
Datif : msc.-nt. *ɔf-nɿ*, fm. *ɔf tɿ*, pl. *ɔf te*.

AUS (= *üs*) : msc.-nt. *üs-nɿ*, fm. *üs tɿ*, pl. *üs te*.

BEI (= *pi*) : msc.-nt. *pim*, fm. *pi tɿ*, pl. *pi te*.

FÜR (= *fɛr*) : msc. *fɛr tɿ*, fm. *fɛr t-*, nt. *fɛr s-*, pl. *fɛr t-*.

GEGEN (= *kɛye*) : msc.-nt. *kɛye-n-nɿ*, fm. *kɛye tɿ*, pl. *kɛye te*.

IN (= *ɛn*). — Acc. : msc. *ɛn tɿ*, nt. *ɛn-s*, fm. et pl. *ɛn t-*. —
Dat. : msc.-nt. *ɛm*, fm. *ɛn tɿ*, pl. *ɛn te*. — L'homophonie de la combinaison *ɛm* et du datif simple a produit une conséquence importante qu'on retrouvera au n° suivant.

MIT (= *mɛt*) : msc.-nt. *mɛt-nɿ*, fm. *mɛ-tɿ*, pl. *mɛ-te*.

NACH « après, selon » (*nɔɿ* > *nɔ* > *nɔ*) : msc.-nt. *nɔm*, fm. *nɔɿ tɿ* > *nɔ tɿ*, pl. *nɔɿ te* > *nɔ te*.

NEBEN (= *nãve*) : *nãve-n-nɿ*, *nãve tɿ*, *nãve te*.

OHNE (= *ɔne*) : msc. *ɔne tɿ*, nt. *ɔne s-*, fm. et pl. *ɔne t-*.

ÜBER (= *ɛvɿ*) et UNTER (= *ɔntr*). — Acc. : *ɛvɿ tɿ*, *ɛvɿ-s*, *ɛvɿ t-* ; *ɔntr tɿ*, etc. — Dat. *ɛvɿ-nɿ*, *ɛvɿ tɿ*, *ɛvɿ te* ; *ɔntr-nɿ*, etc.

VON (= *fɔ*) : msc.-nt. *fɔm* et *fɔm*, fm. *fɔ tɿ*, pl. *fɔ te*.

WEGEN (= *vaye*) : *vaye-n-m*, etc., cf. GEGEN, et supra n° 86.

ZU (= *tsüa* et *tsq*) : msc.-nt. *tsüa-m*, *tsqm*, *tsm*; fm. *tsüa tr*, *tsq tr* *tsq te*; pl. *tsüa te*, *tsq te*, *tsq te*.

ZWISCHEN (= *tsvæše*) : comme *kæye*, *nave*, *vaye*.

La tradition grammaticale inconsciente est si forte qu'un vrai Colmarien ne se trompe jamais sur ces rapports, si complexes soient-ils, et que sur le parvis Saint-Martin la marchande d'herbes a plus d'une occasion d'y reprendre Théophraste.

89. L'article indéfini (mhd. *ein*) est *en* devant voyelle et *e* devant consonne, aux trois genres, et à l'accusatif comme au nominatif. Le datif, très régulier, est : msc. nt., mhd. *cineme* > colm. *eme*; fm., mhd. *einere* > colm. *ere*; et ces deux formes à leur tour se réduisent à *me* et *re* après préposition : *ε-me pūz* « dans un livre », *εn-re šlop* « dans une chambre »; *ā-me-n-ort* « à un endroit », avec insertion d'*n* adventice devant voyelle, supra n° 57, 3°-4°, et *dn-re vānt* « à une muraille »; *met-me pūz* « avec un garçon », *met-re makt* « avec une servante »; *fə-me hūs* « d'une maison », *fə-n-re tər* « d'une porte »; *pi-me hēr* « chez un monsieur », et *pi-n-re frøy* « chez une femme », avec nasale adventice imitée de la liaison de *dn*, *εn*, *fən*, etc.

Jusqu'ici, rien que de normal. Mais le datif non régi par une préposition prend une forme un peu différente de ce qu'exigerait la pure théorie : on a *εme* et *εnre*, qui répondent, non à mhd. *cineme* et *einere*, mais à mhd. *in cineme* et *in einere*. L'emploi de la préposition *in* en fonction de datif peut se justifier ainsi : à l'article défini, le datif simple **em* était peu différent de *em* « dans le », et ils se sont aisément confondus, d'autant qu'il y avait souvent intérêt, pour le sujet parlant, à insister sur la syllabe qui était indice de datif ; or, une fois qu'on a eu dit *em* « à le » comme « dans le », on s'est trouvé naturellement amené à dire « dans un, dans une », pour « à un, à une ». Exemples : *i hā-s εme-n-ārme mān kā* « je l'ai donné à un mendiant » ; *i hā-s εnre-n-ārme frøy kā* « ... à une pauvre » ; et observer l'insertion nasale devant voyelle ; de même, au possessif, *εme riçe pūr si hūs* « la maison d'un riche paysan » (supra n° 86), *εn-re frøy εr hūat* « un chapeau de femme ».

Dans les mêmes conditions, le négatif est *khe*, même au pl. ; dat. msc.-nt. *khenm* et *khem*, fm. *khenre* et *khere*.

Mais, quand ces mots ne sont pas suivis d'un substantif, ils prennent les finales de nomin.-acc. : msc. *aynɿ* et *khənɿ*, fm. *ayni* et *khəni*, nt. *ayns* et *khəs*, pl. *khəni*.

Colm. *ayn*, numérol et pronom indéfini reviendra infra n° 107.

Section II. — LE SUBSTANTIF.

90. De ce que le génitif a complètement disparu, — tous les autres cas, ainsi qu'on le verra, étant semblables au singulier, — il s'ensuit que les noms appellatifs, n'ayant pas de pluriel en général, ont perdu toute flexion déclinée. De là, sans doute, la rigoureuse habitude de toujours les faire précéder de l'article défini : *tɿ pɿtɿ* « Pierre », *t-māri* « Marie », *s-khatele* « Catherine » ; *vɔ hɛʃ tɿ šām-petis ksā ?* « où as-tu vu J.-B. ? » ; *əm mɛɣl si rāmasɿ* « la serpette de Michel » ; *šā-s əm nātsi ɔn əm mɛy* « dis-le à Ignace et à Marie », cf. infra n° 91 B b. Les noms de famille se construisent de la même façon : *tɿ mɛɣɿ* « Müller », *t-mɛɣere* (= Müllerin) « la femme Müller » ; et au pl. on dit *pi te mɛɣɿ* « dans la famille M. ».

§ 1^{er}. — LE GENRE.

91. Le genre des noms est en colm., à bien peu de chose près, ce qu'il est en nhd. En cas de divergence, ce n'est pas toujours le colm. qui est dans son tort, comme on le verra par les exemples ci-dessous où le genre nhd. est pris pour point de départ.

A. Masculins. — a) Passés au fm. : colm. *t-frɛʃ* « la grenouille » ; ainsi qu'on le voit par la métaphonie, le pl. a été, à un moment donné, pris pour un sg., — peut-être par contamination du genre du mot français, — et l'on a refait alors un pl. *t-frɛʃe* à l'imitation des noms faibles.

b) Passés au neutre : *e šɛn-s ɔrt* « un joli endroit » ; mais mhd. *ort* est plus souvent neutre que masculin¹.

B. Féminins. — a) Passés au msc. : *tɿ pɿtɿ* « le beurre », particularité commune à tout l'oberdeutsch ; *tɿ fāne* « le drapeau », genre mhd. conservé ; *tɿ farse* « le talon », refait sur le pl. *t-farse*, où le genre n'est pas marqué et qui naturellement était beaucoup plus commun que le sg. ; *tɿ khāne* « la cruche », refait de même

sur le pl. *t-khâne* ; *tʀ rîlt* « la gale » (nhd. Räude), qui représente une forme masculine sans métaphonie (**hrūd*), éteinte en allemand, mais sûrement germanique ; *tʀ triuʔ* « le raisin » n'est pas le même mot que nhd. Traube, supra n° 36, 5°.

b) Passés au neutre. — L'habitude, dans les familles, de désigner les filles par le diminutif hypocoristique de leur nom, *s-finele* ou *finle* « Joséphine », *s-lênle* « Madeleine », *s-mëy* « Marie », etc., jointe au genre neutre de *vîp*, *maytle*, etc., a entraîné pour conséquence l'emploi du pronom neutre *as* ou *s-* en parlant d'elles. Mais cette licence n'est admise que dans la stricte intimité, et un étranger qui s'exprimerait ainsi commettrait une grave inconvenance.

C) Neutres. — a) Passés au msc. : *tʀ panʔ* « le ruban » n'est pas le même mot que mhd. Band, cf. *trivʔ*, supra B a.

b) Passés au fm. : *t-hüən* « la poule », parce que, mhd. *hēne* ayant disparu, c'est mhd. *huon* qui a assumé la fonction de désigner la femelle ; mais le pl. est resté *hiñʔ*, comme il conviendrait à un nom neutre.

Le Lexique appellera l'attention sur ces légères discordances.

§ 2. — LE NOMBRE.

I) Masculins.

92. A. Pluriels métaphoniques. — Comme la finale *-e* est nécessairement tombée (supra n° 12, 4°), les noms de cette classe n'ont plus d'autre indice plural que la métaphonie elle-même. La formation est très persistante : elle a subi peu de déchet et s'est même légèrement enrichie, infra n° 93, 1°.

1° Monosyllabes : *sʔn*, *sʔn* « fils » ; *pʔym*, *pʔym* « arbres » ; *vʔlf*, *vʔlf* « loups » ; *fʔks*, *fʔks* « renards » ; *fʔs*, *fʔs* « pieds » ; *hʔat*, *hʔat* « chapeaux » ; *ʔlāp*, *ʔlāp* « bâtons », etc.

2° Polysyllabes : *nʔyl*, *nʔyl* « ongles » ; *māntʔ*, *mantʔ* « manteaux » ; *fātʔ*, *fatʔ* « pères » ; *lāte*, *lāte* « volets » ; *ʔfe*, *ʔfe* « fourneaux » ; *hʔfe*, *hʔfe* « monceaux », etc.

B. Pluriels simples sans métaphonie. — 1° Ce type, soit que phonétiquement la voyelle radicale admette la métaphonie (Tag)

ou en soit insusceptible (Weg), est plutôt en perte dans le dialecte, du moins en ce qui concerne les monosyllabes : c'est qu'il était peu commode, le pl. ne s'y distinguant pas du tout du sg. On verra au n° 93 comment l'analogie l'a modifié. Il reste inaltéré, par exemple, dans : *vāy*, « chemin, chemins » ; *štayn*, « pierre, pierres » ; *šūw*, « soulier, souliers » ; *fēnt*, « ennemi, ennemis » ; *frēnt*, « ami, amis » ; *mōnet* « mois ».

2° Au contraire, parmi les polysyllabes, le colm. a, en plus grand nombre que le nhd., les pluriels pareils aux singuliers : cela tient à trois causes, dont la dernière seule offre quelque généralité.

a) Il arrive que tel nom qui prend la métaphonie en nhd. ne l'admet pas en colm., fait rare : *ākr*, « champ, champs ».

b) Inversement, la métaphonie du pl. a passé au sg., dans *ēpsl*, « pomme, pommes », et *hartēpsl*, supra n° 7, 7°.

c) La suppression facultative de *n* ou *en* à la finale nhd. de certains mots, laquelle a abouti à un rapport tel que Fleck : Flecken, ne se produisant pas en colm. (supra n° 13, 3°), on y constate des ressemblances telles que *flake*, « tache, taches », *sōme*, « semence, semences », postérieurement parfois différenciées par la métaphonie, infra n° 93, 1°.

C. Pluriels faibles. — Cette catégorie est naturellement considérable : *manš*, *manše* « hommes » ; *krešt*, *krešte* « chrétiens » ; *pūw*, *pūwe* « garçons » ; *nār*, *nāre* « fous » ; *pīlr*, *pīlre* « paysans » ; *ōks*, *ōkse* « bœufs » ; *lēp*, *lēve* « lions » ; *pār*, *pāre* « ours », etc. Elle n'a rien perdu, et l'on va voir qu'au contraire l'analogie du datif pl. lui a apporté un léger accroissement.

D. Pluriels de type neutre. — Ce type, rare en nhd., est tout à fait insignifiant en colm., parce qu'en fait il ne renferme guère de mots qui appartiennent au langage populaire. On n'a que *kēt* « dieux », *kayšt* « esprits », *verm* « vers » (aussi *verm*), et *rant* « marges » ; car *torn* « épine » fait *tern* (Hebel écrit *Dörne* et *Dorne* dans son dialecte) ; le pl. de *vālt* est surtout *vāltōne* ; quant à *lip* « corps », il n'a pas de pluriel à ma connaissance.

93. Les altérations opérées dans cette flexion par le colm. se rangent sous deux chefs principaux.

1° Quelques monosyllabes, où le pl. ne se distinguait plus du sg.,

l'ont différencié par l'introduction d'une métaphonie dont l'origine se décèle sans peine : *ârm*, pl. *ârm* « bras », par analogie de *hant* « mains » ; *tây*, pl. *tây* « jours », d'après *nâxt* « nuits », v. g. *fiârtse tây* « 15 jours », *t-tây vare lènt* « les jours croissent », mais *âle tây* « tous les jours » ; *hont*, pl. *hènt* « chiens », comme *fèks*, à cause de la similitude des diminutifs *hèntle* et *fèksle*. Cette différenciation commode s'est même étendue à quelques disyllabes de flexion faible : *nâme*, pl. *name* « noms » ; *fâne*, pl. *fâne* « drapeaux » ; *prône*, pl. *prêne* « fontaines » ; et *tame* « digues », qui a la métaphonie historique, la cumule exceptionnellement avec l'altération qui va suivre.

2° Les pluriels dits faibles ont foisonné de leur côté. On avait, par exemple, régulièrement, dat. *te manše* « aux hommes » et nom.-acc. *t-manše* « les hommes » ; on avait, d'autre part, dat. *te tiëve* « aux voleurs » (= mhd. *dieben*) : de ces trois quantités données s'extrayait sans difficulté la 4^e proportionnelle nom.-acc. *t-tiëve* « les voleurs », laquelle avait l'avantage de fournir un pluriel clair à un nom dont autrement le pl. pouvait se confondre avec le sg. A ce principe se rattachent les types tels que *ôle* « anguilles », *âmpôse* « enclumes », etc.¹ ; mais il s'en faut de beaucoup qu'il se soit généralisé, cf. supra n° 92 B, 1°.

II) Féminins.

94. La formation du pluriel des noms féminins est, bien entendu, beaucoup moins compliquée et ne donne lieu qu'à un nombre fort restreint d'observations.

A. Pluriels faibles. — a) Types réguliers : *froy*, *frøye* « femmes » ; *sêl*, *sêle* « âmes » ; *têl*, *têle* « planches » ; *møk*, *møke* « mouches » ; *šveštŕ*, *šveštŕe* « soeurs » ; *fâtŕ*, *fâtŕe* « plumes » ; *nêtł*, *nêtłe* « aiguilles » ; *âksł*, *âksle* « épaules », etc.

b) Les noms de ces deux dernières classes suppriment parfois l'e final, par survivance de l'ancienne flexion féminine forte ou imitation des masculins identiques : *fâtŕ* « plumes », *âksł* « épaules », *šesł* « écuelles », *šâxtł* « boîtes », *sęxtł* « faucilles ».

c) Au contraire, quelques noms forts ont adopté en colm. le pl. faible : *âkse* « haches », *âňšte* « angoisses », *nøse* « noix »¹.

B. Pluriels forts. — a) Avec métaphonie et sans désinence, régu-

lièrement : *mūst*, *miät* « mères » ; *tūxt*, *text* « filles » ; *kāns*, *kans* « oies » ; *fūst*, *fist* « poings » ; *soy*, *sey* « porcs » ; *khūz*, *khiy*² « vaches », etc. — b) Exceptionnellement, avec métaphonie et désinence (cf. supra n° 93, 1°), *krefte* « forces », sans doute par contamination du datif pl., très usuel dans des locutions comme *mēt ðle krefte* « de toutes [ses] forces ».

III) Neutres.

95. A. Pluriels en -er. — a) Avec métaphonie, toujours du type ancien : *tāx*, *teyx* « toits » ; *klās*, *klēs* « verres » ; *rāt*, *rēt* « roues » ; *hūs*, *hīs* « maisons » ; *pūx*, *piēx* « livres » ; *tōrf*, *terf* « villages », etc. — b) Sans métaphonie, soit parce qu'elle est phonétiquement impossible, soit parce qu'elle a passé au sg. : *khent* « enfants », *vivv* « femmes », *pelt* « statues », *plet* « feuilles » (supra n° 7, 7°). Cette formation s'est étendue par analogie à *kmiās* « légume », pl. *kmiās*, et à la classe considérable des diminutifs en -le (< mhd. -lin) : *pliāml* « fleurettes », *tini hantl* « tes menottes » ; *mōmsl* (= Mundvoll) « bouchée », d'où *mēmfele*, et pl. *fini mēmfele* « morceaux friands », etc.

B. Pluriels historiquement semblables au sg. — A plus forte raison des masculins, ceux-ci n'ont jamais en colm. la désinence -e, qu'ils n'avaient pas en mhd. (mais cf. infra C b) : *yōr* « années » ; *hōr*, « poils, cheveux » ; *kni* « genoux » ; *krits*, « croix, chagrins » ; *šōf* « moutons », etc. Joindre un pl. métaphonique bien connu : *klōst*, pl. *klest* « couvents » ; mais *rōr*, pl. *rōr* « tuyaux ».

C. Pluriels faibles. — a) Historiques : *ōyke* « yeux », *ōre* « oreilles », *hārtse* « cœurs ». — b) Analogiques, d'après les précédents et la finale du dat. pl. (supra n° 93, 2°) : fort rare et optionnel, *ēk* et *ēke* « coins », *tiār* et *tiāre* « animaux ».

§ 3. — LES CAS.

96. De tout ce qui précède, il résulte à l'évidence que le colm. ne doit plus avoir de l'ancienne flexion casuelle des substantifs, soit au sg., soit au pl., que de très faibles survivances.

1° Au singulier, le génitif ayant disparu, et l'-e final du datif des

masculins et neutres forts étant phonétiquement tombé, — comme au surplus dans l'allemand parlé de nos jours, — il ne peut plus y avoir dans cette classe, non plus que dans les féminins forts, aucune distinction de cas. Quant aux féminins et neutres faibles, l'*-en* caractéristique des cas du sg. en mhd. a disparu, comme on sait, par analogie, en nhd., et aussi dans notre dialecte : *tʃ frʊy* « à la femme », *em ʊyk* « dans l'œil ». Restent les masculins faibles ; mais l'analogie qui a altéré nhd. der *Frauen ou im *Augen, a atteint aussi dem Menschen en colm., en sorte qu'on n'y dit plus que *manʃ* à tous les cas. L'ancienne désinence ne subsiste plus que dans quelques locutions toutes faites, consacrées par l'usage : msc. *te mɛχʃ mi fɛr e nɑrɛ hɑltɛ* (= für einen Narren halten), « tu voudrais me mettre dedans, te gausser de moi » ; nt. *fɔ hɑrtʃɛ kɑrn* (= von Herzen gern) « de tout cœur ».

2° Au pluriel, le nominatif et l'accusatif sont nécessairement toujours semblables entre eux, semblables aussi au datif dans tous les noms faibles. Restent ceux où le datif se distingue par l'addition d'un *n*. Mais alors, de deux choses l'une : ou le datif a imposé sa finale, sous la forme colm. *-e*, aux autres cas (supra nos 93, 2°, et 95 C b), et là encore il n'y a plus de distinction possible ; ou, au contraire, le nom.-acc. sans désinence a subsisté, et, par une analogie inverse, la forme s'en est étendue au datif. Cette contamination s'est effectuée sur une très large échelle : dans les noms métaphoniques, *te sɛn* « aux fils », comme *t-sɛn* « les fils », *ɛn te tɑy* « dans les jours », *ɛn te hant* « dans les mains », etc. ; dans les polysyllabes, *ɔf-te-n-ɑkɪ* « dans les champs », et non **ɑkre* (= Äckern) ; dans les neutres, *i vɛl-s te khɛntɪ kɑ* « je veux le donner aux enfants » (et non **khɛntre*), *ɛn te framtɛ lanɪɪ* « à l'étranger », *i hɑ vɛ ɛn te klɛɪɪ* « j'ai mal dans les membres », tout comme *s-ɛʃ-nɪ ɔf t-klɛɪɪ kfɑle* (= Glieder) « cela lui est tombé sur les membres ». Toutefois la finale du datif subsiste : dans quelques monosyllabes, surtout neutres, *ɛn ɑle-n-ɔrtɛ* « en tous lieux », *ɛn ɑle-n-ɛkɛ* « dans tous les coins », *mɛt filɛ vɔrtɛ* « en beaucoup de paroles » (nom.-acc. *vɔrt*) ; dans quelques locutions proverbiales, *s-ɛʃ te mɪsɛ kɛpfɛʃɛ* (nom.-acc. *t-mɪs*) « c'est siffler aux souris > perdre sa peine », etc.

Section III. — L'ADJECTIF.

97. I. L'adjectif colm. se présente sous les trois formes bien connues des germanistes : amorphe, forte et faible.

1° Adjectif amorphe : *kūat* « bon », *šēn* « beau », *toyp* « sourd », *vis* « blanc », *haylik* « saint », etc. ; toujours ainsi, quand l'adjectif n'est pas épithète, *tār mād̄n eš fol* « cet homme est ivre », *sini frōy eš švān̄r vpre* « sa femme est enceinte », etc.

2° Déclinaison forte : cf. celle de l'article, supra n° 86.

	Msc.	Fm.	Nt.	Pl.
Nom.-Acc.	<i>kūat̄</i>	<i>kūati</i>	<i>kūats</i>	<i>kūati</i>
Datif	<i>kūatm̄</i>	<i>kūat̄</i>	<i>kūatm̄</i>	<i>kūate</i>

3° La déclinaison faible s'est sensiblement altérée. On attendrait exclusivement *kūat* au nom. sg. des trois genres et à l'accus. sg. nt., et partout ailleurs *kūate*. Ces formes existent, comme on va le voir. Mais, l'accus. msc. de l'article s'étant assimilé au nomin., un accus. *t̄r kūate man̄s* « le bon homme » ne pouvait manquer d'amener à sa suite un nomin. semblable, *t̄r kūate man̄s*, lequel à son tour a suggéré un nomin.-acc. nt. *s-kūate khent* « le bon enfant ». D'autre part, le nomin.-acc. pl. s'est différencié du datif pl. par la substitution de la forme forte à la forme faible : soit donc, datif *te kūate man̄se*, mais nom.-acc. *t-kūati man̄se*, et ainsi toujours. Et cette extension du type fort a passé aussi, mais non obligatoirement, au nom.-acc. fm. sg., à la faveur des diverses confusions qui vont être présentement étudiées.

98. II. Si, en effet, les formes colm. ne diffèrent guère de celles du nhd., l'emploi en est beaucoup moins rigoureusement réglé. On ne saurait s'en étonner, puisque la répartition qui s'en est effectuée dans la grammaire classique est le résultat d'une longue évolution, et même, en partie, d'une codification artificielle, qui n'était possible que dans une langue fixée par l'écriture. C'est à l'écriture aussi, contrairement à mes habitudes, que je demanderai ma documentation sur ce point ; car, puisqu'il s'agit ici, précisément, non d'une règle constante, mais d'alternances arbitraires, mes souvenirs

ou mes observations personnelles ne prouveraient rien et pourraient être suspectes d'infidélité. Il vaut mieux qu'un pur Colmarien, Mangold, nous renseigne sur les inconséquences qu'il constate inconsciemment dans son propre parler ¹.

1° Adjectif non précédé d'un démonstratif. — Ici, comme on doit s'y attendre, on a presque toujours le type fort.

a) Sg. msc. : nomin. *tü ärmr špāts* Mg. 98 « ô pauvre moineau » ; acc., régulier dans des locutions traditionnelles, *kote tdy, kote morye, kote-n-ove* (supra n° 45, 4°), mais partout ailleurs semblable au nomin., *fręsr miät* Mg. 34 « bon courage » ; dat. *pi dlm plęts* Mg. 82 « à tout éclair = en plein orage ».

b) Sg. fm. : nomin.-acc., toujours *küäti, šęni*, etc., excepté dans la locution traditionnelle *kot näxt* « bonne nuit » ; dat. *ęn kşyntř lořt* Mg. 77 « en air sain ».

c) Sg. nt. : nomin.-acc. *liäps vıvele* Mg. 78 « chère mignonne », *tü fraytikš ayketom* Mg. 77 « gai domaine », mais amorphe dans la locution toute faite *kviřt vāsr* (supra n° 34, 3°, et 76, 1°) ; datif, comme en a.

d) Au pluriel, la confusion paraît s'introduire. — Nomin.-acc. : *nati plüeme* Mg. 76 « de jolies fleurs », *e lantle kriäni pęne* Mg. 80 « un carré de haricots verts » (bien entendu, le second substantif conçu, comme en nhd., au même cas que le premier) ; mais *řol mełänkhöliře ketänke* Mg. 26 « plein de pensées mélancoliques ». — Datif : *meř küäte vorte* Mg. 78 « avec de bonnes paroles » ; mais *meř küäti vorte* Mg. 69, si ce n'est un simple lapsus.

2° Adjectif précédé d'un déterminatif qui exigerait à sa suite la forme forte. — L'alternance est fréquente.

a) Sg. msc. — Nomin. : *e prāřř... řęřřmān* Mg. 49 « un honnête gendre » (et une série d'épithètes intercalées, toutes en -ř), *ęn aynřäřř päsemäřř* Mg. 44 « un simple fabricant de balais », *e řymř řękle* Mg. 96 « un imbécile », *mi ęřřř liřpřř* Mg. 44 « mon premier amoureux », etc. ; mais *ęn äřme řlękř* Mg. 96 « un pauvre gueux », *e křęřiře ... mān* Mg. 33 « un homme bizarre » (et une série d'épithètes intercalées, toutes en -e), *mi liřve mān* Mg. 66 « mon cher mari », etc. — Acc.² : *e ęneřř pęřřř* Mg. 96³ « un honnête gaillard » ; mais *e küäte řřt* Mg. 26 « un bon conseil », *e täylike řřtiänřt* Mg. 76 « un gain quotidien ».

b) Le sg. fm. est hors de cause dans cette catégorie.

c) Sg. nt. — Nomin.-acc. : *en ɔ̀nketsɔyes khənt* « un enfant mal élevé », *e kũts piðvele* Mg. 81 « un bon petit garçon », *khə sũrs kseɣt* Mg. 87 « pas un visage maussade », *mi siðs šatsɛle*⁴ Mg. 93 « mon cher petit trésor », etc. ; mais *e klayn ase* Mg. 65 « un petit repas », *e fin məmfele* Mg. 70 « un fin morceau », *e šārf ɔrtayl* Mg. 88 « un jugement sévère ». — Ici non plus qu'au msc., il ne peut être question du datif : cf. infra 3° a et c.

d) Le pl., comme le fm., est naturellement hors de cause dans cette classe. On les retrouvera infra 3° b et d.

3° Adjectif précédé d'un déterminatif qui exigerait à sa suite la forme faible. — L'alternance règne presque à tous les cas.

a) Sg. msc. : très régulier, sauf ce qui a été dit de la forme, supra n° 97. — Nomin.-acc. : *tɿ prāfe mǎn* « le brave homme », etc. ; mais parfois, en prononciation rapide et pour les adjectifs très usuels, le type normal devenu identique à l'adjectif amorphe, *tār kũt mǎnš* « cet excellent homme »⁵. — Datif : *mət mim liðve hǎns* Mg. 95 « avec mon cher Jean », *ām vārme-n-ɔfe* Mg. 76 « devant le poêle chaud ».

b) Sg. fm. — Nomin.-acc. : *t-āntɿ vɔɣ* Mg. 76 « l'autre semaine », *en t-āntɿ valt* Mg. 62 « dans l'autre monde », *t-fəmfetsvǎnsikšt laksim* Mg. 60 « la 25^e leçon », *t-āl liðp* Mg. 17 « le vieil amour » ; mais *e krɔsi hɔɣtsit* Mg. 83 « un grand mariage », *e klɛkliki frɔy* Mg. 78 « une femme heureuse », *mini liðvi səl* Mg. 97 « ma chère âme », etc.⁶ — Datif : *en tāre pɔklike valt* Mg. 65 « dans ce monde [où tout va] de travers », *fɔr tinɿ mǎyestɛtiše keyevǎrt* Mg. 39 « en ta majestueuse présence » ; mais, avec intrusion de la finale forte du nomin.-acc., *en tāre pɔkliki valt* Mg. 31, qui toutefois pourrait bien être une faute ; et, avec intrusion de la finale forte du datif, *mət minɿ krɔstɿ fɔrtũn* Mg. 94 « avec ma grande fortune ».

c) Sg. nt. — Nomin.-acc., comme au msc., *təs ārm* ou *təs ārme khənt* « ce pauvre enfant », mais je ne trouve d'exemples écrits que du second cas : *s-klayne khənt* Mg. 77 « le bébé », *təs ārme trepfɛle* Mg. 81 « ce pauvre mignon », *s-lɛtike lǎve* Mg. 85 « le célibat », *s-lǎne vǎrte* Mg. 77 « la longue attente ». — Datif : comme au msc.

d) Pluriel. — Nomin.-acc., toujours la forme forte, supra

n° 97 : *t-âlti vivur* Mg. 80 « les vieilles femmes », *t-ersti feyelâte* Mg. 76 « les premières violettes », *ti trîlrîki vëntynaxt* Mg. 76 « les tristes nuits d'hiver », *âli ântri vivur* Mg. 77 « toutes les autres femmes », *tini šeni ayklŕ* Mg. 89 « tes jolis petits yeux », *khę sišsi šnapsŕ* Mg. 33 « pas de douces lampées d'eau-de-vie », etc. — Datif : toujours régulier, *męt mine küate fręnt* « avec mes bons amis ».

99. III. Il n'y a presque rien à dire des dérivés d'adjectifs.

1° Le comparatif et le superlatif se forment, sans difficulté, comme en nhd., respectivement par *-er* > *-ŕ* et *-est* > *-št*, et ordinairement par la métaphonie si le positif ne l'a déjà : *kriðn* « vert », *kriðnŕ*, *ŕŕ kriðnšt(e)*; *høŕ* « haut », *hęŕŕ*, *ŕŕ hęŕšŕ(e)*, supra n°s 75 et 77, 1° B c; *krøs* « grand », *kręŕŕ*, *ŕŕ kręšt*, supra n°s 80 et 84, 2°; *âlt* « âgé » *ęltŕ*, *ŕŕ ęlšt* (par syncope du *t*, supra n°s 48 init.); *ârik* « violent », *ęryer*, *âm ęrikšŕe*, supra n° 66, 2° B b, etc.. Le Lexique donnera le détail. Le comparatif de *fil* est *mę* tout court, même devant voyelle, *mę âs tîl* « plus que toi »; et, par analogie, la voyelle est la même au superlatif, *âm męšŕe*.

2° Certains adjectifs forment, sans métaphonie, — ce qui montre combien ils sont récents, — des diminutifs familiers pris substantivement : *e prâfele* « un brave garçon (ironique), un mauvais sujet »; *âltŕŕe* « mon vieux », terme d'amitié, où la finale diminutive s'est même superposée à l'*ŕ* du nomin. sg. msc.

3° L'adverbe est, comme en nhd., devenu identique à l'adjectif amorphe : *küät*, « bon, bien » (aussi *vŕl*); *nat*, « joli, joliment »; *sîlr* « aigre », et *vâs lüäŕš mi šp sîlr â* ? « pourquoi me fais-tu grise mine ? » etc. Il en a le vocalisme : soit que l'adverbe ait adopté le vocalisme de l'adjectif, *frîðŕ*, « précoce, de bonne heure », *hęrt*, « dur, durement », supra n° 7, 7°, etc. ; soit qu'au contraire il lui ait imposé son vocalisme, *špŕt*, « tardivement, tardif » (mhd. *spät* et *späete*). Cependant, le colm. distingue, comme le nhd., *šp* « déjà » et *šęn* « bellement », dont la connexion étymologique n'est plus saisissable.

Section IV. — LES PRONOMS.

100. La répartition indo-européenne et germanique des pronoms en « sexués » et « insexués » n'a plus guère de raison d'être aujourd'hui, puisqu'en nhd., et à plus forte raison en colm., par l'effet de la dégradation des flexions, bon nombre d'anciens pronoms sexués sont devenus insexués. Il semble donc préférable d'y renoncer et d'adopter une classification moins archaïque, soit : 1° pronoms personnels, comprenant les pronoms insexués anciens et celui de 3^e personne; 2° démonstratifs; 3° possessifs; 4° relatifs; 5° interrogatifs; 6° indéfinis, auxquels on adjoindra les numéraux.

§ 1^{er}. — PRONOMS PERSONNELS.

101. La plupart des cas de la déclinaison des pronoms personnels ont, comme du reste en nhd. parlé, deux et jusqu'à trois formes, selon le degré d'emphase qu'y attache le sujet parlant : *s-ēs mī ayns* « ça m'est égal », mais *vās lēyt-s mēr ā?* « que m'importe, à moi ? » ; *i hā ti ksā* « je t'ai vu », mais *vās kēt-s tiχ ā?* (= was geht es dich an?) « mêle-toi de tes affaires » ; *er klīrt* « il louche », mais *ār hēt-s-mī ksayt* « c'est lui-même qui me l'a dit » ; *s-ēs kfāle* « elle est tombée » (cf. supra n° 91 B b), mais *as vēl-s nēt hā*, « [je le voudrais bien,] c'est elle qui ne veut pas », etc.

Les pronoms ont, comme les noms, perdu le génitif; mais ils ont tous conservé un accusatif distinct du nominatif. Il va sans dire que, dès lors, le pronom réfléchi n'a que l'accusatif : *psene si siχ tōχ*, « faites donc attention à ce que vous dites » ; *mī tat si jāme*, « il y aurait de quoi avoir honte ».

1 ^{re} personne			2 ^e personne		
	Sg.	Pl.		Sg.	Pl.
Nomin.	<i>iχ, i</i>	<i>mēr, mēr, mī</i>	<i>tā, tū, te, t-</i>	<i>ēr, er, er</i>	
Acc.	<i>mīχ, mi</i>	<i>ons, is</i>	<i>tiχ, ti</i>	<i>eyχ, i</i>	
Datif	<i>mēr, mēr, mī</i>	<i>ons, is</i>	<i>tēr, tēr, tī</i>	<i>eyχ, i</i>	

Le vocalisme de *is* est peut-être influencé par celui de *i* corrélatif en 2^e personne; car on attendrait plutôt quelque chose comme

**ps* > **es*¹. Sur pl. 1 *m̃er*, voir supra n° 53, 1°. Sur pl. 2 *eyz*, voir supra n° 43, 3°. On constatera que, comme en nhd., mhd. *iuch* et *iu* sont entièrement confondus.

3^e personne

	Msc.	Fm.	Nt.	Pl.
Nomin.	<i>ār, ar, er</i>	<i>sē, si</i>	<i>as, s</i>	<i>sē, sē, si</i>
Acc.	<i>ēne, ene², ne, e</i>	<i>sē, si</i>	<i>as, s</i>	<i>sē, sē, si</i>
Datif	<i>ēm, ηi</i>	<i>ēre, ere², re</i>	<i>ēm, ηi</i>	<i>ēne, ene, ene</i>

Le « vous » de politesse s'exprime de trois manières : 1° par pl. 3, *si ṽse-s ṽpl* « vous le savez bien » ; 2° par sg. 3, *ār* ou *si*, suivant le sexe de la personne à qui on s'adresse ; 3° par pl. 2, *ēr* ou *er*. Mais la première est la seule tout à fait respectueuse. L'usage des deux autres varie³.

Tous ces enclitiques forment éventuellement entre eux des combinaisons variées, dont il convient de donner tout au moins quelques exemples typiques : *i h̃ā-ne* ou *ne-n-āket̃se* (= ich habe ihn angetroffen) « je l'ai rencontré » ; *te h̃ēs-s-ηi ks̃ayt* « tu le lui as dit » (du hast es ihm gesagt) ; *i k̃on-s ere* (= ich gönne es ihr) « tant mieux pour elle » ; *si han-m̃r-s ks̃ayt* « vous me l'avez dit », *m̃r han-t̃r-s k̃ā* « nous te l'avons donné », *si ha-ne-ne k̃ēkt* « ils le leur ont envoyé », etc. ; *te kh̃ās-s-m̃r ṽpl kl̃oyve, van i t̃r-s s̃ā*, « tu peux bien me (le) croire, quand je te le dis », formule usuelle d'affirmation énergique devant un doute exprimé.

On voit par quelques-uns de ces exemples, qu'il serait aisé de multiplier, que l'ordre de construction des pronoms-régimes entre eux n'est pas constamment le même en colm. qu'en nhd. ; mais, comme en nhd. même cet ordre est encore en partie facultatif, il n'y a pas lieu d'insister davantage sur une notion de pur usage qu'illustrera le premier texte venu.

102. Quant à l'emploi du pronom personnel, il n'est pas aussi obligatoire, en tant que sujet, en colm. que dans la langue classique. Mais on sait, du reste, que les dialectes et même le parler usuel du nhd. en admettent souvent l'ellipse.

1° Le pronom de sg. 1 est parfois omis, surtout dans des locutions très courtes, et quand l'équivoque n'est pas possible, par

exemple devant le vb. « être » : *pēn miāt* « je suis las » ; *hā khē lōst*, « je n'en ai pas envie, ça ne me dit rien » ; *vays net vās i āfāne vel* (= was ich anfangen will) « je ne sais à quel saint me vouer », etc.

2° L'ellipse du pronom de sg. 2 est tout ce qu'il y a de plus courant, parce que la désinence du vb. suffit à empêcher toute équivoque : *yō, pēs prāf*, « oui, tu es sage » (à un enfant) ; *tō hēs* (= da hast) « voilà pour toi » ; *ksēs ti pāpe?* « vois-tu ton papa? » ; *khās-s fleke?* « sais-tu le raccommode? » ; *khās-s fleke!* « [c'est toi qui l'as déchiré,] raccommode-le » ; *vōrē tōx kseyt sē* (= wirst doch gescheit sein) « dis donc pas de bêtises » ; etc., etc.

3° Le pronom-sujet sg. 3 est toujours exprimé, ainsi que ceux du pl., dont l'ellipse prêterait à amphibologie.

§ 2. — DÉMONSTRATIFS.

103. Les pronoms mhd. *dirre* (> *dieser*) et *jener* ne sont en colm. d'aucun usage, à la seule exception de la forme neutre et indéclinable *tēs* ou *tēs* « cela », qui représente mhd. *diz*. Mais ils ont un certain nombre de substituts.

1° Le plus simple est mhd. *dēr* > colm. *tār*, soit donc l'article défini lui-même, mais prononcé avec plus ou moins d'emphase, et décliné comme suit :

	Msc.	Fm.	Nt.	Pl.
Nom.-acc.	<i>tār, tar, tā, ta</i>	<i>tiā, tē</i>	<i>tās, tēs, tēs</i>	<i>tiā, tē</i>
Datif	<i>tam</i>	<i>tāre, tare</i>	<i>tam</i>	<i>tāne, tane.</i>

Il y a, de plus, un acc. msc. *tāne* ou *tane*, qui s'emploie toujours quand le démonstratif n'est pas suivi d'un substantif : *Vēlŕ fōyl hēs kōse?* — *tane* (= Welchen Vogel hast [du] geschossen? — *Den). Comme *tane* ne peut phonétiquement répondre à mhd. *dēn*, il est évident que sa désinence a été refaite sur celle de *ene* « lui », ou plutôt toutes deux sur celle d'autres pronoms qui avaient régulièrement, à l'acc. masc., -e final < -en (n° 107, 2).

2° Le corrélatif de *tār* correspond à la juxtaposition mhd. *da3 sēlbe*, où le premier terme s'est normalement réduit à *s* (supra n° 87) et le second a perdu sa labiale finale (supra n° 73), soit donc colm.

**s-sal* > *sal*¹; après quoi ce *sal*, devenu thème indépendant, a servi analogiquement de support à une nouvelle flexion.

	Msc.	Fm.	Nt.	Pl.
Nomin.-acc.	<i>sal, salʔ</i>	<i>sali</i>	<i>sal</i>	<i>sali</i>
Datif	<i>salʔ</i>	<i>salʔ</i>	<i>salʔ</i>	<i>sale.</i>

Le nomin. *salʔ* s'emploie quand le démonstratif n'est pas suivi d'un substantif. Dans les mêmes conditions, il y a également un acc. msc. *sale*. Cf. supra 1° in fine.

3° Pour préciser la situation respectivement rapprochée ou éloignée d'un objet, on ajoute volontiers aux démonstratifs les adverbes de lieu *t̃p* (= da) et *t̃ert* (= dort, supra n° 18, 2°) : *t̃a t̃p* « celui-ci » est surtout d'usage très fréquent.

§ 3. — POSSESSIFS.

104. Les possessifs servent à la fois de qualificatifs et de pronoms : *mi fälʔmasʔ* « mon canif » ; *s-ɛʃ m̃ins* « c'est le mien ». Seulement, comme on le voit, ils ont des formes plus pleines et plus longues dans le second cas que dans le premier. Il est bien rare, en effet, que l'*i* du qualificatif possessif du sg. soit prononcé long, à moins qu'on n'y attache une valeur particulière d'emphasis : *m̃et m̃im p̃üa* « avec mon fils » ; mais *m̃et m̃im p̃üa* « avec mon fils » [non avec le tien ou celui de tout autre].

Les formes usuelles sont donc : *mi, ti, si, ɛr* ; *ɔnsʔ, ɛyer, ɛr (ɛr)*. La première servira de paradigme :

	Msc.	Fm.	Nt.	Pl.
Nom.-acc.	<i>mi, m̃inʔ</i>	<i>mini, mini</i>	<i>mi, m̃ins</i>	<i>mini, m̃ini</i>
Dat.	<i>mim, m̃inʔ</i>	<i>mire¹, m̃inre</i>	<i>mim, m̃inʔ</i>	<i>mine, m̃ine.</i>

Bien entendu, les finales de nomin. sg. msc. et nt. n'apparaissent que quand le possessif n'est pas suivi d'un substantif ; et, dans ce cas, l'acc. msc. peut être *mine*. Quant au nomin.-acc. fm., tout ce que j'en puis dire, c'est que, dans le milieu où j'ai vécu, j'ai presque constamment entendu dire *mini fr̃oy* « ma femme », et que la forme apocopée *mi fr̃oy*, employée dans certains dialectes d'Alsace et entendue par moi dans la bouche de certaines personnes

à Colmar même, y eût été considérée comme une faute de langage. Je ne saurais donc décider dans quelle mesure cette forme est ou non colmarienne; mais je remarque tout au moins que Mangold écrit toujours *mini, tini, sini*, au fm. sg. comme au pluriel².

§ 4. — RELATIFS.

105. Il n'y a plus, à proprement parler, en colm. qu'un seul pronom relatif, servant pour tous les genres, nombres et cas, à savoir l'adverbe *və* « où » prononcé brièvement, que, pour en donner une idée adéquate, on pourrait traduire par le « que » uniforme de beaucoup de locutions relatives du français populaire. C'est ce que feront mieux comprendre quelques exemples. — Nomin. : *ta mǎn və tǝ šǝt* « cet homme que voici »; *t-froy və tǝt šǝst* « la femme qu'est assise là bas », etc. — Acc. : *s-mayle və te khǝrǝte həš* « la fille que tu as épousée »; avec *n* de liaison (supra n° 57, 4°), *və-n-i khǝrǝte həš* « que j'ai épousée », etc. — Génitif, cf. supra n° 86-87 : *tǝ pǝr və tǝ si hǝs khoyft həš*, « le paysan dont tu as acheté la maison », populaire « que tu as acheté sa maison », etc. — Datif : *ta vǝkes və tǝ-n-ŋ e trǝt kǝ həš*, « ce polisson à qui tu as donné un coup de pied », populaire « que tu lui as donné... »; *t-lǝxx və si trǝ kǝke* (= wo sie *darein gucken) « les trous par lesquels ils regardent »; *tǝ pǝx və mǝ trǝvǝ mǝs* « la rivière qu'il faut franchir », etc.

Dans ces derniers exemples, l'emploi d'un adverbe de lieu est parfaitement justifié. Partout ailleurs il s'est répandu par voie de contamination extrêmement simple, comme au surplus il remplace aussi le pronom relatif en nhd. dans des tournures peu différentes (worin, wofür, womit).

Le démonstratif antécédent du relatif est ordinairement celui du n° 103, 1° : *tar və* « celui qui », *tiǝ və* « ceux qui »; cependant on dit également *salǝ və*, etc.

§ 5. — INTERROGATIFS.

106. 1. L'interrogatif « qui? quoi? » (nhd. wer? was?) est : msc., nom.-acc. *vǝr* ou *var* suivant l'emphase, datif *vam*; sans fm.; nt. *vǝs* à tous les cas : *var ǝš tǝ?* « qui est là? » *var* (ou *vane*, supra

n° 103, 1°) *hēs ksā?* « qui as-tu vu? » *mēt vam pēs kâne?* « avec qui es-tu allé? » *vā-sayš?* (supra n° 48, 4°) « que dis-tu? » *vās lūzyš mi ā?* « qu'as-tu à me regarder? » *of vās lēyt tar štayn?* « sur quoi repose cette pierre? », etc. Ici, l'absence du génitif est suppléée par une périphrase, telle que *vam khērt* (= wem gehört) *s-rāmasz vō te hēs?* « à qui appartient la serpette que tu as? » (wessen Rebmesser hast du?).

2. L'interrogatif « quel? » se décline sur un thème *vəl-* (supra n° 77, 2°); mais la forme fléchie nt. *vəl-s* ne s'emploie que quand le substantif n'est pas exprimé.

	Msc.	Fm.	Nt.	Pl.
Nomin.-acc.	<i>vəlʃ</i>	<i>vəli</i>	<i>vəl, vəls</i>	<i>vəli</i>
Datif	<i>vəlŋi</i>	<i>vəlʃ</i>	<i>vəlŋi</i>	<i>vəle.</i>

3. Plus usuel dans cette fonction est l'interrogatif *vās fēr e* (= was für ein) pour les trois genres, pl. *vās fēr*. Les trois mots n'en font qu'un, avec accent intense sur l'initiale, ce qui a amené la création de l'adjectif dérivé *vāsfērik* (= *was-für-ig), v. g. : *Hartēpfł fayl!* — *Vāsfēriki?* — *Mislʃ*. « Pommes de terre à vendre! — De quelle espèce? — De celle dite petite souris. »

§ 6. — NUMÉRAUX ET INDÉFINIS.

107. 1. Le numéral et indéfini *ayn*, placé devant un substantif, ne prend aucune désinence au nom.-acc. msc. et nt.; au datif, il fait *aynŋi* et ordinairement *aym*; le fm. est *ayni*, dat. *aynʃ*. Il va sans dire que ces formes supposent qu'on insiste sur l'idée de l'unité.

2. Ce même mot est employé très communément au sens du pronom indéfini « on » : bien entendu, dans ce cas, il n'a ni fm. ni nt.; mais, en revanche, il a préservé une forme d'accusatif¹, et offre ainsi l'avantage d'une déclinaison, qui manque au pronom *mʃ* (= man). Le nominatif se construit après le verbe précédé du pronom sg. 3 nt. : *s-maynt ayn* (= *es meint ein), « on croit, on croirait, on dirait ». Acc. : *va-mʃ siʒ en te klēye mēšt, frase-n-ayne t-sey*, « quand on se fourre dans le son, les cochons vous mangent » (inconvenients de fréquenter mauvaise compagnie); *vōrōm rētš* (= redest du) *sō krōp ayne-n-ā?* « pourquoi parles-tu si grossière-

ment aux gens? ». Datif : *va-mɿ ɔm vɛnikʰtɛ trã tant, ʃãlt-s aym vɛtɿ ɔf aymɔl i*, « cela vous revient tout à coup au moment où l'on y pense le moins ».

3. Quand le numéral *ayn* n'est pas suivi d'un substantif, il fait : nomin. acc. masc. *aynɿ* (parfois acc. *ayne*); nt. *ayns*. *Vɛ fil hɛnt?* — *aynɿ* « combien de chiens? — un »; *vɛl sit ɛʃ-s?* — *hãlvɿ ayns* « quelle heure est-il? — midi et demi ». De même, *vãʃ ʃɛr e hɔnt?* *vãʃ ʃɛr e pʃlãns?* (Pflanze) *vãʃ ʃɛr e hũs?* (supra n° 106, 3), mais *vãʃ ʃɛr aynɿ?* *vãʃ ʃɛr ayni?* *vãʃ ʃɛr ayns?* On en dira autant de *khɛ* « aucun » (supra n° 89), et de *ɔl* « tout », qui fait : datif *ɔlhɿ* et *ɔltɿ*; pl. *ɔli* et *ɔle*; nt. *ɔles* disyllabe², seulement quand il équivaut au lat. *omnia*.

4. Le numéral « deux » est *tsvay* et, — sans distinction de genre, mais vieilli et peu usité, — *tsvɔ*; il n'a point d'autre forme. De même, *trɛy* « trois », uniformément. Mais, à partir de « quatre » et jusqu'à « douze », le numéral employé sans substantif prend une désinence, nomin.-acc. -i, dat. -e : *ʃɛmf ʃtɔntɛ* « cinq heures » [de durée], mais *ʃɛmfɿ* « cinq », *hɛyɛ tɛ ʃɛmfɛ* « vers cinq heures »; *tsvɛlf aɣɛr* « douze œufs », mais *tsvɛlfɿ*, « midi, minuit ». Après 12, on recommence à dire *tritʃɛ* « 13 », *tsvãnsik* « 20 », *hɔntɿt* « 100 », *tɔysik* « 1000 » en toute position; *hɔntɿti* et *tɔysiki* signifient « des centaines, des milliers ».

5. Les indéfinis construits sur l'interrogatif (supra n° 106) sont : nomin.-acc. *ɛpɿ* « quelqu'un », dat. *ɛpmɿ*; nt. *ɛpɛs* et *ɛps* « quelque chose », indéclinable; adverbe *ɛpɛ* « par hasard » (< nhd. *etwã*, supra n° 53, 3° b), et devant voyelle *ɛpɛ-n-*, supra n° 57, 4°. Les négatifs sont, respectivement, *niɛmɛ* « personne », et *niks* « rien », indéclinables. Les autres indéfinis ne relèvent que du Lexique.

CHAPITRE II

CONJUGAISON

108. Les éléments de la conjugaison sont beaucoup mieux conservés en colm. que ceux de la déclinaison. Ils ont toutefois subi un déchet très notable, commun d'ailleurs à tout l'alaman moderne, par la totale disparition du prétérit, d'où résulte l'absence d'une forme simple pour l'expression de l'imparfait et passé historique et, la plupart du temps aussi, du conditionnel. Les catégories ainsi perdues ont été suppléées par un abondant développement de locutions verbales périphrastiques.

Mais la grande classification des verbes germaniques en « forts » et « faibles » est demeurée intacte, sauf quelques altérations de détail, et c'est par elle qu'il convient d'ouvrir la matière de la conjugaison, pour faire apprécier la continuité historique de l'admirable apophonie indo-européenne jusqu'aux plus humbles patois contemporains.

Section I^{re}. — CLASSIFICATION DES VERBES

109. Le vb. colm. n'ayant plus de parfait à l'indicatif, et n'ayant même conservé la forme de ce temps que très exceptionnellement au subjonctif (infra n° 118), on n'en déterminera le classement que sur la base du participe passé à sens passif, lequel se termine en *-e* (< *-en*), avec ou sans apophonie, dans les verbes forts, et en *-t* (< *-et*), toujours sans apophonie, dans les verbes faibles. Observons au début qu'il n'est pas sans exemple que, par imitation de ce qui se passe aussi en nhd. pour les prétérito-présents (infra n° 112, 1), le ppe lui-même soit remplacé par l'infinitif dans

certaines verbes très usuels qui à leur tour se trouvent régir un infinitif : *t-miäty het mi lère štreke* « ma mère m'a appris à tricoter », au lieu de *štreke klert* (= stricken gelehrt), par analogie de la tournure *si het khene štreke* « elle savait tricoter », etc., etc. ¹

1° Les verbes forts du dialecte sont, à peu de chose près, ceux de l'allemand classique, c'est-à-dire que cette catégorie n'a presque rien perdu ni gagné. En fait de déchet, je signale ici, par ordre d'importance : *heve* « tenir », *khēpt* (jamais **khove*), au lieu de mhd. *gehaben* (gehoben); *ketrayt* « porté », analogique de *er trayt* « il porte » (Hebel écrit de même *treit* = getragen, v. g. p. 257); *kvept* « tissé » et *ksilkt* « sucé », jamais **kuove* ni **ksoye*; enfin, *kšpyt* « craché » et *fruert* « embrouillé ». Les autres cas, qui seront relevés au Lexique, proviennent de la contamination d'un verbe fort par le causatif faible correspondant : ainsi, *khant* (= gehängt), sans distinction des types verbaux (hangen, hängen, henken); *klešt* « éteint » (gelöscht, erloschen), etc. Mais même cette nuance si délicate se maintient en général, et l'on ne confondra jamais, par exemple, *e kšvplene pške* « une joue enflée », avec *kšvpli hartepl* « pommes de terre qu'on a fait gonfler » [en les cuisant à l'eau dans leur pelure].

2° Inversement, pour les rares verbes faibles qui ont passé à la flexion forte, le phénomène peut se ranger sous trois chefs.

a) Parfois il n'est qu'apparent, en ce que le colm. montre un ppe fort venu du mhd. : *sälse* « saler » fait *ksälse* en toute fonction; *vøye* « peser » a pour ppe *kvøye*, qui évidemment relève de l'infinitif mhd. *wägen*, « wägen, bewegen ».

b) Par analogie du ppe fort, soit qu'il ait ou n'ait pas un vocalisme différent de celui de l'infinitif, on constate la substitution de -e à -t final. — Avec apophonie : *lite* « sonner la cloche », *klete*, d'après *rite*, etc., infra n° 110 I; *venše* « souhaiter », et *tsente* « allumer », *kvonše* et *dketsonte*, d'après *pente*, etc., infra n° 110 III, 1. — Sans apophonie : *ropy* « se repentir » et *trøye* « menacer », *kroye* et *ketrøye*, d'après *kšpye*, infra n° 110 I; on dit bien *s-het kšlpt* « il a grêlé », mais *kšlpe* (d'après *šlidse*, infra n° 110 II) ne répugne pas au sentiment linguistique.

c) Quand le radical du vb. faible se termine en *t* (supra n° 12, 5°), le ppe se trouve avoir une syllabe de moins que l'infinitif, et ordinairement il se maintient ainsi : *rešte* « apprêter » et *rēte* « parler »

font *krešt* et *krēt*. Mais l'équilibre a été rétabli, par l'addition artificielle d'un *-e* de participe fort, dans *hīrōte* « épouser », *khīrōte* (peut-être d'après *krōte* < mhd. *gerāten*).

§ 1^{er}. — VERBES FORTS.

110. Les sept classes de la grammaire historique sont représentées en colm. par des types qui, du moins au point de vue de la quantité de la voyelle, sont souvent plus purs même qu'en nhd.

I. Voyelles radicales : inf. *i* (< mhd. *ī* > nhd. *ei*), abrégé en colm. devant une sourde du mhd., supra n° 34, 2°; ppe *ē* (< mhd. *i* > nhd. *i* ou *ie*), jamais allongé en colm. : ainsi, non seulement *rite* *krēte* « chevauché », *krife* *kekrefe* « saisi », *šise* *kšese*, etc.; mais encore *lite* *klēte* « souffert », *šnite* *kšnete* « coupé »; et enfin *plīve* (et *plī*) *keplēve* « resté », *šrive* *kšreve* « écrit », etc., toujours sans allongement de l'*ē*. Le présent a naturellement le vocalisme de l'infinitif : *er rit*, *er plit*, *i lit*, *i šrip*, etc.

Le vb. *štike* « monter », qui n'est d'ailleurs pas fort usité au ppe, ne fait pas **kštēye* régulier (supra n° 15, 1°), mais *kštike* par transport pur et simple du vocalisme de l'inf. Les deux verbes *šreye* « crier » (< mhd. *schrien*) et *špoye* « cracher » (< mhd. *spūwen* doublet de *spīwen*) font respectivement *kšroye* (mhd. *geschrūwen*) et **kšpoye* (< mhd. *gespūwen*); mais ce dernier a cédé devant un ppe faible *kšpoyt*.

II. Voyelles radicales : inf. *iä* (< mhd. *ie* > nhd. *ie*), très nettement diphtongué; ppe *ø*, presque jamais allongé : *šliäse* *kšløse* « fermé à clef », *šläse* *kšpse* « blessé par une arme de jet », *špīäte* *frpōte* « prohibé », *tsiäye* *ketspoye* « tiré »; toutefois *fliäye* *kflōye* « volé ». Présent : *i šliäs*, *te šliäš*, *er šliäst*, *mī šliäse*, etc., sans aucune survivance de l'ancienne métaphonie du sg. (fleugst, fleugt). Le type à voyelle radicale *ü* n'est plus représenté que par un vb., qui même en a opéré l'abrégement : *süfe* *ksofe* « bu »; car *sülke* « sucer » est faible, supra n° 109, 1°.

III. 1. Voyelles radicales : inf. *ē* (< mhd. *i* > nhd. *i*), suivi de nasale + consonne, mais la consonne parfois absorbée dans la nasale, supra n° 49, 3°; ppe *ø* (< mhd. *u* > nhd. *u*) : *pente* *keponte* « lié », *jente* *kfonte* « trouvé », *señe* *ksoñe* « chanté », *trēñke* *ketronke* « bu »; le présent, comme l'infinitif.

2. Voyelles radicales : inf. *a* (< mhd. *ē* > nhd. *e*), suivi de liquide + consonne ; ppe *o* (< mhd. *o* > nhd. *o*) : *halfe khōlfe* « aidé », *varfe kuorfe* « jeté », *štarve kštorve* « mort » ; allongé dans *pfāle*, d'où *o* dans *pfōle* « commandé », supra n° 17, 2° (mhd. *bevēlhen bevolhen*). Le présent a colm. *ē* (< mhd. *i* > nhd. *i*) dans tout le sg. comme en mhd., et non pas seulement à sg. 2 et 3 comme en nhd. : *i helf* « j'aide » (mhd. *hilfe*), *te verfs* « tu jettes », *er šterpt* « il meurt », cf. *si štarve* « ils meurent » ; allongé, *i pfēl* « j'ordonne ». Mais le vb. *vāre* « devenir » (< mhd. *wērdēn*) fait : *i vōr*, *te vōrs*, *er vōrt*, *m̄r vāre*, etc., supra n° 10, 5°, et la note ; ppe *vōre*.

IV. Voyelles radicales : inf. *a* (< mhd. *ē* > nhd. *e*), plus rarement allongé en colm. qu'en nhd. ; ppe, mhd. *o*, scindé en colm. *o*, *o* et *ō*, suivant le voisinage : *trafe ketrofe* « atteint », *pra-ŋe keprōŋe* « brisé » ; *name knōme* « pris » ; *šāre kšōre* « tondu », *kepōre* « né ». Le présent, comme dans la classe III 2 : *i nēm* (< mhd. *nime*), *i tref*, etc. ; mais sans métaphonie dans *er fā-ŋt* « il fait de l'escrime », *i trefš* « je bats en grange », *te lēš* « tu éteins », etc., d'autant que ce dernier a aussi le vocalisme du causatif (supra n° 23, 2°, et 109, 1°).

Ahd. *quēman* > mhd. *komen* a partout introduit l'*o* du ppe, régulier devant nasale : *khōme*, « venir, venu ».

V. Voyelle radicale : inf. et ppe *a* (< mhd. *ē* > nhd. *e*), éventuellement allongé devant consonne simple : *ase kase* « mangé » (< mhd. *gēzzen*), *fŋkase*, « oublier, oublié » ; *sā* « voir » et *ksā* « vu », *kā* « donner, donné » (supra n° 49, 2° b), *lāse klāse* « lu », etc. Le présent, comme plus haut : *i-ŋ es* « je mange » ; allongé, *i sē*, et ordinairement *i kšē* (< mhd. *gesihe*) « je vois » ; mais, sans métaphonie, *i lās* « je lis », *te lās*, *er lāst*, *m̄r lāse*, etc.

Le type à voyelle radicale mhd. *i* > colm. *ē* est représenté par : *sētse ksase* « assis » ; *pēte kepate* « prié », partiellement confondu avec le vb. faible *pate* (= *beten*) et *kepat* (= *gebetet*) ; *lēye* (supra n° 4 II et 15, 1°), *klāye* « couché », bien distinct du causatif *laye klayt*.

VI. Voyelle radicale : inf. et ppe *ā* (< mhd. *a* > nhd. *a*), ordinairement allongé comme en nhd. : *šlāye* (et *šlā*) « battre », *kšlāye* « battu » ; *lāte klāte* « chargé », etc. ; le vb. mhd. *standen* a disparu comme en nhd., ne laissant que son ppe *kštānte*, qui est entré dans le système de *štē* (= *stehen*). Au présent, la métaphonie ancienne de sg. 2 et 3 ne s'est conservée que dans *te šlēš* « tu bats », *er šlēt*

« il bat », avec absorption du *y* dans la voyelle ; partout ailleurs, *te p̄āχ̄* « tu cuis », *er f̄ārt* « il va en voiture », *s-kh̄orn v̄ākst* « le blé pousse », etc. ; sur *er trayt* « il porte », cf. supra n° 7, 6° ; sur la métaphonie, d'ailleurs générale et récente de *vaše* « laver », *i vaš*, *te vaš*, *er vašt*, ppe *kvaše*, supra n° 23, 1°.

Le vb. *šāfe*, ne signifiant jamais que « travailler », et non « créer », fait au ppe *kšāft* ; quant à son doublet *šēpfē* (*kšēpfē*), il ne signifie que « puiser ». Des deux autres verbes de cette classe à inf. métaphonique, l'un a passé à la conjugaison faible, *h̄eve k̄hept*, supra n° 109, 1° ; l'autre, *šv̄ere* « jurer », a le même vocalisme allongé qu'en nhd., *kšv̄ere*.

VII. Voyelle radicale de nature diverse, mais toujours semblable à l'inf. et au ppe : *h̄alte* « tenir » *kh̄alte*, *pr̄ote* « rôtir » *kepr̄ote*, *št̄ose* « pousser » *kšt̄ose*, *hayse* « s'appeler » *khayse*, *šayte* « se séparer » *kšayte*, etc. Les seules exceptions sont : *rišfe* « appeler » (< mhd. *rüefen*), qui a la métaphonie à l'infinitif et au présent, mais non pas au ppe *kriūse* (< mhd. *geruofen*), et *loyse* « courir », qui fait *kl̄ose* (< mhd. *geloufen*, et non *geloufen*). Le présent, comme dans la classe VI : *er h̄ält* « il tient » ; *er l̄oyft*, *dv̄r te f̄āns-ne v̄ol*, « il court, mais tu le rattraperas bien ».

La forme *kāne* (= *gegangen*), qui, comme en nhd., sert de ppe à *kē* (= *gehen*), n'est toutefois pas aussi isolée qu'en nhd. : indépendamment du parfait, conservé en tant que subjonctif et conditionnel (infra n° 118, 1°), la locution *i k̄ān* « je vais » existe encore, quoique vieillie, et en tout cas l'impératif *k̄ān n̄ome* « *gehe nur* » est au moins aussi usuel que *kē* « tu peux t'en aller ».

§ 2. — VERBES FAIBLES.

111. Le verbe faible étant aujourd'hui perçu par le sens linguistique de tout sujet parlant allemand comme la norme même de la conjugaison, il va sans dire qu'en colm. plus encore qu'en nhd., il s'est nivelé et réduit au minimum d'irrégularités : il n'y présente donc presque plus aucune particularité intéressante et n'appelle que de brèves observations (cf. supra n° 109, 2°).

1° L'ancienne alternance de vocalisme, résultant de ce que le présent et l'infinitif présentaient une métaphonie partiellement sans

application au ppe, soit le type ahd. *brennen* « brûler » et *gibrēnnit*, mais *gibrantēr*, a été si rigoureusement uniformisée, par extension de la métaphonie au ppe lui-même, que la classe dite en nhd. des verbes « mixtes » peut être tenue en colm. pour inexistante : ainsi, *prane* « brûler » (= *brennen*) et *keprant* (= **gebrennt*), *rane* « courir » et *krant*, *ernane* « nommer » [à un emploi] et *ernant*, etc. Seuls ont survécu : *frūdnt* « propinquus », évidemment parce qu'il a cessé de bonne heure d'appartenir au système du vb. *vante* (= *wenden*), et *pekhānt* au sens de substantif-adjectif (fr. « une connaissance »), par une raison analogue, quoique son rapport avec le vb. *khane* soit encore saisi. Des deux verbes où la modification vocalique, par suite d'allongement germanique, est encore plus ancienne et plus profonde, *prene* a gardé son ppe historique *keprōxt* « apporté » (< nhd. *gebrāht*), mais *tanke* n'a pas résisté au nivellement et s'est créé un ppe nouveau *ketant* « pensé ».

2° Bien que l'indice initial *ke-* ou *k-* du ppe disparaisse assez souvent par voie phonétique (supra n° 12, 1°), il n'en est pas moins perçu comme partie intégrante de cette forme verbale¹. Il en résulte que même les verbes faibles provenus d'emprunt récent s'ornent assez souvent de ce préfixe : on dit bien, comme en nhd., *poχstepiārt* « épelé », et aussi *emfetiārt* « invité », *prasiārt* « urgent » (= *pressirt*), *ierānsiārt* « importuné », *tešpetiārt* « disputé » ; mais on peut dire aussi *ketēšpetiārt*, et l'on dit couramment *kšpātsiārt* « promené », *kläksiārt* « purgé », *er het si ketrompiārt* « il s'est trompé », *ta kharl ęs kār onkseniārt* (= *ist gar *un-ge-genirt*) « voilà un gaillard qui ne se gêne pas, bien malappris », etc.

§ 3. — AUTRES TYPES VERBAUX.

112. Les types aberrants par quelque raison que ce soit appartiennent surtout au Lexique ; mais il convient d'en indiquer ici les particularités au moins les plus saillantes.

1. Prétérito-présents. — a) Les types conservés par le colm. sont, dans l'ordre habituel d'énumération des grammaires historiques : *vęse* « savoir », *kęne* « donner volontiers », *terfe* « avoir la permission de », *khęne* « pouvoir », *sple* « être obligé de », *mięse* ou *mię* « être contraint de » ; le vb. mhd. *mügen* n'a plus guère que le parfait du

subjonctif, *i mēxt*. — b) Tous ces verbes ont le ppe semblable à l'infinitif, sauf *kvēst* « su ». — c) Ils ont aussi un parfait du subjonctif, qui fait fonction de conditionnel, infra n° 118, 3°. — d) La conjugaison du présent ne diffère pas de celle du mhd. et nhd., c'est-à-dire que sg. 3 est semblable à sg. 1 (*er tērf*, *er khā*, *er sōl*, *er mūs*), excepté dans *er vāyst* « il sait ».

2. Le vb. *vēle* « vouloir » fait : ppe comme inf., *er bēst pārtū nēt vēle*¹ « il n'a absolument pas voulu » ; présent *i vēl*, *er vēl*, *mī vēle*, etc. ; sg. 2 *t-vēt*, plus pur qu'en nhd., reproduit curieusement mhd. *wilt*. Cf. supra n° 49, 5°, et voir infra n° 118, 3°.

3. Le vb. *sē* « être » (*i pēn*, *te pēs*, *er ēs*, *mī sēn*, etc.) fait au ppe *ksē* (< mhd. *gesīn*, supra n° 34, 5°) et se conjugue comme en nhd.

4. Les anciens verbes radicaux, *tūw* « faire », *hē* « aller », *stē* « se tenir », n'ont naturellement plus que leur ppe qui les distingue de la conjugaison ordinaire : *ketō* « fait », *kāne*, *kstānte*.

5. Les formes contractes (ahd. *segis* > mhd. *seist*, etc.) sont encore représentées en colm. par quelques survivances : *te sayš* « tu dis », *te trayš* « tu portes » ; *er sayt*, *er trayt*, etc.

6. Les deux principaux verbes syncopés sont, comme en mhd., *hā* « avoir » et *lō* « laisser », ppes *khēt* et *klō*. On y joindra *miōse* > *miō* (supra 1)² et l'on en cherchera la flexion au Lexique.

Section II. — MODES, TEMPS ET DÉSINENCES.

113. Vu le fort déchet des temps et même des désinences, il y a lieu de les étudier ici en fonction des modes. En dehors de l'infinitif, qui est hors de cause, du participe passé dont on a vu la formation (supra nos 109-112), et du participe présent, très peu usité et toujours caractérisé par un simple *-t* (< *-nd-*, supra n° 58, 1° c), nous distinguons dans notre dialecte les trois modes usuels du germanique : indicatif, impératif et subjonctif.

§ 1^{er}. — INDICATIF.

114. L'indicatif n'a conservé qu'un seul temps simple, le présent, dont le vocalisme radical, en tant qu'il diffère de celui de l'infinitif, a trouvé place au n° 110. Restent les désinences.

I. Sg. 1, toujours sans désinence, par chute de mhd. *-e* final, supra n° 12, 4° : *i nem* « je prends », *i fent* « je trouve », *i plī* « je reste », etc., comme *i kē* « je vais » ; *i lēr* « j'enseigne » et « j'apprends », *i māl* « je fais », *i špātsiār* « je me promène », etc.

Sg. 2, désinence *-š*, supra n° 48, 1° c, partout propagée : *te peš* « tu es », *te heš* « tu as », *te nemš* « tu prends », *te fentš* > *fensš* (supra n° 49, 1° a) « tu trouves » ; *te mālš* « tu fais » ; *te vaysš* « tu sais », *te khāš* « tu peux », *te tērfš*, *te mūsš*, etc.

Sg. 3, désinence *-t*, partout propagée, sauf dans les prétérito-présents, supra n° 112, 1 d : *er nemt* « il prend », *s-kēt* « cela va », *s-ket* (= es giebt) « il y a », *si lērt* « elle apprend ». Disparue quand le radical du vb. se termine en dentale : *er rit* « il monte à cheval », *mī rēt* « on parle », *si fent-s* (> *fens*) *net* « elle ne le trouve pas », *s-petit yv niks* « cela est insignifiant » (= es bedeutet ja nichts), etc., supra n° 12, 5°. Supprimée aussi dans *er eš* « il est », sans doute par influence analogique de *te peš*.

II. Pl. 1 : en fin de syllabe atone, *-e* (< mhd. *-en* > nhd. *-en*), mais avec réapparition constante de l'*n* final en liaison devant voyelle, *mī name si* « nous les prenons » et *mī name-n-ēyχ* « nous vous prenons », supra n° 57, 1°-2° ; après voyelle accentuée, *-n*, v. g. *mī kan* « nous donnons » comme *mī kan-n* « nous lui donnons », *mī sen* « nous sommes », *mī han* « nous avons », *mī miñ* « il faut que nous », etc., supra n° 56, 7°. Cette alternance phonétique constante se reproduit invariablement de même à pl. 2 et 3.

Pl. 2 : comme pl. 1, mais représentant évidemment mhd. *-ent*, que l'alaman, comme on sait, a fait passer de pl. 3 à pl. 2 (*ir nēment* d'après *si nēment*). Postérieurement, vers le début du nhd., la finale de pl. 3 a perdu son *t* final par analogie de celle du subjonctif, et la désinence alamanne de pl. 2 l'a fidèlement suivie dans son évolution, en sorte que le colm. n'a qu'une forme pour le pluriel : *er kēn*

« vous allez », *er miñ* « il faut que vous », *er sèn* « vous êtes » ; *er name*, etc.

Pl. 3 : *si sèn* « ils sont », etc., cf. pl. 2.

§ 2. — IMPÉRATIF.

115. L'impératif n'a également qu'un temps, et au surplus se compose en majorité, comme en *nhd.*, d'emprunts au subjonctif.

I. Sg. 2, phonétiquement sans désinence, soit que le *mhd.* ait eu ou non l'-e final : *lër* « étudie », *khør* « cuis » (supra n° 114, I, 1); *pent* « lie », *trenk* « bois ». Dans les classes III 2, IV et V de verbes forts, le vocalisme radical est naturellement le même que celui du sg. du présent : *verf* « jette », *nem* « prends », *es* « mange ».

Sg. 3, qui appartient au subjonctif, n'est employé que par semi-politesse (supra n° 101, n. 3), et de cet usage unique résulte une curieuse contamination grammaticale : la forme, qui en *colm.* ne saurait avoir de désinence (*mhd.* -e > *nhd.* -e) prend, dans les verbes à vocalisme variable, le vocalisme radical de sg. 2, également sans désinence, qu'elle remplace. A une servante on dira : *khatele, nem si tʀ pāse, ɔn fāy si fɔr tʀ tər*, « Catherine, prenez le balai, et balayez devant la porte ». Or la correction exige évidemment * *nam si* (< *mhd.* *nēme si*), qui ne se dit jamais. Bien plus, la corruption peut aller jusqu'à faire dire *nemt si*, avec une désinence de sg. 3 comme si le vb. était à l'indicatif.

II. Pl. 1 : *name mʀ* « prenons », etc., supra n° 114, II, 1.

Pl. 2 : *name*, comme pl. 1, mais toujours sans pronom ; après voyelle accentuée, *kan* « donnez », *kən* « allez », etc., sans plus aucune trace de l'ancien -et final, supra n° 114, II, 2.

Pl. 3 : *name si, kan si*, etc., supra n° 114, II, 3.

§ 3. — SUBJONCTIF.

116. Les désinences personnelles du subjonctif sont naturellement, comme en *nhd.*, les mêmes que celles de l'indicatif, à la similitude près de sg. 1 et sg. 3, qui dès lors en *colm.* sont sans désinence. Type de conjugaison : (présent) *i sɛy* « je sois », *te sɛys, er sɛy, mʀ sɛye*, etc. ; (imparfait) *i vār* « je fusse », *te vārš, er vār*,

mɿ vāre, etc. On voit que le mode a gardé ses deux temps simples, mais non pas, tant s'en faut, dans tous les verbes.

117. I. Présent. — Le présent du subjonctif, surtout, est très médiocrement représenté; car l'emploi en est nécessairement fort restreint dans les idiomes populaires, et dès lors la conscience tend à s'en effacer. En effet, il n'y saurait apparaître que : a) dans les formules de souhait et en proposition subordonnée de finalité; b) en discours indirect; c) en fonction d'impératif, cf. supra n° 115.

Cela posé, l'extrême similitude du présent du subjonctif et du présent de l'indicatif, partout ailleurs que dans les verbes *sɿ* et *hā*, était évidemment peu favorable à la conservation du premier de ces temps. Aussi peut-on résumer en peu de mots ce qu'il en reste dans l'usage.

1° Le subjonctif *sɿ* « soit » est très usité en toute fonction : a) *kɒt sɿ mɿ knātik!* « que Dieu ait merci de moi! », mais on dit à l'indicatif *iā s te-n-empl tsfrēte pɿs* « pour qu'une bonne fois tu sois satisfait » bien plutôt que *sɿs*; b) *mɿ hɛt mɿ ksayt er sɿ ākhɒme* « on m'a dit qu'il était arrivé »; c) *sɿ tan frnemfstik* « sois donc raisonnable », etc., etc.

2° Le vb. *hā* a en alaman une forme de subjonctif, mhd. *hebege* > *heige* > colm. *hayk*, qui ne s'emploie que dans le discours indirect : *mɿ maynt te hayk khɛ plūst ɛn te-n-ōtre* « on dirait que tu n'as pas de sang dans les veines ».

3° La forme du subjonctif, reconnaissable à l'absence de désinence en sg. 3, ne subsiste plus, pour les autres verbes, que dans quelques formules de souhait consacrées par l'usage : *say i kɒt* « Dieu vous bénisse! »¹ *hālfikɒt!* (= mhd. *hēlfe iu Got!*) souhait à quelqu'un qui éternue; *phīdtikɒt!* (= mhd. *behiute dich Got!*) « à Dieu ne plaise! » *hɿl ti tɿ tɛyfl!* « le diable t'emporte! » (rare, cf. infra 4° a); *ay se slā tɿ pɒmɿ tri!* Mg. 65 (euphémisme pour *tɒntɿ*) « que le tonnerre l'écrase! ». Ici même, comme à l'impératif (supra n° 115, I, 3), la contamination de l'indicatif est intervenue : on lit Mg. 66 *slā siɿ var vɿ!*² « se batte qui voudra! »

4° Ailleurs qu'en phrase toute faite, le subjonctif est suppléé : — a) en formule de souhait, par une périphrase que fournit le vb. *sɒle* « devoir », v. g. *kɒt sɒl ti trɛšte!* « Dieu te console! » *tɿ*

teyf! sol-ne hôle! « le diable l'emporte! » — b) en discours indirect, tout simplement par l'indicatif, v. g. *m̃t sayt er kh̃mt m̃rn* « on dit qu'il viendra demain », *kl̃ypts i ṽr e ñr?* « crois-tu que je devienne fou? » > est-ce que tu te gausses de moi? »; — c) pour l'impératif, cf. supra n° 115.

118. II. Imparfait. — L'imparfait du subjonctif est beaucoup mieux conservé que le présent; mais l'usage en est tout différent. Il ne saurait, en effet, jouer le rôle d'impératif, ni non plus figurer en discours indirect, puisque le discours direct ne connaît plus l'imparfait de l'indicatif. Restent donc seulement les formules de souhait et les propositions de finalité : *ṽr i!* « fussé-je! » *hat i!* « eussé-je! » *i ṽt te ṽrs ṽ t̃ pfaf̃t ṽkst!* « je voudrais que tu fusses là où croît le poivre! » (aux pays lointains, à tous les diables). Ces locutions sont communes, mais souvent aussi remplacées par la formule conditionnelle : *van i ñr ṽr* « si seulement j'étais », *van te ñr ṽrs*, etc. Car c'est ici, comme en nhd., la fonction conditionnelle qui demeure l'essentielle raison d'être du maintien de ce temps; et cela, bien entendu, dans l'une et l'autre proposition de l'expression conditionnelle : *van i ñr toysik liṽ rante hat, se ṽr i tsfr̃te*, « si j'avais seulement mille francs de rentes, je serais satisfait »; *van er kĩnt* (infra 5°), « s'il allait », etc.¹

La conséquence de cette adaptation presque exclusive, c'est que le colm. n'a pu conserver que les imparfaits de subjonctif très usuels qui en nhd. sont pratiquement propres à assumer le rôle de conditionnel. Or ceux-ci sont, comme on sait, en assez petit nombre, que le colm. réduit encore. On se bornera ici à énumérer les plus usités. La loi de formation est exactement la même qu'en mhd., avec une grave contamination en plus.

1° Verbes forts : *i ñm* (< mhd. *naeme*) « je prendrais », *i kh̃m* « je viendrais »; *i ṽr* « je serais », *i s̃a* « je verrais », *i k̃ap* « je donnerais » (mais cf. infra 5°); *i kĩn* « j'irais ».

2° Verbe faible : un seul, *i hat* « j'aurais ».

3° Prétérito-présents et assimilé : *i ṽst* « je saurais », *i kh̃nt* « je pourrais », *i s̃t* « je devrais », *i m̃t* « il se pourrait que je » ou « je voudrais bien », *i m̃st* « il faudrait que je », mais cf. infra n° 123, 1; *i ṽt* « je voudrais ».

4° Verbe radical : un seul, *i tat* « je ferais » (< mhd. *taete*), avec abrègement très probablement analogique de *i hat*.

5° Le grand nombre relatif et le caractère fort usuel des formes de conditionnel à *-t* final a amené l'addition abusive de ce *-t* à plusieurs imparfaits de verbes forts² : *i khāmt*, *i kiñt*, et toujours au pl., *si khāmtē*, *si kiñtē*. Ainsi a été créée aussi une forme de conditionnel *i kat* (= mhd. **gaebte*), qui d'ailleurs ne signifie jamais plus « je donnerais », mais sert d'auxiliaire dans la conjugaison périphrastique, infra n° 123, 3.

Section III. — PÉRIPHRASES VERBALES.

119. La conjugaison par auxiliaires, qui remédie à l'insuffisance de la conjugaison simple, s'applique, en colm. comme en nhd., aux trois catégories du temps, du mode et de l'aspect verbaux.

§ 1^{er}. — TEMPS PÉRIPHRASTIQUES.

120. I. Passé. — 1. La complète disparition du passé historique a eu tout à la fois pour cause et conséquence le développement considérable du passé par les auxiliaires « être » et « avoir ». La répartition des verbes entre ces deux auxiliaires est, si je ne me trompe, exactement la même en colm. qu'en nhd. : *i hā ksayt*, « ich sagte, ich habe gesagt », sans distinction ; *te hēt kmaynt*, « tu as cru, tu croyais » ; *er hēt kløye* « il a menti », *m̃r han kšreue* « nous avons écrit », etc. ; *i pēn kāne*, « ich ging, ich bin gegangen », sans distinction ; *te pēt kløfe*, « tu courais, tu as couru » ; *er ēš kšprone* « il a sauté », *m̃r sēn khōme* « nous sommes venus », etc.

2. Lorsqu'il est nécessaire de préciser la notion de l'imparfait d'habitude, on le fait par l'addition d'un adverbe *āls*, qui au surplus nuance de même le présent¹ : *er ēš āls ām sōntik tso ōns khōme* « il venait chez nous le dimanche » ; sans *āls*, la phrase signifierait « il est venu chez nous dimanche dernier », et ce contraste est constant.

3. Par le même procédé, en joignant à un ppe l'imparfait du subjonctif de l'un de ces auxiliaires (supra n° 118, 1°-2°), on

obtient un plus-que-parfait du subjonctif ou conditionnel passé : *hat-i-s kvest* ! « si je l'avais su ! » *te hatš sple-n-ântvorte* « tu aurais dû répondre » ; *mŕ hate šp khene varte* « nous aurions déjà pu attendre » (c'est en vain que nous aurions attendu) ; *van i net tŕpi* (= *dabei*) *kse vār, vār er kfāle*, « si je n'avais pas été là, il serait tombé ».

4. Mais le plus-que-parfait de l'indicatif, lorsqu'il est absolument nécessaire de l'exprimer, exige naturellement une cascade d'auxiliaires : *er het ketronke khēt* « il avait bu ».

121. II. Futur. — 1. Au moins aussi volontiers que le *nhd.*, le *colm.* rend l'idée du futur par le simple présent : *morn rays i āp*, « demain je pars en voyage » ; *van er pfise, se seŕ i nem*, « si vous sifflez, je ne chanterai plus ». Mais, pour préciser la notion du futur, on emploie l'infinitif régi par l'auxiliaire *vāre* (= *werden*) : *te vŕš ti šp štipe*, « tu sauras bien faire effort, te tirer d'affaire » ; *s-vŕt ti-n-emŕ roye*, « tu t'en repentiras un jour ». Il va de soi que ce vb. peut aussi se servir de futur à lui-même : *va-mŕ si trūs liān, vāre si nās*, « si nous les laissons dehors, ils se mouilleront » ; *van te-n-em trak vātš, vŕš kfetst*, « si tu vas patauger dans la boue, tu auras le fouet »¹. Enfin, l'emploi usuel de cet auxiliaire incolore n'exclut pas plus qu'en *nhd.* celui d'autres verbes à signification future plus nuancée : *evrmorn sple si ākhōme*, « c'est après-demain qu'ils arrivent » [obligatoirement] ; *vārt i vėl tŕ...!* (= *wart', ich will dir...!*), « quos ego... », menace ; *yŕ, van te prāf peš, tŕfš* (= *darfst*) *mēt*, « oui, si tu es sage, tu viendras avec [moi, nous], je t'emmènerai », etc.

2. La combinaison de l'auxiliaire *vāre* avec ceux du passé (n° 120) donne au *colm.* un futur antérieur, qui y a surtout, comme en *nhd.*, le sens de passé dubitatif : *er vŕt e šēple* (= *ein Schöpplein*) *ts-fil ketronke hā*, « il aura bu un coup de trop == je crois bien qu'il a bu... »

§ 2. — MODES PÉRIPHRASTIQUES.

122. I. Indicatif. — Extrêmement usitée est une périphrase qui, comme en *nhd.*, a pour base l'emploi de l'auxiliaire *mhd.* *tuon*, et pour effet d'appuyer, d'appeler l'attention sur l'affirmation énoncée : *i tūa-s netse*, « je le mouille », en décrivant avec soin une série

d'opérations à laquelle on soumet l'objet en question; *iχ tūa-s ayketlik layke*, « moi, je le nie expressément ».

II. Impératif et subjonctif. — On a vu (n° 117, 4°) les périphrases qui sont de nature à suppléer le subjonctif. Quant à celle du *nhd.* par « *lasst uns...* », elle est inconnue à l'impératif colmarien.

123. III. Conditionnel. — 1. Parmi les quatre types de conditionnel de notre dialecte, il en vient tout d'abord un si simple en apparence, qu'il ne semble pas périphrastique et résiste à l'analyse. Il existe surtout pour les verbes qui ont déjà un conditionnel simple (supra n° 118), et consiste dans l'addition à celui-ci d'une syllabe *-ikt* ou *-it* qui fait corps avec le verbe. Je donne de l'une et de l'autre forme les principaux exemples relevés dans Mangold : *terftikt* Mg. 12 « aurait loisir de », *vertikt* Mg. 98 « deviendrait »; *vertit* Mg. 81 « deviendrait », *vestit* Mg. 34 « saurait », *miðstīt* Mg. 83 « serait contraint de », mais *miðstikt* est également d'emploi tout à fait courant.

Cette affixation a un double avantage. Elle insiste sur la notion du conditionnel pour les verbes qui ont un conditionnel sans périphrase : ainsi *vest* « saurait » (= *wüsste*) Mg. 49 se comprend fort bien, mais *vestit* est plus clair ; d'autre part, **terft* et **vert* le sont si peu, qu'ils ont été partout remplacés dans l'usage par *terftit* et *vertit*. Mais, de plus, les verbes faibles, qui ne sauraient avoir de conditionnel simple, puisque l'imparfait du subjonctif s'y confond avec l'imparfait de l'indicatif, se procurent ainsi une forme concise de conditionnel par l'addition de l'affixe *-it* à leur imparfait indifférent : *venstīt* Mg. 76 « souhaiterait », *mayntīt* Mg. 78 « penserait », *āhertīt* Mg. 88 « écouterait ».

Cela posé, qu'est-ce enfin que cet affixe ? Je n'en ai trouvé d'explication nulle part¹. Il est clair qu'on ne saurait songer au *-dēdjan* gotique. Si l'on en avait un instant la velléité, la forme à gutturale *-ikt* interdirait de s'y arrêter ; car il est évident que cette forme plus pleine est aussi la plus ancienne, et que le type *-it* provient d'allègement en syllabe atone (cf. supra n° 49, 4° e). Dès lors, on se trouve naturellement amené à penser au *mhd.* *ihī*, qui a le sens de « *irgend* », et qui était parfaitement approprié à se placer après un conditionnel pour en renforcer le sens éventuel ou dubitatif : bref, *i vest-ikt* serait l'équivalent exact de « *ich wüsste *icht* » et

vɛle siχ ʃlɔ̃, « ils veulent se battre » ; *ʃmɔtse-n-enɔ̃nɪχ*, « embrassez-vous ».

III. L'aspect passif combine le ppe passé du vb. avec l'auxiliaire *vāre* (= werden) : *er vɔrt kʃtrɔ̃ft*, « on le punit, on le punira » ; *er ɛʃ kʃɔ̃nɛ vɔre*, « il a été pris, on l'a attrapé ».

APPENDICE I

LES FORMES HYBRIDES

125. On a pu se convaincre que le phonétisme de notre dialecte est en général d'une rare pureté, à ce point que la simple connaissance de l'allemand historique, accompagnée d'une stricte observation de nos lois phonétiques, permettrait de décalquer presque à coup sûr en colmarien n'importe quel mot ou quelle phrase de « bon allemand ». Quelques mots, toutefois, font exception, en ce qu'ils semblent avoir subi, surtout dans leur vocalisme, l'influence de cette dernière langue ou de dialectes qui s'en rapprochent davantage. C'est l'origine et le degré de cette influence que je voudrais essayer de préciser brièvement.

Bien que l'alsacien ait vécu aussi isolé que possible, durant deux siècles, de la souche dont il s'est séparé, trois causes de contamination, de très inégale importance, n'ont pas cessé d'agir sur lui et de gêner quelque peu son évolution normale : le voisinage, le livre, le culte.

La première est presque insignifiante. Sans doute, d'un bord à l'autre du Rhin, les relations sont demeurées continues, mais suivies et étroites seulement entre les riverains immédiats. Colmar est à trois lieues du fleuve : au temps des diligences et du roulage, cette faible distance suffisait amplement pour que la langue badoise, d'ailleurs peu différente de l'alsacien, demeurât à peu près confinée dans son domaine. Quant à l'allemand officiel, il n'a guère pu s'infiltrer par là que pendant la période antérieure au traité de Westphalie.

La littérature mérite plus d'attention : elle comprenait quelques ouvrages de piété ou d'économie domestique, les almanachs annuels, et surtout la presse quotidienne ou plutôt hebdomadaire. Tous les journaux alsaciens étaient bilingues, si même ils n'étaient entièrement rédigés en un allemand, sans doute de style médiocre,

mais d'orthographe irréprochable. A la veillée, le chef de famille en faisait parfois la lecture à haute voix, et se trouvait ainsi amené à prononcer les mots tels qu'il les voyait écrits, c'est-à-dire en *hœxtitš*. Mais, outre qu'il lui arrivait d'être embarrassé de le faire, il se voyait souvent contraint, pour s'accommoder à l'oreille de son auditoire, de les traduire en phonétisme alsacien, et cette transposition jargonante ne laissait pas de produire les plus étranges effets, dont on va juger dans un instant.

Mais le rôle capital, dans l'hybridation, appartient à coup sûr à ce qu'on nomme en pays protestant le *pâstretaytš*, à la langue à la fois relevée et populaire du sermon catholique, du prêche luthérien et de la prière en commun. Ma mère, très pieuse, m'emmenait parfois, tout enfant, à la récitation du rosaire, et les syllabes de la Salutation Angélique, mille fois répétées à mon oreille, ont laissé dans ma mémoire une empreinte malheureusement intranscriptible dans sa rigoureuse justesse. En voici la clausule : ...*tù piš kepenetayt ontš tene vayur, on kepenetayt is ti frœxt taynes laypes. Haylixi Mâryd, müatš kotes, pet fer ons, ârmœ süntr, yetš ont en tr štont onseres âpsterves, âmen*. Cette simple phrase n'appelle pas moins de trois observations essentielles.

1° On remarquera d'abord le caractère disparate de la représentation. Dans *laypes* (= Leibes), le *b* allemand subsiste sous la forme *p*, tandis que, dans *vayur* (= Weibern), l'association d'idées avec le terme alsacien très usuel *vîvr* amène la concordance, régulière par ailleurs, mhd. *b* > colm. *v*. On attendrait *pat* « prie » (= bete); mais il y a eu contamination de l'*e* de ce dernier mot avec celui de *pet* (= bitte). L'*i* bref allemand, tantôt reste *i*, tantôt se change régulièrement en *œ* colm., suivant des hasards de rythme ou d'accentuation qu'il serait trop long d'essayer de démêler.

2° En général, cependant, les phonèmes allemands que le dialecte possède dans d'autres mots, restent intacts dans ceux-ci : il dira *laypes* et non *lipés*, *âpsterves* et non *âpstarves*, parce que la voyelle *œ* et la diphtongue *ay* lui sont familières; il assombrit seulement l'*a* allemand en *â*. Mais, n'ayant pas d'*u*, il dira *frœxt*, et non *fruxt*, quoique un effort de plus l'ait amené à prononcer presque un *u* franc dans *tù* (= du), syllabe que le rythme fait nettement ressortir. De même, il dira *piš* et *iš*, parce que le groupe *st* y est, sinon tout à

fait inconnu, au moins d'une rareté exceptionnelle (supra n° 80) ¹.

3° Enfin, ce qui se dégage surtout, pour le récitant, d'une semblable récitation, c'est la conscience confuse d'une concordance déterminée entre la langue noble et celle de tous les jours, c'est la conclusion que, pour parler correctement, il faut remplacer tel son du dialecte par tel autre son du « bon allemand ». De là, l'intrusion de locutions absolument contraires au phonétisme du dialecte : l'exclamation de surprise, d'indignation ou de pitié, *mayn kpt!* (jamais **mi kpt*) « mon Dieu ! » ; une locution tombée de la chaire, *t-kheys tsüsän* « la chaste Suzanne », amenant un adjectif *kheys* (= keusch), au lieu de **khiš* qui seul serait régulier ; et divers autres termes relevés qu'on a rencontrés au cours de ces pages. Une fois dans cette voie, l'illettré est sujet à l'« hyperclassicisme », et il pourra bien lui arriver, comme à moi dans mon enfance, de dire à un paysan allemand surpris à table, pour lui faire plaisir et honneur : « Guten *Appeteit. »

APPENDICE II

SPÉCIMEN

126. Je donne ici, dans ma transcription phonétique, avec la traduction allemande en regard, une scène colmarienne qui est un véritable petit chef-d'œuvre de sincérité et d'accent.

sāmpetis. — pōšqr ər liəvi Jean-Baptiste. — *Bonjour*, ihr liebe
lit; pōšqr, pāpe štūālpayn; viə Leute; *bonjour*, Papa Stuhlbein; wie
štēt-s mē-ty ksontbait? kvēs steht es mit der Gesundheit? Gewiss
kūāt, tan s-āsāne prēnt-s gut, denn das Ansehn bringt es
mēt. tsaye-n-ər lit, name- mit. Zeiget¹ ihr Leute, nehmet
n-e pris... ōne ts-flātiāre, eine Prise². Ohne zu flattieren,
mayštī št., ər vāre-n-āle Meister St., ihr werdet alle
tāy yēn, šēn ɔn frēšt; Tage jünger, schöner und frischer;
paklī māye-n-ɾ viə-n-e Bäcklein macht ihr wie ein
pfišt, lōstīg sēn-r viə-n-e Pfeifer, lustig seyd ihr wie eine
lēriχ; i sē-v-i āls ɛm falt Lerche; ich sehe euch³ (also) im Feld
erommanōvre viə-n-e hās; herummanövr[ir]en wie ein Hase;
ya, ya, s-šint t-pāsefāvrik ja, ja, es scheint die Besenfabricke
māyt kūātī vērīkōn. s-ēs-i mache gute Wirkung. Es ist euch
ts-vēnše, ər fytīāne-s, m. št., zu wünschen, ihr verdienet es, M. St.,
ər fytīāne-s; āvɾ šoye n- ihr verdienet es; aber schauet, ihr
ər sote-n-i yēts riəvik solltet euch jetzt ruhig⁴
sētse ɔn us te rante lāve. setzen und aus den Renten leben.
i vēt-i ne prāšt, klērt,; Ich wüsste euch einen braven, gelehrten,
riχχ, štēlɾ, rēsōndāvlɾ, reichen, stillen, rāsonnablen,
iketsōyēnɾ, tīlketsāmɾ eingezogenen, tugendsamen
lōχtɾmān. vās sāye-n-ɾ Tochtermann. Was sagt ihr
tɾtsūā, pāpe št. ? vese-n-ɾ, dazu, Papa St.? Wisset ihr,
sɔ lān ās i kalt hat, bate- so lang als ich Geld hätte, hättet
n-ɾ ɔy. tsaye māye-n- ihr auch. Zeiget, machet

emöl sq-n-e kšpäs, on
ka-my eyer tsüsän fer
fröy. väs han-r tse fer-hte?
t-pürvesüa sen ferese,
n-e fröy müas trtsüa, to
helft on päi niks. i vel äs-r-
s küat pekhöme-n en eyre-
n-älte tay; er väre tsfräte
met my, on eyri toht
evelfäls. tsüanele, te peš e
nats teyfele, i khen-ti
röy frase.

St. — Ä! tū vārš ta
fāmōs tohtmān? ä sā pä
šēne. Vayš te, šāmpetis, vās
tēr fer e fröy khērt? tēr
khērt nōx e pār yör
t-rüat on tr šlotsy. nāy,
nāy, mini toht ēš net fer
ti-x kvākse, on tsütam
ēš si fršproxe met-me
mānskharl... het-s ti yetš,
ältē šmūsfatye?

Š. — fāršer äs-r sen,
i sē vpl v-p-s nūs vpl, s-ēš
niks ts-pakle het; i
müas e-n-äntys mōl
khöme, van-f em-e küate lān
sen; ä sā, atye trvilt,
on niks fer pōkūt... het
mi tar ält äfrontiert, ta
maynt khv: i py tr äf
lūst m met sive toht, to
vrt p kūt kh pēns
khöme fer nō; äv s-ēš
ayntūn, i pāvdi-s toht
nōx emöl.

einmal so einen Spass, und
gebet mir eure Susanne für
Frau. Was habt ihr zu fürchten?
die Bubenschuhe sind verrissen,
eine Frau muss dazu, da
hilft und *batet⁵ nichts. Ich will dass ihr
es gut bekommen in eueren
alten Tagen; ihr werdet zufrieden
mit mir, und eure Tochter
ebenfalls. Susännlein, du bist ein
nettes Teufelein, ich könnte
dich roh fressen.

St. — Ha! du wärest dieser
famose Tochtermann. *Ah ça, pas
géné.* Weisst du, J.-B., was
dir für eine Frau gehört? Dir
gehört noch ein Paar Jahre
die Rute und der Schlotzer. Nein,
nein, meine Tochter ist nicht für
dich gewachsen, und zudem
ist sie versprochen mit einem
Mannskerl... Hat es dich jetzt,
alter Schmausfettige?

J.-B. — *Farceur* dass ihr seyd,
ich *sihe wohl wo es hinaus will,
es ist nichts zu päcklen heute; ich
muss ein anderes Mal kommen,
wenn ihr in einer guten Laune
seyd⁶; *ah ça, adieu* derweilen,
und nichts für ungut... Hat mich
dieser Alte affrontiert, der meint,
glaube ich, auch der Affe lause
ihm mit seiner Tochter, da
wird auch gerade kein Prinz
kommen für diese; aber es ist
*ein tuon (gleichgültig), ich probiere
es doch noch einmal.

APPENDICE III

UN MOT DE SYNTAXE

127. La syntaxe d'un patois ne se décrit pas, surtout alors qu'elle diffère à peine de celle de la langue classique à laquelle il se rattache. Elle s'induit tout naturellement, soit des observations et des exemples semés çà et là à travers la morphologie ¹, soit plutôt des documents littéraires eux-mêmes, qui, grâce à Mangold, sont en nombre pour le colmarien. Il me paraît donc superflu de traiter ce sujet autrement qu'en appelant l'attention sur trois menues remarques complémentaires.

1° Le génitif complément des verbes en mhd. est suppléé en colm., comme la plupart du temps aussi en nhd. : soit par l'accusatif, *i kōn-tr-s* = ich gönne es dir, *er het-s fřkase* = er hat es vergessen; soit par un régime prépositionnel, *si lāye-n-eyr miχ* = sie lachen über mich. Mais le datif régime du mhd. survit en colm. pour certains verbes d'où l'a éliminé le nhd. usuel : *si het mř krūafe* = sie hat *mich* gerufen.

2° Les verbes *setse* « être assis », *stē* « être debout », *leye* « être couché », signifient en outre, respectivement, « s'asseoir, se mettre debout, se coucher », et se construisent en conséquence : *kē ley of ti pēt*, dit-on à une personne indisposée, « va t'étendre sur ton lit » ; *khym set-s-mř of tr kēre* (= Gehren), à un enfant, « viens t'asseoir sur mes genoux ».

3° La préposition « pour » se traduit par *fēr* (= für), même lorsqu'elle régit un verbe, toujours précédé en outre, dans ce cas, de la préposition *tse* ou *ts* (= zu) : *ksēs ? tēs ēs e rüat, fēr t-ōñkātiki khentř tse fētse!* « Vois-tu ? voilà une verge, pour fouetter les enfants qui ne sont pas sages ! ».

APPENDICE IV

LE VOCABULAIRE ALSACIEN

128. Je réunis ici, parce qu'ils me paraissent contenir quelques données utiles et que la collection de la *Revue Critique* n'est pas également accessible à tous ceux qui s'intéressent à la dialectologie alsacienne, les articles que j'ai publiés sur le *Wörterbuch der Elsässischen Mundarten* de MM. Martin et Lienhart, t. I^{er} (Strasbourg, Trübner). Je les donne tels quels, en élaguant seulement les passages de moindre importance, et substituant ma graphie phonétique à la transcription rudimentaire dont il me faut bien me contenter ailleurs.

(31 janvier 1898.)

Avant d'aborder le compte rendu de ce complet et précieux répertoire des dialectes alsaciens, je demande la permission de faire une réserve toute personnelle. Il y a déjà plusieurs années que j'ai en portefeuille une grammaire et un vocabulaire du dialecte de Colmar : si je ne les ai pas publiés, c'est que le temps m'a manqué pour les achever et que d'ailleurs chaque jour presque y apporte une addition. Le dictionnaire ML., malgré sa haute valeur, ne les rendra pas inutiles : l'étude d'ensemble et la monographie trouveront place côte à côte et se compléteront, je l'espère, mutuellement. Mes transcriptions phonétiques diffèrent en général assez peu de celles du nouveau dictionnaire : peut-être quelques-unes seront-elles moins goûtées; beaucoup, si je ne me trompe, sont plus précises et plus claires; il m'est naturellement impossible de les discuter et d'en instituer la comparaison dans cette *Revue*, qui n'a point à sa disposition de types spéciaux. Tout ce que je tiens à établir, c'est que ces transcriptions sont miennes, qu'elles sont depuis longtemps

arrêtées sur le papier, et que, lorsqu'elles paraîtront, on ne devra pas les prendre pour un plagiat ou un perfectionnement de celles de ML. De même pour les mots et les formes : il va sans dire que plusieurs de leurs articles me seront d'un grand secours pour rappeler et confirmer mes souvenirs ; mais il s'en faut de beaucoup, on le conçoit, que la forme spécifiquement colmarienne soit citée, au moins en tant que telle, dans chacun de leurs articles, et en somme c'est d'après mes souvenirs et ceux de quelques témoins, qui gardent pieusement à Paris la langue de la petite patrie perdue, qu'a été composé le manuscrit destiné à une tardive publicité.

Cela dit, je n'ai plus qu'à féliciter les auteurs de leur intelligente initiative, de l'exactitude et de la richesse de leur documentation, des ingénieuses dispositions de plan et de typographie qui leur ont permis de faire tenir sous un volume relativement restreint une énorme variété de citations et d'informations. Ce n'est point ici seulement un répertoire de mots : c'est, sous chaque mot, les principales locutions où il entre, les usages locaux, proverbes, facéties, devinettes, randonnées et rondes enfantines dont il éveille l'écho lointain au cœur de l'homme mûr. Dire que j'y ai presque tout retrouvé en fait de cris des rues : — jusqu'à l'exclamation railleuse *ɛks! ɛks!* qu'on pousse en passant un index sur l'autre ; — jusqu'aux plus ineptes assonances qui nous firent sauter sur un giron bien-aimé et furent les premiers exercices de mémoire où se complut notre sens littéraire encore prompt à l'enthousiasme. En voici une pourtant qu'ils ont oubliée sous « André » et qui pourra trouver place ailleurs : *ānrɛs, tū pɛs pɛs, iɣ pɛn liəp, ɔn tɪl pɛs e tiəp*. Je ne traduis pas : cela n'a de valeur que pour qui comprend d'emblée. Je n'ai pas retrouvé non plus [au moins sous leur forme spécifiquement colmarienne, cf. ML., p. 1, col. 2, et p. 25, col. 1] les deux disyllabes, bien connus à Colmar, qui servent à dire « oui » et « non » sans ouvrir la bouche, savoir *ɛhɛ* (les deux *e* très brefs et teintés de nasalité) et *ɛ̃-ɛ̃...* (même nasalité, mais le second *ɛ̃* environ trois fois plus long que le premier), dont on dit respectivement en proverbe « *ɛhɛ ɛs e fɪle yɔ̃* » et « *ɛ̃-ɛ̃ ɛs e fɪle nāy* ». Quelques locutions plus compliquées paraissent manquer : colm. *āvɔ̃nāy!* exclamation d'étonnement ; une autre de même sens, *ɛvɛtsemɛr!* qui n'est pas colmarienne, mais du Bas-Rhin, et que, pour ma part, je ne me suis jamais expliquée¹. Le caractère même et l'insigni-

fiance de ces lacunes en disent assez sur la nature de l'ouvrage et le souci qu'ont eu les auteurs de ne rien laisser échapper.

Je feuillette maintenant avec eux leur dictionnaire, et je souhaite qu'ils puissent tirer parti, dans les livraisons ultérieures, de quelques-unes de mes observations. — P. 15, le mot *edel* n'est pas donné comme adjectif : n'existerait-il point, par hasard, en alsacien ? ... — P. 22, sous *Aug*, ou plus bas sous *gluren* (p. 261), manque *klärryokle*, injure colmarienne aux louches. Je l'ai souvent entendue — P. 24, *eigentlich*. La forme colm. n'est pas *aykelik*, mais *ayketlik*. — P. 25 : à Colmar aussi, le mot *kptsäkr* est le seul connu pour « cimetière » ... — P. 35, *ältyle*, terme d'amitié aussi très commun à Colmar. — P. 36, *Ameise*, colm. *ømays*, et non pas **ømis*... — P. 68, sous *Arsch*, manque la grossière apostrophe *lak mi äm ärs* [*on pis mi net*], trop caractéristique pour être omise. — P. 69, sous *Art*, à noter la locution courante de blâme *väs es tes fer e-n-ärt* ? francisée en « qu'est-ce que c'est que ça pour une manière ? » ... — P. 83, sous *etwas*, mentionner le jeu de mots colm. sur *epis* et fr. *épice*, particulièrement caractérisé dans la liaison *epis eri* (= *etwas herein*), rapportée au fr. *épicerie*. — P. 85, l'étymologie de la locution *oks-poks* « Taschenspieler » est passée sous silence : c'est manifestement l'allemand *hokus pokus* (grossièrement altéré de *hoc est corpus*). — P. 91, sous *Fuchs*, je n'ai pas trouvé (ni sous *Ente*) la mention de la vieille et célèbre enseigne strasbourgeoise *w tʃ foks te-n-ente prëtit*. — P. 114, sous *Ochsenfeld*, une autre tradition place le « Champ du Mensonge » au Logelbach (nom corrompu pour **Lug*-?) près Colmar. — Ib. le mot *Volk* a deux formes à Colmar : *fölk* « peuple », mais *fölik* « canaille ». — P. 116, on ne donne pas l'équivalent de l'allemand *Filz*, et pourtant les *fëlslis* (*pediculus pubis*) sont des parasites fort connus. — P. 119, manque *fine*, abréviation populaire et constante de « Joséphine ». — P. 131 et 145, il me semble qu'à Colmar les deux mots *fërik* et *fërtik* « achevé » sont employés indifféremment l'un pour l'autre sans distinction de sens. — P. 134 sq., sous *für*, noter... [cf. supra n° 106, 3]. — L'alternance de l'initiale *f* et *pf* n'est pas toujours exactement observée : je suis sûr d'avoir entendu *pfëtr* (= *Vetter* p. 156), et *pfleyl* (= *Flegel*) au moins dans le sens de « mauvais drôle » — P. 192, il est arrivé, à ce mot *tsüäkp* (= *Zugabe*) « la réjouissance » en argot de boucherie, une assez curieuse aventure : l'*ö* s'est à ce

point abrégé, que le timbre s'en est confondu avec celui de l'*o* provenant d'*u*, en sorte que les ménagères qui savent le français et se piquent d'étymologie y voient maintenant « ce que l'on coupe en surcroît ». — P. 199, sous *Guffe* [colm. *e kɔf* « une épingle »], la formule « fehlt dem Dial. » est impropre : elle impliquerait que le dialecte est ici moins riche que la langue littéraire ; il l'est au contraire davantage, puisqu'il a deux mots distincts pour « aiguille » et « épingle ». — P. 203, *porlekikr* « mauvais vin » : les deux premières syllabes sont françaises ; c'est le vin de qualité inférieure, qu'on réserve dans les noces pour le ménétrier². — P. 208, à Colmar on ne dit que *håfekük* [« fouille-au-pot, tâtillon »] et non *håfekükz*, et le jeu de mots avec le nom du prophète Habacuc est de facétie courante, sans doute aussi à cause des aliments qu'il est censé avoir apportés à Daniel dans la fosse aux lions. — P. 219, *kpmisɔ* est un adverbe superlatif (comme il faut) de sens indifférent : *i hå kpmisɔ klète* « j'ai beaucoup souffert ». — P. 222 sq., je ne trouve pas le vb. *gangen*... [cf. supra n° 110 VII]. — P. 236, sous *Geiss*, manque la prononciation *keys*, considérée par les Colmariens comme caractéristique des gens d'Ingersheim. — P. 241, sous *Geist*, lire *sålskayst* Co., et non *såls.*, et ainsi partout : le *z* colmarien, après un *l* ou un *n*, est *s* et non pas *ts*, à moins qu'il n'ait changé depuis 1870. — P. 243, sous la même réserve, on dit *kitik* [« avidement »] (= *gitig*) et non pas **ketik*. Je ne puis me tromper sur ce mot, que j'ai entendu maintes fois de la bouche de Colmariens pur-sang. — P. 251, le mot *küvert* n'est pas « abrégé de fr. *couverture* », mais simplement emprunté au fr. *couverte*, qui a le même sens dialectalement. — P. 257, sous *Glocke*, ajouter : *patsit* (= *Betezeit*) « l'Angélus », aussi à Colmar ; et *pranklekke* « le tocsin ». — P. 275, sous *Grenobel*, noter la locution *við tɣ pɛšte-n-åpsfekbåt ɣo kranɔv*, comparaison ultra-laudative... — P. 278, sous *Grund*, oublié *vitekront* (la terre menue et noirâtre qu'on trouve au creux des vieux saules), terme facétieux pour « mauvais tabac à priser desséché ». — P. 282, je n'ai jamais entendu dire *krøsaɐpål*, toujours *proseɐpål* « procès-verbal ». — P. 295, la superstition de *tɣ tåme høve* n'est pas restreinte aux circonstances indiquées : lorsque quelqu'un se présente à une épreuve décisive, par exemple à un examen, autrefois à la conscription, etc., les personnes qui s'intéressent à lui « tiennent le pouce », c'est-à-dire replient le pouce droit à l'intérieur de la main droite et l'y

tiennent renfermé à l'heure précise où l'épreuve commence et pendant tout le temps qu'elles estiment qu'elle doit durer. De là la façon métaphorique d'exprimer ses souhaits et sa sympathie : *i hæp tr tûme* « je [me] tiendrai le pouce ».....

(8-15 août 1898.)

129 a...... Le participe donné (p. 310, col. 2) sous la forme *anghesten* ne peut être que *âkhest* sans terminaison (= *angehestet*) ; il n'y a aucune raison pour que *hest* se conjugue en verbe fort. — La variante *omkheyt* (p. 313, 1), qui est en effet la seule connue à Colmar, ne saurait être phonétiquement la même que la forme *onkheyt* qui appartient à d'autres dialectes ; car, tout au contraire, à Colmar une nasale devant *k* tend à s'assimiler en *n*, et l'on ne comprendrait pas que dans cette position *n* fût devenu *m*. Je suppose deux locutions distinctes, *lps mi onkheyt* « laisse-moi sans me renverser » [laisse-moi debout], *lps mi omkheyt* « laisse-moi renversé » (ne me relève pas), aboutissant toutes deux au sens de « ne me touche pas, laisse-moi en paix ». — P. 323, 2, à Colmar aussi, *hâlp* « demi » se fléchit *hâlvz bâlvi bâlps*. — P. 326, 1, le souhait à quelqu'un qui éternue est à Colmar *hâlfikot*, prononcé en un seul mot avec un accent intense sur l'initiale. — P. 330, 2, la prononciation colm. est aussi *hûsdliq* « ménage », avec disparition totale de l'*h* médial. — P. 332, 2, on appelle également *svâvûhelsle* « allumette » un chalumeau à l'aide duquel on aspire un liquide. — P. 336, 2, on a omis la locution plus concise *khomplemante thaym* « compliments chez vous » (souvent ironique, pour envoyer promener un importun). — P. 337, 2, j'ai toujours pensé que l'explicable exclamation *himi hami* (dans un jeu d'enfants) était une corruption du fr. « qui vive ? — ami ». — P. 338, 1, à Colmar, *hamp* « chemise » (*a* très pur) et non *hemp*..... — P. 372, 2, la prononciation colm. est *hørlipüs* « hurluberlu ». — P. 377, 2, ajouter la randonnée enfantine : *kike kike hârtse* (sic), *morne* (sic) *khome t-spâtse, evrmorn ti fenke*..... — P. 385, 1, sous *hûse* « économiser », noter l'expression familière *âltz lomp vopom hæš ne-khâst?* (warum hast du nicht gehäust?) à un vieillard qui expie ses excès de jeunesse. — P. 409, 1, « année » à Colmar se dit *yör*, avec un *ö* très long et très fermé, mais non pas un *û*. — P. 412, 1, sous

Josep, on s'étonne à bon droit de ne pas rencontrer une expression aussi courante et populaire que celle de *râp-sêpi*, qui désigne usuellement les « vigneron » de Colmar et de la banlieue. — P. 429, 1, le mot *küypn* (sic), qui a d'ailleurs en effet perdu tout à fait le sens obscène, est emprunté au français. Ibidem, oublié la locution *kukû* — *atâ* (jeu d'enfant tout petit, qui consiste à se cacher et se montrer tour à tour). — P. 431, 2, à Colmar, le nom du « chou de Bruxelles » est *prislekheî*. — P. 437, 1, à Colmar, la « camomille » s'appelle *khâmêl*, homophone de *khâmêl*, sauf la quantité de l'*ê*, qui souvent est négligeable en syllabe faiblement accentuée : ce qui justifie le lapsus attribué à une bourgeoise légendaire qui traduisait le composé *khâmêletê* par « thé de chameau ». — P. 443, 1, « cumin » à Colmar, non pas *mâkchim*, forme injustifiable, mais *mâkchemik*. — Et de même (p. 447, 1), « roi » se dit *khênik*. Je ne puis qu'engager les auteurs à soumettre à une sévère critique les documents qui leur sont fournis sur le patois de ma ville natale..... — Enfin, sous *khöpf*, en relevant *molekhöpf*, les auteurs auraient pu ajouter que c'est spécialement à Colmar, dans la bouche du bas peuple, une injure à l'adresse des protestants (on y joint l'épithète *lûtrîş*). Et, à propos de *krütkhöpf* « tête de chou », je ne saurais mieux finir qu'en citant le distique bouffon que par exception je transcris sous sa forme strasbourgeoise parce que je ne l'ai entendu qu'à Strasbourg et que probablement il est inconnu ailleurs :

s-iş dls niks eş trîrîk on dls niks eş petrîpt,
dls ven sîχ e krütkhöpf en e rêsl şrlîpt.

(5 décembre 1898.)

129 b. Avant de continuer l'examen de cet ouvrage, je consigne ici une observation préliminaire, qui, je l'espère, ne paraîtra pas déplacée. Je ne sais quel accueil il a reçu en Allemagne; mais les auteurs ont pu se convaincre que la France y prenait grand intérêt. Or je ne m'aperçois pas qu'ils utilisent ni même mentionnent les suppléments et les corrections qu'elle a pu leur fournir. Je veux croire que le cadre trop rigide de leur œuvre s'y oppose pour le moment, et qu'ils se réservent d'en tirer parti dans leur dernière livraison. Mais on eût aimé à être fixé sur ce point essentiel, et un simple avis imprimé au verso de la couverture y eût suffi.

Parmi ces rectifications de détail, il en est une qui, sauf meilleur avis, s'impose dès à présent. On dira que je suis un témoin suspect; mais vraiment il faudrait que l'*ɛ* colm. en diphtongue eût bien changé, depuis moins de trente ans que j'ai quitté l'Alsace, pour être devenu l'*a* franc noté par ML. Ils écrivent *liaje* « mentir » (p. 576, 1), là où j'écrirais *liɛje* (et de même *kriɛɔ* « guerre », etc.) et *fatjalâm* (= *fettiglahm* p. 585, 2) dans un article où je relève une citation de Mg. qui écrit *fattjelam*. Or Mg. est, en fait d'expressions et d'élocution colmariennes, une autorité excellente, avec laquelle mes souvenirs concordent absolument. Bien plus, ML. (p. 607, 2) écrivent, comme j'écrirais moi-même, *ɣɾliɛre* « perdre », qu'ils devraient dès lors orthographier *ɣɾliare* pour être conséquents; car il m'est impossible de percevoir à l'audition la moindre nuance entre la voyelle médiale de *liɛje* et celle de *ɣɾliɛre*, et je suis sûr qu'un appareil enregistreur, aussi délicat qu'on le suppose, n'y ferait aucune différence. Je conclus : ou les auteurs se sont adressés, pour le dialecte colmarien, à plusieurs témoins dont les impressions auditives n'ont pas coïncidé; ou leur témoin unique a parfois manqué de logique dans ses transcriptions. Il sera indispensable de passer le rouleau sur ces menues aspérités.

Je reviens maintenant à l'ordre alphabétique. — P. 468, 2, « curieux » à Colmar se dit *khoryɔs*, et non pas *khüryɔs*. — P. 471, 2, la corruption *khârteplân* « cataplasme » est inconnue à Colmar¹ : j'y ai toujours entendu dire *khâteplân*... [supra n° 60, 1°]. — P. 472, 2, « casaquin » se dit *kasavək*, et non *hasavək*. — P. 474, 1, on a omis l'expression *khāsiki ɔyke* « yeux chassieux ». — P. 478, 2, on ne trouve pas la forme colm. du mot « catéchisme », qui est *khâtekbəsmes*. — P. 492 ou ailleurs, manque le mot colm. qui désigne le hoquet, *ɾɾ klɔksɾ*. — P. 503, 2, je n'ai jamais entendu nommer *nâreknɛtle* l'os cubital; en tout cas, l'expression *s-nârepaynle* est bien plus usuelle. — P. 515, 2, manque la forme colm. du mot « cruche », *e kriɔɔ*. — P. 523, 1, la locution *kɾɔpf ɕlâje* me paraît être une déformation inintelligible du nom fr. du « jeu de la crosse ». — P. 525, 2, la corruption bizarre de *Klystier* en *kɾɛstiɾ* n'est pas expliquée : je suppose une influence analogique du mot *kɾɛst* « apprêté » (= *gerüstet*). — P. 531, 1, le sénéçon s'appelle à Colmar *kritslekrüt*, et non *kritsɿ-* ou *kritsel-*. On m'en a fait souvent cueillir, dans mes promenades, pour des serins en cage. —

P. 541, 2, la formule d'adieu la plus commune est *lāve si vpl.* — P. 544, il eût fallu noter que *liḏur* = *lieber* est, comme en allemand, le comparatif obligé de *kārn* = *gern*. — P. 547, 1, la phrase colm. est *tār lāḡt nqr van e hūs qmfält*, « il n'y a que les accidents pour le faire rire ». — P. 561, 2, sous *leiden*, manque un calembour anecdotique qui est un bon spécimen de prononciation. On est censé demander à un juif : « *vprqm lite-n-ḡ net en eyre khēriḡe?* » (= *läutet ihr nicht*). Et il répond : « *mḡ han šq kenīā klēte* » (= *gelitten*). — P. 563, 1, *lptekhāri* est aussi un surnom désignant un personnage lourd et gauche. Je vois encore la surprise d'une personne qui employait volontiers ce mot, un jour qu'on lui dit qu'il répondait au prénom fr. « Léger ». — P. 568, 2 : à l'école primaire, j'ai entendu appeler *khḡeleḡ* un camarade dont la lèvre inférieure faisait saillie. J'ignore d'ailleurs si le sobriquet est consacré ou si c'était un *Witz* isolé. — P. 578, 2, oublié la phrase allitérante par laquelle on désigne un ahuri : *lūā vḡ-n-ḡ lūāyt*, textuellement « regarde comme il regarde ». — P. 604, 1, ajouter la locution *e khaḡrle lāriḡāri*, « un polichinelle, un plaisantin », et noter que ce dernier mot est une évidente altération du refrain fr. *la fari[dondaine]*. — P. 606, 1, si l'observation faite sous *šūāllērer* a la prétention d'être générale, elle n'est pas exacte : à Colmar je n'ai presque jamais entendu que *šūālmayḡt*. — P. 607, 2, à propos de *liri*, je signale le cri usité à Sierentz pour appeler les oies : *vūri vūri vūri* (v fr., mais hélas ! il faudrait pouvoir noter l'accent!)... — P. 618, 2 : dans mon enfance, les enseignes d'auberges portaient *hier logiert man*, et je n'ai jamais vu l'orthographe *loschiert*, qui m'aurait frappé ; mais, bien entendu, on prononçait *lōḡiḡrt*, comme aussi *lōḡemānt*...

(11 septembre 1899.)

130. Ce fascicule termine le tome I^{er} de l'ouvrage. Car les conditions originaires de la publication sont modifiées : le *Dictionnaire*, qui ne devait comprendre qu'un volume en six livraisons, en comportera deux en dix livraisons. Les Alsaciens, je pense, ni les germanistes ne s'en plaindront.

... P. 633, 1, manque *lāks*, qui existe parfaitement et désigne, en opposition à *sālm*, le saumon avant l'époque du frai. — P. 639, 2,

ajouter le vb. dérivé *mēulière* « meubler ». — P. 640 sq., sous *machen*, il fallait noter les expressions : *māχ ds te fort kēs*, ou plus énergiquement *māχ ti fort*, « f...moi le camp » ; *tar māχt dvz lân* « en voilà un lambin » ; et renvoyer à *Loch* à cause de la jolie locution *tō hē-tχ tsemχmān e lōχ kmāχt* « c'est ici que le charpentier a fait un trou » (en montrant la porte à quelqu'un)... — P. 651, 1, ne pas oublier en son lieu la vive expression *maytlešmēkχ* « vieux marcheur ». — P. 651, 2, il fallait noter le diminutif *metālyele*, très usité des médailles de piété que portent tous les enfants catholiques. — P. 656, 1, « maigre » à Colmar se dit *māyer* et non pas *mākχ*. — P. 658, 1, manque *šāvetsmākt* « la journalière catholique ou protestante qui fait le service du samedi dans une famille juive rigide ». — P. 659, 1, « peine » à Colmar se dit *mīχy*, et non *miay*. Les auteurs paraissent ne vouloir tenir aucun compte de cette remarque déjà faite pour d'autres mots. — P. 662, 1, à Colmar le diminutif de *mōk* « mouche » est *mēkle*. — P. 663, 1, la *Geschmeissmuck* s'appelle à Colmar *vormšisere*, expression qui devra trouver place sous *scheissen*. — P. 665, 2, sous *einmal*, les deux variantes colm. sont *amōl* et *āmł*, et l'usage en est courant au sens de l'anglais « of course » ; il en est de même de *nātīrlīk* « naturellement », qui eût dû être relevé avec cette acception, p. 692, 2... — P. 669, 1, dans mon enfance, les dragées de qualité inférieure, qu'on jetait aux gamins après le baptême devant la porte de l'église, s'appelaient *mālhopłχ* : je veux bien croire que l'*h* était une corruption ; mais il ne manquait jamais... — P. 684, 2, *hūsada*, que j'ai entendu sous une autre forme, est le fr. *hue dada*, devenu dans la légende le cri caractéristique du diable de la chasse infernale. Je transcris à ce propos le récit que nous a fait, dans un pèlerinage, une bonne femme d'Ingersheim : *tō* (à un carrefour) *hāv-i emōl tχ teyfl ksē* ; *er hēt e yēyerkleyt ākhēt on keysefiās* (« une veste de chasse et des pieds de chèvre » ; bien entendu, ces formes ne sont pas colmariennes), *on*, *vō-n-χ pi ons fχpey kāne-n-ēs*, *hēt-χ* « *hūtata hūtata* » *kemāχt*. — P. 689, 1, la traduction littérale de ce *vās mayne-n-χ* ? est le fr. « qu'est-ce que vous pensez ? », qui, avec un accent intense et traînant sur la pénultième, est une protestation véhémence et l'un des *šiboleth* de l'Alsacien. — P. 696, 1, oublié le vb. *pfmontrē* « égayer », attesté entre autres, pour Colmar, par l'usage qu'en fait Mg. — Ibidem, « monnaie » chez nous se dit *mēns*. Combien

de fois faudra-t-il répéter qu'après nasale l'affriquée *pf* ou *ts* se réduit à une spirante? L'illusion contraire ne se fonde que sur de fausses graphies empruntées à l'usage de l'allemand classique..... — P. 718, 2, je ne sais comment la forme classique *mist* a pu venir s'égarer dans la conjugaison colm. du vb. *mase* « mesurer ». Il faut qu'un instituteur primaire trop zélé l'y ait introduite. A Colmar ce verbe n'a même pas la métaphonie classique, qui y donnerait, non pas **mist*, mais **mest*. Il ne change pas sa voyelle, et l'on dit *er mast* [cf. supra n° 110 V]. — P. 722, 2, comment est-il possible d'enseigner que le mot *misër* a la « prononciation française », alors que l'*s* médial fr. est un *z*, alors que l'alsacien ne connaît pas cette sonore, non plus qu'aucune sonore? Il y a là une négligence regrettable. De plus, on a oublié la locution *misër   kompani*, juron atténué fort usité. — P. 727, 1, ajouter *khâtsemûsik*, « hourvari, tumulte infernal ». — P. 729, 2, on ne nous explique pas comment fr. *dommages-intérêts* a subi l'aphérèse et la corruption en *maï ntri*. C'est pourtant bien simple : *i* substitué à * * a paru la finale normale du pluriel ; et, dans la forme complète **temaï ntre*, l'initiale *te-* a été prise pour l'article alsacien. — P. 732, 2, *may  t * suivi du prénom ou du nom est en outre le terme de politesse couramment employé envers un paysan ou un petit patron que l'on ne tutoie pas et qui serait gêné d'être traité de *  r* [cf. supra n° 126]. — P. 733, 2, je doute beaucoup de l'authenticité de la phrase « wenn er uf der Mist hockt » : la syntaxe exige le datif [colm. *van-   f-  m   t h  kt*], et cette règle, à ma connaissance, est partout rigoureusement observée..... — P. 751, 2, à Colmar, *n      ( )* « peu à peu », et *            * « et puis », très usité comme transition dans les récits des commères. — P. 756, 2, à Colmar, « Noël » se dit *v        *. — P. 766, 2, oublié *t  men  kl*, hypocoristique de « Dominique », qui a l'inappréciable avantage de faire calembour avec *t  me n  kl* « sot Nicolas ». — P. 768, 1, *n  le* « sucer » est sûrement une dissimilation du vrai mot *l  le*. — P. 773, 2, sous *nummen*, noter la locution *k    n  me, m   han ti    ks  *, « tu peux t'en aller, on t'a [assez] vu », pour renvoyer un enfant importun. — P. 780, la souche de l'allemand *n  hren* n'est pas relevée : il est vrai que le verbe n'est pas commun ; mais *n  r  n* « nourriture » est bien connu. — P. 784, 2, ajouter *kh  pf  n  s*, surnom d'un homme qui a le nez rouge. — P. 793, 1, ajouter *n  tele*, qui est l'hypocoristique d'« Antoinette »...

— P. 796, 1, l'expression *fer niks* « en pure perte » a un superlatif énergique et très usuel : *fer niks on vetry* (= wieder) *niks*.

Et, à propos du doublet *nit*, je terminerai par une anecdote que j'ai ouï conter à Winzenheim : *tô en târe khëriç es e pelt, on va-my trëympl trom erom kët, on sayt « sânt yâkepl, vûs mûçs tû tô ? » se sayt-ç... nit*. Le talent consiste à prendre un temps devant *nit*, de façon que les auditeurs comprennent que la statue de saint Jacques répond « rien » au questionneur, et protestent longuement de leur incrédulité au miracle. On dispute, les paris s'engagent, on fait l'expérience, et en fin de compte l'enjeu demeure au narrateur, car saint Jacques ne répond rien.

ADDITIONS FINALES

Au n° 54, 3°. — Il est vrai que le juron *kpt fytâmi!* est populaire. Mais là non plus le sujet parlant ne pouvait discerner l'*m* de *fytâme*, puisqu'il se confond avec celui de *mi* (= mich) « Dieu me damne! »

Au n° 68, 2°. — Le vb. mhd. *wêrden* n'a jamais de dentale en colmarien : *i vpr* « je deviens », inf. *vâre*, ppe *vpre*, etc. Je suppose qu'il a été influencé par les formes prétérites du verbe « être », soit *i vâr* (régulier) « je serais », etc.

Au n° 103. — La catégorie de l'accusatif de temps exige exclusivement l'emploi de l'accusatif propre dans les démonstratifs : *tane morye* (et non **ta morye*), *tane-n-ôve*, « ce matin, ce soir » ; *sale morye* « ce matin-là », etc.

Au n° 117, 1°. — Bien entendu, en discours indirect, l'emploi de l'indicatif est également courant, avec une nuance de sens bien connue : *kê npr, on sâ te pş tş ksê*, dit-on à un enfant dont on veut se débarrasser, « c'est bon, va-t-en, et dis que tu as été ici ».

NOTES

N° 1, n. 1. — Quant à la justification des particularités de ma transcription, voir ce que j'en ai dit, *Revue Critique*. XLIX, p. 438.

N° 2, n. 1. — A plus forte raison dans les emprunts au fr. *nontetye* (oxyton) « nom de Dieu ! », *dläpönër* « à la bonne heure ! ».

N° 2, n. 2. — L'*i* bref est ouvert, et l'*i* long fermé : on a négligé cette différence pour faciliter la transcription.

N° 3, n. 1. — Comparer les diphtongues de l'alaman suisse dans les mots correspondants, *e bueb*, *e büebli*.

N° 8, n. 1. — Ces deux mots sont oxytons, le second du moins dans *e mâtâm* « une dame » ; que si on le fait suivre du nom de famille, il se réduit à *mâtem* ou *mâtî*. Il en est de même pour la finale des adjectifs en *-bar*, lorsqu'ils sont très usuels : *khöspîr* « précieux » (et *nöxpîr* « voisin »).

N° 8, n. 2. — De même dans *hëniçt* « cette nuit ».

N° 8, n. 3. — Ces mots recèlent en réalité une contamination de mhd. *diz* et *da3*. Cf. infra n° 103.

N° 10, n. 1. — Cf. Kluge, *Etym. Wb.*, s. v. *Wermut*.

N° 10, n. 2. — On se l'explique même d'autant moins, qu'ici l'*ç* remplace un *i* : mhd. *wirde wirst wirt*. Mais la labiale initiale n'est sûrement pas étrangère à cette labialisation.

N° 12, n. 1. — Je réprouve (cf. infra n° 129 b) l'habitude de noter ce phonème par *ä* ou par *a*, comme le font quelques auteurs et même parfois Mangold : sans doute l'*e* atone accuse une tendance marquée vers le timbre *a* ; mais il s'en faut de beaucoup que ce timbre eût été atteint, en colmarien, avant 1870, et il me semble que, depuis lors, l'influence de l'école et de l'allemand officiel serait plutôt de nature à entraver l'évolution.

N° 12, n. 2. — Il est bien entendu que le cas ne se présente pas

pour le pl. ni pour le fm. des adjectifs, qui ne se terminent pas en *-e* en mhd.

N° 15, n. 1. — La rime *viel* et *alliwil* (= mhd. *alliu wile*), dans Hebel, etc., est typique de cet allongement alaman. Cf. le phénomène inverse dans mhd. *vint* > *vint*, n° 34, 5°.

N° 24, n. 1. — On sait que l'*e* de métaphonie était fermé, tandis que l'*ē* primitif était ouvert : dire que la métaphonie récente s'est confondue avec l'*ē*, ce n'est donc que constater, — ce qui historiquement se vérifie, — que la métaphonie récente s'est faite en *e* ouvert. Il va sans dire que postérieurement l'*e* de métaphonie ancienne a pris le timbre ouvert, en colm. comme en nhd.

N° 24, n. 2. — Ici l'*e* n'est pas de métaphonie ; mais c'est tout comme, puisqu'il avait par emprunt le timbre fermé.

N° 25, n. 1. — Même observation que dans la note précédente.

N° 26, n. 1. — Par contamination du type *können*, courante en colm. : *er kbā hōytīs* « il sait le bon allemand ».

N° 26, n. 2. — La métaphonie d'*a* à sg. 2 et 3 du présent a à peu près disparu par analogie (infra n° 110 VI-VII).

N° 27, n. 1. — Cf. Wilmanns, I², §§ 192 sq., 198 sq.

N° 32, n. 1. — Le dialecte distingue donc parfaitement *vōy* « balance » et *vēye* « chariot », qui sont confondus en nhd.

N° 32, n. 2. — Cf. infra n° 128, et ajouter encore le composé ternaire *fēstronēl* « huile de foie de morue ».

N° 32, n. 3. — Je suis sûr de cette dernière prononciation en *o* ouvert, par la raison que, la première fois que j'ai entendu le mot, j'ai compris « du feu en haut » (Feuer oben).

N° 34, n. 1. — Aussi devant un groupe syntactique : ainsi l'on entendra souvent dire *i lit-s net* « je ne le souffrirai pas ».

N° 34, n. 2. — Rigoureusement, colm. *kšeyt* supposerait un mhd. **geschiet*, qui peut être contaminé de *geschide* et *gescheit*.

N° 34, n. 3. — Cf. mhd. *vint*, Paul, *Mhd. Gr.*, § 96.

N° 35, n. 1. — Mais, bien entendu, les deux métaphonies restent très distinctes : l'une est toujours *ā* ; l'autre, toujours *ē*.

N° 36, n. 1. — Car, la première fois que, tout enfant, j'ai entendu le mot, j'ai établi un rapport avec le fr. *sucre*.

N° 37, n. 1. — A l'inverse de *nhd. spāt*, qui est régulier en tant qu'adjectif et irrégulier en tant qu'adverbe. Cf. *hert*, n° 7, 7°. — Mais, au comparatif, où l'on attendrait **spāt*, le colm. a *spēt*, qui est visiblement une forme analogique, refaite sur le rapport de *krēs* à *krēs*, de *hēs* à *hēs*, etc.

N° 41, n. 1. — Non loin de Colmar, à l'entrée même de la vallée de Munster, par exemple à Ingersheim (infra nos 128 et 130), on rencontre la prononciation *ey* au lieu de *ay*. Mais les gens de Colmar la trouvent insolite et, naturellement, s'en moquent.

N° 42, n. 1. — Sur l'inexactitude de la graphie *ia* pour cette diphtongue en colm., voir mes observations, n° 129 b.

N° 42, n. 2. — Le *y* n'est pas purement euphonique, mais analogique du ppe *ketsøye*, d'après le rapport de *kfløye* (= geflogen) à *flīye*, de *kløye* à *līye*, etc.

N° 42, n. 3. — Mangold écrit toujours *wiē* = *viē*, cf. infra n° 126; mais l'abrégement *vē* me paraît beaucoup plus usuel.

N° 47, n. 1. — De même, l'analogie de *khiy* a amené le sg. *khūy* « vache », qui semble le plus usité; cf. supra n° 45.

N° 48, n. 1. — Car « précoce, tôt » se dit *friy* (et l'adverbe comme l'adjectif), d'après ce qu'on a vu au n° 47.

N° 49, n. 1. — Je ne saurais trop insister sur cette proposition élémentaire, généralement méconnue : cf. nos 128 et 130.

N° 49, n. 2. — Le phénomène est ici analogique de ce qui se passe phonétiquement devant dentale. Aussi n'a-t-il rien de rigoureux, et dépend-il essentiellement de la fréquence de la liaison, de l'importance qu'on attache à chacune de ses parties, etc. : on dira très bien *net khorts* « pas court », *net prayt* « pas large », etc. ; on dira *ne-kāns*, « non entier, mutilé, inachevé », mais *net kāns psofe* « pas tout à fait ivre », etc.

N° 49, n. 3. — Devant *s*, dans *daȝ sēlle* > **tsal* > *sal* (infra n° 103, 2°), il se peut qu'on ait simplement *daȝ* > *s*, comme dans l'article en général; mais on y pourrait aussi reconnaître l'influence de locutions *en t-salm* « dans celui-là » et *met t-salm* « avec celui-là », où le *t* tombait phonétiquement, cf. supra a, et n° 48, 1° c. Voir aussi n° 103, n. 1, et n° 91, n. 1.

N° 49, n. 4. — Cette loi est corrélatrice du phénomène 1° a, et

aussi souvent inaperçue : Mg. va jusqu'à écrire *Dampf* et même *empfeliäre* « inviter » ; mais c'est pure illusion, car à ce compte il faudrait écrire **fempf* « cinq » !

N° 49, n. 5. — Dans mon hypothèse sur l'origine du conditionnel en *-ikt* > *-it* (infra n° 123, 1), on aurait ici aussi disparition du *k*, mais avec maintien du timbre *i*. Les conditions phonétiques sont quelque peu obscures ; mais elles se reproduisent pour *nit*, variante de *niks* « rien », et tous ces mots sont de même souche. Peut-être bien faut-il aussi tenir compte de ce que la finale ancienne du vb. n'était pas *-e*, mais *-i*, en sorte que la contraction de **wisti iht*, par exemple, a pu donner aisément **wistihit* > colm. *vestikt*.

N° 53, n. 1. — Sans nier absolument l'influence possible des formes du sg. qui commencent par *m-*, on songe surtout à un effet d'enclitisme pareil à celui qui s'est produit en vieil-islandais : cf. Bethge, in Dieter, *Altgerman. Dial.*, p. 227.

N° 53, n. 2. — Dans *khēt* « coing » (< mhd. *küten*), ce n'est pas le dialecte qui a supprimé le *w* de nhd. Quitte.

N° 54, n. 1. — Observer que cette chute de *e* muet médial doit remonter très haut ; car autrement le colm. aurait **hēmp* et non *hamp*, puisqu'il ne peut avoir ce vocalisme *a* que devant un groupe de nasale + consonne (supra n° 24, 2°).

N° 55, n. 1. — ML. ont aussi dans ce sens *nāns*, qu'ils rapportent à un vb. signifiant « nasiller ». Il peut y avoir eu contamination des deux mots.

N° 57, n. 1. — Mg. omet souvent d'écrire cet *n*, qui, à ma connaissance, intervient toujours entre deux voyelles quand le sujet parlant ne fait pas une pause très sensible. Peut-être bien l'omet-il « as a matter of course », parce qu'il sait bien que tout Colmarien né le prononcera de lui-même.

N° 57, n. 2. — L'usage de cette épenthèse est parfois extraordinaire. Je me souviens que nous avons eu dans mon enfance une domestique — il est vrai qu'elle n'était pas de Colmar — dont le langage, si je ne me trompe, ne comportait pas un hiatus : elle appelait mon oncle Oberlin *mōsyē-n-ōvyle*, mon ami Atthalin *mōsyē-n-ātēlē*, et je n'en revenais pas de l'entendre parler.

N° 60, n. 1. — Mg. prononce *khārteplān*, qui serait une déforma-

tion d'étymologie populaire : je ne la conteste pas ; mais je n'ai jamais rien entendu de pareil dans mon entourage.

N° 62, n. 1. — Je n'ignore pas combien la distinction est difficile à simple audition, et je sais, d'autre part, que certains Alsaciens ont l'*r* lingual. Je ne voudrais donc pas nier qu'il pût exister à Colmar à titre de prononciation individuelle ; mais l'observation, en tout cas, m'en a complètement échappé.

N° 64, n. 1. — Il n'y a naturellement rien à dire de spécial du *qu*, qui n'est qu'une graphie à part du groupe *k* + *w*, cf. supra n° 53, 3°, et voir le Lexique sous cette initiale.

N° 66, n. 1. — L'*n* n'est pas tombé par voie phonétique : le vb. *rāye* a été simplement refait d'après le substantif *rāye* (= Regen).

N° 66, n. 2. — Façon de parler : le mhd. n'a pas de *g* final, puisqu'il écrit *tac*, etc. ; mais le génitif *tages* a fait restituer *tag*.

N° 66, n. 3. — On dit *tsay* à l'impératif, pl. *tsaye*, dans le sens d'une locution incolore « allons, voyons, eh bien, » etc. ; mais je ne crois pas qu'en pur colm. on en soit venu à dire **tsaye* « montrer » ou **ketsayt* « montré ». J'attribuerais ici la chute de la gutturale à une contamination de mhd. *zeigen* par mhd. *zihen*, ce dernier régulièrement représenté par colm. *fr-tseye* « pardonner ».

N° 66, n. 4. — Noter encore ici la forme analogique *tsiðye* « tirer » (supra n° 42, 2°) : *ketsøye* = *piðye* : *kepøye*.

N° 66, n. 5. — De même, mais avec syncope de l'*u*, et *b* > *v* après *r* (infra n° 73), *hprvrik* « Horbourg » (près Colmar).

N° 66, n. 6. — La distinction revient à celle, bien connue, des « Lento- und Allegro-Formen », à cela près qu'ici l'un ou l'autre des deux types procède toujours de l'analogie.

N° 67, n. 1. — Et inversement, par analogie, à l'infinitif, *sâ* (et *sâye*) « dire », *slâ* (et *slâye*) « battre », etc.

N° 68, n. 1. — Il est à peine utile de faire observer que cette particularité, ainsi que beaucoup d'autres du reste, n'est pas seulement colmarienne, mais alsacienne ou même alamane.

N° 72, n. 1. — Le mot *sep* « tamis » ne fait au pl. que *sepe*, apparemment parce qu'il se confondrait avec *seve* « sept ».

N° 72, n. 2. — De même le *b* devenu médial à la commissure d'un composé : *süplât* « tiroir » = Schublade. Mais on dit aussi *süflât*.

N° 73, n. 1. — De même *inlfe* « respirer bruyamment » (schnauben). La locution *pefrtsân* « incisive proéminente » m'a toujours intrigué : signifie-t-elle « dent de rongeur », le premier terme étant mhd. **biver* = *biber* « castor » ?

N° 73, n. 2. — En juxtaposition syntactique, on dira, par exemple, selon que le mot suivant commence par voyelle ou consonne, à volonté, *hep-ne-n-ŋf* « ramasse-le » ou *hev-e-n-ŋf* = *hebe ihn auf*. — Noter aussi la chute totale dans *nâ* (= *hinab*) et *erâ* (= *herab*).

N° 75, n. 1. — Mais le colm. ne présente en conjugaison aucun phénomène pareil à celui du strasbourgeois *i siχ* « je vois ».

N° 77, n. 1. — En d'autres termes, comme l'*i* précédent empêche le *g* de permuter en spirante, de même, quoique dans une moindre mesure, il change la spirante en explosive.

N° 77, n. 2. — Le pl. *knvle* « ail » a probablement perdu et refait sa finale sur le modèle de *tsevle* « oignons ».

N° 86, n. 1. — Bien que ce cas soit resté courant dans la langue mi-savante du sermon et de la prière : dans les trois lignes citées au n° 125, on ne relève pas moins de trois génitifs.

N° 86, n. 2. — La première est une imploration, ou un cri d'indignation ou de violente surprise; la seconde, isolée, est au contraire un épiphonème de tranquille résignation; jointe à un verbe, elle est presque purement explétive, *nŋ se* (= *nun so*) *kē-mŋ e-kŋts-nâme* « eh bien allons-nous-en ».

N° 87, n. 1. — Sur la forme sans dentale initiale de l'article allemand, consulter : A. Bauer, *Mém. Soc. Ling.*, II, p. 384.

N° 87, n. 2. — Sur le genre du nom propre, cf. n° 91 B b.

N° 87, n. 3. — Sans article, le génitif s'exprime tout de même (cf. n° 86) : *ântre-n-eri sâχe* « les affaires d'autrui ». Et l'article peut, dans cette tournure quelque peu compliquée, se combiner avec une préposition qui ne le régit pas, mais régit le nom de l'objet possédé : *fŋm tsūsân sine hŋr* Mg. 35 « des cheveux de Suzanne » ; *fŋ* régit *sine hŋr*, et l'article *-m* se rapporte à *tsūsân*.

N° 91, n. 1. — On pourrait croire, d'après le *Pfingstmontag*, composé en 1816, que c'est là une corruption toute récente; car il fait dire à son Colmarien (acte II, sc. 7, p. 90 de l'éd. de Strasb. 1874)

« *zäll isch e fryndlicher un gar nahrhafter Ort* ». Mais Arnold n'est pas une autorité en matière de haut-alsacien.

N° 93, n. 1. — Ce serait une grave erreur, que de prendre ces formes pour les équivalents respectifs de mhd. *Diebe*, Aale, etc. : d'abord, la phonétique générale s'y oppose (supra n° 12, 4°); et puis, s'il en était ainsi, on devrait avoir également **sēne* (Söhne), **fīse* (Füsse), tandis que presque jamais on ne voit l'-e final colm. se cumuler avec la métaphonie.

N° 94, n. 1. — Le pl. régulier se confondait avec *nēs* (= Niss) « lentes », ce qui était une raison suffisante de l'abandonner.

N° 94, n. 2. — Sur ce y épenthétique, voir supra n° 47; et ne pas oublier que la métaphonie d'*a* est double, nos 23-28.

N° 98, n. 1. — Les chiffres renvoient à la pagination de *Colmerer-ditschi Komedi*, Colmar, Barth, 1878.

N° 98, n. 2. — En classique on aurait ici le type faible; mais, dans le dialecte, où l'accusatif est partout semblable au nominatif, il est difficile de décider lequel des deux types serait régulier. Il paraît donc probable que c'est de l'accusatif que le type faible est parti pour contaminer le nominatif.

N° 98, n. 3. — Ainsi, dans la même page, des formes contradictoires.

N° 98, n. 4. — Colm. *sijs* peut être mhd. *sūezēz* par confusion des sifflantes (supra n° 48, 4°), ou tout simplement le type amorphe *sūez* comme les suivants.

N° 98, n. 5. — Cf. Mg. 86 *tā lānkaysik anlantz* « cet Anglais qui ressemble à une chèvre efflanquée », parce qu'ici l'épithète est polysyllabique et le substantif lui-même terminé en -*z*. Mais au surplus cette forme est historiquement la plus correcte.

N° 98, n. 6. — Il semble que, en employant de préférence le type sans désinence avec l'article défini, le dialecte ait réalisé une distinction utile entre le fm. sg. et le pl., infra d.

N° 101, n. 1. — Ou bien la métaphonie alamane vient de la forme mhd. *unsich*, où la désinence l'a produite.

N° 101, n. 2. — Autant *ere* est régulier (mhd. *ire*) avec finale conservée par proclise, autant *ēne* paraît contraire à la grammaire actuelle et historique de l'allemand; mais cf. le n° 103.

N° 101, n. 3. — Les citadins n'emploient guère pl. 2; ils se parlent à pl. 3, et emploient sg. 3 pour les inférieurs, les gens de service (cf. n° 115, I, 3). Toutefois ils se servent de pl. 2 pour interpellier les paysans et ouvriers, parce qu'alors ils parlent le langage de ceux-ci. Les gens de la campagne, s'ils ne se tutoient pas, se disent *er* (cf. n° 126), et n'emploient *si* qu'en parlant aux supérieurs, aux bourgeois qui les emploient, etc.; quand j'avais de douze à quinze ans, les bonnes de la maison me disaient *er* (sg. 3). A la campagne, enfin, l'enfant dit *er* (pl. 2) à son père ou à sa mère, qui le tutoie; en ville, le tutoiement est réciproque.

N° 103, n. 1. — Comme il a certainement existé une forme *tsal*, quoique aujourd'hui peu usuelle, on peut aussi partir de liaisons telles que *mæt tsalm*, *en tsalm*, « avec celui-là, dans celui-là », etc., où le *t* devait normalement disparaître : supra n°s 48, 1° c, et 49, 1° a. — Pour l'emploi, cf. déjà *sêlbin* Erec 4613, etc.

N° 104, n. 1. — Mg. écrit d'habitude *minr*, *tinr*; mais je suis sûr d'avoir entendu dans mon entourage, beaucoup plus fréquemment, *mire*, *tire*, comme formes de prononciation rapide.

N° 104, n. 2. — Cependant je ne dois pas oublier la phrase que ma grand'mère m'a plusieurs fois répétée, comme lui ayant été adressée, toute petite fille, par un quidam, sous la Terreur : *maytele*, *up hēs ti kükârt*? « où est ta cocarde? » Il serait étonnant en effet que le colm. n'eût rien gardé de l'emploi de mhd. *mîn* amorphe. Voir aussi au n° 126, à quelques lignes de distance, les deux formes *eyer* et *eyri* pour le féminin; mais la première est probablement neutre.

N° 107, n. 1. — Mais un solécisme courant consiste à remplacer cet accusatif par un datif : *t-šâlüsî mât aym pēs* Mg. 97 « la jalousie rend les gens méchants ». Cf. ML. p. 44, col. 1.

N° 107, n. 2. — Sans la syncope obligatoire, parce qu'ainsi il se différencie de *äls* < mhd. *alse*. Mais *älskmât* « tout doucement ».

N° 109, n. 1. — Dans ce cas, comme on le voit, l'infinitif termine la proposition, dont la construction est quasi française.

N° 111, n. 1. — De même qu'on a nhd. *bleiben* (< mhd. *beliben*) et ppe *geblieben*, le dialecte a refait, sur *phâlte* « garder par devers soi », un ppe *kephâlte*, qui serait en nhd. *ge-be-halten. Mais je crois ce cas unique.

N° 112, n. 1. — Le ppe *kuekt* est compris, mais prête à rire, en ce qu'il fait calembour avec *kuekt* « bouilli ».

N° 112, n. 2. — Aussi *van*, au pl. du vb. *vele*, quand l'idée de volition n'est pas en cause : *mɪ van yetʃ kɛ*, « nous partons, allons-nous-en »; en inversion *yetʃ va-mɪ*. Cette forme est alamane : *Zeitschr. f. hd. Mdarten*, I, p. 96. Cf. Paul, *Mhd. Gr.*, § 181, 2.

N° 115, n. 1. — Ordinairement précédé de *se* (=so), qui le distingue de l'indicatif : *se-n-ase mɪ yetʃ*, « allons, à table ».

N° 117, n. 1. — Le vb. *sāye* comme plus haut *rāye*, n° 66, n. 1.

N° 117, n. 2. — Ce qui dénonce ici manifestement le subjonctif, c'est l'absence de métaphonie : l'indicatif serait *šlɛt*.

N° 118, n. 1. — Devant ce mode la locution « comme si » s'exprime par *ds vɛ van* (=als wie wenn) : *er māɣt, ds vɛ van-ɾ niks ksāt ɔn tɔyp vār*, « il fait l'aveugle et le sourd ».

N° 118, n. 2. — Je crois que tous, sauf *vār*, peuvent le recevoir.

N° 120, n. 1. — V. g. *er khɔmt dls ɔm tsištik*, « il vient tous les mardis »; sans *dls*, « il viendra mardi prochain ».

N° 121, n. 1. — Suivi d'un substantif, le vb. « devenir » est volontiers rendu par *kā* « donner » : *er kɛt e pɔʃsɪɾ*, « il deviendra professeur, il se destine au professorat »; *te kɛʃ mini fɔɪ* « je t'épouserai ».

N° 123, n. 1. — M. Sütterlin (*Alsat. Stud.*, II, p. 62) le rattache dubitativement à mhd. *taete*; mais c'est parce qu'il ne semble connaître que la forme strasbourgeoise, qui est phonétiquement sans gutturale.

N° 123, n. 2. — Le conditionnel périphrastique comporte naturellement une nuance emphatique de plus que le conditionnel simple.

N° 123, n. 3. — Voir aussi, sur cette forme, ML., I, p. 243 a. J'ai une vague idée qu'elle ne s'emploie guère au pluriel.

N° 125, n. 1. — On notera encore : *süntɾ* « pécheur », pour colm. *sɛntɾ*; *hayliɣi*, avec la spirante sourde remplaçant la sonore, mais qui serait en colm. *hayliki*; la conservation du *t* de *ont* en liaison, l'*ɛ* pour *e* à la finale de *arme*, etc.

N° 126, n. 1. — Sur cette exclamation, voir supra n° 66, n. 3.

N° 126, n. 2. — Le mot alsacien et le mot allemand viennent du français.

N° 126, n. 3. — Sur l'épenthèse labiale, cf. supra n° 49, 2° c. Sur *dl̥s*, cf. n° 120, n. 1.

N° 126, n. 4. — La forme colm. est métaphonique (**rüewic*).

N° 126, n. 5. — Vb. mhd. conservé dans tout l'alaman.

N° 126, n. 6. — On attendrait en colm. *en-re kü̯ste l̥n̥*. Mais ML. (I, p. 593 a) constatent que le mot a partiellement changé de genre.

N° 127, n. 1. — Voir surtout nos 48, 49, 56, 57, 86, 87, 101, 102, 105, 107, 109, 115-124.

N° 128, n. 1. — ML. ont répondu à ma question, I, p. 700 a.

N° 128, n. 2. — J'avais toujours cru cette dérivation évidente. J'en suis moins sûr depuis que je connais le suisse *Purligeiger* (Gottfr. Keller).

N° 129 b, n. 1. — L'assertion est inexacte, car Mg. écrit par un *r*; mais elle indique, tout au moins, que la corruption est loin d'être générale. Cf. supra n° 60 et note.

OBSERVATION GÉNÉRALE

Dans le cours de cet ouvrage, on a rencontré parfois une même syllabe, tantôt notée longue, et tantôt non. Il ne faudrait pas trop s'en étonner, ni surtout croire à une erreur : la quantité alsacienne est sujette à de légères alternances, qui tiennent à un rythme de phrase assez délicat pour qu'on n'essaie point d'en formuler la loi, mais que je me suis du moins efforcé de reproduire avec toute la fidélité possible.

LEXIQUE

N. B. — On s'est efforcé de réunir dans ce lexique le plus grand nombre possible d'expressions courantes, caractéristiques et pittoresques. Néanmoins il ne faudrait pas y chercher un recueil de termes rares, encore moins un *Idioticum* complet. C'est bien plutôt un aperçu phonétique et grammatical du dialecte dans ses éléments les plus simples et le plus directement comparables à ceux de la langue classique. A cet effet, les mots y sont rangés suivant la forme qu'ils affectent en allemand moderne, en sorte qu'un coup d'œil suffise aux germanistes pour vérifier d'emblée la régularité ou le caractère exceptionnel des modifications qu'ils ont pu subir.

A

AAL. — *øl*, pl. *øle*, v. g. *en-øl* « une anguille ».

AB. — *âp*, v. g. *âplâs* « indulgence », *helf mî âp* « aide-moi à me décharger », *tî hiât âp!* « chapeau bas! », etc., mais *nâ* (= hinab), et *erâ* (= herab), Gr. 73, n. 2.

ABEND. — *øve* (en compos. dev. voy. *øven*, cf. ESSEN), v. g. *âlen-øve* « tous les soirs », *tsøve* « ce soir » (nhd. zu Abend), *køten-øve* « bonsoir ». Cp. *firøve* > *firøve* (= Feierabend) « veille de fête », et peut-être même parfois *firøve*, Gr. 32, 3°.

ABER. — *âvî*, v. g. *âvî vâ(s) sayî?* « que dis-tu là? », *âvî nây!* (= aber nein) exclamation de surprise ou d'indignation.

ABT. — *âpt*. Dér. *âptey* « abbaye ». Mais un prêtre est dénommé honorifiquement *hîr âpî* ou *tî hîr lapî* « M. l'abbé », empr. fr.

ACHSEL. — *âksî* f., pl. v. g. *øf te-n-âksle* « sur les épaules ».

ACHT « attention ». — *âht*, *âht* (malgré mhd. *ahie*, cf. Gr. 6 b

et 32, 6°), v. g. *kan dxt* « prenez garde ». Dér. : vb. *dxt* « estimer » et *ferdxt* « mépriser » ; s. f. *dxtōn* « attention ».

ACHT « huit ». — *dxt*, *dxti* (cf. Gr. 6 b) ; qqf. sans allongement *dxt*, et toujours *dxtsē* « 18 », *dxtsik* « 80 », *dxt hōnrt*, etc.

ACKER. — *dkr* m., pl. *dkr* (datif v. g. *of te-n-dkr*), dim. *akyle*.

ADEL. — *dtl* « noblesse » m., et cf. EDEL.

ADER. — *ōtr* f., pl. *ōtre*, dim. *ātyle*, collectif sous GÄDER.

ADLER. — *dtl* m., pl. *dtl*, dat. pl. *dtl*.

AFFE. — *df* m., pl. *dfe*. Loc. *tā maynt kār tr df lūst-m!* (= der meint (glaubt) gar der Affe lause ihm) (Gr. 126 in fine) « en voilà un qui s'en fait bien accroire! » et cf. LAUS.

AFTER. — *dft* m. « anus » (Holtzwarth).

AHLE. — *dl* f. (malgré mhd. *ale* qui exigerait **pl*, et cf. AAL).

AHMEN. — N'existe plus (mais cf. OHM), même en composition pour « imiter » (nachahmen) on dit *nōmdxe* (= nachmachen).

AHN. — *ān* (peu usité), pl. *āne*. Cp. *mi ārān* « mon bisaïeul ». On dit plutôt *mi ārkropsdt*, et *sini fat* « ses aïeux ».

AHNEN. — *āne*, v. g. *i hā-s kānt* « je l'avais bien dit ».

ÄHNLICH. — *ānlik*. Mais le vb. **ānle* (= ähneln) n'existe pas.

ÄHRE. — *ār*, sans métaphonie, même au pl., v. g. *treye-n-äre* « les Trois Épis » (lieu dit et pèlerinage près Colmar).

ALL. — *dl*, nt. *dles*, pl. *dlī* et qqf. *dlī*. L'allongement est constant dans le cp. *everāl* (= überall) « partout ».

ALLEIN « seul ». — *elayn*. Dér. *elaynik*. Gr. 8.

ALMOSEN. — *ālmūse* nt. (< mhd. *almuosen*).

ALS. — *als* adv., v. g. *er ēs als khōme* « il avait coutume de venir », cf. Gr. 120, 2. Mais *ds* « comme » et après un cpar., v. g. *sō rīχ ds ār* « aussi riche que lui », *krēs ds iχ* « plus grand que moi ». S'est confondu avec mhd. *daz* (V. sous DASS); mais ne s'emploie jamais dans le sens de « lorsque », cf. WANN et WENN.

ALSO. — *ālsō* (paroxyton), « donc, alors, eh bien » ; mais *esō* (oxyton) « ainsi », v. g. *māχ-s esō* « fais-le de cette façon ».

ALT. — *alt*, cpar. *elt*, sup. *eltst* > *ēlst*, dim. *āltyle* (terme d'amitié). Dér. *ēlte* f. « vieillesse » et *alt* m. (!) « âge ».

ALTAR. — *āltār* m., v. g. *tr hōχāltār* « le maître-autel ».

AMBOSS. — *āmpōs* m., v. g. *tsvše hāmtr on āmpōs*.

AMEISE. — *ōmays* f. (= mhd. *ameize*), pl. *ōmayse*.

AMME. — Usité seulement dans les cp. *hēvām* « sage-femme » et

seyām (= Säugamme); mais, dans les familles urbaines, la nourrice s'appelle couramment *t-nüris* empr. fr.

AMPEL. — *āmpl* f. « lampe »; dim. *ampele*.

AMPFER. — *āmfɿ* m., et surtout *sūrāmfɿ* « oseille ».

AMSEL. — *āmsl* f. « merle ». Cp. *kplāmsl* « loriot ».

AMT. — *āmt* nt., pl. *amɿɿ*, dim. *amtle*.

AN. — *ān* prép., v. g. *ān tɿ nās* « au nez », *ām oyk* « à l'œil », *āme sayl* (Gr. 89) « à une corde », *ān-re tɿl* « à une planche », etc. Mais généralement *ā-* (Gr. 6 et 56, 1°) préf., v. g. *ārɿte* « adresser la parole à », *er hɿt mi ākreɿ* « il m'a... », *vās rɿts miɿ ā?* « qu'as-tu à m'.... ? » Cf. ANFANGEN, LIEGEN, etc.

ANDACHT. — *āntāɿt* f. (mot savant, car mhd. *andāht* fût devenu **āntɿt*). Dér. *āntāɿtik* « pieux ». Gr. 32, 6°, 37 et 125.

ANDER. — *āntɿ*, pl. *āntɿɿ*, dat. sg. *tɿpm āntre*, « pour la seconde fois » (le crieur aux enchères publiques¹). Vb. dér. *antre* et *ferantre*, v. g. *s-ɿs esɿ*, *mɿ khɿne-s nɿt antre*, « c'est comme ça, nous n'y pouvons rien ». Cp. *enāntɿ* « l'un l'autre », et noter la locution *enāntɿnɿ* (= *einander nach*) « l'un à la suite de l'autre, tout à l'heure », v. g. *er khɿmt enāntɿnɿ* « il va venir »; *pi-n-āntɿ* « ensemble ». Adv. *āntɿst*, v. g. *i lit-s nɿt āntɿst* « je ne souffrirai pas qu'il en soit autrement »; cf. Gr. 68, 3°.

ANFANGEN. — *āsfāne* vb. Mais *āsfāne* adv., v. g. *i vɿr āsfāne miɿt* « je commence (cela commence) à me fatiguer ». Gr. 56, 1°.

ANGEL. — *ānl* m., pl. *ānl*. Cp. *feɿdānl* « hameçon ».

ANGENEHM. — *āknām* (< mhd. *genaeme*) et *āknam*.

ANGST. — *ānst* f., pl. peu usité. Usage courant: *si hɿt ānst* « elle a peur », *te māɿs-ɿ ānst* « tu lui fais peur ». Cf. BANGE.

ANIS. — *ānets* m. (par confusion de *anet* et *anis*), tout spécialement dans *ānets-prɿtɿlɿ* pl. (cf. BROD), sorte de pâtisserie.

ANSTATT. — *ānstāt* « au lieu de » (jamais **stāt* tout court).

ANTWORT. — *āntvɿrt* f. (et non **āntvɿrt* = mhd. *antwort*). Vb. dér. *āntvɿrte*, ppe *kāntvɿrt* ou *āntvɿrt kā* (= *Antwort geben*).

APART. — *āpārt* (très usité), v. g. *ɿps āpārts*, « quelque chose de

1. C'est, avec *āntɿrthālp* (sous HALB), un vestige de plus de l'ancien sens de « second » affecté à ce mot dans tous les dialectes germaniques. Cf. *Bull. Soc. Ling.*, VIII, p. cxj.

tout spécial, de distingué, une bizarrerie, une curiosité, un secret, un beau venez-y-voir » (ironique), etc. Dér. *âpârtik*.

APFEL. — *epfl* m. (Gr. 7, 7°), pl. *epfl*. Cf. KARTOFFEL.

APQTHEKE. — *âpetêk* f. Dér. *âpetêkr* « pharmacien ».

APRIKOSE. — Inconnu : on dit *e melele* nt., pl. *meleler*.

APRIL. — *âprel*, v. g. *âprele nâr, hatš nê-kliâyrt varš khê nâr* (= hâttest du nicht gelugt (geschaut), wärest du kein Narr), cri dont on poursuit la dupe d'un poisson d'avril.

ARBEIT. — *ârvel* f. Mais le vb. dér. a totalement disparu d'usage : « travailler » ne se dit jamais que *šâfe* (= schaffen).

ARG. — *ârik*, cpar. *eryer*, tous deux très usuels.

ARM « bras ». — *ârm* m. ¹, pl. *ârm*. Dér. *erm* « manche ».

ARM « pauvre ». — *ârm*, cpar. *erm*, sup. *ermš*. Loc. *t-ârm* lit « les pauvres gens ». Dér. *ârmšat* f. « pauvreté ».

ARSCH. — *ârš* m., pl. *ârš*, v. g. *lak mi* (= lecke mich) *âm ârš [on pis mi nêt]*, injure très commune dans la basse classe.

ART. — *ârt* f., pl. *ârte* « manières », v. g. *têš êš khê ârt* (= dies ist keine Art) « ce n'est pas ainsi qu'on procède, qu'on se conduit, voilà un vilain procédé », etc. Dér. *ârtik*, « gentil, affable », mais bien plus communément *ôrlik* (sous ORDEN).

ARZT. — Inconnu (on dit *tj tōktj*), sauf dans le cp. *tsândršt* « dentiste » (aussi *mêlârtst*). Dér. *ârtseney* « préparation ».

ASCHE. — *âš* f. (Gr. 23, 1°); le pl. n'est pas usité.

AST. — *âšt* m., pl. *nêšt* (prothèse, cf. Gr. 59).

ATEM. — *âtm* m. (= mhd. *atem*), et cf. ODEM.

AU. — *oy* f. (lieu dit), v. g. *t-krütenoy* (= die Krautenau), nom d'un quartier de Colmar, faubourg de Bâle.

AUCH. — *oy* (accentué), *o* (atone et rapide), v. g. *i klōyp-s oy*, « je le crois, moi aussi », mais *t-khâš-s-m o kâ*, « tu peux le lui donner avec le reste, de surcroît », etc.

AUF. — *of* (Gr. 36, 6°), v. g. *ofm pârîk* « sur la montagne », *stê of* « lève-toi », *mâχ t-têr of* « ouvre la porte », etc. Cp. *trōf* (= darauf), *nōf* (= hinauf), *erōf* (= herauf), etc.

1. Le Dict. ML. donne (dans sa transcription) *ârm* « pauvre » et *ârm* « bras ». La distinction est fautive : la longue est constante et identique dans les deux monosyllabes.

AUG. — *øyk* nt., pl. *øyke*, dim. pl. *t-ayklŕ*.

AUGUST. — *øykŕt*, v. g. *em øykŕt* « en août ».

AUS. — *ūs*, v. g. *ūs-ŋ vält* « hors du bois », *mŕ sēn ūs khplmŕ* « nous sommes de Colmar » (*ūs melbūse*, *ūs štrōspōrik*, « de Mulhouse, de Strasbourg »), *s-fir ēs ūs* « le feu est éteint », *i štē-s nēm ūs* « je ne le supporterai plus » (et *pnūsstēlik* « intolérable » Gr. 48, 4°), etc. Cp. *trūs*, *nūs*, *erūs* (comme sous AUF).

AUSWENDIG. — *ūsewāntik*, v. g. *er khā-s* — « il le sait par cœur ».

AXT. — *āks* f. (= mhd. *ackes*), pl. *ākse*, dim. *aksle*.

B

BAAR. — *pār*, dans le cp. *pārfūs* « pieds nus »¹.

BACH. — *pāŕ* m, pl. *paŕ*, dim. *paŕle*².

BACKEN. — *pāke* m., seul usité au sens de « joue », v. g. *si hēt rōti pāke* ou dim. *pakler* « elle a les joues roses ».

BACKEN « cuire au four ». — *pāŕe*. Présent : *i pāŕ*, *te pāŕs*, *er pāŕt*, *mŕ pāŕe*, etc.; ppe *kepāŕe*. Cf. BECK.

BAD. — *pāt* nt., pl. *pātŕ*. Vb. dér. *pāte*, ppe *kepāt*.

BAHN. — Cp. *tr isepān* m. (!) « le chemin de fer ».

BALD. — *pōl* (Gr. 68, 2° f), v. g. *er khāmt pōl* « il va venir ».

BALG. — Cp. *plōspālik* m. « soufflet de forge », pl. *-palk*.

BALGEN « gronder ». — *pālike*, « corriger, donner le fouet ».

BALKEN « poutre ». — *pālk*, *pālke* m., pl. *pālke*.

BAND. — *pānt* nt. « ruban », pl. *pantr* et *pant*. Dér. *pantl* m.

BANGE. — *pān*, v. g. *s-ēs-ŋ pān* (= *es ist ihm bange*) « il a peur », et le pléonásme *ānŕt-e-pān* (= *Angst und Bange*).

BANK « banc ». — *pānk* m. (!)³, pl. *pank*.

BANN. — *pān*. Vb. dér. *frpāne* (= *verbannen*).

BÄR. — *pār* m., pl. *päre*, v. g. *pāretāns* « danse disgracieuse ».

1. Voir dans ML., p. 151, 1, un joli calembour sur BAAR et PAAR, dont la provenance est Mühlbach de la vallée de Münster.

2. Kluge s. v. dit que le mot est féminin en Alsace : je ne sais pas dans quel dialecte ; sûrement pas en colmarien.

3. Probablement par contamination du français.

BARM-. — Dans *erpårme*, v. g. *erpårme tiŷ onsŷ* « aie pitié de nous » (formule de litanie contaminée d'allemand classique), et *pårmbårtsik* « charitable ». L'allongement est flottant : cf. ARM.

BART. — *pårt* m., pl. *pårt*, dim. *pårtele* > *pårtle*.

BASE. — *pås*, seulement dans le terme d'amitié *froy pås* ou *pås* « ma commère », d'où *e froy pås*, « une commère, une babillarde » ; mais « ma cousine » se dit *mini kūsín* empr. fr.

BAUCH. — *pūŷ* m., v. g. *pūŷvæ* « colique » ; dim. *piŷle*.

BAUEN. — *poŷe* « construire », ppe *kepoŷt*. Gr. 36, 3°.

BAUER « paysan ». — *pår* m., pl. *påre*. Gr. 36, 1°.

BAUM. — *poŷm* m., pl. *paym*, dim. *paymle*. Cp. *e tôtepoŷm* « un cercueil », terme usuel au lieu de *sårík*.

BEBEN. — Inconnu. V. le mot usuel sous ZITTERN.

BECHER. — *paŷŷ* « gobelet », dim. *paŷŷle*.

BECK « boulanger ». — *pek* m., pl. *peke*. Cp. *påstetepek* « pâtis-sier » et *tspekŷpek* « confiseur ». Cf. l'art. de Kluge s. v.

BEDEUTEN. — *pettite*, v. g. *vås petit-s ?* « qu'est-ce à dire ? »

BEERE. — *për* f., pl. *père* (cf. Kluge s. v., et voir BIRNE), dim. *përle*. Cp. *e-n årpër* (= Erdbeere) « une fraise », loc. *væ-n-e khūs of e-n årpër* « comme une vache qui flaire une fraise ». Gr. 49, 1° c.

BEET. — *pet*, cp. *kårtepet* nt., et cf. BETT.

BEFEHLEN. — *pefåle* > *pfåle*. Présent *i pfël*, *te pfëls*, *er pfëlt*, *mŷ pfåle*, etc. ; ppe *pfåle*. Subst. m. *pfål* « ordre ».

BEGEGNEN. — *pekeŷe*. Très peu usité : on dit *åtraŷe*, v. g. *ève ha-v-i-ne åketroŷe* « je viens de le rencontrer ».

BEGEHREN. — *pekåre*, v. g. *i pekår ne-peŷ* (Gr. 49, 1° b) « je ne demande pas mieux ». Cp. *ofpekåre*, « le prendre de haut, se fâcher », ppe *ofpekårt*. Cf. GERN et GIER.

BEGINNEN. — Inconnu. V. le mot sous ANFANGEN.

BEGLEITEN. — *peklayte*, ppe *peklayt*, et cf. LEITEN.

BEHALTEN. — *phålte*, ppe *kephålte*. C'est le terme courant pour dire « garder par devers soi, se réserver », v. g. : *van tēs masŷ kūt eş*, *se sårnk-s net*, *phålt-s fer tiŷ*, « si ce couteau est bon, ne le donne pas, garde-le ». — Gr., n° III, n. I.

BEI. — *peŷ*, *pī* (accentué), *pi*, *pe* (atone), v. g. *er eş fŷpeŷ kåne* « il passait », *i pe-net tŷpi kŷe* « je n'y étais pas » [je ne sais pas ce qui s'est passé], mais *pi tēr* « chez toi », *pi mire mūātŷ* « chez ma mère », *pim* ou *pem pek* « chez le boulanger », etc.

BEICHTE. — *pixt* f. Vb. dér. *piyle*, sg. 3 *er pīxt*, ppe *kepixt*. Cf. aussi *piytsfāt* « confesseur » et *piytsūal* « confessionnal ».

BEIDE. — Nomin.-acc. *payti*, dat. *payte*.

BEIN. — *payn* nt., dat. pl. *en te payn* (Gr. 96, 2°) « dans les jambes ». Cp. *s-nārepaynle* « le petit os fou » ou « des fous = la saillie cubitale », très sujette aux heurts étourdis et douloureux, v. g. *hēs-tr s-nārepaynle-n-ākstōse* ? « t'es-tu heurté le coude ? »

BEISSEN. — *pise*, v. g. *te priūxs khē ānšt hā*, *er pist net*, « n'aie pas peur, il ne mord pas » ; ppe *kepese*. — Gr. 34, 1°-2°.

BEKOMMEN. — *pekhōme*, seul terme vraiment usuel pour dire « recevoir », v. g. *vās hēs pekhōme* ? « qu'est-ce qu'on t'a donné ? »¹

BELLEN. — *pale*, v. g. *tr hont palt*, *hē-keple* (Gr. 49, 1° b), « le chien aboie, aboyait », etc. (conjugaison quelquefois faible ?).

BEQUEM. — N'existe pas : on dit *khōmōt* empr. fr.

BEREIT. — N'existe pas : on dit *i pen krešt* (= *ich bin gerüstet*), faisant calembour avec *krešt* (= *Christ*) ; et de même le vb. *rešte* a remplacé mhd. *bereiten* au sens de « préparer ».

BERG. — *pārik* m., pl. *pārye* (Gr. 66, 2° B), dim. *pāryele*. Loc. : *hēye pārik*, « en amont, en l'air » ; *vē tr ōks ām pārik* (= *wie der Ochs am Berg*), « ahuri, embarrassé ».

BERGEN. — N'existe pas : « cacher » se dit *frštēke*, et « jouer à la cachette » *frštēkrlis spēle*. Dér. *frparye*, peu usuel. Cf. FANGEN.

BERSTEN. — N'existe pas : on dit *fršprene* (= *verspringen*).

BESEN. — *pāse* m., pl. *pāse*.

BESSER. — *pešt*, et sup. *tr pešt*, *t-pešti*, *s-pešt*, *ām pešte*.

BESTATTEN. — Inconnu. V. le mot usuel sous GRAB.

BESTELLEN. — *pštēle* « faire une commande à un fournisseur ».

BETEN. — *pate*, v. g. *si pat* « elle prie », ppe *kepat*, et *e patšvēšt* « une bigote ». Cf. aussi BITTEN et GEBET.

BETT. — *pēt* nt., v. g. *peke sepe pētlek hēt fiār ēk* (= *Becken Joseph Bettdecke hat vier Ecke*), exercice de prononciation ; pl. *pētr*. Loc. assonancée : *se hē-mt ens pēt*, *vō mt-s kiūt hēt*, « allons-nous-en au lit, où l'on se trouve bien ».

BETTELN. — *patle*, ppe *kepatlt*. Dér. *patler* « mendiant ».

1. Sans complément, il prend le sens du lat. *vāpulare*.

BEULE. — *pil* f. : peu usité, cf. BÜCKEL ; mais dim. *e pīvele*, « une rougeur, excroissance, petit bouton sur la peau ».

BIBER. — Je ne connais pas le mot ; mais se cacherait-il par hasard dans l'expression très connue *pefrysân* « dent de devant mal plantée » (proéminente à la façon des incisives d'un rongeur), qui répondrait à une forme mhd. **biver*, inconnue par ailleurs, mais homologue du rapport constaté entre *süber* et *süver* ? Cf. SAUBER.

BIEGEN. — *piäye*, v. g. *s-piäyt siχ*, « cela se plie, c'est élastique » ; ppe *kepöye*. Dér. *e pöye* « un arc » et *räyepöye* « arc-en-ciel ».

BIER. — *piär* nt. Cp. *läyerpiär* « bière de mars » (de conserve).

BIENE. — N'existe pas. V. le mot sous IMME.

BIETEN. — *piäte*, sg. 3 *er piät*, ppe *kepöte*. Vb. à préf. *fripäte*, ppe *fripöte*. Subst. *kepot* et *fripot* (partout *o* ouvert et bref).

BILD. — *pelt* nt., *peltχ* pl. ; mais une image, de sainteté ou non, se dit communément *e helye* m. (cf. ML., p. 322, 1). Vb. dér. *pelte*, cp. *ipelte*, v. g. *väs tär siχ net ipelti* ? « que ne va-t-il pas s'imaginer ? » *s-sen plös ipeltöne* « ce ne sont que des chimères ». Subst. dér. *peltinχ* « statuaire ». Cp. *e mänspelt*, *e vipspelt*.

BINDEN. — *pente*, sg. 3 *er pent*, ppe *kepönte*.

BINSE. — *pens* f., pl. *pense*.

BIRKE. — *perkf*. (et surtout *perkpöym*), pl. *perke*.

BIRNE. — *për* f. (=mhd. *bir*), pl. *pere* (entièrement identique à BEERE). Cp. *pönkχtin-për* « poire de bon chrétien »¹.

BIS. — *pes*, v. g. *pes täp* (=bis dato) « jusqu'à présent ».

BISS. — Dim. *e pesele* > *pesle*, exactement « un petit morceau »², usuellement employé au sens de « un peu » et beaucoup plus fréquent que *e venik*, v. g. *e pesle kränk* « indisposé », *yets kät-s-mχ vetχ* *e pesele pesχ* « à présent je me sens un peu mieux » (exclamation du glouton qui s'est empiffré).

BISCHOF. — *pešof* m., pl. *pešef*. Cf. WISCHEN.

1. Mg. 109 glose son *Bunggerdinnas* par « Burgundernase ». Je crois que c'est une erreur, sauf toutefois la confusion qui a pu se produire, dans l'esprit du peuple, entre deux quasi-homophones.

2. Le vocalisme *pis* « bouchée » (Mg. 7), qui répondrait à mhd. **biz*, est évidemment refait sur le vb. *pise* = mhd. *bizen*.

BITTEN. — *pete*, ppe *kepate*¹. Subst. *pet* f.

BITTER. — *petr* (cf. GALLE), cpar. *petrer*, etc.

BLÄHEN, BLASEN. — Rien que *plöse*. Présent : *i plös*, *te plöst*, *tr vent plöst*, etc. (sans métaphonie); ppe *keplöse*.

BLASS. — *pläs* est compris, mais peu usité; cf. BLEICH.

BLATT. — *plet* nt. (Gr. 7, 7°), pl. *plettr*, v. g. *t-plettr fälle* « les feuilles tombent », et (dat.) *vaye te plettr* « à cause des feuilles ». Dim. *e pletle*, mais *s-vorjeplatle* « la gazette hebdomadaire ».

BLAU. — *pløy* (*hemlpløy*), v. g. *plöyi oyke* « yeux bleus ».

BLECH. — *plax* nt., v. g. *plaxšmet* « ferblantier ».

BLECKEN. — Dans le cp. *üspleke*, v. g. *uds pleks mi üs* ? « qu'as-tu à me contrefaire » ou « à ricaner sur moi ? »

BLEI. — *pley* nt., mais *plivisl* nt. « crayon », cf. Gr. 34, 3°.

BLEIBEN. — *plive*, mais plutôt *pli* (Gr. 49, 2° b). Présent : *i pli*, *te plis*, *er plit*, *mr plive* > *plive*, etc.; impf. du subj. *i plipt* « je resterais », cf. Gr. 118, 5°; ppe *keplève*.

BLEICH. — *playx*, très usuel au sens de « pâle », v. g. *playx ve s-khatsle-n am pūx* « pâle comme le ventre de notre chaton ».

BLICK. — *plek* m., v. g. *en e-n oykeplek* « en un instant ».

BLIND. — *plent*. Dér. *plentlens* « à l'aveuglette ». Locutions : *e plentešlityx* « un orvet »; *plentmisšpel* « colin-maillard ».

BLITZ. — *plets* m., pl. *plets*. Vb. *s-pletst* « il éclaire ».

BLOSS. — *plot* adj. « nu » (= mhd. *blutt*, Wilmanns, I², § 47, anm. 3, et cf. BAAR); *plös* adv., « seulement, rien que, à peine ».

BLÜHEN. — *pliäye*, ppe *kepliäyt*. Subst. *plüam* « fleur » (m. comme en mhd.), pl. *plüame*, mais *plüäst* m. « fleurs d'arbre » (*lentepl.*, etc.).

BLUT. — *plüat* nt. Vb. dér. *plüate*, sg. 3 *s-plüat* « cela saigne ».

BOCK. — *pök* m., pl. *pök*, v. g. *tö štent-s yō ve toysik pök* (= da stinkt es ja wie tausend Böcke). Cp. *käyspök*.

BODEN. — *pöte* m., v. g. *of-n pöte*, *am pöte*, « à terre ».

BOHNE. — *pön* f., pl. *pöne*, v. g. *s-ēs evr s-pönelišt* ! (cf. LIED) « c'est trop fort ! » Dim. *pēnle*. Cp. *spypöne* « fèves ».

1. L'homophonie des ppes a amené une certaine confusion entre les verbes BITTEN et BETEN : ainsi *pet fer ons*, refrain de litanie, devrait être **pat fer ons* (= bete für uns) ; mais cf. Gr. 125.

BOHREN. — *pöre*, sg. 3 *er pört*, ppe *kepört* et *kepöre*, Gr. 109, 2° b.

BOOT. — Inconnu : on dit *şef* (= SCHIFF) ou *şefle*.

BÖSE. — *pēs*, v. g. *er eş pēs*, « il est [de caractère] méchant », ou « il est irrité, maussade [en ce moment] ». Dér. sans métaphonie : *pōshayt* « méchanceté », *pōshāft* « mal intentionné », etc.

BOTE. — *pot* m., pl. *pote*, et cf. BIETEN et HINKEN.

BRAND. — *prānt* m., pl. *prant*. Cp. *firprānt* « incendie ».

BRATEN. — *prōte* vb.; sg. 3 *er prōt*, ppe *keprōte*.

BRAUCHEN. — *prüxe*, ppe *keprüxt*, v. g. *i hā-s ne-khēne prüxe* « je n'en ai pu faire aucun usage ». Loc. *kē nōme-n, i prüx ti net*, « va donc, je n'ai que faire de toi » (pour se débarrasser d'un enfant importun » (*nōme* sous NUR).

BRAUEN « sourcils ». — *proye* f. pl., et *oykeproye*.

BRAUEN « brasser ». — *proye* vb. Cp. *piärproyer* « brasseur ».

BRAUN. — *prān*, v. g. *prāni oyke* « yeux noirs ».

BRAUT. — *prüt* f., mais peu usité, malgré le cp. *prüt-fiärer* (sous FÜHREN) « garçon d'honneur » : « fiancée, épousée », se dit généralement *hōxtsilere*, et « le marié » *tī hōxtsitr*.

BRAV. — *prāf*, tout à fait usuel, v. g. : *e prāft mān* « ein Biedermann » ; *e prāfs khēt* « ein artiges Kind » ; dim. *prāfele* (souvent ironique « garnement », cf. Gr. 99, 2°).

BRECHEN. — *pra-xe* vb. : présent *i prex*, *mī pra-xe*, etc., *s-prext* « c'est fragile » ; impér. *prex-s* « casse-le » ; ppe *keproxe*. Usuellement remplacé par *frheye*, v. g. *s-eş frheyt* « c'est cassé » ; cf. WERFEN. Cp. *er het si-x erproxe* « il a vomi », *tōri-x-pra-xe* « irrumper ».

BREI. — N'existe pas : « bouillie » se dit *pāp*. Cf. aussi BRÜHE.

BREIT. — *prayt*, v. g. *tūmeprayt* « de la largeur du pouce ».

BRENNEN. — *prane*, v. g. (actif) *s-pran(t) ti* « cela te brûlera », (neutre) *s-prant*, *s-he(t) keprant* (Gr. 26, 8°, et 111, 1°), « il y a, il y a eu un incendie », *s-pran-kle-kle* (Gr. 54, 2° a) « le tocsin ».

BRETT. — *prat* nt., pl. *pratī*, dim. *pratle*.

BRETZEL. — *pratītal* f. (cf. Kluge s. v.), pl. *pratītale*.

BRIEF. — *priāf* m., pl. *priāf*. Cp. *kaltpriāf* « effet de change ».

BRILL. — *prel* f. « des lunettes », pl. *prele*.

BRINGEN. — *prene*, sg. 3 *er prent*, ppe *keprext*. Locution : *e yō, mī prent-s-ene nōx thaym*, « eh oui, on vous le portera chez vous par-dessus le marché [pour ce prix-là] », réponse insolente des femmes du marché à la cliente qui marchande. Condit. *i pra-xit*.

BROCKEN. — *prōke* m., pl. *prōke*, dim. *prēkele*.

BROMBEERE. — *prōmpēr* f. (ø bref malgré mhd. *ā*).

BROSAME. — Dér. *prōsmete* f. « la mie de pain ».

BROT. — *prōt* nt., v. g. *švārts prōt* « pain bis » ; dim. sous ANIS. Locution : *krop vē karšteprōt* « grossier comme pain d'orge ».

BRÜCKE. — *prōk* f. (= ahd. *brucka*), pl. *prōke*, dim. *prēkle*.

BRUDER. — *prūatŕ*, pl. *prīdŕ*, dat. pl. *prīdŕ*. Dér. *prūatŕšāft*.

BRÜHE. — *prīdy* f. Cp. *flayšprīdy* « bouillon gras » ; mais « de la sauce » se dit *sōs* f., et « du jus » *šū* m., empr. fr.

BRÜLLEN. — *prīdle*, ppe *kepŕīdt*. Très usité au sens de « crier, gueuler », v. g. *āuy nāy ! vās tār prīdle khā !*

BRUMMEN. — *prōme*, ppe *keprōmt*. Le sobriquet d' « une personne grognon » est *en-ānenēs* f. « une Agnès ». Gr. 55.

BRUNNEN. — *prōne* m., pl. *prēne* (Gr. 93, 1°), dim. *prēnle*. On appelle *sārprōne* « puits aigre » (puits de souffrance) le réservoir où l'on raconte aux enfants qu'on va pêcher les nouveau-nés.

BRUST. — *prōst* f., pl. *prēst* « les seins ».

BRUT. — *prūat* f. Vb. dér. *t-hīdŕŕ prīdte* « les poules couvent ».

BUBE. — *pūa* m., pl. *pūave*, dim. *pīdvele* > *pīdvele*. Cp. *lūsŕiā*, « pouilleux > garnement », injure fort commune. Gr. 73.

BUCH. — *pūaŕ* nt., pl. *pīdŕŕ*. Cp. dim. *e kšēŕt vē-ne-nāmeŕiāŕle* « une figure comme un carnet » [plié en deux] : se dit d'un visage émacié et fuyant. « Une lettre » se dit *e pūa(ŕ)štāp*, pl. *pūastāve*, mais « épeler » *pŕŕštāviāre* (mot à demi savant).

BUCHE. — *pūaŕ* f., pl. *pūaŕe*. En composition *pūaŕehōls*, etc.

BÜCHSE. — *pēks* f. « boîte », pl. *pēkse*, dim. *pēksle*.

BUCKEL. — *pōkl* m., au double sens de « dos » et « bosse » ; mais l'adj. *pōklik* ne signifie que « bossu », et *s-pōklik manle*, héros d'une jolie chanson populaire, est une espèce de farfadet.

BÜGELN. — *pēyle* « repasser le linge », ppe *kepeylt*.

BUHLE. — Inconnu : on dit *liāpŕŕŕ*, et f. *liāpŕŕŕi*.

BÜHNE. — *pēn* t., seul mot connu pour dire « grenier ».

BULLE. — Inconnu. V. sous STIER, et cf. Kluge s. v.

BUND. — Le dim. *pēntŕ* signifie « petit paquet, baluchon ».

BUNT. — N'existe pas : on dit *kšŕpreklŕ* « bigarré ».

BURG. — Il est curieux de constater qu'un mot aussi commun en composition n'existe plus comme mot simple : un « bourg » se dit *e štalle* ou *e kŕŕs tŕŕf*, et « les châteaux » ruinés des Vosges,

t-sləş. Cp. *ştrəşporik* « Strasbourg », et ainsi de tous les autres, à la seule exception de *hərvurik* « Horbourg » (près Colmar). Dér. (sans métaphonie) *pəryer* « bourgeois », pl. *pəryer*, très usuel.

BURSCHE. — *pərist* m., pl. *pərist* (la forme sans *t* ne serait pas comprise). Très usité : *e rāxte pərist* « un solide gaillard », laudatif; *e sūfre pərist* « un fameux type », ironique. Gr. 68, 3° d.

BÜRSTE. — *pərist* f., pl. *pəriste*. Vb. dér. *pəriste*, ppe *keperist*.

BUSCH. — *pəş* m. : peu usité, bien qu'on emploie le collectif *kepeş* et le dim. *pəşl*, « touffe, bouquet ».

BUSEN. — *püase* m. Cp. *tə müatəpüase*.

BUSSE. — *püas* f. Vb. dér. *püase* « expier », v. g. *vərt ! te püə-s !* (= büssest es) « attends ! tu me paieras ça ! ».

BUTTE. — Sous la forme BÜTTGE > *pətik* m., pl. *pətye* « cuve de vendange » dont on distingue deux sortes : le *həxpetik*, hotte qui se charge sur les épaules ; et le *khərepetik*, où l'on va vider la hotte ; quand le raisin y est bien foulé, on monte le cuveau sur la charrette, comme l'indique son nom, et ce cuveau a l'avantage de fournir une contenance à peu près constante, v. g. *e küəst kštāmfətə petik ket* (= giebt) *trej ōme* « il y a trois mesures (= 150 litres) au cuveau s'il est bien foulé ». Sg. aussi *pətye*, Gr. 66, 2° B c.

BUTTER. — *pətr* m. (!) ; dim. dans la locution *s-əş vaxə və-ne pətrle* « c'est tendre comme du beurre ».

C

CATAPLASM. — *khəteplān* m. (accent sur l'initiale). Gr. 60, 1°.

CHRIST. — *krəšt* m., pl. *krəšte*, et cf. BEREIT et WEIHNACHTEN.

COCARDE. — *kükārt*¹ f. (accent marqué sur la finale).

COMPLIMENT. — *khəmplemant* nt. Locutions : *e šəns kh. şə tət mātām ōn si ləst sāye...* formule habituelle des gens de maison qui sont porteurs d'un message verbal ; pl. *khəmplemante thaym* « compliments chez vous » (aussi ironiquement à un importun).

1. Sans doute altéré par l'influence de *kūke* = GUCKEN. — Voir l'anecdote contée Gr. 104, n. 2. — Métaphorique au sens de « tête, figure » : *i šlā tət ayns of t-kükārt !*

DASS. — *tās*, mais usuellement remplacé par *ās* (= ALS) : *yets ksēs ās es vōr ēš* « à présent tu vois bien que c'est vrai ».

DATTEL. — *tāt* f., pl. *tātle*.

DAUERN. — *tīre*, dans les deux sens, *t-tsit tīrt mŕ* « je trouve le temps long » ; *s-tīrt-ŋ* « cela lui fait de la peine » ; dér. *mŕ han-s kŕpysām petīrt* « nous l'avons fort regretté ».

DAUMEN. — *tīme* m., pl. *tīme* et *tīme*, dim. *tīme*.

DECKE. — *tēk* f., pl. *tēke*. Vb. *tēke*, ppe *ketekt* « couvert » ; loc. *peke sepe pettek het fiōr ek*, cf. BETT. Dér. *tēk* m. ; loc. *of āli hāfeler het-r e tēkele*, « pour tous les petits pots il a un petit couvercle », c'est-à-dire « il a réponse à tout ».

DEGEN « épée ». — *tāye* m., pl. *tāye*.

DEHNEN. — Inconnu : « étendre » se dit *tīsstrēke*.

DEICH. — Phonétiquement confondu avec TEICH, subsiste dans le lieu dit *s-tixele*, près Colmar, au bord de la rivière.

DEICHSEL. — *tiksl* f. ou m., pl. *tiksl*, seul mot connu.

DEIN. — *ti*, *ti* (l'n ne sonne jamais dans le dialecte pur).

DEMUT. — *tēmūt* f. Adj. dér. *tēmūtik*.

DENKEN. — *tanke*, ppe *ketant* (Gr. 111, 1°), v. g. *i hā nem trā ketant* « je n'y pensais plus ». Loc. *tank vōl*, « à ce que je crois, probablement », parfois explétif, v. g. *yets royx-i t. v. e pfisfe* « à présent je vas fumer ma pipette ». Subst. dér. v. g. *er štakt en te ketānke*, « il est distrait, absorbé, ne voit rien de ce qui se passe », etc.

DENN. — *tan*, aux trois sens de « car, donc » et « alors », cf.

DANN, WANN et WENN : *tan pen i ofkstānte* « alors je me suis levé ».

DER. — *tŕ*, etc. Cf. Gr. 87-88, et pour le relatif, Gr. 105.

DESTO. — *tēste*, v. g. *tēste pēsŕ* ! « tant mieux ». Gr. 23, 2°.

DEUTSCH. — *tiis*. Cp. *hōxtiis* « bon allemand », *khōlmerertitš* « a. de Colmar », etc. Mais le terme d'injure pour un « Allemand » est *švōp* (= Schwabe), pl. *t-švōve*. Cf. CUCUMER et FRANZOSE.

DICHT. — Terme inconnu, comme à tout l'oberdeutsch.

DICK. — *tēk*, v. g. *tēki pāke* « joues pleines ».

DIEB. — *tiōp* m., pl. *tiōve*. Cp. : *kālyetiōp* « gibier de potence » ; *tāytiōp* « mauvais ouvrier » (qui vole son salaire).

DIELE. — *tēl* f., pl. *tēle*, dim. *tēlele* « planchette ».

DIENEN. — *tiōne*, ppe *ketiōnt*. Dér. *ŕtiōne*, « mériter, gagner » (aussi *mēletiōre* empr. fr.). Subst. *tiōnšt* m. « service » et « bon office » ; on ne dit guère *tiōnŕ* ni *tiōnere*, mais *knāxt* et *mākt*.

DIENSTAG. — Forme inconnue. V. sous TAG.

DIESER. — Ce terme a disparu. Cf. Gr. 103.

DING. — *tɛŋ* nt., sans pl. : on dit *sāxe* « des choses », ou bien *tɛs tɛŋs* « ces choses-là » au sens non matériel, cf. Gr. 86.

DIRNE. — Mot inconnu, cf. Kluge s. v. On dit *e mayt* nt.

DISTEL. — *tɛʃl* f., pl. *tɛʃle* : d'où « chardonneret » *tɛʃeleitsvī*.

DOCH. — *tɔχ*. Très usité : *vɛ krɔs ɛʃ-ɪ tɔχ!* « mais qu'il est grand ! » ; *mɪ bɛt-nɛ tɔχ liðp* (avec accent intense sur *tɔχ*) « on l'aime malgré ses défauts » ; *tɔχ* « si fait », réponse affirmative (brève et peu polie) à une question négative.

DOCHT. — *tɔχe* m. (Kluge s. v.), pl. *tɔχe*. Gr. 68, 1°.

DONNER. — *tɔntɪ* (et non **tɔnɪ*, Gr. 18, 1°). Vb. *s-tɔntɪt*.

DOPPELT. — *tɔpplɪ*, mais vb. *tɔple*, comme en nhd.

DORF. — *tɔrf* nt., pl. *tɛrfɪ*, dim. *tɛrfle*.

DORN. — *tɔrn* m., pl. *tɛrn* (Mg. 40) et *tɛrnɪ* (?). Gr. 92 D.

DORREN. — *tɔre*, *fɪtɔre*, ppe *ɪnskɛlɔrt* « desséché ».

DORT. — *tɛrt*. La métaphonie doit être fort récente et procéder de la juxtaposition *tɛrtbī* (= dorthin); cf. *dört* Hebel. Gr. 18, 2°.

DOTTER. — *tɔtɪ* m., (et non **tɔtɪ*, cf. Gr. 18, 1°).

DRECHSELN. — *traksle*. Subst. dér. *traksler* « tourneur ».

DRECK. — *trak* m. Adj. dér. *trakik*, le plus usuel, « sale ».

DREHEN. — *trāye* (= mhd. *dræjen*), ppe cp. *ɛrɪmketräyt*.

DREI. — *trɛy*, mais *tritsɛ* « treize » et *tristik* « trente ». Gr. 34, 3°.

DRESCHEN. — *trɛʃe*, devenu vb. faible : présent *i trɛʃ*, *te trɛʃ*, *er trɛʃt*, *mɪ trɛʃe*, etc. ; ppe *ketɛʃt*. Gr. 23, 2°, et 48, 4°.

DRINGEN. — N'existe pas : « cela presse » se dit *s-prasiðrt* empr. fr.

DRITTE. — *trɛt* (ne se distingue pas de TRITT).

DROHEN. — *trɔye* (= mhd. *drouwen*), cf. Gr. 35 ou 44.

DROSSEL. — Inconnu : on dit *krāmetsfɔyl* m., pl. *krāmetsfɛyl*.

DRUCK. — *trɔk* m. Vb. *trɔke* « imprimer » et « presser » sans distinction, v. g. *s-trɔkt mi* « je souffre d'oppression ».

DU. — *tɪl*, *tü*, et ordinairement *te* ou *t-*, cf. Gr. 22 et 101.

DUBEL. — L'empr. fr. **tɪlpl* « double » a engendré le dim. *tipele* dans la locution courante *kbɛ tipele vārt* « cela ne vaut pas un liard ».

DUCKEN. — *sɪχ tɔke* « se baisser » est compris, mais bien peu usité : on dit *sɪχ pɔke*. V. sous BUCKEL.

DULDEN. — Inusité : on dit *lile* (= *leiden*) ou *ɪsstɛ* (= *ausstehen*);

mais dér. *ketolt* f. (*er het khē ketolt*, « il n'a pas de patience, il ne tient pas en place »), et adj. *ketoltik*, *onketoltik*, etc.

DUMM. — *tqm*, v. g. *tēs ēš e tqmṛ manš*, *e tqmṛ yōkl*, « en voilà un imbécile » ; un autre mot très usuel est *tqtle*.

DÜNGER. = Terme inconnu. V. sous MIST.

DUNKEL. — *tōnkł*, décl. *tōnkler*, *tōnkli*, *tōnkls*, pl. *tōnkli*, etc.

DÜNKEN. = La loc. *s-tōnt-mṛ* (sans métaphonie) « il me semble » est comprise, mais usuellement on dit *s-šint-mṛ*.

DÜNN. — *tēn*, v. g. *e tēns kseṣt* « une figure maigrelette ».

DURCH. — *tōriḥ*, v. g. *tōriḥ t-kās* « à travers la rue ».

DÜRFEN. — *tēse*, présent *er tēf* etc., ppe *tēse*, v. g. *er het-s nē-tēse tū* « on ne lui a pas permis de le faire ». Gr. 112, 1°.

DÜRR. — *tēr*, v. g. *e tere pōym* « un arbre sec ». Cf. DORREN.

DURST. — *tōršt* m. V. une formulette sous DARM.

DÜSTER. — N'existe pas. Cf. FINSTER, et Kluge s. v.

DUTZEND. — *tōtset* nt. (et non **tōtset*, Gr. 21, 1°).

E

EBEN. — *ēve*. Très usité en tant qu'adverbe : *i hā-n-e-n-ēve ksā* « je viens de le voir » ; souvent avec un sens demi-explétif, *i khēnt-s ēve nēt sā* « je ne saurais le dire ». Aussi *yūstemant* empr. fr.

EBER. — *āvṛ* m., pl. *āvṛ*. Ou bien *e vēlti sōy*.

ECHT. — *aḥt*. (Je ne sais si le mot est colmarien.)

ECK. — *ēk* nt. (v. g. *s-ēk erqm* « tournez le coin »), pl. *ēk*, mais dat. pl. *en āle-n-ēke* « dans tous les coins ». V. sous TRUMPF.

EDEL. — *ētl* (ne se dit qu'au point de vue moral).

EGEL. — Une « sangsue » se dit *plüatsūkṛ* m., Gr. 36 ; mais le cp. métaphorique *spēyl* « ivrogne » est extrêmement usité.

EGGE. — *eyt* f. (< mhd. *egede*), pl. *eyte*.

EHE « mariage ». — *ē* f., mais le terme usuel est *hōṣtsit*.

EHE « avant ». — *ēp* (= **ehe* ob, et cf. OB), devant consonne et devant voyelle, v. g. *ēp er*, *ēp si khōmt*, « avant qu'il, elle vienne ».

EHER. — N'existe pas : pour « plutôt » on a le choix entre *ēntṛ*, *liāvṛ* et *reṣṛ*. Voir ML. sous les deux premiers de ces mots.

EHRE. — *ēr* f. Vb. *ēre* et *serēre*. Adj. *ērlik*, v. g. *sp vōr ds i-n e-n ērlike mām pēn*, serment qui n'est guère usité, mais que par dérision on attribue surtout aux juifs dans la discussion d'un marché.

EI. — *ay* nt., pl. *ayer*. Cp. *īštrayer* « œufs de Pâques ».

EICHE. — *ayχ* f., pl. *ayχe*; ou bien *ayχpəym* m. Dér. *ayχlf*. « gland », pl. *ayχle*. Cf. aussi le mot suivant.

EICHHORN. — *ayχhalmele* dimin. nt., pl. *ayχhalmeler*.

EID. — *ayt* m., pl. *ayt*. L'adj. cp. *maynāytik* est usité, soit au sens de « méchant » (*e maynāytikχ šəlm*), soit comme adverbe intensif (*təs əš təχ m. šən* « voilà qui est de toute beauté »); mais il est proscrit par les gens qui se piquent de savoir-vivre.

EIDECHSE. — *elyatsle* dim. nt., pl. *elyatsler*. Cf. ML. s. v. *egedechse*.

EIFER. — *īfχ* m., surtout dans le cp. *īfχəχt* « jalousie ».

EIGEN. — *ayke*. Dér. *āyketlik* « effectivement ».

EILE. — *il* f. Ce mot et ses dér. sont à peine connus : « je suis pressé » se dit *i pən prasiərt*, et « se hâter » *sīχ təmlə*, v. g. *təml ti nər*, *s-əš həχi tsit*, « dépêche-toi, il est grand temps ».

EIMER. — *aymχ* m. Mais le nom usuel du baquet à anses est *erikle* nt. (et non **erikl* ML. s. v. *örkele*).

EIN. — *ayn* (numéral, décl. *aynχ*, *ayni*, *ayns*); article *e*, Gr. 89; au dat. sg., au sens du fr. « on », v. g. *s-tīrt aym*, « on en a du chagrin, cela fait pitié ». Loc. : *enāntχ* « l'un l'autre »; *ənsχ aymχ* (le vb. à sg. 3), « nous autres, moi, je », etc., v. g. *ənsχ aymχ khā niks tχfər*, « je n'y puis mais, ce n'est pas ma faute ». Gr. 86 et 107, 2.

EIN. — *i*, v. g. *ikhəre* (= *einkehren*) et *īptme* (= *einathmen*), *trīšlāye* « taper dessus » (= **dar-ein-schlagen*). Cp. *nī* (= *hinein*), et *eri* (= *herein*). Jamais l'*n* ne sonne : Gr. 56, 3°.

EIS. — *is* nt., v. g. *er hət hant khāli vχ is*.

EISEN. — *ise* nt. Cp. *pəylise* « fer à repasser » (sous BÜGELN) et *rəsisə* « fer à cheval ». Adj. dér. *īsχn* et *īsrik*.

EKEL. — L'expression *s-əkhlt-mχ* « j'éprouve du dégoût » est comprise, mais peu usitée : on dit *s-krīst-mχ* (= *es grauset mir*).

ELEND. — *əlant* nt. Adj. *əlant* et *əlantik*. Gr. 24-25.

ELF. — *əlf*, v. g. *s-šlēt əlf* « il sonne onze heures ».

ELFENBEIN. — *halfəpayn* nt., cf. Gr. 76, 2° B.

ELLE. — *əl* f., pl. *əle*, v. g. *trey əle lān* « long de 3 aunes ».

ELSTER. — *ātsl* f., pl. *ātsle*, cf. Kluge s. v.

ELTERN. — *t-əltre* « les parents », *mini əltre*, etc. Cf. ALT.

EMSIG. — *āmsik* (a et non *ə*, d'après Gr. 24, 2°, ou 37).

ENDE. — *ant* nt., pl. *ante*. Loc. *ām ant* « à la fin » et *antlik*

« enfin » ; *s-vort tɔx emɔl e-n-ant hɔ* « cela finira bien un jour ». Mais le vb. dér. n'existe plus : cf. l'article FERTIG.

ENG. — *añ*, v. g. *t-šūə sɛ(n)-mɔ añ* « ma chaussure me gêne ».

ENGEL. — *añ* m., pl. *añ*, dim. *añele* (terme de caresse).

ENKEL. — Inconnu : « petit-fils » etc. se dit *khents-khent*.

ENTE. — *ant* f., pl. *ante* (exactement comme ENDE).

EPHEU. — *aphay* m., et parfois *hapay* par métathèse.

ER. — *är, ar, er, r*, suivant l'emphase. Cf. Gr. 101.

ERBE. — *erp* m. « héritier », pl. *erve*. Vb. dér. *erve*, ppe *kerpt* (*kerpt* est analogique). Dér. *erpäst* f. « héritage ».

ERBSE. — *arps* f., pl. *arpse*. Cp. *tsəkrarpse* « dragées ».

ERDE. — *ärt* f., et aussi *arte*, mais surtout littéraire ou de conversation élevée. V. les mots usuels sous GRUND et BODEN.

ERFAHREN. — *erfare*, ppe id. Dér. *erfarən* « expérience ».

ERKLÄREN. — Usuellement remplacé par *əkspletsiəre* empr. fr.

ERLAUBEN. — *erloyve*, ppe *erloypt*. Dér. *erloypnis* f.

ERLE. — *erle*, pl. *erle*, ou bien *erlepəym*.

ERNST. — *ärnät*, surtout adverbe, v. g. *er hət-s nət ärnät kmaynt* « il l'a dit ou fait par plaisanterie ».

ERNTE. — *arnte* f. Le primitif subsiste : *arne* « moissonner ».

ERST. — *əršt*, aussi adverbe, et avec les deux sens de l'allemand classique, v. g. *mɔ fāne-n-əršt ā* « nous commençons à peine ». Loc. *ts-əršt* « d'abord » et *ts-ālr-əršt* « avant tout ».

ERSTICKEN. — Remplacé par *frštəke* « étouffer » nt.

ESCHE. — *aš* ou *ašpəym*. Cf. KRIECHE, et Gr. 23, 1°.

ESEL. — *əs* m., pl. *əs*, dim. *esele*. Cp. *mālēsl* « mulet ».

ESPE. — *esp* f. « tremble », v. g. *te tsətrš viə espəloyp*.

ESSEN. — *ase*. Présent : *iɔ ɛs, te ɛs, er ɛst, mɔ ase*, etc. ; impér. *ɛs* ; pp. *kase* (jamais **kekase*). Cp. : *tsmətāyase* « dîner » ; *tsəvenase* « goûter », cf. ABEND ; *tsnāytase* « repas du soir ».

ESSIG. — *esik* m., aussi dans le cp. *esikmūtɔ*.

ET-. — Cf. Gr. 53, 3° b. Les trois mots relevant de ce préfixe sont réunis à dessein dans la phrase burlesque : *hə-tɔ ɛpe-n ɛpr ɛpes ketə?* « par hasard qqun t'aurait-il fait qqe chose ? ». On dit aussi *ɛpis*, qui fait calembour avec fr. *épice-rie*, Gr. 128. Le mot « quelques-uns » est *ɛliki* bien plutôt que *ayniki*.

EULE. — *il*, il f., pl. *ile*, et plus souvent *nāytil*.

EUTER. — *ūtɔ* nt., pl. *ūtɔre*. Gr. 95 C.

EVANGELIUM. — *efeyelye* nt., mot demi-savant.

EWIG. — *ewik*, v. g. *tr ewik(e) ylt* « le Juif errant ».

F

FACH. — *fāχ* nt., pl. *fēχχ*. Surtout dans les cp. : *aynsfāχ*, v. g. *rēt aynsfāχ* « parle simplement » ; *tsuayfāχ* « double », *treysfāχ*, etc.

FACKEL. — *fākl* f., pl. *fākle*. Vb. dér. *fākle*, cf. ML. s. v.

FADEN. — *fāte* m., pl. *fāte*, excepté (pour le calembour) dans la loc. *er het khē vāte*, *er het fāte*, qui se dit des gens qui ont la jambe maigre (pas de mollets, cf. WADE). Vb. dér. *ifatle* « enfiler ».

FAHL. — *fāl* (d'après ML., mais je ne le connais pas).

FAHNE. — *fāne* m. (!), pl. *fāne* (!), dim. *fānle*.

FAHREN. — *fāre*, sg. 3 *er fārt*, ppe *kfāre*. Dér. *fārt* (= mhd. *var*) dans *māryāhemlfārt* « l'Assomption de la Vierge ».

FALB. — N'existe pas : cf. GELB, FAHL, et KLUGE s. v.

FALKE. — *fālik* m., pl. *fālike*.

FALLEN. — *fāle*, sg. 3 *er fālt*, ppe *kfāle*. Subst. m. *fāl* « chute » (*of yete fāl* « en tout cas »), pl. *fal*. Subst. f. *fāl*, « loquet, piège » (*müsfāl* « souricière », etc.), pl. *fāle*. — Plus usuel *khēye* (WERFEN).

FALSCH. — *fālš*, cpar. *fēlsr*, etc. Vb. dér. *fyfēlse*.

FALTE. — *fālt* f., pl. *fālte*. Mais le vb. usuel est *tsāmelaye* « plier » ou *en fālte laye* (LEGEN). Cp. *aynsfālt* f., « simplicité, bêtise », *aynsfālt* et surtout *aynsfāltik* « imbécile » (injure courante).

FAMILIE. — *fāmelye* f., pl. *fāmelye* (accent sur *mē*).

FANGEN. — *fāne*, v. g. *vārt*, *i fān ti*, « attends, je vas te pincer » ; sg. 3 *er fānt*, ppe *kfāne*. Loc. *fānylis spēle* « jouer à l'attrape ». V. aussi ANFANGEN et BERGEN (le suff. *-lis* est un ancien génitif).

FARBE. — *fārp* f., pl. *fārve*. Vb. dér. *farve* « teindre ».

FARN. — *fārekrūt* nt. (= Farnkraut), mais plutôt *fūsēr* f.

FARRE. — Dans le cp. *fārevāt* « nerf-de-bœuf ». Cf. WEDEL.

FARZEN. — N'existe pas. V. sous FURZ.

FASS. — *fās* nt., pl. *fēs*, dim. *fasle*. Cp. *pōnkfās* « baratte ».

FASSEN. — *fāse*, ppe *kfāst*. Cp. *tsāmesfāse* « nouer en gerbe ».

FAST. — *fāst* « presque », moins usité que *šār* ou *šār kār*.

FASTEN. — *fāste*, ppe *kfāst*. Subst. *fāst* f., « jeûne, temps de jeûne », et cp. *profāst* « Quatre-Temps » ; mais *fāsend-χt* « carnaval ».

FAUL. — *fill*, avec le double sens « pourri » et « paresseux », tourné en calembour dans la loc. *fill vę męšt* « p. comme du fumier ». Dér. *fállansř*, « oisif, flâneur, badaud ».

FAUST. — *füst* f., pl. *fist*, dim. *fistele*.

FECHTEN. — *fäyte*, sg. 3 *er fäxt*, ppe *křoxte*.

FEDER. — *fätř* f., pl. *fätre* (aussi « plume métallique »).

FEGEN. — *fäye*, ppe *křäyt*. Loc. *fäy tũ řor tire tęř* « balaie devant ta porte > mêle-toi de tes affaires ». Le sens primitif conservé dans le cp. *fäyřir* nt. « purgatoire ». Dér. *fäyte* f. « balayures ».

FEHLEN. — *fäle*, v. g. *s-hęř niks fäle tęřse* « à Dieu ne plût qu'il y manquât rien »; ppe *křält*. Dér. *fäler* m. « faute ».

FEIER. — Dans *řiręve* (sous ABEND) et le vb. *řire* « fêter ».

FEIGE. — *řik* f., pl. *řike*. Cp. *řřřik* « soufflet ».

FEIL. — *řayl*. Cp. *vřřřl* « à bon marché », Gr. 17, 2°, et 41, 4°; cpar. *vęřřler* avec métaphonie manifestement analogique.

FEILE. — *řil* f., pl. *řile*. Vb. dér. *řile* « limer ».

FEIND. — *řęnt* m. (Gr. 34, 5°), pl. *řęnt*, dat. pl. id.

FEIST. — *řayst* (< mhd. *veizet*, cf. Gr. 80).

FELD. — *řali* nt. ; a également le sens collectif, v. g. *s-řalt řř řęn* « la campagne est belle » ; aussi le pl. *řaltř* est-il assez rare.

FELGE. — *řäřřelye* f. (suppose mhd. *vęlge* et non **vęlge*).

FELL. — *řal*? Non usité : on dit *řiut* ou *řęls*.

FELSEN. — *řęls* ou *řęlse* m., pl. *řęlse*.

FENCHEL. — *řaniřł* ou *řanřł* m. Cf. Gr. 77, 1° C b.

FENSTER. — *řanřřř* nt., pl. id. Loc. *třřm řanřřř nřs*.

FERIEN. — Disparu ; mais a légué son initiale à l'empr. fr. *řřřkhäńse* « vacances », sauf peut-être influence du préfixe *řř*.

FERKEL. — Dim. *řarle* nt., cf. ML. s. v.

FERN. — Peu usité, sauf la loc. *ęn tř řarn* « au loin ».

FERSE. — *řarse* m., pl. *řarse*, cf. Gr. 91 B a.

FERTIG. — *řertik*, et aussi *řęřik*. Les deux formes sont usitées concurremment (cf. ML. s. vv.), avec les sens historiquement successifs de « prêt à partir > équipé complètement > achevé > fini », v. g. : *s-řř řertik* « c'est fini » ; *i řęn řertik* « j'ai terminé », etc.

FEST « fête ». — *řast* nt., pl. cp. *řęřtāy* (= *Fest-täge).

FEST « solide ». — *řęřt*, cpar. *řęřřř*. Dér. *řęřřřn* « forteresse ».

FETT. — Subst. *s-fat* « la graisse », mais non adj. Cf. FEIST.

FETZEN. — *řatse* m., pl. id. Vb. dér. *třřřfatse* « effiloche ».

FEUCHT. — *fīxt*. Dér. *fīxte* f. « humidité ».

FEUER. — *fīr* nt. Dér. *fīre* « allumer le feu » (comme FEIERN), *fīriþ* ! « au feu ! », *fīrik* « fougueux ». Cp. sous FEGEN.

FICHTE. — *fīxtāne* (= Ficht-tanne), où la diphtongue mhd. *ie* paraît réduite à simple *i* ; mais cf. ahd. *fiubta*.

FIEBER. — *fīþv* nt., pl. id. « accès ». Cp. *narfefiþv*, etc.

FILZ. — *fels* m., v. g. *felshūst*, mais conservant le sens de « poil » dans le cp. *felslūs* « pediculus pubis ». Cf. pourtant ML. s. v. *lūs*.

FINDEN. — *fente*. Pr. *i fent*, *te fens*, *er fent*, *mī fente*, etc. ; ppe *kfonte*. Loc. *er fent s-lāve sīlr* « il est mélancolique ».

FINGER. — *fēn* m., pl. *fēn*. Dér. *fēnle* « doigter ».

FINK. — *fēnk* m., pl. *fēnke* (aussi « des savates »).

FINSTER. — *fēnstr*, f. *fēnstri*, cpar. *fēnstrer*.

FISCH. — *fēs* m., pl. *fēs*. Vb. dér. *fēse*, d'où *fēs*, *fēserey*, etc.

FITTICH. — *fatik* m., et *fatye* par analogie du pl. régulier *fatye*. Cf. mhd. *vēttāch vittich*, et Gr. 77 1° C b.

FITZE. — Vb. dér. *fetse* « fouetter » [les petits enfants].

FLACH. — *flāχ*, v. g. *t-flāχ* *hānt* « la paume de la main ».

FLACHS. — *flāks* m., seul mot usuel, cf. LEIN.

FLADEN. — *flāte* m., pl. *flāte*. Cp. *potrflāte* « tartine de beurre ».

FLASCHE. — *flās* f., mais usuellement *e potāl* empr. fr.

FLATTEREN. — *flātre*, ppe (*erom*)-*kflātrt* « voleté ».

FLAUM. — *pflūm* m. (comme *pflūm* f. « prune »).

FLECHTEN. — *flāχte*, sg. 3 *er flāχt*, ppe *kflōχte*. Cp. f. *hōrflāχt*.

FLECKEN. — *flake* m. : seulement au sens de « tache » ; mais le dér. ancien *fleke* (= flicken), « mettre une pièce, rapiécer », d'où le cp. *pfānefleky*, « raccommodeur de vaisselle, vagabond ».

FLEGEL. — *fleyl* m. « fléau », mais *pfleyl* « chenapan ».

FLEISCH. — *flayš* nt. ; mais le dér. **flayš* est inconnu. Cp. *rēnsflayš* (Gr. 49, 1° a) « du bœuf », *khālpšflayš* « du veau ».

FLEISS. — *flis* m. Dér. *sīχ flise* « s'appliquer » et adj. *flisik*.

FLIEGE. — Mot inconnu. V. sous MÜCKE. Vb. *flīðye* « voler », sg. 3 *er flīðyt*, ppe *kflōye*, Gr. 4 II. Autres dér. *fleyl* « aile » (comme FLEGEL, cf. Gr. 30, 2°) et *kflēyl* « volaille ». Cf. le suivant.

FLIEHEN. — Inconnu : on dit *fortlōyfe*, *fortflīðye*, etc. Mais *flōχt* f. « fuite », et vb. dér. *flēχte* (= flüchten), sg. 3 *er flēχt* Mg. 41.

FLEISS. — C'est à ce mot, sous la forme mhd. *vliis* > nhd.

flüss, que se rattache le cp. *flispåpîr* « papier buvard », originairement sans doute « papier toison » (épais, feutré).

FLIESSEN. — *flidse*. Peu usité : on dit *s-våst løyft*.

FLINK. — *flenk* et *kflenk*, mais plutôt *ålert* empr. fr.

FLINTE. — *flent* f., mais ordinairement *füst* m. empr. fr.

FLOCKE. — *fløk* f., pl. *fløke*. Cp. pl. *snøfløke*.

FLOH. — *flø* m., pl. *flø*. Vb. dér. *fløne* « épucer ».

FLOSS. — *fløts* f. (!), mais pl. *fløtsr* (3 pour 3).

FLÖTE. — *fløt* f., pl. *fløte*, dim. *fløtele*.

FLUCH. — *flüæ* m., non usité, mais vb. dér. *flüæge*, « sacrer, jurer »¹. Cp. *frflüægt*... ! « sacré... ! » (injure).

FLÜGGE. — *fløk*, « [oiseau] capable de voler, [fille] nubile ».

FLUT. — Dans le cp. *sentfløst* f. « déluge ».

FÖHRE. — *før* f. (sans métaphonie), pl. *føre*².

FOLGEN. — « Suivre » se dit *nøkæ* (= nachgehen) ; mais *følge* est courant au sens d' « obéir », ppe *kfolikt*, et cf. Gr. 66, 2° B.

FOPPEN. — *føpe*, bien moins commun que *üspleke*.

FORDEREN. — *fortre* « exiger », ppe *kfortrt*. Cf. VORDER.

FORELLE. — *forål* f. (plutôt que *fral*), pl. *foråle*.

FORSCHEN. — Dér. métaph. *üsferðle* « tirer les vers du nez ».

FORST. — N'existe guère que comme mot savant, ou dans le cp. *førðsmayst* ou le dér. *førðst* « garde forestier ».

FORT. — *fort* (jamais **fort*, cf. Gr. 18, 1°).

FRACK. — *fråk* m. « veste », très usité, pl. *frak*, dim. *frakle*.

FRAGEN. — *frøye*, ppe *kfrøyt*. Loc. *er frøyt net lân* « il ne barguignera pas », *vås frøyi i tynø* ? « je m'en bats l'œil ».

FRANSE. — *frånsf* f., pl. *frånsle*, dim. *fransle*.

FRANZOSE. — *frånsøp*, et adj. dér. *frånsøš* (= französisch), v. g. *niks pårle fr.*, formule usuelle du paysan à qui on adresse la parole

1. Lorsque, dans une société, quelqu'un pousse la fréquente exclamation (expletive ou de résignation) *e kotsndme* « au nom de Dieu », il se rencontre presque toujours un plaisant pour ajouter *es ne-kflüægt* « n'est pas jurer », c'est-à-dire « malgré l'apparence ne viole pas la défense de prendre le nom de Dieu en vain ».

2. Se lit dans les vers de Mg., mais n'est pas usuel. V. FICHTE.

en français et qui s'excuse de ne pas comprendre. Mais le terme d'injure est *valś* (= Wälsch); cf. DEUTSCH et CUCUMER.

FRATZE. — *frāts* f., pl. *frātse*, dim. *fratsle* (élogieux).

FRAU. — *frøy* f., pl. *frøye*. C'est le terme courant pour « femme », car *vīp* est injurieux. Une « dame » se dit *e mātām*, et pour FRÄULEIN *e māmseġ*, tous deux paroxytons, empr. fr.

FRECH. — *fraχ* (toujours en mauvaise part) « insolent ».

FREI. — *frej* « libre », et adv. au sens de « même », v. g. *i hā frej miðse lāχe* « même que ça m'a fait bien rire ». Cf. Gr. 34, 3°.

FREMD. — *framt*, v. g. *s-ēs-ŋ framt* « il est dépaysé », *t-framti lit* « les étrangers », *en tχ framte* « à l'étranger ».

FRESSEN. — *frase*, cf. ESSEN. Dér. *kfrasik* « glouton ».

FREUDE. — *frayt* f., pl. *frayte*, v. g. *i hā frayt trā* (ou *s-frayt mi* = *es freuet mich*) « cela me fait plaisir ». Cf. FROH.

FREUND. — *frēnt* m., pl. *frēnt* (aussi dat., cf. Gr. 43, 4°, et 96, 2°.) Dér. *frēntlik* « affable », *frēntśāft* f. « amitié », *met ēpr frēnt māχe* « se lier avec qqun ». Le sens « parent » n'est pas colmarien.

FREVEL. — *frāfl* m. « contravention ». Vb. dér. *frāfle*.

FRIEDE. — *frēte* m. (= Frieden, et cf. NAME). Aussi dans *frētesreχtχ* « juge de paix »; mais l'équivalent de FRIEDHOF « cimetière » n'existe pas, on dit *kptsākkχ* m. (= Gottessacker). Cp. *tsfrēte*, v. g. *er ēś nið tsfrēte* « il n'est jamais satisfait ».

FRIEREN. — *frīðre*, ppe *kfrīðre*. Cp. *χfrīðre*.

FRISCH. — *frēs*, v. g. *e frēsχ vēnt*, *frēsi sēs*, etc.

FROH. — *frō*, v. g. *er ēś frō tās er lāpt* « il est content de vivre ».

FROMM. — *from* « pieux » (= mhd. *vrum*), cpar. *frēmχ*.

FROSCH. — *frēs* f. (!), pl. *frēse*², notamment dans *en tχ frēsevayt* « à la Grenouillère » nom d'un quartier de Colmar.

FROST. — *frōst* m. et (métaphonique) *kfrēst* nt. Cf. FRIEREN.

FRUCHT. — *frōχt* f. « céréales », pl. *frēχte* « fruits ».

FRÜH. — *frīðy*, l'adjectif comme l'adverbe sans distinction, et

1. « *Vārt npr, van te-n empl pi te framte lit pēs* » me disait ma bonne grand'mère quand je me montrais difficile pour la nourriture; et moi, je me demandais comment il se pourrait faire que je mangeasse jamais le pain de l'étranger!

2. Le pl. a-t-il été pris pour un fm. sg. ? Cf. Gr. 91 A a.

cf. SPÄT, HART, etc. Contracté dans *friðyör* nt. « printemps », et syncope dans *friðsteð* nt. « déjeuner ». Cf. Gr. 48-49.

FUCHS. — *foks*, pl. *feks*, dim. *feksle* (nom de chien roux).

FÜGEN. — Surtout le cp. *ifíðye* (= ein-) « ajuster ».

FÜHLEN. — Inconnu : on dit *árirðre* (= anrühren) « toucher » et *kípíre* (sous SPÜR) « éprouver une sensation tactile ou autre ». Mais on a *kfil* nt., v. g. *er he(t) khē kfil* « il n'a pas de cœur ».

FÜHREN. — *fíðre*, ppe *kfíðrt*. Cp. *fíðre* « séduire ». Cp. dér. sous BRAUT. Subst. f. *fúar* « véhicule », pl. *fúare*.

FÜLLEN « remplir ». — *fēle*, v. g. *fēl ti klās* « emplis ton verre » ; ppe *kfēlt*. Dér. *fēlte* f. « farce ». Cf. VOLL.

FÜLLEN « poulain ». — Usuellement dimin. *fēlele*.

FÜNF. — *femf*, *femfi*, et *tr femft* « le 5^e », mais *softsē* « 15 » et *softsik* « 50 », cf. Gr. 58, 2°. Dér. m. *femft* « pièce de 5 fr. »

FUNKE. — *fōnke* m. sg. et pl., dim. *fēnkele*, vb. dér. *fēnkle*.

FÜR. — *fer* (acc.), v. g. *fer ene* « pour lui », *fer-s-lānt*, etc.

FURCHE. — *fōrix* f., pl. *fōrixe*.

FURCHT. — N'existe pas, mais bien le vb. *fērixte* ou *fērixe*¹ (acc.) « avoir peur de ». Cf. Kluge s. v., et ANGST, BANGE.

FÜRST. — Disparu : on dit *prens*, pl. *prense*.

FURZ. — *fōrts* m., pl. *fērts*. Vb. dér. *fōrtse* « pedere ».

FUSS. — *fūs* m., pl. *fīs*, dim. *fīsle*. Loc. *tret of tīni fīs* « marche sur tes pieds », dit-on à qqun qui vous marche sur le pied.

FUTTER. — *fūetx* nt. Vb. dér. *fītre*, « nourrir, fourrer ».

G

GABE. — Dans le cp. *tsūakop*, Gr. 32, 2° ; mais « un cadeau » se dit *e prešant* empr. fr. Sur *kop* = fr. *coupe*, voir ML. s. v.

GABEL. — *kāvl* f., pl. *kāvle*. Vb. dér. *oškāvle* « mettre [du foin, etc.] en meules ». Cp. *mēštkāvl* « fourche à fumier ».

GACKERN. — Diverses onomatopées, dont la plus commune est *kākse*, « glousser, bégayer, babiller », ppe *kekākst*.

1. Mg. 50 et 33. Pour moi, dans mon entourage, je n'ai jamais entendu que *fērixe*. Je crois que *fērixte* est rural. — Gr. 30, 3°.

*GÄDER. — *kāt* nt. « le cartilage dans la viande ».

GAFFEN. — *kāfe*, v. g. *vās prū-χs mi esq. ātsekāfe*? « qu'as-tu à me regarder de cet air ahuri? »; ppe *kekāft*.

GÄHNEN. — *kāne*, ppe *kekānt* (plutôt *šnāpe*).

GALEE. — Dans l'exclamation *haytekālē*! « galère d'infidèles! »

GALGEN. — *kālye* m. (et non **kālke* ML., cf. Mg. 51).

GALLE. — *kāl* f., v. g. *pēt* v. *kāl* « amer comme fiel ».

GALLERTE. — *kāleray* f. (= mhd. *galreide*¹).

GANG. — *kān* m., pl. *kañ*. Dér. *kānp* « praticable ». Cp. *hūs-kān* « corridor d'entrée ». Le vb. existe au présent aussi : *i kān yēts* « à présent je m'en vais »; *kān nōme, m* *han ti šp ksa*, « faisons le plaisir de t'en aller, nous t'avons assez vu ».

GANS. — *kāns* f., pl. *kans*, dim. *kansle kansle* (souvent à un enfant, « petit sot », semi-caressant). Le « jars » s'appelle *kōns*.

GANT. — *kānt* f. Vb. dér. *fykānte* « vendre aux enchères ».

GANZ. — *kāns* (identique à GANS), v. g. *t* *kānse tāy*. Gr. 49, 1^o a.

GAR. — *kār*. Exclusivement, mais considérablement usité comme adverbe : *er ēs kār ōrtlik* « qu'il est affable! » *s-ēs kār tse fil* « c'est beaucoup trop », *kār niks* « rien du tout », *šēr kār* « à bien peu près » (souvent ironique). Cp. *spkār* « même ».

GARBE. — *kārp* f., pl. *kārve* « gerbes de blé ».

GÄREN. — *yāre*, v. g. *keyyren* *vī* « vin qui a fermenté ».

GARN. — *kārn* nt. Cp. *šēskārn* « filet de pêche ».

GARTEN. — *kārte* m., pl. *kārte*, dim. *kārtele*. Vb. dér. *kārtne* « travailler au jardin ». Subst. *kārtner* « jardinier », *kārtner* f.

GASSE. — *kās* f., pl. *kāse*, dim. *kasle*. Seul terme usuel pour « rue » petite ou grande (cf. STRASSE), v. g. *t-khōrnkās* « la rue des Blés », *s-vāsyrkasle* « la rue de l'Eau », etc.

GAST. — *kāst*, pl. *kēst*. Dér. *kāsterey* « grand repas ».

GÄTEN. — *yāte* (= mhd. *jēten*), ppe *keyāt kyāt*. Gr. 52, 1^o.

GATTE. — Terme inconnu, ainsi que le f. : on dit *mān* et *frōy*. Mais l'adj. mhd. **gatec* « passend » subsiste, surtout dans le cp. très usuel *pnkātik*, v. g. *en pnkātiks khēt* « un enfant indocile ».

GATTER. — *katr* nt. (- mhd. *gäter*), dim. *katrle*.

1. La chute du *d* vient-elle de l'analogie de *ay* « œuf », à cause de l'emploi du blanc d'œuf pour éclaircir la gelée?

GAU. — Dans le cp. *spñkoy*, d'où le dér. *spñkayer*, v. g. *er rēt spñkayeriś* « il a l'accent du Sundgau ». Cf. Gr. 54, 2° a.

GAUKELN. — *koykle* « chanceler ». Cp. *frkoykle* « ensorceler ».

GAUL. — *koyl* m. (malgré mhd. *göl*, cf. Gr. 36, 4°).

GAUMEN. — *kūme* et *küme* m.

GEBÄREN. — Inusité : on dit *khēntpētere sē*, etc.; mais le ppe *keppre* « né » (aussi *en t-valt khōme* « naître »), et dér. *kepprt* f.

GEBÄRDE. — Le mot usuel est *šeste mārje* (empr. fr.) « faire des gestes, des mines, des grimaces, des cérémonies », etc.

GEBEN. — *kā* (Gr. 49, 2° b) : présent *i kēp* ou *kē*, *te kēs*, *er kēt*, *mī kan*, etc.; impér. *kēp* ou *kē*, v. g. *kē-mī-s* « donne-le moi »; ppe *si kē-tī-s kā* « elle te l'a donné ». Conditionnel, Gr. 118, 5°.

GEBET. — *kepat* nt.; pl. *khōrtsi kepatī on lāni prōtverst* « courtes prières et longues saucisses », devise du libertin gourmand.

GEDÄCHTNIS. — *keta-γtnēs* nt., régulier par rapport à DENKEN.

GEFAHR. — *kfōr* f., v. g. *tō ēś khē kfōr* « il n'y a pas de danger, de doute », etc. Dér. *kfārlīk*. Cp. *ōñkfār* « environ ».

GEFALLEN. — *kfāle*, v. g. *si kfāl-tī* « elle te plaît ».

GEGEN. — *kēye*, et cp. *erkeye*. Dér. *kēyet* f. « contrée ».

GEHEN. — *kē* (= mhd. *gēn*, et jamais **kō* = mhd. *gān*) : présent *i kē*, *te kēs*, *er kēt*, *mī kēn*, etc., *vē kēt-s?* « comment ça va-t-il ? », *vās kēt-s tīγ ā?* (γ abrégé) « en quoi cela te regarde-t-il ? »; impér. *kē* ou *kān* (cf. GANG); subj. impf. *i kiñn* ou *kiñnt*, *te kiñns*, etc., pl. *mī kiñnte*, etc. (rarement *i kiñntit*); ppe *kāne*. Cp. *lōskē* « se détacher », *nōkē* « suivre », *frkē* « se dissoudre ». Cf. SCHMELZEN.

GEHEUER. — *khīr* « en sécurité ». Cp. *ōñkhīr* nt. « monstre ».

GEHÖREN. — *khēre* (identique à KEHREN), v. g. *s-khēr-tī nēt* « ce n'est pas à toi », *maytele vam khērś?* « petite, à qui appartiens-tu ? » c'est-à-dire « qui sont tes parents ? »¹; ppe *khērt*.

GEHREN « giron ». — *kēre* m. : très usité, cf. SCHOOS.

GEIER. — *kayer* m. (emprunt évident au nhd.).

GEIFER. — Vb. dér. *kayfre* « baver », d'où *kayfīte* f. « bave », et *kayfri* m., sobriquet injurieux « bav-ard ». V. aussi MANTEL.

1. Question que j'ai entendu poser par ma mère, dans une de nos promenades, à une petite fille qui semblait égarée.

GEIGE. — *kik* f., pl. *kike*, v. g. *tʃ bəmɪ haŋt mɛ-påskike* (Mg. 10 = der Himmel hängt mit Bassgeigen), métaphore de l'extase.

GEISEL. — *kaysɪ* f., mais bien moins employé que *paytɪ*.

GEISS. — *kays* f. (seul terme connu), pl. *kayse* « chèvres ». Cp. *håvʁkays* « bécasse ». Cp. dér. *lânkaysik* « grand efflanqué ».

GEIST. — *kayst* m. « esprit » dans tous les sens, v. g. *sålskayst* « acide chlorhydrique », *pløykayst* « taquin », *tøtekayst* « fantôme », etc. ; pl. *kaystʃ*. Dér. *e kaystlike* « un ecclésiastique ».

GEITZ. — *kits* m., dér. *kitsik* et cp. *kitsbåls* « avare » ; mais *kitik* « avidement » (v. g. *mʃ müəs nɛt kitik trɛŋke va-mʃ svɛtst* « il ne faut pas boire à grandes lampées lorsqu'on est en transpiration »), forme venue du bas-allemand.

GELB. — *kål* (= mhd. *gēl*), décliné *kaler*, *kāli*, *kāls*, mais sans allongement dans *kali rūʁve* « des carottes ». Cf. MÖHRE.

GELD. — *kalt* nt., v. g. *əm kbɛ kalt* « à aucun prix ».

GELEGEN. — Dans le dér. *klayehayt* f. « occasion ».

GELENK. — *klaŋk* nt. (= mhd. *gelenke*, Gr. 24, 2°).

GELINGEN. — *klɛne*, ppe v. g. *s-ɛs-mʃ nɛ-klɔne*.

GELTEN. — *kalte*, sg. 3 *s-kelt*, ppe *kølte*. Sur *kal* « n'est-ce pas ? » (*kalte* en s'adressant à plusieurs), cf. Gr. 68, 2° e. Cp. *vårt, i fʃkɛl-tʃ-s*, « attends, tu me le paieras ». Cp. dér. *kli-χkɛltik* « indifférent ». Loc. *vås kelt-s?* « combien paries-tu ? »

GEMACH. — Dans le cp. *ålsmåχ*, « tout doucement, peu à peu ».

GEMAH. — Terme inconnu. V. sous GATTE.

GEMEIN. — *kmayn*, v. g. *kmayni lit* « gens du commun », *kmayni vår* « camelotte ». Subst. f. *kmayn* « la commune ».

GEMÜSE. --- *kmiɔs* nt., pl. *kmiɔsʃ*.

GENAU. — *knɔy*, surtout adverbe ; cpar. *knøyer*.

GENESEN. - - Ce terme et ses dérivés sont inconnus¹ : cf. HEILEN.

GENICK. - - *knɛk* nt., v. g. *er lɛt s-knɛk keprɔχe*.

GENIESSEN. - - *knɪɔse*, ppe *knøse*. Subst. m. *knɔs* « jouissance ».

GENUG. - *knüɔ*, et avec emphase *kenüɔ*, v. g. *ɛn t-hüt ni kenüɔ* (= in die Haut hinein g.) « amplement assez, presque trop ».

1. Et pourtant c'est dans les archives de Colmar qu'on a retrouvé ce verbe (*virnasin*) avec son acception étymologique de « rückkehren, anheimfallen », 5 juillet 1293 : *Alemannia*, XXII, 63.

- GERAD. — *krât*, adj. et adv., « droit, précisément ».
- GERBEN. — *karve*, ppe *karpt*. Dér. *karv* « tanneur ».
- GERING. — *kreñ*, surtout au superl. *s-kreñšte*.
- GERN. — *kärn*, v. g. *eps* ou même *ep* *kärn hâ*, « aimer qqun ou qqch. » ; mais cpar. *liðv* et superl. *âm liðpšte*.
- GERSTE. — *karšt* f., peut-être aussi *käršt*, et cf. BROD.
- GERTE. — *kert* f., pl. *kerte*, mais peu usité.
- GESCHÄFT. — *kšaft* nt., pl. *kšaft*.
- GESCHEHEN. — *kšā*, sg. 3 *s-kšēt* « il advient », ppe v. g. *s-ēs-ŋi raχ(t) kšā* (= es ist ihm recht geschehen) « c'est bien fait pour lui ». Dér. *kšēxt* f., « histoire, conte », v. g. *tēs ēs m̄ yēs e šēni kšēxt* « eh bien me voilà dans de beaux draps » ; pl. *kšēxte* ; dim. *kšēxtle*.
- GESCHEIT. — *kšeyt*, très usité, v. g. : *i kloyp te pēs nē-kšeyt*, « je crois que tu deviens fou » ; *ē te vōrs tōχ kšeyt sē*, « allons donc, tu ne vas pas faire cette sottise ». Cf. Gr. n° 34 et n. 2.
- GESCHIRR. — *kšer* nt. (peut se dire d'une seule pièce de vaisselle).
- GESCHMACK. — *kšmāk* m. D'une chose insipide on dit volontiers : *s-het khē krāft ŋ khē kšmāk*. Cf. SCHMECKEN.
- GESCHWEIGE. — On dit *fxivike* et *fxkšiv* « à plus forte raison ».
- GESCHWIND. — *kšvent*, exclusivement adverbe, très usuel.
- GESCHWISTER. — *kšvēstr* « frères et sœurs » ; et, en parlant d'enfants de mêmes père et mère, on dit *kšvēstrte khēnt*.
- GESELLE. — *kšēl* m., pl. *kšēle*. Dér. *kšēlsāft* « compagnie ».
- GESETZ. — *kšets* nt., pl. *kšets*. Adj. *kšetslik* « légal ».
- GESICHT. — *kšēxt* nt., pl. *kšēxt*. Loc. *en-s-kšēxt* « en face ».
- GESINDE. — Seulement le dimin. *kšentl* « canaille ».
- GESPENST. — *kšpañst* nt. (Gr. 58, 3°), pl. *kšpañstr*.
- GESTANK. — *kštānk* m. « puanteur », pl. *kštānk*.
- GESTERN. — *kšētyt*. Dér. *kšētrik*. Cp. *fxrkšētyt*.
- GESUND. — *kšont*, cpar. *kšēnt*. La formule pour porter un toast est *kšonthayt*, et l'on y répond par *pārelemān* « pareillement », que souvent on altère plaisamment en *pār ēle lān* « long de quelques aunes » ou *pārelemāχχ* « perruquier ». Cf. PAAR, ELLE, PERRÜCKE.
- GETREIDE. — *ketrayt* nt. (sur pied ou fauché).
- GEVATTER. — Dans le cp. pl. *kštārlit* « parrain et marraine ». Mais « parrain » se dit *pšetr*, et « marraine » *kētl* (= Göttel).
- GEWALT. — *kvdlt* f. Adj. dér. *kvdltik* « violent ».
- GEWAND. — *kvdnt* nt., pl. *kvantr*, moins usité que *klayt*.

- GEWEHR. — *kwër* nt. : relativement peu usité ; cf. FLINTE.
- GEWICHT. — *kwëxt* nt., pl. *kwëxtŕ* « poids de la balance ».
- GEWINNEN. — *kwëne*, sg. 3 *er kwënt*, ppe *kwëne* (= *gewunnen).
- GEWISS. — *kwës*, formule d'affirmation très usitée et engageant la conscience de celui qui l'emploie. Subst. nt. *kwëse* « conscience ».
- GEWITTER. — *kwëtŕ* nt., ou *kwëtŕvatŕ*, ou simplement *vatŕ* nt.
- GEWÖHNEN. — *kwëne* (sans métaphonie, cf. Kluge s. v.), ppe v. g. *er ës-s hålt në-kwënt* « qu'y faire ? il n'y est pas habitué ». Cp. *i vël-tr-s şon åpkwëne*, « va, je te corrigerai de cette habitude », avec la métaphonie qui manque au simple. Dér. *kwënet* f. « habitude ».
- GICHT. — Seulement au pl. nt. *kwëtŕ* « convulsions ».
- GIEBEL. — *kavŕ* nt. (!) = mhd. *gëbel*, cf. Kluge s. v.
- GIER. — Seulement dans le cp. dér. *neykîrik* (Gr. 15, 3°) « curieux », d'ailleurs beaucoup moins usité que *wyntŕfetsik*.
- GIESSEN. — *kişse*, ppe *kekşse*. Subst. m. *kişse* ML. s. v.
- GIFT. — *keft* m. ¹, v. g. *te khâş-s fŕşüðxe*, *s-ës khë keft*, « tu peux y goûter, ce n'est pas du poison », dit-on à un enfant difficile qui refuse un aliment ; pl. *keft*. Dér. adj. *keftik*, vb. *fŕkefte*.
- GIPFEL. — *kepfŕ* m. Vb. *kepfŕe* « s'achever en pointe ».
- GIPS. — *keps* m. Vb. dér. *kepse* « plâtrer ».
- GISCHT. — Inconnu : on se sert de *piârheft* « levûre de bière » ou de *sîŕ tayk* « pâte aigrie ». V. GÄREN, et cf. ML. s. v. Hab et Jast.
- GITTER. — Inconnu : on dit *e katŕle*. V. sous GATTER.
- GLANZ. — *klâns* m. Vb. dér. *klanse*, ppe *keklanst*.
- GLAS. — *klâs* ou *klâs* nt., pl. *klëstŕ*, mais dim. *klâsle*.
- GLATT. — *klât*, cpar. *klëtŕ*. Vb. dér. *klëte* « polir ».
- GLAUBEN. — *kløyve*, sg. 1 *i kløyv*, 2 *te kløyvš*, 3 *er kløypt*, pl. *mŕ kløyve*, etc. ; ppe *kekløypt*. Subst. m. *kløyve* « foi ».
- GLEICH. — *kliŕ*, aussi adv. très usuel au sens de *sogleich*, v. g. *si khômŕt kliŕ* « elle va venir ». Vb. dér. : *kliŕe*, ppe v. g. *si han enânŕŕ keklëŕe* « ils se ressemblaient » ; *fŕkliŕe* « comparer ».
- GLEITEN. — Terme inconnu. V. sous RUTSCHEN.
- GLIED. — *klët* nt., pl. *klëtŕ*, dat. pl. *ën te klëtŕ*.
- GLIMPF. — Dans le dér. *klëmfiŕ* « doux au toucher ».
- GLITZERN. — *klëtsŕe*, ppe *keklëtsŕt*.

1. Sans aucune distinction de sens ; cf. ML. s. v.

GLOCKE. — *kløk* f., pl. *kløke*. Cp. *t-lømpekløk* « la cloche de 10 heures ». Dim. cp. *s-prånklekle* (Gr. 54, 2° a) « le tocsin ».

GLÜCK. — *klek* nt., v. g. *tsqm. klek* « par bonheur ». Adj. dér. *kleklik* et *kleksalik*. Cp. *qnklek* et *qnkleklik*.

GLUCKEN. — *kløke* « glousser ». Dér. dim. pl. *klekler* « des poussins ». Rapprocher *kløkse*, d'où *kløkser* m. « le hoquet ».

GNADE. — *knât* f. (mot savant, ou du moins influencé par la langue ecclésiastique, autrement on aurait **knöt*), pl. *knâte*, adj. *knätik*. Gr. 32, 37 et 125.

GOLD. — *kolt* nt. Adj. dér. *koltik*. Vb. dér. *frkølte*, v. g. *s-ēs khē kolt*, *s-ēs nør frkolt*, « ce n'est pas de l'or, ce n'est que doré ».

GÖNNEN. — *køne* (= mhd. *gunnen* sans métaphonie), v. g. *i køn tr-s*, « j'en suis heureux pour toi », ou ironique « je ne te l'envie pas »; ppe *køne* et *kønt*. Dér. péjoratif *frkøne* « souhaiter du mal ».

GOTT. — *kot*, pl. *kęt* sans usage. Juron très usuel : *pi kot* « par-dieu », qu'on atténue souvent en *pi kōs* (sous MAUL). Locutions courantes : *e kōs nâme* « au nom de D. » (sous FLUCH); *qm kōtes vële* (pour implorer énergiquement, cf. Gr. 86); *kot lōv-e-tānk* « Dieu soit loué », Gr. 22. Cp. *onsr hęrkot* « Notre Seigneur [J.-C.] ».

GRAB. — *krāp* nt., pl. *kręv* « tombes »; mais *krāve* m., pl. *krāve* « fossés ». Vb. dér. *frkrāve* « enterrer », ppe *frkrāpt*.

GRAD. — *krāt* m., surtout « grade militaire ».

GRAF. — *krōf* et *krāf* m., pl. *krōfe* et *krāfe*. Cf. Gr. 32, 5°.

GRAS. — *krās* nt., pl. *kręsr*, dim. *krāsle*. Vb. dér. *krāse*.

GRAT. — Dans le cp. *rekröt* (= Rückgrat, Gr. 48, 2°).

GRAU. — *krōy*, v. g. *ts-nāyt sęn āli khātse kr*. Cpar. *kręyer*.

GRAUS. — *krās* m. V. le vb. sous EKEL.

GRAUSAM. — *kręysām*, cf. Gr. 36, 3°. Souvent employé au sens de « extrêmement », v. g. *kr. sęn*, *s-kfält-m kr.*, etc.

GREIFEN. — *krife*, sg. 3 *er krift*, ppe *kekrefe*. Gr. 34, 2°.

GREINEN. — *krīne* « pleurer » (des enfants), v. g. *hęs rōti oyke*, *hęs kekrefe* « tu as les yeux rouges, est-ce que tu as pleuré? »

GREIS. — *krays* (mot savant, on dit *en ālte mād*).

GREMPEL. — Dans *kręmplmarik* « friperie »; mais cf. Gr. 10, 2°.

GRENZE. — *krans* f., pl. *kranse*, mais peu usuel.

GRIEB. — *krīp* f. « gras de porc », mais surtout *krīve* pl.

GRIESS. — *krīds* m., « gruaux, semoule », sans autre sens.

GRIFFEL. — *kręfl* m. « crayon d'ardoise », pl. *kręfl*. V. BLEI.

GRIMM. — N'existe pas, ni aucun dér., mais seulement, si toutefois il est de même souche, *s-krème* nt. « la colique ».

GRIND. — *krënt* m. Adj. dér. *krëntik* « teigneux ».

GROB. — *kröp*, v. g. *e kröp sôsyas* (= Socius), souvent atténué en *e mdsif kharl*, etc. V. aussi sous BROT et STROH. Cpar. *kröp*. Superl. nt. *s-krëpît* « le plus gros d'un travail ». Gr. 72-73.

GROSCHEN. — *kröte* m. (pièce de 10 centimes), pl. *kröte*.

GROSS. — *krös*, cpar. *krëst*, superl. *tr krëste*.

GRUBE. — *krüüp* f., v. g. *ân tr sântkrüüp* « à la sablonnière » (ou *sâhkrüüp*, Gr. 54, 2° a) nom d'un quartier jadis rural de Colmar; pl. *krüüp*. Le secondaire *kröft* f. existe aussi, peu usité.

GRÜN. — *krîh*, aussi subst. nt., cf. ML. s. v.

GRUND. — *krînt* m. Cp. *vîtekrînt* « terreau des vieux saules » se dit plaisamment du « tabac à priser de qualité inférieure ».

GRUNZEN. — *krîre* (des porcs), *mîre* (des personnes).

GRUSS. — *krûs* m. (souvent *salû*, oxyton, empr. fr.), pl. *krîs* peu usité. Vb. dér. *krîse*, v. g. *mâtâm lîst si kr.* « Madame vous fait ses compliments » (cf. COMPLIMENT); ppe *kekriist*.

GRÜTZE. — *krëts* f. : peu usité; cf. GRIES.

GUCKEN. — *kûke* (Gr. 21, 4°), ppe *kûkt*. Cp. *kûfëkûk* « fouille-aupot, tâtilion », et par calembour *prëpë b.*, cf. HAFEN et Gr. 128. Dér. dim. *k-kûkër* « les yeux », encore plus caressant que *avkler*.

GUNST. — *krîst* f. Dér. *krîstik*. Cp. *frëkrîst* m. « défaveur ».

GURGEL. — *krîel* f. Vb. dér. *krîkle* « se gargariser ».

GURKE. — Le mot n'est pas connu. Cf. CUCUMER et Kluge s. v.

GUT. — *kînt* toujours; mais presque toujours *kût-* (Gr. 45, 4°), dans les locutions courantes *kûte mîrve*, *kûte lîy*, *kûte-n-krë* et *kût nûy* (les deux premières souvent remplacées par *prîpër* empr. fr.). Cpar. *grî*, superl. *grîr*. Cp. dans la locution courante *nîks fër grîkîst*, « ne le prenez pas en mal, ne m'en gardez pas rancune », formule d'excuse en quittant qqun avec qui on s'est trouvé en désaccord, qu'on a gagné au jeu, etc. Subst. *kînt* nt., pl. *kînt* « biens ».

II

HAAR. — *krînt*, pl. *krînt*, v. g. *mîr krînt* « à un cheveu près »; d. m. *krînt*. Adj. dér. *krîntik* « teigneux ». Cp. *krînt* « connu ».

HAUSEN. — *krînt*, toujours s. même des *krînt* « présents ». *krînt*, te

hēs, *er hēt*, *mī han*, etc., v. g. *hēt-s-ti hīkele?* « cela t'a-t-il, Huguet? » = te voilà pincé, bien attrapé », etc.; subj. *i hayk*, *te haykš*, etc., Gr. 117, 2°; impf. subj. *i hat*, *te hatš*, *er hat*, *mī hate*, etc.; ppe *khēt*. Loc. *tar hēt-s kūat* « en voilà un qui a de la chance ».

HABER. — *hāvŕ*, *håvre* et *håvere* m. « avoine ».

HACKE. — *hāk* f. Vb. dér. *håke*, « piocher, hacher », ppe *khåkt*.

HADER. — N'existe dans aucun sens. V. les synonymes.

HAFEN. — *håfe* m. « pot » (seul terme usuel), pl. *håfe*, dim. *håfele*. V. une locution sous DECKEL. Cp. *khpnštåfe* « pot au feu » (parfois employé plaisamment au sens de « pot de chambre ») et *špårhåfe* ou *špårhåfele* « tire-lire ». Dér. *håfnŕ* « potier ».

HAFT. — *håft* f. « agrafe », pl. *håfte*. Aucun autre sens : le « crochet d'agrafe » et l' « agrafe » proprement dite, respectivement, *maneŕe* « mâle » et *viveŕe* « femelle ». Vb. dér. *åhēfte* « agraffer ».

HAG. — *håy* m. « haie », pl. *håy*. Cf. HECKE.

HAGEL. — *håyel* m. Vb. dér. v. g. *s-hēt khåyelt* « il a grêlé ».

HÄHER. — *hår* m., pl. *håre*. Cf. Gr. 96, 2°.

HAHN. — *hån* m., pl. *håne* (fort et faible à la fois par contamination mutuelle). A ajouter à Gr. 93, 1°.

HAKEN. — *håke* m., pl. *håke*. Vb. dér. *håkle* « crocheter ».

HALB. — *hålp* et *hålv-* (Gr. 72-73). Cp. *åntŕthålp* « 1 1/2 ». Le subst. dér. n'existe pas : on dit simplement *s-hålv* « la moitié ».

HALDE. — Dans le cp. *råphalt* f. « treille », pl. *-halte*, cf. ML.

HALFTER. — *hålfŕ* m. (par analogie des noms en *r*), pl. *hålfŕ*.

HALM. — *hålme* (= mhd. *halme(n)*) m., pl. *hålme*.

HALS. — *håls* m., pl. *håls*, dim. *hålsle*. Cf. KEHLE.

HALT. — *hålt*, v. g. *vŕŕŕm khŕmš net met?* — *i pēn hålt miðt* « pour-quoi ne viens-tu pas avec nous? — c'est que je suis las ».

HALTEN. — *hålte*, sg. 3 *er hålt*, ppe *khålte*. Mais on ne dit pas **erhålte* pour « recevoir ». Cp. dér. *hūsåltŕŕ* « ménage », Gr. 76, 2°.

HAMMEL. — *håmŕ* m., pl. *håmŕ*. Dér. *håmle* « vagabonder ».

HAMMER. — *håmŕ* m., pl. *håmŕ*, dim. *håmŕle*.

HAND. — *hånt* f., pl. *hant*, dim. *hantele*. V. g. (facétie) *t-hånt en t-hē* « levez la main » (à un témoin qui doit prêter serment — il lève la main gauche), *t-råxt hånt!* Cp. *åles-tŕ-hånt* « de toute sorte ».

HANDEL. — *håntŕ* m. Vb. dér. v. g. *nŕks tse håntŕe?* (cri des brocanteurs ambulants) « y a-t-il affaire à faire? ». Subst. dér. (pl.) *hantŕ* « querelle », pl. *hantŕ*, et vb. *hantŕe* « se quereller ».

HANF. -- *hāmf* m., v. g. *er vākst vɛ h.* « il grandit vite ».

HÄNGEN. -- *hāne*, sg. 3 *er hānt*, etc., dans tous les sens possibles de « pendre, suspendre, être suspendu », v. g. : *vās hāns ā-mim ārm?* « pourquoi te suspends-tu à mon bras? » ; *tɛ ɔmhān ɛs ām fanstɛr khañt* « le rideau pendait à la fenêtre » ; *hān-s ān t-vānt* « suspends-le au mur ». Mais aussi *hānke*, surtout intransitif.

HANTIEREN. -- *hāntiðre*, ppe *khāntiðrt*.

HARFE. -- *hārf* f., pl. *hārfse*. Dans mon enfance une chanteuse ambulante du nom de Barbe était surnommée *s-hārfsepāvi*.

HARING. -- *hārik* m., v. g. *tɛr vɛ-n-e h.* « sec comme un hareng ».

HARN. -- *hārn* m., ne se dit que des animaux.

HART. -- *hɛrt*, cf. Gr. 7, 7°. Cp. *vāstɛhert*, se dit de pommes de terre ou autres légumes restés durs après cuisson.

HARZ. -- *hārts* nt. Cp. *kikehārts* « colophane ».

HASE. -- *hās* m., pl. *hāse*, dim. *hāsle*. Loc. *tɛ hās hɛt ayer klayt* « le lièvre a pondu » dit-on aux enfants lors des œufs de Pâques.

HASEL. -- Dans *hās(h)s* « noisette », cf. Nuss.

HASPEL. -- *hāspɛl* m. « dévidoir ». Vb. dér. *hāspɛle* « dévider ».

HASS. -- *hās* m. Vb. dér. *hāse*. Adj. *basik* et *baslik*.

HAUBE. M'est inconnu comme terme colmarien. Cf. KAPPE.

HAUCHEN. -- Dans le cp. *khūχe* (= *gehauchen), v. g. *ɛn t-sɛñɛr kh.* « souffler dans ses doigts », *ām fanstɛr kh.* « faire de la buée sur la vitre » ; mais rapprocher aussi mhd. *kuchen* > KEUCHEN.

HAUFEN. -- *hɔw*, ppe *khɔw*. Usuel au sens de « couper » : *kɛp āxt, tɛ hɔw ti*, « prends garde, tu vas te couper ».

HAUFE. -- *hɔfɛ* m. (= Haufen), pl. *hife*, dim. *hifele*. Loc. *e hūfe mādɛ* « une foule ». Dér. *hifk* « en tas ».

HAUPT. -- *hɔpɛ* nt., au sens de « principal ».

HAUS. -- *hās* nt., pl. *hag*, dim. *bisele hisele*. Loc. *tar lāxt nɔr tɔw e hās pɔtɔt* « il ne rit qu'en voyant s'écrouler une maison = arriver un malheur ». Vb. dér. *hāse*, « vivre de ménage, économiser » ; v. g. *ālt hāp, ɔpɛt hɛt ne-č-lɔt?* « vieille guenille, que ne te menageais-tu ? » (proverbiale, d'un vieillard usé d'excès).

HAUT. -- *h.* f., pl. *h.*, dim. *h.* f. V. aussi GENUG.

HUT. -- *hɛt* m., pl. *hɛt*. Cp. *tɛ hɛt* « barre du pressoir ».

HUSEN. -- *hɛn*, sg. 1. V. ppe *hɛn*. Loc. *hɛn-ne! hɛn-ne!* « a-tête-tête » (en malice) ; plaisamment, *h.*, *h.*, *er tɛl būsār* « ça va-t-il ? » ; *hɛn se tɛ hūsād* « de qorn qui s'emporte, fait la

mauvaise tête ou le fanfaron, etc. Cp. *qfheve* « ramasser » (qqch. qui est à terre, etc.), ppe *qfkhēpt*, toujours faible. Gr. 72-73.

HECHT. — *hēxt* m., pl. *hēxte*. Loc. *sēks-e-sāx̣tsik hēxtekhēpf* « 66 têtes de brochets », exercice de prononciation.

HECKE. — *hək* f. « buisson », pl. *hēke*. Cf. HAG.

HEER. — On dit *ārmē* (oxyton) f., empr. fr. ; mais cf. ML. s. v.

HEFE. — Dans le cp. *piðrheft* m. V. sous GISCHT et TREBER.

HEFT. — *heft* nt. « poignée » et « liasse », pl. *hēft*. Mais un « cahier à écrire » se dit *e kāyē* (oxyton) m., empr. fr.

HEHLEN. — *hāle*, et ordinairement *frhāle*.

HEIDE « (lande), bruyère ». — *hayt* f., pl. *hayte*.

HEIDE « païen ». — *hayt* m., pl. *hayte*. Cf. GALEE.

HEIDELBEERE « airelle ». — *hayt|pēr* f. Cf. BEERE.

HEIL. — A peu près inconnu, n'appartient qu'à la langue recherchée, mais dérivés nombreux, notamment : *hayle* vb. « guérir », transitif et intransitif ; *haylik* « saint » et *hēlye* « image » (sous BILD) ; *haylōs* (= heil-los), « incurable, incorrigible, violent ».

HEIM. — Exclusivement adverbe, v. g. *kē haym* « rentre chez toi » et *er ēs thaym* (= da-heim) « il est chez lui ». Dér. *haymlik haymelik*, « familial, paisible », et *haymet* f. « lieu natal ». Cf. Gr. 41, 3°.

HEIMCHEN. — *hāymizēle* nt. « grillon ».

HEIRAT. — *hīrōt* f., pl. *hīrōte*. Vb. dér. *hīrōte*, « se marier, épouser », intransitif et transitif ; ppe *khīrōte*, Gr. 109, 2° c. Cf. EHE.

HEISCHEN. — *hayše*, ppe *khayše*. Très usité, et implique une demande plus polie et plus humble que *pekāre* = BEGEHREN.

HEISER. — N'existe pas, mais le dér. *haysrik* « enroué ».

HEISS. — *hays*. V. une loc. sous DURST. Subst. dér. *hēts* f.

HEISSEN. — *hayse*. Locutions : *vē hayš?* « comment t'appelles-tu ? » *tē hayst-s šānele lōyf* (petit Jean, sauve-toi) « à présent il s'agit de jouer des jambes » ; *vār hē-ti khayse?* « qui t'avait dit de t'en mêler ? » (à un maladroit qui a fait une sottise).

HEITER. — *haytr*, v. g. *ām hale tāy ksēt-r net haytr* « en plein jour il n'y voit goutte ». Subst. dér. *haytre* f.

HELD. — *hēlti*, m., pl. *hēlte*. Surtout ironique : *yō, tū pēs-mr nōx e nate h., e sūfre hēlt*, etc. «... un joli coco ».

HELFEN. — *halfe*, v. g. *tē hēlft qn pāt niks* « il n'y a rien à y faire » (ou *qm*, Gr. 54, 2° b) : présent *i hēlf, ie hēlfš, mr halfe*, etc. ; subj.,

dans *half* i *kot*, Gr. 117, 3°; conditionnel *i halfiit* ou *helfiit* (vieilli); ppe *kholfse*. Cp. sous AB. Subst. *helf!* « au secours ! »

HELL. — *hal*, cpar. *haler*. Dér. cp. *ghale* « s'éclaircir ».

HELM. — *helm* m. : dans les deux sens de « casque » et « long manche », est venu du dehors et n'appartient pas au dialecte.

HEMD. — *hamp* nt. (Gr. 54, 3°), pl. *hampr*, dim. *hampele*.

HEMMEN. — Terme inconnu, remplacé par HEBEN. V. ce mot.

HENGST. — *hanst* m., pl. *hanst*. Vb. dér. *hanste* « saillir ».

HENKEN. — V. g. *ty plit-ŕ hanke* « le voilà accroché », cf. HANGEN.

HENNE. — Absolument remplacé par HUH. Cf. ML. s. vv.

HER. — Accentué, *hâr*, v. g. *vŕ khômŕ hâr?* « d'où viens-tu » ?; atone, *er-*, dans *erî* « dedans », *erüs* « dehors », *erof* « en haut ».

HERBST. — *herpst* m. Vb. dér. *herpste* « vendanger », ppe *kherspŕt*.

HERD. — *hârt* m., pl. *hârt*. Cp. *firhârt*.

HERDE. — *hârt* f., pl. *hârte*, v. g. *e ſŕfhârt*, etc.

HERR. — *her* m., pl. *here* (jamais **miher* « monsieur »). Adj. *herlik* « magnifique ». Subst. *herŕŕft* f. « les ou le maître de la maison », v. g. *t-herŕŕft vel-s net hâ* « on me le défend ».

HERZ. — *hârts* nt., mais *ſŕ hartse kârŕ* « volontiers ». De même, adj. dér. *hârtsik* « charmant », mais *hartsŕft* « courageux ».

HERZOG. — *herŕſpk* m., pl. *herŕſpke*.

HETZEN. — *hetse*, v. g. *i hâ tŕ hont khŕŕŕt* « j'ai excité le chien ».

HEU. — *hay* nt. « Les foins » se dit *t-haymŕŕŕet* f.

HEUCHELN. — On connaît *hayŕler* « hypocrite », mot savant.

HEULEN. — *hîle* « pleurer bruyamment » (très usuel), ppe *khîlt*.

HEUSCHRECKE. — *hayŕrak* f. « sauterelle », pl. *hayŕrake*.

HEUTE. — *hete*, *het* (Gr. 43, 4°), v. g. *khôm-i het net, se khôm-i mŕŕŕŕ* (ironique, à un musard). Dér. au génitif *hetiks tâys*, Gr. 86.

HEXE. — *haks* f., pl. *hakse*. Vb. dér. *hakse* intransitif et *ſŕhakse* transitif. Subst. f. *hakŕerŕ* « sorcellerie ». Cf. MEISTER. Gr 25, 5°.

HIE. — *hið* « ici » (jamais **hiðr*), Gr. 62, 5°. Adj. dér. *hiðsik*.

HIMBEERE. — *empŕr* f. « framboise », pl. *empŕre*. Gr. 76, 2° b.

HIMMEL. — *heml* m. Loc. *kŕt em heml!* « mon Dieu ! »

HIN. — Accentué, *hi*, v. g. *vŕ kŕŕ hi?* « où vas-tu ? » ; atone, *n-*, dans *nî* « dedans », *nüs* « dehors », *nof* « en haut », etc. Cf. HER.

HINDERN. — *hentre*, et surtout *ſŕhentre*, ppe *ſŕhentŕt*.

HINKEN. — *henke*, ppe *khŕŕŕke*. L'antique « Messenger Boiteux de Colmar » (almanach) s'appelle *tŕ khŕlmerer henikete pŕt*.

- HINTEN, HINTER. — *hente* adv. ; *hentr* prép.
- HIRN. — *hern* nt., pl. *hern*. Cp. *venthern* « étourdi ».
- HIRSCH. — *herts* m. (cf. Kluge s. v.), pl. *herts*.
- HIRSE. — *herš* m. (curieux contraste avec le précédent).
- HIRTE. — *hert* m., pl. *herte*, f. *herte* « bergère », Gr. 16, 2°.
- HOBEL. — *hovol* m., pl. *hevul*. Cp. *krüthovol* « rabot à choucroute ».
- HOCH. — *hox*, cpar. *hēx*, superl. *hēxšt*, mais subst. dér. *hē* dans *er šprent en t-hē* « il saute en l'air », Gr. 75. Loc. *s-ēs hōxi tsit* « il est grand temps » ; mais, en un mot, souvent *hoxtsit* f. « mariage ».
- HOCKEN. — *hoke* « se tenir inerte » (très usuel), ppe *khokt*.
- HOF. — *hōf* m., au sens de « cour princière », v. g. *tṛ mōn hēt e hōf* « la lune a un halo » ; adj. dér. *hēflik* « poli » ; aussi dans *lāthōf* (= cour de chargement) « le Ladhoff » près Colmar, et *varikhōf* (= Werk-hof) « le chantier municipal ». Mais la « cour d'une maison » se dit *hōft* m., pl. *hēft* ; cf. Gr. 68, 3°.
- HOFFEN. — *hōfe*, v. g. *mṛ vēle-s-hōfe* « espérons-le » ; ppe *khōft*.
- HOHL. — *hōl*, v. g. *e hōle tsān* « une dent creuse ». Dér. *hēl* f.
- HOHN. — Seulement dans le vb. dér. *fṛhēne* « dédaigner ».
- HOLD. — *hōlt*, v. g. *si ēš mṛ hōlt* « nous nous aimons bien ».
- HOLEN. — *hōle*, v. g. *kē hōl ti pūx* « va chercher ton livre » ; ppe *khōlt*. Loc. *tṛ tēysl sōl-ne hōle*, Gr. 117, 4°.
- HÖLLE. — *hēl* f., v. g. *s-ēs e sent, te khōmš en t-hēl* (entre enfants).
- HOLPERN. — *hōlpre*, faisant assonance avec *štōlpre*.
- HOLUNDER. — *hōltṛ* m. Cp. *rakhōltṛ* et *rakōltṛ* « genièvre ».
- HOLZ. — *hōls* nt., pl. *hēlsṛ*, dér. dim. *švāvlhēlsle* « allumette ». Loc. *si hēt hōls fōr-ṛi hūs* « elle a du bois devant sa porte » (les seins forts). Vb. dér. *hōlse* « aller au bois » et *āphōlse* « déboiser ».
- HONIG. — *hōnik* m., v. g. *e flātele hōnik on pōtṛ*.
- HOPFEN. — *hōpfe* m. Sur *khōylōpf*, pl. *khōylēpf*, cf. Gr. 76, 2° c.
- HORCHEN. — *hōrixe*, v. g. *aynṛi tsūa h.* « écouter qqun » ; ppe *khōrixt*. Mais « obéir » se dit couramment *fōlye* = FOLGEN.
- HÖREN. — *hēre*, v. g. *er hērt nē-kūat* « il a l'oreille dure », *i hā-s khērt* « je l'ai entendu dire ». Subst. *khēr* nt. Cf. GEHÖREN.
- HORN. — *hōrn* nt., pl. v. g. *vē fil hērnṛ hē-tṛ pōk?* « combien le bouc a-t-il de cornes ? » (pour faire deviner le nombre des doigts qu'on étend) ; dim. *hērnle*. Adj. dér. *hōrnik*, « corné, dur ».
- HORNISSE. — *hōrnūs* dim. nt. ; cf. ML. s. v.
- HORNUNG. — *hōrnōn*, seul nom du mois de février.

- HORST. — *hprst* m. (= mhd. *hurst*), pl. *hprst*.
 HOSE. — *hōse* f. pl., v. g. *er hē-t-hōse sol khēt* « prae pavore se concacaverat », *si trayt-hōse thaym* « elle fait la loi à son mari ».
 HÜBEL. — Aussi inconnu à ma génération que HÜGEL. V. ce mot.
 HÜBSCH. — Inconnu : on dit *šen*, *nat*, *tsiðrlík*, etc.
 HUF. — Terme inconnu : on dit *e rpsūu*. Cf. SCHUH et EISEN.
 HÜFTE. — *hōft* f. (Gr. 30, 5°), pl. *hēft*, dim. *hēftle*.
 HÜGEL. — Inconnu : on dit *e paryele* nt. V. sous BERG.
 HUHN. — *hūn* f. (! parce qu'il remplace HENNE), mais pl. nt. *hiñr*, et cp. *hiñrhūs* « poulailler » ; dim. *hiñle* « poulet ».
 HÜLSE. — *hēls* f., pl. *hēlse*. Mais la « coque » de noix se nomme *layfle* f., v. g. *nōse layfle* « écaler des noix ».
 HUND. — *hont* m., pl. *hēnt*, f. *hēnte*, dim. *hēntle*. Les deux cp. *hōnsfot* et *spyhont* sont des injures tout à fait courantes.
 HUNDERT. — *hontt*, apocopé dans *hontt-tsuy* « 102 ».
 HUNGER. — *hōnr* m. Adj. dér. *hōnrík*. V. la loc. sous DURST.
 HÜPFEN. — *hōpfe*, ppe *khōpft*, cf. mhd. *hupfen*. Gr. 30, 5°.
 HÜRDE. — *hōrt* f. (= mhd. *hurt*), mais pl. *hōrte*.
 HURE. — *hūr* f. (Gr. 45, 1°), pl. *hūre*, v. g. cp. *hūrehisl* nt. « lupanar ». Dér. *hūre* « courir la gueuse » et *hūrer* « coureur ».
 HURTIG. — Non usité : on dit *kšvnt*, *siç tōmle*, etc.
 HUSTEN. — *hūšte* m., v. g. *tç plōy hūšte* « la coqueluche » (dont les crises bleuissent le patient). Vb. dér. *hūšte*, ppe *khūšt*.
 HUT « chapeau ». — *hiāt* m., pl. *hiāt*, dim. *hiātle*.
 HUT « garde ». — Seulement dans les dér. *hiāte* « garder » [les bestiaux] et *phiāte*, v. g. *phiā-ti kōt!* « Dieu te garde! »
 HÜTTE. — *hēt* f. « tonnelle de jardin », pl. *hēte*.
 HUTZEL. — *hūtsl* f. (= mhd. **hützel*, cf. Kluge s. v.).

I

- ICH. — *iç*, *i*, pl. *mç*. V. la déclinaison, Gr. 101.
 IGEL. — Cp. *spçyl* m. (= Sauigel) ou *hontseyl* (= Hundsigel).
 ILTIS. — *ēltes* m. (mot rare et peu compris).
 IMME. — *em* f., pl. *eme*, souvent dim. *emle*, seul nom de l'abeille.
 IMMER. — Mg. emploie *emr*, que pour ma part je n'ai jamais entendu dans mon entourage : toujours *ālevil* (= alle Weile).
 IMPFEN. — Tombé en désuétude : on dit *tsçvç*, cf. ZWEIF.

IN. — *en* (e devant le possessif *mi*). Cp. *tren* « dedans ».

INSEL. — *ensl* f., pl. *ensle*, dim. *ensele*.

INWENDIG. — *enevāntik* (= inne-wendig), cf. IN.

IRDEN. — *erte*, v. g. *e-n ertenēs kšer*, cf. GESCHIRR.

IRGEND. — Inconnu : on dira, par exemple, d'un objet égaré, *s-mūas tɔχ āme-n-ort štake* « il faut pourtant qu'il soit qq. part ». Cf. NIRGEND.

IRREN. — *ere*, v. g. *si ɛrē si-χ* « vous vous trompez », *er hət si kɛrt* « il a fait une erreur » (aussi *ketrompiārt*). Cp. *ferert* « égaré ».

J

JA. — Affirmatif, *yə* ou *ya*, mais particule *yə*, Gr. 32, 2°, v. g. *te pɛš yə nɛ-kšeyt!* « mais tu es fou! ». V. un substitut sous NEIN.

JAGD. — *yāχt* f. Vb. *yāye* « chasser », aussi fort commun au sens d' « expulser » (*šortyāye*), ppe *kyāyt*. Dér. *yāyer* « chasseur ».

JAHN. — Probablement *yōn* m. Cf. ML. s. v. Jane.

JAHR. — *yōr* nt., pl. *yōr*, v. g. *em šōrike yōr* « l'année dernière » et *s-naχšt yōr* « l'an prochain », plus communément *šor-m-yōr* et *ɛv-s-yōr*. Cp. *neyōr* « nouvel an », *friðyōr* « printemps » (Gr. 48, 5°), *špōtyōr* « automne ». Cp. dér. *mɛntrjārik* « mineur ».

JAMMER. — *yōmɔ* m. Vb. dér. *yōmre*, ppe *kyōmɔt*.

JÄNNER. — *yanɔ* m., seul nom du mois de janvier.

JAUCHERT. — *yūχɔt* m. (disparu devant le système métrique).

JAUCHZEN. — *yūkse*, ppe *kyūkst*, très usuel.

JE. — *yɛ* emphatique et *yɛ*, mêmes usages qu'en allemand. Subsidiairement *e yɛtɔ* « un chacun », *yɛtɔtɔtɔ* « chacun », etc. Cf. NIE.

JEMAND. --- Inusité : remplacé par *ɛpɔ*. Cf. ET- et NIEMAND.

JENER. — Inusité, cf. ML. s. v. — V. sous DIESER.

JETZT. — *yɛts* (= mhd. *iezuo* > *ieze*). Loc. *yɛts tɔ!* « qu'y faire? » exprimant la résignation devant un accident irréparable.

JOCH. — *yɔχ* nt., pl. *yɔχ*. Cp. dér. vb. *ɔfyɔχe* et *āpyɔχe*.

LUCKEN. — *yɔke*, ppe *kyɔkt*. Dér. *yɔkɔ* m.

JUDE. — *yālt* m., pl. *yālte*. On dit aussi *e yɔtɔ*, mais ce dernier beaucoup plus rare, et toujours méprisant ou injurieux.

JUNG. — *yōn*, cpar. *yɛnɔ*, superl. *yɛnšt*; pl. *yōni* « des petits » [d'animal]. Un « jeune homme » *e yōnɔ mān*, mais une « jeune fille » *e yōmɔtɔ*, et l'on emploie ce titre, suivi du prénom, en s'adressant à toute personne non mariée, même fort âgée, que

l'on n'appelle pas de son prénom tout court et qu'on ne peut non plus traiter de *mâmsel*, par exemple à la domestique d'une famille avec qui on est lié. Dér. *yûket* f. « jeunesse ».

K

KACHEL. — *khâçl* f., pl. *khâçle*, dim. *khaçele*.

KÄFER. — *khäſt* m., pl. *khäſt*. Cp. *mayekhäſt* « hanneton ». Loc. : *ſçliäpt vç-n-e m.* « amoureux fou » ; *e mayekhäſtſkſçt ſnîte* « rire ou sourire avec les traits tirés et ridés à petits plis ».

KÄFIG. — *khëfik* nt., pl. *khëfik*, dim. *khëfikle* « piège ».

KAHL. — *khâl*, cpar. *khâler*. Subst. *e khâlkhopf* « un chauve ».

KAHN. — Inconnu. V. sous BOOT ou SCHIFF.

KAISER. — *khaysç* m., pl. *khaysç*, f. *khayserin*, Gr. 16, 2°.

KALB. — *khâlp* nt., pl. *khêlvç*. Vb. dér. *khêlvre*, « véler, vomir ».

KALENDER. — *khâlantç* et *khplantç* m., v. g. *târ kharl khâ rête viä üs-m khplantç* « ce gaillard-là parle comme un livre ».

KALK. — *khâlik* m., v. g. *khâliklç* « bassin à chaux ».

KALT. — *khâlt*, cpar. *khêlvç*. Dér. *t-khêlte* « la froidure », *er hçt siç ſçkhêlt* « il a pris froid ». V. une loc. sous DURST.

KAMEL. — *khâmël* et *khâmëltiär* nt. Cf. KAMILLE.

KAMERAD. — *khâmerât*, pl. *khâmerâte*, dim. *khâmerâtele*.

KAMILLE. — *khâmël* f. Cf. KAMEL et Gr. 129 a.

KAMIN. — *khami* nt. (cf. Gr. 7, 6°, et 23, 3°), pl. *khamiñç*. Loc. : *vârt, tç khamiſäyer nem-ti met*, « attends, le ramoneur t'emmènera », menace aux petits enfants indociles.

KAMM. — Inusité, ainsi que le vb. dér. *khame*. V. sous STRÄHLE.

KAMMER. — *khâmç* f., inusité ; mais le « cabinet noir » dont on menace les enfants indociles s'appelle *s-ſvârtskhamçle*.

KAMPF. — *khâmf* m., pl. *khamf*. Vb. dér. *khamfç*.

KANINCHEN. — *khënyele*, pl. *khënyeler*. Cf. Kluge s. v.

KANNE. — *khâne* m., pl. *khâne*, dim. *khanle*. Cp. *ſçrçtskhâne*.

KANONE. — *khânçn* f., pl. *khânçne*, dim. *khânçnle*.

KANTE. — Le terme m'est inconnu : on dit *çk*. Cf. ML. s. v.

KANZEL. — *khânsç* f., pl. *khânsle*, dim. *khansele*.

KAPAUN. — *khâpân* m. Cf. le vb. *khâpe* « châtrer ».

KAPELLE. — *khâpal* f., pl. *khâpale*, dim. *khâpalele* (fréquent).

KAPPE. — *khâp* f. « bonnet de femme » et « bonnet » ou « casquette d'homme », pl. *khâpe*, dim. *khaple*. Cp. *šlōfkhâp*.

KAPUT. — *khâpūt*, « déçu, penaud, mort », familier et très usuel.

KARBATSCHKE. — *khârvâtš* f., pl. *khârvâtše*, dim. *khârvâtšle*.

KARFREITAG. — *khârfritik* m. Facétie : *âme sōntik fâst-mŕ net*; *sokâr âm kh. tērf-mŕ flayš ase, van tŕ kh. of e sōntik fâlt*; « on ne jeûne pas le dimanche; on peut faire gras même le Vendredi Saint, quand le V. S. tombe sur un dimanche ».

KARFUNKEL. — *khârfōnkĭ* m., pl. *khârfōnkĭ*.

KARG. — *khârik*, mais très peu usité en regard de *kitsik*.

KARPFEN. — *khârpfe* m., pl. *khârpfe*, dim. *kharpfe*.

KARRE. — *khâre* m., pl. *khare*, dim. *kharele kharle*. Cp. *štērtskhâre* « tombereau » et *štōskhâre* « brouette ».

KARST. — *khâršt* m., pl. *khâršt*.

KARTE. — *khârt* f., pl. *khârte*, dim. *khârtele*. V. sous TRUMPF.

KARTOFFEL. — N'est connu que comme mot de *hōytitš*. Le terme le plus commun est *hartēpfĭ* m., pl. *hartēpfĭ*, Gr. 76, 2° B; mais on dit aussi *krompēr* f., pl. *krompēre*. Cf. APFEL, BEERE, BIRNE.

KÄSE. — *khās* m. La loc. *lōkhās* ! « mottes à brûler » ou *hâfekhās* ! correspond au fr. « zut ! des navets ! tu peux te fouiller ! » Adj. dér. *khāsiki oyke* « yeux chassieux ».

KASSE. — Surtout dans le cp. *špârkhās* f. « la caisse d'épargne ».

KASTANIE. — *khēst* f., pl. *khēste*, cf. Kluge s. v. Les fruits du marronnier d'Inde sont dits *faksiārkhēste* « châtaignes pour rire ».

KASTEN. — *khâste* m., pl. *khašte*, dim. *khaštle*, mais plus communément *khanštyle*, « petite armoire, buffet, réunion intime », cf. ML. s. v. Känster. Cp. *mōtŕkhâste* « grognon » (MUTZEN).

KATER. — Terme inconnu : on dit *e (khâtse)-rōlŕ* « un matou ».

KATZE. — *khâts* f., pl. *khâtse*, dim. *khatsle*. « *o tū špēlkhatsle* ! » dit-on, moitié grondant moitié souriant, à un enfant joueur.

KAUEN. — *khaye* « ruminer » ; mais « mâcher » *ŕŕpise*.

KAUFEN. — *khōyfe*, ppe *kekhōyft* et *khōyft*. Cp. *ŕŕkhōyfe* « vendre ».

KAUM. — *khūm*. Vb. dér. *ŕŕkhūme* « dépérir ».

KAUZ. — *khūts* m., pl. *khūtse*. Adj. dér. *khūtsik* « mal peigné ».

KECK. — *khak*, « fort, vigoureux », cf. Kluge s. v.

KEGEL. — *khēyl* m., pl. *khēyl*, rattaché par étymologie populaire à *khēye* « renverser ». Sur ce dernier, cf. ML. s. v. heijen.

KEHLE. — *khāl* f., v. g. *er šreyt si-ŕ t-khāl erūs* « il crie à tue-

tête ». Mais qqun qui a avalé de travers dit *s-ēs-mʔ en tʔ laise hāls* « dans le faux cou » ou *en tʔ sɔntikhāls* « dans le cou du dimanche » (extraordinaire) *nīkāne*. Cf. aussi HALS et LETZ.

KEHREN. — *khēre*, tout comme GEHÖREN. Cp. *qmkhēre* « faire tourner une charrette », v. g. *tās ēš šlaʔt qmkehrt* « c'est un tourne-à-faux ». Adj. dér. *fykhērt* « tout de travers ».

KEHREN « balayer ». — On ne connaît que *fāye*. Cf. Kluge s. v.

KEIB. — *khayp* m., pl. *khayve*, injure très commune.

KEIL. — *khayl* m. ¹. Juron *tɔntʔkhayl!* « tonnerre! »

KEIM. — *khime* m. (cf. mhd. *kīme*), dim. *khīmle*.

KEIN. — Devant un nom, *khē* invariable; à la pause, *khens khē* m., *khēni* f., *khens khēs* nt., *khēni* pl. Cf. Gr. 89.

KELCH. — *khēliʔ* m. (demi-savant), ou peut-être *khēlik*.

KELLE. — *khel* f. Cp. *mīlrerkhēle* « truelles de maçon ».

KELLER. — *khaler* m., pl. *khaler*. Dér. *khalnʔ* « sommelier ».

KELTER. — Terme inconnu. V. sous TROTTE et Kluge s. v.

KENNEN. — *khēne* « connaître », mais non « savoir », cf. KÖNNEN; présent *i khēn*, *te khēs*, *er khent*, *mʔ khēne*, etc.; conditionnel *i khēntit*, etc.; ppe *khant* et *kekchant*. Cf. Gr. 26, 8°.

KERBE. — *kharp* f., pl. *kharve*. Vb. dér. *kharve* « entailler ».

KERBEL. — Dans *khervelekrūt* nt. « cerfeuil », qui, se prononçant tout comme KÖRBLEIN; à l'air de signifier « herbe à corbeille ».

KERKER. — Inconnu : on dit *t-prisɔn* empr. fr.

KERL. — *kharl* m., très usité en bonne et mauvaise part.

KERN. — *kharn* et *kharne* m., v. g. *tʔ kharn ēš vās em štayn štakt* « le contenu du noyau »; pl. *kharne*, dim. *kharnle*.

KERZE. — *kherts* f., pl. *khertse* « cierges »; mais « une bougie » se dit *e vāksliʔt* nt., ou bien *e pūši* f., empr. fr. Cf. SCHROFF.

KESSEL. — *khēsʔ* m., pl. *khēsʔ*. Cp. *prānkhēsʔ* « alambic », Gr. 54, 2°. Vb. dér. *khēsle* « mener un charivari ».

KETTE. — *khēt* f., pl. *khēte*. Cp. *ūrekhet* « chaîne de montre ».

KETZER. — *khatsʔ*. Injure aux protestants : *tū lūtriše khatsʔ!*

KEUCHEN. — *khixē* « être poussif », et cf. HAUCHEN.

1. Devrait être **khil*, et conséquemment paraît importé de la région rhéno-franconienne ou bavaroise, à moins que, par impossible, ce ne soit le corrélatif phonétique de l'islandais *keiler*.

- KEULE. — Ce terme est inconnu. V. sous KOLBEN.
- KEUSCH. — *khəys* (savant, cf. Gr. 125).
- KIEFER. — *khəfl* « mâchoire > m. inférieure > menton ».
- KIEN. — Terme inconnu, bien qu'il existe en Basse-Alsace.
- KIES. — *khəs* m. Adj. dér. *khəsik* « graveleux ».
- KIESEN. — Il ne subsiste rien des formes ni des dér. de ce verbe.
- KIND. — *khənt* nt., pl. *khəntɿ*, dim. *khəntle*. Dér. *khəntis* « puéril », *khənthayt* « enfance », *khənterɿ* « enfantillage ». Cp. *krəskhəntl*, nom populaire de la fête de Noël, cf. Gr. 49, 1^o c.
- KINN. — *khən* nt., aussi dans *khənpāke* « mâchoires ».
- KIPPE. — *khəp* f., pl. *khəpe*. Vb. dér. *khəpe* « étêter ».
- KIRCHE. — *khəriɿ* f., pl. *khəriɿe*, dim. *khəriɿele* (4 syllabes).
- KIRMES. — Le mot propre est *khəlp* f. (= KILBE), pl. *khəlvə*.
- KIRSCH. — *khərs* f. (et non **khərs*), pl. *khərse*.
- KISSEN. — *khəse* nt., pl. *khəse*. Cp. *khəpfkhəse* « oreiller ».
- KISTE. — *khəst* f., pl. *khəste*, dim. *khəstele khəstle*.
- KITTEL. — *khətl* m., pl. *khətl*, v. g. *phāk-e-n-ām khətl*.
- KITZE. — Vb. dér. *ketse*¹, se dit de la chèvre qui met bas.
- KITZELN. — Inconnu, remplacé par le quasi-homonyme KRITZELN.
- KLAFF. — Je ne connais à Colmar aucun dér. de cette forme².
- KLAFTER. — *kləftɿ* nt. (= 4 stères), pl. *kləftɿ*.
- KLAGE. — *klāy* f., pl. *klāye*. Vb. *klāye* et *six peklāye*, ppes *keklāyt* et *peklāyt*. Dér. *klāyer* (et non **klāyer*) « demandeur ».
- KLAMM. — Je ne connais à Colmar aucun dér. de cette forme².
- KLAMMER. — *klāmɿ* f., pl. *klāmre*. Vb. *klame* « pincer ».
- KLAPP. — On a les dér. métaphoniques : *kləpɿ*, *kləpɿle*, « claquoir, castagnettes » ; vb. *kləpre*, se dit du cri de la cigogne.
- KLAR. — *klār*, mot évidemment savant (pour **klār*) et peu usité.
- KLAUBEN. — *klāve*, v. g. *klāps vətɿ ɛn tɿ-nās ? həs vətɿ ɛn tɿ-nās keklāpt ?* à un enfant qui se fourre le doigt dans le nez. Gr. 72-73.
- KLAUE. — *kləy* f. pl. Prière à S. Antoine de Padoue : *həyləkɿr āntōnyūs fən pātiū, rayɿ-mɿ vās i fɿlōre hā, tɿ tɿyfl vɿrt-s ɛn sine kl. hā* « ... rends-moi ce que j'ai perdu, le diable doit l'avoir en ses griffes ». Cette formulette passe pour infaillible.

1. L'initiale (*k* pour *kh*) contaminée de *kays* (= GEISS).

2. On en trouvera cités dans ML. s. vv.

- KLAUSE. — *klūs* f., « défilé, canal d'irrigation, écluse ».
- KLEBEN. — *klawe*, ppe *keklāpt*. Adj. dér. *klāvrik* « gluant ».
- KLEE. — *klē* m. Cp. *fārplētrklē* « trèfle à 4 feuilles » (talisman).
- KLEIBEN. — *klayre* (causatif de KLEBEN), ppe *keklaypt*.
- KLEID. — *klayt* nt., pl. *klaytr*, dat. pl. v. g. *en te sōntikklaytr* « en habits de dimanche ». Vb. dér. *fīklayte* « déguiser »; mais « habiller » se dit *t-klaytr ālaye*, d'où *ālaye* (= anlegen) tout court, v. g. *pēs āklayt?* « es-tu habillé? »
- KLEIE. — *kleye* f. pl. (= mhd. *klien*, Gr. 34, 3°, et cf. 107, 2).
- KLEIN. — *klayn*, cpar. *klaynr*, superl. *klaynšt*. Loc. *nōr e klayns pēsele* (cf. BISS), d'où la loc. franco-alsacienne « un petit peu ».
- KLETTE. — *klāt* f., pl. *klate*, aussi au figuré, ML. s. v.
- KLETTERN. — *klātre* (la longue est constante), ppe *keklatrt*.
- KLIMMEN. — Inconnu : remplacé par le précédent.
- KLINGE « lame ». — *kleñ* f., pl. *kleñe*. Quoiqu'il n'existe pas de vb. **kleñe*, on a *kleñle* « tinter », v. g. *s-kleñšt-mr em ōr* « l'oreille me tinte »; mais « sonner à la porte » se dit *šale*, ppe *kšalt*.
- KLOBEN. — *klōve* m., pl. *kleve*, dim. *klevle*. Cf. SCHLAG.
- KLOPFEN. — *klōpfe*, ppe *keklopft*. Ne pas confondre avec *klepfe*, qui est d'origine différente : le marteau *klōpft*, et le fouet *klepft*, d'où *klepfr* « vessie à faire éclater », etc.; cf. ML. s. vv.
- KLOSTER. — *klōšt* nt., pl. *klešt*, dim. *kleštyle*.
- KLOTZ. — *klōts* m., pl. *klets*. Adj. dér. *klōtsik*. Cf. KOPF.
- KLUFT. — *klōft* f., pl. *kleft*. Cp. *fīrkloft* « pincettes ».
- KLUG. — Inconnu : on dit *kšeyt* = GESCHEIT, etc.
- KLUMPE. — *klōmpe* m., pl. *klempē* « mottes ». Gr. 93, 1°.
- KLUNKER. — *klōñkr* m. « robe sans taille », pl. *kleñkr*. Cp. *nāytkl*. « chemise de nuit ». Vb. dér. *erōmklōñkre* « flâner bêtement ».
- KLYSTIER. — *kreštīdr* f., vb. *kreštīdre*, cf. Gr. 61, 3°. Loc. *tēs ēš t-n-ālti kreštīdr!* « en voilà un être insupportable! »
- KNABE. — *knāp* m.; mais c'est un mot demi-savant. Cf. BUBE.
- KNALL. — *knāl* m., mais surtout les vb. dér. *knēle* et *fīknēle*.
- KNAPP. — *knāp* « insuffisant ». Cf. le vb. *knāpe* « chanceler ».
- KNÄUEL. — *knōyl* et *klōyl* m., pl. id.
- KNEBEL. — *knēvūl* m. « bois d'attache ». Vb. dér. *knēvle*.
- KNECHT. — *knaçt* et *knāçt* m., pl. *knaçt* et *knāçt*.
- KNETEN. — *knate*, ppe *keknat*. Cf. aussi QUETSCHEN.
- KNICKEN. — *knēke*, avec jeu de mots possible sur GENICK.

KNIE. — *knī* nt., pl. *knī*. Vb. dér. *knēye*, ppe *kekneyt*. Loc. *si knēyt trī* « elle s'agenouille dedans », d'une personne qui, si on lui offre une prise, plonge longtemps et profondément les doigts dans la tabatière. Pour le vocalisme, cf. Gr. 42-43.

KNOBLAUCH. — *knoule* pl., Gr. 77, n. 2.

KNOCHEN. — *knōxe* m., pl. *knōxe*, dim. *knēxle*.

KNOLLEN. — *knole* m., pl. *knole*, dim. *knēlele*.

KNOPF. — *knopf* m., « bouton d'habit, bouton de fleur, noeud fait à un cordon, au mouchoir (en manière de mnémotechnie), etc. », pl. *knēpf*, dim. *knēpfle*. Vb. dér. *tsüaknēpse* « boutonner » et *qfkn*. « déboutonner ». V. aussi sous MEHL.

KNORPEL. — Inconnu. On dit *kātr* nt. (= Gäder).

KNOSPE. — Inconnu : *knopf* sert pour tous les sens.

KNOTEN. — *knōte* ou *knote* m., « noeud d'articulation », spécialement « la cheville » (autrement, *knopf*), pl. *knōte*, dim. *knēt*.

KNÜPPEL, KNÜTTEL. — Je ne connais ni l'un ni l'autre.

KOCH. — *khox* m., pl. *khēx*, f. *khēxe* « cuisinière ». Vb. *khōxe*, ppe *kekhoxt*. La « cuisine » se dit *t-khox* f. (sans métaphonie).

KÖDER. — *khūt* m. « déchets de chanvre », cf. Kluge s. v.

KOFFER. — *khof* m. (= Kuffer), pl. *khēf*, dim. *khēfle*.

KOHL. — Usité sous la forme métaphonique, *khel* m. « chou frisé », d'où les cp. *prislekh*. « chou de Bruxelles », *plüamekh*. « chou-fleur », etc. Mais le « chou cabu » s'appelle simplement *krūt* = KRAUT.

KOHL. — *khyl* f., pl. *khyle*. Vb. dér. *fxkhyle*.

KOLBEN. — *kholve* m. (la masse d'armes de l'écusson de Colmar).

KOMMEN. — *khōme* (Gr. 18, 1°), v. g. *tū.khōms-mx rāxt*, ironique, pour repousser les prétentions de qqun ; conditionnel, *i khām*, *khāmt*, *khāmtit*, etc. ; ppe *khōme*. Cp. *trfōkhōme* « en réchapper ».

KÖNIG. — *khēnik* m., pl. *khēnik*, f. *khēnikin*. (Gr. 16, 2°).

KÖNNEN. — *khēne*. Présent *i khā*, *te khās*, *er khā* et *er khāt*, *mx khēne*, etc. ; loc. *vās khā-v-i txfēr* ? « qu'y puis-je faire ? ce n'est pas ma faute » ; constamment (Gr. 26, 8°) employé au sens de « savoir », v. g. *er khā frānsēs* « il sait le fr. ». Conditionnel *i khēnt* ou *khēntit*, etc. ; ppe *khēne*. Cf. KENNEN.

KOPF. — *khopf* m., v. g. *tar het e küate kh*. « en voilà un qui est intelligent », pl. *khēpf* (cf. HECHT), dim. *khēpfle*. Cp. *krūtkhopf* « tête de chou », *mōlekhopf* « tête carrée » (injure, cf. Gr. 129 a), et *klōtskhopf* (même sens, cf. KLOTZ). Vb. dér. *khēpse* « décapiter ».

KORB. — *khorp* m., pl. *kherp*, dim. *khervele khervle*. Mais un « panier long » (à deux anses) s'appelle *e tsayn* f. = ahd. *zeinna* = got. *tainjō*; ce mot n'est pas du Bas-Rhin. Cf. KERBEL.

KORK. — Inconnu : on dit *pūsōn* (oxyton), empr. fr., et le « tirebouchon » s'appelle de même *ty tirpūsōn*.

KORN. — *khorn* nt., pl. *khernr*, dim. *khernle* « grain »; sans pl., « blé », v. g. *t-khornkās* « la rue des Blés », etc.

KÖRPER. — *khērp* m., pl. *khērp* « cadavres ».

KOST. — *khōt* f., v. g. *e kūti kh.* « une bonne table ».

KOSTEN « coûter ». — *khōste*, v. g. *vās khōst-s? vās het-s khōst?* « combien cela coûte-t-il?... a-t-il coûté? » Subst. non pas *khōte* m. ni son pl. *khēte*¹ (ML. s. v.), mais très couramment *pukhēte* « faux frais > frais > dépense en général ».

KOSTEN « goûter ». — N'existe pas : on dit *frysūge* (= versuchen).

KOT. — Terme inconnu. V. sous DRECK et SCHMUTZ.

KOTZEN. — *khōtse*, ppe *kekhotst*, usité, mais grossier.

KRABELN. — *krācle*, ppe *kekkrāclt*. Adj. *krāclik*.

KRACHEN. — *krāge*, v. g. *he-mr e šmāts tās-es krāyt* « donne-moi un [gros] buiser de façon que cela craque », ppe *kekkrāyt*.

KRAFT. — *krāst*, pl. *krēte*. Adj. dér. *krētik*. Cf. GESCHMACK.

KRAGEN. — *krāw* m., pl. *krāw*, dim. *krāwele*.

KRAHE. — *krāy* f., peu usité, ainsi que vb. *krāw*, terme relevé.

KRALLE. — *krāle* f. pl. « griffes », inusité, à peine compris; mais *e krāle* f. désigne « une perle de verre, un grain du rosaire », etc. (cf. KRANZ et ML. s. v.), pl. *krāle*, dim. *krālele*.

KRAM. — Vb. dér. *krāw* « traîner », peu usité; mais *krām* « marchand », surtout dans le semi-calembour *krāsekrām* « marchand de dentelles ou traînant de pointes > finaud, farceur ».

KRAMPE. — *krāmp* m., pl. *krāmp*. Adj. dér. *krāmpik*.

KRANK. — *krānk*, apart. *krānt*. Subst. f. *krāntchey* et *krāntet*. Adj. dér. *krāntik* « malade », v. g. *e krāntik lād* « mauvaise mine ».

KRANZ. — *krāns* m., pl. *krāns*, dim. *krāns*. Cf. v. g. *ty rāsekrāns* « le « rose » mais le « chapelet » dont on se sert à cet effet s'appelle communément m. — nt. ML. s. v. NASTEN.

KRAUSEN. — *krāse* m. « fourche à attacher », pl. *krāse*.

¹ Ce mot est employé par exemple par KASTANIE.

- KRATZEN. — *krātse*, ppe *kekrātst*, mais *tsāmekrātst* « lésiné ».
- KRAUEN. — On dit *t-khāts het mi kekrāmt*, cf. ML. s. v. krammen.
- KRAUS. — Dér. *krūs* f., pl. *krūse*. Vb. *krūsle*, ppe *kekrūsłt*.
- KRAUT. — *krüt* nt., pl. *kritŷ* « herbes » ; sans pl., « choux », cf. KOHL ; dim. *kritle* « menue herbe » ; cp. *sürkrüt* « choucroute ».
- KREBS. — *krāps* m., pl. *krāps*, dim. *krāpsle*.
- KREIDE. — *krüt* f. Vb. dér. *krīte* et *kritle* « griffonner ».
- KREIS. — Terme inconnu : on dit *e reñ*. V. sous RING.
- KREISCHEN. — Inconnu, sinon comme du Bas-Rhin (*krīse*).
- KRESSE. — *krase* m., ce qui suppose mhd. *krēsse* et non **krēsse*.
- KREUZ. — *krits* nt., pl. *kritsŷ*, dim. *kritsle*. Sans pl., au sens métaphorique de « souci, chagrin », etc., v. g. *fil krits* « bien des soucis », très usité. V. aussi sous TRUMPF.
- KRIECHE. — **kriāχ* f., inusité ; corrompu dans *askriāslŷ*¹ « nèfles ».
- KRIECHEN. — *kriāχe*, mais inusité : on dit *krōple*, ppe *kekrōplŷt*.
- KRIEG. — *kriāy* m., pl. *kriāy*. Vb. dér. *kriāye* « faire la guerre » ; mais inusité au sens de « conquérir, acquérir, recevoir », sauf parfois en facétie, v. g. *vās heš kekriāyt* ? « qu'est-ce qu'on t'a donné ? »
- KRIPE. — *krepf* f., pl. *krepsle*. Dim. *krepele* « crèche de Noël ».
- KRITZELN. — *krētsle*, « griffonner, chatouiller », ppe *kekretsłt*.
- KRONE. — *krōn* f., pl. *krōne*. Vb. dér. *krēne* « couronner ».
- KROPF. — *krōpf* m., pl. *krēpf*, dim. *krēpsle*. Loc. *erūs met, sonš het-s e krōpf*, « allons, accouches-en, ou cela te fera un goître ».
- KRÖTE. — *krōt* f. (Gr. 29, 4°, et 49, 1° c), pl. *krōte*, dim. *krētle*.
- KRÜCKE. — *krōk* f. (= mhd. *krucke*, Gr. 30, 5°), pl. *krōke*.
- KRUG. — *krūay* m., pl. *kriāy*, dim. *kriāyle*. Jeu de mots ML. s. v.
- KRUMM. — *krōm*, v. g. *krōmi payn* « jambes torses » ; cpar. *krēmŷ*.
- KRÜPPEL. — *krēpl* m., pl. *krēpl*. Dér. *krēplik* et vb. *ŷkrēple*.
- KRUSTE. — *krōst* f., mais moins usité que *reñt* = RINDE.
- KÜBEL. — *khēul* m., pl. *khēul*. Dér. *khēulŷ* « tonnelier » ; cf. KUFÉ.
- KUCHEN. — *khūāχe* m., pl. *khūāχe*, dim. *khūāχle*. Cp. : *ayerkhūāχe*, « crêpe, omelette » ; *ŷlāmekh.*, « grosse tourte (au fromage blanc) » ; *kuatšekhūāχe*, etc., « tarte aux prunes, etc. », tous genres de pâtisserie confectionnés dans les ménages ; *lapkhūāχe* « pain d'épice ».

1. Je suppose que le mot a été influencé par *kriāts* (= GRIES), à cause de la sensation grumeleuse que donne la pulpe de ce fruit.

- KÜCHLEIN. — Terme inconnu. V. sous HUHNS et GLUCKEN.
- KUCKUCK. — *kükük* m. (suppose une prononciation mhd. *kükük*).
- KUFE. — Dér. *khiäfr*, bien plus usité que *khēvlr* (sous KÜBEL).
- KUGEL. — *khpyl* f., pl. *khpyle*. V. aussi sous HOPFEN.
- KUH. — *khūa* et *khūay* f., pl. *khiäy*. V. les loc. sous BEERE et NEU.
- KÜHL. — *khiäl*, cpar. *khiäler*. Vb. dér. *khiäle* « fraîchir ».
- KÜHN. — Inconnu : on dit *fra-χ* « hardi » et *hartsäft* « courageux ».
- KÜMMEL. — *mäkbemik* m. Cf. ML. s. v. Kümmel.
- KUMMER. — *khomr* m., v. g. *nor khē khomr* « mets ton cœur à l'aise ». Vb. dér., v. g. *s-khēmrt mi pikot net* « je m'en bats l'œil », *er pekhemrt siχ om klaynikhayte* « il se soucie de riens ».
- KUND. — Dans le dér. *frkhente*, « annoncer, proclamer », sg. 3 *er frkhent*, ppe *frkhent*. Subst. f. *frkhentikōn* « publication ».
- KUNKEL. — *kōnkł* f. (cf. Gr. 64, 1°), pl. *kōnkle*. Vb. dér. cp. *eromkōnkle* « s'en aller flâner de côté et d'autre », cf. ML. s. v.
- KUNST. — *khōnst* f., pl. *khēnst* ou *khōnste* (?). Dér. *khēnstlr*.
- KUPFER. — *khōpsr* nt. V. une loc. sous NASE.
- KUPPELN. — *khōple* et (transitif) *frkhōple*. Dér. *khōplr* « courtier ».
- KÜRBIS. — *khēps* f., pl. *khēpse*.
- KÜRSCHNER. — N'existe plus que comme nom de famille.
- KURZ. — *khōrts*, cpar. *khērtsr*. Loc. *khōrts om küat*, devise des viveurs, Gr. 54, 2° a. Autre loc. sous GEBET.
- KUSS. — *khys* m. et le vb. dér. *khēse* sont compris, mais passent pour prétentieux : on dit *e smōts* m. ; cf. SCHMATZEN et KRACHEN.
- KUTSCHE. — *kūtš* f., pl. *kūtše*. Dér. *kūtšr* « cocher ».
- KUTTELN. — *khyle* f. pl. « tripes », auquel se rattache par étymologie populaire *khōtlet* f. « côtelette ». Dér. *khōtlr* « tripier ».

L

- LAB. — *laple* nt. dim. « petit morceau de pâte qu'on apprête la veille du pétrissage ». Cf. ML. s. v. et Gr. 73.
- LACHE. — *lāχ* f., pl. *lāχe*. Cp. *mēs:lāχ* « purin ».
- LACHEN. — *lāχe*, v. g. *s-čs tsqm lāχe kse* « il y avait de quoi rire » ; ppe cp., v. g. *si ba-mi üsk:lāχt* « ils se sont moqués de moi ».
- LACHS. — *lāks* m. « saumon » avant l'époque du frai. Cf. SALM.
- LADE. — *lāt* f., pl. *lāte*, dim. *lāte*. Cp. *petlāt* « bois de lit »,

šūplāt « tiroir », *vašlāt* « boîte carrée où s'agenouillent les laveuses à la rivière ». Loc. *və-ne pop en tɿ lāt* « gentiment arrangé ».

LADEN. — *lâte* m., « volet, magasin », pl. *lâte*, dim. *lätle*.

LADEN. — *lâte*, « charger, inviter », sg. 3 *er lāt*, ppe *klâte*, cf. Gr. 109, 2°. Cp. *āplâte* « décharger », *ilâte* « inviter », ce dernier souvent remplacé par *emfetiðre* empr. fr.

LAGE. — N'existe pas à ma connaissance ; mais on a l'autre dér. *lāyer* nt. (= Lager), « couche, surface plane, chantier de tonneau ».

LÄGEL. — *løyel* nt. (Gr. 32, 1°) et ordinairement dim. *lōyele*, le petit baril portatif où se rafraîchit à même le travailleur des champs.

LAHM. — *lām*. Cp. *fatyelām* « battu de l'oiseau ».

LAIB. — *layp* m., v. g. *e lay-pröt* (Gr. 48, 3°) « une miche de pain », pl. *layp*, dim. *layule*. Cp. *šekspsfontlayp* « pain de 6 livres ».

LAICH. — Vb. dér. *laiɣe* « frayer », d'où *layɣete* f. « frai ».

LAKEN. — *lāɣe* m., pl. *lāɣe*, surtout dans *teklāɣe* « drap de lit ».

LALLEN. — *lale* (métaphonique) « laisser pendre la langue ».

LAMM. — *lām* nt., pl. *lamɿ* (Gr. 26, 4°), dim. *lamele lamle*.

LAMPE. — N'est connu que comme mot fr. On dit *āmpl*.

LAND. — *lānt* nt., pl. *lanɿ*, dim. v. g. *om khē lantle* « pour rien au monde ». Cp. *əvɿrlānt* « Haut-Rhin » et *nētɿrlānt* « Bas-Rhin ».

LANG. — *lān*, v. g. *tō māɣ-i nēt lān* « je n'y vais point par quatre chemins » ; cpar. *lēnɿ*, Gr. 26, 7°. Loc. *si hət lāni tsit* « elle s'ennuie ». Dér. : *i-lēne* « la longueur » ; *lānsām*, « lent, lentement » ; vb. *lāne*, v. g. *lān-mɿ tār štayn* « passe-moi cette pierre », d'où le cp. dér. *hāntlānɿ* « aide-maçon » et le vb. dér. *plāne* « concerner ».

LAPPEN. — *lāpe* m. Cp. dim. *s-ərelaple* « le lobe de l'oreille ».

LÄRCH. — *lēriɣ* f., pl. *lēriɣe*, dim. *lēriɣele*.

LÄRMEN. — *larme* m. Vb. dér. *larme*, ppe *klarmt*.

LASSEN. — *lō* (= mhd. *lān*). Pr. *i lōs*, *te lōš*, *er lōst* (Gr. 32, 3°), *mɿ liān*, etc. Impér. v. g. *lōs mi kē* ou *lōs my-omkhēyt* (grossier, cf. Gr. 129 a) « laisse-moi tranquille ». Ppe v. g. *er hət mi klōse* « il m'a lâché », mais autrement *klō*, et *lō* quand il est simple auxiliaire, v. g. *i hā-mɿ e pār hōse māɣe lō* « je me suis fait faire un pantalon ».

LAST. — *lāst* f. Adj. dér. *laštik* et *əvɿlaštik*.

LASTER. — *lāstɿ* nt., pl. *lāstɿ*. Aussi « personne vicieuse » (injure et parfois terme familier d'amitié).

LATERNE. — *lātärn* f. Cp. pl. *šəlmeldätärne* « lanternes sourdes ».

LATTE. — *lât* f., pl. *lâte*. Loc. *fält e lât se khomt e rât* « [là où] il manque une latte il passe un rat ». Dim. et vb. dér. *latle*.

LATTICH. — *lâtik* m. Joindre *lâtvarik* « électuaire ».

LAU. — *lây*, cpar. *läyer*, forme métaphonique, cf. ML. s. v.

LAUB. — *lœyp* nt. Joindre *lœyp* f. « tonnelle », pl. *lœyve*.

LAUCH. — *lœyχ* m. Cp. *inœtlœyχ* « ciboule ». Cf. KNOBLAUCH.

LAUER. — *lâr* et *lir* m. (!) et surtout le cp. *lâpelir*. On dit aussi *treñkvi* m. Cf. ML. s. v.

LAUERN. — Inusité : on dit *pâse* et *trospâse*.

LAUFEN. — *lœyfe*, sg. 3 *er lœyft*, ppe *klœfe*. Cp. : *nœlœyfe* « poursuivre » ; *hârklofenχ* (injurer fréquente), « vagabond, étranger ». Gr. 110, VII.

LAUGE. — *lœyk* f. « eau de lessive ».

LÄUGNEN. — *layke*, et surtout *laykle*, ppe *klayklt*.

LAUNE. — *lân* m. (!), v. g. *eme küste l.* « de bonne humeur ».

LAUS. — *lûs* f., pl. *lis*. V. les loc. sous AFFE, LIEB et BUBE.

LAUSCHEN. — A la base du fréquentatif *lûstre* « être aux aguets pour écouter », v. g. *tj hâ-v-i klûstyt!* « alors j'ai tendu l'oreille ».

LAUT. — *lût* « à haute voix » (seul sens connu), cpar. *lûtr*. Vb. dér. *lite*, v. g. *s-lit patsit* « il sonne l'Angélus » ; ppe *klête*, Gr. 109.

LAUTER. — *lûtr*, v. g. *tar vi es yχ lûtr vâtr* « ce vin n'est que de l'eau claire », *te-sen lûtr spârdâfsânsyes* « ce sont pures sottises ».

LAXIEREN. — *lâksiêre*. Subst. f. *lâksiêr* « personne insupportable ».

LEBEN. — *lâve*, sg. 3 *er lâpt*, ppe *klâpt*. Subst. *s-lâve*, v. g. *fil krits kêt-s* (giebt es) *em lâve* « il y a bien des chagrins dans la vie », cf. KREUZ ; et dans le cp. *e lâvestây* m. (cf. TAG), « bien des ennuis, du souci, une scène désagréable ». Adj. dér. *lavântik* « vivant ».

LEBER. — *lâvχ* f. Cp. *kânslâvχ* « foie d'oie », pl. *kânslâvχ*.

LECKEN. — *lake*, infiniment moins usité que *slake* « lécher », sauf la locution sous ARSCH. Joindre *laytse* « tirer la langue de soif ».

LEDER. — *lâtχ* nt. Dér. *lâtrik* « coriace » et *lâtre* « rosser ».

LEDIG. — *lêtik* (on attendrait **lâtik*, mais cf. Kluge s. v.).

LEER. — *lâr*. Vb. dér. *lâre* et *ûslâre*, ppe *ûsklart* « vidé ».

LEFZE. — *lastse* m., pl. *lastse*. Cf. aussi LIPPE.

LEGEN. — *laye* (Gr. 26, 8°), sg. 3 *er layt*, ppe *klayt*. V. les divers emplois sous FALT, HASE, KLEID, et joindre *siz laye* « se coucher ».

LEHM. — *layme* m. (= mhd. *leime*) « argile », seul terme connu.

LEHNE. — *lan* f., « rampe d'escalier, parapet », pl. *lâne*. Vb. *lâne* « appuyer », ppe v. g. *i hâ-mi âklant* « je me suis adossé ».

LEHNEN. — *lène*, signifie tout à la fois « emprunter » et « prêter », « donner à bail » et « prendre à bail », seul terme connu ; ppe *klënt*.

LEHREN. — *lère*, signifie tout à la fois « enseigner » et « apprendre », v. g. *hēs tini laksion klērt* ? Subst. *lēr* f. « enseignement ».

-LEI. — *-lay*, v. g. *tsvayerlay*, *filrlay*, *ālrlay*, etc.

LEIB. — *lip* m., signifie « corps » et spécialement « ventre ».

LEICHE. — N'existe pas, ni aucun mot de cette famille, sauf un seul qui précisément manque en nhd. : *lixt* f. « enterrement », seul terme connu, v. g. *e krōsi lixt*, etc. ; pl. *lihte*, dim. *lihtle*.

LEICHT. — *lixt*, « léger, facile ». Cp. *filixt* « peut-être ».

LEID. — *layt* nt. « deuil ». Loc. : *s-ēs-ŋ layt*, « il le regrette, cela lui fait de la peine » ; *s-lāve-n ēs-mŋ frlayt*, « la vie m'est à charge ». Vb. dér. *pelaytike*, « faire tort à, injurier ».

LEIDEN. — *lite*, v. g. *i khā-s net lite* « cela m'est insupportable » ; présent *i lit*, *er lit*, etc. ; ppe *klete*. Cf. LÄUTEN, et Gr., p. 117.

LEIER. — *lir* f., « refrain monotone et assommant, chose ou personne importune » ; pl. *lire*. Vb. dér. *lire*, ppe *klirt*.

LEIHEN. — Terme inconnu : LEHNEN fait double office.

LEIM. — *lim* et *lim* m. Vb. dér. *lime* « coller ». Cf. RUTE.

LEIN. — Inconnu : cependant on dit *line tūx* « de la toile de lin » et *e lintūx* « un linge » ; mais, le nom générique de la « toile » étant *tūx*, on ne précise guère que s'il s'agit de « cotonnade » *pyvōle tūx*. Le lin s'appelle *flāks*.

LEISE. — *lis*, cpar. *lisŋ*, mais surtout le dér. *lislik*.

LEISTEN. — Sous la forme écourtée *layst* m., v. g. *i hā-mŋ t-šū of aym layst*, *of tsvay layst māye lō*, « je me suis fait faire mes souliers sur une seule forme, sur deux formes ». Joindre le vb. *layšte*, v. g. *er hēt-mŋ e tiñst klayst* « il m'a rendu service ».

LEITEN. — Inconnu : on dit *fāre*. Cf. FÜHREN et BEGLEITEN.

LEITER. — *laytŋ* f., pl. *laytre*, dim. *laytrle*. Cf. ML. s. v.

LERNEN. — N'existe pas : on dit *štōtīdre*, ou *lère* = LEHREN.

LESEN. — *lāse* « lire » ; présent *i lās*, *te lās*, *er lāst*, *mŋ lāse*, etc. ; ppe *klāse*. Le sens « cueillir » ne se retrouve que dans *ūs-lāse* « trier », et ppe *ūsrlāse*, « de choix, d'élite ».

LETTEN. — N'existe pas, mais vb. *latre*, « barboter, pleuvoir à verse », v. g. *s-latŋt vās es nŋr khā*.

*LETZ. — *lats*, v. g. *te lūzyš-s mēt-ŋ latse-n-ōyk ā* « tu le regardes de l'œil dont il ne faut pas le regarder », et ainsi toujours, épar-

LIST. — Terme peu connu : « rusé » peut se dire *bentřleştik* cp. dér. ; mais ordinairement on emploie *şlşy*, ou *řtrāyt* « contourné ».

LOB. — *lşp* nt., surtout dans la loc. courante *kşl-lşv-e-tāńk*, Gr. 22. Vb. dér. *lşve*, ppe *kşlşp*. Gr. 72-73.

LOCH. — *lşx* nt., pl. *lşxx*, dim. *lşxşle* *lşxşle*. Loc. bien connue *ř hāns em şńşkelşx*, cf. ML., I, p. 542. V. une autre loc. Gr. 129 b.

LOCKE. — Seulement pl. *lşke* « cheveux bouclés », dim. *lşklř*.

LOCKEN. — *lşke*, ppe *kşlşk*. Cp. dér. pl. *mayselşkř* « pipeurs de mésanges », sobriquet (non injurieux) donné aux Strasbourgeois.

LOCKER. — *lşk* (ř fermé, cf. Kluge s. v., ML. s. v. lucke).

LÖFFEL. — *leşř* m., pl. *leşř*, dat. pl. *mę-te leşř* « avec les cuillers », dim. v. g. *khāřleşleşle*. Cp. : *khşleşleşř* « cuiller à pot », contamination de **khşleşleşř* et **khşleşleşř*, cf. Gr. 29-30; *şūmlleşř* « écumoire », *şşpeleşř* « louche », *şūşleşř* « chaussepied », etc.

LOHE. — *lş* f., inusité en dehors du cp. *lşkhās* m. « mottes à brûler », dont on trouvera une autre acception sous KÅSE.

LOHN. — *lşn* m.¹, pl. *leşn*. Cp. dér. *tāylşnř* « journalier ».

LOOS. — *lşs* nt., pl. *lşs*. Mais « tirer au sort » se dit *tsiřye*.

LOS. — *lşs*, v. g. *ř hşnt eş lşs* « le chien est lâché », puis préf. verbal et suff. nominal. Vb. dér. *erleşe* « racheter » (ecclésiastique).

LÖSCHEN. — *leşe*, « s'éteindre », et « éteindre, effacer », vb. faible dans les deux sens, sg. 3 *er leşt*, ppe *kleşt*. Cp. usuel *ūşleşe*.

LOT. — N'existe pas, mais le vb. dér. *leşe* « souder », ppe *kleş*.

LÖWE. — *leş* m. (Gr. 53, 4°), pl. *leşe*, f. *leşvin* (Gr. 16, 2°).

LÜCKE. — *lşk* f. (?). Je ne connais que la forme corrompue *şlşk*.

LUDER. — *lūatř* nt., seulement comme terme injurieux.

LUFT. — *lşft* f. m., cf. ML. s. v. Cp. *řřřřlşft* m. « courant d'air », *řşřřl*. « vent du sud », *ńęřřl*. « v. du nord ».

LUGEN. — *lūāye*, terme courant au sens de « regarder » : présent *i lūā*, *te lūāřs* ou *lūās*, *er lūāyt* ou *lūāt*, *mř lūāye*, etc.; ppe *kłūāyt*. Le transitif est *ālūāye*. V. une loc. usuelle, Gr. p. 117.

1. Je cite à ce propos une parodie irrévérencieuse, qui se chante par verset et répons comme la levée du corps à la messe mortuaire : *şple-mř-e-name*, *řřř şple-mř-e-plřve-lş?* — *nāy mř-şleş-n-e-name*, *mř-pekhşme-řř-lşn-řřřř!* « L'emporterons-nous, ou le laisserons-nous là ? — Non, nous allons l'emporter, on nous paiera pour cela ! »

LÜGEN. — *liÿe*, v. g. *i liÿ net* formule d'affirmation, sg. 3 *er liÿt*, ppe *kløye* et *kløye*, cp. *erløye* et *frløye*. Dér. *løye* m. et *liÿ* f. « mensonge », *liÿer* « menteur » et *liÿere* « menteuse ».

LULLEN. — *løle*, « téter, sucer », ppe *klølt*, se dit surtout des petits enfants qui ont la mauvaise habitude de téter à vide.

LUMP, LUMPEN. — On distingue très bien *e lõmpe* m., « un chiffon, un haillon », et *e lõmp* (pl. *lõmpe* dans les deux cas), « un gueux, débauché, polisson », notamment dans le cp. *t-lõmpekløk* (la cloche qui avertit les piliers de brasserie de rentrer chez eux).

LUNG. — *løñ* f., pl. *t-løñe* « les poumons ».

LÜPFEN. — *løpfe*, v. g. *løpf t-fiðs* « lève les pieds > ne traîne pas la semelle », *i hø-n-ni øskløpft* « je l'ai aidé à se charger ».

LUST. — *løst* f. et surtout le cp. *kløst* (f. par analogie), v. g. *hø khø kløst*, « je n'en ai pas envie, rien ne me tente ». Adj. dér. *løstik* « gai ».

M

MACHEN. — *måxe*, ppe *kmåxt*. Loc. *måxe ve...* « avoir l'air de... » Cp. *løsmåxe* « lâcher », *førtmåxe* « chasser », *møtmåxe* « être d'un jeu ou d'une partie », *nøtmåxe* « imiter », *frmåxe* « léguer », etc. Dér. ...*måxt* « artisan en... » V. aussi sous LANG, et Gr., p. 118.

MACHT. — *måxt* f., pl. *måxt* ou *måxle*. Adj. dér. *måxtik*.

MADE. — *måt* f., pl. *måte*.

MAGD. — *måkt* f., pl. *makt* ; dim. *maktele*, « petite bonne, petite fille » (terme d'amitié). Mais on dit : *e mayt* « une fille », terme plutôt méprisant, pl. *t-maytle*, v. g. *te maytle nøløyse* « courir les filles » (toutefois aussi *s-lønle eş e pråfs mayt* « Madeleine est une honnête fille » et similaires); et *e maytele* « une fillette ».

MAGEN. — *måye* m., pl. *måye*. Cp. *søymåye* « panse de porc ».

MAGER. — *måyer*, f. v. g. *e måyri søp*, cpar. *måyerer* > *måyrer*.

MÄHEN. — *måye*, ppe *kmåyt*. Dér. *måyer* « faucheur ».

MAHLEN. — *måle* « moudre », ppe *kmåle*. Loc. *vår tserst khømt målt tserst* « on prend la queue ». Dér. cp. *mølmålt* « papillon ».

MÄHNE. — N'existe pas : on dit *khåmbør* nt. (= Kammhaar).

MAHNEN. — *måne*, « reprendre, gronder », ppe *kmånt*.

MÄHRE — *mare* f. (l'e conservé par analogie des fm. en -e < -in).

MAIE. — *måye* m., seul terme usuel pour « bouquet de fleurs ».

MAL « fois ». — *møl* : v. g. *aynmøl* (emphatique) et *emøl* « une fois » (on dit aussi *e tår* « un tour » empr. fr.); mais *amøl* et *amļ*, dans la jolie locution, soit approbative, soit ironique, à laquelle je ne connais d'équivalent dans sa concision que l'anglais « ot course ». Autres cp. *treymøl* « trois fois », *e pārmmøl* « quelquefois », *filmøl* « souvent », *salmøl* « cette fois-là », *ofaymøl* « tout à coup », *evrsmmøl* « d'un seul coup ». Cf. Gr. 32, 7°.

MAL « tache ». — *møl* m., surtout dans le cp. pl. *pløymøle* « contusions ». Joindre le vb. *møle* « peindre », ppe *kmølt*, dér. *møler*.

MAN: — *mɿ*, Gr. 56, 9° : ne se distingue du pronom pl. I qu'en ce qu'il régit sg. 3, v. g. *mɿ vɛse* « nous savons » et *mɿ vayst* « on sait ». Cf. aussi Gr. 107, 2.

MANCH. — *māniχi* et *māniki* pl., Gr. 77, 1° C b.

MANDEL. — *māntļ* f. (exactement comme MANTEL), pl. *māntle*.

MANGEL. — *mānļ* m., pl. *maņļ*. Vb. dér. *mānle*.

MANGOLD. — *mānkkpłt*, *mānkkłt* ou plutôt *mānyel* « bette ».

MANN. — *mān* m., pl. *maņ*¹, dim. *manele* et *manle*, v. g. *koykļmanle* « figurine de moelle de sureau lestée d'un clou », cf. SCHWANKEN. Autres emplois : *manele*, terme d'amitié à un jeune garçon ; *s-manele* « le mâle » d'une espèce, et cf. sous HAFT. Cp. *tsemymān* « charpentier », *meliχmān* « laitier », etc.

MANTEL. — *māntļ* m., pl. *maņļ*, dat. pl. *en te vēntymaņļ* « en manteaux d'hiver ». Dim. cp. *kayfymantele* « bavette ».

MÄRCHEN. — Dans la loc. *tes ɛs e mare* « c'est un conte, un potin », d'ailleurs beaucoup plus rurale qu'urbaine.

MARDER. — *mārtɿ* m., pl. *mārtɿ*, tout comme MARTER.

MARK. — *mārik* nt. « moelle », v. g. *marikknoçe*, etc.

MARKT. — *marik* m. (Gr. 7, 6°). Vb. *marike* « marchander ».

MARMOR. — *mārvļ* (= Marbel) et *mārvļstayn* m.

MARSCH. — *mārs* m. « marche » (seul sens). Vb. *mārsiðre*.

MARTER. — *mārtɿ* nt. Vb. dér. *mārtre* « tourmenter ».

MÄRZ. — *merts*, v. g. *mertspliðmle* « primevère ».

MASCHINE. — *māšin* f., v. g. *e vøntɿliki m.* « un singulier objet » ; pl. *māšine*, dim. *māšinle*, etc.

MASS. — *møɿ* f. (!) « deux litres [de bière] », pl. *møɿ*. Cf. MESSEN.

1. Très peu usité, parce qu'on dit *mānslit*, etc. V. sous LEUTE.

mauvaise intention qu'il l'a fait ou dit », etc., etc. Dér. *maynoñ* f., « opinion, intention ».

MEISE. — *mays* f., pl. *mayse*, dim. *maysele*. Cf. LOCKEN.

MEIST. — *męšt*, vocalisme analogique de *mę* = MEHR.

MEISTER. — *mayštr* m., v. g. *er vėl dlevil tų m. sę* « c'est un monsieur jordonne », pl. *mayštr*. Cp. *šūalmayštr* « maître d'école », f. *-mayštere*, *haksemayštr*, « grand sorcier, homme prodigieusement habile », etc. Vb. dér. *mayštre* « lutter » ppe *kmayštrt*.

MEISSEL. — *maysl* m. Cp. *trāym*. « villebrequin », *hōlm*. « gouge », *khāltm*. « ciseau à froid », etc.

MELDEN. — *malte*, ppe *kmalt*. Dér. *maltoñ* f. « avis ».

MELKEN. — *malike*, sg. 3 *er malikt*, ppe *kmōlike*.

MENGE. — *mañe* f., pl. *mañe*. Gr. 13, 2°, et 24, 2°.

MENSCH. — *manš* m. (Gr. 24, 2°), pl. *manše*, v. g. *e vontųlikų manš* « un original », mais *e vontųliks* m. nt. « une femme bizarre ». Loc. *t-manše sen hālt toñ, kę vūle-vū?* (empr. fr.) « que voulez-vous ? les gens sont bêtes ». Vb. *manšle* ML. s. v.

MERKEN. — *mėrike*, ppe *i-hā-s kmerikt* « je m'en suis aperçu ».

MESSE. — *mas* f., pl. *mase*. Cp. *įtemas*, etc.

MESSEN. — *mase*; présent *i mas*, *te maš*, *er mast*, *mų mase*, etc.; ppe *kmase*. On en a abstrait *mas* f., v. g. *nēm t-mas* « prends la mesure », *ęvų t-mas* « outre mesure », etc.

MESSER. — *masų* nt., pl. *masų*. Cp. *rāmasų* Gr. 49, 2° d.

MESSING. — *męsen* nt., v. g. *e męsenų ližųštųk*, etc.

MET. — *mat*, seulement dans la loc. *sišs vę mat*.

METTE. — *męte* f. « matines » (l'e final venu du pl.).

METZ. — Dans *štaynmęts* m. « tailleur de pierres ».

METZE. — *męts* f., « pimbêche, chipie ». Cf. Kluge et ML. s. v.

METZGER. — *mętsyer* m., pl. *mętsyer*. Vb. *mętsye* et *mętsike* (Gr. 66 B b-c), « abattre une bête, saigner un porc » (aussi *kikse*), etc., ppe *kmętsikt*. Subst. f. *t-mętsik* « la boucherie ».

MIETEN. — Ce terme est inconnu. V. sous LEHNEN.

MILBE. — *męlp* f., pl. *męlve*, dim. *męlele*.

MILCH. — *męliχ* f., v. g. *t-męliχ-frų* « la laitière ».

MILD. — *męlt* « bienveillant », très peu usité.

MILZ. — *męls* nt. (!), v. g. *męlssoųt* « mal de rate ».

MINDER. — N'existe pas : on dit *venyer*, mais cf. JAHR.

MINUTE. — *minūt* f. (Gr. 15, 2°), pl. *minūte*, dim. *minūtle*.

MINZE. — Dans le cp. *pfaffmëns* m. (!) « menthe poivrée ».

MISCHEN. — *mëse* et *mëse* [un jeu de cartes] : peu usité¹ ; on dit *ontz endntz tūa*, ou bien *mëlière* empr. fr., v. g. *i mëliër mi nē-kärn en dntre-n-eri sâye* « je n'aime pas à me mêler des affaires d'autrui ».

MISPEL. — Terme inconnu. V. le cp. sous KRIECHE.

MISS. — *mës*, dans *mësfäle* « déplaire », *mëskeport* « avortement ».

MIST. — *mëst* m., v. g. *e mësthüfe* « un tas de fumier », et cf. d'autres loc. sous FAUL, GABEL, LACHE. Vb. dér. *mëste* « fumer ».

MISTEL. — *mëstl* f., mais plutôt *smärotsz* m. « parasite »².

MRT. — *met*, apocopé dans *i kë më-tz* « je vais avec toi », *mē-tam eş niks ätsefäne* « il n'y a rien à faire avec lui ». Loc. *mëndntz* « ensemble », *kho-met* « viens avec » [moi, nous, etc.].

MITTE. — *mëte* f. (Gr. 13, 2°), v. g. *en tz mëte* « au milieu ». Adj. dér. *tz mëtlz*, f. *t-mëtleri*, « celui, celle qui est au milieu » etc. Subst. nt. *mëtł* « moyen », pl. *mëtł*. Joindre le cp. *mëtlmäsik*, « de moyenne taille ».

MODE. — *möte* m., v. g. *s-ēs tz möte-n-esö* « c'est la mode », *s-ēs tz möte net* « ce n'est pas la mode », *van-s tz möte-n-ēs se seht-mz tz pomprnekl en tz kheriz* « quand le mode l'exige on chante la faridon-daine à l'église ». Dér. cp. *älmötiš* « suranné ».

MODER. — N'existe pas : on dit *trak* m. = DRECK.

MÖGEN. — Présent *i mäk*, compris, mais à peine usité ; en réalité, il n'existe que l'impf. du subj. *mëxt* ou *mëxtit*, mais d'un emploi continuuel, v. g. *i mëxt kärn* « je désirerais » (forme polie pour demander qqch. dans un magasin), *yö vār mëxt tan?* « qui donc s'en soucierait ? » etc. Cp. *fzmeze* nt. « de la fortune ».

MOHN. — Absolument inconnu. Cf. ML. s. v. Mag.

MÖHRE. — Inconnu : les « carottes », même blanches, sont dites *kälirüve* (= GELBE RÜBEN), sous un seul accent, mais a bref.

MONAT. — *mönet* m., pl. *mönet*. Ils s'appellent : *yanz*, *hornon*, *merts*, *äprel*, *may*, *prözm.*, *haym.*, *qykst*, *septampr*, *vim.*, *ventzm.*, *krëstm.* ; mais ces dénominations sont surtout rurales.

1. La désuétude vient-elle de l'homophonie du ppe avec *kmešt* ppe de *mëste* (sous MIST) ?

2. Peut-être aussi un sobriquet populaire « *baksepäse* » « balai à sorcières », à cause des superstitions qui s'y rattachent.

MÖNCH. — *mēniç* m., pl. *mēniçe* « moines cloîtrés ».

MOND. — *mōn* m. (= mhd. *māne*), mais *māntik* « lundi ».

MOOS. — *mōs* nt. (les formes *mōst*, *mōs*, *miðs*, etc., ne sont pas proprement colmariennes), pl. *mōse*.

MOPS. — *mōps* m. : aussi injurieux, « camus, hargneux, nain ».

MORCHEL. — *mōriç*, mais plutôt dim. *švamlç* pl.

MORD. — *mōrt* m. : très peu usité; mais on a les dér. *mōrtçō* ! « au meurtre ! » et *mērtre* « meurtrier ». Quant au vb. *mērtē*, il se dit peu : on le remplace couramment par *iēte* ou *ōmpreñe*.

MORGEN. — *mōrye* m., pl. *mōrye*, cf. GUT; mais « demain » se dit *mōrn*, v. g. *mōrn-ā-mōrye* « demain matin » (= am Morgen).

Loc. *mōrn çs* (ou *ket-s*) *vetç e tåy* « demain sera encore un jour > remettons cela à demain ». Cp. *çvrmōrn* « après-demain ».

MÖRSER. — *mērsç* m., pl. *mērsç*. Cf. le suivant et Gr. 84, 5°.

MÖRTEL. — *mērtç* m. « mortier à bâtir ». Cf. le précédent.

MOST. — *mōst* m. « le vin au sortir du pressoir ».

MÜCKE. — *mōk* f. (= mhd. *mucke*), v. g. *i hā-n-e-n-ōf tç mōk* « je ne peux pas le souffrir »; pl. *mōke*, v. g. *mōketatç* m. « lanière souple pour tuer les mouches »; dim. *mēkle*. Cp. *e krāsmōk* « une fauvette », mais plus communément *e yēntele* nt. Cf. Gr. p. 118.

MUCKEN. — *siç mūke*, v. g. *van ti mūks!* « si tu bouges ! »

MÜDE. — *miðt*, v. g. *nið pēn i sç miðt ksç* « jamais je ne fus si las ».

MUFF. — Je ne connais pas *mēstse* (ML.), mais bien *mākle* « puer », plus spécial que *stēnke* (= STINKEN).

MÜHE. — *miðy* f. Vb. dér. *siç pēmiðye* « faire effort ».

MÜHLE. — *mēl* f., pl. *mēle*. Cp. *vēntmēl* « moulin à vent », etc.; *i-trēy-rēitç-mēl* « le m. à trois roues », souvenir du vieux Colmar.

MUHME. — Inconnu : on n'emploie que *tānte*.

MULDE. — *mūal* f. « pétrin », apocopé sans raison apparente.

MÜLLER. — *mēlç* m., pl. *mēlç*, f. *mēlere*. Cf. MAHLEN.

MUMME. — Dans le vb. dér. cp. ppe *ikmōmçt* « emmitoufflé ».

MUND. — N'existe pas : le terme courant est *mūl* (= MAUL), qui n'a en lui-même rien de désobligeant; les termes vulgaires sont *kps* f. (= Gosche) et *mofç* f. (dim. *mēfele*). Cf. ML. s. vv.

MUNKELN. — *mōnkle* « chuchoter ». Cf. ML., I, p. 648 et 693.

MÜNSTER. — *mēnistr* nt., surtout « la cathédrale de Strasbourg ».

MUNTER. — *mōntç*, peu usité, mais *ōfmōntre* « égayer ».

MÜNZE. — *mēns* f. Cp. *khpsçrmēns* « billon ».

MÜRBE. — *mērp*, in. *mērv*, f. *mērv*, nt. *mērps*, pl. *mērv*.

MURMELN. — *mōrvle* (= **murbeln* par dissimilation).

MURMELTIER. — Dim. *mārmptl* nt., empr. fr.

MURREN. — *mōre*, ppe *kmōrt*. Sobriquet *mōri* « grognon » ; cf. *mōrvdtl* « vieux bougon » (coiffé à l'ancienne mode, avec une queue, héros burlesque d'une chanson populaire). Cf. WEDEL.

MUS. — *mūs* nt. Cp. *khāχlmūs* « flan au lait », *opsmūs* « marmelade », *pōtemūs* « confiture de baies d'églantier », etc.

MÜSSEN. — *miße* et plutôt *miß* ; présentent *i mūs*, *te miß*, *er mūs*, *mī mißn*, etc. ; conditionnel *mī mißt*, *mißtit* ou *mißstikt* « il faudrait », Gr. 123 ; ppe *miße* et *miß*. V. une loc. sous FREI.

MUSTER. — *mōst* nt. « patron d'habit ». Vb. dér. *mōstre* « scruter ».

MUT. — *mūt* m. « goût » [à faire qqch.] ; autrement, on dit *hārts*, ou *kūrds* m. empr. fr. Cp. *hōχmūt* « orgueil ». Cp. dér. *kmißt* nt. et adj. *kmißtlik* « sentimental ». Adj. dér. cp. *āmīßtlik* « gracieux ». Adv. (jamais adj.) *fymūtlik* « probablement ». V. aussi WILLE.

MUTTER. — *mūt* f., pl. *mißt*. Cp. *krōsmūt* « grand'mère », *esikm*. « mère de vinaigne », etc. Mais le terme familial et le plus usuel est *māme*. Cf. VATER. V. aussi sous SCHWIEGER.

MÜTZE. — Terme inconnu : on dit *khāp* f. = KAPPE.

MUTZEN « grogner ». — Ce mot n'est pas connu dans cette acception (cf. SCHMUCK), mais un autre fréquentatif *mōtre* (cf. MURREN). Sobriquet *mōteri* ou *mōtēlōχ* « grognon ».

N

NABE. — *nāp* f., pl. *nāve*. V. g. *pēs evr t-nāp* « par delà le moyeu ».

NABEL. — *nāvl* m., pl. *nāvl*, dim. *nāvele* (aux enfants).

NACH. — *nōχ* (cf. NAH) dans *nōχ-e-nōχ* « peu à peu » ; mais autrement *nō* et *nō*, v. g. *nō tēr* « après toi », *nō tam* « après cela », *nō tam ds* « selon que », *tēnō* « ensuite », *hēntenō* « par derrière », *enāntēnō* (sous ANDER), *nōkē* (= *nachgehen*) « suivre ». Inusité

1. Par analogie du pl. du présent *mißn*. — Cette forme serait-elle contaminée de mhd. *müen* < *mügen* > nhd. *mögen* ?

comme prép. de direction, et remplacé par *tse* (= Zu), v. g. *i sär tse wensene* « je m'en vais en voiture à Wintzenheim ».

NACHBAR. — *nōχpr* m., pl. *nōχpre*, ou *t-nōχpršdft* f. sg.

NACHT. — *nāχt* et *nāχt* f., v. g. *evr nāχt* « d'un jour à l'autre », *tāy-e-nāχt* « nuit et jour », *t-kānsi nāχt* « toute la nuit », *ts-nāχt* « ce soir » ; cf. aussi ESSEN, GUT, etc. ; pl. *nāχt* et *naχt*. Cp. *vīndχte* « Noël », etc., etc. Cp. advb. *heniχt*, « cette nuit, la nuit dernière ».

NACHTIGALL. — *nāχtsikhdl* f. : d'où vient l's inséré ?

NACKEN. — *nāke* m., mais bien plutôt *knēk* = GENICK.

NACKT. — *nāket* (= mhd. *nacket*), et surtout le dér. *nāketik*.

NADEL. — *nōtl* f., pl. *nōtle*, dim. *nātele*. Cp. *hōrnōtl* « épingle à cheveux » ; mais « une épingle » se dit *e kōf* f., pl. *kōfe*, v. g. *i sēts of k*. « je suis sur des épines », cf. ML. s. v. Gufe.

NAGEL. — *nāyl* m., « clou, ongle », pl. *nēyl*, dim. *nāyele*. Gr. 26, 2° et 5°. Cf. le suivant et NELKE. Vb. dér. *nāyle* « clouer », ppe *knāylt*.

NAGEN. — *nāye*, ppe v. g. *hēs vēr dn tini nēyl knāyt* « tu t'es de nouveau rongé les ongles ». Dér. *jnāye* « mettre en pièces ».

NAH. — *nōχ*, cf. NACH et Gr. 75 ; cpar. *nāχχ*, superl. *ām nāχste*, etc. Subst. dér. f. *en tχ nā-χe* « dans le voisinage ».

NÄHEN. — *nāye* (= mhd. *naejen*), ppe *knāyt*. Dér. f. *nāyere*.

NÄHREN. — *nāre*, ppe *knārt*. Cp. *ernāre*. Dér. *nārōn* f.

NAME. — *nāme* m., pl. *name*. Cp. *toyfn*. « prénom », *fāmelyen*. « nom », *evrn*. « surnom ». Adj. dér. *namlik* « même ».

NARBE. — Inconnu : on dit parfois *mōsχ* f. (cf. ahd. *māsa*).

NARR. — *nār* m., v. g. *hēs mi vēle sēr e nāre hālte* « tu comptais me mettre dedans » ou « me faire avaler une bourde », etc.

NASCHEN. — *nāse*, ppe *knāst*. Mais ce terme est bien peu usité, et au lieu de *nāst* on dit couramment *tifisil* empr. fr. (*difficile*).

NASE. — *nās* f., pl. *nāse*, dim. *nāsele nāsle*. Loc. : *i šis tχ of tini nās*, injure très grossière, mais assez répandue ; *t-nās potse* « se moucher ». Cp. *rōtsnās* « morveux », *mōpsnās* « camus », *khōpsχnās* « nez rouge ». Vb. dér. *nāsle* « nasiller ».

NASS. — *nās*, v. g. *mūs nās* « tout mouillé ». Subst. f. *t-nēse*.

NATTER. — Inconnu : *šlān* sert pour tous les reptiles.

NATUR. — N'est populaire que dans le dér. *nātirlik*, « naturellement, évidemment, cela va de soi », etc.

NEBEL. — *nāvχ* m., pl. *nāvχ*. Adj. dér. *nāvlik* « brumeux ».

NEBEN. — *nāve* et *nave*, selon l'emphase, v. g. *nave mēr* « à côté

de moi », *nave-n-n vise hüs* « à côté de la maison blanche », mais *näve trâ* « tout contre », *tynäve* et *nävels*, adverbess.

NEFFE. — *neve* *neve* m. (oxyton), empr. fr. Cf. NICHTE.

NEHMEN. — *name* (a très bref) : présent *inem*, *te nemš*, *er nemt*, *mŷ name*, etc. ; conditionnel *i namt* ou *namtit*, etc. ; ppe *knöme*. Loc. *ne-mi met* « emmène-moi ». Cp. *āname* « accepter », *evŷname* « entreprendre », *tsūan*. « croître », *āpn*. « décroître », etc.

NEID. — *nīt* m. ; plus usité est l'adj. dér. *nītik*, qui est presque le seul terme usuel pour signifier « fâché contre (*evŷ*) qqun ».

NEIN. — *nāy*. V. la négation et l'affirmation familières, Gr. 128.

NELKE. — *nāyele* nt. (dim. de NAGEL), cf. Kluge s. v.

NENNEN. — *nane*, ppe *knant*. Cp. *ernane* « nommer à un poste ».

NESSER. — *pranēsŷ* ou *sañēsŷ* f., pl. *-esle*, Gr. 59.

NEST. — *našt* nt., pl. *naštŷ*. Loc. *en-s našt!* « au nid! » pour faire coucher un enfant. Vb. *našte* « nicher », mais *nešte* « remuer continuellement », v. g. *vās neštš ālevil?*

NESTEL. — *neštŷ* m. « cordon de soulier », pl. *neštŷŷ*.

NETT. — *nat* « joli », très usuel, aussi ironique, cpar. *natŷ*.

NETZ. — *nešt* nt., « filet à pêcher, fraise de veau », pl. *nešt*.

NETZEN. — *netse* « mouiller », ppe *knēst*. Cp. *ŷnēst*.

NEU. — *ney*, Gr. 43, 3°. Loc. *er štēt tō ve-n-e küā āme neye širtōr* « le voilà comme une vache devant une porte de grange neuve » (regardant d'un air ahuri). Dér. *neyikhayt* f. « nouveauté ».

NEUN. — *nin*, *nini* (Gr. 56, 5°). Facétie : *vās ēš pešt ās pākenini?* « qui vaut mieux que Paganini? » *s-ēs pāketsēni* (vague jeu de mots sur PACKEN et ZEHN). Joindre *nīntsē*, *nīntsik*, etc.

NICHT. — *net*, *ne*, v. g. *i vays net* « je ne sais pas », *te pešt net ārm* « tu n'es pas pauvre », mais *s-ēs ne-tir* « ce n'est pas cher », *sey ne-pešt* « ne te fâche pas », etc. : Gr. 49, 1° b. Cf. NICHTS.

NICHTE. — On dit *nyes* ou *nīds* f., empr. fr.

NICHTS. — *nīks*, Gr. 49, 1° a. V. une facétie, Gr. p. 120.

NIE. — *nīd*, v. g. *tēs bāv-i nā nīd ksā* (cf. NOCH).

NIEDER. — *netŷ* « bas », cpar. *netrer*, etc. Cf. LAND.

NIEDLICH. — Inconnu : on dit *nat*, *tsīdrlik*, *āpetilik*, etc.

NIE-MAND. — *nīdme* et *nīdmets*, bien que JEMAND n'existe pas.

NIERL. — *nīdr* f., pl. *t-nīdre* « les rognons », dim. *nīdrle*.

NIESEN. — *nīde*, ppe *knöse*. Réponse sous HELFEN.

NIET. — *niêt* f. « clou sans tête » : vb. *niête* (ML.) n'est pas « souder » (*lête* sous Lot), mais « rajuster » au moyen de clous.

NIMMER. — Écourté en *nem*, ou rallongé en *nememê*.

NIRGEND. — *niêne* et *niênets* « nulle part » (ML. s. v. iene).

NISS. — *nes* f. « des lentes », ordinairement le sg., sans pl.

NOCH. — *nôx*, v. g. *nôx sô küät* « d'autant meilleur » ; mais apocopé et assourdi dans *nâ net* « pas encore » et *nâ mē*, v. g. *er mēxt nâ mē* « il en voudrait davantage » (forme pleine dans *nôx mē âs tû* « encore plus que toi »). V. aussi NIE.

NORD. — *nort* m., v. g. *nortvent* m. « bise ».

NOT. — *nôt* f., v. g. *kot helft en tî nôt* « Dieu apporte son secours dans la détresse ». Adj. dér. *nētik* « nécessaire » et *onētik* « inutile ».

NOTE. — *not* f. « facture » (empr. fr.), pl. *note*.

NÜCHTERN. — *niêttr*, v. g. *van te tēs kase hēs, pēs nem n.*, « quand tu auras mangé cela, tu ne seras plus à jeun », dit-on à un enfant ou à un glouton en lui servant une solide ration.

NUR. — *nor*, et *nome* (ML. s. v. numme), également usités.

NUSS. — *nos* f., pl. *nose* (Gr. 94 A). Cp. *mōsketnos* « noix muscade », etc. Vb. *nose* « cogner dur à poing fermé » (Kluge s. vv.). Pour les « écales », cf. HÜLSE.

NUTZEN. — *notse*, v. g. *s-notst niks* « cela ne sert de rien ». Cp. *s-ēs, er ēs niksnots*, « cela ne vaut rien, c'est un vaurien ».

O

OB. — *ep* (en toute position) : *vayš ep er khomt?* « sais-tu s'il viendra ? » ; *ep-r vël qtr net* « bon gré mal gré ».

OBEN. — *ove*, mais ordinairement *hove*, Gr. 76, 2° B. Cp. *trøve*.

OBER. — Avec métaphonie, *ēvr*, v. g. *t-ēvr-sit* (= SEITE) « le haut », *s-ēvr-lânt* « la Haute-Alsace ». Dér. *t-ōvrikhait* (demi-savant) « les autorités ». Loc. *tspntŕtsēvrīt* (= comme l'écrivit Hebel, p. 238, *zunterst und zōberst*) « sens dessus dessous ».

OBLATE. — *oplât* f. « pain à cacheter », pl. *oplâte*.

OBST. — *ops* nt. (Gr. 68, 1°), sans pl. Cp. *kharnops*, etc.

OCHSE. — *oks* m., pl. *okse*, v. g. *tēs rēnsflayš ēš khē okseflayš, s-ēs khūzēflayš*, « ce bœuf n'est pas du bœuf, c'est de la vache ».

ÔDE. — *ēt*, peu usité ; un peu davantage *ēt* f. « désert ».

ODER. — *otr* (comme OTTER). Remarquer l'emploi dans des phrases très fréquentes de ce genre : *er kët net fôrt otr er fÿkkhouft si hûs* « il ne partira pas avant d'avoir vendu sa maison ».

OFEN. — *øfe* m., pl. *ēfe*, dim. *ēfele*. Cp. *pðÿøfe*, etc.

OFFEN. — *øfe*. Mais « ouvrir » ne se dit que *øfmðÿe*.

OFFIZIER. — Altéré par l'addition d'une désinence, *øfetsiðrer* m.

OFT. — *øft*, cpar. *ēft* (*ēftÿs*), superl. *ðm ēftiste*.

OHEIM. — Inconnu, sauf comme terme de *bÿÿtitÿ*. V. sous ONKEL, et cf. NEFFE, NICHT, MUHME.

OHM. — *øm* m. ($\frac{1}{2}$ hectolitre, cf. Gr. 13, 3°), pl. *øm*.

OHMET. — *ømet* nt. Loc. *mÿ khâ s-ømet net fôr-m hay ðpînîte* « on ne saurait faire les regains avant les foin > marier la cadette avant l'aînée ». Vb. dér. régulier *àmte*. Gr. 31 et 37.

OHNE. — *øm*, devant voyelle *øm-n*, Gr. 13, 3°.

OHNMACHT. — *ømðÿt* f., pl. *ømæÿte*, adj. dér. *ømæÿtik*, Gr. 58, 2°.

OHR. — *ør* nt., pl. *øre*. Loc. *er sen nd-net trøke hentÿ te-n-øre* « vous n'êtes pas encore secs derrière les oreilles > tas de morveux que vous êtes ! » Dim. cp. *mûsørle* « épervière ».

ÖL. — *ël* nt. Cp. *fëstronël* « huile de foie de morue ».

ONKEL. — *ønkl* m. Cp. *pomðÿp*. « vieux dameret » (pommadé).

OPFERN. — *øpfre*, ppe *køpfÿt*. Subst. nt. *øpfÿ* « offrande ».

ORDEN. — Les principaux dér. sont : *ørtne* « arranger », *ørtnøn* f. « ordre », *ørtlik* « gentil, affable » (cf. ART), *ørtenâri* « médiocre ».

ORGEL. — *ørıkl* f., pl. *ørikle*. Cp. *hântørıkl*, etc.

ORT. — *ørt* m., v. g. *ðme-n-ørt* « quelque part » ; mais nt., v. g. *e šens ört* « un joli village » ; pl. resp. *ørt* et *ørtÿ*.

OSTERN. — *østre*, mais en cp. *østeraÿer* « œufs de Pâques ».

OTTER. — *otr* m. (!) « loutre », et surtout cp. *fëšotr*.

P

PAAR. — *pår* nt. « couple », pl. *pår*, mais abrégé dans la loc. très usuelle *e pår* « quelques », v. g. *e-pår-mÿl* « quelquefois ».

PACHT. — Seulement le dér. *pðÿtÿ* « fermier ». V. sous LEIHEN.

1. L'épenthèse est réduite au minimum, mais elle existe.

PACK. — *phāk* m., pl. *phak*, dim. *phakle*. Vb. *phāke*, surtout dans la loc. *phāk ti fort! phāk ti!* « veux-tu filer! » Cf. Gr. 71, 1°.

PALAST. — *pālāst* m., pl. *pālašte*, cf. Gr. 93, 1°.

PALM. — Dans *pālməsontik* « le Dimanche des Rameaux ».

PANTOFFEL. — *pāntofl* f., pl. v. g. *en te pāntofle*.

PANZER. — *pānsz* m., pl. *pānsz*, n'a guère d'emploi.

PAPAGEI. — *pāpekay* m., pl. *pāpekay*.

PAPIER. — *pāpīr* nt., pl. *pāpīrer*, dim. *pāpīrle*. Cp. *flispāpīr* « buvard » (sous FLIESS). Loc. *s-pāpīr ęs ketoltik* « le papier souffre tout » (les sottises, les bourdes, etc.).

PAPPE. — *pāp* f. « bouillie »; mais « carton » *pāpetekl* m.

PAPPEL. — *pāpl* f. « peuplier », ou *pāplpoym* m., pl. *pāple*.

PAPPELN. — *pāple*, ppe *kepāplt* « bavarder ».

PAPST. — *pāpst* m., pl. *pāpst*. Loc. *vę tş pāpst en rōm*.

PARADIES. — *pāretis* nt., ou *pāretis*, selon l'emphase.

PARTEI. — *pārteş* f., v. g. *te mūs mini pārteş name*.

PARTIE. — *pārti* ou *pārti* f. « partie de cartes ».

PASSEN. — *pāse*, dans les deux sens », v. g. *s-pāst*, « cela peut aller, c'est convenable », et *mş han ofkepāst* « nous étions aux aguets ».

PASTETE. — *pāstet* f., pl. v. g. *pāstetepek* « pâtissier ».

PATE. — Ce terme et son f. sont inconnus. Cf. GEVATTER.

PAUKE. — Inconnu : on dit *e tāmpūr* f., empr. fr.

PECH. — *pax* nt., v. g. *er het pax ām hentre* « lorsqu'il est assis que part (notamment au cabaret) on ne peut l'en faire démarrer ».

PEGEL. — Je ne connais ni ce mot ni l'équivalent signalé par Kluge s. v. comme appartenant au dialecte alaman.

PEIN. — Holtzwarth (p. 51) donne un mot *pi*, qui serait la régularité même, mais que ni moi ni personne de ma connaissance n'a entendu : serait-il sorti d'usage dans la 1^{re} moitié du siècle?

PEITSCH. — *paitş* f., pl. *paytşe*. Vb. dér. *paytşe*, ppe *kepaytşt*.

PELZ. — *pels* m., pl. *pels*. Cp. *şvaynpels*, injure empruntée.

PERLE. — Le mot n'est que savant. V. sous KRALLE.

PERRÜCKE. — *pārək* f. (Gr. 10, 4°), pl. *pārēke*.

PETERSILIE. — *pētşle* m. (!), double altération. Cp. *krotepētşle* « ciguë » (exactement « persil à crapauds, vénéneux »).

PFAD. — *pfāt* m., pl. *pfāte*, dim. *pfātele*.

PFAFF. — *pfāf* m., pl. *pfāfe* : méprisant et injurieux, bien qu'il existe encore à Colmar une *pfāfekås* « rue des Prêtres ».

PFAHL. — *pföl* m., pl. *pfël* (curieuse métaphonie, sans doute analogique de celle de *sën* pl. de *sön*, etc., et cf. HAKEN et PFOTE); mais dim. *pfälele*. Cp. *šäntpföl* « pilori ».

PFAND. — *pfänt* nt. : le mot est compris, mais médiocrement usité; « mettre qqch. en gage » se dira plutôt *epes frsetse*.

PFANNE. — *pfän* f., pl. *pfäne* (cf. FLECKEN), dim. *pfanle*.

PFARRE. — Dans les dér. *pfärer* « curé » et *pfäreÿ* « paroisse ».

PFAU. — *pføy* m., pl. *pföÿe*. Loc. *štöls vë-n-e pføy*.

PFEFFER. — *pfaf* m., v. g. *i vöt te vārš vö tr pf. vākst* « je voudrais que tu fusses où croît le poivre > aux pays exotiques > à tous les diables ». Cp. *hāsepfaf* « civet de lièvre ». Cf. HASE et MINZE.

PFEIFE. — *pfif* f. « pipe » et « sifflet », pl. *pfife*, dim. *pfifle*. Vb. dér. *pfife* « siffler », ppe *kepfese*, et cf. une loc. sous MAUS.

PFEIL. — *pril* m. : le mot est naturellement aussi peu usité que la chose, et l'empr. lat. parallèle PFEILER n'a point survécu.

PFERCH. — *pfëriχ* f. (!), « haie, enclos ».

PFERD. — *pfärt* nt., pl. *pfärt*. Le mot est bien compris, mais relativement peu employé, et passe pour recherché en regard de *rps*.

PFINGSTEN. — *pfenšte* pl., v. g. *pfenštenāÿele* « œillet de Chine ».

PFIRSICH. — *pfersik* m., pl. *pfersike*, dim. *pfersikle*.

PFISTER. — N'existe plus que comme nom de famille.

PFLANZE. — *pfłans* f., pl. *pfłanse*, dim. *pfłansle*. Vb. dér. *pfłanse*, sg. 2 *te pfłānš*, 3 *er pfłānst*, ppe *kepfłānst*.

PFLASTER. — *pfłāst* m. Vb. dér. *pfłēstre* « paver ». Gr. 26, 8°.

PFLAUME. — *pfłūm* f. « petite prune précoce » qu'il ne faut pas confondre avec la *kvātš* (= ZWETSCHKE), pl. *pfłūme*, dim. *pfłimle*.

PFLEGEN. — *pfłāÿe* « soigner », ppe *kepfłāÿt*, vb. entièrement faible. Joindre *pfłēχt* f. « devoir moral », pl. *pfłēχte*.

PFLÜCKEN. — Inconnu : on dit *āprise* ou *ā(p)prāÿe*.

PFLUG. — *pfłüÿ* m., pl. *pfłiÿÿ*, dim. *pfłiÿÿle*.

PFORTE. — Inconnu, et même « portier » se dit *portnr*.

PFOSTEN. — *pfōšte* m., pl. *pfēšte*, dim. *pfēstele*.

PFOTE. — N'existe pas : remplacé par *tōp* f., pl. *tōpe*, dim. *tēpele*, v. g. *kep s-tēpele* (à un chien ou un chat pour lui faire donner la patte). Cf. TAPPE et la métaphonie de PFAHL.

PFRIEM. — *pfriðme* m. « percevoir », cf. mhd. *pfrieme*.

PFRÜNDE. — *pfrent* f. « redevance communale » (on attendrait **pfriðnt*, mais le mot est venu du nhd.).

- PFUND. — *pfont* nt., v. g. *sëks pfont* « six livres ».
- PICKEN. — Dans le dér. *peky*, « hargneux, mauvaise langue ».
- PILGER. — Inconnu, et « pèlerinage » = *volfärt* f.
- PILZ. — On ne connaît d'autre terme que *švām* = SCHWAMM.
- PINSEL. — *pansl* m. (= mhd. *pēnsel*), pl. *pansle*, dim. *pansele*.
- PIPS. — *psēpf* et surtout *psēpfyr* m., cf. mhd. *psipfs*.
- PLAGE. — N'existe pas, mais le vb. dér. *plōye* (Gr. 32, 1°) « tourmenter », ppe *keplōyt*, et le cp. *plōykayst* « taquin ».
- PLATTE. — *plāt* f. « plaque » et « plat », pl. *plâte*. Cf. ZIFFER.
- PLATZ. — *plāts* m., pl. *plats*, dim. *platsle*. Cf. RAUM.
- PLAUDERN. — *plōytre*, cf. Gr. 36, 4°, ppe *keplōyttr*.
- PLÖTZLICH. — N'existe pas : on dit *ofaymōl*, etc. (sous MAL).
- PLUMP. — Surtout le dér. *plōmpik*, cf. Kluge s. v.
- PLUNDER. — *plōntyr* nt. (!), exclusivement au sens de « linge », mais seul usité comme tel, v. g. *s-švārts plōntyr* « le linge sale ».
- POCKE. — Remplacé par *pārple* pl., corrompu de *pōlpre*.
- POLSTER. — Inconnu : on dit *mātrāts*, *khēse*, *khānepe*.
- POLTERN. — *pōltre*, ppe *kepōltr*. Subst. dér. *kepōltr* nt.
- POMERANZE. — *pōmerāns* f., ne désigne que le fruit non comestible de l'oranger d'ornement ; autrement *prās* f., empr. fr.
- POSAUNE. — Aussi inconnu que PAUKE : on dit *e trōmpēt* f.
- POSSE. — *pōse* f. pl., compris, mais très peu usité. Cf. SPASS.
- POTZ. — Dans le juron assez usuel *phōts tōysik* !
- PRACHT. — *prāxt* f., mais surtout l'adj. dér. *prāxtik*.
- PRAHLEN. — *prāle* « conter des bourdes », cf. Gr. 32, 5°.
- PRANGER. — Inconnu : le terme est *šāntpfōl*. V. sous PFAHL.
- PRASSELN. — Inconnu : on dit *s-fir kraχlt*.
- PREDIGEN. — *prēlike*, ppe *keprēlike*. Subst. f. *prēlike* « sermon ».
- PREIS. — *pris* m., v. g. *qm khē pris* « à aucun prix », cf. GELD et LAND ; pl. *pris*. Mais le vb. dér. n'existe pas.
- PRIESTER. — Le terme *priāstyr* est connu, mais à peine usité : le terme usuel et poli est *kaystlike*. V. aussi sous PFAFF.
- PRINZ. — *prēns* m., pl. *prēnse*, f. v. g. *tiā hōkt tōt tr kānse tāy vē-n-e prēnsās* « elle passe tout le jour assise à ne rien faire ». Gr. 16, 2°.
- PRISE. — *pris* (comme PREIS) f., « prise de tabac ». Gr. 126.
- PRITSCH. — *prētš* f. « passerelle », pl. *prētše*, dim. *prētšle*.
- PROBE. — Dans le dér. *prāviāre* (Gr. 19), qui toutefois ne signifie presque jamais que « essayer de faire qqch. » ; mais « éprouver »

et surtout « goûter pour éprouver » se dit *fʁsüəʁe*, lequel par contre ne signifie jamais « entreprendre qqch., tenter un essai », etc.

PROPST. — Seulement dans la loc. *e krəʊʁ propst*. Cf. GROB.

PRÜFEN. — Tout à fait inconnu. V. sous PROBE et KOSTEN.

PRÜGEL. — *preyl*, toujours sans article, et signifiant « des coups ».

Vb. dér. *preyle* « rouer de coups », ppe *kepreylt*. Gr. 30, 2°.

PUDEL. — *pült* m. et *pültlbont*, venu de l'allemand littéraire.

PULVER. — *pölsʁ* nt. Cp. *šišp*, « poudre à tirer », etc.

PUPPE. — *pop* f., pl. *pope*; le dim. surtout dans le cp. *s-pepleispəl*, « les marionnettes, le guignol ». V. une loc. sous LADE.

PUR. — *phür*, synonyme emphatique de *płs* = BLOS.

PURZELN. — *pertsle* (forme métaphonique), ppe *kepertsłt*, etc.; mais, à volonté, *pertsłpəym* ou *pertsłpəym* m. « culbute ».

PUTZEN. — *pötsə*, dans les trois sens : *həs t-fanštʁ kepstst?* « as-tu nettoyé les fenêtres ? » *pöts ti*, *maytele*, « fais-toi belle, fillette » (mets tes plus beaux atours); *tār pöst siχ!* « en voilà un qui se régale ! » (de qqun qui mange de grand appétit).

Q

QUADER. — *kvdtʁ* m., et surtout *kvdtʁstəyn* « pierre de taille ».

QUAKEN. — *kväke*. Il y a un oiseau nommé *kvakʁle*.

QUAL. — Dans le vb. dér. *kväle*, ppe *kekvalt*, cf. Gr. 27, 4°.

QUALM. — *s-vdsʁ kvälmt*, *s-vdsʁ mǎχt kvälme* « l'eau bout ».

QUAPPE. — N'existe pas : on dit *e rpskhəpfle* nt. (= Rossköpflein).

QUARZ. — *kvārts* m.

QUECK. — Dans *kvaksəlvʁ* nt. « vif-argent » ; mais *tsvakvərtsł* f. « chiendent ». Cf. l'alternance sous QUER et QUETSCHÉ.

QUELLE. — *kval* f., pl. *kvale*, dim. *kvalele*. Le vb. correspondant *kvale* est faible : *s-vdsʁ kvalt*, ppe *kekvalt*.

QUER. — Cette forme du mot est inconnue. V. sous ZWERCH-.

QUETSCHÉ. — *kvatš* f., pl. *kvatše*, seule forme connue.

QUETSCHEN. — Dans le cp. *fʁkvatše*, « écraser, mettre en bouillie », ppe *fʁkvatšt*. Adj. dér. *kvatšik*. Mais les mots usuels sont *knatšik* et *fʁknatše*, qu'on trouvera dans ML., I, p. 509 sq.

QUIRL. — Terme inconnu : on dit *e riðrstəh* m. (RÜHREN).

QUITT. — Dér. *kvətəh* « quittance », *kvətəre* « acquitter ».

QUITTE. — *khət* f. (= mhd. *kūten*), pl. *khete* « des coings ».

R

- RABE. — *krāp* f., pl. *krāpe*, cf. ML. s. v. Krapp.
- RACHEN. — *rāxe* m. « gueule béante », pl. *rāxe*.
- RÄCHEN. — *raxe*, ppe v. g. *er het si krayt* « il s'est vengé ».
- RAD. — *rāt* nt., pl. *rēt* (cf. MÜHLE), dim. *rātele rātle*.
- RADEN. — Sg. *e rāteplūm* m., pl. *rāte*, cf. Kluge s. v.
- RAHM. — *roy* m., régulier = mhd. *roum*.
- RAHMEN. — *rāme* m. « châssis », ou *rāme*, pl. *rame*.
- RAND. — *rānt* m. « la marge d'un livre », pl. *rant*. Mais, au sens général de « bord », on dit *rānst*, pl. *ranst*.
- RAPP. — On dit *trāpe* m. « grappe », pl. *trāpe*, dim. *trapele*.
- RAPPE. — *rāp* m. « cheval de couleur sombre », pl. *rāpe*.
- RAPPE. — *rāp* f. « rāpe », pl. *rāpe*. Vb. dér. *rāpe*.
- RAPUNZEL. — *rāvonsl* f. (genre fr. ?), pl. *rāvonsle*. Aussi *haiš*.
- RAR. — Surtout ironique: *y, les vort eps rārs sē*.
- RASCH. — V. g. *sey net so rās* « ne t'empporte pas » : peu usité.
- RASEN « gazon ». — N'existe pas. V. le doublet WASEN.
- RASEN « rager ». — *rāse*, ppe *krāst*. Adj. dér. *rāsik*.
- RAST. — *rāst* f., surtout dans la loc. allitérante *er het khē rāst on khē rūzy* « il n'a pas de cesse ». Cf. RUHE.
- RAT. — *rōt* m., pl. *rōte*. Vb. *rōte* « conseiller », ppe *krōte*. Cp. : *erōte* « deviner », ppe *erōte*; *ferōte* « dénoncer ». Subst. *ratsl* nt.
- RATTE. — *rāt* f., pl. *rāte*, v. g. *rātekeft* « mort-aux-rats ».
- RAUB. — *roy* m., et vb. dér. *royve*, ppe *krōypt*. Mais tous ces mots sont peu usités, bien qu'on emploie *rayv* « brigand ».
- RAUCH. — *roy* m. Vb. dér. *royxe* « fumer » et *rayxe* « enfumer », ppes *krōyxt* et *krayxt*. Cp. *vīroy* « encens ».
- RÄUDE. — *rūt* m. (= mhd. *rūde*). Adj. dér. *rūtik* « galeux ».
- RAUFEN. — *royfe*, ppe *krōyft* (et *ropfe*, mais jamais **rāfe*).
- RAUH. — *rū* « rugueux » (= mhd. *rūch*, et cf. Gr. 75).
- RAUM. — N'existe pas : on dit *plāts* m. sg. « de la place » ; mais le vb. *rūme*, « mettre de l'ordre, ranger », ppe *krūmt*.
- RAUPE. — *rūp* f., pl. *rūpe*.
- RAUSCH. — *rūs* m. « une pointe de vin », en plaisantant.
- REBE. — *rāp* f., surtout pl. *rāve*, et les nombreux cp. *rāpštōk* m. « cep », *rāpštōke* m. « échelas », *rāphols* nt. « sarment », *rāmas* nt.

RECHEN. — *raçe* m., pl. *raçe*. Vb. dér. *raçe*, ppe *kraçt*.

RECHNEN. — *raçne*, ppe *kraçnt*. Loc. : *vårt, mř van šp meřnântř* *raçne*, « attends, nous réglerons un jour nos comptes ».

RECHT. — *rāçt*, adj. et adv. V. une loc. sous GESCHEHEN. Opposé à « gauche », *t-rāçti hānt*, et *rāçts* « à droite ». Mais sans allongement dans *raçtsāfe*, « honnête, loyal ». Dér. *reçtik* « exact » et surtout *gřeçtlik* « sincère ». Cp. *er het qnrāçt* « il a tort ».

RECKEN. — Inusité : on dit *štrēke*. Mais cf. VERRECKEN.

REDE. — *rēt* f., pl. *rēte*. Vb. dér. *rēte* « parler » : présent *i rēt* ou *rēt*, *te rētš*, *er rēt*, *mř rēte*, etc. ; impér. v. g. *rēt lūt* « parle haut » ; ppe *křet*. Loc. : *tū khāš šp rēte*, à un donneur de conseils après coup, revient à dire « j'aurais voulu t'y voir » ; *er lōst siç-s neř āprete* « il ne s'en laissera pas dissuader ». Gr. 12, 5°.

REGEN. — *rāye* m. Vb. dér. *rāye* (cf. Gr. 66, 2° A), v. g. *s-rāyt* « il pleut », *s-het krāyt* « il a plu ». Mais *pārepli* m. « parapluie ».

REH. — *rē* m., pl. *rē*. La femelle s'appelle *rēkays* f.

REIBEN. — *rīve* (*i rīp*, *te rīpš*, *er rīpt*, etc.), ppe *křeve*.

REICH. — Subst. nt. seulement dans *frānkriç* « France ». Adj. *riç*, cpar. *riçt*, etc. Loc. *t-riçi lit ban-s çiv kūl* « les riches sont bien heureux ». Mais on ne dit guère *riçtım*, cf. VERMÖGEN.

REICHEN. — *rayçe*, mais n'existe guère que comme mot savant : « tendre » se dit *lāne* (sous LANG), et « atteindre » *trafe*.

REIF « cerceau ». — *rayf* m., pl. *rayf*, dim. *rayfle*.

REIF « gelée blanche ». — *riře* m., cf. mhd. *rife*.

REIF « mûr ». — *rayř*, très peu usité : on dit *tsitik*.

REIHEN. — *rayw* m., v. g. *rayw rayw rāse*, refrain de ronde.

REIHEN. — *rayw* m. « héron », pl. *rayw*.

REIN. — *rayw*, expression noble : « propre » se dit *sūřf*, et « malpropre », *šmāřik*, *traktik*, mais jamais **rayw*.

REIS. — *rīs* m. « du rir », bien distingué du suivant.

REIS. — *rīs* nt., surtout pl. *ray*, « brindilles, sarments ».

REISE. — *rays* f., pl. *rayse*. Vb. dér. *rayse*, ppe *křayst*.

REISEN. — *rīs*, ppe v. g. *s-wš řyřer* « c'est déchiré ».

REISEN. — *rīs*, v. g. *rīs rīs rīs*, refrain pour faire sauter les enfants sur ses genoux, ppe *křis*. Loc. *er gřayw r-ře r-ře* « mets-toi en selle si tu veux aller à cheval », à un hésitant.

REISEN. — *rīs*, Vb. dér. *rīs* « crier », ppe *křis*.

REIZEN. — *raytse* « taquiner », v. g. *rayts mi nem, sošt vpr-i pēs*, « cesse de me taquiner, ou je me fâche »; ppe *kraytst*.

RENNEN. — *rane*, ppe *krant*, sg. 3 *er rant*, etc.

RENTE. — *rant* f., pl. *rante*, v. g. *toysik livr rante* « mille francs de rente » (dans mon enfance on disait *livr* plutôt que *frânke*).

REST. — *rašt* m., plus usité que *s-čurike* (= das übrige).

RETTEN. — *reše*, ppe *krēt*, mais plutôt *erēte*.

RETTIG. — *rätik* m. (= mhd. *raetic*). Cp. *mērrätik* « raifort ».

REUE. — Dans le vb. dér. *s-royt mi*, « je me repens, je regrette », *s-het-ne kroye* (Gr. 109, 2°), etc. Adj. *royiš* « repentant ».

REUSE. — Ce terme m'est inconnu : on dit *e feškhorp* m.

RIECHEN. — *rišje*, ppe *krøje*, dans les deux sens de SCHMECKEN, mais beaucoup moins usité; sg. 3 *s-rišjt*, et cp. *s-frišjt* « cela s'évente ». V. cet autre mot.

RIEGEL. — *reyl* m., pl. *reyl*, dim. *reyle*, Gr. 15, 1°.

RIEMEN. — *rišme* m., pl. v. g. *šūarišme* « cordons de souliers ».

RIESE. — *reš* m., ne se dit guère que d'une pièce de bétail.

RIESSLLING. — *rešleñ* et *rešleñr* m. (raisin très estimé).

RIESTER. — *riššt* m. « pièce à rapiécer la chaussure ».

RIND. — *rent* nt., surtout dans *reñsflayš*, cf. OCHS et Gr. 49, 1° a.

RINDE. — *rent* f., « écorce d'arbre, croûte du pain », pl. *rente*.

RING. — *reñ* m., pl. *reñ*, dim. *reñle*. Cp. *ereñ* « bague de noce ».

RINGEN. — *reñe*, et surtout *üsreñe*, dans l'acception la plus usuelle « tordre le linge pour en exprimer l'eau »; ppe *krøne*.

RINNE. — Ce terme n'existe pas, mais cf. le suivant. « Une gouttière, un chéneau » se dit *e nōx* m., pl. *t-nōxe*, ML., I, p. 754.

RINNEN. — *reñe*, v. g. *s-fās rent* « le tonneau coule », mais *tř vī lōyft üsm fās erūs* « le vin s'en échappe »; ppe *krøne*.

RIPPE. — *rep* f., pl. *repe*. Métaphorique « femme »; à cause de la légende de la création d'Ève, v. g. *e pēsī rep* « une mégère ».

RISS. — *reš* m. « égratignure à la peau »; mais une « déchirure au vêtement » se dit *e šlansř* m. « un fainéant ».

1. On dit aussi d'une personne malicieuse, rouée, *s-het šli pēsī vent en te repe* (= .. alle böse Winde...), expression qu'il faut se garder de confondre avec celle-ci.

RIST. — N'existe pas : le « poignet » s'appelle *knēt* nt. dim., et la « cheville du pied » *knōte* m. V. ce dernier mot.

ROCK. — *rōk* m., pl. *rēk*, dim. *rēkle*. Cp. *šlayfrōk* « robe à traîne », *šlōfrōk* « robe de chambre », etc.

ROCKEN. — Ce terme n'existe pas. V. sous KUNKEL.

ROGGEN. — *rōke* m., mais ordinairement *khorn* nt. = KORN.

ROH. — *rōy*, venus des formes fléchies mhd. *rāwer rāwiu rāwez*, qui ont produit régulièrement **rōy* > **rōy* > *rōy*, cf. Gr. 32, 1°.

ROHR. — *rōr* nt., pl. *rōr*, dim. *rērle*. V. sous SCHILF. Cp. *ōserōr* « tuyau de poêle ».

ROSE. — *rōs* f., pl. *rōse*, dim. *rēsle*. Cp. *pōterōs* « églantier ».

ROSINE. — *rōsinlŕ* dim. nt. pl., ou *mērtrivlŕ*. Cf. TRAUBE.

ROSS. — *rōs* nt., pl. *rōs*, dim. *rēsle*. Cf. PFERD et REITEN.

ROST. — *rōst* m. Vb. dér. *rōste*, v. g. *t-ālt liōp rōst net* « vieilles amours ne rouillent pas ». Adj. dér. *rōstik* « rouillé ».

RÖSTEN. — N'existe pas : « rouir » se dit *vesre*. Cf. WASSER.

ROT. — *rōt*, v. g. *si vort rōt* « elle rougit » ; cpar. *rētŕ*.

ROTZ. — *rōts* m. Adj. dér. *rōtsik* « morveux ». Cp. sous NASE.

RÜBE. — *rüap* f. (= mhd. *ruobe* sans métaphonie), pl. *rüwe*. Loc., d'un enfant qui a le cou malpropre, *mŕ khēt rüwesōme trof sāye* « on y pourrait semer des navets » [ils y lèveraient, car il ne leur faut qu'une assez mince couche de terreau]. Cf. MÖHRE.

RÜCKEN. — *rēke* m., mais peu usité, cf. BUCKEL. La métaphonie, qui s'est opérée dans ce mot, n'existe pas dans son intime dépendance *tsrōk* « en arrière » (= ahd. *zi rucke*), v. g. *er ēš nā-net tsrōkkhōme* « il n'est pas encore rentré », *tsrōkkē* « reculer », *tsrōksēke* « renvoyer », *tsrōkhhōyfe* « racheter », etc. Cf. le suivant.

RÜCKEN. — *rōke*, « pousser, avancer, reculer », neutre et actif, v. g. *tsay rōk e pēsle tās i plāts hā* « recule un peu pour me faire place », *rōk tŕ tēs en-s-ēk* « range la table dans le coin », etc., Gr. 30, 5° ; ppe *krōkt*. Cp. *ferōkt*, « dérangé, écervelé, fou ».

RUDER. — *rüatŕ* m. (!) « gaffe » ; mais la « rame » proprement dite, qui n'est pas en usage, s'appelle *lāpe* m., cf. ML., I, p. 600.

RUFEN. — *riāfe* (= mhd. *rüefen* avec métaphonie) ; présent *i riāf*, *te riāfs*, *er riāft*, *mŕ riāfe*, etc. ; mais ppe *krüāfe* sans métaphonie. Ce vb. gouverne le datif : *er hēt mŕ krüāfe* « il m'a appelé », cf. Paul, *Mhd. Gr.*, § 248.

RUHE. — *rüay* f. (cf. Gr. 52, 4°), v. g. *te hēs khē minūt r.* « tu

bouges sans cesse ». V. aussi sous RAST. Vb. dér. *rūye*, ppe cp. *ūskrūyt* « reposé » (qui a fait passer sa fatigue par le repos). Adj. dér. *rūyik* « paisible », mais concurremment la métaphonie *riðvik*.

RUHM. — *rūm* m., v. g. *ayknŕ rūm štēnt* « la louange qu'on se donne à soi-même sent mauvais ». Vb. dér. *six riðme* « se vanter ».

RÜHREN. — *riðre* « agiter une mixture », cf. QUIRL. Cp. v. g. *i hā-ne nēt emōl ðkriðrt* « je ne l'ai seulement pas touché », réponse habituelle de l'enfant qu'un camarade accuse de l'avoir frappé.

RUMPELN. — *rōmple*, v. g. « tomber de » ou simplement « descendre un escalier avec grand fracas », ppe *kropmplt*. Dér. *e rōmpltē* f. « une râclée ». Sur *kropmplt*, cf. Gr. 10, 2°.

RUMPF. — N'appartient pas au dialecte : cf. Kluge s. v.

RUND. — *rōnt*. Cp. *hālprōnt* « demi-circulaire ».

RUNKELRÜBE. — Non usité : les « betteraves » comestibles sont dites *pēmiši* (= böhmische) *rūve*, et celles pour le bétail *terneþse*.

RUNZEL. — *rōmfl* f., cf. le vb. mhd. *rūmphen* « rider », Kluge s. v. *rūmpfen*; pl. *rōmfle*. Adj. dér. *rōmflik* « rugueux ».

RUPFEN. — *rōpfe*, ppe *kropft*. Cf. aussi RAUFEN.

RUSS. — *rūs* m. Adj. dér. *rūsik* « plein de suie ».

RÜSSEL. — V. g. *hāl(t) tŕ riðsl* (grossier) « tais ta gueule ».

RÜSTEN. — *rešte*, v. g. *i þen krešt* « je suis prêt », *rešti* « apprête-toi », etc., seul terme usuel. Cf. BEREIT et CHRIST.

RÜSTER. — *rūšte* m., seul nom de l' « orme ». Gr. 47.

RUTE. — *rūt* f., pl. *rūte*. Cp. *limrūt* « gluau ».

RUTSCHEN. — *rōtše* « glisser », ppe *krotšt*. Cf. GLEITEN.

S

SAAL. — *sāl* m. « salon » dans les maisons bourgeoises, pl. *sāl*.

SAAT. — *sōt* f., synonyme de *sōme* = SAMEN, mais sans pl.

SÄBEL. — *sāvl* m., pl. *sāvl*, cf. Kluge s. v.

SACHE. — *sāχ* f., v. g. *s-hēt khē sāχ* « cela n'a pas d'importance »; pl. *mini sāye*, « mes affaires », ou « mes effets, bagages », etc. Mais « ces choses » en général, *tes tēns*, Gr. 86.

SACK. — *sāk* m. « sac » et « poche », pl. *sēk*. Cf. TASCHE.

SÄEN. — *sāye*, ppe *ksāyt* (exactement comme SÄGEN).

SAFT. — *sāft* m. Loc. *khē krāft on khē sāft*, cf. GESCHMACK.

SAGEN. — *sāye* ou *sā*, cf. Gr. 56, 7° : présent *i sāl*, *te sayš*, *er sayt*,

- SÄULE « colonne ». — *sāl* f., pl. *sāle*, dim. *sālele*. Cf. Kluge s. v.
- SÄULE « alène ». — Terme inconnu. V. sous AHL et Kluge s. v.
- SAUM. — *soym* m., pl. *saym*. Vb. dér. *sayme*, ppe *ksaymt*.
- SÄUMEN. — Surtout le cp., d'ailleurs sans métaphonie, v. g. *i hā mi net frsūmt* « je n'ai pas perdu de temps », cf. Kluge s. v.
- SCHABE. — *šāp* f. « mite », pl. *šāve*, terme usuel. Loc. *i hā šāve-n em pūχ*, « le ventre me démange, j'ai faim ». Gr. 72-73.
- SCHABEN. — *šāve* « râcler », ppe *kšāpt*. Gr. 72-73.
- SCHACH. — *šāχ* et ordinairement *šāχšpēl* nt.
- SCHACHTEL. — *šāχtēl* f., pl. *šāχtēl* et *šāχtēle*, cf. SICHEL et Gr. 94, A b. Aussi au sens de « vieille femme » *e-n-ālti šāχtēl*, facétieux.
- SCHADE. — *šāte* et *šāt* m., v. g. *tē hāyel hēt fil šāte kmāχt* (sg.). Loc. *s-ēs šāt* « c'est dommage ». Vb. dér. *šāte*, v. g. *s-šāt niks* « il n'y a pas de mal », ppe *kšāt*, Gr. 12, 5°. Adj. *šāttlik*.
- SCHÄDEL. — *šātēl* m., pl. v. g. *t-šātēlkās*, vieille rue de Colmar.
- SCHAF. — *šōf* nt., pl. *šōf*, dim. *šāfele šāfle*. Dér. *šāfr* « berger ».
- SCHAFFEN. — *šāfe*, toujours faible, v. g. *tās ēs prāf kšāft* « voilà qui est bien travailler » : seul vb. usuel pour ce sens, cf. ARBEIT.
- SCHAFT. — *šāft* m. « perche », pl. *šāft*, dim. *šāftle*.
- SCHALE. — *šāl* f. « coquille », pl. *šāle*, dim. *šālele*. Vb. *šēle* « peler », d'où *šēlte* f. « pelure », Gr. 25, 2°.
- SCHALK. — Compris, mais non usité, cf. SCHELM.
- SCHALL. — *šāl* m. Cp. *vetšāl* « écho ». Mais le vb. n'existe pas.
- SCHALOTTE. — *šālōt* f., pl. *šālōte* « des échalottes ».
- SCHAM. — *šām* f. « pudeur ». Autant il est peu usité, autant a d'emplois le vb. dér. : *šam ti, te sōtš ti šame*, « tu devrais avoir honte » ; *er šamt siχ* « il est timide » ; *er hēt si kšamt* « il n'a pas osé » (il s'est caché parce qu'il était venu une visite). Gr. 27, 4°.
- SCHANDE. — *šānt* f., « honte, infamie, scandale ». Cf. SPOTT.
- SCHAR. — Ce terme est inconnu : on dit *mañe, hüfe, reyemant*.
- SCHARF. — *šārf*, cpar. *šerfr*. Aucun vb. dér. ; cf. SCHLEIFEN.
- SCHARLACH. — *šārlāχ* m., et surtout l'adj. *šārlāχrōt*.
- SCHARLEI. — Inconnu : on dit *poratš* m., empr. fr. « bourrache ».
- SCHARTE. — N'existe pas : on dit *res* m. ou *vont* f.
- SCHATTEN. — *šāte* m., v. g. *em šāte* « à l'ombre », pl. *šate*.
- SCHATZ. — *šāts* m., pl. *šats*, dim. *šatsle* avec le sens très fréquent de « maîtresse » ou « promise ». Vb. dér. *šētse* « priser », ppe *kšētst*.
- SCHAUDERN. — *šūtre*, v. g. *s-šūtēt mi* « j'ai le frisson ».

SCHAUEN. — *šoye*, sg. 3 *er šoyt*, ppe *kšoyt*, impér. *šoy* (et *pšoy* = *beschaue*), etc. : fait concurrence à LUGEN. Subst. f. *šoy*, « montre, étalage », et aussi « ostentation ».

SCHAUER. — Inconnu : une « averse » se dit *pšlätšräye* m.

SCHAUFEL. — *šäfel* f., pl. *šäfle*. V. aussi sous TRUMPF.

SCHAUKELE. — On dit *raytsl* f. « escarpolette » et vb. *siχ raytsle*.

SCHAUM. — *šüm* m., et dér. *šümte* f., « écume ».

SCHECKIG. — N'existe non plus que BUNT. V. ce mot.

SHEEL. — N'existe pas, non plus que le vb. dér. : « loucher » se dit *kläre* (= **gelauern*), sg. 3 *er klärt*, ppe *heklärt*, et un louche est surnommé *kläri* ou *kläryokle*. Cf. ML. s. v. *gluren*.

SCHIEFFEL. — *šefl* m., pl. *šefl*, dim. *šefe*.

SCHIEBE. — *šip* f., pl. *šive*, « carreaux de vitre, vitres ».

SCHIEDE. — *šayt* f., pl. *šayte*. Cp. *preššayt* « étui à lunettes ».

SCHIEDEN. — *šayte* « se séparer », ppe *kšayte*, Gr. 110 VII. Adj. dér. pl. *fršteni* « divers » et subst. cp. *ontššit* m. « différence » ; sur le vocalisme, cf. Gr. 15, 3°. V. aussi *kšeyt* = GESCHEIT.

SCHIEINEN. — *šine* « luire » et « paraître », v. g. *t-son šint* et *s-šint* *sō* ; ppe *kšene*. Subst. m. v. g. *em šin nōχ* « apparemment ».

SCHIESEN. — *šise*, ppe *kšese*. V. une loc. sous NASE. Cp. dér. : *hōsešisχ*, « poltron, imbécile », etc. ; *vormšisere* f. « grosse mouche qui contamine la viande ou le fromage ». V. aussi TRIEGEN.

SCHIEIT. — *šit* et *šit* nt., pl. *šitχ*, v. g. *e šit hōls*.

SCHIEITEL. — *šaytl* m. « la raie au sommet de la tête ».

SCHIELE. — *šal* f., pl. *šale*, dim. *šalele*. Vb. dér. *šale*, ppe *kšalt*.

SCHIELE. — *šelm* m. (injurer ou terme d'amitié), pl. *šelme*.

SCHIELTEN. — *šalte*, « injurier [une grande personne], gronder [un enfant] » : présent *i šelt*, *te šeltš* ou plutôt *šeltš* (Gr. 49, 1° a), *er šelt* (*si šelti* « elle te grondera »), *mχ šalie*, etc. ; ppe *kšolie*.

SCHIELE. — *šäm* m., pl. *šäm*, dim. *šämele*.

SCHIEKE. — Compris, mais non usité, au contraire du vb. *šänke*, très usuel au double sens de « donner » et de « verser » : *šänk-mχ-s* « fais m'en cadeau » ; *s-šš ikšänt* « c'est versé ».

SCHIEKEL. — *šänk* m., pl. *šänk* (grossier) : une rue très mal famée à Colmar porte le sobriquet de *šänk[kasle]*.

SCHIEBE. — *šarve* m. (Kluge s. v.), pl. *šarve* « tessons ».

SCHERE. — *šar* f., pl. *šare* ¹. Vb. *šare* « tondre », ppe *kšore*.

SCHERZ. — N'existe pas (cf. SPASS), non plus que le vb. dér., qui est suppléé par *faksišre* (= vexieren), ML. s. v., et cf. KASTANIE.

SCHEU. — *ši* « timide », cf. mhd. *schiuhe* « terreur » ; mais vb. *šayye*, *fršayye*, « effaroucher, intimider » = mhd. *schiuhen*. Dans le premier mot l'*iu* représente une simple voyelle longue ; dans le second, il est la métaphonie régulière de la diphtongue radicale du vb. causatif. Cf. Gr. 39, 43 et 75.

SCHEUER. — *šir* f., pl. *šire*. V. une loc. sous NEU.

SCHUEERN. — Ce mot n'est pas connu : on dit *fäye*, *potse*, etc.

SCHICHT. — Inconnu : on dit *e läyer* nt. V. sous LAGE.

SCHICKEN. — *šeke*, seul mot en usage pour « envoyer », v. g. *i hā-ne fortikšekt* « je l'ai renvoyé ». Autre sens : *s-šekt siχ net*, « cela n'est pas convenable, c'est malséant », d'où ppe *kšekt* « adroit ».

SCHIEBEN. — N'existe pas, et la souche n'a même d'autre représentant dialectal que *šüplāt* « tiroir », Gr. 21, 4°.

SCHIEF. — Inusité : on dit *krym* = KRUMM.

SCHIEFER. — *šefr* m., pl. *šefr*. Aussi *šefrštayn* m.

SCHIENBEIN. — *šēnpayn* nt. : la première syllabe allongée par calembour ou étymologie populaire, soit « belle jambe ».

SCHIER. — *šīr*, et habituellement *šīr kār* « presque ».

SCHIESSEN. — *šīše*, sg. 3 *er šīšt*, ppe *kšose*.

SCHIFF. — *šef* nt., pl. *šef*, dim. *šefle* « barque ».

SCHILD. — *šelt* m., « enseigne », pl. *šelt*. Cf. KRÖTE.

SCHILF. — *šelf* nt., et surtout *šelfrōr*, pl. *šelfrēr*. Cf. ROHR.

SCHIMMEL. — *šeml* m. « moisissure » et « cheval blanc ».

SCHIMMER. — *šemr* m. Vb. dér. *s-šemrt* « il y a un reflet ».

SCHIMPF. — *šemf* m. Vb. dér. *fršemfe* « injurier ».

SCHINDEL. — *šentl* f., pl. *šentle* « des bardeaux ».

SCHINDEN. — *šente*, sg. 3 *er šent*, ppe *kšonte* ².

1. Au jeu des quatre coins, le joueur qui tient le milieu doit s'approcher d'un des joueurs de coin et lui dire : *frōy pās, vō lōyf-t-šār* ? « commère, où courent les ciseaux ? » Les autres, alors, profitent de ce qu'il tourne le dos pour changer de coin : à lui d'y veiller.

2. *ay tr šentrl* « bourreau ! » est un juron assez commun.

SCHINKEN. — *špnke* m., cf. Kluge s. v., mais surtout *šāmpōn* ou (assimilé par assonance) *šāmpōm* « jambon » empr. fr.

SCHIRM. — *šerm* m., mais un « parapluie » se dit *pārepli* m. et une « ombrelle » *pārespl* m. Vb. dér. *šerme*, ppe *kšermt*.

SCHIRREN. — N'existe pas à ma connaissance. V. sous SPANNE.

SCHLACHT. — *šlāχt* f., pl. *šlāχte*. Vb. dér. *šlāχte* « abattre [un animal] », ppe *kšlāχt*, d'où *šlāχtr* « ouvrier d'abattoir ».

SCHLAF. — *šlōf* m. « tempe » et « sommeil », v. g. *em šlōf* « en dormant » et pl. *t-šlāf* « les tempes ». Vb. *šlōfe* « dormir », sg. 3 *er šlōft*, ppe *kšlōfe*. Adj. dér. *i pēn šlōfrik* « j'ai sommeil ».

SCHLAFF. — *šlāf*, n'est pas usité.

SCHLAG. — *šlāy* m., pl. *šlēy*. Vb. *šlāye*, v. g. *e klōve šlāye* « chapper » (en étendant vivement la main pour agripper au passage quelque peu du contenu d'une hotte ou d'une charrette); présent *i šlā*, *te šlēš*, *er šlēt*, *mŕ šlāye*, etc.; ppe *kšlāye*. Gr. 56, 7°, et 110 VI.

SCHLANGE. — *šlān* f., pl. *šlāne*, dim. *šlānle*.

SCHLANK. — N'existe pas (Kluge s. v.) : *lān*, *māyer*, *tēn*, *tēr*.

SCHLAPPE. — *šlāp* f., surtout injure « traîne-savate, souillon, fainéante »; mais *šlprve* « des savates ».

SCHLARAFFE. — *šlārāf* f., « grimacière », pl. *šlārāfe*.

SCHLAU. — *šlpy*, connu, mais peu usité, cf. LIST et SCHLIMM.

SCHLAUCH. — Inconnu, ainsi que le congénère nhd. Schlund.

SCHLECHT. — *šlāχt*, cpar. *šlāχtr*, des choses plus que des personnes.

SCHLECKEN. — *šlake* « lécher », a entièrement remplacé LECKEN; ppe *kšlakt*. Mais le dér. *e šlakŕ* signifie « un friand, un fin-bec ».

SCHLEHE. — *šlē* f., pl. *šlē* « des prunelles ».

SCHLEICHEN. — *šlēye*, ppe *kšlēye*, mais peu usité, cf. BLIND.

SCHLEIE. — *šleye* m. (?), pl. *šleye* « des tanches ».

SCHLEIER. — *šlayer* m. « long voile de cérémonie ».

SCHLEIFEN. — *šlife* « aiguïser », ppe *kšlefe*, et cp. *šāršlif* « rémouleur ambulant ». Mais *šlayfe* « traîner », ppe *kšlayft*, et dér. *šlayfr*, « trainasseur, flâneur, négligent ». Cf. ROCK.

SCHLEIM. — *šlim* m., sans pl., « des glaires ».

SCHLEISSEN. — Ce vb. n'existe sous aucune forme : on dit *āprise*, etc., pour faire « de la charpie » qui se nomme *šlis* m.

SCHLENDERN. — *šlantre*, « flâner, trainasser », ppe *kšlantŕt*.

SCHLENKERN. — *šlānkre* « faire aller de côté et d'autre, ballotter, vaciller », ppe *kšlānkŕt*.

- SCHLEPPE. — N'existe pas. V. sous SCHLEIFEN, mais cf. SCHLAPPE.
- SCHLEUDER. — *slūtf* f. (= mhd. *slūder* > nhd. *Schlauder*).
- SCHLEUSE. — *šliəs* f., a le vocalisme normal de SCHLIESSEN.
- SCHLICHT. — *šlęxt*. Vb. *šlęyte* « aplanir », ppe *kšlęxt*.
- SCHLIESSEN. — *šliəse*, sg. 3 *er šliəst*, ppe *kšlöse*. Cp. actif *pšliəse*, v. g. *t-tēr ęš pšlöse* « la porte est fermée [à clef ou au verrou] ». Joindre les mots de même souche : *šlōs* nt., « château, serrure », pl. *šlęsř*; *šlōsř* m. « serrurier »; *šlęš* m. « clef », pl. *šlęšř*.
- SCHLIMM. — *šlēm*, beaucoup plus souvent pris en bonne part qu'en mauvaise, « malin, pas bête, qui ne se laisse pas duper ».
- SCHLINGE. — *šlęn* t., pl. *šlęnie*. Vb. *šlęnie*, ppe *kšlōne*, d'ailleurs très peu usité, et inconnu au sens d' « avaler », cf. SCHLUCKEN. Le plus usuel des mots de cette famille est le terme d'injure très courante *šlęnř* m. « *cordeau > pendard > vaurien » etc.
- SCHLITTEN. — *šlete* m., v. g. *šlete färe* « aller en traîneau ».
- SCHLITZ. — *šlets* m., « fente, taillade, crevé », pl. *šlets*.
- SCHLOSSE. — *šlōs* f. Vb. *s-het kšlōst* « il a grêlé », et Gr. 109, 2° b.
- SCHLOTTERN. — La forme usuelle est *łtere* et *łtile* « branler », ppes *kłōřt* et *kłōřt*. Cf. WACKELN.
- SCHLUCHT. — *šlōřt* f., mais n'existe que comme nom propre.
- SCHLUCK. — *šlōk* m., pl. *šlęk*, dim. v. g. *e šlękle šnāps* « une gorgée d'eau-de-vie ». Vb. *šlōke*, v. g. *šlōk-s* « avale-moi ça », ppe *kšlōkt*, cp. *nontřkšlōkt*. Le fréquentatif *šlōřtse* « sangloter » est peu usité, et « j'ai le hoquet » se dit *i hā tř kłōksř*, Gr. p. 116 et GLUCKEN.
- SCHLUMMERN. — *šlōmre*, compris, mais peu usité : « faire un petit somme » se dit *tōse*, v. g. *i hā-n-e pēse kēřt*.
- SCHLÜPFEN. — *šlōpfse*, sans métaphonie, ppe *kšlōpfst*. C'est le terme usuel (et non *šliře*) pour « se glisser dans »; cf. les loc. sous DARM.
- SCHLÜRFEN. — Altéré en *tserřle* « siroter », ppe *kēřserřřt*.
- SCHMACH. — *šmāř* f., peu usité, évidemment savant.
- SCHMAL. — *šmāl* « mince », cpar. *šmęler*. Vb. *šmęlre* « amincir ».
- SCHMALZ. — *šmāls* nt. « graisse de cuisine », et se dit aussi très vulgairement d'une personne grasse, *tār het šmāls*!
- SCHMAROTZEN. — *šmāřōtse*, ppe *kšmāřōtst*. Dér. *šmāřōtsř*.
- SCHMATZEN. — *šmōřse* (cf. Kluge s. v.), qui au surplus n'a d'autre sens que celui de « donner un baiser », ppe *kšmōřst*. Subst. *šmōřs* m., pl. *šmęřs*, dim. *šmęřsle*, seul terme usuel. Cf. KUSS et KRACHEN.
- SCHMAUS. — *šmūs* m. « grand repas », terme plaisant.

SCHMECKEN. — *šmekē*, actif, « flairer », et nt., « avoir du parfum, de l'odeur, du goût », v. g. : *šmek við s-šmekt* « sens comme ça sent » ; *s-šmekt evl*, euphémisme pour *s-štēnt* « ça pue » ; *šmekt-s*? phrase polie à qqun qu'on surprend en train de manger « mangez-vous avec plaisir? » à qqun qui sort de table on dit *hēt-s kšmekt*? Emploi des plus fréquents et presque exclusif. Cf. GESCHMACK.

SCHMEICHELN. — *šmayyle*, mais ordinairement *šlätäre* empr. fr., qui s'emploie aussi pour « caresser » les animaux, ppe *kšlätärt*.

SCHMEISSEN. — *šmise*, ppe *kšmese*, mais peu usité, cf. WERFEN.

SCHMELZEN. — *šmelse* « faire fondre », ppe *kšmelst*. Mais le vb. nt. n'existe pas : on dit *s-šrkēt* « cela scnd », *s-ēs šrkāne*. Loc. *mř rēnte štekele potř en-s mül, on s-šrkēt* (... ein Stücklein Butter in den Mund...), recette facétieuse pour faire passer le mal de dents.

SCHMERZ. — *šmarts* m., pl. *šmartse*. Vb. dér. *šřšmertse* « se consoler d' » [une douleur, une perte, etc., accus.], ppe *šřšmertst*.

SCHMETTERLING. — V. sous MAHLEN et ZWEIFALTER.

SCHMIED. — *šmet* m., pl. *šmet*. Cp. *plaxšmet* « ferblantier », *kplšmet* « orfèvre », etc. ; *lensešmet*, sobriquet plaisant, cf. SPALTE.

SCHMIEGEN. — Il n'existe aucun mot de cette famille.

SCHMIERE. — *šmēr* f., « graisse à oindre », v. g. « graisse de voiture » (*vāyešmēr*), etc. Vb. dér. *šmēre* « enduire », ppe *kšmērt*.

SCHMOLLEN. — *šmple* « sourire », ppe *kšmplt*.

SCHMUCK. — *šmøk* m. Vb. dér. *šmekē*. Mais ces termes sont recherchés : « parer » se dit *potse* et surtout *mptse*, cf. ML. s. v.

SCHMUTZ. — *šmøts* m. (mais cf. SCHMATZEN), v. g. *e šmøtsflake* « une tache de graisse ». Adj. *šmøtsik* « graisseux ». Kluge s. v.

SCHNABEL. — *šnāv* m., v. g. *rētan* (= rede denn) *vē tř tř šnāv* *kvdkse-n-ēs* « parle comme t'a poussé le bec » à qqun qui parle d'une manière affectée ou bafouille le *hřřtitš* ; pl. *šnāv*, dim. *šnāvele*.

SCHNAKE. — *šnök* f., pl. *šņoke* « moustiques ». Cf. LOCH.

SCHNALLE. — *šnāl* f., pl. *šnāle*, dim. *šnālele*. Cf. SCHUH.

SCHNAPPEN. — *šnāpe* « happer », ppe *kšnāpt*. Loc. *šnāp-s* « avale-moi ça », devenue subst. m. *šnāps* « eau-de-vie ».

SCHNARCHEN. — *šnāriře* « ronfler », ppe *kšnāriřt*.

SCHNATTERN. — *šnātre* « frissonner », ppe *kšnātrt*.

SCHNAUBEN. — *šnāře*, ppe *kšnāřt*. Vb. cp. *ūsšnāře* « reprendre haleine ». De même souche : *šnūpe* m. « coryza » (jamais *pf*), le

vocalisme étant celui de mhd. *snüpfē* ; mais *šnopfe* « priser » = mhd. *snupfen* ; aussi *šnifle* « renifler », etc. Cf. aussi SAUBER.

SCHNAUZE. — *šnüts* f. « groin », v. g. *šnütskhäts* f. « blanc-bec », pl. *šnütse*. Vb. *šnütse* « parler grossièrement » et *šnitse* « souffler pour se moucher » (*t-näs pötse*). Joindre *šnoytst* m. « moustache ».

SCHNECKE. — *šnak* f. (aussi le sens obscène), pl. *šnake*, et cf. le cp. bizarre *šnaketans* pl. « danses de ... ? > fariboles ».

SCHNEE. — *šne* m. Vb. dér. *šneye*, sg. 3 *s-šneyt*, ppe *kšneyt*.

SCHNEIDEN. — *šnite*, sg. 3 *er šnit*, ppe *kšnete*. Subst. dér. : *šnit* f. « lame » ; *šnitst* m., v. g. *tst šn. eş e. šätetiäp* « le tailleur est un voleur de fil », refrain qu'on enseigne aux merles en cage ; *šnet* m. « coupure » ; *šnets* m. pl. « quartiers de pommes ou de poires » qu'on fait sécher et qu'on mange en légume avec du lard.

SCHNELL. — *šnel*, mot savant et peu usité : on dit *kšvent*.

SCHNEPFE. — *šnapf* f. « bécasse », pl. *šnapfe*, dim. *šnapfle*.

SCHNUR. — *šniär* f., pl. *šniär*, dim. *šniärle*. Vb. dér. *šniäre*, v. g. *e pentl i šniäre* « nouer un paquet », ppe *i kšniärt*.

SCHNURREN. — *šnore*, ppe *kšnort*. Je crois bien avoir entendu *šnore* m. « museau » ; mais je n'en suis pas sûr.

SCHOLLE. — *šple* m. (cf. Kluge s. v.), pl. *šple* « mottes ».

SCHON. — *šp*, et *špn* seulement en liaison devant voyelle, v. g. *i hä ti špn-emöl ksä* « je t'ai déjà vu ». La facétie *t-špn šin(t) špn* « le soleil luit déjà », inventée pour faire voir que les Colmariens parlent chinois, contient en fait une légère inexactitude.

SCHÖN. — *šen*, v. g. *q vę šen!* formule courante et très usuelle d'admiration ; cpar. *šenst*. Dér. *šenhayt* « beauté ».

SCHONEN. — *šone*, ppe *kšont*. Loc. : *špn ti*, « ménage-toi, ne te fais pas de chagrin » ; *s-peterst špnön* « elle a besoin de ménagements ».

SCHOOS. — *šps* m., terme noble ; le terme usuel est *kere* m.

SCHOPF. — Pour l'un et l'autre sens cf. ZOPF et SCHUPPEN.

SCHÖPFEN. — *šepfe* « puiser » exclusivement, ppe *kšepft*.

SCHOPPEN. — *šope* m., pl. *šope*, dim. *šeple*. Cf. ZWÖLF.

SCHORNSTEIN. — Inconnu : on dit *khami* nt. = KAMIN.

SCHOSS « rejeton ». — *šps* m., pl. *šes*, dim. *šesle*.

SCHOTE. — Inconnu : « gousse » se dit *šef* et dim. *šefle*.

SCHRAGEN. — *šräye* m. « tréteau », pl. *šräye*. Mais pour SCHRÄG on dit *krqm*, cf. SCHIEF et KRUMM.

SCHRAMME. — *šrdme* m. « égratignure », peu usité.

- SCHRANK. — *šrānk* m., pl. *šrānk*, mais plutôt *khāste* m.
- SCHRÄNKEN. — N'existe pas à ma connaissance. Cf. SCHRÄG.
- SCHRANZ. — Inconnu : cf. SCHRAMME et SCHRUNDE.
- SCHRAUBE. — *štrūp* f., pl. *štrūve*, dim. *štrivle*. Vb. *štrūve*, ppe *kštrūpt*. Joindre le cp. *štrūpmūtŕ* f. « écrou ». Gr. 84, 4°.
- SCHRECKEN. — *šrake* m. « terreur ». Vb. dér. *eršreke*, mais ppe fort *eršroke* sans distinction entre le simple et le causatif. Adj. dér. *šreklík* « terrible ». Cp. *hayšrak* f. « sauterelle ».
- SCHREIBEN. — *šrive*, sg. 3 *er šript*, ppe *kšreve*. Dér. : *šrest* f., v. g. *t-haylíki šrest* « l'Écriture Sainte » ; *e šrivŕ* « un employé ».
- SCHREIEN. — *šreye*, ppe *kšroye*, Gr. 110 I. Dér. cp. *kšrey* nt., « tumulte ; cris ».
- SCHREIN. — On ne connaît que *peks* f. ; mais *šrinŕ* « menuisier ».
- SCHREITEN. — *šrite*, peu usité, on dit *kž*, *mārsižre*, etc. ; ppe *kšrele*. Mais le subst. *šret* m. « pas », d'usage courant, pl. *šret*.
- SCHROFF. — Inconnu : « escarpé » se dit *khertsekrāt*. Cf. KERZE.
- SCHRÖPFEN. — *šrapfe*, qui suppose une forme mhd. *schröpfen* à côté de *schrepfen*. De même *šrapšhorn* nt. « ventouse ».
- SCHRUMPFEN. — V. les formes corrélatives sous RUNZEL.
- SCHRUNDE. — *šrut* f., « crevasse, engelure », pl. *šrnte*.
- SCHÜCHTERN. — *šixtr*, bien moins usité que *ši* (sous SCHEU).
- SCHUH. — *šū* m., pl. *šū*, dim. *šivle*. Cp. *holsū* « sabot » (Gr. 48, 4°), *šulšū* « souliers à boucles », etc. Loc. *t-pāxvšū sen ferese* « il a usé ses souliers de garçon = jeté sa gourme ».
- SCHULD. — *šit* f., pl. *šite*. Adj. dér. *šitik* « débiteur ».
- SCHULE. — *šul* f., pl. *šule*. Cp. *t-šutšul*, etc.
- SCHULTER. — *šitŕ* f., bien moins usité que *šit*.
- SCHULTHEISS. — *šit* m., conservé comme nom propre.
- SCHUPPE. — *šip* f. (metaphonique), pl. *šipe*.
- SCHUPPEN. — *šip* m. « hangar », pl. *šip*. Cf. Kluge s. v.
- SCHÜREN. — N'existe pas : « attiser » [le feu] se dit *rekle*.
- SCHÜTEN. — Inconnu : « peler » se dit *šit*, ppe *kšit*, et « lâcher » *šit* f. Cf. SCHALF et Gr. 25, 2°.
- SCHUTZEN. — *šit* m., peu usité, grosse erreur, pl. *šit*.
- SCHUTZ. — *šit* m. « tablier d'artisan ou de cuisine », pl. *širts*. Mais un « tablier » qui n'est pas destiné à un usage salissant se dit *šit* nt., souvent abrégé en *šit*, dim. *šit*.
- SCHWACH. — *šit* f., pl. *šit*, etc. Cf. Gr. 94 A b.

SCHUSTER. — N'existe pas : on dit *e šūmā-xx* m.

SCHÜTTEN. — *šet* « verser », terme usuel, ppe *kšet*. Cp. v. g. *t-mēliχ eš fršet* « le lait est répandu ». Joindre *šetle* « secouer », ppe *kšetlt*. Loc. *vārt i vėl ti šetle* « attends je vas te secouer ».

SCHUTZ. — *šots* m. Vb. dér. *šetse* « protéger », ppe *kšetst*.

SCHWACH. — *švāχ*, cpar. *švęxx*. Subst. f. *švęxe* « faiblesse ».

SCHWADEN. — N'existe dans aucun sens. Cf. GARBE.

SCHWAGER, SCHWÄHER. — V. sous SCHWIEGER-.

SCHWALBE. — *švālme* m. (!), pl. id., ordinairement *švalmele* dim.

SCHWAMM. — *švām* m., dim. pl. *švamler* « champignons ».

SCHWAN. — *švān* m., pl. *švāne*.

SCHWANKEN. — Inconnu : « vaciller » se dit *kųykle* et *toptle*.

SCHWANZ. — *švāns* m., a surtout le sens obscène, car « la queue » d'un animal se dit *tų vātł*; pl. *švans*. Cf. WEDEL.

SCHWARM. — *švorm* m., pl. *šverm* (suppose mhd. **swurm*).

SCHWARTE. — *švārte* f., dans la loc. *er šāft tās-ņi t-švārte krājt* « il travaille à se faire éclater la nuque ».

SCHWARZ. — *švārts*, cpar. *švertų*. Vb. dér. *švertse* « noircir ».

SCHWÄTZEN. — *švatse* « bavarder », ppe *kšvatst*.

SCHWEBEN. — *švāve* « flotter dans l'air », ppe *kšvāpt*. Gr. 72-73.

SCHWEFEL. — *švāvł* m. = mhd. *swēbel* « soufre ».

SCHWEIF. — Ce terme est inconnu. Cf. SCHWANZ et WEDEL.

SCHWEIGEN. — *švike*, v. g. *švik štel* « tais-toi »; ppe inusité (on dit *štel kšę* ou *štel vpre*). Cp. sous GESCHWEIGE.

SCHWEIN. — Seulement dans *švinešlayš* nt. « du porc »; autrement, le mot est savant et se prononce *švayn*. V. SAU et PELZ.

SCHWEISS. — *švays* m. Vb. *švetse* « suer », ppe *kšvetst*.

SCHWELLE. — *šval* f., et cp. *tęršval*, pl. *švale*.

SCHWELLEN. — *švale*, sg. 3 *s-švēlt* « cela enfle », ppe v. g. *s-ęš kšuple* « il y a une enflure ». Mais *švele* actif « faire gonfler », v. g. *kšvēlti hartępsł* « pommes de terre en robe de chambre », Gr. 109.

SCHWER. — *švār* « lourd » et « difficile », cpar. *švārer*. De même souche, *kšvār* nt., « abcès, tumeur », cf. Kluge s. v. Schwäre.

SCHWERT. — *švart* nt., pl. *švartų*, dim. *švartele*.

SCHWESTER. — *švēstų* f., pl. *švēstre*, dim. *švēstųle*. Gr. 23, 2°.

SCHWIEGER-. — Les noms d'alliance sont : *švēyersfātų* « beau-père », *švēyermūātų* « belle-mère », *švęyer* « beau-frère », *kšvī* (= mhd. *geswīe*) « belle-sœur », *toųtųrmān* « gendre », et *sųnsfroy* « bru ».

SCHWIELE. — Inconnu : on dit *herti hüt* (= harte Haut).

SCHWIMMEN. — *šveme*, sg. 3 *er švemt*, ppe *kšvome*.

SCHWINDEL. — *šventl* m. « vertige ». Vb. dér. *šventle*.

SCHWINDEN. — Dans le cp. *fršvente* « disparaître », ppe *fršvönte*.

SCHWINGEN. — *švène*, mais peu usité, ppe *kšvöne*.

SCHWÖREN. — *švère*, ppe v. g. *s-ēs kšvöre* « c'est juré », formule d'engagement, et *e kotsnāme ēš nē-kšvöre*, cf. sous FLUCH.

SECHS. — *sęks sęksi*, mais *sāχtsę* « 16 », *sāχtsik* « 50 », Gr. 23.

SECHTER. — *sęšt* m. « boisseau », cf. mhd. *sester* et Gr. 23, 2°.

SEE. — *sę* m. « lac ». Le f. n'existe pas : on dit *s-męt*.

SEELE. — *sęl* f., pl. *sęle*, v. g. *t-ārmi sęle* « les âmes du purgatoire ». Exclamation assez fréquente *o yę mi sęl!*

SEGEL. — *sęyl* nt. (emprunt probable au nhd.).

SEGEN. — *sāye* m., v. g. *tę sāye kętes* « la bénédiction de D. ». Vb. dér. *sāye* (cf. REGEN), v. g. *sāy-i-kęt!* « D. vous bénisse! » ppe *kšāyt*; exactement comme SAEN et SÄGEN.

SEHEN. — *sā*, v. g. *i vęt-s sā* « je voudrais bien voir ça » (menace); présent *i sę* et ordinairement *kšę* (= mhd. *gesihe*), *te kšęš*, *er kšęt*, *mę kšān*, etc.; conditionnel *i sā* ou *sāt*, Gr. 118; ppe *kšā* et *kšāne*¹. Cp. *üssā* « avoir l'air », ppe *üsskšā*, aussi subst. nt. *üssā* « mine » (aussi *s-āsāne* Mg. 49) et f. *üssęxt* « vue », pl. *üssęxte*.

SEHR. — *sęr*, a gardé le sens primitif de « douloureux », mais par contre peu usité au sens de « très » (on dit *kār*). Vb. dér. cp. *frsęre* « endommager », ppe *frsęrt*, mais de style noble.

SEHNEN. — *sįx sāne nę* ... « désirer vivement », peu usité.

SEICHEN. — Ce mot m'est inconnu : on ne dit que *pręnse* (= nhd. *brunzen*), ppe *kepręnst*, et poliment *s-vāsr āpslāye*.

SEIDE. — *sīte* f., v. g. *e sītene ręk* « une robe de soie ».

1. Cette épenthèse finale, à la faveur de laquelle se conserve ainsi l'*n* participial, ne peut guère s'expliquer que par l'analogie de formes déclinées sorties d'usage. — Est-ce l'impératif de ce verbe qu'il faut reconnaître, avec *ę* > *ę* par brévitité énergique d'articulation, dans l'exclamation *sę!* « tiens! », tout à fait courante pour montrer, mais surtout pour donner qqch. ? *sę fręs* « tiens, mange », etc. Cela est fort probable; car, lorsqu'on s'adresse à plusieurs personnes, on dit *san*, qui peut fort bien être abrégé de *sān*.

SEIDEL. — Terme inconnu. V. sous EIMER.

SEIFE. — *sayf* f. Vb. dér. *sayfe* « savonner », aussi au sens de « donner une fameuse grondée », ppe *ksayft*.

SEIHE. — *sey* f., pl. *seye*, n'est guère usité, cf. SIEB; mais le vb. dér. *seye* (aussi *pâsiðre* empr. fr.), ppe *kseyt* « tamisé ». Gr. 34, 3°.

SEIL. — *sayl* nt., pl. *sayl*. Cp. v. g. *âm nâresayl fiðre* « conduire [qqun] par le bout du nez », cf. NARR. Dér. *sayler* m. « cordier ».

SEIN « son ». — *si*, cf. MEIN et DEIN, et Gr. 104.

SEIN « être ». — *sē*, Gr. 56, 7° : présent *i pen*, *te peš*, *er eš*, *mŕ sen*, etc. ; subj. *i sey*, *te seyš*, *er sey*, *mŕ seye*, etc. ; impér. *sey* « sois », *seye* « soyez », Gr. 117 ; conditionnel *i vār* ou *vārt*, *te vārš*, *er vār* ou *vārt*, *mŕ vāre*, etc., Gr. 118 ; ppe *ksē*, refait sur l'infinitif. V. g. *van i tŕpī kse vār*, *se vār-s net esō kšā*, « si j'avais été présent, cela ne se serait pas passé ainsi ». Cf. VERWESEN.

SEIT. — *sitŕ* (= seither). Emploi : en préposition, *sitŕ fōm kriðy* « depuis la guerre » ; en conjonction, *sitŕ ās-r fort eš* « depuis qu'il est parti ». Le simple n'existe pas, vu l'homophonie du suivant.

SEITE. — *sit* f., « côté, page », v. g. *layti of t-āntri sit* « couche-toi sur l'autre flanc », *ā(n) mire lenke sit* « à ma gauche » ; pl. *site*.

SELB. — *salvŕ* invariable et *salpšt*, v. g. *si kēt salvŕ* « elle ira elle-même », *salpš(t)kepāχes prōt* « du pain de ménage », etc. (cf. BACKEN). Comme démonstratif, *sal* décliné, Gr. 103, 2°.

SELIG. — *sālik*, seulement dans les loc. *mi fātŕ s.*, *mini mūtŕ s.*, *mini eltŕe s.*, « feu mon père, ma mère, mes parents », invariable.

SELTEN. — *salte* « rare », sans autres dérivés.

SEMMEL. — *semŕ* m. = mhd. *simel*, Gr. 14.

SENDEN. — Inconnu, sauf comme mot savant. Cf. SCHICKEN.

SENF. — *samft* m. Cf. Gr. 68, 3°.

SENGEN. — *sañe* (Gr. 24, 2°), ppe *ksañt*.

SENSE. — *sans* f., pl. *sanse*.

SERVLETTE. — *sālfēt* f., pl. *sālfēte*.

SESSEL. — *sasŕ* m., pl. *sasŕ*. Cp. *tŕ ārmsasŕ* (il n'y en a généralement qu'un), ou plus communément *tŕ fōtēl* empr. fr.

SETZEN. — *setse*, v. g. *i setŕs tŕ fāl* « je suppose » ; ppe *ksetst*. Subst. nt. *ksetŕs* « loi », pl. *ksetŕŕ*.

SEUFZEN. — *siftse*, ppe *ksiftst*. Subst. m. *siftŕŕ* « soupir ».

SICH. — *siχ*, *si*, suivant l'emphase, Gr. 49, 4° a.

SICHEL. — *seχŕ* f., pl. *seχle* et *seχŕ*, Gr. 94 A b.

SICHER. — *sexx*, cpar. *sexxer*. Vb. dér. *frsexxe* « affirmer ».

SIE. — *si*. Ce pronom est souvent remplacé par *as* ou *s*, à cause de la prédominance de l'emploi du genre nt. pour désigner les personnes ou les objets du genre féminin : cf. Gr. 91 B b.

SIEB. — *sep* f., pl. *sepe*. V. le vb. usuel sous SEIHE. Gr. 73.

SIEBEN. — *seve* et *seveni*, d'où *sevetse* « 17 », *sevetsek* « 70 ». L'ordinal est régulièrement *tr sevet*, d'après Gr. 58, 1° c.

SIECH. — *sich* « malade de langueur », peu usité, cf. SUCHT.

SIEDELN. — Seulement dans le cp. *aynsëtler* « ermite ».

SIEDEN. — *sitte*, ppe v. g. *te khâmîs mî ksote* ¹ « tu me viendrais tout à point », c'est-à-dire « je voudrais bien voir ça ! »

SIEG. — *sik* m. Mais c'est sûrement un mot importé du nhd., cf. Gr. 15, 3° ; car il n'a même aucun dér., et l'on ne dit couramment que *er het-s kuone* (= mhd. *gewunnen*) pour « il l'a emporté, il est vainqueur ». Aussi nom de famille *sik*.

SIEGEL. — *seyel* nt. = mhd. *sigel*, Gr. 15, 1° : surtout dans *seyelwîks* nt. « cire à cacheter ». V. l'autre mot sous STEMPER.

SIGRIST. — *seyerst* m., pl. *seyerste*, Gr. 15, 1°.

SILBER. — *selter* nt. Adj. v. g. *e selterne lefl*. Vb. dér. *frselvte*.

SIMS. — *semse* m., « console, appui de fenêtre » : paraît contaminé à doses égales de mhd. *simz* m. et mhd. *gesimeze* nt.

SINGEN. — *señe*, ppe *ksone*. Subst. m. *ksân*.

SINKEN. — *senke*, sg. 3 *s-sent* (Gr. 49, 3°), ppe *ksônke*.

SINN. — *sen* m., v. g. *tûs het tan em sen* ? « à quoi vas-tu donc songer ? » Vb. *psene*, v. g. *psen ti* « reviens au bon sens » ; ppe *psone*, et cp. *empsone* « indiscret ». Cp. dér. *lîxtsenik* « léger de caractère ».

SITTE. — *set* f., peu usité, on dit *tr mâte* = MODE ; pl. v. g. *kânî sete* « bonnes mœurs », peu usité, on dit *tûket*, *râxtsâfchayt*, *hêtîchayt*, etc., suivant le sens ; mais adj. dér. *setlik* « moral ».

SITZEN. — *setse*, sg. 2 *te setz*, 3 *er setst*, ppe *ksase*. Gr. 127, 2°.

SKLAVE. — *kâlîf* m. (métathèse), pl. *kâlîje*.

SO. — *sî* (et *esî* = ALSO) dans le sens de « ainsi », v. g. *mâx-s sî* « fais-le comme ceci » ; *sî* « aussi », comparatif, v. g. *er esî net*

1. Naturellement, dans ce verbe non plus que dans les similaires, *sein*, *heben*, etc., il n'y a aucun moyen de constater directement la conservation du Grammatische Wechsel. Gr. 70.

sə krəp̃s əs iχ « il n'est pas aussi grand que moi », *məχ ta-nət sə viðst* « ne fais donc pas le vilain comme cela » ; après une proposition subordonnée, au début de la proposition principale, *se*, v. g. *van te nə-tsfrẽte p̃əs, se štẽk e štake t̃r̃isüə*, « si tu n'es pas content, plantes-y en plus un bâton », phrase qu'on dit aux gens bougons lorsqu'on a tout fait pour les contenter et qu'ils réclament encore ; et *se-n* en liaison devant voyelle, Gr. 57, 4°, v. g. *van i riðf, se-n-əs-χ niðne*, « quand je l'appelle, il n'est nulle part ».

SOCKE. — *sək* f., pl. *səke*, dim. *səkle*.

SOHLE. — *səl* f. « semelle » et « sole » (poisson), pl. *sple*.

SOHN. — *sən* m., pl. *sēn*, dim. *sēnle* « petit garçon ».

SOLCH. — Ce mot, qui serait régulièrement **splik*, est remplacé par un adj. déclinalement *sənik*, refait par analogie, Gr. 61, 2°.

SOLDAT. — *spl̃tāt* m. (oxyton), pl. *spl̃tāte*, dim. *spl̃tātte*.

SOLLEN. — *sple*, aussi auxiliaire de futur (Gr. 121, 1) ou suppléant éventuellement le subjonctif (Gr. 117, 4°) : présent *i spl, te spl̃s, er spl, m̃r sple*, etc. ; conditionnel *i spt* (Gr. 49, 5°), *te spl̃s, er spt, m̃r sple*, etc. ; conditionnel passé, v. g. *te hat̃s sple s̃ā* « tu aurais dû voir », etc. Loc. *spl-i t̃r halfe?* « dois-je t'aider ? » ironie et menace à un enfant qu'on surprend à faire une chose défendue.

SÖLLER. — Terme inconnu : on dit *t̃er̃ās, k̃āler̃i* f., empr. fr.

SOMMER. — *səm̃r* m., v. g. *t̃r s. ̃əs-̃eṽr* « l'été est passé ».

SONDER. — *sont̃r*, peu usité ; mais les dér. *psont̃rs* « surtout », *sont̃r̃p̃ār* « étrange », et *sont̃re* ou *āpsont̃re* « trier », ppe *ksont̃rt*.

SONNE. — *sən* f., v. g. *van s-r̃āyt ɔn t-sən š̃int, k̃et-s* (= giebt es) *e r̃āyep̃oye*, « quand il pleut et que le soleil luit, il y a arc-en-ciel ».

SONST. — *səñst* et *sō̃st* (mhd. *sunst* et *sust*). Loc. *h̃əs səñst ̃epis?* « as-tu qqe cause d'ennui que tu ne puisses pas dire ? »

SORGE. — *sor̃ik* f., pl. *sor̃ye*. Vb. *sor̃ye* et *psor̃ye*, ppe *ksor̃ikt* et *psor̃ikt*, d'où aussi l'infinitif *sor̃ike*, etc. Gr. 66, 2° B c.

SPÄHEN. — Je ne connais pas ce terme : on dit *ɔfp̃āse*.

SPALTE. — *špāl̃t* f. « fente », pl. *špāl̃te*, et cf. DARM. Vb. dér. *špāl̃te*, sg. 3 *ēr špāl̃t*, ppe *kšpāl̃te*. Dér. cp. *h̃olšpāl̃t̃r* (Gr. 48, 4°) « fendeur de bois » et *lensešpāl̃t̃r* « f. de lentilles = vieux grigou ».

SPAN. — Seulement pl. *špān* « des copeaux » : un seul se dit *e špānle* dim. nt. Cp. pl. *s̃āyšpān* « de la sciure », cf. SÄGE.

SPANFERKEL. — *šp̃ifarle* nt., cf. FERKEL, et Kluge s. v.

SPANGE. — Je ne crois pas que ce terme existe. Cf. HAFT, SCHNALLE, et ajouter *e-n-âkrâf* f. « une agrafe », empr. fr.

SPANNE. — *špân*. Le genre m'est inconnu, parce que je ne l'ai jamais entendu qu'au pl., ou dans les cp. *špânelân*, *špâneprayt*, « long, large d'une palme ». Vb. dér. *špâne* et *üşšpâne* « étirer », *âšpâne* et *išpâne* « atteler », *âpšpâne* « dételier », ppe *âpkšpânt*.

SPAREN. — *špâre* « économiser », ppe *kšpârt*, et cf. HAFEN, KASSE.

SPARGEL. — *špârikl* et *šparixl* m., pl. *špârixle*.

SPASS. — *kšpâs* m., pl. *kšpas*. Cf. SCHERZ.

SPÄT. — *špôt*, sans métaphonie, l'adj. comme l'adv., v. g. *ise špôt* « en retard », et cf. JAHR; cpar. *špēt*, irrégulier, Gr. 37, n. 1.

SPATEN. — Inconnu : on dit *štaxšlſl* f. « pelle à piquer ».

SPATZ. — *špâts* m., pl. *špâtse*, dim. *špâtsle*.

SPAZIEREN. — *špâtsiðre*, ppe *kšpâtsiðrt*, Gr. 111, 2°, mais plutôt *špâtsiðre kâne*. Le subst. est plutôt *prōmnât* f. que *špâtsiðrkân*.

SPECHT. — *špaçt* m., pl. *špaçt*.

SPECK. — *špâk* m. Les pommes de terre farineuses sont dites *mâlik*, et celles qui ne le sont pas, peu estimées, sont *špakik*.

SPEICHEL. — Inconnu : on n'emploie que *špoyte* f., cf. SPEIEN.

SPEICHER. — N'existe pas : on ne connaît que *pēn* f. = BÜHNE.

SPEIEN. — *špoye*, sg. 3 *er špoyt*, ppe *kšpoyt*, Gr. 110 I.

SPEISE. — Dans le cp. *lipšpis* f. « mets de prédilection » ; mais il n'existe pas de vb. **špise* (on dit *ase*) ni aucun autre dérivé.

SPEKTAKEL. — *špētâkl* m., « scène violente, tumulte, vacarme ».

SPELT. — L' « épeautre » est connu, mais sous un autre nom : il s'appelle *krânevayse* m. « blé à barbes », cf. ML. s. v. Grän.

SPENDE. — Aucun des termes de cette souche n'est usité.

SPERBER. — *šparvur* m. (on attendrait **špervur*, Gr. 25, 5°).

SPERLING. — *šperlən* m., compris, inusité : on ne dit que *špâts*.

SPPEREN. — *špere*, mais surtout les cp., v. g. *trnō het-ſ s-mill ofkšpert* « alors il est resté bouche bée », *mſ het-ne-n en-s švârtis-khamſle-n ikšpert* « on l'a enfermé au cabinet noir ».

SPEUTZEN. — *špitse*, ppe *kšpitsst* « craché ». Cf. SPEIEN et SPUCKEN.

SPIEGEL. — *špiðyl* m., pl. *špiðyl*, dim. *špiðyle*.

SPIEL. — *špël* nt., sans pl., cf. PUPPE. Le suffixe des jeux est -*lis*, v. g. *fânſlis špële* « jouer à l'attrape », etc., et cf. FANGEN; ppe v. g. *er mûs âlevil kšpëlt hâ* « il ne saurait faire que jouer ».

SPIESS. — *špiðs* m. « broche à rôtir », pl. *špiðs*.

- SPINAT. — *pēnatš* m., avec métathèse curieuse, sans pl.
- SPINDEL. — *špēntš* f. « fuseau », pl. *špēntle*. Cf. le suivant.
- SPINNE. — *špen* f. « araignée », pl. *špene*, dim. *špenle*. Vb. *špene*, sg. 3 *si špent*, ppe *kšpone*, v. g. *krop*, fin *kšp.*, « filé gros, fin ».
- SPITAL. — *špetāl* nt., pl. *špetāler*.
- SPITZ. — *špets* m. « pointe » et « roquet », très commun ; pl. *špets*, dim. *špetsle*. Jamais adj., l'adj. est *špetsik* « pointu ». Jamais f. non plus : le subst. f. est *špetse* pl. « dentelles », cf. KRAM. Aussi au premier terme de *špetspūa* « coquin » et (caressant) « petit coquin ».
- SPLEISSEN. — N'est pas connu : on ne dit que *špālte*.
- SPORN. — *špōr* m., pl. *špōre*, formes historiques : Kluge s. v.
- SPOTT. — *špot* m., surtout dans la loc. allitérante *šdnt-e-špot* (= Schand und Spott, Gr. 22) *erlāve* « souffrir les pires injures ».
- SPRACHE. — *šprōχ* f., pl. *šprōχe*, et cp. *ūsšprōχ* « prononciation ». Vb. *špraχe*, presque exclusivement dans le cp. *vetššpraχe* « contredire » : présent *i špreχ*, *te špreχš*, *er špreχt*, *mš špraχe*, etc. ; à l'état simple il n'y a d'un peu usité que le ppe *kšproχe*, encore l'entend-on bien moins souvent que *kret*. Autre cp. *fššpraχe* « promettre » et *fššpraχe* nt. « promesse ». Subst. m. *šproχ* m., « sentence, dicton, proverbe » (aussi *špreχvort* nt.), pl. *špreχ*, dim. *špreχle* très usuel.
- SPREITEN. — *šprayte* « étaler », v. g. *tane mōrye ha-mš tš mēšt qf te-n-ākš kšprayt* « ce matin nous avons fumé les champs ».
- SPRENGEL. — On n'a pas de goupillon à barbes, mais un « goupillon » de métal, en forme de marteau rond percé de trous, qui se dit *klepfl* m. (sens non relevé ML. s. v. Klüpfel).
- SPREU. — Dans le dér. *šproyere* pl. « bale de blé ». Cf. SPRÜHEN.
- SPRINGEN. — *šprene*, sg. 3 *er šprent*, ppe *kšprōne*. Le causatif est *šprañe* « faire éclater » (Gr. 24, 2°), ppe *kšprañt*. Subst. m. *šprōñ*, v. g. *met aym šprōñ* « d'un seul bond ». Le nom d'agent dér. *tš špreñš* désigne « le bréchet » [du poulet, etc.], double os élastique.
- SPRITZEN. — *šbretse*, ppe *kšpretst* « arrosé ». Cf. KANNE.
- SPROSS. — Sous la forme *šprose* m. « écharde », pl. *šprose*.
- SPRÜHEN. — Inconnu : on dit *s-fir verft fōñke*.
- SPUCKEN. — Ce terme est inconnu. V. sous SPEIEN et SPEUTZEN.
- SPUK. — On dit *e špük* m., « un esclandre, un boucan » ; mais ce mot, selon toute apparence, est venu du nhd., cf. Kluge s. v. ; et, au sens de « spectre », il est complètement inconnu.
- SPULE. — *špūal* f., pl. *špūale*. Le vb. n'existe pas.

SPUR. — *spür* nt. (= mhd. *spur* nt., Gr. 21, 4°), v. g. *am spür nōkē* « suivre à la trace ». Vb. dér. *spüre* et *kspüre*, « sentir, éprouver une sensation » (surtout tactile), cf. FÜHLEN; ppe *kspürt* : v. g. (facétie) *s-māht vē* « cela fait mal » dit qqun qu'on pince fort — *i kspür-s net* répond avec calme celui qui le pince.

STAAT. — *stāt* m., mot savant, mais familièrement employé au sens de « pompe, atours », v. g. *vās ēš tēs fer e stāt!* « que tu es donc bien habillé » et *e stātsmān* « un homme qui impose par sa prestance et sa tenue ».

STAB. — *stāp* m., pl. *stāp*, mais peu usité; on dit *stōk* m.

STACHEL. — *stāhl* m., pl. *stāhl*. Adj. *stāhlik*.

STADEL. — Inconnu, bien que le mot soit oberdeutsch (Kluge).

STADEN. — *stāte* m., v. g. *tṛ fēsṛstāte* « la Poissonnerie ».

STADT. — *stāt* f., pl. *stet*, dim. *statle*. Cp. *fṛstāt* « faubourg ».

STAFFEL. — *stāfl* f., v. g. *kan āht, (s-)sen tṛey stāfle fṛ tṛ tēr*, « prenez garde, il y a trois marches devant la porte ».

STAHL. — *stāl* m. Adj. v. g. *e stālṛnes masṛ* (= MESSER).

STALL. — *stāl* m., pl. *stal*. Cp. *ōksestāl, khiṛ(y)stāl*, etc.

STAMM. — *stām* m., pl. *stam*, dim. *stamle*.

STAMMELN. — *stāmle*, compris, mais peu populaire : on dit *kākse* et le ppe *kekākst* « bégayé » fait une excellente onomatopée.

STAMPFEN. — *stāmfe*, ppe *kstāmft*. V. un emploi sous BÜTTGE.

STAND. — Surtout dans les loc. *er ēš-s net em stānt* « il n'en est pas capable » et *er ēš-s vōl em stānt* « il serait bien assez sot (assez impudent, etc.) pour le faire ». Adj. dér. *stantik* « constant ».

STANGE. — *stān* f., pl. *stāne*, dim. *stānle*. Cp. *hōpfestān* « perche à houblon », d'où « grand dadais, grande fille poussée en asperge ».

STAPFE. — *stāpfe* m., pl. *stāpfe*, mais peu usité; on dira plutôt *fiāstret* m. pl. Vb. dér. *stāpfe*, « marcher lourdement, patauger ».

STAR. — *stār* m. « étourneau », pl. *stāre*.

STARK. — *stārik*, cpar. *stērikṛ* et *stērṛṛ* (d'après le suivant). Subst. dér. *t-stērke* « la force » (mot demi-savant?), mais *stērik* f. « empois ».

STARR. — *stār*, cpar. *stārer*. Vb. dér. *stāre*. Mais cf. STEIF.

STATT. — Dans la loc. *ānstāt* (jamais **stāt* tout court), v. g. *ānstāt tim pūāṛ* « au lieu de ton livre » (datif, cf. Gr. 86 in fine), *ānstāt tse seṇe priālt-tṛ* « au lieu de chanter il braille », etc. Mais le subst. STÄTTE n'a pas de représentant : on dit *ort* ou *plāts*.

STAUB. — *štopp* m. Adj. dér. *štopvik*. Vb. dér. *ūsštayve*, « épousseter », ppe *ūškštaypt*. Gr. 72-73.

STAUDE. — *štūt* f., pl. *štūte*.

STAUNEN. — *štūme*, avec une nasale différente, que je ne sais à quoi attribuer, sinon peut-être à une contamination de mhd. **stūnen* et de mhd. *stum* > STUMM. La forme la plus usuelle est le ppe cp. *frštūmt*, « ahuri, hébété, muet ». Hebel écrit *verstuunt*.

STECHEN. — *štače*, v. g. *riðr-s net d, s-šteχt*, à un enfant qui regarde une plante piquante : présent *i šteχ*, *mχ štače*, etc. ; ppe v. g. *er eš kštəče vore* « il a reçu un coup de couteau ». Subst. *šteχ* m., v. g. *i hā nør nør e pār šteχ* « je n'ai plus que qqes points [d'aiguille à donner pour avoir fini mon travail] ».

STECKEN « bâton ». — *štake* m., pl. *štake*, dim. *štakle*, d'où *štakle-pørjer*, « bourgeois à canne, petit rentier musard ». Cf. So.

STECKEN. — Vb. nt. *štake*, v. g. *və pəš kštakt?* « où donc t'étais-tu fourré? » *er štakt em trak* « il est embourbé » (cf. DRECK et DENKEN), *er eš štake kepleve*, « il est resté planté, il est resté court, n'a plus su que dire » etc. Mais vb. actif *štəke*, v. g. *və eš tan mi nāstūəχ?* — *te hēš-s yə en ti sđ(k) kštəkt* « où est donc mon mouchoir? — mais tu l'as fourré dans ta poche ». Cf. Gr. 9, 24 et 48, 2°.

STEG. — V. l'unique survivance de ce mot sous STIEGE.

STEHEN. — *štē*, v. g. *tə štē-v-i* « me voici » (Gr. 49, 2° c), sg. 3 *er štēt*, ppe *kštānte*. Cp. v. g. : *qštē*, sg. 1 *i štē entχ friðy qf dš i špōt vāχ* « j'aime mieux me lever de bonne heure que me coucher tard » ; *ūsštē* « souffrir » et *qnūštēlik* (Gr. 48, 4°) « intolérable » ; *frštē* « comprendre » et *frštānt* m., « intelligence, raison » ; *qntřštē ti!* « avise-toi » [de faire telle chose, et tu auras affaire à moi!]

STEHLEN. — *štāle* « voler » : présent *i štēl*, *te štēls*, *er štēlt*, *mχ štāle*, etc. ; ppe *kštēle*. Subst. cp. *tiðpstāl* m., pl. *tiðpstāl*.

STEIF. — *štif* et ordinairement *kštif*, qui est le terme courant pour dire « raide, raidi, gauche » ; cpar. *kštifr*. Est-ce à cette souche qu'il convient de rattacher le vb. également très usuel *siχ štipre*, « s'arc-bouter, faire effort » ? (ppe v. g. *er hət si kštiprt*, Gr. 121, 1.) Cf. Lexer, s. vv. *stiper* et *stipern*.

STEIGEN. — *štike* (Gr. 66, 1° A c), sg. 3 *er štik*, ppe *kštēye*

∴. Traduction facétieuse « il est resté bâton ». V. le précédent.

régulier ou *kstike* contaminé. Cp. *āpstike* « descendre ». Dér. *fr̥stayer* « mettre à l'encan ». Gr. 15, 3°. Cf. STEG et STIEGE.

STEIN. — *stayn* m., pl. *stayn*, dim. *staynle* « caillou ». Aussi « noyau de fruit », dat. pl. v. g. *va-m̃r m̃et-ŋ kherse-n-est, se ṽrft-ŋ aym m̃e-te stayn en s-ksext*, « quand on mange des cerises en sa compagnie, il vous jette les noyaux à la figure » (c'est un grossier merle). Cp. *pāxstayn* « brique », *vāsstayn* « évier », *ṽetsstayn* « pierre à aiguiser », *ekstayn* (sous TRUMPF), etc.

STELLÉ. — Seulement dans la loc. *of t̃r št̃el*, « sur le champ, à l'instant » ; autrement, on dit *ort* ou *plāts* m., ce dernier aussi pour une « fonction » administrative. Vb. *št̃ele*, « placer, établir, installer » ; cp. ppe v. g. *te h̃es kṽes ṽet̃r eps ākšt̃elt!* (à un enfant terrible) « bien sûr tu viens encore de faire un malheur ! »

STELZE. — *štals* f., pl. v. g. *of štalse k̃e* « aller à échasses ».

STEMPEL. — *štamp̃l* m. « timbre » et aussi « cachet » plutôt que *seyel* = SIEGEL ; pl. *štamp̃l*. Vb. dér. *štample*, ppe *kštamp̃lt*.

STENGEL. — *štāñl* m. « tige », pl. *štāñl*.

STERBEN. — *štarve* : présent *i šterp*, *te šterp̃s*, *er šterpt*, *m̃r štarve*, etc. ; ppe *kštorve*. Adj. dér. *štarplik* « mortel ». Gr. 72-73.

STERN. — *štarn* m., pl. *štarne* (aussi dans *štarnekük̃r*, « astronome, astrologue », terme plaisant, cf. GUCKEN), dim. *štarnle*. Gr. 96, 2°.

STETS. — *štats*, mais très peu usité. Cf. IMMÉR.

STEUER. — *štayer* f. « impôt », pl. *štayre* (demi-savant).

STICKEN. — *št̃eke*, ppe *kšt̃ekt*. Dér. *št̃ekereye* f. pl. « broderies ».

STIEBEN. — Inconnu : on dit *s-štaypt*, cf. STAUB.

STIEF-. — *št̃ĩf-*, v. g. *št̃ĩffāt̃r* et tous autres composés.

STIEFEL. — *št̃ēfl* m., pl. *št̃ēfl*.

STIEGE. — Ce mot eût donné **št̃ĩy* f., comme STEIG > **št̃ik* m. et STEG > **št̃āy* m. (cf. WEG > *vāy*) : de tous ces mots est sortie une forme de compromis *št̃āy* f. « escalier », pl. *št̃āye*.

STIEL. — *št̃el* m., pl. *št̃el*. Cp. *mas̃ršt̃el* « manche de couteau ».

STIER. — *št̃ĩr* m., pl. *št̃ĩr*. Vb. dér. cp. *āšt̃ĩre* « regarder fixement de l'air farouche ou ahuri d'un ruminant ».

STIFT. — On dit *št̃eft̃on* f., dér. du vb. *št̃efte*, ppe v. g. *e kšt̃eft̃i mas* « une messe de fondation ». Mais *playšt̃eft* est un mot savant.

STILL. — *št̃el*, cpar. *št̃eler*. V. sous SCHWEIGEN et MAUS.

STIMME. — *št̃em* f., pl. *št̃eme*, dim. *št̃emle*. Vb. dér. *št̃eme* « voter », ppe *kšt̃emt*. Cp. *pšt̃eme* « déterminer », *išt̃eme* « adhérer », etc.

- STINKEN. — *štenke*, ppe *kštenke*, et cf. BOCK. Adj. dér. *štenkik*.
- STIRN. — *stern* f., pl. *sterne*, dim. *sternle*.
- STOCK. — *stok* m. (aussi dans *stokfēs* « morue séchée »), pl. v. g. *mē-teke šteč* « avec de gros gourdins ». Signifie aussi « le tronc ».
- STOFF. — *stof* m., pl. *stofe*, n'a que le sens d' « étoffe ».
- STOLLE. — *stole* m., pl. *stole*. Cp. *pełlātistole* « pied de lit ».
- STOLPERN. — *stolpre*, ppe *kstolprt*. Subst. *stolprer* m. « trébucheur », et surtout *stolpri* « lourdaud ».
- STOLZ. — *stols*, v. g. *vohār sq štols?* « pourquoi si fier ? » en plaisantant, à qqun qui passe sans dire bonjour par simple inadvertance; cpar. *štolsy*. Subst. *štols* m. Vb. dér. *štolsière* « se pavaner ».
- STOFFEN. — *stopfe*, « boucher, étouper », aussi *kans stopfe* « gaver des oies », ppe *kstopft*.
- STOPPEL. — *stopfle* f. pl. « des chaumes », cf. Kluge s. v.
- STORCH. — *strik* m. (= mhd. *storc*), pl. *strike* (faible).
- STÖREN. — *stere*, ppe *kstert*. Mais beaucoup plus communément *fřhentre*, et surtout *terdñsière*, ppe sans *ke-*, Gr. I II, 2°.
- STOSSEN. — *stōse*, sg. 3 *er štōst*, ppe *kstōse*. Cf. KARRE.
- STOTTERN. — *stotre*, compris, mais peu populaire, cf. STAMMELN.
- STRACK. — Dans l'adv. *strāks*, « tout droit, incontinent ».
- STRAFE. — *strōf* f., pl. *strōfe*. Vb. dér. *strōfe* « punir », ppe *kstrōft*.
- STRAHL. — *strāl* m. (malgré mhd. *strāl*, Gr. 32, 5°), pl. *strāle*.
- STRÄHLE. — *strāl* m. (= mhd. *strael* m.), pl. *strāl*. Vb. *strāle*, « peigner, étriller, rosser » (*vārt i vėl ti štr.*), ppe *kstrālt*.
- STRAND. — Terme inconnu : cf. UFER et Kluge s. v. Staden.
- STRANG. — *strāñ* m. « fort cordeau », pl. *strāñ*.
- STRASSE. — *strōs* f., pl. *strōse*, dim. *strāsle*. Ne se dit que des « routes » : les « rues » de villes sont dénommées *kās* ou *kasle*. V. g. *t-horvriky, t-venseny štr.*, « la r. de Horbourg, de Wintzenheim ».
- STRAUBE. — Dans le dér. *strüv* m. « chevelure en désordre ».
- STRAUCH. — *strüχ* m., pl. *striχ*, rare, plutôt *heke* f. pl.
- STRAUSS. — *strūs* m. « bouquet » [de fleurs], pl. *štris*, dim. *štrisele štrisle*. Mais le mot le plus usuel est *maye* = MAIE.
- STREBEN. — *strāve*, ppe *kstrāpt*, mais bien peu usité.

1. Les deux loc. *āprepō ēš e pełlātistole* et *ēkūt ēš e kanslōχ*, par lesquelles on est censé donner le sens des deux mots fr. « à propos » et « écoute », sont des facéties trop courantes pour être omises ici.

STRECKEN. — *štrēke*, ppe *kštrēkt*. Cp. v. g. *štrēk t-payn net sp ūs*, *i hā khē plāts*, « n'allonge pas tant les jambes, je n'ai pas de place ».

STREICHEN. — *štriȝe*, ppe *kštrēȝe*, sg. 3 *er štriȝt*.

STREIFEN. — *štrayfe*, cp. *eromštr.*, « flâner, courir le guilledou ».

STREITEN. — *štrite* « lutter par jeu », ppe *kštrēte*. Mais « se quereller » se dit *hantle*, ou *tespetiðre* empr. fr., Gr. 111, 2°.

STRENG. — *štrañ*, cpar. *štrañȝ*. Dér. *štrēne* f. « sévérité ».

STREU. — Comme STROH; mais vb. *štraye* « faire de la litière ».

STRICK. — *štrēk* m. « cordeau », d'où « gibier de potence, mauvais gueux », très grossier, cf. SCHLINGE. Vb. dér. *štrēke* « tricotter », ppe *kštrēkt*, d'où aussi *štrēkte* f. « tricot ».

STRIEGEL. — *štreȝl* m., pl. *štreȝl*. Vb. dér. *štrēȝle* « étriller > rosser d'importance », ppe *kštrēȝlt*. Mg. 52, et Gr. 15, 1°.

STRIEME. — *štriðme* m., et ppe cp. *fřštriðmt* « rayé ».

STRIPPE. — Inconnu : a dû se confondre avec *štrēk* = STRICK.

STROH. — *štroȝ* m. (= mhd. *strōw-es* gén., etc.). Cp. v. g. *krop vȝ spyðneštroȝ* « grossier comme litière de fanes de fèves ».

STROM. — *štrōm* m. « courant violent », pl. *štrēm*.

STROTZEN. — N'est pas employé et ne serait pas compris.

STRUDEL. — *štrütł* m. Vb. *štrütle*, v. g. *s-vāšȝ štrütłt*.

STRUMPF. — *štrōmf* m., pl. *štrēmſ*, dim. *štrēmſle*.

STUBE. — *štop* f. : désigne encore, dans les usages villageois, la pièce principale de l'habitation, la pièce d'honneur, où l'on reçoit les étrangers, etc.; mais naturellement cette acception s'est atténuée dans la nomenclature bourgeoise; pl. *štove*, dim. *šteȝle*.

STÜCK. — *štēk* nt., pl. *štēk*, dim. *štēkele štēkle*.

STUDIEREN. — *štotiðre*, ppe *kštotiðrt*, très usité, cf. LERNEN.

STUFE. — On dit *krāt* m. « degré » et *štāſł* f. « marche ».

STUHL. — *štūal* m., pl. *štīdl*, dim. *štīðlele*.

STUMM. — *štom* « muet ». V. aussi sous STAUNEN.

STUMP. — *štompe* m. « chicot », et aussi « nain, avorton », dim. *štempele* (terme de caresse). Adj. *štomſ* « émoussé ».

STUNDE. — *štonť* f., « heure, lieue de pays » et « leçon », pl. *štonťe*, dim. *štenťle*. Cp. *hālpšt.*, *fīðrtłšt.*, etc.

STURM. — *štorm* m., et surtout *štormvatȝ* nt.

STÜRZEN. — *štērtse*, ppe *kštērtst*, et cf. KARRE.

STUTE. — N'existe pas. V. sous MÄHRE le seul mot connu.

STUTZEN. — On ne connaît que *štōse* et cp. *āštōse*.

STÜTZEN. — *stetse*, ppe *kstetst*. Subst. f. *stets* « appui ».

SUCHEN. — *süaxe*, ppe v. g. *my ha-n-en everdl ksüaxt* « nous l'avons cherché partout ». Cp. *fsüaxe* « goûter »; cf. PRÜFEN.

SUCHT. — *søxt* f. : désigne, sans autre détermination, la « maladie » spécifique à laquelle sont sujets les jeunes animaux et qui généralement ne récidive pas; entre dans la composition du nom d'un grand nombre de maladies chroniques, v. g. *sventsøxt* « phtisie », *vðrsøxt* « hydropisie », etc.; pl. *søxte*. V. aussi sous SIECH.

SUDELN. — *søtle*, « bousiller, écrire malproprement, se tacher les doigts d'encre », ppe *ksøtlt*.

SÜHNE. — N'existe pas : au sens d'« expiation », on a *piðs* f. = BÜSSE; au sens de « réconciliation », *fsenon* de VERSÖHNNEN.

SÜLZE. — *søls* f., sans métaphonie, et nom de lieu.

SUMMEN. — *søme*, et plutôt *sømse* « bourdonner ».

SUMPF. — *sømfm.*, pl. *semf*. Adj. dér. *sømfik* « marécageux ».

SÜNDE. — *sent* f., pl. *sente*. Cp. *tøtsent* « péché mortel ».

SUPPE. — *søp* f., pl. *søpe*. Cp. *flayðs.*, *mals.*, *hartøpfls.*, etc.

SURREN. — *spre*, ppe *ksørt*. Adj. dér. *sørið* « grognon ».

SÜSS. — *siðs*, v. g. *siðshøls* « réglisse »; cpar. *siðsr*. Cf. MET.

SYROP. — *sirøp* m. : désigne la mélasse épurée qui sert dans bien des ménages à sucrer le café au lait.

T

TABAK. — *tivðk* et *tüvðk* m., Gr. 7, 4°. Cf. GRUND.

TADEL. — *tåtł* m. Vb. dér. *tåtłe*, mais usuellement *talte*.

TAFEL. — *tåfl* f., pl. *tåfle*, « tableaux, peintures ».

TAG. — *tåy* m., pl. *tây*, Gr. 93, 1°. Adj. dér. *tâylik*. Cp. v. g. *lāveståy* (sous LEBEN), *t-høn(t)stây* « la canicule », etc., sans réduction phonétique. Mais au contraire réduction très caractéristique dans : 1° les noms des jours de la semaine, *māntik*, *tsistik* (= mhd. *ziestac*), (*metvøx*), *tønstik*, *fritik*, *sāmstik*, *søntik*, Gr. 8, et 66, 2° A c; 2° *firtik* « jour férié » et *vårtik* « jour ouvrable »; 3° le mot *laptik*, qui remplace toujours *lāveståy* dans les phrases du genre de *mi laptik hāv-i nihs esø ksā* « de ma vie je n'ai rien vu de pareil ».

TALG. — Terme inconnu : on dit *ønslík* m. = UNSCHLITT.

TANNE. — *tåne*, et surtout *tåneþøym* m.; pl. *tåne*.

TANTE. — *tånte* f., cf. Gr. 13, 2°; pl. *tånte*.

TANZ. — *tāns* m., cf. BÄR; pl. *tans*, cf. SCHNECKE. Vb. dér. *tānse*, ppe *ketānst*. Dér. cp. *sayltānsy* « danseur de corde ».

TAPET. — Nt. seulement dans la loc. *tə khomt-s veyr of-s tāpēt* « cela revient sur le tapis »; mais f. « papier de tenture », pl. *tāpēte*. Vb. dér. *tāpetsiðre* « tapisser », d'où *tāpetsiðrer* « tapissier ».

TAPPER. — *tāpsf*, v. g. *e tāpfre hēlt* (ironique).

TAPPE. — *təp* f. mhd. *tāpe*, et cf. PFOTÉ; mais la brévitité de la voyelle est représentée par le vb. *tāpe* « marcher lourdement ».

TASCHE. — N'existe pas. V. sous SACK et cf. STECKEN vb.

TASSE. — *tās* f., pl. *tāse*, dim. *tasele tasle*.

TASTEN. — Inconnu : « tâtonner » se dit *kriße* = GREIFEN.

TATZ. — Terme inconnu, cf. TAPPE; mais on a, se rattachant à cette souche, *tatš* f., « coup du plat de la main », pl. *tatše*, et vb. *tatše* « frapper brusquement et bruyamment », ppe *ketatšt*, « abattu, las, vanné », etc.; cf. aussi MÜCKE.

TAU. — *təy* m. Vb. *s-təyt* « il tombe de la rosée ».

TAUB. — *təyp*, v. g. *təyp v-n-e rāt*, cf. RATTE.

TAUBE. — *tāp* f., pl. *tāve*, dim. *tivele tiule*. Gr. 72-73.

TAUCHEN. — On ne dit que *senke* ou *onty s-vdsy kē*.

TAUEN. — Inconnu : « dégeler » se dit *offriðre*. Cf. FRIEREN.

TAUFE. — *təyf* f. (métaphonique), et cp. *khentayf* Gr. 48, 1° b. Vb. *tayfe* « baptiser », ppe *ketayft*.

TAUGEN. — N'existe pas : on dira *s-ēs fil vārt* « cela a grande valeur » ou *s-ēs niks nōts* « cela ne vaut rien »; cf. TUGEND.

TAUMEL. — N'apparaît que sous la forme brève TUMMELN.

TAUSCH. — *tūs* m. Vb. dér. *tūše* et *fytūše* « faire échange ».

TAUSCHEN. — Inconnu. V. sous TRIEGEN et cf. Kluge s. v.

TAUSEND. — *təysik*, forme très corrompue : la 1^{re} syllabe doit venir d'influence savante, et la 2^e d'analogie des décades en *-tsik*.

TEICH. — Dim. *tixele* nt., nom propre, et cf. DEICH.

TEIG. — *təvè* m. « pâte », pl. *tayk*. Aussi adj. *tayk* « mou ».

TEIL. — *təy* m., pl. *təyl*. Réduit dans le cp. *firtel* « quart » [de la livre], etc., mais aussi dans *firtel* m. « avantage », qui a développé un pl. métaphonique *firtel*. Vb. *təyle*, ppe *ketaylt*, *firtaylt*, etc.

TEILER. — *təler* m., pl. *təler* « des assiettes ».

TEMPEL. — *təmpel* m., désigne les églises et chapelles luthériennes, pl. *təmpel*. Populaire dans la loc. nom : *tis* « à la porte ».

TENNE. — *tənt* nt. mhd. *tēnt* nt., Gr. 24, 2°.

TEPPICH. — *tɛpik* m., pl. *tɛpik*, et cf. TAPET.

TESTAMENT. — *tɛstɛmant* nt., pl. *tɛstɛmantɿ*.

TEUER. — *tir*, v. g. *e tire kboyf* « une chère emplette », *er pelsält-s tir* « il le paiera cher », cf. MEHR; mais « aimé » *liðp*.

TEUFEL. — *tɛyfl* m., cf. Gr. 43, 3°; pl. *tɛyfl*. Ce mot, par euphémisme, admet le substitut *tɛyɣt* m., cf. ML., I, p. 715 b.

THAL. — *tāl* nt., pl. *tāler*.

THALER. — *tāler* m., un « écu » de 5 fr. à l'époque française.

THAT. — *tāt* f. (mot savant), pl. *tāte*. On dit *vārik* = WERK.

THON. — Ce mot est inconnu : on dit *layme* = LEHM.

THOR « grande porte ». — *tōr* nt., pl. *tōr*. Cp. *hūstōr* « porte cochère », et cf. THÜR. Loc. *ām rofāɣɣ tōr* « au faubourg de R. ».

THRAN. — Abrégé en *-trōn-* dans le cp. qu'on trouvera sous ÖL.

THRÄNE. — *trān* f., pl. *trāne*. Le vb. est *krine* = GREINEN.

THRON. — *trōn* m., se dit plaisamment pour la « chaise percée ».

THUN. — *tūa* : présent *i tūa*, le *tūās*, *er tūāt*, *mɿ tūān*, etc.; impér. sg. *tūa*, pl. *tjān* (= mhd. *tūejen* forme métaphonique de subj.); conditionnel *i tat*, v. g. *er tat-s* « il le ferait », mais en outre couramment employé comme auxiliaire, Gr. 123, 2, v. g. *i tat-s sāye* « je le dirais »; ppe *kelō*, sous ET-. Cp. *ayntūān*, *ayntūa*, « indifférent, tout de même », v. g. *s-ēs aynt*. « ça n'y fait rien », *s-ēs-mɿ aynt*. (ou simplement *s-ēs-mɿ ayns*) « ce m'est tout un ».

THÜR. — *tēr* f., pl. *tēre*, dim. *tērle* « guichet ». Cp. *hūstēr* « porte bâtarde » (cf. THOR), *vāstēr* « porte d'écluse », etc.

TIEF. — *tiðf*, cpar. *tiðɣ*. Subst. f. *tiðfe* « profondeur ».

TIER. — *tiðr* nt., pl. Gr. 95 C, dim. *tiðrle*. Mais les « bestiaux » ne se nommant que *fē* = VIEH, le « vétérinaire » est dit *fētpktɿ* m.

TILGEN. — N'existe pas : on dit *lēse* (= LÖSCHEN) et *ūslese*.

TINTE. — *tente* f., Gr. 13, 2°, v. g. *tentefās* nt. « encrier », *tentēslakɿ* m. « écrivassier », cf. SCHLECKEN, etc.

TISCH. — *tɛs* m., pl. *tɛs*, dim. *tɛsele* *tɛsle*. Cp. *astɛs* « table à manger », *šripteš* « bureau », *nāɣ(t)tɛs* « table de nuit », etc.

TOCHTER. — *tōɣtɿ* f., pl. *tɛɣtɿ* (parfois *ō* et *ē*), dim. *tɛɣtɿle*.

TOD. — *tōt* m. Adj. *tōt*. Vb. dér. *tēte* « tuer », ppe *kelēt*.

TOLL. — *tōl*, à peine usité en regard de *nār* et *nariš*.

TOLPATSCH. — *tālvdātis* Mg. Lex.

TÖLPEL. — *tɛlpɛl* m., « lourdaud, imbécile », pl. *tɛlpɛl*.

TONNE. — N'existe pas : on ne connaît que *fās* nt.; cf. Kluge.

TOPF. — *topf* m. « toupie », pl. *tepf*. Mais « pot » sous HAFEN.

TORKEL. — Terme inconnu, ainsi que KELTER, et cf. TROTTE.

TRAB. — *trâp* m., et vb. dér. *trâpe* « trotter », entièrement confondu avec TRAPPEN.

TRACHT. — *trâxt* f., « costume, belle toilette ». Cf. STAAT.

TRACHTEN. — Cp. *petrâxt* « regarder avec attention ou surprise », v. g. *petrâxt emôl* « regarde un peu » (admiratif ou ironique), ppe *petrâxt*, mais bien plus communément *âklüxt*. (LUGEN).

TRÄGE. — *trây*, mais bien moins usité que *fûl* = FAUL.

TRAGEN. — *trâye*, d'où sans métaphonie *trâyer* « porteur » : présent *i trâ* (éventuellement *trây* par analogie du pl., Gr. 67) ou *trâ*, *te trayš*, *er trayt* (Gr. 7, 6°), *mî trâye*, etc.; conditionnel *i traytit*, etc., Gr. 123, 1; ppe *ketrayt*. Cp. *haymtrâye* « rapporter », *for(i)trâye* ou *evaktrâye* « emporter », *eromtrâye* « colporter », *fîrtrâye* « supporter », et *petrâye* subst. nt. « conduite ».

TRAMPEN. — *trâmp* « trépigner », ppe *ketrâmp*.

TRAPPEN. — *trâpe* « marcher lourdement », cf. TRAB et TAPPE.

TRAUBE. — *trivl* m., pl. *trivl*, dim. *trivele*, Gr. 36, 5°.

TRAUEN. — *trøye* « oser », ppe v. g. *te heš ne-ketroyt* « tu n'en as pas eu le courage ». Cp. *fîtrøye* « confier » et nt. « confiance ».

TRAUER. — N'existe pas (« deuil » se dit *layt* nt. = LEID), non plus que le vb. dér., bien que d'autre part l'adj. *trûrik* « triste » soit de l'emploi le plus courant.

TRAUFE. — Inconnu : « gouttière » se dit *troppfløx* nt., cf. RINNE.

TRAUM. — *trøym* m., pl. *traym*. Loc. *e pēst trøym* « un cauchemar ». Vb. dér. *trayme*, v. g. *i hâ ketraymt* « j'ai rêvé ».

TREBER. — *trâvere*, double pl. sans métaphonie : *trâvere* et *trüase-prânteve*, respectivement « eau-de-vie de marc » et « de lie ».

TREFFEN. — *trafe* « atteindre » : présent *i tref*, *te trefš*, *er trefst*, *mî trafe*, etc.; ppe *ketrofe*. Cp. *âtrafe* « rencontrer ».

TREIBEN. — *trive*, v. g. *s-fê trive* « mener les bêtes », *vâs tripš* ? « qu'est-ce que tu tripotes ? » ppe *ketreve*. Cp. *üstrive* « chasser » [des idées de la tête], *evîtrive*, « exagéré, paradoxal, bizarre ».

TRENNEN. — *trane*, seulement au sens de découdre.

TREPPE. — Inconnu : ou du moins « escalier » = *štây* et « marche » = *štâfl*. Cf. STAFFEL et STEG.

TRESTER. — Le seul mot usité se trouve sous TREBER.

TRETEN. — *trate*, sg. 1 *i tret*, ppe v. g. *te heš mî of tî fûas ketrate*

« tu m'as marché sur le pied », cf. Fuss. Subst. m. *trēt*, v. g. *kē-n-m e trēt* « donne-lui un coup de pied » ; pl. *trēt*.

TREU. — *trey*, et surtout *ketrey*, pour le distinguer de *trey* = DREI; cf. Gr. 34, 3°, et 39, 3°. Le subst. f. *trēye* n'est pas usité.

TRICHTER. — *traxtr* m. Cf. Gr. 27, 2° (ahd. *trēhter*).

TRIEFEN. — Disparu : on dit *tropfe* ou *trepsfle*, vb. faibles.

TRIEGEN. — Cp. *petriäye* « tromper » [dans un marché, etc.], ppe *petroye*. Mais le mot vulgaire est *pšise* « embrener », ppe *pšese*.

TRINKEN. — *trēnke*, sg. 3 *er trēnt*, ppe *ketronke*. Subst. m. *tronk* « boisson ». Cp. *petronke* « ivre », terme poli pour *fol* ou *psöfe*. Joindre *tranke* « abreuver », d'où *tränkstayn* « auge ».

TROCKEN. — *trōke* (et non **trōke*, cf. Gr. 20). V. une loc. sous OHR. Vb. dér. *trēkle* « sécher », ppe *ketrēklīt*.

TRÖDEL. — Inconnu : on ne comprend que *krempl*.

TROG. — Inconnu. V. le mot « pétrin » sous MULDE.

TROMMEL. — *trōm* f. (= mhd. *trumme*); pl. *trōme*.

TROMPETE. — *trōmpēt* f. Dér. m. *trōmpētŕ* « musicien ».

TROFF. — V. g. *e-n ārmŕ trōpf* « un pauvre diable », pl. *trēpf*.

TROPFEN. — *tropfe* m. « goutte », pl. *tropfe*, dim. *e trepsfle šnāps* « une larme d'eau-de-vie ». Vb. dér. sous TRIEFEN.

TROST. — *trōst* m., v. g. *framts layt ēš khē tr.* « on ne se console pas de son malheur par celui d'autrui ». Vb. dér. *trēšte*, v. g. impér. *trēs-ti* « tu peux mettre ton cœur à l'aise » ; ppe *ketrēšt*.

TROTTE. — *trōt* f. « pressoir », seul mot connu, pl. *trōte*. Vb. dér. *trōte* « pressurer », ppe *ketrōt*. Cf. HEBEL.

TROTZ. — *trōts* m. (et non **trōts*). Vb. dér. *trōtse*, v. g. *trōts net sō*, *trōts net sō*, *s-khōmt e tsit pēs vērōm frō*¹ ; ppe *ketrōtst*. Adj. dér. *trōtsik* « dépité ». Cf. Gr. 20.

TRÜBE. — *triēp* « trouble », d'où *petriäpt* « affligé » et *triäpsäl* f.

TRÜFFEL. — *treff* f., pl. *treffe*.

TRUG. — Dér. *petriüy* m., pl. *petriüy*, et cf. TRIEGEN.

TRUHE. — On ne connaît que *khēst* f. = KISTE.

TRÜMMER. — *trēmŕ* pl. « décombres ».

1. Trotz nicht so, es kommt eine Zeit bist wiederum froh.
Chanson très populaire qui se chante sur un air de polka.

TURTEL-. — *tɜrtʃl̩* f., et surtout dim. *tɜrtʃl̩le*.

U

Une fois de plus, il y a eu un grand succès, un succès
à mesure de l'audace. Mais il n'y a pas dans le
nom de l'œuvre son caractère de nouveauté, son originalité.

... *tsuɛɫʃi*, *hålvɔʁ fɛmf* « 4 h. 1/2 », *e fiðrtɫ qf sɛks* « 5 h. 1/4 », *trɛɣ fiðrtɫ qf sɛvɛ* « 6 h. 3/4 », *qm te-n-ðɣte* « vers 8 h. ».

ULME. — N'existe pas. V. le nom de l'arbre sous RÜSTER.

UM. — *qm*. Exemples d'emploi : « autour », *qm kðn* m. « détour », *qmstant* « façons cérémonieuses », cp. *s-ɛk erqm* « en tournant le coin », etc. ; « vers », sous UHR ; « pour », *qm kotesvɛle* « pour l'amour de Dieu », mais « pour » devant un vb. se rend toujours par *fɛr* ... *tse* avec l'infinitif, Gr. 127, 3°. Cp. *trqm* « à cause de cela » (comme TROMMEL), mais emphatique *tðrqm* sous WARUM.

UN-. — *qn-*. Exemples de liaison : *qnðrt* f. « mauvaises façons », *qnɔʁt* m. « ordure » ; *qnkðtik* « indocile », *qnketsefɔʁ* nt. « vermine », *qnkrüt* nt. « mauvaise herbe », *qnkseniðrt*, « sans gêne, malappris », cp. d'empr. fr. ; *qmpsqne* « étourdi », *qmɣɣnqmɣt* f. « déraison » ; *qnɛtik* « inutile ». Cf. Gr. 48, 7°, et 54, 2°.

UND. — *qn*, sans que jamais le *t* sonne, même en liaison devant voyelle ; et dans *tðnetvðn* « de temps à autre », et *e* dans les liaisons fréquentes, v. g. *kotlqvɛtðnk* « Dieu merci », Gr. 22.

UNSCHLITT. — *qnslík* nt. : le *t* devenu *k* à cause de la fréquence des finales en *-lík*, puis le *k* conservant l'*i*, cf. Gr. 16, 1°.

UNTEN. — *qn̄te*, et *h̄onte* dans *tð h.* « ici-bas », *t̄ɛrt h.* « là-bas ». Cp. *tr̄onte* « en bas ». V. sous OBEN, OBER, et Gr. 76, 2° B.

UNTER. — *qn̄tɔʁ*. Exemples d'emploi : « sous », *qn̄tɔʁlíp* m. « bas-ventre », *qn̄tɔʁklayt* nt. « vêtement de dessous » ; « parmi, entre », *qn̄tɔʁsít* m. « différence », *qn̄tɔʁvāys* « le long du chemin », *qn̄tɔʁ enðn̄tɔʁ* « pêle-mêle ». Cp. *tr̄on̄tɔʁ* « dans le nombre ».

UR-. — Emphatique, *úr-*, v. g. *úrðn*, *úrkr̄psfðtɔʁ*, etc., Gr. 21, 4° ; atténué, *qr-*, v. g. *qrsðɣ* f. « cause », *qrtɫ* nt. « jugement ».

V

VAGABUND. — Abrégé en *vðkes* m., injure courante.

VATER. — *fðtɔʁ* m., pl. *fatɔʁ*, dim. *fatɔʁle*, mais le terme familier est *påpe*, cf. MUTTER. Cp. *kr̄psf.* et *keyekr̄psf.*, cf. ML. s. v. Adj. dér. *fatɔʁlík*. Loc. *s-fðtɔʁsqɔʁ* nt. « l'Oraison dominicale ».

VEILCHEN. — Les termes sont des contaminations de mhd. et de fr., savoir : *fɛyɛldt* f. la fleur, et *fɛyɛlet* la couleur.

VERDAMMEN. — Le ppe dans les loc. dont le type est *fɔʁtðm̄tɔʁ* et ordinairement *fɔʁtðm̄tɔʁ khayp!* « sacré...! » Gr. 54, 3°.

VERDAUEN. — *frtoye*, ppe *frtoyt* « digéré ».

VERDERBEN. — *frterve*, le vb. faible ayant complètement supplanté le vb. fort, v. g. *te frterps-s* « tu l'abîmeras », *s-krås frterpt* ou *frterpt siχ* « l'herbe se gâte », et ppe *frterpt*, non **frtorve*.

VERDRIESSEN. — *frtriðse*, sg. 3 *er frtriðst*, ppe *frtrpse*. Subst. m. *frtros* « dépit ». Adj. dér. *frtriðslik*.

VERGEBENS. — *frkävets* (le *t* d'après les ppes présents).

VERGESSEN. — *frkase*, aussi ppe ; présent *i frkes*, *te frkes*, *er frkest*, *mχ frkase*, etc. Subst. m. *frkas* « oubli ».

VERGEUDEN. — Terme inconnu. Cf. VERSCHWENDEN.

VERGNÜGEN. — *frkniðye* nt., mais plutôt *frayt* f., *lqst* f. ou *plęstir* m. empr. fr. Adj. *frkniðyt* « satisfait ».

VERLANGEN. — *frlðne*, ppe *frlðnt*. Subst. nt. *frlðne*.

VERLAÜMDEN. — *frlaynte*, ppe *frlaynt*, Gr. 46.

VERLIEREN. — *frliðre*, sg. 3 *er frliðrt*, ppe v. g. *frlðre kē*, « être perdu, gaspillé », etc. Subst. m. *frlqst* « perte ».

VERMÖGEN. — *frmeye* nt. « fortune ». Cf. MÖGEN et REICH.

VERNUNFT. — *frnqmft* f. Adj. dér. *frnemftik* « raisonnable ».

VERRECKEN. — *ferēke*, grossier, mais très usité, soit de la mort d'un animal, soit injurieusement ; ppe *ferēkt*.

VERRUCHT. — *frrüχt* « mal famé ».

VERRÜCKT. — *ferokt* « écervelé » ¹. Cf. RÜCKEN.

VERSCHIEDEN. — *fršite*, pl. *fršiteni* « divers ». Cf. SCHEIDEN.

VERSCHWENDEN. — *fršvante*, ppe *fršvant*, Gr. 24, 2°.

VERSIEGEN. — Ni usité, ni compris. Cf. VERWESEN.

VERSÖHNEN. — *frsēne*, ppe *frsēnt*, et cf. SÜHNE.

VERSTEHEN. — *frštē*, etc., sous STEHEN. Subst. v. g. *e štek fē hēt mē frštānt* (m.) *ās tā poršt*. Adj. *frštāntik* « sensé ».

VERTEIDIGEN. — *frtaytike*, ppe *frtaytikt*.

VERWANDT. — *frvānt* m., pl. *frvānte*.

VERWEIS. — *frvīs* m. Vb. *frvīse* « réprimander », ppe *frvāse*.

VERWESEN. — *frvāse* « devenir à rien », ppe *frvāse* ².

1. Le traitement différent du groupe *er* dans ce mot et les deux précédents tient à ce que le premier et le dernier sont essentiellement populaires.

2. Seule survivance du mhd. *wēsen*, qui a complètement disparu, soit de la conjugaison du verbe « être », soit comme substantif.

VERZEHREN. — *frtse* « dévorer », cf. mhd. *zern*.

VERZEIHEN. — *frtseye*, ppe *frtseyt*, seul mot usuel au sens de « pardonner ». Subst. f. *frtseyt*, d'où vb. *frtseyte* « se dispenser ».

VESPER. — *fašpr* f. « l'office de Vêpres », pl. *fašpre*.

VETTER. — *fet* m., terme de confraternité plutôt que de parenté : pour celle-ci on dira plutôt *küsè* ou *küsen* (oxytons) empr. fr., ou bien « ils sont cousins » *si sen kšveštŕkbentŕ*. Cf. BASE.

VIEH. — *fē* nt., sans pl., v. g. *māŕ s-fē net* « ne fais pas la bête », *štek fē* « pièce de bétail », injure très commune, etc.

VIEL. — *fil*, Gr. 15, 2°, v. g. *fil ops* « beaucoup de fruits », *fili lit* « beaucoup de gens ». Aussi dans *filitŕt* « peut-être », etc.

VIER. — *fār* et *fārī*, aussi dans *fārēk* nt. « carré », *fārēkik*, etc. Joindre *fārtsē* « 14 » et *fārtsik* « 40 ». Cf. TEIL et UHR.

VLISS. — *flis-*, dans le cp. qu'on trouvera sous FLIES.

VOGEL. — *foyl* m., pl. *feyl*, dim. *feyele*. Cp. *trakfoyl* « caille », *špāšfoyl* « bouffon », etc. Vb. dér. *feyle* « coire », ppe *kšfeyelt*.

VOGT. — *fōkt* m. « tuteur », pl. *fēkt*.

VOLK. — *fōlk* nt. « peuple », mot demi-savant, pl. *fēlkŕ*. Mais le mot populaire est *fōlik* nt., sans pl., et signifie « canaille ».

VOLL. — *fol*, « plein, ivre » (cf. EGEL), cpar. *fēler*. Cp. : *hāmſl* (= Hand voll) f. « poignée », pl. analogique *hāmſle*, dim. *hāmſele* id. ; *mōmſl* (= Mund voll) m. « bouchée », pl. analogique *mēmſl*, dim. v. g. *fini mēmſeler* « de friands morceaux ».

VOLLKOMMEN. — Remplacé, en tant qu'adverbe, par divers empr. fr. très usuels : *āpsülümān* « absolument », *pārītū* (= fr. *partout*, cf. Gr. 112, 2), et (négatif) *pātūtū* « pas du tout ».

VON. — *fō fō* (la nuance de l'o est variable), *fōn* en liaison seulement devant les pronoms enclitiques qui commencent par une voyelle, v. g. *fō tērike* « de Türrckheim », *fō enŕse* « d'Ingersheim », mais *fōnm* « de lui », *fōnere* « d'elle », *fōneme* « d'un », etc.

VOR. — *fōr* préposition, v. g. *fōr-m* « avant lui », *fōr tēr* « devant toi », *fōr-m kreŕt* « en justice », *fōr tŕ tēr* « devant la porte », etc. ; mais *fōr-* préfixe, v. g. *fōrkē* « précéder », etc. ; *fŕ-* dans *fŕpey* (= *vorbei*). Adv. dér. *fōrne* « en avant ».

VORDER. — *fērtŕ* (métaphonique) et vb. dér. *fērtre*.

VORMUND. — Inconnu : on dit *fōkt* = VOGT.

VORNEHM. — V. g. *t-fōrnāmi lit* « les classes dirigeantes ».

W

WAARE. — *vâr* f., pl. *vâre*.

WABE. — *vâve* m. « rayon de miel », pl. *vâve*.

WACH. — *vâχ* « éveillé ». Subst. f. *vâχ* « veille » et *vâχt*, v. g. *er štêt vâχt* « il est de garde ». Vb. *vâχe* « veiller », ppe *kvâχt*. Cf. Gr. 6 b. Causatif *vêke* « éveiller », ppe *kvêkt*.

WACHHOLDER. — V. sous HOLUNDER, et cf. Kluge s. v.

WACHS. — *vâks* nt., et cf. SIEGEL. Vb. dér. *vêkse* « cirer », ppe *kvêkst*. D'où aussi *vêks* f. « cirage », plaisamment employé au sens de « frottée, râclée », v. g. *te pekhômš vêks* « vapulabis ».

WACHSEN. — *vâkse*, sg. 3 *er vâkst*, ppe *kvâkse*.

WACHTEL. — *vâχtĭ* f., pl. *vâχtle*. Mais cf. VOGEL.

WACKELN. — *vâkle*, ppe *kvâkĭt*. Mais « branler » se dit ordinairement *lôtĭle* (cf. SCHLOTTERN), ppe *klôtĭt*, d'où le dér. cp. *hÿselôtĭr* (cf. HOSEN), « grand dadais, poltron », injure fréquente.

WACKER. — *vâkr*, cpar. *vâkrer*. Loc. *e vâkre* ou *vâkrer poršt* « un gaillard qui n'a pas froid aux yeux », *e vâkrs maytĭ*, etc.

WADE. — *vâte* m., pl. *t-vâte*. V. aussi FADEN.

WAFFE. — *vâf* f., pl. *vâfe* (malgré mhd. *wâfen*). Gr. 32, 5°.

WAGE. — *vÿ* f. (< **vÿ*, Gr. 32, 1°), pl. *vÿye*, dim. *vâyle* (comme le dim. de WEG). Vb. dér. *vêye* « peser », sg. 3 *er vÿt*, ppe *kvÿye*. Subst. nt. *kvêχt* « poids », pl. *kvêχtr*.

WAGEN. — *vâye* m. « chariot » (à quatre roues, en opposition à KARRE), pl. *vâye*, dim. *vâyele*. Cp. *mêštâye*, etc.

WAGEN « oser ». — N'existe pas. V. sous TRAUEN.

WAHL. — *vâl* f. Vb. dér. *vâle* « voter » et *vêle* « choisir ».

WAHN. — N'existe pas, d'autant qu'il se serait confondu avec le radical de GEWÖHNEN. Non plus en composition : « soupçon » se dit *frtâχt* f., d'où l'adj. dér. *frtaχtik* « soupçonneux », Gr. 32, 6°.

WAHNSINN. — *vânſen* m. ; mais je crois que c'est un mot de style noble, en tous cas peu familier, ainsi que l'adj. dér. *vânſenik*.

WAHR. — *vÿr*, v. g. *s-ÿſ net vÿr*, forme de démenti courante, mais impolie ; cf. aussi *vÿrſinlik* « vraisemblable », *vÿrſâyer* « prophète », *vÿrtsayye* nt. « présage ». Subst. dér. *vÿret* f., Gr. 41, 3°.

WAHREN. — Inconnu : « prendre garde » = *âχt kâ*, sous ACHT ;

« garder [pour soi] » = *phâlte* (= BEHALTEN); mais on a le vb. dér. *vârne* « avertir », ppe *kvârnt*, subst. f. *vârnoñ*.

WÄHREN. — *vâre* « durer », moins usité que *tîre* = DAUERN; mais prép. *vâret* « pendant », avec le datif, Gr. 86.

WAID. — Je ne crois pas que la plante soit connue à Colmar.

WAISE. — Ordinairement *vayskhent*, mais pl. *vaysekhent*.

WALD. — *vâlt* m., dim. *valt*. Le pl. est *vâltone* (= Waldungen).

WALFISCH. — *vâlfes* m. (l'allongement d'après WAHL?).

WALKEN. — *vâlke*, ppe *kvâlkt*.

WALL. — *vâl* m. (l'allongement d'après WAHL?), sans pl. : ainsi se nomme à Colmar le pourtour des anciennes fortifications, qui sert de promenade publique, mais que la ville a bien dépassé.

WALLEN « bouillir ». — *vâl*, ppe *kvâl*. Causatif *vê* « faire bouillir » (ne se dit que du lait), ppe *kvêlt*, cf. Gr. 112, n. 1.

WALLEN « marcher ». — Dans le cp. *vôlfârt* f. « pèlerinage », où l'étymologie populaire a évidemment vu l'adv. *vôl* = WOHL.

WALTEN. — *vâlte* « faire le maître », ppe *kvâl*.

WALZE. — Ce mot est remplacé par *vâlhol* nt., et « passer au rouleau » se dit *vâl*. Mais on a *vâlse* « danser la valse », ppe *kvâlst*, et le subst. m. *vâlser*, v. g. : *tsaye! spēle-n-is yete e vâlser!* « voyons! (sous ZEIGEN) jouez-nous une valse à présent ! ».

WAMME. — Survit dans *vâmpe* m. « gros ventre ».

WAND. — *vânt* f., pl. *vânt* « murailles ». V. sous UHR.

WANDELN. — *vântle*, ne signifie que « déménager ».

WANDERN. — *vântre*, ppe *kvântre*. Dér. *vântersâft* f. « voyage ».

WANGE. — *vâne* pl.; mais il n'y a d'usuel que *pâke*.

WANKEN. — *vânke*, ppe *kvânt*. V. sous WACKELN.

WANN. — Disparu, cf. DANN : remplacé par *van* = WENN ou par *v* = Wo, suivant que l'on exprime succession ou simultanéité entre les deux faits qu'il relie, v. g. : *van te-n-e ksâ hes, se khomâ mî-s sâye*, « quand tu l'auras vu, tu viendras me le dire »; mais

1. La phrase courait Colmar dans mon enfance, attribuée à un honnête bourgeois, dilettante médiocre, et par lui adressée à un amateur de première force, qui venait d'exécuter un splendide morceau classique. Il rentra son violon et ne joua plus de la soirée.

və-n-ɾ mi ksā het, ɛs-ɾ ofksprøne vɛ-n-e hās, « en me voyant, il s'est sauvé d'un bond comme un lièvre ».

WANNE. — *vān* f., pl. *vāne*. Cp. *pātvdn* « baignoire ».

WANST. — *vānšt* m., vulgaire pour « grosse panse ».

WANZE. — Ce mot n'est pas employé, à peine compris : « punaise » se dit *vāntl* f., pl. *vāntle*, cf. Kluge s. v.

WARM. — *vārm*, allongé, mais cpar. *vɛrmɿ*, et vb. dér. *vɛrme*, ppe *kvermt*, Gr. 25, 7°-8°. Subst. f. *t-vɛrme* « la chaleur », cf. Gr. 13, 2°. V. une loc. assonancée sous DARM.

WARTEN. — *vārte*, sg. 3 *er vārt*, impér. *vārt* « attends » et *vārt* (menace), ppe v. g. *mɿ han yetš lān kenūā kvārt* « voilà assez longtemps que nous nous morfondons ». Dér. *ervārtqñ* « espérance ».

-WÄRTS. — Surtout dans le cp. *ſp̄rvarts* « en avant ».

WARUM. — *vørm*. La réponse impolie est *tørm* (l'ø conservé par emphase), qui correspond à notre « pourquoi ? — parce que ! »

WARZE. — *vārtsl* f., pl. *vārtsle* (l'l venu du diminutif?).

WAS. — *vās*, v. g. *vā-sayš* ? « que dis-tu ? ». Cf. WER.

WASCHEN. — *vaše* (Gr. 23, 1°), sg. 3 *si vašt* « elle fait la lessive », ppe *kvaše*. Subst. dér. *vaš* f. « lessive » (mais non « linge », cf. PLUNDER), *vašere* et *vašfroy*, « lavandière, commère bavarde ».

WASEN. — *vāse* m. « gazon ». Cf. RASEN et Kluge s. v.

WASSER. — *vāsr* nt., pl. *vāsr*. Adj. dér. *vāsrík* « aqueux ». Vb. dér. *vɛsr* « tremper », cf. RÖSTEN. Cp. *hārtsv*. « pituite gastrique », *sālsv*. « saumure », *khersev*. « kirsch », *kvatšev*. « eau-de-vie de prunes », etc. ; mais « eau bénite » ne se dit pas *vīvāsr*, sans doute pour éviter un calembour irrespectueux, puisque le mot pourrait s'interpréter par « eau de vin ». V. sous WEIHEN.

WATEN. — *vāte*, « passer à gué, patauger », ppe *kvāt*.

* WATSCH. — Il serait impossible de ne pas mentionner ici, à son rang alphabétique, le mot extrêmement commun *vātš* f. « gifle, soufflet », et son dér. *vātše* « souffleter », ppe *kvātšt*, onomatopée.

WATTE. — *vāt* f. Vb. dér. *vātiðre* « ouater », ppe *kvātiðrt*.

WEBEN. — *vɛv* (vocalisme surprenant) : vb. devenu faible, sg. 3 *er vɛpt*, ppe *kvept*. Subst. dér. *vɛvɿ* « tisserand ». Gr. 23, 2°.

WECHSEL. — *vaksł* m. Vb. dér. *vaksle*, ppe *kvaksłt*.

WECK. — *vɛke* m., pl. *vɛke*, dim. v. g. *e mɛliɿvɛkle* « un petit pain au lait ». Les « brioches » s'appellent *vāstle*, pl. *vāstler*.

WECKEN. — *vɛke*, qu'on trouvera sous WACH.

WEDEL. — *vāt* m. (= mhd. *wadel* Kluge s. v.), seul mot usuel, v. g. loc. *te khās t̃ khās ām v. sūke* « tu peux sucer la queue du chat = tu peux te fouiller » ; pl. *vāt*.

WEDER. — Inusité ; mais *wtvet̃*, *yēwtvet̃*, cf. Gr. 23, 2°.

WEG. — *vāy* m., pl. *vāy*, dim. *vāyle*, mais adv. *evak* (= mhd. *enuēc*) et *vak*, v. g. *kē vak* « va-t-en ». Prép. *vaye*, v. g. *vaye mēr* (Gr. 86), loc. courante dont l'habitude fait que les Alsaciens disent souvent en fr. « à cause de moi » pour « que m'importe ? » (*vās lēyt-s mēr ā?* etc.) ; dans le même sens on dit aussi *mintvāye*. Cp. *ālevāy*, loc. très commune qui équivaut à *q̃f yēte fāl* « en tout cas ».

WEH. — *vē* nt., v. g. *vō tūst-s t̃ vē?* « où cela te fait-il mal ? », *s-ēs m̃ vē* « je me sens mal ». Cp. *haymvē* « nostalgie ».

WEHEN. — *vāye*, mais inusité : on dit *t̃ vēnt plōst*, *kēt*, etc.

WEHR. — *vēr* f., Gr. 25, 2°. Vb. *vēre*, v. g. *vēr ti* « défends-toi », terme d'encouragement ou de provocation ; ppe *kvērt*.

WEIB. — *vīp* et *vīpspelt* nt., pl. *vīvr̃*, *vīpspelt̃* et *vīpslit* (*vīpslit*), dim. *vīvele* « femelle ». V. aussi sous MANN et HAFT.

WEIBEL. — *vayṽ* m. « agent de police », pl. *vayṽ*.

WEICH. — *vayx̃*, et cf. BUTTER. Dér. *vayx̃lən* m. « douillet ».

WEICHEN. — *vīxe*, ppe *kvēxe*, mais peu usité.

WEIDE « saule ». — *vīt* f. (ou *vīteppym*), pl. *vīte*. V. sous GRUND.

WEIDE « pâtis ». — *vayt* f., pl. *vayte*. Dér. *vayte* « pâturer », ppe *kvayt*, et *vaytlik* « vivement », rien qu'adv., mais très usuel.

WEIFE. — Terme inconnu : on n'emploie que *hāsp̃l*.

WEIGERN. — *er vaykrt̃ sīx̃* « il refuse », compris, mais peu usuel.

WEIHEN. — *vēye*, ppe *kvēye* irrégulier, mais la forme faible conservée dans la locution *kvīx̃t vās̃*, cf. Gr. 76, 1° B.

WEIHER. — *vēyer* m., pl. *vēyer*, très usuel.

WEIL. — *vēl*, « tandis que, puisque, parce que », Gr. 34, 5°.

WEILE. — *vīl* f., v. g. *e vīl* « un certain temps », *e vīlele* « quelques moments ». Cp. *lānvīl* « ennui », et adj. dér. *lānvīlik*.

WEILER. — *vīler*, n'existe plus que comme nom de lieu.

WEIN. — *vī* m., pl. *vī*. Cp. *prāntevī* « eau-de-vie » (aussi *šnāps* m.), *q̃psvī* « vin de fruit », *trenkvī* « piquette », *sīšvī* « vin doux ».

WEINEN. — Terme inconnu : cf. GREINEN, HEULEN, THRÄNE.

WEISE. — *vīs* f., « manière », mais surtout « air de musique », pl. *vīse*. Joindre *-vīs*, suff. advb. très vivant, v. g. : *nātīrlīk̃-vīs* « naturellement » ; *tō kēt-s nēt tsē-sū-vīs*, ai-je entendu dire à une

vente publique (le crieur, à une personne qui n'enchérissait que de « dix sous » sur un objet comportant des enchères d'1 fr.).

WEISE « sage ». — *vays*, mot évidemment savant.

WEISEN. — Dans le cp. *pevise* « prouver », ppe *pevèse*.

WEISS. — *vis*, v. g. *visfēs* « ablette ». Cp. *inēvis*, etc.

WEIT. — *vit*, exclusivement adverbe : l'adjectif est *lân*, *prayt*, etc., suivant les cas. Cpar. *vitřst* « plus loin », Gr. 68, 3° e.

WEIZEN. — *vayse* (= mhd. *weize*). Cf. SPELT.

WELCH. — *velik*, exclusivement interrogatif, Gr. 106, 2.

WELF. — Terme inconnu : on dit *e hēntle*, *t-khāts het yōni*.

WELK. — *valik* « flétri », v. g. *valiki plūme*.

WELLE. — *val* f. « fagot » (*vālp*, pl. *vālve*, au sens de « vague »), pl. *vale*, dim. *valele*. Cp. *rāvale* « sarments », Gr. 49, 2° d.

WELSCH. — *valš*. Vb. dér. *valšle* « jargonner à la française », v. g. *hōriχ viš tār valšlt*. Cf. aussi CUCUMER.

WELT. — *valt* f., v. g. *en t-valt khōme* « naître ».

WENDEN. — *vante*, ppe *kvant* (plutôt *qmkhēre*, sous KEHREN).

WENIG. — *venik*, cpar. *venyer*, superl. *ām venikšte*. Mais « un peu » ne se dit guère que *e pēsele* (sous BISS).

WENN. — *van* « si » et « quand ». Cf. WANN et DANN.

WER. — *vār* et *var*, datif *vam*, Gr. 106, 1. Cf. WAS.

WERDEN. — *vāre* (cf. la phrase sous HEBEN) : présent *i vōr āfāne pēs* « je commence à perdre patience », *te vōrs*, *er vōrt*, *mχ vāre*, etc., Gr. 10, 5° (de même comme auxiliaire indiquant le futur, mais usuellement *mχ van* = mhd. *wen* < *wellen*); impér. *vōr* et ppe *vōre* (*kupre* rare). Au sens de « devenir » suivi d'un substantif, est souvent remplacé par le vb. *kā* « donner », Gr. 121, n. 1.

WERFEN. — *varfe*, v. g. *i verf*, etc., *mχ varfe*, etc.; ppe *kvōrfe*. Souvent remplacé par *khēye* « jeter » et « tomber », ppe *khēyt* (= *geheijet); cf. BRECHEN, ML., I, p. 312, et Gr. 129 a.

WERFT. — On ne connaît que *tsetf* m. = ZETTEL.

WERG, WERK. — *varik* nt. (identique), pl. *varik*. Cf. TAG.

WERMUT. — *vermet* m. (on attendrait **varmet*). Gr. 10, 1°.

WERT. — *vārt* adj. V. sous TAUGEN, TEUER et DUBEL. Au lieu du substantif, on dit *vās es vārt ēš* ou *vās es khōst*, etc., sauf dans la loc. toute faite *s-ēs nē-tχ vārt* « cela n'en vaut pas la peine » (réponse polie à un remerciement).

WESPE. — *vašp* f., pl. *vašpe*, dim. *vašple*.

WETTE. — *vet* f., pl. *vēte*. Vb. dér., v. g. *vet vēte?* « veux-tu parier? » (à qqun qui révoque qqch. en doute); ppe *kuvet*.

WETTER. — *vat* nt. « temps » et « orage ». Vb. dér. *s-vat* « il fait de l'orage ». La forme *vatlay* nt. « éclair » (= mhd. *wēterleich*) est remarquablement conservée.

WETZEN. — *vetse*, ppe *kuvetst* (mais plutôt *šlife*).

WICKE. — *vek* f.

WICKELN. — *vekle*, ppe *kuvklit*. Cp. *frvėklt* « embrouillé ».

WIDDER. — *vetr* m. (tout pareil à WIEDER infra).

WIDER. — *vet*, très peu usité. Adj. dér. *vetrik* « contraire ». Cp. très usuel, v. g. *s-ēs-m* *tsevet* « cela me contrarie ».

WIDMEN. — *vetme* « consacrer », ppe *kuvetmet*.

WIE. — *vi*, en exclamation ou interrogation; mais *vi* ou *ve*, à volonté, au sens de « comme », *ve-n* devant voyelle. Gr. 42, 3°.

WIECHE. — *vi* m. (très usité, cf. DOCHT), pl. *vi*.

WIEDER. — *vet*, v. g. *peš šo vet tō?* « te revoilà encore! » Loc. *fer niks on vet niks* « c'est peine absolument perdue ».

WIEGE. — On dite *vāyel* f. (cf. ahd. *waga*), pl. *vāyle* « berceaux ». Vb. dér. *vāyle* « bercer ». (L'l vient-il du diminutif *vāyle*?)

WIESE. — *vis* f., mot évidemment emprunté, pl. *visē*. Cf. MATTE.

WIESEL. — *vesele* dim. nt., pl. *veseler*.

WILD. — *velt*, « sauvage, fougueux, emporté, ardent au jeu (un enfant) ». Apocopé dans le cp. *velprat* nt. « gibier ».

WILLE. — *vele* m. Adj. dér. cp. *mūtvelik* « espiègle ».

WIMMELN. — *vemsle* (cf. mhd. *wimizzen*), ppe *kuvmslt*.

WIMPER. — Inconnu : on dit *e hōr, hārle* (*pykehārle*).

WIND. — *vent* m., pl. *vent*. Loc. *t* *vent kēt* « il vente ».

WINDEL. — *ventl* f., pl. v. g. dans la phrase allitérative *van vāst vī vār, vōt-i vōl vēse vō t-vensen* *vīv t-ventile vōte vāse*, « si l'eau était du vin, je voudrais bien savoir où les femmes de Winzenheim (près Colmar) laveraient leurs langes ».

WINDEN. — Même le ppe *kuvnte* n'est plus compris.

WINK. — *venk* m. Vb. dér. *venke* « faire signe », ppe *kuvнке*.

WINKEL. — *venkl* m., pl. *venkl*. Adj. dér. *venklik*.

WINSELN. — Inconnu : on dit *yōmre* = JAMMERN.

WINTER. — *vent* m., v. g. *e kroyśdme v.* « un rude hiver ».

WINZER. — Conservé dans le nom de Winzenheim (sous WINDEL); autrement, on dit *rāpmān*, pl. *rāplit*, en sobriquet *rāpsepi*.

WINZIG. — *vonsik* « tout petit », cf. Kluge s. v.

WIPFEL. — N'existe pas : on dit *poymispets* m., etc.

WIPPE. — N'existe pas, ni le vb. WIPPEN. Cf. STOLPERN.

WIRBEL. — *verul* m. Vb. *verule*, v. g. *s-väsr verult*.

WIRKEN. — *verike*, ppe *kverikt* (d'un remède, etc.).

WIRR. — Le ppe (faible) *fruert* signifie « dérangé d'esprit ».

WIRT. — *vert* m., v. g. *vertshüs* « auberge » ; pl. *vert*.

WIRTEL. — Je ne connais pas ce mot. Cf. SPINDEL.

WISCH. — *ves* m. « coussinet à porter un fardeau ».

WISCHEN. — *vese*, ppe *kvest*. Dans mon enfance, l'évêque de Strasbourg, grand propriétaire de vignobles aux environs de Colmar, et fort soigneux d'arrondir ses domaines, était familièrement surnommé *tr vesof* (= *wisch-auf*), « le ramasseur, l'accapareur ».

WISSEN. — *vese*. Présent : *i vays*, *te vays*, *er vayst* (!), *mr vese*, etc. ; conditionnel *i vest*, *vestikt* ou *vestit*, etc. ; ppe *kvest*. Loc. : *i vest-i-n e nats hisele* « je sais une petite maison qui vous conviendrait bien » ; *väs i net vays mäxt mi net hays*, ML. s. v. *heiss*.

WITTERN. — Terme inconnu : on dit *smেকে*, etc.

WITWE. — *vetue* et *vetfroy*, pl. *vetue* et *vetfroye*.

WITZ. — *vets* m. Adj. dér. *vetsik*. Vb. dér. *vetsle*.

WO. — Interrog. *vö* et *vö*, relatif *vö*. Cf. WANN et Gr. 105.

WOCHE. — *vöx* f., pl. *vöxe*. Sur *ö* pour *o*, cf. Kluge s. v.

WOHL. — *völ*, avec tous les sens du nhd. Cf. FEIL.

WOHNEN. — *vöne*, ppe *kvönt*. Subst. f. *vönön* « demeure ».

WÖLBEN. — On connaît le dér. nt. *kvölp* « voûte ».

WOLF. — *völf* m., pl. *völf*, dim. *völfle*.

WOLKE. — *völik* f., pl. *völike*.

WOLLE. — *völ* f. Adj. dér. *völe(n)*. Cp. *poypöl* « coton ».

WOLLEN. — *völe* (= mhd. *wellen*) : présent *i völe*, *te völe*, *er völe*, *mr völe*, etc. (auxiliaire *mr van*, sous WERDEN) ; conditionnel *i vöt*, *te vöts*, *er vöt*, *mr vöte*, etc. ; ppe *völe*. Cf. Gr. 49, 5°, 112, 2 et 6. Loc. : *vört i völe tr* ! « gare à toi ! » (en menace) ; *er het niks mä völe met mr* « il n'a plus voulu avoir affaire à moi > il a filé doux comme un poltron qu'il est ».

WONNE. — Inconnu : on dit *löst* f., *frayt* f., *klek* nt.

WORT. — *vört* nt., pl. *vört* et *verttr* comme en nhd.

WUCHER. — *vüxre* m. Vb. dér. *vüxre*, d'où *vüxrer* « usurier ».

WÜHLEN. — Remplacé par *nidle*, ppe *kniält*. Cf. MAULWURF.

WUND. — *vont*. Subst. f. *vont*, pl. et vb. dér. *vonte*.

WUNDER. — *vontŕ* nt., v. g. *s-ès khè vontŕ* « c'est tout naturel ». Vb. dér. *siŕ vontre* et *pevontre*. Adj. *vontŕlik*, « bizarre, fantasque, de caractère difficile, toqué » (très usuel).

WUNSCH. — *vonš* m., pl. *venš*. Vb. dér. *venše* « souhaiter », ppe *kvonše*, Gr. 109, 2° b. Cp. *ervonše* « désiré » et *frvonše* « exécré », v. g. *tane hat-i yetš* f. « il aurait pu me dispenser de sa présence ».

WÜRGEN. — *vorye* (sans métaphonie), ppe *kvorikt*.

WURM. — *vorm* m., pl. *verm* et *vermŕ*. Cp. *sitevorm* « ver à soie », *pišŕvorm*, « grand liseur, rat de bibliothèque ».

WURST. — *voršt* f., pl. *veršt*. Les variétés les plus usuelles sont la *knäkv*. et la *prötv*. (= Bratwurst), et cf. GEBET.

WÜRZE. — *verts* f. ; mais plutôt *kverts* nt., pl. *kvertsŕ*.

WURZEL. — *vortsl* f., pl. et vb. dér. *vortisle*. Cp. sous QUECK.

WÜST. — *višt*, « laid, vilain, grossier, indécent », très usuel.

WUT. — *vüšt* f. Vb. dér. *vište*, ppe *kvüšt*. Adj. *vištik*.

Z

ZACKEN. — *tsäke* m., pl. *tsäke*. Vb. dér. *tsäke* « couper ou rogner qqch. de travers en y faisant des crans », ppe *ketsäkt*.

ZÄH. — *tsä*, « tenace, coriace » (surtout de la viande).

ZAHL. — *tsäl* f. Vb. dér. *tsäle* et *petsäle* « payer », *tsële* « compter », mais *frtsële* « raconter. » Cf. Gr. 25, 1°, et 26, 8°.

ZAHM. — *tsäm*, cpar. *tsämŕ*. Vb. dér. *tsäme*.

ZAHN. — *tsän* m., pl. *tsän*. Cp. *päketsän* « molaire », *pykets*. « canine », *pefrts*. (sous BIBER), etc. Vb. dér. *tsane* « rager ».

ZÄHRE. — Ce terme est inconnu. V. sous THRÄNE.

ZANGE. — *tsän* f. « tenailles », pl. *tsäne*, dim. *tsänle*.

ZANK. — *tsänke* m. Vb. *tsänke*, v. g. *t-liöp müəs ketsänt hä* « les [menues] querelles entretiennent l'amour ». Aussi *tešpetiäre*.

ZAPFE. — *tsäpfe* m., dim. *tsäpfle*. Vb. dér. *tsäpfe*.

ZAPPELN. — *tsäule* (= mhd. *zabeln*). Au marché : *väs! ta feš èš net frës ? er tsäulŕ yo noŕ!* crie la poissonnière indignée.

ZART. — *tsärt* et *tsärtlik*, termes de caresse.

ZAUBER. — *tsöyur* m., mais peu usité, on dit *hakserëy* f.

ZAUM. — *tsöym* m., pl. *tsaym*. Vb. dér. *tsayme*.

ZAUN. — *tsün* m. (synonyme de *hdy*), pl. *tsin*.

ZAUSEN. — Je ne connais rien qui ressemble à ce mot.

ZECHÉ. — Le, vb. dér. *tsaye* « faire des dépenses de gueule », v. g. *er het si kalt fyttsäyt* « il a mangé ou bu toute sa fortune ».

ZECKE. — N'existe pas : on dit *e holsppok* m.

ZEH. — *tsē* m., pl. *ti tsē* ou *tsexe* « les orteils ». Gr. 75.

ZEHN. — *tsē* et *tsēni*. Cp. *tritsē*, *softsē*, *sāxtsē*, etc.

ZEICHEN. — *tsayxe* nt., pl. *tsayxe*. Vb. dér. *tsayxne* « dessiner ».

ZEIDLER. — N'existe pas : on dit *e-n emetsqx̣ṭ*.

ZEIGEN. — *tsaye* peut-être, mais surtout *tsayke* (cf. Gr. 66-67), ppe *ketsaykt*. Impér. exclamatif *tsay* et pl. *tsaye*, « allons, voyons », dont on trouvera un exemple sous WALZE.

ZEILE. — *tsil* f., pl. *tsile*, dim. *tsilele*.

ZEISIG. — *tsisele* nt., dim. de mhd. *zise*, « serin, tarin ».

ZEIT. — *tsit* f. (i bref, Gr. 34, 2°), v. g. *s-ēs tsit* « il est temps », *i hā ne-ty tsit* « je n'ai pas le temps », Gr. 86 ; mais *vel sit ēs-s?* « quelle heure est-il ? » Gr. 78 ; pl. v. g. *en te-n-älte tsite* « au temps jadis ». Dér. *tsitik* « mûr ». Cp. *petsite* « de bonne heure ».

ZELT. — *tsalt* nt., pl. *tsalṭ*.

ZENTNER. — *tsantn̄* m. (100 livres = 50 kilogr.).

ZERREN. — N'existe pas, mais cf. VERZEHREN.

ZETTEL. — *tsētl̄* m. « chaîne d'étoffe », mais *tsētl̄* m. « billet », pl. id. Pour la différence du vocalisme, cf. Kluge s. v.

ZEUG. — *tsik* nt. (i bref), « étoffe, mortier », pl. *tsik*.

ZEUGE. — *tseye* m. « témoin », pl. *tseye*.

ZICKE, ZIEGE. — Termes inconnus. V. sous GEISS.

ZIECHE. — Cp. *khopskhesetsiäx̣* f. « taie d'oreiller ».

ZIEGEL. — *tsiäyl* m., pl. *tsiäyl*. Dér. *tsiäyler* « couvreur ».

ZIEHEN. — *tsiäye*, cf. Gr. 42 ; présent *i tsiäy*, *te tsiäys̄*, *er tsiäyt*, etc. ; impér. *tsiäy* « tire » ; ppe *ketsöye*. Cf. ZUG et ZUCHT. Cp. *ätsiäye*, synonyme de *älaye* (sous KLEID), ppe *äketsoye*.

ZIEL. — *tsēl* nt., peu usité, mais vb. dér. *tsēle* « viser ».

ZIEMEN. — Seulement l'adj. dér. *tsemlik* « passable ».

ZIEREN. — *tsiäre*, ppe *ketsiärt*. Subst. f. *tsiärdt̄*. Adj. *tsiärl̄ik*.

ZIFFER. — *tsefr̄* f., pl. *tsefr̄* (Gr. 94 A). Cp. *tsefr̄plät* f. « cadran ».

ZIMMER. — *tsem̄* nt., pl. *tsem̄*. Vb. *tsem̄re*, et cf. LOCH.

ZIMMET. — *tsemet* m., v. g. dans le cp. *tsemet̄s̄nete* pl. « tranches de pain dorées au beurre avec sucre et cannelle ».

ZIMPERLICH. — *tsem̄pr̄lik* (et non *pf*), « délicat, affecté ».

ZINKEN. — *tseŋke* m., et dim. *tseŋkele* « grappillon [de raisin] ».
 ZINN. — *tseŋ* nt. « étain », et joindre *tseŋk* « zinc ». Je crois que l'étymologie populaire y rattache *tseŋqur* « cinabre ».

ZINS. — *tseŋs* m. (genre étymologique), pl. *tseŋse*.

ZIPFEL. — *tsepfɛl* m., pl. *tsepfɛl*, dim. *tsepfɛle*.

ZIRKEL. — *tserkl* m., pl. *tserkl*. Vb. *tserkle* « compasser ».

ZITHER. — *tsetɣ* f., rattaché par étymologie populaire à ZITTERN.

ZITRON. — *tsetrɔŋ* f. (et *tsitrɔŋ* par influence du fr.). Cf. MINUTE.

ZITTER. — Mot inconnu. V. sous DEICHSEL.

ZITTERN. — *tsetre*, ppe *ketsɛtɹi*.

ZITZE. — *tsets* f., pl. *tsetse*.

ZÖGERN. — *tsɛkre*, mot demi-savant (à cause du *k*). On dit plutôt *er pseŋt siɣ lāŋ, er vɛl ɔŋ vɛl nɛt, er vayst nɛt vāŋ er vɛl*.

ZOLL. — *tsɔl* m., dans l'un et l'autre sens.

ZOPF. — *tsɔpf* m., pl. *tsepf*, dim. *tsepfle*.

ZORN. — *tsɔrŋ* m. Adj. *tsɔrnik* (aussi *nɪtik*, *pɛs* et *viðtik*). Vb. dér. *tsɛrne* et *ertɛrne*, ppe *ertɛrnt*. Gr. 17 et 30.

ZU. — Préposition : (accentué) *tsüa*, v. g. *ɣɣtsüa* « en outre » (= dazu); (atone) *tsɔ* et *tsɔ*, v. g. *khɔm tsɔ mɛr* « viens auprès de moi », *tsɔŋm* « chez lui », *tsɔ ɣɣ mām* (rarement *tsɔr*) « chez la mère », etc. Adverbe : (accentué) *tsüa*, v. g. *tāŋ ɛŋ ðvɣ tsüa ðrik!* « voilà qui est trop fort ! » *tār manŋ ɛŋ tsüa tɔm!* « que cet être est donc bête ! »; (atone) *tse* et *ts*, v. g. *tsfil* « trop ».

ZUBER. — *tsɔvɣ* m., pl. *tsɔvɣ*. Cp. *pāttɔvɣ* « baignoire ».

ZUCHT. — *tsɔɣt* f. Cf. ZEIDLER.

ZUCK. — *tsɔk* m., pl. *tseɣ*. Vb. dér. *tsɔke*, ppe *ketsɔkt*.

ZUCKER. — *tsɔkɣ* m. Vb. dér. *tsɔkre*, ppe *ketsɔkɣt*.

ZUERST, ZUFRIEDEN. — V. sous ERST, FRIEDE, etc.

ZUG. — *tsɔk* m., pl. *tseɣ*. Surtout dans le cp. très usité *e tɔriɣtsɔk* « un courant d'air » (aussi *tɔriɣlɔft* m.). Cf. LUFT.

ZÜNDEN. — *tsɛnte* et cp. *ðtsɛnte*, v. g. *si tseŋ(t) s-liɣt ð* « elle allume la chandelle »; ppe *ðketsɔnte*, Gr. 109, 2° b.

ZUNFT. — *tsɔŋft* f. « communauté », pl. *tsɛŋft*. Gr. 54, 2°.

ZUNGE. — *tsɔŋ* f., v. g. *hɛŋ tsɔŋ fɣlɔre?* (Gr. 48, 1° c) « as-tu perdu ta langue ? » [que tu ne dis rien]; pl. *tsɔŋe*.

ZUPFEN. — *tsɔpfe* « cueillir », ppe *ketsɔpft*.

ZWANG. — *tsvāŋ* m. « violence », bien distinct de ZANGE.

ZWANZIG. — *tsvānsik*. Cp. *fɛmfetsvānsik* « 25 », etc.

ZWAR. — *tsvør*, avec les mêmes sens qu'en nhd.

ZWECK. — N'existe pas comme tel; mais cf. QUECK.

ZWEHLE. — *tsval* f., pl. *tsvale* « touailles ». Gr. 25, 5°.

ZWEI. — *tsvay* et (beaucoup moins usité) *tsvø*, mais je ne crois pas qu'il s'attache à ces formes une distinction de genre.

ZWEIFALTER. — Inconnu : un « papillon blanc » se dit *e meler*, et cf. MAHLEN; s'il a de belles couleurs, plutôt *e pāpilyon* m.

ZWEIFEL. — *tsvifl* m. Vb. dér. *tsvifle* et cp. *frtsvifle*, ce dernier impliquant un embarras qui peut aller jusqu'au chagrin et même au désespoir, v. g. *mī müas nið frtsvifle* « il ne faut jamais désespérer »; ppe *frtsvifli*.

ZWEIG. — *tsvey* m. (= mhd. *zwi*, Gr. 34, 3°), pl. *tsveye*. Vb. dér. *tsveye* « greffer », ppe *ketsveyt*.

ZWERCH. — Dans la locution très usitée *kritsvīs on evrtsvariχ* (= *kreuzweise und *überzwerch*), « pêle-mêle, sens dessus dessous ».

ZWERG. — *tsvarik* m., plutôt *tsvarikl* m. ou nt. suivant le sexe. Cf. MENSCH.

ZWETSCHKE. — *kvatš* f., pl. *kvatše*. Cf. QUETSCHKE.

ZWIE-. — Dans le cp. dimin. *tsvipaxle* « sorte de pâtisserie » = nhd. *Zwieback*. Cf. Gr. 15, 2°.

ZWIEBEL. — *tsəul* f., pl. *tsəule*, cf. Kluge s. v.

ZWILCH. — *tsvelik* m. (< mhd. *zwilich*). Gr. 77, 1° C.

ZWILLING. — *tsvelen* m., pl. *tsvelen*.

ZWINGEN. — *tsvène*, sg. 3 *er tsven̄t*, ppe *ketsvène*. Cp. v. g. *hēs-wχ ertsvène?* « tu as donc à force d'instances fini par l'obtenir? »

ZWIRN. — *tsvern* m. Vb. *tsverne* « retordre ».

ZWISCHEN. — *tsvəše*. Adv. cp. *trtsvəše* (= *dazwischen*).

ZWIST. — *tsvēst* m. Vb. dér. *tsvēste*, ppe *ketsvēst*. Cf. ZANK.

ZWITSCHERN. — *tsvēšre*, ppe *ketsvēšrt*.

ZWÖLF. — *tsvelf* et *tsvelfi*, v. g. *er khā tsvelf šope nāšlōke vėl-s tsvelfi šlēt* « il avale douze chopes pendant qu'il sonne midi ».

FIN

ANCIENNE LIBRAIRIE GERMER BAILLIÈRE ET C^e
FÉLIX ALCAN, Éditeur

**PHILOSOPHIE — HISTOIRE
SCIENCES — MÉDECINE**

CATALOGUE

DES

Livres de Fonds

Pages.	Pages.
BIBLIOTHÈQUE DE PHILOSOPHIE CONTEMPORAINE.....	Hygiène, thérapeutique, phar- macie..... 20
Format in-12..... 9	Pathologie et thérapeutique chi- rurgicales..... 20
Format in-8..... 5	Anatomie, physiologie..... 22
BIBLIOTHÈQUE GÉNÉRALE DES SCIENCES SOCIALES..... 9	Hypnotisme, magnétisme, scien- ces occultes..... 23
BIBLIOTHÈQUE DE LA FACULTÉ DES LETTRES DE PARIS..... 9	Histoire des sciences..... 24
BIBLIOTHÈQUE D'HISTOIRE CON- TEMPORAINE..... 10	BIBLIOTHÈQUE UTILE..... 25
PUBLICATIONS HISTORIQUES IL- LUSTRÉES..... 12	ENSEIGNEMENT SECONDAIRE..... 27
INVENTAIRE ANALYTIQUE DES ARCHIVES DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES..... 13	ENSEIGNEMENT PRIMAIRE..... 29
RECUEIL DES INSTRUCTIONS DI- PLOMATIQUES..... 13	PUBLICATIONS PÉRIODIQUES :
BIBLIOTHÈQUE SCIENTIFIQUE IN- TERNATIONALE..... 14	Revue philosophique..... 30
COLLECTION MÉDICALE..... 17	Revue historique..... 30
RÉCENTES PUBLICATIONS MÉDI- CALES ET SCIENTIFIQUES :	Annales des sciences politiques. 31
Pathologie et thérapeutique mé- dicales..... 18	Revue mensuelle de l'école d'anthropologie..... 3
Maladies nerveuses et men- tales..... 19	Revue de médecine..... 31
	Revue de chirurgie..... 31
	Journal de l'Anatomie..... 32
	Annales d'électrobiologie, d'élec- trothérapie et d'électrodiag- nostic..... 32
	Recueil d'ophtalmologie..... 32
	Revue de thérapeutique..... 32
	Annales des sciences psychi- ques..... 32

*On peut se procurer tous les ouvrages
qui se trouvent dans ce Catalogue par l'intermédiaire des libraires
de France et de l'Étranger.*

*On peut également les recevoir franco par la poste,
sans augmentation des prix désignés, en joignant à la demande
des TIMBRES-POSTE FRANÇAIS OU UN MANDAT sur Paris.*

PARIS
108, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 108

JANVIER 1900

Les titres précédés d'un *astérisque* sont recommandés par le Ministère de l'Instruction publique pour les Bibliothèques des élèves et des professeurs et pour les distributions de prix des lycées et collèges.

BIBLIOTHÈQUE DE PHILOSOPHIE CONTEMPORAINE

Volumes in-12, brochés, à 2 fr. 50.

Cartonnés toile, 3 francs. — En demi-reliure, plats papier, 4 francs.

- ALAUX, professeur à la Faculté des lettres d'Alger. *Philosophie de V. Cousin*.
 ALLIER (R.). * *La Philosophie d'Ernest Renan*. 1895.
 ARREÂT (L.). * *La Morale dans le drame, l'épopée et le roman*. 2^e édition.
 — * *Mémoire et imagination* (Peintres, Musiciens, Poètes, Orateurs). 1895.
 — *Les Croyances de demain*. 1898.
 BAILLET (G.). *Le Langage intérieur et les diverses formes de l'aphasie*. 3^e édit.
 BEAUSSIRE, de l'Institut. * *Antécédents de l'hégél. dans la philos. française*.
 BERSOT (Ernest), de l'Institut. * *Libre philosophie*.
 BERTAULD. *De la Philosophie sociale*.
 BERTRAND (A.), professeur à l'Université de Lyon. *La Psychologie de l'effort et les doctrines contemporaines*.
 BINET (A.), directeur du lab. de psych. physiol. de la Sorbonne. *La Psychologie du raisonnement, expériences par l'hypnotisme*. 2^e édit.
 BOUGLE, maître de conf. à l'Univ. Montpellier. *Les Sciences sociales en Allemagne*.
 BOUTROUX, de l'Institut. * *De la contingence des lois de la nature*. 3^e éd. 1896.
 CARUS (P.). * *Le Problème de la conscience du moi*, trad. par M. A. MONOD.
 COIGNET (M^{me}). *La Morale indépendante*.
 CONTA (B.). * *Les Fondements de la métaphysique*, trad. du roumain par D. TESCANU.
 COQUEREL FILS (Ath.). *Transformations historiques du christianisme*.
 COSTE (Ad.). * *Les Conditions sociales du bonheur et de la force*. 3^e édit.
 CRESSON (A.), agrégé de philos. *La Morale de Kant*. Couronné par l'Institut.
 DAURIAC (L.), professeur au lycée Janson-de-Sailly. *La Psychologie dans l'Opéra français* (Auber, Rossini, Meyerbeer). 1897.
 DANVILLE (Gaston). *Psychologie de l'amour*. 1894.
 DELBOEUF (J.), prof. à l'Université de Liège. *La Matière brute et la Matière vivante*.
 DUGAS, docteur ès lettres. * *Le Psittacisme et la pensée symbolique*. 1896.
 — *La Timidité*. 2^e éd. 1900.
 DUMAS (G.), agrégé de philosophie. * *Les états intellectuels dans la Mélancolie*. 1894.
 DUNAN, docteur ès lettres. *La théorie psychologique de l'Espace*. 1895.
 DUPRAT (G.-L.), docteur ès lettres. *Les Causes sociales de la Folie*. 1900.
 DURKHEIM (Émile), professeur à l'Université de Bordeaux. * *Les règles de la méthode sociologique*. 1895.
 D'EICHTHAL (Eug.). *Les Problèmes sociaux et le Socialisme*. 1899.
 ESPINAS (A.), prof. à la Sorbonne. * *La Philosophie expérimentale en Italie*.
 FAIVRE (E.). *De la Variabilité des espèces*.
 FÉRÉ (Ch.). *Sensation et Mouvement. Étude de psycho-mécanique*, avec fig. 2^e éd.
 — *Dégénérescence et Criminalité*, avec figures. 2^e édit.
 FERRI (E.). *Les Criminels dans l'Art et la Littérature*. 1897.
 FIERENS-GEVAERT. *Essai sur l'Art contemporain*. (Couronné par l'Acad. franç.).
 — *La Tristesse contemporaine*, essai sur les grands courants moraux et intellectuels du XIX^e siècle. 3^e édit. 1900.
 FLEURY (Maurice de). *L'Âme du criminel*. 1898.
 FONSEGRIVE, professeur au lycée Buffon. *La Causalité efficiente*. 1893.
 FRANCK (Ad.), de l'Institut. * *Philosophie du droit pénal*. 5^e édit.
 — *Des Rapports de la Religion et de l'État*. 3^e édit.
 — *La Philosophie mystique en France au XVIII^e siècle*.
 GAUCKLER. *Le Beau et son histoire*.
 GREEF (de). *Les Lois sociologiques*. 2^e édit.
 GUYAU. * *La Genèse de l'idée de temps*. 2^e édit.

Suite de la *Bibliothèque de philosophie contemporaine*, format in-12, à 2 fr. 50 le vol.

- HARTMANN (E. de). *La Religion de l'avenir*. 4^e édit.
 — *Le Darwinisme*, ce qu'il y a de vrai et de faux dans cette doctrine. 6^e édit.
 HERCKENRATH. (C.-R.-C.) *Problèmes d'Esthétique et de Morale*. 1897.
 HERBERT SPENCER. * *Classification des sciences*. 6^e édit.
 — *L'Individu contre l'État*. 5^e édit.
 JAEHL (M.-). * *La Musique et la psycho-physiologie*. 1895.
 JANET (Paul), de l'Institut. * *Philosophie de la Révolution française*. 5^e édit.
 — * *Les Origines du socialisme contemporain*. 3^e édit. 1896.
 — * *La Philosophie de Lamennais*.
 LACHELIER, de l'Institut. *Du fondement de l'induction, suivi de psychologie et métaphysique*. 3^e édit. 1898.
 LAMPÉRIÈRE (M.- A.). *Rôle social de la femme, son éducation*. 1898.
 LANESSAN (J.-L. de). *La Morale des philosophes chinois*. 1896.
 LANGE, professeur à l'Université de Copenhague. *Les émotions, étude psycho-physiologique*, traduit par G. Dumas. 1895.
 LAPIE, maître de conf. à l'Univ. de Rennes. *La Justice par l'État*. 1899.
 LAUGEL (Auguste). *L'Optique et les Arts*.
 — * *Les Problèmes de l'âme*.
 LE BLAIS. *Matérialisme et Spiritualisme*.
 LE BON (D^r Gustave). * *Lois psychol. de l'évolution des peuples*. 3^e édit.
 — * *Psychologie des foules*. 4^e édit.
 LÉCHALAS. * *Etude sur l'espace et le temps*. 1895.
 LE DANTEC, chargé du cours d'Embryologie générale à la Sorbonne. *Le Déterminisme biologique et la Personnalité consciente*. 1897.
 — *L'Individualité et l'Erreur individualiste*. 1898.
 — *Lamarckiens et Darwiniens*. 1899.
 LEFÈVRE, prof. à l'Univ. de Lille. *Obligation morale et idéalisme*. 1895.
 LEOPARDI. *Opuscules et Pensées*, traduit de l'italien par M. Aug. Dapples.
 LEVALLOIS (Jules). *Déisme et Christianisme*.
 LIARD, de l'Institut. * *Les Logiciens anglais contemporains*. 3^e édit.
 — *Des définitions géométriques et des définitions empiriques*. 2^e édit.
 LICHTENBERGER (Henri), professeur à l'Université de Nancy. *La philosophie de Nietzsche*. 4^e édit. 1900.
 — *Friedrich Nietzsche, aphorismes et fragments choisis*. 1899.
 LOMBROSO. *L'Anthropologie criminelle et ses récents progrès*. 3^e édit. 1896.
 — *Nouvelles recherches d'anthropologie criminelle et de psychiatrie*. 1892.
 — *Les Applications de l'anthropologie criminelle*. 1892.
 LUBBOCK (Sir John). * *Le Bonheur de vivre*. 2 volumes. 5^e édit.
 — * *L'Emploi de la vie*. 2^e éd. 1897.
 LYON (Georges), maître de conf. à l'École normale. * *La Philosophie de Hobbes*.
 MARGUERY (E.). *L'Œuvre d'art et l'évolution*. 1899.
 MARIANO. *La Philosophie contemporaine en Italie*.
 MARION, professeur à la Sorbonne. * *J. Locke, sa vie, son œuvre*. 2^e édit.
 MAUS (I.), avocat à la Cour d'appel de Bruxelles. *De la Justice pénale*.
 MILHAUD (G.), professeur à l'Université de Montpellier. *Le Rationnel*. 1898.
 — *Essai sur les conditions et les limites de la Certitude logique*. 2^e édit. 1898.
 MOSSO. * *La Peur*. Étude psycho-physiologique (avec figures). 2^e édit.
 — * *La fatigue intellectuelle et physique*, trad. Langlois. 3^e édit.
 NORDAU (Max). * *Paradoxes psychologiques*, trad. Dietrich. 4^e édit. 1900.
 — *Paradoxes sociologiques*, trad. Dietrich. 2^e édit. 1898.
 — *Psycho-physiologie du Génie et du Talent*. 2^e édit. 1898.
 NOVICOW (J.). *L'Avenir de la Race blanche*. 1897.
 OSSIF-LOURIÉ. *Pensées de Tolstoï*. 1898.
 — *La Philosophie de Tolstoï*. 1899.
 PAULHAN (Fr.). *Les Phénomènes affectifs et les lois de leur apparition*.
 — * *Joseph de Maistre et sa philosophie*. 1893.
 PILLON (F.). *La Philosophie de Ch. Secrétan*. 1898.
 PILO (Mario). * *La psychologie du Beau et de l'Art*, trad. Aug. Dietrich.

Suite de la *Bibliothèque de philosophie contemporaine*, format in-12, à 2 fr. 50 le vol.

- PIOGER (D^r Julien). *Le Monde physique, essai de conception expérimentale*. 1893.
 QUEYRAT, prof. de l'Univ. * *L'imagination et ses variétés chez l'enfant*. 2^e édit.
 — * *L'abstraction, son rôle dans l'éducation intellectuelle*. 1894.
 — *Les Caractères et l'éducation morale*. 1896.
 REGNAUD (P.), professeur à l'Université de Lyon. *Logique évolutionniste. L'Entendement dans ses rapports avec le langage*. 1897.
 — *Comment naissent les mythes*. 1897.
 RÉMUSAT (Charles de), de l'Académie française. * *Philosophie religieuse*.
 RENARD (Georges), professeur à l'Université de Lausanne. *Le régime socialiste, son organisation politique et économique*. 2^e édit. 1898.
 RIBOT (Th.), de l'Institut, professeur au Collège de France, directeur de la *Revue philosophique*. *La Philosophie de Schopenhauer*. 6^e édition.
 — * *Les Maladies de la mémoire*. 13^e édit.
 — * *Les Maladies de la volonté*. 14^e édit.
 — * *Les Maladies de la personnalité*. 8^e édit.
 — * *La Psychologie de l'attention*. 5^e édit.
 RICHARD (G.), docteur ès lettres. * *Le Socialisme et la Science sociale*. 2^e édit.
 RICHET (Ch.). *Essai de psychologie générale (avec figures)*. 3^e édit. 1898.
 ROBERTY (E. de). *L'Inconnaissable, sa métaphysique, sa psychologie*.
 — *L'Agnosticisme. Essai sur quelques théories pessim. de la connaissance*. 2^e édit.
 — *La Recherche de l'Unité*. 1893.
 — *Auguste Comte et Herbert Spencer*. 2^e édit.
 — * *Le Bien et le Mal*. 1896.
 — *Le Psychisme social*. 1897.
 — *Les Fondements de l'Éthique*. 1898.
 ROISEL. *De la Substance*.
 — *L'Idée spiritualiste*. 1897.
 SAIGEY. *La Physique moderne*. 2^e édit.
 SAISSÉT (Émile), de l'Institut. * *L'Âme et la Vie*.
 SCHÖNBEL. *Philosophie de la raison pure*.
 SCHOPENHAUER. * *Le Libre arbitre*, traduit par M. Salomon Reinach. 7^e édit.
 — * *Le Fondement de la morale*, traduit par M. A. Burdeau. 6^e édit.
 — *Pensées et Fragments, avec intr. par M. J. Bourdeau*. 13^e édit.
 SELDEN (Camille). *La Musique en Allemagne, étude sur Mendelssohn*.
 SIGHELE. *La Foule criminelle, essai de psychologie collective*.
 STRICKER. *Le Langage et la Musique*.
 STUART MILL. * *Auguste Comte et la Philosophie positive*. 6^e édit.
 — * *L'Utilitarisme*. 2^e édit.
 — *Correspondance inédite avec Gustave d'Eichthal (1828-1842) — (1864-1871), avant-propos et trad. par Eug. d'Eichthal*. 1898.
 TAINÉ (H.), de l'Académie française. * *Philosophie de l'art dans les Pays-Bas*.
 TANON. *L'Évolution du droit et la Conscience sociale*. 1900.
 TARDE. *La Criminalité comparée*. 4^e édition. 1898.
 — * *Les Transformations du Droit*. 2^e édit. 1894.
 — *Les Lois sociales*. 2^e édit. 1898.
 THAMIN (R.), prof. au lycée Condorcet. * *Éducation et positivisme*. 2^e édit. Couronné par l'Institut.
 THOMAS (P. Félix), docteur ès lettres. * *La suggestion, son rôle dans l'éducation intellectuelle*. 2^e édit. 1898.
 — *Morale et éducation*. 1899.
 TISSIÉ. * *Les Rêves, avec préface du professeur Azam*. 2^e éd. 1898.
 VIANNA DE LIMA. *L'Homme selon le transformisme*.
 WECHNIKOFF. *Savants, penseurs et artistes*, publié par RAPHAËL PETRUCCI.
 WUNDT. *Hypnotisme et suggestion. Étude critique*, traduit par M. Keller.
 ZELLER. *Christian Baur et l'École de Tubingue*, traduit par M. Ritter.
 ZIEGLER. *La Question sociale est une Question morale*, trad. Palante. 2^e édit.

Suite de la *Bibliothèque de philosophie contemporaine*, format in-8

BIBLIOTHÈQUE DE PHILOSOPHIE CONTEMPORAINE

Volumes in-8.

Br. à 5 fr., 7 fr. 50 et 10 fr.; Cart. angl., 1 fr. en plus par vol.; Demi-rel. en plus 2 fr. par vol.

- ADAM (Ch.), recteur de l'Académie de Dijon. * *La Philosophie en France* (première moitié du XIX^e siècle). 7 fr. 50
- AGASSIZ. * *De l'Espèce et des Classifications*. 5 fr.
- ARRÉAT. * *Psychologie du peintre*. 5 fr.
- AUBRY (le D^r P.). *La contagion du meurtre*. 1896. 3^e édit. 5 fr.
- BAIN (Alex.). *La Logique inductive et déductive*. Trad. Compayré. 2 vol. 3^e éd. 20 fr.
- * *Les Sens et l'Intelligence*. 1 vol. Trad. Cazelles. 3^e édit. 10 fr.
- * *Les Émotions et la Volonté*. Trad. Le Monnier. 10 fr.
- BALDWIN (Mark), professeur à l'Université de Princeton (États-Unis). *Le Développement mental chez l'enfant et dans la race*. Trad. Nourry. 1897. 7 fr. 50
- BARTHELEMY-SAINT HILAIRE, de l'Institut. *La Philosophie dans ses rapports avec les sciences et la religion*. 5 fr.
- BARZELLOTTI, prof. à l'Univ. de Rome. *La Philosophie de H. Taine*. Trad. Aug. Dietrich. 1900. 7 fr. 50
- BERGSON (H.), maître de conférences à l'École normale sup. *Matière et mémoire*, essai sur les relations du corps à l'esprit. 2^e édit. 1900. 5 fr.
- *Essai sur les données immédiates de la conscience*. 2^e édit. 1898. 3 fr. 75
- BERTRAND, prof. à l'Université de Lyon. *L'Enseignement intégral*. 1898. 5 fr.
- *Les Études dans la démocratie*. 1900. 5 fr.
- BOIRAC (Émile), recteur de l'Acad. de Grenoble. * *L'idée du Phénomène*. 5 fr.
- BOUGLÉ, maître de conf. à l'Univ. de Montpellier. *Les idées égalitaires*. 1899. 3 fr. 75
- BOURDEAU (L.). *Le Problème de la mort*. 2^e édition. 1896. 5 fr.
- BOURDON, professeur à l'Université de Rennes. * *L'expression des émotions et des tendances dans le langage*. 7 fr. 50
- BOUTROUX (Em.), de l'Institut. *Études d'histoire de la philos.* 1898. 7 fr. 50
- BROCHARD (V.), professeur à la Sorbonne. *De l'Erreur*. 1 vol. 2^e édit. 1897. 5 fr.
- BRUNSCHWIG (E.), agrégé de phil., docteur ès lettres. * *Spinoza*. 3 fr. 75
- *La modalité du jugement*. 5 fr.
- CARRAU (Ludovic), professeur à la Sorbonne. *La Philosophie religieuse en Angleterre*, depuis Locke jusqu'à nos jours. 5 fr.
- CHABOT (Ch.), prof. à l'Univ. de Lyon. *Nature et Moralité*. 1897. 5 fr.
- CLAY (R.). * *L'Alternative, Contribution à la psychologie*. 2^e édit. 10 fr.
- COLLINS (Howard). * *La Philosophie de Herbert Spencer*, avec préface de M. Herbert Spencer, traduit par H. de Varigny. 2^e édit. 1895. 10 fr.
- COMTE (Aug.). *La Sociologie*, résumé par E. RIGOLAGE. 1897. 7 fr. 50
- CONTA (B.). *Théorie de l'ondulation universelle*. 1894. 3 fr. 75
- COSTE. *Les principes d'une Sociologie objective*. 1899. 3 fr. 75
- GRÉPIEUX-JAMIN. *L'Écriture et le Caractère*. 4^e édit. 1897. 7 fr. 50
- DE LA GRASSERIE (R.), lauréat de l'Institut. *De la psychologie des religions*. 1899. 5 fr.
- DEWAULE, docteur ès lettres. * *Condillac et la Psychol. anglaise contemp.* 5 fr.
- DUPRAT (G. L.), docteur ès lettres. *L'Instabilité mentale*. 1899. 5 fr.
- DUPROIX (P.), professeur à l'Université de Genève. * *Kant et Fichte et le problème de l'éducation*. 2^e édit. 1897. (Ouvrage couronné par l'Académie française.) 5 fr.
- DURAND (DE GAOS). *Aperçus de taxinomie générale*. 1898. 5 fr.
- *Nouvelles recherches sur l'esthétique et la morale*. 1 vol. in-8. 1899. 5 fr.
- DURKHEIM, prof. à l'Univ. de Bordeaux. * *De la division du travail social*. 1893. 7 fr. 50
- *Le Suicide, étude sociologique*. 1897. 7 fr. 50
- *L'Année sociologique*. Collaborateurs : MM. SIMMEL, BOUGLÉ, MAUSS, HUBERT, LAPIE, EM. LÉVY, RICHARD, A. MILHAUD, SIMIAUD, MUFFANG, FAUCONNET et PARODI. 1^{re} année, 1896-1897. 2^e année, 1897-1898. Chaque volume. 10 fr.

Suite de la *Bibliothèque de philosophie contemporaine*, format in-8.

- ESPINAS (A.), professeur à la Sorbonne. La philosophie sociale du XVIII^e siècle et la Révolution française. 1898. 7 fr. 50
- FERRERO (G.). Les lois psychologiques du symbolisme. 1895. 5 fr.
- FERRI (Louis). La Psychologie de l'association, depuis Hobbes. 7 fr. 50
- FLINT, prof. à l'Univ. d'Edimbourg. * La Philos. de l'histoire en Allemagne. 7 fr. 50
- FONSEGRIVE, professeur au lycée Buffon. * Essai sur le libre arbitre. Couronné par l'Institut. 2^e édit. 1895. 10 fr.
- FOUILLEE (Alf.), de l'Institut. * La Liberté et le Déterminisme. 5^e édit. 7 fr. 50
- Critique des systèmes de morale contemporains. 4^e édit. 7 fr. 50
- * La Morale, l'Art, la Religion, d'après GUYAU. 4^e édit. augm. 3 fr. 75
- L'Avenir de la Métaphysique fondée sur l'expérience. 2^e édit. 5 fr.
- * L'Évolutionnisme des idées-forces. 7 fr. 50
- * La Psychologie des idées-forces. 2 vol. 2^e édit. 15 fr.
- * Tempérament et caractère. 2^e édit. 7 fr. 50
- Le Mouvement positiviste et la conception sociol. du monde. 2^e édit. 7 fr. 50
- Le Mouvement idéaliste et la réaction contre la science posit. 2^e édit. 7 fr. 50
- Psychologie du peuple français. 7 fr. 50
- FRANCK (A.), de l'Institut. Philosophie du droit civil. 5 fr.
- FULLIQUET. Essai sur l'Obligation morale. 1898. 7 fr. 50
- GAROFALO, agrégé de l'Université de Naples. La Criminologie. 4^e édit. 7 fr. 50
- La superstition socialiste. 1895. 5 fr.
- GÉRARD-VARET, chargé de cours à l'Univ. de Dijon. L'Ignorance et l'Irréflexion. 1899. 5 fr.
- GOBLOT (E.), Professeur à l'Université de Caen. Essai sur la Classification des sciences. 1898. 5 fr.
- GODFERNAUX (A.), docteur ès lettres. * Le sentiment et la pensée. 1894. 5 fr.
- GORY (G.), docteur ès lettres. L'Immanence de la raison dans la connaissance sensible. 1896. 5 fr.
- GREEF (de), prof. à la nouvelle Université libre de Bruxelles. Le transformisme social. Essai sur le progrès et le progrès des sociétés. 1895. 7 fr. 50
- GURNEY, MYERSE et PODMORE. Les Hallucinations télépathiques, traduit et abrégé des « *Phantasms of The Living* » par L. MARILLIER, préf. de Ch. RICHER. 3^e éd. 7 fr. 50
- GUYAU (M.). * La Morale anglaise contemporaine. 5^e édit. 7 fr. 50
- Les Problèmes de l'esthétique contemporaine. 6^e édit. 5 fr.
- Esquisse d'une morale sans obligation ni sanction. 5^e édit. 5 fr.
- L'Irréligion de l'avenir, étude de sociologie. 7^e édit. 7 fr. 50
- * L'Art au point de vue sociologique. 5^e édit. 7 fr. 50
- * Education et Hérité, étude sociologique. 5^e édit. 5 fr.
- HANNEQUIN, professeur à l'Université de Lyon. Essai sur l'hypothèse des atomes. 2^e édition. 1899. 7 fr. 50
- HERBERT SPENCER. * Les Premiers principes. Traduc. Cazelles. 8^e éd. 10 fr.
- * Principes de biologie. Traduct. Cazelles. 4^e édit. 2 vol. 20 fr.
- * Principes de psychologie. Trad. par MM. Ribot et Espinas. 2 vol. 20 fr.
- * Principes de sociologie. 4 vol., traduits par MM. Cazelles et Gerschel :
Tome I. 10 fr. — Tome II. 7 fr. 50. — Tome III. 15 fr. — Tome IV. 3 fr. 75
- * Essais sur le progrès. Trad. A. Burdeau. 4^e édit. 7 fr. 50
- Essais de politique. Trad. A. Burdeau. 4^e édit. 7 fr. 50
- Essais scientifiques. Trad. A. Burdeau. 3^e édit. 7 fr. 50
- * De l'Education physique, intellectuelle et morale. 10^e édit. (Voy. p. 3, 20, 21 et 32.) 5 fr.
- BIRTH (G.). * Physiologie de l'Art. Trad. et introd. de M. L. Arréat. 5 fr.
- IZOULET (J.), professeur au Collège de France. * La Cité moderne. 4^e édit. 1897. 10 fr.
- JANET (Paul), de l'Institut. * Les Causes finales. 3^e édit. 10 fr.
- * Histoire de la science politique dans ses rapports avec la morale. 2 forts vol. 3^e édit., revue, remaniée et considérablement augmentée. 20 fr.
- * Victor Cousin et son œuvre. 3^e édition. 7 fr. 50
- Œuvres philosophiques de Leibniz. 2 vol. 1900. 20 fr.

Suite de la *Bibliothèque de philosophie contemporaine*, format in-8.

- JANET (Pierre), chargé de cours à la Sorbonne. * *L'Automatisme psychologique, essai sur les formes inférieures de l'activité mentale*. 3^e édit. 7 fr. 50
- LALANDE (A.), agrégé de philosophie, docteur ès lettres. *La dissolution opposée à l'évolution, dans les sciences physiques et morales*. 1 vol. in-8. 1899. 7 fr. 50
- LANG (A.). * *Mythes, Cultes et Religion*. Traduit par MM. Marillier et Durr, introduction de Marillier. 1896. 10 fr.
- LAVELEYE (de). * *De la Propriété et de ses formes primitives*. 4^e édit. 10 fr.
- * *Le Gouvernement dans la démocratie*. 2 vol. 3^e édit. 1896. 15 fr.
- LE BON (D^r Gustave). *Psychologie du socialisme*. 2^e édit. 7 fr. 50
- LÉVY-BRUHL, maître de conférences à la Sorbonne. * *La Philosophie de Jacobi*. 1894. 5 fr.
- *Lettres inédites de J.-S. Mill à Auguste Comte, publiées avec les réponses de Comte et une introduction*. 1899. 10 fr.
- *La Philosophie d'Aug. Comte*. 1900. 7 fr. 50
- LIARD, de l'Institut. * *Descartes*. 5 fr.
- * *La Science positive et la Métaphysique*. 4^e édit. 7 fr. 50
- LICHTENBERGER (H.), professeur à l'Université de Nancy. Richard Wagner, poète et penseur. 2^e édit. 1899. 10 fr.
- LOMBROSO. * *L'Homme criminel (criminel-né, fou-moral, épileptique)*, précédé d'une préface de M. le docteur LETOURNEAU. 3^e éd. 2 vol. et atlas. 1895. 36 fr.
- LOMBROSO ET FERRERO. *La Femme criminelle et la prostituée*. 15 fr.
- LOMBROSO et LASCHI. *Le Crime politique et les Révolutions*. 2 vol. 15 fr.
- LYON (Georges), maître de conférences à l'École normale supérieure. * *L'idéalisme en Angleterre au XVIII^e siècle*. 7 fr. 50
- MALAPERT (P.), docteur ès lettres, prof. au lycée Louis-le-Grand. *Les Éléments du caractère et leurs lois de combinaison*. 1897. 5 fr.
- MARION (H.), professeur à la Sorbonne. * *De la Solidarité morale. Essai de psychologie appliquée*. 6^e édit. 1897. 5 fr.
- MARTIN (Fr.), docteur ès lettres, prof. au lycée Saint-Louis. *La perception extérieure et la science positive, essai de philosophie des sciences*. 1894. 5 fr.
- MATTHEW ARNOLD. *La Crise religieuse*. 7 fr. 50
- MAX MULLER, prof. à l'Université d'Oxford. *Nouvelles études de mythologie*, trad. de l'anglais par L. Job, docteur ès lettres. 1898. 12 fr. 50
- NAVILLE (E.), correspond. de l'Institut. *La physique moderne*. 2^e édit. 5 fr.
- * *La Logique de l'hypothèse*. 2^e édit. 5 fr.
- * *La définition de la philosophie*. 1894. 5 fr.
- *Le Libre arbitre*. 2^e édit. 1898. 5 fr.
- *Les philosophies négatives*. 1899. 5 fr.
- NORDAU (Max). * *Dégénérescence*, trad. de Aug. Dietrich. 5^e éd. 1898. 2 vol. Tome I. 7 fr. 50. Tome II. 10 fr.
- *Les Mensonges conventionnels de notre civilisation*, 5^e édit. 1899. 5 fr.
- NOVICOW. *Les Luites entre Sociétés humaines*. 2^e édit. 10 fr.
- * *Les gaspillages des sociétés modernes*. 2^e édit. 1899. 5 fr.
- OLDENBERG, professeur à l'Université de Kiel. * *Le Bouddha, sa Vie, sa Doctrine, sa Communauté*, trad. par P. Foucher. Préf. de Lucien Lévy. 7 fr. 50
- PAULHAN (Fr.). *L'Activité mentale et les Éléments de l'esprit*. 10 fr.
- *Les types intellectuels : esprits logiques et esprits faux*. 1896. 7 fr. 50
- PAYOT (J.), inspect. d'académie. * *L'Éducation de la volonté*. 10^e édit. 1900. 5 fr.
- *De la croyance*. 1896. 5 fr.
- PÈRES (Jean), professeur au lycée de Toulouse. *L'Art et le Réel*. 1898. 3 fr. 75
- PÉREZ (Bernard). *Les Trois premières années de l'enfant*. 5^e édit. 5 fr.
- *L'Éducation morale dès le berceau*. 3^e édit. 1896. 5 fr.
- * *L'éducation intellectuelle dès le berceau*. 1896. 5 fr.
- PIAT (C.). *La Personne humaine*. 1898. (Couronné par l'Institut). 7 fr. 50
- *Destinée de l'homme*: 1898. 5 fr.

Suite de la *Bibliothèque de philosophie contemporaine*, format in-8.

- PICAVET (E.), maître de conférences à l'École des hautes études. * *Les Idéologues*, essai sur l'histoire des idées, des théories scientifiques, philosophiques, religieuses, etc., en France, depuis 1789. (Ouvr. couronné par l'Académie française.) 10 fr.
- PIDERIT. *La Mimique et la Physiognomonie*. Trad. par M. Girot. 5 fr.
- PILLON (F.). * *L'Année philosophique*, 9 années : 1890, 1891, 1892, 1893 (épuisé), 1894, 1895, 1896, 1897 et 1898. 9 vol. Chaque volume séparément. 5 fr.
- PIOGER (J.). *La Vie et la Pensée*, essai de conception expérimentale. 1894. 5 fr.
- *La vie sociale, la morale et le progrès*. 1894. 5 fr.
- PREYER, prof. à l'Université de Berlin. *Éléments de physiologie*. 5 fr.
- * *L'Âme de l'enfant*. Développement psychique des premières années. 10 fr.
- PROAL. * *Le Crime et la Peine*. 3^e édit. Couronné par l'Institut. 10 fr.
- * *La criminalité politique*. 1895. 5 fr.
- RAUH, professeur à l'Université de Toulouse. *De la méthode dans la psychologie des sentiments*. 1899. 5 fr.
- RÉCEJAC, docteur ès lettres. *Essai sur les Fondements de la Connaissance mystique*. 1897. 5 fr.
- RIBOT (Th.). * *L'Hérédité psychologique*. 5^e édit. 7 fr. 50
- * *La Psychologie anglaise contemporaine*. 4^e édit. 7 fr. 50
- * *La Psychologie allemande contemporaine*. 4^e édit. 7 fr. 50
- *La psychologie des sentiments*. 3^e édit. 1899. 7 fr. 50
- *L'Évolution des idées générales*. 1897. 5 fr.
- RICARDOU (A.), docteur ès lettres. * *De l'Idéal*. Couronné par l'Institut. 5 fr.
- ROBERTY (E. de). *L'Ancienne et la Nouvelle philosophie*. 7 fr. 50
- * *La Philosophie du siècle* (positivisme, criticisme, évolutionnisme). 5 fr.
- ROMANES. * *L'Évolution mentale chez l'homme*. 7 fr. 50
- SAIGEY (E.). * *Les Sciences au XVIII^e siècle*. La Physique de Voltaire. 5 fr.
- SANZ Y ESCARTIN. *L'Individu et la réforme sociale*, trad. Dietrich. 7 fr. 50
- SCHOPENHAUER. *Aphor. sur la sagesse dans la vie*. Trad. Cantacuzène. 5 fr.
- * *De la Quadruple racine du principe de la raison suffisante*, suivi d'une *Histoire de la doctrine de l'idéal et du réel*. Trad. par M. Cantacuzène. 5 fr.
- * *Le Monde comme volonté et comme représentation*. Traduit par M. A. Burdeau. 3^e éd. 3 vol. Chacun séparément. 7 fr. 50
- SÉAILLES (G.), prof. à la Sorbonne. *Essai sur le génie dans l'art*. 2^e édit. 5 fr.
- SERGI, prof. à l'Univ. de Rome. *La Psychologie physiologique*. 7 fr. 50
- SOLLIER. *Le Problème de la mémoire*. 1900. 3 fr. 75
- SOURIAU (Paul), prof. à l'Univ. de Nancy. *L'Esthétique du mouvement*. 5 fr.
- * *La suggestion dans l'art*. 5 fr.
- STUART MILL. * *Mes Mémoires*. Histoire de ma vie et de mes idées. 3^e éd. 5 fr.
- * *Système de logique déductive et inductive*. 4^e édit. 2 vol. 20 fr.
- * *Essais sur la religion*. 2^e édit. 5 fr.
- *Lettres inédites à Aug. Comte et réponses d'Aug. Comte*, publiées et précédées d'une introduction par L. LÉVY BRUHL. 1899. 10 fr.
- SULLY (James). *Le Pessimisme*. Trad. Bertrand. 2^e édit. 7 fr. 50
- *Études sur l'enfance*. Trad. A. Monod, préface de G. Compayré. 1898. 10 fr.
- TARDE (G.). * *La logique sociale*. 2^e édit. 1898. 7 fr. 50
- * *Les lois de l'imitation*. 3^e édit. 1900. 7 fr. 50
- *L'Opposition universelle*. *Essai d'une théorie des contraires*. 1897. 7 fr. 50
- THOMAS (P.-F.), docteur ès lettres. *L'Éducation des sentiments*. 1898, couronné par l'Institut. 5 fr.
- THOUVEREZ (Émile), professeur à l'Université de Toulouse. *Le Réalisme métaphysique*. 1894. Couronné par l'Institut. 5 fr.
- VACHEROT (Et.), de l'Institut. * *Essais de philosophie critique*. 7 fr. 50
- *La Religion*. 7 fr. 50
- WUNDT. *Éléments de psychologie physiologique*. 2 vol. avec figures. 20 fr.

BIBLIOTHÈQUE GÉNÉRALE des SCIENCES SOCIALES

SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION :

DICK MAY, Secrétaire général du Collège libre des Sciences sociales.

Depuis plusieurs années, le cercle des études sociales s'est élargi; elles sont sorties du domaine de l'observation pour entrer dans celui des applications pratiques et de l'histoire, qui s'adressent à un plus nombreux public.

Aussi ont-elles pris leur place dans le haut enseignement. La récente fondation du *Collège libre des sciences sociales* a montré la diversité et l'utilité des questions qui font partie de leur domaine; les nombreux auditeurs qui en suivent les cours et conférences prouvent par leur présence que cette nouvelle institution répond à un besoin de curiosité générale.

C'est à ce besoin que répond également la *Bibliothèque générale des sciences sociales*.

La *Bibliothèque générale des sciences sociales* est ouverte à tous les travaux intéressants, quelles que soient les opinions des sociologues qui lui apportent leur concours, et l'école à laquelle ils appartiennent.

VOLUMES PUBLIÉS :

L'individualisation de la peine, par R. SALEILLES, professeur à la Faculté de droit de l'Université de Paris.

L'idéalisme social, par Eugène FOURNIÈRE, député.

Ouvriers du temps passé (xv^e et xvi^e siècles), par H. HAUSER, professeur à l'Université de Clermont-Ferrand.

Les transformations du pouvoir, par G. TARDE.

Morale sociale. Leçons professées au collège libre des sciences sociales, par MM. G. BELOT, MARCEL BERNÈS, BRUNSCHVIGG, F. BUISSON, DARLU, DAURIAC, DELBET, CH. GIDE, M. KOVALEVSKY, MALAPERT, le R. P. MAUMUS, DE ROBERTY, G. SOREL, le PASTEUR WAGNER. Préface de M. EMILE BOUTROUX, de l'Institut.

Les enquêtes, pratique et théorie, par P. DU MAROUSSEM.

Chaque volume in-8° carré de 300 pages environ, cartonné à l'anglaise..... 6 fr.

BIBLIOTHÈQUE DE LA FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

De l'authenticité des épigrammes de Simonide, par AM. HAUETTE, professeur adjoint. 1 vol. in-8. 5 fr.

Antimémies linguistiques, par M. le Prof. VICTOR HENRY, 1 v. in-8. 2 fr.

Mélanges d'histoire du moyen âge, par MM. le Prof. A. LUCHAIRE, DUPONT, FERRIER et POUPARDIN. 1 vol. in-8. 3 fr. 50

Études linguistiques sur la Basse-Auvergne, phonétique historique du patois de Vinnelles (Puy-de-Dôme), par ALBERT DAUZAT, préface de M. le Prof. ANT. THOMAS. 1 vol. in-8. 6 fr.

De la Sexton dans Lucrèce, par M. le Prof. A. CARTAULT, 1 v. in-8. 4 fr.

Le treize vendémiaire an IV, par HENRY ZIVY. 1 vol. in-8, avec 2 pl. hors texte. 4 fr.

Essai de restitution des plus anciens Mémoires de la Chambre des Comptes de Paris, par MM. J. PETIT, archiviste aux Archives nationales, GAVRILOVITCH, MAURY et TÉODORU, préface de M. CH.-V. LANGLOIS, chargé de cours. 1 vol. in-8 avec un fac-similé en phototypie. 9 fr.

Étude sur quelques manuscrits de Rome et de Paris, par M. le Prof. A. LUCHAIRE, membre de l'Institut. 1 vol. in-8. 6 fr.

Les titres précédés d'un *astérisque* sont recommandés par le Ministère de l'Instruction publique pour les Bibliothèques des élèves et des professeurs et pour les distributions de prix des lycées et collèges.

BIBLIOTHÈQUE DE PHILOSOPHIE CONTEMPORAINE

Volumes in-12, brochés, à 2 fr. 50.

Cartonnés toile, 3 francs. — En demi-reliure, plats papier, 4 francs.

- ALAUX, professeur à la Faculté des lettres d'Alger. Philosophie de V. Cousin.
 ALLIER (R.). * La Philosophie d'Ernest Renan. 1895.
 ARRÉAT (L.). * La Morale dans le drame, l'épopée et le roman. 2^e édition.
 — * Mémoire et imagination (Peintres, Musiciens, Poètes, Orateurs). 1895.
 — Les Croyances de demain. 1898.
 BALLET (G.). Le Langage intérieur et les diverses formes de l'aphasie. 2^e édit.
 BEAUSSIRE, de l'Institut. * Antécédents de l'hégél. dans la philos. française.
 BERSOT (Ernest), de l'Institut. * Libre philosophie.
 BERTAULD. De la Philosophie sociale.
 BERTRAND (A.), professeur à l'Université de Lyon. La Psychologie de l'effort et les doctrines contemporaines.
 BINET (A.), directeur du lab. de psych. physiol. de la Sorbonne. La Psychologie du raisonnement, expériences par l'hypnotisme. 2^e édit.
 BOUGLÉ, maître de conf. à l'Univ. Montpellier. Les Sciences sociales en Allemagne.
 BOUTROUX, de l'Institut. * De la contingence des lois de la nature. 3^e éd. 1896.
 CARUS (P.). * Le Problème de la conscience du moi, trad. par M. A. MONOD.
 COIGNET (M^{me}). La Morale indépendante.
 CONTA (B.). * Les Fondements de la métaphysique, trad. du roumain par D. TESCANU.
 COQUEREL FILS (Ath.). Transformations historiques du christianisme.
 COSTE (Ad.). * Les Conditions sociales du bonheur et de la force. 3^e édit.
 CRESSON (A.), agrégé de philos. La Morale de Kant. Couronné par l'Institut.
 DAURIAC (L.), professeur au lycée Janson-de-Sailly. La Psychologie dans l'Opéra français (Auber, Rossini, Meyerbeer). 1897.
 DANVILLE (Gaston). Psychologie de l'amour. 1894.
 DELBOEUF (J.), prof. à l'Université de Liège. La Matière brute et la Matière vivante.
 DUGAS, docteur ès lettres. * Le Psittacisme et la pensée symbolique. 1896.
 — La Timidité. 2^e éd. 1900.
 DUMAS (G.), agrégé de philosophie. * Les états intellectuels dans la Mélancolie. 1894.
 DUNAN, docteur ès lettres. La théorie psychologique de l'Espace. 1895.
 DUPRAT (G.-L.), docteur ès lettres. Les Causes sociales de la Folie. 1900.
 DURKHEIM (Émile), professeur à l'Université de Bordeaux. * Les règles de la méthode sociologique. 1895.
 D'EICHTHAL (Eug.). Les Problèmes sociaux et le Socialisme. 1899.
 ESPINAS (A.), prof. à la Sorbonne. * La Philosophie expérimentale en Italie.
 FAIVRE (E.). De la Variabilité des espèces.
 FÉRÉ (Ch.). Sensation et Mouvement. Étude de psycho-mécanique, avec fig. 2^e éd.
 — Dégénérescence et Criminalité, avec figures. 2^e édit.
 FERRI (E.). Les Criminels dans l'Art et la Littérature. 1897.
 FIERENS-GEVAERT. Essai sur l'Art contemporain. (Couronné par l'Acad. franç.).
 — La Tristesse contemporaine, essai sur les grands courants moraux et intellectuels du XIX^e siècle. 3^e édit. 1900.
 FLEURY (Maurice de). L'Âme du criminel. 1898.
 FONSEGRIVE, professeur au lycée Buffon. La Causalité efficiente. 1893.
 FRANCK (Ad.), de l'Institut. * Philosophie du droit pénal. 5^e édit.
 — Des Rapports de la Religion et de l'État. 2^e édit.
 — La Philosophie mystique en France au XVIII^e siècle.
 GAUCKLER. Le Beau et son histoire.
 GREEF (de). Les Lois sociologiques. 2^e édit.
 GUYAU. * La Genèse de l'idée de temps. 2^e édit.

Suite de la *Bibliothèque de philosophie contemporaine*, format in-12, à 2 fr. 50 le vol.

- HARTMANN (E. de). *La Religion de l'avenir*. 4^e édit.
 — *Le Darwinisme*, ce qu'il y a de vrai et de faux dans cette doctrine. 6^e édit.
 HERCKENRATH. (C.-R.-C.) *Problèmes d'Esthétique et de Morale*. 1897.
 HERBERT SPENCER. * *Classification des sciences*. 6^e édit.
 — *L'Individu contre l'État*. 5^e édit.
 JAEHL (M^{me}). * *La Musique et la psycho-physiologie*. 1895.
 JANET (Paul), de l'Institut. * *Philosophie de la Révolution française*. 5^e édit.
 — * *Les Origines du socialisme contemporain*. 3^e édit. 1896.
 — * *La Philosophie de Lamennais*.
 LACHELIER, de l'Institut. *Du fondement de l'induction, suivi de psychologie et métaphysique*. 3^e édit. 1898.
 LAMPÉRIÈRE (M^{me} A.). *Rôle social de la femme, son éducation*. 1898.
 LANESSAN (J.-L. de). *La Morale des philosophes chinois*. 1896.
 LANGE, professeur à l'Université de Copenhague. *Les émotions, étude psycho-physiologique*, traduit par G. Dumas. 1895.
 LAPIE, maître de conf. à l'Univ. de Rennes. *La Justice par l'État*. 1899.
 LAUGEL (Auguste). *L'Optique et les Arts*.
 — * *Les Problèmes de l'Âme*.
 LE BLAIS. *Matérialisme et Spiritualisme*.
 LE BON (D^r Gustave). * *Lois psychol. de l'évolution des peuples*. 3^e édit.
 — * *Psychologie des foules*. 4^e édit.
 LÉCHALAS. * *Etude sur l'espace et le temps*. 1895.
 LE DANTEC, chargé du cours d'Embryologie générale à la Sorbonne. *Le Déterminisme biologique et la Personnalité consciente*. 1897.
 — *L'Individualité et l'Erreur individualiste*. 1898.
 — *Lamarckiens et Darwiniens*. 1899.
 LEFÈVRE, prof. à l'Univ. de Lille. *Obligation morale et idéalisme*. 1895.
 LEOPARDI. *Opuscules et Pensées*, traduit de l'italien par M. Aug. Dapples.
 LEVALLOIS (Jules). *Déisme et Christianisme*.
 LIARD, de l'Institut. * *Les Logiciens anglais contemporains*. 3^e édit.
 — *Des définitions géométriques et des définitions empiriques*. 2^e édit.
 LICHTENBERGER (Henri), professeur à l'Université de Nancy. *La philosophie de Nietzsche*. 4^e édit. 1900.
 — Friedrich Nietzsche, aphorismes et fragments choisis. 1899.
 LOMBROSO. *L'Anthropologie criminelle et ses récents progrès*. 3^e édit. 1896.
 — *Nouvelles recherches d'anthropologie criminelle et de psychiatrie*. 1897.
 — *Les Applications de l'anthropologie criminelle*. 1897.
 LUBBOCK (Sir John). * *Le Bonheur de vivre*. 2 volumes. 5^e édit.
 — * *L'Emploi de la vie*. 2^e éd. 1897.
 LYON (Georges), maître de conf. à l'École normale. * *La Philosophie de Melles*
 MARGUERY (E.). *L'Œuvre d'art et l'évolution*. 1899.
 MARIANO. *La Philosophie contemporaine en Italie*.
 MARION, professeur à la Sorbonne. * *J. Locke, sa vie, son œuvre*. 2^e édit.
 MAUS (I.), avocat à la Cour d'appel de Bruxelles. *De la Justice pénale*.
 MILHAUD (G.), professeur à l'Université de Montpellier. *Le Ratiocène*. 1898.
 — *Essai sur les conditions et les limites de la Certitude logique*. 2^e édit. 1898.
 MOSSO. * *La Peur. Étude psycho-physiologique (avec figures)*. 2^e édit.
 — * *La fatigue intellectuelle et physique*, trad. Langlois. 3^e édit.
 NORDAU (Max). * *Paradoxes psychologiques*, trad. Bachelard. 4^e édit. 1900.
 — *Paradoxes sociologiques*, trad. Bachelard. 2^e édit. 1898.
 — *Psycho-physiologie du Génie et du Talent*. 2^e édit. 1898.
 NOVICOW (J.). *L'Avenir de la Race blanche*. 1897.
 OSSIF-LOURIÉ. *Pensées de Tolstoï*. 1897.
 — *La Philosophie de Tolstoï*. 1897.
 PAULHAN (Fr.). *Les Phénomènes affectifs et les lois de leur apparition*.
 — * *Joseph de Maistre et sa philosophie*. 1897.
 PILLON (F.). *La Philosophie de Ch. Bachelard*. 1898.
 PILO (Marie). * *La psychologie du Beau et de l'Art*, trad. Aug. Bachelard.

RUSSIE

CRÉHANGE (M.), agrégé de l'Université. * Histoire contemporaine de la Russie, depuis la mort de Paul I^{er} jusqu'à l'avènement de Nicolas II (1801-1894). 1 vol. in-12. 2^e édit. 1895. 3 fr. 50

SUISSE

DAENDLIKER. * Histoire du peuple suisse. Trad. de l'allemand par M^{me} Jules FAVRE et précédé d'une Introduction de Jules FAVRE. 1 vol. in-8. 5 fr.

GRÈCE & TURQUIE

BÉRARD (V.), docteur ès lettres. * La Turquie et l'Hellénisme contemporain. (Ouvrage cour. par l'Acad. française). 1 v. in-12. 3^e éd. 3 fr. 50

RODOCANACHI (E.). Bonaparte et les îles Ioniennes, épisode des conquêtes de la République et du premier Empire (1797-1816). 1 volume in-8. 1899. 5 fr.

AMÉRIQUE

DEBERLE (Alf.). * Histoire de l'Amérique du Sud, depuis sa conquête jusqu'à nos jours. 1 vol. in-12. 3^e édit., revue par A. MILHAUD, agrégé de l'Université. 3 fr. 50

BARNI (Jules). * Histoire des idées morales et politiques en France au XVIII^e siècle. 2 vol. in-12. Chaque volume. 3 fr. 50

— * Les Moralistes français au XVIII^e siècle. 1 vol. in-12 faisant suite aux deux précédents. 3 fr. 50

BEAUSSIRE (Émile), de l'Institut. La Guerre étrangère et la Guerre civile. 1 vol. in-12. 3 fr. 50

BOURDEAU (J.). * Le Socialisme allemand et le Nihilisme russe. 1 vol. in-12. 2^e édit. 1894. 3 fr. 50

D'EICHTHAL (Eug.). Souveraineté du peuple et gouvernement. 1 vol. in-12. 1895. 3 fr. 50

DEPASSE (Hector). Transformations sociales. 1894. 1 vol. in-12. 3 fr. 50

— Du Travail et de ses conditions (Chambres et Conseils du travail). 1 vol. in-12. 1895. 3 fr. 50

DRIAULT (E.). La question d'Orient, préface de G. MONOD, de l'Institut. 1 vol. in-8. 1898. 7 fr.

GUÉROULT (G.). * Le Centenaire de 1789, évolution polit., philos., artist. et scient. de l'Europe depuis cent ans. 1 vol. in-12. 1889. 3 fr. 50

LAVELEYE (E. de), correspondant de l'Institut. Le Socialisme contemporain. 1 vol. in-12. 10^e édit. augmentée. 3 fr. 50

LICHTENBERGER (A.). Le Socialisme utopique, étude sur quelques précurseurs du Socialisme. 1 vol. in-12. 1898. 3 fr. 50

— Le Socialisme et la Révolution française. 1 vol. in-8. 5 fr.

MATTER (P.). La dissolution des assemblées parlementaires, étude de droit public et d'histoire. 1 vol. in-8. 1898. 5 fr.

REINACH (Joseph). Pages républicaines. 1894. 1 vol. in-12. 3 fr. 50

SCHEFER (C.). Bernadotte roi (1810 — 1818-1844). 1 vol. in-8. 1899. 5 fr.

SPULLER (E.). * Éducation de la démocratie. 1 vol. in-12. 1892. 3 fr. 50

— L'Évolution politique et sociale de l'Église. 1 vol. in-12. 1893. 3 fr. 50

PUBLICATIONS HISTORIQUES ILLUSTRÉES

* HISTOIRE ILLUSTRÉE DU SECOND EMPIRE, par Taxile DELORD. 6 vol. in-8 colombier avec 500 gravures de FERAT, Fr. REGAMEY, etc.

Chaque vol. broché, 8 fr. — Cart. doré, tr. dorées. 11 fr. 50

HISTOIRE POPULAIRE DE LA FRANCE, depuis les origines jusqu'en 1815. — 4 vol. in-8 colombier avec 1323 gravures. Chaque vol. broché, 7 fr. 50. — Cart. toile, tr. dorées. 11 fr.

* De Saint-Louis à Tripoli
Par le Lac Tchad

Par le Lieutenant-Colonel MONTEIL

1 beau volume in-8 colombier, précédé d'une préface de M. de Vogüé, de l'Académie française, illustrations de RIOU. 1895. 20 fr.

Ouvrage couronné par l'Académie française (Prix Montyon)

***INVENTAIRE ANALYTIQUE**
DES
ARCHIVES DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES
PUBLIÉ
Sous les auspices de la Commission des archives diplomatiques

- I. — Correspondance politique de MM. de CASTILLON et de MARILLAC, ambassadeurs de France en Angleterre (1533-1540), par M. JEAN KAULEK, avec la collaboration de MM. Louis Farges et Germain Lefèvre-Pontalis. 1 vol. in-8 raisin 15 fr.
- II. — Papiers de BARTHELEMY, ambassadeur de France en Suisse, de 1792 à 1797 (année 1792), par M. JEAN KAULEK. 1 vol. in-8 raisin 15 fr.
- III. — Papiers de BARTHELEMY (janvier-août 1793), par M. JEAN KAULEK. 1 vol. in-8 raisin 15 fr.
- IV. — Correspondance politique de ODET DE SELVE, ambassadeur de France en Angleterre (1546-1549), par M. G. LEFÈVRE-PONTALIS. 1 vol. in-8 raisin 15 fr.
- V. — Papiers de BARTHELEMY (septembre 1793 à mars 1794), par M. JEAN KAULEK. 1 vol. in-8 raisin 18 fr.
- VI. — Papiers de BARTHELEMY (avril 1794 à février 1795), par M. JEAN KAULEK. 1 vol. in-8 raisin 20 fr.
- VII. — Papiers de BARTHELEMY (mars 1795 à septembre 1796). *Négociations de la paix de Bâle*, par M. JEAN KAULEK. 1 v. in-8 raisin. 20 fr.
- VIII. — Correspondance politique de GUILLAUME PELLICIER, ambassadeur de France à Venise (1540-1543), par M. Alexandre TAUSERAT-RADEL. 1 fort vol. in-8 raisin 40 fr.

*** RECUEIL DES INSTRUCTIONS**

DONNÉES

AUX AMBASSADEURS ET MINISTRES DE FRANCE

DEPUIS LES TRAITÉS DE WESTPHALIE JUSQU'À LA RÉVOLUTION FRANÇAISE

Publié sous les auspices de la Commission des archives diplomatiques
au Ministère des Affaires étrangères.

Beaux vol. in-8 rais., imprimés sur pap. de Hollande, avec Instruction et notes.

- I. — AUTRICHE, par M. Albert SOREL, de l'Académie française. *Épuisé.*
- II. — SUÈDE, par M. A. GEFFROY, de l'Institut. 20 fr.
- III. — PORTUGAL, par le vicomte DE CAIX DE SAINT-AYMOUR. 20 fr.
- IV et V. — POLOGNE, par M. LOUIS FARGES, 2 vol. 30 fr.
- VI. — ROME, par M. G. HANOTAUX, de l'Académie française. 20 fr.
- VII. — BAVIÈRE, PALATINAT ET DEUX-PONTS, par M. André LEBON. 25 fr.
- VIII et IX. — RUSSIE, par M. Alfred RAMBAUD, de l'Institut. 2 vol.
Le 1^{er} vol. 20 fr. Le second vol. 25 fr.
- X. — NAPLES ET PARME, par M. Joseph REINACH. 20 fr.
- XI. — ESPAGNE (1649-1750), par MM. MOREL-FATIO et LÉONARDON
(tome I) 20 fr.
- XII et XII bis. — ESPAGNE (1750-1789) (t. II et III), par les mêmes. 40 fr.
- XIII. — DANEMARK, par M. A. GEFFROY, de l'Institut. 14 fr.
- XIV et XV. — SAVOIE-MANTOUE, par M. HORRIC DE BEUCAIRE. 2 vol. 40 fr.

BIBLIOTHÈQUE SCIENTIFIQUE INTERNATIONALE

Publiée sous la direction de M. Émile ALGLAVE

La *Bibliothèque scientifique internationale* est une œuvre dirigée par les auteurs mêmes, en vue des intérêts de la science, pour la populariser sous toutes ses formes, et faire connaître immédiatement dans le monde entier les idées originales, les directions nouvelles, les découvertes importantes qui se font chaque jour dans tous les pays. Chaque savant expose les idées qu'il a introduites dans la science et condense pour ainsi dire ses doctrines les plus originales.

La *Bibliothèque scientifique internationale* ne comprend pas seulement des ouvrages consacrés aux sciences physiques et naturelles; elle aborde aussi les sciences morales, comme la philosophie, l'histoire, la politique et l'économie sociale, la haute législation, etc.; mais les livres traitant des sujets de ce genre se rattachent encore aux sciences naturelles, en leur empruntant les méthodes d'observation et d'expérience qui les ont rendues si fécondes depuis deux siècles.

Cette collection paraît à la fois en français et en anglais: à Paris, chez Félix Alcan; à Londres, chez C. Kegan, Paul et Co; à New-York, chez Appleton.

Les titres marqués d'un astérisque* sont adoptés par le *Ministère de l'Instruction publique de France* pour les bibliothèques des lycées et des collèges.

LISTE DES OUVRAGES PAR ORDRE D'APPARITION

93 VOLUMES IN-8, CARTONNÉS A L'ANGLAISE. CHAQUE VOLUME: 6 FRANCS.

1. J. TYNDALL. * *Les Glaciers et les Transformations de l'eau, avec figures.* 1 vol. in-8. 6^e édition. 6 fr.
2. BAGEHOT. * *Lois scientifiques du développement des nations dans leurs rapports avec les principes de la sélection naturelle et de l'hérédité.* 1 vol. in-8. 6^e édition. 6 fr.
3. MAREY. * *La Machine animale, locomotion terrestre et aérienne, avec de nombreuses fig.* 1 vol. in-8. 6^e édit. augmentée. 6 fr.
4. BAIN. * *L'Esprit et le Corps.* 1 vol. in-8. 6^e édition. 6 fr.
5. PETTIGREW. * *La Locomotion chez les animaux, marche, natation.* 1 vol. in-8, avec figures. 2^e édit. 6 fr.
6. HERBERT SPENCER. * *La Science sociale.* 1 v. in-8. 12^e édit. 6 fr.
7. SCHMIDT (O.). * *La Descendance de l'homme et le Darwinisme.* 1 vol. in-8, avec fig. 6^e édition. 6 fr.
8. MAUDSLEY. * *Le Crime et la Folie.* 1 vol. in-8. 6^e édit. 6 fr.
9. VAN BENEDEN. * *Les Commensaux et les Parasites dans le règne animal.* 1 vol. in-8, avec figures. 4^e édit. 6 fr.
10. BALFOUR STEWART. * *La Conservation de l'énergie, suivi d'une étude sur la nature de la force,* par M. P. de SAINT-ROBERT, avec figures, 1 vol. in-8. 6^e édition. 6 fr.
11. DRAPER. *Les Conflits de la science et de la religion.* 1 vol. in-8. 10^e édition. 6 fr.
12. L. DUMONT. * *Théorie scientifique de la sensibilité.* 1 vol. in-8. 4^e édition. 6 fr.
13. SCHUTZENBERGER. * *Les Fermentations.* 1 vol. in-8, avec fig. 6^e édit. 6 fr.
14. WHITNEY. * *La Vie du langage.* 1 vol. in-8. 4^e édit. 6 fr.
15. GOOKE et BERKELEY. * *Les Champignons.* 1 vol. in-8, avec figures. 4^e édition. 6 fr.
16. BERNSTEIN. * *Les Sens.* 1 vol. in-8, avec 94 fig. 5^e édit. 6 fr.
17. BERTHELOT. * *La Synthèse chimique.* 1 vol. in-8. 8^e édit. 6 fr.

18. NIEWENGLOWSKI (H.). * La photographie et la photochimie.
1 vol. in-8, avec gravures et une planche hors texte. 6 fr.
19. LUYB. * Le Cerveau et ses fonctions, avec figures. 1 vol. in-8.
7^e édition. 6 fr.
20. STANLEY JEVONS. * La Monnaie et le Mécanisme de l'échange
1 vol. in-8. 5^e édition. 6 fr.
21. FUCHS. * Les Volcans et les Tremblements de terre. 1 vol. in-8,
avec figures et une carte en couleur. 5^e édition. 6 fr.
22. GÉNÉRAL BRIALMONT. * Les Camps retranchés et leur rôle
dans la défense des États, avec fig. dans le texte et 2 plan-
ches hors texte. 3^e édit. Épuisé.
23. DE QUATREFAGES. * L'Espèce humaine. 1 v. in-8. 12^e édit. 6 fr.
24. BLASERNA et HELMHOLTZ. * Le Son et la Musique. 1 vol. in-8,
avec figures. 5^e édition. 6 fr.
25. ROSENTHAL. * Les Nerfs et les Muscles. 1 vol. in-8, avec 75 figu-
res. 3^e édition. Épuisé.
26. BRUCKE et HELMHOLTZ. * Principes scientifiques des beaux-
arts. 1 vol. in-8, avec 39 figures. 4^e édition. 6 fr.
27. WURTZ. * La Théorie atomique. 1 vol. in-8. 8^e édition. 6 fr.
- 28-29. SECCHI (le père). * Les Étoiles. 2 vol. in-8, avec 63 figures dans le
texte et 17 pl. en noir et en couleur hors texte. 3^e édit. 12 fr.
30. JOLY. * L'Homme avant les métaux. 1 v. in-8, avec fig. 4^e éd. Épuisé.
31. A. BAIN. * La Science de l'éducation. 1 vol. in-8. 9^e édit. 6 fr.
- 32-33. THURSTON (R.). * Histoire de la machine à vapeur, précédée
d'une Introduction par M. HIRSCH. 2 vol. in-8, avec 140 figures dans
le texte et 16 planches hors texte. 3^e édition. 12 fr.
34. HARTMANN (R.). * Les Peuples de l'Afrique. 1 vol. in-8, avec
figures. 2^e édition. Épuisé.
35. HERBERT SPENCER. * Les Bases de la morale évolutionniste.
1 vol. in-8. 5^e édition. 6 fr.
36. HUXLEY. * L'Écrevisse, introduction à l'étude de la zoologie. 1 vol.
in-8, avec figures. 2^e édition. 6 fr.
37. DE ROBERTY. * De la Sociologie. 1 vol. in-8. 3^e édition. 6 fr.
38. ROOD. * Théorie scientifique des couleurs. 1 vol. in-8, avec
figures et une planche en couleur hors texte. 2^e édition. 6 fr.
39. DE SAPORTA et MARION. * L'Évolution du règne végétal (les Cryp-
togames). 1 vol. in-8, avec figures. 6 fr.
- 40-41. CHARLTON BASTIAN. * Le Cerveau, organe de la pensée chez
l'homme et chez les animaux. 2 vol. in-8, avec figures. 2^e éd. 12 fr.
42. JAMES SULLY. * Les Illusions des sens et de l'esprit. 1 vol. in-8,
avec figures. 3^e édit. 6 fr.
43. YOUNG. * Le Soleil. 1 vol. in-8, avec figures. Épuisé.
44. DE CANDOLLE. * L'Origine des plantes cultivées. 4^e édition. 1 vol.
in-8. 6 fr.
- 45-46. SIR JOHN LUBBOCK. * Fourmis, abeilles et guêpes. Études
expérimentales sur l'organisation et les mœurs des sociétés d'insectes
hyménoptères. 2 vol. in-8, avec 65 figures dans le texte et 13 plan-
ches hors texte, dont 5 coloriées. 12 fr.
47. PERRIER (Edm.). La Philosophie zoologique avant Darwin.
1 vol. in-8. 3^e édition. 6 fr.
48. STALLO. * La Matière et la Physique moderne. 1 vol. in-8. 3^e éd.,
précédé d'une Introduction par CH. FRIEDEL. 6 fr.
49. MANTEGAZZA. La Physiognomie et l'Expression des sentiments.
1 vol. in-8. 3^e édit., avec huit planches hors texte. 6 fr.
50. DE MEYER. * Les Organes de la parole et leur emploi pour
la formation des sens du langage. 1 vol. in-8, avec 51 figures,
précédé d'une Introd. par M. O. CLAVEAU. 6 fr.
51. DE LANESSAN. * Introduction à l'Étude de la botanique (le Sapin.)
1 vol. in-8. 2^e édit., avec 143 figures dans le texte. 6 fr.

- 52-53. DE SAPORTA et MARION. *L'Évolution du règne végétal (les Phanérogames). 2 vol. in-8, avec 136 figures. 12 fr.
54. TROUËSSART. *Les Microbes, les Ferments et les Moisissures. 1 vol. in-8. 2^e édit., avec 107 figures dans le texte. 6 fr.
55. HARTMANN (R.). *Les Singes anthropoïdes, et leur organisation comparée à celle de l'homme. 1 vol. in-8, avec figures. 6 fr.
56. SCHMIDT (O.). *Les Mammifères dans leurs rapports avec leurs aménités géologiques. 1 vol. in-8, avec 51 figures. 6 fr.
57. BINET et FÉRE. Le Magnétisme animal. 1 vol. in-8. 4^e édit. 6 fr.
- 58-59. ROMANES. *L'Intelligence des animaux. 2 v. in-8. 3^e édit. 12 fr.
60. F. LAGRANGE. Physiologie des exercices du corps. 1 vol. in-8. 7^e édition. 6 fr.
61. DREYFUS. *Évolution des mondes et des sociétés. 1 vol. in-8. 3^e édit. 6 fr.
62. DAUBRÉE. *Les Régions invisibles du globe et des espaces célestes. 1 vol. in-8, avec 85 fig. dans le texte. 2^e édit. 6 fr.
- 63-64. SIR JOHN LUBBOCK. *L'Homme préhistorique. 2 vol. in-8, avec 228 figures dans le texte. 4^e édit. 12 fr.
65. RICHET (Ch.). La Chaleur animale. 1 vol. in-8, avec figures. 6 fr.
66. FALSAN (A.). *La Période glaciaire principalement en France et en Suisse. 1 vol. in-8, avec 105 figures et 2 cartes. *Épuisé*.
67. BEAUNIS (H.). Les Sensations internes. 1 vol. in-8. 6 fr.
68. CARTAILHAC (E.). La France préhistorique, d'après les sépultures et les monuments. 1 vol. in-8, avec 162 figures. 2^e édit. 6 fr.
69. BERTHELOT. *La Révolution chimique, Lavoisier. 1 vol. in-8. 6 fr.
70. SIR JOHN LUBBOCK. *Les Sens et l'instinct chez les animaux, principalement chez les insectes. 1 vol. in-8, avec 150 figures. 6 fr.
71. STARCKE. *La Famille primitive. 1 vol. in-8. 6 fr.
72. ARLOING. *Les Virus. 1 vol. in-8, avec figures. 6 fr.
73. TOPINARD. *L'Homme dans la Nature. 1 vol. in-8, avec fig. 6 fr.
74. BINET (Alf.). *Les Altérations de la personnalité. 1 vol. in-8, avec figures. 6 fr.
75. DE QUATREFAGES (A.). *Darwin et ses précurseurs français. 1 vol. in-8. 2^e édition refondue. 6 fr.
76. LEFÈVRE (A.). *Les Races et les langues. 1 vol. in-8. 6 fr.
- 77-78. DE QUATREFAGES. *Les Emules de Darwin. 2 vol. in-8, avec préfaces de MM. E. PERRIER et HANTY. 12 fr.
79. BRUNACHE (P.). *Le Centre de l'Afrique. Autour du Tchad. 1 vol. in-8, avec figures. 6 fr.
80. ANGOT (A.). *Les Auréoles polaires. 1 vol. in-8, avec figures. 6 fr.
81. JACCARD. Le pétrole, le bitume et l'asphalte au point de vue géologique. 1 vol. in-8, avec figures. 6 fr.
82. MEUNIER (Stan.). La Géologie comparée. 1 vol. in-8, avec fig. 6 fr.
83. LE DANTEC. Théorie nouvelle de la vie. 1 vol. in-8, avec fig. 6 fr.
84. DE LANESSAN. Principes de colonisation. 1 vol. in-8. 6 fr.
85. DEMOOR, MASSART et VANDERVELDE. L'évolution régressive en biologie et en sociologie. 1 vol. in-8, avec gravures. 6 fr.
86. MORTILLET (G. de). Formation de la Nation française. 1 vol. in-8, avec 150 gravures et 18 cartes. 2^e édit. 6 fr.
87. ROCHÉ (G.). La Culture des Mers (pisciculture, pisciculture, ostréiculture). 1 vol. in-8, avec 81 gravures. 6 fr.
88. COSTANTIN (J.). Les Végétaux et les Milieux cosmiques (adaptation, évolution). 1 vol. in-8, avec 171 gravures. 6 fr.
89. LE DANTEC. L'évolution individuelle et l'hérédité. 1 vol. in-8. 6 fr.
90. GUIGNET et GARNIER. La Céramique ancienne et moderne. 1 vol. avec grav. 6 fr.
91. GELLÉ (E.-M.). L'audition et ses organes. 1 v. in-8, avec grav. 6 fr.
92. MEUNIER (St.). La Géologie expérimentale. 1 v. in-8, avec grav. 6 fr.
93. COSTANTIN (J.). La Nature tropicale. 1 vol. in-8, avec grav. 6 fr.

COLLECTION MÉDICALE

Volumes in-12, cartonnés à l'anglaise, à 4 francs et à 3 francs.

28 volumes publiés.

-
- L'Instinct sexuel. Évolution. Dissolution**, par le Dr FÉRÉ, médecin de Bicêtre..... 4 fr.
- L'éducation rationnelle de la volonté, son emploi thérapeutique**, par le Dr P. E. LÉVY, préface de M. le professeur BERNHEIM. 2^e édition..... 4 fr.
- Les maladies de l'urètre et de la vessie chez la femme**, par le Dr KOLISCHER, traduit de l'allemand par le Dr BRUTNER, avec gravures..... 4 fr.
- La fatigue et l'entraînement physique**, par le Dr PH. TISSIÉ, préface de M. le professeur BOUCHARD, avec gravures (*couronné par l'Académie de médecine*)..... 4 fr.
- Morphinomanie et morphinisme**, par le Dr P. RÔDET (*couronné par l'Académie de médecine*).. 4 fr.
- Manuel théorique et pratique d'accouchements**, par le Dr A. POZZI, professeur à l'École de médecine de Reims, avec 138 gravures..... 4 fr.
- La mort réelle et la mort apparente, nouveaux procédés de diagnostic et traitement de la mort apparente**, par le Dr S. ICARD, avec gravures (*couronné par l'Institut*)..... 4 fr.
- Le Phthisique et son traitement hygiénique**, par le Dr E.-P. LÉON-PÉVIT, médecin de l'hôpital d'Ormesson, avec 20 gravures (*couronné par l'Académie de médecine*)..... 4 fr.
- Hygiène de l'alimentation dans l'état de santé et de maladie**, par le Dr J. LAUMONIER, avec gravures. 2^e édition..... 4 fr.
- L'alimentation des nouveau-nés. Hygiène de l'allaitement artificiel**, par le Dr S. ICARD, avec 60 gravures (*couronné par l'Académie de médecine*)..... 4 fr.
- L'hygiène sexuelle et ses conséquences morales**, par le Dr S. RIBBING, professeur à l'Université de Lund (Suède)..... 4 fr.
- Hygiène de l'exercice chez les enfants et les jeunes gens**, par le Dr F. LAGRANGE, lauréat de l'Institut. 4^e édition..... 4 fr.
- De l'exercice chez les adultes**, par le Dr F. LAGRANGE. 3^e édition..... 4 fr.
- Hygiène des gens nerveux**, par le Dr LEVILLAIN. 3^e édition..... 4 fr.
- L'idiotie. Psychologie et éducation de l'idiot**, par le Dr J. VOISIN, médecin de la Salpêtrière, avec gravures..... 4 fr.
- La famille névropathique. Hérité, prédisposition morbide, dégénérescence**, par le Dr CH. FÉRÉ, médecin de Bicêtre, avec gravures. 2^e édition..... 4 fr.
- L'éducation physique de la jeunesse**, par A. MOSSO, professeur à l'Université de Turin. Préface de M. le commandant LESROS..... 4 fr.
- Manuel de percussion et d'auscultation**, par le Dr P. SIMON, professeur à la Faculté de médecine de Nancy, avec gravures..... 4 fr.
- Éléments d'anatomie et de physiologie génitales et obstétricales**, par le Dr A. POZZI, professeur à l'École de médecine de Reims, avec 219 gravures..... 4 fr.
- Le traitement des aliénés dans les familles**, par le Dr FÉRÉ, médecin de Bicêtre. 2^e édition. 3 fr.
- Petit manuel d'antisepsie et d'asepsie chirurgicales**, par les Drs FÉLIX TERRIER, professeur à la Faculté de médecine de Paris, membre de l'Académie de médecine, et M. PÉRAIRE, ancien interne des hôpitaux, avec gravures..... 3 fr.
- Petit manuel d'anesthésie chirurgicale**, par les mêmes, avec 37 gravures..... 3 fr.
- L'opération du trépan, par les mêmes**, avec 223 gravures..... 4 fr.
- Chirurgie de la face**, par les Drs FÉLIX TERRIER, GUILLEMAIN, chirurgien des hôpitaux, et MALHERBE, ancien interne des hôpitaux, avec 214 gravures..... 4 fr.
- Chirurgie du cou**, par les mêmes, avec 101 gravures..... 4 fr.
- Chirurgie du cœur et du péricarde**, par les Drs FÉLIX TERRIER et REYMOND, avec 79 gravures. 3 fr.
- Chirurgie de la plèvre et du poumon**, par les mêmes, avec 67 gravures. 1899..... 4 fr.
- Manuel d'hydrothérapie**, par le Dr MACARIO..... 3 fr.
-

RÉCENTES PUBLICATIONS MÉDICALES ET SCIENTIFIQUES

Pathologie et thérapeutique médicales.

- BOUCHUT et DESPRÉS.** *Dictionnaire de médecine et de thérapeutique médicale et chirurgicale*, comprenant le résumé de la médecine et de la chirurgie, les indications thérapeutiques de chaque maladie, la médecine opératoire, les accouchements, l'oculistique, l'odontotechnie, les maladies d'oreille, l'électrisation, la matière médicale, les eaux minérales et un formulaire spécial pour chaque maladie. 6^e édit. 1895, très augmentée. 1 vol. in-4, avec 1004 figures dans le texte et 3 cartes : broché. 25 fr. — Relié. 30 fr.
- CORNIL et BABES.** *Les bactéries, et leur rôle dans l'histologie pathologique des maladies infectieuses*. 2 vol. gr. in-8, contenant la description des méthodes de bactériologie. 3^e édit. 1890, avec 385 figures en noir et en couleurs dans le texte et 12 planches hors texte. 40 fr.
- DAVID.** *Les microbes de la bouche*. 1 vol. in-8, avec 113 gravures en noir et couleurs, lettre-préface de M. PASTEUR. 10 fr.
- DUCKWORTH (Sir Dyce).** *La goutte, hygiène et traitement*, traduit de l'anglais par M. le D^r RODET, et précédé d'une préface de M. le D^r LÉCORCHÉ. 1 vol. gr. in-8, avec grav. dans le texte. 1894. 10 fr.
- FINGER (Ernest).** *La syphilis et les maladies vénériennes*, traduit de l'allemand, avec notes, par les docteurs DOYON et SPILLMAN. 1 vol. in-8, avec 6 pl. en chromolithographie hors texte. 2^e édit. 1900. 12 fr.
- FINGER (E.).** *La blennorrhagie et ses complications*, traduit de l'allemand sur la 3^e édition par le D^r HOGER. 1 vol. in-8, avec gravures et 7 pl. lith. hors texte. 1895. 12 fr.
- HÉRARD, CORNIL et HANOT.** *De la phthisie pulmonaire, étude anatomo-pathologique et clinique*. 1 vol. in-8, avec 65 fig. en noir et en couleurs et 2 planches. 2^e édit. 20 fr.
- ICARD (S.).** *La femme pendant la période menstruelle, étude de psychologie morbide et de médecine légale*. 1 vol. in-8. 6 fr.
- KOLISCHER.** *Les maladies de l'urèthre et de la vessie chez la femme*, traduit de l'allemand par le D^r BEUTTNER. 1 vol. in-12 avec gravures. Cart. à l'angl. 1900. 4 fr.
- LABADIE-LAGRAVE et LEGUEU.** *Traité médico-chirurgical de gynécologie*. 1 vol. gr. in-8, avec 270 gr. dans le texte. 1898. cartonné à l'angl. 25 fr.
- LABORDE (J.-V.).** *Les tractions rythmées de la langue (traitement physiologique de la mort)*. 2^e éd. 1897. 1 vol. in-12, avec gravures. 5 fr.
- LAGRANGE (Fernand).** *La médication par l'exercice*. 1894. 1 beau vol. gr. in-8, avec 68 gravures dans le texte et une carte coloriée hors texte. 12 fr.
- LEGUEU** (Voir plus haut : LABADIE-LAGRAVE).
- MARVAUD (A.).** *Les maladies du soldat, étude étiologique, épidémiologique, clinique et prophylactique*. 1 vol. in-8. 1894. *Ouvrage couronné par l'Académie des sciences*. 20 fr.
- MERKLEN (P.).** *La tuberculose et son traitement hygiénique*. 1 vol. in-32. br. 0 fr. 60 cent. cart. à l'angl. 1 fr.
- ONIMUS et LEGROS.** *Traité d'électricité médicale*. 1 fort vol. in-8, avec 275 fig. dans le texte. 2^e éd. par le D^r Onimus. 17 fr.

- PETIT (E.-P.-Léon). *Le phthisique et son traitement hygiénique*. (Sanatoria — hôpitaux spéciaux — cure d'air). Préface du Dr HÉRARD. 1 vol. in-12. Cart. à l'angl. 2^e édit. 1900. 4 fr.
- RILLIET et BARTHEZ. *Traité clinique et pratique des maladies des enfants*. 3^e édition, refondue et augmentée par BARTHEZ et SANNÉ. — TOME I^{er}. *Maladies du système nerveux, maladies de l'appareil respiratoire*. 1 fort vol. gr. in-8. 16 fr.
- TOME II. *Maladies de l'appareil circulatoire, de l'appareil digestif et de ses annexes, de l'appareil génito-urinaire, de l'appareil de l'ouïe, maladies de la peau*. 1 fort vol. gr. in-8. 14 fr.
- TOME III, terminant l'ouvrage. *Maladies spécifiques, maladies générales constitutionnelles*. 1 fort vol. gr. in-8. 25 fr.
- SIMON (P.). *Manuel de percussion et d'auscultation*. 1895. 1 vol. in-12, avec gravures, cartonné. 4 fr.

Maladies nerveuses et Mentales

- BINET. *Les altérations de la personnalité*. 1 vol. in-8, cart. 6 fr.
- BOREL (V.). *Nervosisme et neurasthénie*. 1894. 1 vol. in-8. 3 fr.
- DUMAS (G.). *Les états intellectuels dans la mélancolie*. 1 vol. in-12. 1894. 2 fr. 50
- FÉRÉ (Ch.). *Du traitement des aliénés dans les familles*. 1 vol. in-18. 2^e éd. Cart. 3 fr.
- FÉRÉ (Ch.). *Des épilepsies et des épileptiques*. 1 vol. gr. in-8, avec 67 gravures et 12 planches hors texte. 20 fr.
- FÉRÉ (Ch.). *Pathologie des émotions, études cliniques et physiologiques*. 1 vol. grand in-8, avec fig. 12 fr.
- FÉRÉ (Ch.). *La Famille névropathique. Théorie tératologique de l'hérédité et de la prédisposition morbides et de la dégénérescence*. 1 vol. in-12, 2^e éd. 1898, avec 25 grav. dans le texte, cart. à l'angl. 4 fr.
- FÉRÉ (Ch.). *Dégénérescence et criminalité*. 1 vol. in-12. 2^e édit. 1895. 2 fr. 50
- FLEURY (M. de). *Introduction à la médecine de l'esprit*. 1 vol. in-8, avec fig. 5^e éd. 1898. (Couronné par l'Académie française). 7 fr. 50
- JANET (Pierre) et PROF. RAYMOND (F.). *Névroses et idées fixes*. I. — *Études expérimentales sur les troubles de la volonté, de l'attention, de la mémoire, sur les émotions, les idées obsédantes et leur traitement*, par P. JANET. 1 vol. gr. in-8, avec 92 fig. 1898. 12 fr.
- II. — *Fragments des leçons cliniques du mardi sur les névroses, les maladies produites par les émotions, les idées obsédantes et leur traitement*, par F. RAYMOND et Pierre JANET. 1 vol. gr. in-8, avec 97 grav. 1898. 14 fr.
- Ouvrage couronné par l'Académie des sciences et par l'Académie de médecine.
- LANGE. *Les émotions. Étude psychophysiologique*, trad. de l'allemand par le Dr G. DUMAS. 1 vol. in-12. 1895. 2 fr. 50
- LÉVY (P.-E.). *L'Éducation rationnelle de la volonté, son emploi thérapeutique*. 1 vol. in-12. 1899. 2^e édit. Cart. à l'angl. 4 fr.
- MAUDSLEY. *Le crime et la folie*. 1 vol. in-8. 6^e édit. 6 fr.
- RAYMOND (Le prof. F.) voyez JANET (Pierre) et RAYMOND, ci-dessus.
- RODET (P.). *Morphinisme et morphinomanie*. 1 vol. in-12 cart. à l'angl. (Couronné par l'Académie de médecine.) 4 fr.
- SOLLIER (P.). *Genèse et nature de l'hystérie*. 2 forts vol. in-8. 1897. 20 fr.
- TISSIÉ (Ph.). *Les rêves, pathologie, physiologie*, avec préface de M. le professeur AZAM. 1 vol. in-18. 2 fr. 50

VOISIN (J.). *L'Épilepsie*. 1 vol. in-8. 1897 (*Couronné par l'Académie de médecine*). 6 fr.

VOISIN (Jules). *L'idiotie, hérédité et dégénérescence mentale, psychologie et éducation de l'idiot*. 1893. 1 v. in-f2, avec 17 gr., cart. à l'angl. 4 fr.

Hygiène. — Thérapeutique. — Pharmacie.

BOSSU. *Petit compendium médical. Quintessence de pathologie, thérapeutique et médecine usuelle*. 5^e éd. 1898. 1 vol. in-32, cart. à l'angl. 1 fr. 25

BOUCHARDAT (A. et G.). *Nouveau Formulaire magistral*, 1900, 32^e édition, revue et augmentée de formules nouvelles, d'une *Note sur l'alimentation dans le diabète sucré et de la Liste complète des mets permis aux glycosuriques*. 1 vol. in-18, 3 fr. 50. — Cartonné à l'anglaise, 4 fr. — Relié. 4 fr. 50

BOUCHARDAT et DESOUBRY. *Nouveau formulaire vétérinaire*, 6^e éd. conforme au nouveau Codex, revue et augmentée. 1895. 1 vol. in-18. Broché, 3 fr. 50. — Cartonné à l'anglaise, 4 fr. — Relié. 4 fr. 50

ICARD (S.). *L'alimentation des nouveau-nés. Hygiène de l'allaitement artificiel*. 1894. 1 vol. in-12, cart. à l'angl., avec 60 grav. 4 fr.

LAGRANGE (F.). *L'hygiène de l'exercice chez les enfants et les jeunes gens*. 1 vol. in-12. 4^e éd., 1893, cartonné à l'angl. 4 fr.

LAGRANGE (F.). *De l'exercice chez les adultes*. 1 volume in-12. Cart. à l'angl. 4 fr.

LAGRANGE (F.). *Les mouvements méthodiques et la « mécanothérapie »*. 1899. 1 vol. gr. in-8 avec 55 fig. dans le texte. 10 fr.

LAUMONIER (J.). *Hygiène de l'alimentation dans l'état de santé et de maladie*. 1897. 1 vol. in-12, 2^e éd. cart. à l'angl. avec grav. 4 fr.

LAUMONIER (J.). *L'hygiène de la cuisine suivi d'un appendice sur l'alimentation du soldat*. 1 vol. in-32 broch. 60 c., cart. à l'angl. 1 fr.

LEVILLAIN. *Hygiène des gens nerveux, précédé de notions élémentaires sur la structure, les fonctions et les maladies du système nerveux*. 1 vol. in-12. 3^e éd. 1895, cart. à l'angl. 4 fr.

MACARIO. *Manuel d'hydrothérapie, suivi d'une instruction sur les bains de mer*. 1 vol. in-12, 4^e éd. cart. à l'angl. 3 fr.

Manuel d'hygiène athlétique, à l'usage des lycéens et des jeunes gens des associations athlétiques. 1 broch. in-32. 1895. 50 c.

MOSSO. *L'éducation physique de la jeunesse*. 1 vol. in-12 cart. à l'angl. 1895. 4 fr.

RIBBING. *L'hygiène sexuelle et ses conséquences morales*. 1895. 1 vol. in-12, cart. à l'angl. 4 fr.

SERIEUX et MATHIEU. *L'alcool, composition et effets des boissons alcooliques ; hygiène de la boisson ; la lutte contre l'alcoolisme*. 1 vol. in-32. br. 60 c. Cart. à l'angl. 1 fr.

TISSIÉ (Ph.). *La fatigue et l'entraînement physique*. 1 vol. in-12. cart. à l'angl. 1897. 4 fr.

WEBER. *Climatothérapie*, traduit de l'allemand par MM. les docteurs DOYON et SPIELMANN. 1 vol. in-8. 6 fr.

Pathologie et thérapeutique chirurgicales.

CORNET. *Pratique de la chirurgie courante*. 1 vol. in-12 avec gravures dans le texte ; préface de M. le prof. OLLIER, 1900. 6 fr.

DELBET. *Du traitement des anévrysmes*. 1 vol. in-8. 5 fr.

DELORME. *Traité de chirurgie de guerre*. — Tome I. *Histoire de la chirurgie militaire française, plaies par armes à feu des parties molles*. 1 fort vol. gr. in-8, avec 95 figures dans le texte et une planche en chromolithographie. 16 fr.

- Tome II. *Lésions des os par les armes de guerre. — Blessures des régions. — Service de santé en campagne.* 1 fort vol. grand in-8, avec 397 gravures dans le texte. 26 fr.
(Ouvrage couronné par l'Académie des sciences.)
- LABADIE-LAGRAVE et LEGUEU. *Traité médico-chirurgical de gynécologie.* 1 vol. gr. in-8, avec 270 grav. dans le texte. 1898. Cart. à l'anglaise. 25 fr.
- LE FORT (Léon). *Œuvres complètes, publiées par le Dr LEJARS (1895-1896).* Tome I : *Hygiène hospitalière, démographie, hygiène publique.* 1 vol in-8, 20 fr. Tome II : *Chirurgie militaire, enseignement.* 1 vol. in-8, 20 fr. Tome III : *Chirurgie.* 1 vol. in-8. 20 fr.
- LEGUEU (voir ci-dessus LABADIE-LAGRAVE).
- MALGAIGNE et LE FORT. *Manuel de médecine opératoire.* 9^e édit. 2 vol. gr. in-18, avec 787 fig. dans le texte. 16 fr. Cart. à l'anglaise. 17 fr. 50
- NIMIER et DESPAGNET. *Traité élémentaire d'ophtalmologie.* 1 vol. gr. in-8, avec 432 gravures, cart. à l'angl. 1894. 20 fr.
- NIMIER (H.) et LAVAL (Ed.). *Les explosifs, les poudres, les projectiles d'exercice, leur action et leurs effets vulnérants.* 1 vol. in-12, avec 18 gravures dans le texte. 1899. 3 fr.
- NIMIER (H.) et LAVAL (Ed.). *Les projectiles des armes de guerre, leur action vulnérante.* 1 vol. in-12, avec 36 gravures dans le texte. 1899. 3 fr.
- NIMIER (H.) et LAVAL (Ed.). *Les armes blanches, leur action et leurs effets vulnérants.* 1 vol. in-12, avec 39 gravures dans le texte. 1899. 6 fr.
- POZZI (A.). *Manuel théorique et pratique d'accouchements.* 1 vol. in-12, avec 136 grav., cart. à l'angl. 2^e édit. 1899. 4 fr.
- TERRIER (F.) et BAUDOUIN. *De l'hydroméphrose intermittente.* 1 vol. in-8. 1892. 5 fr.
- TERRIER (F.) et PÉRAIRE. *Manuel de petite chirurgie de Jamain.* 7^e éd., refondue. 1 vol. gr. in-18, avec 420 fig., cart. à l'angl. 8 fr.
- TERRIER (F.) et PÉRAIRE. *Petit Manuel d'antiseptie et d'asepsie chirurgicales.* 1 vol. in-18 avec 70 grav., cart. à l'angl. 1893. 3 fr.
- TERRIER (F.) et PÉRAIRE. *Petit manuel d'anesthésie chirurgicale.* 1 vol. in-18, avec grav., cart. à l'angl. 1893. 3 fr.
- TERRIER (F.) et PÉRAIRE. *L'opération du trépan.* 1 vol. in-12 avec 222 grav., cart. à l'angl. 1895. 4 fr.
- TERRIER (F.) et E. REYMOND. *Chirurgie du cœur et du péricarde.* 1 vol. in-12, avec 79 grav., cart. à l'anglaise. 1898. 3 fr.
- TERRIER (F.) et E. REYMOND. *Chirurgie de la plèvre et du poulmon.* 1 vol. in-12. 1899. Cartonné à l'anglaise. 4 fr.
- TERRIER (F.), GUILLEMAIN et MALHERBE. *Chirurgie du cou.* 1 vol. in-12 avec 104 grav., cart. à l'angl. 1898. 4 fr.
- TERRIER (F.), GUILLEMAIN et MALHERBE. *Chirurgie de la face.* 1 vol. in-32, avec 214 grav., cart. à l'angl. 1896. 4 fr.
- Congrès français de Chirurgie. *Procès-verbaux, mémoires et discussions, publiés sous la direction de MM. S. Pozzi et PICQUÉ, secrétaires généraux.*
1^{re}, 2^e et 3^e sessions. Paris, années 1885, 1886 et 1888, chaque vol. in-8, avec figures. 14 fr.
4^e session. Paris, 1889. 1 vol. in-8, avec figures. 16 fr.
5^e session. Paris, 1891. 1 vol. in-8, avec figures. 14 fr.
6^e session. Paris, 1892. 1 vol. in-8, avec figures. 16 fr.
7^e session. Paris, 1893. 1 vol. in-8, avec figures. 18 fr.
8^e session. Lyon, octobre 1894. 1 vol. in-8, avec figures. 20 fr.
9^e, 10^e, 11^e, 12^e et 13^e sessions Paris, années 1895, 1896, 1897. 1898 et 1899, chaque vol. in-8, avec figures. 20 fr.

Anatomie. — Physiologie.

- BALLET (Gilbert). *La parole intérieure et les diverses formes de l'aphasie*. 1 vol. in-18. 2^e édit. 2 fr. 50
- BEAUNIS (H.). *Les sensations internes*. 1 vol. in-8, cart. 6 fr.
- CORNIL, RANVIER, BRAULT et LETULLE. *Manuel d'histologie pathologique*. 3^e édition. 3 vol. gr. in-8, avec 577 figures dans le texte. *Sous presse*.
- CORNIL et BABES. *Les bactéries et leur rôle dans l'histologie pathologique des maladies infectieuses*. 2 vol. gr. in-8, contenant la description des méthodes de bactériologie. 3^e édit., 1890, avec 385 figures en noir et en coul. dans le texte, et 10 pl. hors texte. 40 fr.
- DEBIERRE (Ch.). *Traité élémentaire d'anatomie de l'homme* (anatomie descriptive et dissection, avec notions d'organogénie et d'embryologie générale). 2 vol. grand in-8, avec 965 grav. en noir et en couleurs dans le texte. 1890-91. 40 fr.
- Ouvrage couronné par l'Académie des Sciences.*
- On vend séparément :
- TOME I. *Manuel de l'amphithéâtre : Système locomoteur, système vasculaire, nerfs périphériques*. 1 vol. in-8 de 950 p., avec 450 fig. en noir et en couleurs dans le texte. 1890. 20 fr.
- TOME II. *Système nerveux central, organes des sens, splanchnologie, système vasculaire, système nerveux périphérique*. 1 vol. in-8, avec 515 gravures en noir et en plusieurs couleurs dans le texte. 1891. 20 fr.
- Les mêmes, en cart. anglais, 1 fr. 50 de plus par volume.
- DEBIERRE (Ch.). *Les Centres nerveux* (moelle épinière et encéphale), avec applications physiologiques et médico-chirurgicales. 1 vol. in-8, avec grav. en noir et en couleurs. 1894. 12 fr.
- DEBIERRE. *Atlas d'ostéologie*, comprenant les articulations des os et les insertions musculaires. 1 vol. in-4, avec 253 grav. en noir et en couleurs, cart., toile dorée. 1895. 12 fr.
- DUVAL (Mathias). *Le placenta des rongeurs*. 1 beau vol. in-4, avec 106 fig. dans le texte et un atlas de 22 pl. en taille-douce hors texte. 1893. 40 fr.
- DUVAL (Mathias). *Le placenta des carnassiers*. 1 beau vol. in-4, avec 46 grav. dans le texte et un atlas de 13 planches en taille-douce. 1895. 25 fr.
- DUVAL (Mathias). *Études sur l'embryologie des chéloptères*. Première partie: *L'ovule, la gastrula, le blastoderme et l'origine des annexes chez le murin*. 1 fort vol. de 243 p. avec 29 fig. dans le texte et 5 pl. en taille douce, hors texte. 1899. 15 fr.
- FAU. *Anatomie des formes du corps humain*, à l'usage des peintres et des sculpteurs. 1 atlas in-folio de 25 planches, avec texte explicatif. Prix : fig. noires. 15 fr. — Figures coloriées. 30 fr.
- GELLÉ (E.-M.). *L'audition et ses organes*. 1 vol. in-8, avec grav. cart. à l'angl. 1899. 6 fr.
- ICARD (S.). *La mort réelle et la mort apparente*. 1 vol. in-12, avec grav., cart. à l'angl. 1896. (*Couronné par l'Institut.*) 4 fr.
- LAGRANGE (F.). *Physiologie des exercices du corps*. 1 vol. in-8. 7^e édition. Cart. à l'angl. 6 fr.
- LE DANTEC. *Évolution individuelle et hérédité*. 1 vol. in-8. cart. à l'angl. 1898. 6 fr.
- LIEBREICH (R.). *Atlas d'ophtalmoscopie*, représentant l'état normal et les modifications pathologiques du fond de l'œil, visibles à

- l'ophtalmoscope. 1 atlas in-4, avec 12 planches en chromolithographie, avec texte explicatif. 3^e édition. 40 fr.
- LUYS. *Le cerveau, ses fonctions*. 1 vol. in-8. 7^e édit., avec figures. Cart. 6 fr.
- MAREY. *La machine animale*. 6^e édit. 1 vol. in-8, cart. 6 fr.
- MOSSO. *La peur*, étude psycho-physiologique, traduit de l'italien par M. F. HÉMENT. 1 vol. in-12, avec fig. dans le texte. 2 fr. 50
- MOSSO. *La fatigue*, étude psycho-physiologique, traduit de l'italien par le docteur LANGLOIS. 1 vol. in-12, avec figures. 3^e édit. 2 fr. 50
- POZZI (A.). *Éléments d'anatomie et de physiologie génitales et obstétricales*, à l'usage des sages-femmes. 1 vol. in-12, avec 219 grav. 1894. 4 fr.
- RICHET (Ch.). *La chaleur animale*. 1 vol. in-8, avec fig. 6 fr.
- RICHET (Ch.). *Physiologie*, travaux du laboratoire du prof. CH. RICHET. Tome I. *Système nerveux, Chaleur animale*. 1 vol. grand in-8, avec grav. dans le texte. 1893. (Épuisé.)
- Tome II. *Chimie physiologique, Toxicologie*. 1 fort vol. gr. in-8, avec 129 grav. dans le texte. 1893. 12 fr.
- Tome III. *Chloralose, Sérothérapie*, etc. 1 vol. in-8, avec gravures. 1894. 12 fr.
- Tome IV. *Appareils glandulaires, nerfs et muscles, sérothérapie, chloroforme*. 1 vol. in-8, avec gravures. 1898. 12 fr.
- RICHET (Ch.). *Bulletinnaire de physiologie*, publié avec le concours de savants français et étrangers. Formera 8 à 10 volumes gr. in-8, se composant chacun de 3 fascicules; chaque volume, 25 fr.; chaque fascicule, 8 fr. 50. Trois volumes parus.
- SABOURIN (Ch.). *Recherches sur l'anatomie normale et pathologique de la glande biliaire de l'homme*. 1 vol. in-8, avec 233 figures dans le texte. 8 fr.
- SERGI (G.). *La psychologie physiologique*. 1 vol. in-8, avec 40 fig. dans le texte. 7 fr. 50
- SNELLEN. *Échelle typographique pour mesurer l'acuité de la vision*, 14^e éd. 1898. 4 fr.
- WUNDT. *Éléments de psychologie physiologique*. 2 forts vol. in-8, avec figures dans le texte. 20 fr.

Hypnotisme et magnétisme. — Sciences occultes

- BINET. *La psychologie du raisonnement*, étude expérimentale par l'hypnotisme. 1886. 1 vol. in-18. 2 fr. 50
- BINET et FÉRÉ. *Le magnétisme animal*. 4^e éd., 1894. 1 vol. in-8, avec fig. Cartonné. 6 fr.
- DU POTET. *Traité complet de magnétisme*, cours en douze leçons. 4^e édition. 1 vol. in-8. 8 fr.
- DU POTET. *Manuel de l'étudiant magnétiseur*. 4^e édit., 1 vol. gr. in-18. 3 fr. 50
- DU POTET. *Le magnétisme opposé à la médecine*. In-8. 6 fr.
- DURAND DE GROS. *Le Merveilleux scientifique*. Mesmérisme, Braïdisme, Fario-Crimisme. 1894. 1 vol. grand in-8. 6 fr.
- ELIPHAS LEVI. *Histoire de la magie*, avec une exposition de ses procédés, de ses rites et de ses mystères. 1 vol. in-8, avec 90 fig. 2^e édit. 12 fr.
- ELIPHAS LEVI. *La clef des grands mystères*, suivant Hénoc, Abraham, Hermès Trismégiste et Salomon. 1 vol. in-8. 12 fr.
- ELIPHAS LEVI. *Dogme et rituel de la haute magie*. 2^e édit. 2 vol. in-8, avec 24 fig. 18 fr.

- ELIPHAS LEVI. *La science des esprits, révélation du dogme secret des cabalistes, esprit occulte des Évangiles, appréciations des doctrines et des phénomènes spirites.* 1 vol. in-8. 7 fr.
- JANET (Pierre). *L'automatisme psychologique. Essai sur les formes inférieures de l'activité humaine.* 1 vol. in-8. 3^e édit. 1898. 7 fr. 50
- LAFONTAINE. *L'art de magnétiser, ou le magnétisme vital au point de vue théorique, pratique et thérapeutique.* 7^e édit. in-8. 5 fr.
- LAFONTAINE. *Mémoires d'un magnétiseur.* 2 vol. in-18. 7 fr.
- MESMER. *Mémoires et aphorismes, suivis des procédés de d'Eston.* Nouv. édit. avec des notes par J.-J.-A. Ricard. in-18. 2 fr. 50
- PHILIPS (J.-P.). *Cours théorique et pratique de bradisme, ou hypnotisme nerveux, considéré dans ses rapports avec la psychologie, la physiologie et la pathologie, et dans ses applications à la médecine, à la chirurgie, à la physiologie expérimentale, à la médecine légale et à l'éducation.* 1 vol. in-8. 3 fr. 50
- WUNDT. *Hypnotisme et suggestion,* 1 vol. in-12. 1893. 2 fr. 50

Histoire des sciences

- GRIMAUD (Ed.). *Lavoisier (1743-1794), d'après sa correspondance, ses manuscrits, ses papiers de famille et d'autres documents inédits.* 1 beau vol. grand in-8, avec 10 gravures hors texte, en taille-douce et en typographie. 3^e édit. 15 fr.
- NICAISE. *La grande Chirurgie de Guy de Chauliac, chirurgien, maître en médecine de l'Université de Montpellier, composée en l'an 1363, revue et collationnée sur les manuscrits et imprimés latins et français, ornée de gravures avec notes, une introduction sur le moyen âge, sur la vie et les œuvres de Guy de Chauliac, un glossaire et une table alphabétique,* par E. NICAISE. 1 fort vol. grand in-8. 1891. 28 fr.
- NICAISE. *Traité de chirurgie de Henri de Mondeville, revu et collationné d'après les manuscrits du XIV^e siècle.* 1 vol. grand in-8, avec introduction et notes, par E. NICAISE. 1892. 28 fr.
- NICAISE. *Chirurgie de Pierre France de Turriers en Provence, composée en 1561, nouvelle édition, avec une introduction historique, une biographie et l'histoire du collège de chirurgie,* par E. NICAISE. 1 vol. gr. in-8, avec grav. 1894. 20 fr.
- MAINDRON (E.). *L'Académie des sciences, histoire de l'Académie, fondation de l'Institut national, Bonaparte membre de l'Institut,* 1 beau vol. grand in-8, avec 53 gravures dans le texte, portraits, plans, etc., 8 planches hors texte et 2 autographes. 12 fr.
- PETIT (L.-H.). *Œuvres complètes de Jean Méry, 1645-1699 (anatomie, physiologie, chirurgie), avec une préface de M. le professeur VERNEUIL.* 1 vol. grand in-8, avec 3 planches et le portrait de Méry, tirés hors texte. 1887. 16 fr.
- POUCHET (G.). *Charles Robin, sa vie et son œuvre.* 1 vol. in-8, avec un beau portrait sur acier de Ch. Robin. 3 fr. 50
- TANNERY. *Pour la science hellène, de Thalès à Empédocle.* 1 vol. in-8. 7 fr. 50
- TRIAIRE (P.). *Bretonneau et ses correspondants, ouvrage comprenant la correspondance de TRAUSSEAU et de VELPEAU avec BRETONNEAU, une introduction du D^r LEREBOLLET.* 2 beaux volumes in-8. 25 fr.
- TROJA. *Expériences sur la régénération des os.* Paris, 1776, traduit du latin avec notes et introduction par le D^r VERDÈS. 1 vol. in-18. 1889. 4 fr. 50

BIBLIOTHÈQUE UTILE

122 VOLUMES PARUS

Le volume de 192 pages, broché, 60 centimes.

Cartonné à l'anglaise, 1 fr.

La plupart des livres de cette collection ont été adoptés par le *Ministère de l'Instruction publique* pour les Bibliothèques des Lycées et Collèges de garçons et de jeunes filles, celles des Ecoles normales, les Bibliothèques populaires et scolaires.

Les livres adoptés par la Commission consultative des Bibliothèques des Lycées sont marqués d'un astérisque.

HISTOIRE DE FRANCE

Les Mérovingiens, par BUCHER.
Les Carolingiens, par BUCHER.
Les Luttes religieuses des premiers siècles, par J. BASTIDE. 4^e édit.
Les Guerres de la Réforme, par J. BASTIDE. 4^e édit.
La France au moyen âge, par F. MORIN.
Jeanne d'Arc, par Fréd. LOCK.
Dépendance de la monarchie française, par Eug. PELLETAN, sénateur. 4^e édit.
La Révolution française, par H. CARNOT (2 volumes).
La Défense nationale en 1803, par P. GAFFAREL, professeur à la Faculté des lettres de Dijon.
Napoléon 1^{er}, par Jules BARNI. 3^e édit.
Histoire de la Restauration, par Fréd. LOCK. 3^e édit.

Histoire de Louis-Philippe, par Edgar ZEVORT, recteur de l'Académie de Caen. 2^e édit.
Mœurs et Institutions de la France, par P. BONDOIS, prof. au lycée Buffon, 2 vol.
Léon Gambetta, par J. REINHACH.
Histoire de l'armée française, par L. BÉRE.
Histoire de la marine française, par DONAUD, prof. à l'École navale, 2^e édit.
Histoire de la conquête de l'Algérie, par QUESNEL.
Les Origines de la guerre de 1870, par Ch. DE LARIVIÈRE.
Histoire de la littérature française, par Georges MEUNIER, agrégé de l'Université.
Histoire de l'Art ancien et moderne, par le même (avec grav.).

PAYS ÉTRANGERS

L'Espagne et le Portugal, par E. RAYMOND. 2^e édition.
Histoire de l'Empire ottoman, par L. COLLAS. 2^e édition.
Les Révolutions d'Angleterre, par Eug. DESPOIS. 3^e édition.
Histoire de la maison d'Autriche, par Ch. ROLLAND. 2^e édition.

L'Europe contemporaine (1789-1879), par P. BONDOIS, prof. au lycée Buffon.
Histoire contemporaine de la Prusse, par Alfr. DONAUD.
Histoire contemporaine de l'Italie, par Félix HENNEGUY.
Histoire contemporaine de l'Angleterre, par A. REGNARD.

HISTOIRE ANCIENNE

La Grèce ancienne, par L. COMBES.
L'Asie occidentale et l'Égypte, par A. OTT.
L'Inde et la Chine, par A. OTT.

Histoire romaine, par CREIGHTON.
L'Antiquité romaine, par WILKINS.
L'Antiquité grecque, par MANAFY.

GÉOGRAPHIE

Torrents, fleuves et canaux de la France, par H. BLERZY.
Les Colonies anglaises, par H. BLERZY.
Les Îles du Pacifique, par le capitaine de vaisseau JOUAN (avec une carte).
Les Peuples de l'Afrique et de l'Amérique, par GIRARD DE RIALLE.
Les Peuples de l'Asie et de l'Europe, par GIRARD DE RIALLE.
L'Inde-Chine française, par FAGUE.

Géographie physique, par GRIMM.
Continents et Océans, par GROVE (avec figures).
Les Frontières de la France, par P. GAFFAREL, prof. à la Faculté de Dijon.
L'Afrique française, par A. JOYEUX.
Madagascar, par A. MILHAUD, prof. agrégé d'histoire et de géographie (avec carte).
Les grands ports de commerce, par D. BELLET.

COSMOGRAPHIE

Les Entretiens de Fontenelle sur la pluralité des mondes, mis au courant de la science, par BOULLOT.
Le Soleil et les Étoiles, par le P. SECCHI, BRIOT, WOLF et DELANNOY. 2^e éd. (avec fig.).
Les Phénomènes célestes, par ZÜRCHER et MARCOLLI.

A travers le ciel, par AMIGUES, professeur du lycée de Toulon.
Origines et Fin des mondes, par Ch. RICHARD. 3^e édition.
Notions d'astronomie, par L. CATALAN. 4^e édition (avec figures).

RÉCENTES PUBLICATIONS MÉDICALES ET SCIENTIFIQUES

Pathologie et thérapeutique médicales.

- BOUCHUT et DESPRÈS.** *Dictionnaire de médecine et de thérapeutique médicale et chirurgicale*, comprenant le résumé de la médecine et de la chirurgie, les indications thérapeutiques de chaque maladie, la médecine opératoire, les accouchements, l'oculistique, l'odontotechnie, les maladies d'oreille, l'électrisation, la matière médicale, les eaux minérales et un formulaire spécial pour chaque maladie. 6^e édit. 1895, très augmentée. 1 vol. in-4, avec 1001 figures dans le texte et 3 cartes : broché. 25 fr. — Relié. 30 fr.
- CORNIL et BABES.** *Les bactéries, et leur rôle dans l'histologie pathologique des maladies infectieuses*. 2 vol. gr. in-8, contenant la description des méthodes de bactériologie. 3^e édit. 1890, avec 385 figures en noir et en couleurs dans le texte et 12 planches hors texte. 40 fr.
- DAVID.** *Les microbes de la bouche*. 1 vol. in-8, avec 113 gravures en noir et couleurs, lettre-préface de M. PASTEUR. 10 fr.
- DUCKWORTH (Sir Dyce).** *La goutte, hygiène et traitement*, traduit de l'anglais par M. le D^r ROBERT, et précédé d'une préface de M. le D^r LÉCONTE. 1 vol. gr. in-8, avec grav. dans le texte. 1894. 10 fr.
- FINGER (Ernest).** *La syphilis et les maladies vénériennes*, traduit de l'allemand, avec notes, par les docteurs DOYON et SPILLMAN. 1 vol. in-8, avec 6 pl. en chromolithographie hors texte. 2^e édit. 1900. 12 fr.
- FINGER (E.).** *La blennorrhagie et ses complications*, traduit de l'allemand sur la 3^e édition par le D^r HOGGE. 1 vol. in-8, avec gravures et 7 pl. lith. hors texte. 1895. 12 fr.
- HÉRARD, CORNIL et HANOT.** *De la phthisie pulmonaire, étude anatomo-pathologique et clinique*. 1 vol. in-8, avec 65 fig. en noir et en couleurs et 2 planches. 2^e édit. 20 fr.
- ICARD (S.).** *La femme pendant la période menstruelle, étude de psychologie morbide et de médecine légale*. 1 vol. in-8. 6 fr.
- KOLISCHER.** *Les maladies de l'urèthre et de la vessie chez la femme*, traduit de l'allemand par le D^r BEITNER. 1 vol. in-12 avec gravures. Cart. à l'angl. 1900. 4 fr.
- LABADIE-LAGRAVE et LEGUEU.** *Traité médico-chirurgical de gynécologie*. 1 vol. gr. in-8, avec 270 gr. dans le texte. 1898. cartonné à l'angl. 25 fr.
- LABORDE (J.-V.).** *Les tractions rythmées de la langue (traitement physiologique de la mort)*. 2^e éd. 1897. 1 vol. in-12, avec gravures. 5 fr.
- LAGRANGE (Fernand).** *La médication par l'exercice*. 1894. 1 beau vol. gr. in-8, avec 68 gravures dans le texte et une carte coloriée hors texte. 12 fr.
- LEGUEU** (Voir plus haut : LABADIE-LAGRAVE).
- MARVAUD (A.).** *Les maladies du soldat, étude étiologique, épidémiologique, clinique et prophylactique*. 1 vol. in-8. 1894. *Ouvrage couronné par l'Académie des sciences*. 20 fr.
- MERKLEN (P.).** *La tuberculose et son traitement hygiénique*. 1 vol. in-32. br. 0 fr. 60 cent. cart. à l'angl. 1 fr.
- ONIMUS et LEGROS.** *Traité d'électricité médicale*. 1 fort vol. in-8, avec 275 fig. dans le texte. 2^e éd. par le D^r Onimus. 17 fr.

- PETIT (E.-P.-Léon). *Le phthisique et son traitement hygiénique*. (Sanatoria — hôpitaux spéciaux — cure d'air). Préface du D^r HÉRARD. 1 vol. in-12. Cart. à l'angl. 2^e édit. 1900. 4 fr.
- RILLIET et BARTHEZ. *Traité clinique et pratique des maladies des enfants*. 3^e édition, refondue et augmentée par BARTHEZ et SANNÉ. — TOME I^{er}. *Maladies du système nerveux, maladies de l'appareil respiratoire*. 1 fort vol. gr. in-8. 16 fr.
- TOME II. *Maladies de l'appareil circulatoire, de l'appareil digestif et de ses annexes, de l'appareil génito-urinaire, de l'appareil de l'ouïe, maladies de la peau*. 1 fort vol. gr. in-8. 14 fr.
- TOME III, terminant l'ouvrage. *Maladies spécifiques, maladies générales constitutionnelles*. 1 fort vol. gr. in-8. 25 fr.
- SIMON (P.). *Manuel de percussion et d'auscultation*. 1895. 1 vol. in-12, avec gravures, cartonné. 4 fr.

Maladies nerveuses et Mentales

- BINET. *Les altérations de la personnalité*. 1 vol. in-8, cart. 6 fr.
- BOREL (V.). *Nervosisme et neurasthénie*. 1894. 1 vol. in-8. 3 fr.
- DUMAS (G.). *Les états intellectuels dans la mélancolie*. 1 vol. in-12. 1894. 2 fr. 50
- FÉRÉ (Ch.). *Sur traitement des aliénés dans les familles*. 1 vol. in-18. 2^e éd. Cart. 3 fr.
- FÉRÉ (Ch.). *Des épilepsies et des épileptiques*. 1 vol. gr. in-8, avec 67 gravures et 12 planches hors texte. 20 fr.
- FÉRÉ (Ch.). *Pathologie des émotions, études cliniques et physiologiques*. 1 vol. grand in-8, avec fig. 12 fr.
- FÉRÉ (Ch.). *La Famille névropathique. Théorie tératologique de l'hérédité et de la prédisposition morbides et de la dégénérescence*. 1 vol. in-12, 2^e éd. 1898, avec 25 grav. dans le texte, cart. à l'angl. 4 fr.
- FÉRÉ (Ch.). *Dégénérescence et criminalité*. 1 vol. in-12. 2^e édit. 1895. 2 fr. 50
- FLEURY (M. de). *Introduction à la médecine de l'esprit*. 1 vol. in-8, avec fig. 5^e éd. 1898. (Couronné par l'Académie française). 7 fr. 50
- JANET (Pierre) et PROF. RAYMOND (F.). *Névroses et idées fixes*. I. — *Études expérimentales sur les troubles de la volonté, de l'attention, de la mémoire, sur les émotions, les idées obsédantes et leur traitement*, par P. JANET. 1 vol. gr. in-8, avec 92 fig. 1898. 12 fr.
- II. — *Fragments des leçons cliniques du mardi sur les névroses, les maladies produites par les émotions, les idées obsédantes et leur traitement*, par F. RAYMOND et Pierre JANET. 1 vol. gr. in-8, avec 97 grav. 1898. 14 fr.
- Ouvrage couronné par l'Académie des sciences et par l'Académie de médecins.
- LANGE. *Les émotions. Étude psychophysiologique*, trad. de l'allemand par le D^r G. DUMAS. 1 vol. in-12. 1895. 2 fr. 50
- LÉVY (P.-E.). *L'éducation rationnelle de la volonté, son emploi thérapeutique*. 1 vol. in-12. 1899. 2^e édit. Cart. à l'angl. 4 fr.
- MAUDSLEY. *Le crime et la folie*. 1 vol. in-8. 6^e édit. 4 fr.
- RAYMOND (Le prof. F.) voyez JANET (Pierre) et RAYMOND, ci-dessus.
- RODET (P.). *Morphinisme et morphinomanie*. 1 vol. in-12 cart. à l'angl. (Couronné par l'Académie de médecine.) 4 fr.
- SOLLIER (P.). *Genèse et nature de l'hystérie*. 2 forts vol. in-8. 1897. 20 fr.
- TISSIÉ (Ph.). *Les rêves, pathologie, physiologie, avec préface de M. le professeur AZAM*. 1 vol. in-18. 2 fr. 50

COURS DE GÉOGRAPHIE,

par LOUIS BOUGIER, professeur agrégé d'histoire et de géographie au collège Rollin.

QUATRIÈME CLASS. ET CINQUIÈME MOD. — **Notions de Géographie générale et Géographie de l'Amérique.** In-12 (avec grav.), br. 2 fr. 50; cartonné.. 3 fr.

TROISIÈME CLASS. ET QUATRIÈME MOD. — **Géographie de l'Afrique, de l'Asie et de l'Océanie.** In-12, br., 3 fr. 50; cart. 4 fr.

SECONDE CLASS. ET TROISIÈME MOD. — **Géographie physique, politique et économique de l'Europe.** In-12, 2^e édit., broché, 3 fr. 50; cartonné..... 4 fr.

RHÉTORIQUE CLASS. ET SECONDE MOD. — **Géographie de la France et de ses possessions coloniales.** In-12, 5^e édition, avec cartes dans le texte, broché, 3 fr. 50; cartonné..... 4 fr.
 PHILOSOPHIE, MATHÉMATIQUES ÉLÉMENTAIRES, PREMIÈRE SCIENCES ET LETTRES. — **Précis de géographie physique, politique et militaire, pour les candidats aux Ecoles militaires et aux baccalauréats.** In-12, 4^e édition entièrement mise à jour, avec 72 cartes dans le texte, cartonné.. 7 fr.

II. — Philosophie

Cours élémentaire de Philosophie, suivi de *Notions d'histoire de la Philosophie*, de Sujets de dissertations donnés à la Faculté des lettres de Paris et d'un Résumé du cours, par Emile BOIRAC, recteur de l'Académie de Grenoble, ancien professeur de philosophie au Lycée Condorcet. 1 vol. in-8, 14^e édit., broch. 6 fr. 50; cart..... 7 fr. 50

La Dissertation philosophique, choix de sujets, plans, développements, avec une introduction sur les règles de la dissertation philosophique, par le même. 1 vol. in-8, 7^e édit., broch. 6 fr. 50; cartonné..... 7 fr. 50

Recueil de morceaux choisis des philosophes anciens, modernes et contemporains, par le même. 1 vol. in-8, broché, 6 fr. 50; cartonné..... 7 fr. 50

MATHÉMATIQUES ÉLÉMENTAIRES ET PREMIÈRE SCIENCES. — **Eléments de philosophie scientifique et morale,** suivis de *sujets de dissertations*, par P.-F. THOMAS, docteur ès lettres, professeur de philosophie au lycée Hoche (Versailles). In-8. Br., 3 fr. 50; cart. à l'anglaise..... 4 fr. 50.

PREMIÈRE SCIENCES ET LETTRES, MATHÉMATIQUES ÉLÉMENTAIRES, ENSEIGNEMENT SECONDAIRE DES JEUNES FILLES. — **Principes de philosophie morale,** suivis d'éclaircissements et lectures, par Jules THOMAS, prof. agrégé de philosophie au Lycée de Roanne. In-8, 2^e édition, revue. Br., 3 fr. 50; cart..... 4 fr. 50

III. — Mathématiques**COURS DE MATHÉMATIQUES,**

par P. PORCHON, professeur agrégé de mathématiques au Lycée Hoche (Versailles).

HUITIÈME, SEPTIÈME, SIXIÈME ET CINQUIÈME CLASS. — **Notions élémentaires d'arithmétique,** avec *Exercices de calcul mental*, fig. dans le texte, questionnaires, problèmes et exercices. In-12, cartonné, 8^e édition..... 1 fr. 50

SIXIÈME, CINQUIÈME ET QUATRIÈME MOD. — **Cours élémentaire d'arithmétique pratique.** In-12, cart., avec fig., probl. et exercices, 6^e édition..... 2 fr.

TROISIÈME ET RHÉTORIQUE CLASS., TROISIÈME MOD. — **Eléments d'arithmétique,** avec exercices. In-12, 15^e édition, cartonné..... 2 fr.

QUATRIÈME, TROISIÈME ET RHÉTORIQUE CLASS., QUATRIÈME ET TROISIÈME MOD. — **Eléments de géométrie plane.** In-12, avec exercices, cart., 8^e édition..... 2 fr. 50

SECONDE ET RHÉTORIQUE CLASS. ET SECONDE

MOD. — **Eléments de géométrie dans l'espace.** In-12, avec exercices, cartonné..... 1 fr. 25

RHÉTORIQUE CLASS., QUATRIÈME, TROISIÈME ET SECONDE MOD. — **Eléments de géométrie** (les deux cours précédents réunis). In-12, cartonné..... 3 fr. 50

TROISIÈME, SECONDE ET RHÉTORIQUE CLASS., TROISIÈME ET SECONDE MOD. — **Eléments d'algèbre.** In-12, avec fig. et exerc., 9^e éd., cart..... 2 fr. 50

RHÉTORIQUE CLASS. ET SECONDE MOD. — **Eléments de cosmographie.** In-12, avec 132 fig. et 4 pl. h. texte, 7^e éd., cart. 3 fr. 50

SECONDE MODERNE. — **Abrégé de trigonométrie.** In-12, avec fig., cart.. 1 fr. 50

PREMIÈRE SCIENCES. — **Compléments d'algèbre et de géométrie.** In-12, avec figures, cartonné..... 2 fr. 50

COURS DE MATHÉMATIQUES ÉLÉMENTAIRES,

à l'usage des candidats aux baccalauréats et aux écoles du Gouvernement, par MM. E. COMBETTE, ancien professeur de mathématiques au Lycée Saint-Louis, inspecteur général; J. CARON, professeur au Lycée Saint-Louis; P. PORCHON, professeur au Lycée de Versailles; Ch. REBIÈRE, ancien professeur au Lycée Saint-Louis.

Cours d'arithmétique, par E. COMBETTE. In-8, 10^e édition..... 6 fr.
Cours abrégé d'arithmétique, par le même. In-8, 4^e édition..... 2 fr. 80
Cours d'algèbre élémentaire, par le même. In-8, 5^e édition..... 10 fr.
Cours abrégé d'algèbre élémentaire, par le même. In-8, 6^e édition.... 4 fr. 50
Cours de géométrie élémentaire, par le même. In-8, 6^e édition..... 10 fr.
Cours abrégé de géométrie élémentaire, par le même, 1 vol. In-8. 4 fr. 50
Cours de mécanique, augmenté de *Notions de Statique graphique*, par le même. In-8, avec 233 figures, 6^e édition... 5 fr.
Cours de statique, augmenté de *Notions de Statique graphique*, par le même. In-8 avec 168 figures, 3^e édition..... 3 fr.
Cours de trigonométrie, pour les candidats aux Écoles de Saint-Cyr, Navale,

Centrale, Polytechnique, Normale sup., et les baccal^{rs} par le même. In-8, 2^e éd. 4 fr.
Cours de trigonométrie, par Ch. REBIÈRE. In-8, nouvelle édition... 3 fr. 50
Cours de cosmographie, par P. PORCHON. In-8, av. 174 fig. et 4 pl. hors texte, 4^e éd. 6 fr.
Cours de géométrie descriptive, par J. CARON.
Ligne droite et plan. In-8, avec atlas de 18 pl., 5^e édition..... 5 fr.
Cônes, cylindres, sphères. In-8, avec atlas de 18 pl., 3^e édition..... 6 fr.
Géométrie cotée pour les candidats à Saint-Cyr. In-8 avec 208 fig..... 6 fr.
Compléments du cours d'algèbre et notions de géométrie analytique, par E. COMBETTE. In-8, avec figures. 4 fr.
Cours de cosmographie et de topographie, par E. COMBETTE et P. PORCHON. In-8, avec figures et 6 planches hors texte, 2^e édition..... 3 fr. 50

IV. — Sciences Physiques et Naturelles

Leçons de Choses, par M. BAROT, professeur de la classe préparatoire au lycée Montaigne.
 1^{re} PRÉPARATOIRE. — In-12, avec 226 gravures, 4^e édition, cart. à l'angl..... 3 fr.
 2^e HUITIÈME. — In-12, avec 279 gravures, cart. à l'angl., 2^e édition..... 2 fr.
SEPTIÈME. — Notions d'histoire naturelle des terrains et des pierres, par LEFÈVRE, prof. au lycée de Versailles. In-12, av. 85 grav., 5^e éd., cart. à l'angl. 1 fr. 50.
SIXIÈME CLASS. ET MOD. — Cours élémentaire de zoologie, par E. BELZENC, professeur au lycée Charlemagne. In-12, cart. à l'angl., avec 372 gravures, 7^e édition..... 2 fr.
CINQUIÈME CLASS. ET MOD. — Notions de géologie, par le même. In-12, avec 117 grav. et carte, cart. à l'angl..... 1 fr. 50
CINQUIÈME CLASS. ET MOD. — Cours élémentaire de botanique, par le même. In-12, avec 364 grav., cart. à l'angl. 2^e édition..... 2 fr.
PHILOSOPHIE, MATHÉMATIQUES ÉLÉMENTAIRES, PREMIÈRE LETTRES ET SCIENCES. Anatomie et physiologie animales, suivies de la *Classification*, par le même. 7^e edit. In-8, 652 grav., broché 6 fr.; cart. à l'angl..... 7 fr.
PHILOSOPHIE ET MATHÉMATIQUES ÉLÉMENTAIRES. — Leçons de chimie, par Em. BOUAST, professeur au lycée Charlemagne. In-12, avec 216 fig., cart. à l'angl., 5^e edit..... 4 fr.
PHILOSOPHIE, MATHÉMATIQUES ÉLÉMENTAIRES, TROISIÈME ET SECONDE MOD. — Cours élémentaire de physique, par Henri DUPET, maître de conférences à l'École normale supérieure. In-8, avec 618 fig..... 8 fr.
ENSEIGNEMENT DES JEUNES FILLES : PREMIÈRE ANNÉE. — Notions de zoologie, par M^{lle} DE MONTILLE, agrégée de l'enseignement secondaire des jeunes filles. In-12 de 352 pages, avec 333 grav. dans le texte, cart. à l'angl..... 2 fr. 50

Enseignement Primaire

HISTOIRE GÉNÉRALE, à l'usage des Écoles normales primaires, par Ph. DRIAUT, et G. MOSNÉ.
PREMIÈRE ANNÉE. Les origines, histoire ancienne (Égypte, Grèce, Rome, moyen-âge). 1 vol. in-12. 4^e edit., avec 24 grav. et 10 cartes colorées, cart. à l'angl. 4 fr. 50
DEUXIÈME ANNÉE. Les temps modernes (1328-1789). 1 vol. in-12, avec 24 grav. et 10 cartes colorées, cart. à l'angl. 2^e éd. 4 fr. 50
TROISIÈME ANNÉE. Histoire contemporaine

(1789-1871). 1 vol. in-12, avec 24 grav. et 10 cartes colorées, cart. à l'angl. 3 fr. 50
COURS D'HISTOIRE GÉNÉRALE pour les écoles primaires supérieures et les cours complémentaires par les mêmes auteurs.
 PREMIÈRE ANNÉE. Histoire moderne (1453-1789). 1 vol. in-12, avec 24 grav. et 10 cartes colorées. 2 fr. 50
 DEUXIÈME ANNÉE. Histoire contemporaine (1789-1871). 1 vol. in-12, avec 24 grav. et 10 cartes colorées. 3 fr. 50

PUBLICATIONS PÉRIODIQUES

Revue philosophique de la France et de l'Étranger

Dirigée par Th. Ribot,

Membre de l'Institut, professeur au Collège de France.

(25^e année, 1900.)

Paraît tous les mois, par livraisons de 7 feuilles grand in-8, et forme chaque année deux volumes de 680 pages chacun.

Prix d'abonnement :

Un an, pour Paris, 30 fr. — Pour les départements et l'étranger, 33 fr. — La livraison. 3 fr.
Les années écoulées, chacune 30 francs, et la livraison, 3 fr.

Première table des matières (1876-1887). 1 vol. in-8..... 3 fr.
Deuxième table des matières (1888-1895). 1 vol. in-8..... 3 fr.

* *Revue historique*

Dirigée par G. Monod,

Membre de l'Institut, maître de conférences à l'École normale

Président de la section historique et philologique à l'École des hautes études

(25^e année, 1900.)

Paraît tous les deux mois, par livraisons grand in-8^e de 15 feuilles et forme par an trois volumes de 500 pages chacun.

CHAQUE LIVRAISON CONTIENT :

I. Plusieurs *articles de fond*, comprenant chacun, s'il est possible, un travail complet. — II. Des *Mélanges et Variétés*, composés de documents inédits d'une étendue restreinte et de courtes notices sur des points d'histoire curieux ou mal connus. — III. Un *Bulletin historique* de la France et de l'étranger, fournissant des renseignements aussi complets que possible sur tout ce qui touche aux études historiques. — IV. Une *Analyse des publications périodiques* de la France et de l'étranger, au point de vue des études historiques. — V. Des *Comptes rendus critiques* des livres d'histoire nouveaux.

Prix d'abonnement :

Un an, pour Paris, 30 fr. — Pour les départements et l'étranger, 33 fr. — La livraison, 6 fr.
Les années écoulées, chacune 30 francs, le fascicule, 6 francs. Les fascicules de la 1^{re} année, 9 francs.

Tables générales des matières.

I. 1876 à 1880, 3 fr. — II. 1881 à 1885, 3 fr. — III. 1886 à 1890, 5 fr.
IV. 1891 à 1895, 3 fr.

Pour les abonnés, les tables I, II, IV, 1 fr. 50; la table III, 2 fr. 50.

Annales des Sciences politiques

RECUEIL BIMESTRIEL

Publié avec la collaboration des professeurs et des anciens élèves de l'École libre des sciences politiques

(Quinzième année, 1900)

COMITÉ DE RÉDACTION :

M. Émile BOUTMY, de l'Institut, directeur de l'École ; M. ALF. DE FOVILLE, de l'Institut, directeur de la Monnaie ; M. R. STOURM, ancien inspecteur des Finances et administrateur des Contributions indirectes ; M. Alexandre RIBOT, député, ancien ministre ; M. Gabriel ALIX ; M. L. RENAULT, professeur à la Faculté de droit ; M. Albert SOREL, de l'Académie française ; M. A. VANDAL, de l'Académie française ; M. Aug. ARNAUD, Directeur au ministère des Finances ; M. Émile BOURGEOIS, maître de conférences à l'École normale supérieure ; Directeurs des groupes de travail, professeurs à l'École.

Rédacteur en chef : M. A. VIALATE.

Les sujets traités dans les *Annales* embrassent les matières suivantes : *Economie, politique, finances, statistique, histoire constitutionnelle, droits international, public et privé, droit administratif, législations civile et commerciale privées, histoire législative et parlementaire, histoire diplomatique, géographie économique, ethnographie, etc.*

CONDITIONS D'ABONNEMENT

Un an (du 15 janvier) : Paris, 18 fr. ; départements et étranger, 19 fr.

La livraison, 3 fr. 50.

Les trois premières années (1886-1887-1888) se vendent chacune 16 francs, les livraisons, chacune 5 francs, la quatrième année (1889) et les suivantes se vendent chacune 18 francs, et les livraisons, chacune 3 fr. 50.

Revue mensuelle de l'École d'Anthropologie de Paris

(10^e année, 1900)

PUBLIÉE PAR LES PROFESSEURS :

MM. CAPITAN (Anthropologie pathologique), Mathias DUVAL (Anthropogénie et Embryologie), Georges HERVÉ (Ethnologie), J.-V. LABORDE (Anthropologie biologique), André LAFAYE (Ethnographie et Linguistique), Ch. LETOURNEAU (Histoire des civilisations), MANOUVRIER (Anthropologie physiologique), MAHOUDAU (Anthropologie zoologique), SCHRAEDER (Anthropologie géographique), H. THULIÉ, directeur de l'École.

Cette revue paraît tous les mois depuis le 15 janvier 1891, chaque numéro formant une brochure in-8 raisin de 32 pages, et contenant une leçon d'un des professeurs de l'École, avec figures intercalées dans le texte et des analyses et comptes rendus des faits, des livres et des revues périodiques qui doivent intéresser les personnes s'occupant d'anthropologie.

ABONNEMENT : France et Étranger, 10 fr. — Le Numéro, 1 fr.

Revue de médecine

Directeurs : MM. les Professeurs Bouchard, de l'Institut ; Chauveau, de l'Institut ; Landouzy et Lépine, correspondant de l'Institut. — Rédacteurs en chef : MM. Landouzy et Lépine.

Revue de chirurgie

Directeurs : MM. les Professeurs Ollier, correspondant de l'Institut ; Félix Terrier, Berger et Quénu. Rédacteur en chef : Félix Terrier.

20^e année, 1900

La *Revue de médecine* et la *Revue de chirurgie*, qui constituent la 2^e série de la *Revue mensuelle de médecine et de chirurgie*, paraissent tous les mois ; chaque livraison de la *Revue de médecine* contient de 5 à 6 feuilles grand in-8 ; chaque livraison de la *Revue de chirurgie* contient de 8 à 9 feuilles grand in-8.

PRIX D'ABONNEMENT :

Pour la Revue de Médecine		Pour la Revue de Chirurgie	
Un an, Paris.....	20 fr.	Un an, Paris.....	30 fr.
Un an, départements et étranger.....	23 fr.	Un an, départements et étranger.....	33 fr.
La livraison 2 francs		La livraison 3 francs	

Les deux *Revues* réunies : un an, Paris, 45 francs ; départements et étranger, 50 francs

Les quatre années de la *Revue mensuelle de médecine et de chirurgie* (1877, 1878, 1879 et 1880) se vendent chacune séparément 20 francs ; la livraison, 2 francs.

Les dix-neuf premières années (1881 à 1899) de la *Revue de médecine* ou de la *Revue de chirurgie* se vendent le même prix.

Journal de l'Anatomie et de la Physiologie normales et pathologiques

DE L'HOMME ET DES ANIMAUX

Fondé par Ch. ROBIN, continué par Georges POUCHET

Dirigé par **Mathias Duval**, membre de l'Académie de médecine, Professeur à la Faculté de médecine
Avec le concours de MM. les Professeurs **BEAUREGARD, RETTERER et TOURNEUX**

36^e année, 1900

Ce journal paraît tous les deux mois et a pour objet : la *tératologie*, la *chimie organique*, l'*hygiène*, la *taxiologie* et la *médecine légale* dans leurs rapports avec l'anatomie et la physiologie, les applications de l'anatomie et de la physiologie à la *pratique de la médecine, de la chirurgie et de l'obstétrique*.

Il forme à la fin de l'année un beau volume grand in-8^e, de 700 pages environ, avec de nombreuses gravures dans le texte et 30 planches lithographiées ou en taille-douce, en noir et en couleur hors texte.

Un an : pour Paris, 30 fr.; pour les départements et l'étranger, 33 fr. — La livraison, 6 francs.

Les treize premières années, 1864, 1865, 1866, 1867, 1868, 1869, 1870-71, 1872, 1873, 1874, 1875, 1876 et 1877, sont en vente au prix de 20 francs l'année, et de 3 fr. 50 la livraison. Les années suivantes, depuis 1878, coûtent 30 francs, la livraison 6 francs.

Annales d'électrobiologie, d'électrothérapie et d'électrodiagnostic

Comité de direction scientifique : MM. les Docteurs d'Arsonval, de l'Institut
Tripier, G. Apostoli, E. Doumer, Oudin.

Rédacteur en chef : M. le Dr **E. Doumer**, professeur à la Faculté de médecine de Lille, docteur ès sciences.

Ces *Annales* paraissent tous les deux mois, depuis le 15 janvier 1898, par fascicules grand in-8 de 9 feuilles chacun (114 pages), avec gravures dans le texte et planches hors texte.

Abonnement : Un an, du 15 janvier, Paris, 26 francs; départements et étranger, 28 francs.

Recueil d'ophtalmologie

Dirigé par MM. les docteurs **Galewowski et Chauvel**.

Mensuel — 3^e série — 20^e année, 1900. — Abonnement : Un an, France et étranger, 20 francs.

Revue de thérapeutique médico-chirurgicale

Publiée sous la direction de MM. les Professeurs **Boucharde, Guyon, Lannelongue, Landouzy et Fournier**.

Rédacteur en chef : M. le docteur **Raoul Blondel**.

67^e année 1900

Paraît les 1^{er} et 15 de chaque mois. — Abonnement : Un an, France, 12 francs; étranger, 13 francs.

Annales des Sciences Psychiques

RECUEIL D'OBSERVATIONS ET D'EXPERIENCES

Dirigé par le Docteur **Darieux** (10^e année, 1900)

Les *Annales des Sciences psychiques* paraissent tous les deux mois. Chaque livraison forme un cahier de 4 feuilles in-8 de 64 pages.

Abonnement : Un an, du 15 janvier, 12 francs, la livraison, 2 fr. 50

LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN, 108, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, PARIS

BIBLIOTHÈQUE

DE LA

FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

- I. — **De l'authenticité des Épigrammes de Simonide**, par AMÉDÉE HAUVETTE, professeur adjoint de langue et de littérature grecques à la Faculté. 1 vol. in-8°. 5 fr.
- II. — **Antinomies linguistiques**, par VICTOR HENRY, professeur de sanscrit et grammaire comparée des langues indo-européennes à la Faculté. 1 vol. in-8°. 2 fr.
- III. — **Mélanges d'histoire du moyen âge**, publiés sous la direction de M. le Professeur LUCHAIRE, par MM. LUCHAIRE, DUPONT-FERRIER et POUPARDIN. 1 vol. in-8°. 3 fr. 50
- IV. — **Études linguistiques sur la Basse-Auvergne. Phonétique historique du patois de Vinzelles**, par A. DAUZAT, licencié ès lettres. Préface de A. THOMAS, chargé du cours de philologie romane à la Faculté. 1 vol. in-8°. 6 fr.
- V. — **La Flexion dans Lucrèce**, par A. CARTAULT, professeur de poésie latine à la Faculté. 1 vol. in-8°. 4 fr.
- VI. — **Le Treize Vendémiaire an IV**, par HENRY ZIVY, étudiant à la Faculté. 1 vol. in-8°. 4 fr.
- VII. — **Essai de restitution des plus anciens mémoriaux de la Chambre des Comptes de Paris** (*Pater, Noster*¹, *Noster*², *Qui es in cælis, Croix, A*¹), par MM. JOSEPH PETIT, archiviste aux Archives nationales, GAVRILOVITCH, MAURY et TEODORU, avec une préface de Ch.-V. LANGLOIS, chargé de cours à la Faculté. 1 vol. in-8°, avec une planche hors texte. 9 fr.
- VIII. — **Études sur quelques manuscrits de Rome et de Paris**, par ACHILLE LUCHAIRE, professeur d'histoire du moyen âge à la Faculté. 1 vol. in-8°. 6 fr.
- IX. — **Étude sur les Satires d'Horace**, par A. CARTAULT, professeur de poésie latine à la Faculté. 1 vol. in-8°. 11 fr.
- X. — **L'Imagination et les Mathématiques selon Descartes**, par Pierre BOUTROUX, licencié ès lettres. 1 vol. in-8°. 2 fr.
- XI. — **Le dialecte alaman de Colmar (Haute-Alsace), en 1870. — Grammaire et Lexique**, par VICTOR HENRY, professeur de sanscrit et grammaire comparée des langues indo-européennes à l'Université de Paris. 1 vol. in-8°. 8 fr.
- XII. — **La main-d'œuvre industrielle dans l'ancienne Grèce**, par P. GUIRAUD, professeur adjoint à la Faculté. 1 vol. in-8°. 7 fr.
- XIII. — **Mélanges d'histoire du moyen âge**, publiés sous la direction de M. le Professeur LUCHAIRE, par MM. LUCHAIRE, HALPHEN et MICHEL. 1 volume inédit. (*Sous presse.*)

